

Serguei SAKHNO

**DICTIONNAIRE
RUSSE - FRANÇAIS
D'ÉTYMOLOGIE COMPARÉE**

Correspondances lexicales historiques

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) CANADA
H2Y 1K9

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

INTRODUCTION

Ce dictionnaire se veut à la fois sérieux et distrayant, informatif et récréatif, stimulant et dépaysant pour un russisant (enseignant, étudiant, traducteur, etc.) ou pour tout lecteur s'intéressant au russe et aux langues slaves, ainsi qu'à la comparaison entre les langues. Il invite les lecteurs à découvrir ou à redécouvrir le russe (qui est la plus connue et la plus répandue des langues slaves modernes) d'une façon un peu originale, en le comparant avec le français et certaines autres langues européennes « occidentales » du point de vue des **liens historiques** (génétiques ou non) existant entre les mots de leurs vocabulaires. Pourquoi cette démarche qui semble anachronique à l'époque de l'Internet ? Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la **lexicologie historique** et en particulier à l'**étymologie**, science traitant de l'origine des mots ? A la fois banalisée par les dictionnaires et méconnue du grand public, souvent ridiculisée et considérée comme une discipline désuète et inutile, réservée à quelques érudits, ou au contraire, comme futile et superficielle, voire dangereuse (car obscurcissant le véritable sens des mots dans les langues)¹, l'étymologie est la « parente pauvre » de la linguistique moderne.

Mais pour un esprit curieux, l'étymologie (et de façon plus générale, l'étude historique des langues) peut être, si on l'aborde avec précaution et méthode, en y ajoutant bien sûr quelques connaissances de linguistique historique, un **moyen puissant d'explorer les richesses lexicales et sémantiques des langues**, de mieux comprendre les sources de leur déroutante diversité et les raisons de leurs secrètes ressemblances. Certains linguistes disent en effet (en plaisantant un peu) que « l'homme est un animal étymologisant ». Une sorte de penchant naturel nous pousse à chercher la motivation cachée des mots (qu'il s'agisse de la langue maternelle ou d'une langue étrangère) en inventant, à défaut d'explications scientifiques plus ou moins rigoureuses, des motivations intuitives et des rapprochements hasardeux, souvent dictés par la seule ressemblance phonique entre les

¹ On trouve ce point de vue par exemple dans l'essai de J. Paulhan *La preuve par l'étymologie* (Cognac, 1988), mais il est plus ou moins partagé par certains linguistes, comme J. Rey-Debove (dans *La linguistique du signe : Une approche sémiotique du langage*. P., 1998, p.199).

formes (phénomène appelé *étymologie* « naïve » ou « populaire »)². Ce souci n'a rien de ridicule ni de méprisable : bien au contraire, il peut contribuer, si on se base sur les connaissances scientifiques acquises par les linguistes et les historiens, à mieux maîtriser les langues.

Nous sommes persuadé qu'à l'époque de l'accroissement des échanges et des communications à l'échelle européenne et planétaire, la question du plurilinguisme (multilinguisme) doit se poser en termes de « **transparence** » des langues entre elles par opposition à leur « opacité » relative. La transparence entre les principales langues européennes dites « occidentales » est assez importante : elle est assurée par leur « matière expressive » (lexique, modèles syntaxiques, discursifs, rhétoriques), - autrement dit leur « *corpus* » - matière qui est unifiée et standardisée en profondeur³. Ainsi, un francophone n'est jamais complètement dépaycé au contact de l'italien, langue romane assez proche du français. On peut penser aussi aux nombreuses similitudes existant entre le français et l'anglais, seraient-elles dues au double héritage linguistique gréco-latin - sans oublier l'héritage culturel judéo-chrétien - ou aux contacts intenses au cours des siècles (aboutissant notamment à de nombreux emprunts directs ou indirects). Il est bien connu notamment que l'anglais, langue germanique, a emprunté la moitié de son vocabulaire au français, langue romane. Ces ressemblances et analogies, voire identités, facilitent énormément l'apprentissage des deux langues et la communication entre les francophones et les anglophones. Certes, on sait que cette transparence est toute relative, qu'il y a des « faux amis » et des risques de contresens à chaque pas, sans parler des dangers du « franglais », c'est-à-dire des anglicismes lexicaux ou syntaxiques qui « dénaturent » le français. Toute langue a des spécificités et des finesses que l'on ne découvre qu'au prix d'un dur labeur d'apprentissage et d'entraînement. Tout cela est vrai. Or, si on se place sur le point de vue d'une grande majorité des locuteurs, il est évident que beaucoup de francophones ayant des notions d'anglais sont en mesure de comprendre un texte de presse ou un document professionnel en anglais et de communiquer en anglais dans des situations appropriées. La « lisibilité » réciproque des vocabulaires (associée à des analogies

² Nous abordons ces problèmes de façon plus détaillée à la fin du livre.

³ Cf. D. Baggioni. *Langues et nations en Europe*. P., 1997.

non négligeables entre les systèmes grammaticaux) de ces deux langues y contribue énormément.

Le russe, langue opaque ?

Concernant une langue réputée « difficile » telle que le russe, sa transparence du point de vue d'un francophone semble plus que problématique. En dehors des **emprunts** évidents (comme *ресторан* 'restaurant'), qui sont d'ailleurs assez nombreux, et de ce qu'on appelle les « **mots internationaux** » (tels que *аэропорт* 'aéroport'), il présente, à première vue, très peu de correspondances lexicales et grammaticales évidentes avec les langues dites « occidentales ».

Mais l'apparente étrangeté (« altérité ») du russe par rapport au monde linguistique occidental cache souvent de **profondes similitudes insoupçonnées** et des **origines communes**. En voici un exemple. Y a-t-il un mot plus « typique », davantage associé à l'« exotisme russe », pour un francophone non slavisant, que *блины* *bliny*, vocable désignant les fameuses crêpes russes et emprunté par le français sous forme de *blini*⁴ ? Beaucoup de gens (y compris la plupart des Russes) seraient surpris si on leur disait que le russe *блин* *blin* est apparenté, dans une perspective historique assez longue, au mot français *moulin*. En effet, *блин* *blin* n'est qu'une déformation d'une forme plus ancienne *мли́н* *mlin*, forme qui est liée à une vaste famille de mots dans nos langues, comprenant notamment le verbe russe *молотъ* *molot* 'moudre', le français *moulin*, l'angl. *mill* 'moulin', (voir *БЛИН – MOULIN*). Une fois que ce rapprochement est connu, il paraît tout naturel : une *crêpe* est faite à base de *farine* (qui est du *grain moulu*).

Outre les emprunts facilement reconnaissables (mais dont la véritable histoire est souvent méconnue des locuteurs), il existe des **emprunts cachés** qui donnent lieu à des rapprochements remarquables et qui ne sont pas du tout évidents, comme par exemple celui qui s'établit entre le russe *кровать* *krovat* 'lit' et le fr. *grabat* (tous les deux venant du grec *krabbatos*). Le mot russe n'a rien à voir avec le français *cravate*, malgré une ressemblance phonétique troublante

⁴ Souvent considéré (à tort) comme un singulier, il prend même un *s* au pluriel : on dit *les blinis* (quelquefois en prononçant même ce *S*!).

(précisons que *cravate* est à rattacher à l'ethnonyme slave *hrvat*, fr. *croate* : sous Louis XIV, les cavaliers mercenaires croates portaient une bande d'étoffe autour du cou, qui est le prototype de notre cravate actuelle). En revanche, le français dispose de deux mots remontant à la même source grecque que *кровать* : *grabat* 'mauvais lit' et *grabataire* (adj. et nom) qui se rapporte à une personne qui (par maladie, infirmité) ne peut pas quitter le lit. Le lien historique existant entre *кровать* et *grabat* mérite d'être connu (combien de francophones ayant fait du russe à différents niveaux l'ignorent !) et d'être exploité pédagogiquement comme moyen mnémotechnique.

Une autre particularité importante du russe est d'avoir un grand nombre de *mots* « *construits* » à partir de morphèmes facilement reconnaissables. Assez souvent, cette « construction » du mot (et, corollairement, de son sens) s'effectue *selon le même modèle que celui qui existe, mais sous une forme quelquefois cachée, dans nos langues « occidentales »*.

Par exemple, le substantif russe разговор *razgovor* 'conversation' (correspondant au verbe разговоривать *razgovarivat'* 'converser, parler') s'analyse, avec suffisamment de clarté, en préfixe раз- dont le sens global est 'dispersion, division, mouvement centrifuge', et en radical говор- 'parler' (celui du verbe говорить 'parler, dire'). Curieusement, on constate que le fr. *dialogue* est, du point de vue historique, « construit » *de la même façon* : ce mot vient du grec *dialogos* 'conversation, échange de propos', composé du préfixe *dia-* ayant un sens originel analogue à celui de раз- ('séparation, division'), et du radical *-logos* signifiant 'parole'. Ce qui est encore plus étonnant, c'est que les mots fr. *discours*, *discuter* (> *discussion*) et *deviser* cachent un principe d'organisation très proche : le premier vient du verbe latin *discurrere* signifiant 'courir dans tous les sens, se répandre' (ensuite, 'parler'), le deuxième, du latin *discutere* (dérivé de *quaterere* 'secouer' dont est par ailleurs issu le fr. *casser*) 'faire tomber en secouant, disperser, détruire' (ensuite, 'analyser, discuter'), le troisième, du latin *dividere* 'diviser' (qui a donné aussi le fr. *diviser*). Le préfixe latin *dis-* (*di-*), qui est apparenté au grec *dia-*, est sémantiquement analogue au russe раз- (voir РАЗ- - DIS-). Nous constatons donc que tous ces mots sont liés à l'idée de « division de la parole dans une conversation » et à celle d'« analyse que le locuteur fait du sujet de son discours ». On pourrait multiplier les exemples qui vont dans le même sens : ainsi, on retrouve l'idée de

« division » dans l'expression française *tailler une bavette* 'bavarder' ; de même, le verbe *casser* signifie 'parler', 'dire toute la vérité' dans ses emplois argotiques et populaires (*casser le morceau* ; *sans en casser une* ; *Qu'est-ce que je lui ai cassé !*) ; le verbe russe argotique *расколоться* (littér. 'se fendre') signifie 'commencer à parler, passer aux aveux' ; le verbe anglais *to speak* 'parler' serait en rapport avec le mot angl. dialectal *speak* 'copeau de bois' (< 'résultat de l'action de casser du bois').

De ce point de vue, *le russe a une valeur heuristique et pédagogique* tout à fait remarquable, presque au même titre que celle du latin⁵ ou du grec, pour faire comprendre à un francophone la formation et le fonctionnement de sa propre langue, *le français*.

Il faut souligner aussi que l'intérêt du russe est d'être l'une des langues modernes qui ont conservé le plus grand nombre de traits originels, d'*archaïsmes de forme et de sens* hérités d'un état linguistique fort ancien, là où certaines langues indo-européennes d'aujourd'hui (le français, l'espagnol, l'anglais, l'allemand, etc.) ont davantage « évolué » et présentent des innovations, des modifications formelles et sémantiques qui souvent obscurcissent la structure des mots et opacifient leurs racines. Ainsi, le lien ancien entre les idées de « faire » et de « mettre » (racine indo-européenne *dhe-) est visible en russe, où le verbe *делать* *delat* 'faire' est proche de *деть* *det* 'mettre' (existant notamment comme verbe préfixé, cf. *надеть* 'mettre [un vêtement]'), alors qu'il est bien moins évident en français, où le rapport étymologique entre *faire* et *-thèque* est opaque (voir *ДЕЛАТЬ* - FAIRE).

Parmi les rapprochements les plus curieux, inattendus (et souvent les plus instructifs et amusants), plusieurs sont dus à la **parenté historique originelle de nos langues** dites « indo-européennes » (car elles remontent, selon la plupart des linguistes, à une proto-langue commune). Par exemple, qui peut se douter de l'existence d'un lien étymologique ancien entre l'adj. russe *молодой* *molodoj* 'jeune' et l'adjectif fr. *mou*, *molle* ? Ce lien est cependant bien réel, et il peut nous apprendre bien des choses sur la représentation de l'idée de « jeunesse » dans nos langues et cultures (voir *МОЛОДОЙ* - *MOU*). Il est intéressant de connaître les faits de ce genre non seulement pour satisfaire sa curiosité, mais on peut s'en

⁵ Cf. M. Malherbe. *Les langages de l'humanité*. P. , 1983, p. 168.

servir pour mieux comprendre et maîtriser le russe (et quelquefois pour mieux connaître le français, ce qui n'est pas négligeable !).

Notre objectif principal est d'aider le lecteur à mieux voir le rapport entre la forme des mots et leur sens en russe, ainsi que les phénomènes analogues dans les langues européennes, et à dépasser, du moins en partie, l'« altérité » du russe dans le domaine lexical. Par ailleurs, nous proposons au lecteur de s'initier, par le biais des faits lexicaux exposés et expliqués, à ce qu'on appelle *la linguistique historique comparée des langues indo-européennes*.

Le russe, un « petit cousin » du français

La plupart des langues européennes appartiennent à la même *famille linguistique*, la famille dite *indo-européenne*. Elle est d'ailleurs la plus importante des familles linguistiques du monde en nombre de langues et de locuteurs : la langue maternelle de la moitié de la population mondiale est une langue indo-européenne. Ainsi, le russe, langue slave, l'allemand, langue germanique, l'irlandais, langue celtique, et le français, langue romane, sont tous, malgré leur évidente dissemblance, des « petits cousins » : ils descendent, selon la plupart des linguistes, d'une même souche, d'une *langue commune hypothétique* parlée il y a 5000 ou 6000 ans (appelée de façon conventionnelle *indo-européen* ou *indo-européen commun*, ou *proto-indo-européen*)⁶.

Il ne s'agit pas d'une langue attestée, car il n'existe aucun texte écrit en indo-européen : cette langue commune relève d'une époque lointaine où les « Indo-Européens » ne connaissaient pas l'écriture. Les linguistes et les historiens hésitent à se prononcer sur l'identité des peuples qui parlaient l'indo-européen et sur leur habitat primitif. Selon les hypothèses émises au cours du XX^e siècle (dont certaines sont abandonnées), on situe la *patrie originelle* des « Indo-Européens » dans différentes parties de l'Eurasie : en Europe centrale (de l'Elbe à la Vistule), dans la région du Danube, dans les territoires correspondant aujourd'hui au Sud de la Russie et à l'Ukraine, en Anatolie (Asie Mineure), en Asie Centrale, au Pamir ou même dans des régions très éloignées de l'Europe, aux confins de la Chine et de la Mongolie. On a pu se représenter l'unité indo-européenne

⁶ Nous recommandons aux lecteurs intéressés par cette problématique l'excellent ouvrage de B. Sergent (*Les Indo-Européens : Histoire, langues, mythes*. P., 1995).

comme celle de nombreuses tribus éparpillées sur de vastes territoires, mais ayant des points communs : pratique de l'agriculture, de la chasse et de l'élevage (le cheval, *ekwo-, y tenait une place particulière) ; structure sociale (patriarcat, société hiérarchisée divisée en trois « classes » : prêtres, guerriers et laboureurs), propriété collective de la terre et des troupeaux, solidarité juridique (pratique de vendetta), coopération militaire (les membres du clan allaient au combat ensemble) ; habitat groupé (« enclos » du clan formant un « village », voir СЕМЬЯ - HAMEAU) ; importance des relations d'échange (hospitalité, dons et contre-dons) ; mythologie riche et structurée.

De quelle façon ce peuple (celui des « Indo-Européens ») s'est-il propagé sur des territoires immenses, compris entre l'Inde et l'Irlande, la Russie du Nord et le Turkestan chinois (où l'on a trouvé les vestiges d'une langue indo-européenne morte, le tokharien) ? Les théories ne manquent pas. Certains spécialistes optent pour l'image romantique des envahisseurs à cheval qui, venus des steppes du Nord de la mer Noire, déferlèrent sur l'Occident en plusieurs vagues successives. D'autres y préfèrent une explication plus prosaïque (et peut-être plus réaliste), en supposant une progression lente et paisible d'agriculteurs depuis les sites agricoles primitifs situés entre l'Anatolie occidentale, le Proche Orient et la Mésopotamie. On sait en tout cas que les peuples qui avaient habité en Europe avant le III^e millénaire av. J.-C. n'étaient pas indo-européens. Avant l'arrivée des « Indo-Européens », la « vieille » Europe avait connu la civilisation dite *néolithique* (depuis le VII^e millénaire av. J.-C.) et la civilisation dite *des mégalithes* (entre le IV^e et le III^e millénaire av. J.-C.). Toutes les langues d'Europe ne sont d'ailleurs pas indo-européennes : par exemple, le hongrois, l'estonien et le finnois appartiennent à la famille finno-ougrienne (historiquement originaire des régions proches de l'Oural). Quant au basque, langue sans parenté linguistique certaine (même si on le rapproche notamment des langues nord-caucasiennes telles que le tchéchène), il pourrait être le vestige d'idiomes pré-indo-européens de « vieille Europe ». Certains linguistes et historiens sont prudents : ils contestent l'existence de l'« indo-européen commun » ou émettent des réserves quant à la possibilité de reconstruire cette proto-langue et la culture indo-européenne. Quelques-uns ne sont pas même convaincus de l'utilité de développer une approche des langues qui tienne compte de leur passé lointain.

Le proto-indo-européen avait pu avoir des contacts avec d'autres langues anciennes connues ou supposées : le sémitique, le kartvélien (dont descend le géorgien) et le sumérien (à moins qu'il ne s'agisse d'une parenté originelle), par exemple, le mot fr. *vin*, le russe вино *vino* et l'angl. *wine*

proviennent tous du mot indo-européen *woi-no / *wei-no équivalant aux mots *wajnu en proto-sémitique, *wns en égyptien, *wino en kartvélien.

Les ressemblances entre la famille indo-européenne et d'autres familles linguistiques (comme par exemple les familles chamito-sémitique, finno-ougrienne ou turcique) sont en effet troublantes. Les contacts aboutissant aux emprunts n'expliquent pas tout. Il existe une théorie dite « *nostratique* » selon laquelle presque toutes les langues d'Eurasie et plusieurs langues d'Afrique seraient apparentées. Certains linguistes vont jusqu'à postuler le *monogénisme des langues*, théorie selon laquelle toutes les langues du monde seraient originaires d'une *hypothétique langue mère*. Ainsi, on reconstruit un mot de cette proto-langue signifiant 'enfant' : *mako. Cette forme semble se retrouver, avec d'inévitables variations phonétiques et sémantiques, dans les langues de toutes les familles linguistiques connues (y compris l'indo-européen, cf. l'élément celtique *mac* 'fils' que l'on observe dans les noms d'origine écossaise, genre *MacDonald*)⁷.

La famille indo-européenne comprend un grand nombre de langues. On les regroupe classiquement en plusieurs branches ou sous-familles, appelées aussi « *groupes de langues* ». Ce sont (d'est en ouest)⁸ :

- le groupe *tokharien* (2 langues mortes connues : l'arśi et le kuči) ;
- le groupe *indo-aryen* (sanskrit, langue écrite de l'Inde ancienne ; nombreuses langues modernes : hindi, ourdou, bengali, tsigane, etc.) ;
- le groupe *iranien*, souvent réuni avec le précédent en une sous-famille indo-iranienne (vieux-perse, avestique, scythique ; persan, kurde, ossète, etc.) ;
- le groupe *anatolien* (langues mortes : hittite, lycien, etc.) ;
- l'*arménien* (qui constitue à lui seul un groupe) ;
- le groupe *hellénique* (grec ancien et ses dialectes ; grec moderne) ;
- l'*albanais* (qui constitue à lui seul un groupe) ;
- le groupe *slave* (vieux slave ; russe, polonais, bulgare, etc.) ;
- le groupe *baltique* (vieux prussien ; lituanien, letton) ;
- le groupe *germanique* (gotique, vieil-anglais, vieux-haut-allemand, etc. ; allemand, anglais, néerlandais, suédois, norvégien, islandais, etc.) ;
- le groupe *italique* (latin, ombrien, osque, etc. ; langues dites romanes issues du latin : français, italien, espagnol, etc.) ;
- le groupe *celtique* (gaulois, vieil-irlandais, etc. ; breton, gallois, cornique, irlandais, gaélique).

⁷ Ruhlen M. *L'origine des langues : Sur les traces de la langue mère*. P., 1997.

⁸ Les langues mortes sont séparées des langues vivantes par un « ; ».

Nous omettons de citer ici les groupes de langues mortes de faible attestation et peu connues (telles que le thraco-phrygien, le vénète).

Les langues les mieux représentées dans l'Europe actuelle appartiennent à trois branches de la famille indo-européenne : les branches romane, germanique et slave. Elles correspondent à trois grandes zones linguistiques européennes.

Le russe parmi les langues slaves

Quelques mots sur les *langues slaves* dont le russe fait partie. A partir de leur zone originelle supposée, située entre l'Oder et le Dniepr, les langues slaves (en russe славянские языки) se sont répandues dans les Balkans, l'Europe centrale et orientale, et, bien plus tard, avec l'expansion de l'empire russe, dans les parties septentrionales de l'Asie, en Sibérie jusqu'en Extrême-Orient.

Jusqu'au V^e siècle après J.-C., avant leur dispersion, les Slaves parlaient une même langue que l'on appelle *le slave commun*. Encore à la fin du VIII^e siècle, cette langue était, semble-t-il, assez homogène et ne présentait que des différenciations dialectales limitées. Les linguistes essaient (non sans succès) de reconstruire le slave commun grâce à la comparaison des langues slaves modernes (dont la proximité dans plusieurs domaines est d'ailleurs remarquable) et aux données comparatives indo-européennes. Ils vont encore plus loin en reconstruisant les formes lexicales et grammaticales antérieures à celles du slave commun. Les reconstructions permettent de se représenter l'état le plus ancien du slave, état qui est souvent dénommé par le terme *le proto-slave* (en russe праславянский ou протославянский язык).

A titre d'exemple, notons que le mot russe цена 'prix' vient, selon les données des reconstructions, d'une forme slave commun *cěna, qui serait à son tour issue d'une forme proto-slave *kaina / *koina. Cette dernière est confirmée par le verbe russe apparenté каяться 'se repentir' (< 'payer le prix d'une faute') et le mot lituanien *kaina* signifiant justement 'prix' (voir КАЯТЬСЯ – PEINE). Il convient de noter l'étonnante proximité entre le slave commun et les langues baltiques, en particulier avec le lituanien (langue très archaïque, qui est considérée comme un « musée vivant » des langues slaves). Certains linguistes postulent même l'existence d'un groupe (une sous-famille) *balto-slave*. Mais par ailleurs, les langues slaves et baltiques (les plus conservatrices parmi les langues indo-européennes vivantes) sont assez proches génétiquement des langues germaniques, ce qui permet de supposer l'existence d'un ancien *dialecte*

commun germano-balto-slave qui s'était détaché à une certaine époque de l'« arbre » indo-européen.

Par *vieux russe* (древнерусский язык), on entend la langue commune à tous les Slaves de l'Est (XI^e-XV^e s.) ; le vieux russe représente le premier état non seulement du russe actuel, mais aussi de l'ukrainien et du biélorusse, qui se constituent en langues nationales après le XV^e siècle. Quant au *vieux slave* (старославянский язык), il s'agit d'une langue écrite élaborée dans les années 860 par les frères Cyrille et Méthode sur la base de l'ancien dialecte slave du sud (que certains linguistes appellent *le vieux bulgare-macédonien*) pour traduire du grec les livres saints. Cette langue se caractérise par plusieurs traits archaïques, proches de l'état du slave commun. Le vieux slave fut longtemps utilisé (avec des variantes locales) en Russie et dans d'autres pays slaves comme langue de culture et langue d'église orthodoxe. Cette langue ecclésiastique, qui est une sorte de vieux slave évolué, s'appelle *le slavon d'église* (церковнославянский язык) ou *le slavon* tout court. L'*écriture slave ancienne* créée par Cyrille et Méthode pour noter le vieux slave (dite кириллица *cyrillique*), dont descend l'alphabet russe, fut une adaptation de l'alphabet grec. Le *slavon* (un peu modernisé) est toujours la langue liturgique de l'église orthodoxe russe.

L'influence du slavon sur le vieux russe (langues génétiquement très proches) a notamment laissé des traces dans le vocabulaire russe moderne sous forme de nombreux « *doublets étymologiques* » tels que молоко (mot usuel de style neutre, qui est d'origine proprement russe) et млеко (mot livresque poétique de style élevé, qui est d'origine slavonne) signifiant tous les deux 'lait'. Le premier donne lieu aux dérivés liés à la vie quotidienne, cf. молочный 'laitier' (en parlant p.ex. de *produits laitiers*), alors que le second a des dérivés savants ou poétiques, cf. млечный dans Млечный путь, en français *Voie lactée*. Voir МОЛОКО - MILK. Cette influence peut être comparée à celle que le latin (qui fut longtemps la langue de l'église catholique et la langue de l'enseignement) a toujours exercée sur le français. Le rapport entre молочный et млечный est sensiblement le même que celui entre les mots fr. *laitier* (adjectif d'origine populaire) et *lacté* (adjectif d'origine savante, tiré directement du latin). En simplifiant un peu les choses, on peut dire que *le slavon est le « latin des Slaves »*.

Le groupe slave est divisé aujourd'hui en trois branches :

- le slave méridional : serbo-croate, slovène ; bulgare, macédonien ;
- le slave occidental : tchèque, slovaque ; sorabe (trois dialectes) ; polonais et d'autres dialectes (kachoube, slovince) ;
- le slave oriental : biélorusse (littér. « blanc-russe »), ukrainien (dit autrefois *petit-russien*, ou *ruthène*), russe (ou *grand-russe*, великорусский язык).

L'« indo-européen », langue hypothétique

L'« indo-européen » des linguistes est *une langue qu'ils ont reconstruite* à partir de la comparaison de langues réellement attestées. Ils ont en effet constaté qu'il existait entre ces langues des *ressemblances frappantes*, nombreuses et ne pouvant pas être dues au hasard. Ces langues ont donc une origine commune, dont elles ont divergé par différenciation dialectale. Par exemple, pour le nom du nombre 2, on a *dvau / dva / dvi* en sanskrit, *bae* en avestique, *wu* en tokharien, *duo / duae* en latin (cf. *deux* en français, *dos* en espagnol), *diou* en breton, *da* en irlandais, *twai* en gotique (cf. *zwei* en allemand), *two* en anglais, *twee* en néerlandais, *to* en danois, *dy* en albanais, *dù / dvi* en lituanien, *два dva* en russe. Compte tenu des *lois phonétiques historiques* établies par la comparaison des langues, les linguistes supposent un prototype indo-européen **dwo / *dwu / *dwoi*⁹.

Mais l'indo-européen reconstruit ne constitue pas une « langue originelle », ni toute la langue : en effet, la reconstruction ne nous permet d'atteindre qu'une partie du système linguistique, avec une remontée, toujours hypothétique, vers ses stades précédents. Les *formes* (racines et bases) *reconstruites*, qui sont précédées d'un astérisque (*) dans notre ouvrage, ne sont pas des entités dotées de réalité phonétique, bien qu'elles supposent cette réalité. D'ailleurs, les linguistes ne sont pas toujours d'accord sur les reconstructions obtenues. Ainsi, le mot primitif désignant la vache (dont descendent l'angl. *cow*, le fr. *bœuf*, le sanskrit *gauh*, le grec *boûs* 'vache' et le russe *говядина* 'viande de bœuf') était **gwou* dans la théorie classique, mais certains spécialistes proposent **k'wou* (avec un K dit glottalisé). Voir *ГОВЯДИНА – BŒUF*. Il est hasardeux de se demander comment les formes telles que **gwou* ou **k'wou* étaient *réellement prononcées*. Ces notations n'en donnent qu'une idée approximative, et elles sont susceptibles d'être remises en question avec l'évolution de nos connaissances dans ce domaine très difficile et délicat. Chez certains linguistes contemporains, les formes reconstruites ressemblent à des équations algébriques : par exemple, la racine que l'on reconstruisait il y a 50 ans comme **pelə- / *pla-* 'être large et plat', devient (compte tenu des hypothétiques « laryngales ») **plh₂-*, *plth₂u-* ou **pleH₂-*.

⁹ Il faut beaucoup d'imagination pour en rapprocher le mot arménien *erku* 'deux'. Mais les linguistes savent qu'il vient lui aussi d'un ancien **dwō* (*w ayant donné *rk*, *o long ayant donné *u*).

La *racine*, élément lexical ultime, ne se décèle qu'à l'analyse : en général, elle est incluse dans le *radical* (que nous appelons aussi *la base*) qui, comprenant des préfixes, suffixes et quelquefois infixes, porte la signification. Mais parfois il est possible de reconstituer le *mot* indo-européen originel avec sa désinence. Par exemple, on suppose un *mot* *nizdos (forme au nominatif) 'nid' (> lat. *nidus* > fr. *nid*, > russe гнездо *gnezdo*), avec un *radical* (une *base*) *nizdo- et une *racine* *sed- (> *zd-) 's'asseoir, être assis' (voir ГНЕЗДО – NID). On dira aussi que *nizdos est l'*étymon* du mot latin *nidus* qui est à son tour l'*étymon* du mot français *nid*.

L'étymologie

Il est peut-être opportun de rappeler ce qu'est l'*étymologie* dans sa conception moderne (c'est-à-dire telle qu'elle est développée depuis le début du XX^e siècle). C'est la discipline qui cherche à établir l'*origine formelle et sémantique* d'une unité lexicale, le plus souvent un *mot*, mais aussi à en retracer l'*histoire* dans les rapports qu'il entretient avec les mots de la même famille, avec les mots de forme et de sens voisins et avec la chose qu'il désigne.

Cette conception englobe l'*étymologie-origine* et l'*étymologie-histoire*, et elle tient compte notamment du caractère *systémique* du vocabulaire (quand un élément de la structure change, le système évolue) et des *faits socio-culturels* (en faisant l'histoire d'un mot, on écrit aussi celle de l'homme, celle de la société). Par exemple, si on explique le mot russe ужин *užin* 'repas du soir' en disant simplement qu'il vient du vieux-russe угъ *ugŭ* 'sud, midi' (correspondant au russe moderne юг *jug* 'sud', qui est d'origine slavonne), lequel semble se rattacher à la racine indo-européenne *iug- 'joindre ; plier', on est dans l'*étymologie-origine*. Mais pourquoi ce mot ancien signifiant 'sud' et 'midi' a-t-il pris le sens de 'repas du soir' ? En s'intéressant à l'*étymologie-histoire* de ce mot, on constate qu'au début, ужин désignait le repas du midi. Comme les hommes ont tendance (pour différentes raisons, y compris des raisons socio-économiques et, semble-t-il, physiologiques) à repousser l'heure du repas et alléger le repas du midi au bénéfice des repas plus tardifs, ужин a d'abord « glissé » de midi (12 heures) aux alentours de 16 heures. Sa place a été occupée par le mot полдник *poldnik* (issu de полдень 'midi, 12 heures') qui signifiait alors 'repas du midi'. Mais par la suite, ужин a encore « glissé » de 16 heures à une heure plus tardive et s'est mis à désigner le repas du soir. Du coup, le mot полдник « s'est décalé » sur la place restée vacante et a pris le sens de 'goûter'. Alors, pour désigner le repas du midi, on a commencé à utiliser le mot обед *obed*, dont le sens originel était, à ce qu'il paraît, 'repas' tout

court, 'festin' et même (vous l'avez deviné !) 'repas du matin'... Notons d'ailleurs que le mot russe обедня *obednja*, qui est évidemment apparenté à обед, dénomme l'office religieux orthodoxe *du matin*. Il est tout à fait remarquable que les mots fr. *déjeuner*, *dîner* et *souper* aient connu une évolution de sens analogue. Quant à l'explication du sens de la racine indo-européenne à laquelle remonteraient ужин / юг, il faut aller encore plus loin dans l'étymologie-histoire (voir УЖИИ- JONCTION).

Pour faire une étymologie scientifique, un étymologiste doit tenir compte de facteurs aussi bien linguistiques (phonétiques, morphologiques, morphosyntaxiques, sémantiques) qu'extra-linguistiques (relations du mot avec la chose et celles de l'homme avec la langue). Il n'en reste pas moins qu'il lui faut parfois une bonne intuition pour « faire parler » les matériaux qu'il a sous les yeux. L'étymologie peut être assimilée à ce niveau à un *art* et non plus à une *science*. Bon nombre d'étymologies restent inconnues ou incertaines. Pour certains mots, on avance plusieurs étymologies dont chacune peut paraître convaincante. Il en est ainsi par exemple du mot russe лес *les* 'forêt, bois' (voir ЛЕС - ULCÈRE). La prise en compte des *faits lexicaux analogues* dans d'autres langues, en particulier des *parallèles sémantiques (sémasiologiques)*, ainsi que de certains *faits de culture et de civilisation historique*, peut être utile pour trancher en faveur de telle ou telle explication étymologique.

Un dictionnaire de correspondances lexicales historiques

Notre dictionnaire a pour base les données **scientifiques** recueillies par linguistes, historiens, archéologues, spécialistes de civilisations et cultures anciennes, qui s'intéressent depuis plus de 200 ans à la description des langues du point de vue de leur parenté. Mais ce n'est pas un exposé systématique de l'étymologie russe, encore moins une description, au travers des faits lexicaux du russe, de l'indo-européen reconstitué. Avant tout, nous étions guidé par un souci **pédagogique** et (n'ayons pas peur du mot) **ludique**.

L'ouvrage ne prétend nullement faire une présentation exhaustive et systématique de tout ce qui relève des correspondances historiques entre le russe et les principales langues européennes (en premier lieu, le français). Il ne peut pas se substituer aux dictionnaires étymologiques et historiques existants. Mais il propose une ouverture sur un domaine assez complexe et réservé habituellement aux spécialistes. Le problème est que ces dictionnaires (concernant le russe, le français ou les langues indo-européennes en général) sont d'un abord difficile et risquent de rebuter un néophyte, voire une personne ayant fait un cursus universitaire honorable. Ils contiennent

une masse de données intéressantes, mais brutes, souvent contradictoires, difficiles à maîtriser et à exprimer dans un langage simple. Cela rend leur utilisation assez problématique pour un étudiant ou un lecteur cultivé non-spécialiste qui s'intéresse aux rapprochements sémantico-historiques avec le français ou avec d'autres langues qu'il connaît un peu. Notre ouvrage est conçu comme une *introduction à la problématique*. Les lecteurs intéressés et exigeants pourront approfondir leurs connaissances dans ce domaine en consultant les dictionnaires et les ouvrages spécialisés (dont les plus importants sont cités dans la bibliographie).

Pour faciliter la consultation de notre dictionnaire, voici un bref exposé de quelques **principes** que nous avons adoptés :

I. Dans l'énorme **masse de faits linguistiques** dont disposent aujourd'hui les linguistes (mais qui restent peu accessibles à des non-spécialistes), nous avons cherché à sélectionner ceux qui sont susceptibles de provoquer chez le lecteur le précieux « déclic » : « Mais comment ai-je pu ne pas savoir (ne pas remarquer) cela avant?! ». Pour rendre l'apprentissage des langues moins rébarbatif, il faut à notre avis jouer sur les **paradoxes**, les **rapprochements inattendus** et paraissant *a priori* impossibles. Dans certains cas, les articles contiennent des noms propres ou des quasi noms propres (cf. БРЕВНО – BRIVE, КРЕМЛЬ – CRIME). Quelquefois, les mots français donnés comme correspondances sont rares ou techniques, mais leur présence dans ce dictionnaire nous semble justifiée, car cela permet au lecteur d'enrichir sa connaissance de sa propre langue (cf. par ex. IIIAP – CORTINAIRE). En revanche, nous omettons de traiter certains liens génétiques lexicaux évidents, tels que ты 'tu' – fr. *tu*, all. *du*.

II. Les **données** sur lesquelles nous nous basons ne sont pas homogènes. La notion de *correspondance lexicale historique* est pédagogiquement importante, mais difficile à définir en termes stricts sur le plan linguistique théorique. Ce problème sera abordé de façon plus détaillée dans l'*Annexe* à la fin du livre (« *Typologie des rapprochements lexicaux russes-français dans une perspective historique* »). Précisons que l'on utilise 3 types de données :

1° la parenté des lexèmes ou plus exactement des racines au niveau indo-européen : le latin et le slave commun (ancêtre direct du russe moderne) étant tous les deux issus de l'« indo-européen », on peut chercher les traces de cet héritage commun dans les vocabulaires russe et français (*correspondances génétiques*) ;

2° l'affinité des lexèmes due aux contacts plus ou moins anciens entre les langues (résultats d'*emprunts directs ou indirects à d'autres langues*, qu'elles soient indo-européennes ou non) ;

3° l'analogie dans les façons dont le sens des mots s'est constitué et s'est développé, indépendamment de la parenté entre les racines (*parallèles sémantico-historiques*). Ainsi, dans plusieurs langues (indo-européennes ou non), certains verbes signifiant 'comprendre' viennent d'étymons dont le sens est 'prendre, saisir', cf. le russe понимать (voir ИМЕТЬ – EXEMPLE), le fr. *comprendre*, ainsi que *saisir* au sens de 'comprendre', l'hébreu *tapas* 'saisir' et 'comprendre'. Cet aspect des langues, qui devrait faire l'objet d'une *étymologie comparée*, est peu étudié, malgré son indéniable intérêt linguistique et pédagogique¹⁰.

III. Les **critères du choix des mots et des affixes décrits** sont essentiellement déterminés par

- la *fréquence* relative et le *rendement fonctionnel* du mot russe ;
- son importance du point de vue *de la culture, de l'histoire, de la civilisation russes* (en relation avec les cultures et les civilisations d'autres peuples) ;
- la richesse des *liens dérivationnels* du mot ;
- l'entrée du mot dans une *famille étymologique* plus ou moins *importante* (constituée de mots présentant historiquement la même racine) ;
- l'intérêt linguistique et pédagogique que présente *l'évolution sémantique* du mot ;
- le caractère *paradoxal* du rapprochement que le vocable autorise avec un mot (ou des mots) en français (anglais, allemand..., etc.).

IV. Les faits de **langues autres que le russe et le français** sont utilisés de trois façons :

- pour illustrer le *cheminement complexe* de certains mots dans l'histoire de nos langues ;
- pour confirmer la *parenté* entre par ex. tel mot russe et tel mot français (pour le français, les références au latin sont inévitables) ;
- pour trouver à tel mot russe un « répondant » dans les *principales langues européennes* que beaucoup de francophones connaissent (cela concerne surtout l'anglais et l'allemand).

Outre le latin, le *grec ancien* tient une place importante, dans la mesure où cette langue a fourni beaucoup de racines servant à former les mots savants dans nos langues. Par ailleurs, les références aux langues anciennes telles que le sanskrit, le gotique, le vieux-haut-allemand, le vieil-anglais, permettent de mieux cerner les familles étymologiques en question. Pour ne pas alourdir nos articles, nous évitons en revanche de donner les correspondances dans les autres langues romanes (italien, espagnol, portugais) si les formes en questions sont proches de celles du français ou

¹⁰ Voir M.Masson. *Matériaux pour l'étude des parallèles sémantiques*. P. , 1999.

du latin et si elles ne présentent pas d'intérêt particulier pour une meilleure compréhension de la famille étymologique décrite. Ainsi, dans l'article CEP/ЦЕ– CŒUR, nous ne citons pas les « descendants » du latin *cors*, *cordis* dans les autres langues romanes (it. *cuore*, esp. *corazon*). De même, concernant les langues germaniques, nous nous limitons dans la plupart des cas à l'anglais et/ou l'allemand.

IV. Nous laissons de côté tous les cas où le rapprochement est dû à un **emprunt récent et évident** entre le russe et une langue « occidentale », du type de диалог – *dialogue*. On sait que le russe a beaucoup emprunté dans le domaine lexical aux langues classiques (grec, latin) et aux langues occidentales, en particulier au français. Certains de ces emprunts sont faciles à comprendre et à employer (cf. метро *metro*, кино *kino*, трамвай *tramvaj*), d'autres le sont moins, à des degrés divers. Ainsi, les mots russes кофе *kofe* et кафе *kafè* qui annoncent clairement leur origine étrangère, car ils ne se déclinent pas, peuvent être facilement mis en parallèle avec le fr. *café* ; mais comment savoir lequel des deux désigne la boisson et lequel l'établissement qui sert cette boisson ? Il existe par ailleurs de nombreux « faux amis », cf. le russe пальто *pal'to* 'manteau' qui ne désigne pas le même genre de vêtement que son prototype fr. *paletot* (mot sorti d'usage). Les cas de ce type constituent une certaine difficulté et sont intéressants à commenter, mais nous avons renoncé à les traiter (à quelques exceptions près, cf. par ex. АПТЕКА– APOTHIKAIRE, où le rapport étymologique avec le fr. *boutique* mérite attention).

V. Quant au traitement des **faits grammaticaux**, nous reconnaissons que les divergences grammaticales entre les langues sont importantes à décrire, mais nous ne pouvons pas les aborder ici de façon systématique. Il faut souligner cependant que même dans le domaine grammatical, il est possible de proposer des solutions intéressantes et des explications qui rendent le système du russe moins bizarre pour un francophone. Par exemple, tout en insistant sur la spécificité du système aspecto-temporel du verbe russe, il est souhaitable de mettre en lumière la remarquable analogie entre le passé russe et le passé composé français : si le verbe russe au passé *varie en genre et en nombre sans varier en personne* (ce qui est quand même étrange pour le verbe), c'est parce qu'il est le vestige d'un *ancien temps verbal composé* analogue au passé composé français avec le verbe auxiliaire *être*. Ce qu'on considère aujourd'hui comme le passé du verbe est en réalité un *ancien participe passé actif* en *-l-* (qui a donné lieu à des adjectifs, cf. был *byl* 'je / tu étais, il était' et было *bylo* 'relevant du passé'). Il est à noter que l'on retrouve, selon les données de certains étymologistes, ce suffixe indo-européen *-*l-* dans certains mots français d'origine latine qui remontent à des anciens participes, comme par exemple *facile*, du lat. *facilis* 'faisable', mot qui avait été à l'origine une

sorte de « participe » du verbe *facere* 'faire'. Certains faits grammaticaux sont reflétés dans l'ouvrage, dans la mesure où une forme grammaticale russe est liée à une variante du radical du mot telle qu'on retrouve un radical analogue en français du point de vue historique (cf. l'article consacré au futur du verbe *быть* 'être': БУДУ - MORIBOND). L'aspect verbal du russe, qui est en rapport avec la préverbation, est abordé dans certains articles consacrés aux préfixes russes.

VI. Bien que notre ouvrage ait des objectifs principalement pédagogiques, il vise quelques **objectifs linguistiques** plus ou moins **théoriques** :

- contribution à la théorie du *sens* (le sens d'un mot *n'est pas donné a priori*, mais on peut et doit montrer *comment le sens se construit* dans les langues) ;
- remise en question du rapport entre *diachronie et synchronie*, entre l'*histoire* du mot et ses valeurs et son fonctionnement *actuels* ;
- problème de la « *mémoire* » *sémantique et culturelle du mot* ;
- présentation *lexicographique* du vocabulaire (description des mots dans les dictionnaires) avec des éléments d'étymologie.

VII. Cet ouvrage soulève plusieurs **problèmes théoriques et pratiques** (que nous ne prétendons pas avoir résolus) :

1) Si on fait de l'étymologie comparée, jusqu'où peut-on aller? Il ne s'agit pas de faire une version simplifiée et « vulgarisée » des dictionnaires étymologiques existants, mais de proposer un *outil linguistique et pédagogique* répondant aux besoins des russisants de différents niveaux, outil qui peut leur apprendre à faire appel à la *réflexion, à la comparaison et à l'imagination linguistiques* plutôt qu'à la *mémorisation mécanique*.

2) Le charme d'une langue étrangère ne consiste-t-il pas justement dans l'exotisme, la consonance étrange de ses mots? La fascination que la langue exerce sur nous ne risque-t-elle pas d'être annulée par le désir pervers de vouloir coûte que coûte trouver des correspondances? Peut-être. Mais nous estimons que *rien n'est plus exotique et fascinant* que les *rapprochements inattendus* que l'on peut être amené à découvrir entre les mots apparemment éloignés de deux langues aussi différentes (à première vue) que le français (l'anglais, l'allemand, etc.) et le russe.

3) Un certain danger vient du fait que la richesse des données comparatives lexico-historiques peut dérouter un lecteur peu habitué aux manipulations historiques des formes et du sens. Au lieu de l'aider à mieux maîtriser le vocabulaire russe, ne risque-t-on pas de l'inciter à faire des rapprochements hasardeux, illusoire et fautifs, ou de l'amener à « tout mélanger » ? Cette objection étant assez sérieuse, nous avons beaucoup réfléchi au problème. L'expérience montre que tout locuteur fait de l'*étymologie « naïve »* concernant sa langue maternelle et les langues

étrangères qu'il connaît ou qu'il découvre. S'il se rend compte des *correspondances* et des *non-correspondances historiques réelles* entre les langues, il sera davantage conscient de l'extrême complexité du phénomène et sera à notre avis *un peu mieux armé* face à cette complexité.

Signes conventionnels et abréviations

? devant le mot indique que les données étymologiques le concernant sont discutables ou que son inclusion dans la famille étymologique en question n'est pas certaine.

= Sém. Hist. = indique qu'il s'agit d'un parallèle sémantico-historique (analogie de la « forme interne » des mots - voir pour plus de détails l'*Annexe*).

* (astérisque) marque les formes non attestées, hypothétiques, reconstruites.

/ sépare les variantes de formes (mots, racines, affixes, morphèmes).

'.....' (guillemets simples) indiquent qu'il s'agit du sens (de la valeur) du mot ou de la forme.

> ou < montrent la filiation historique des formes ou des sens. Par exemple, A > B (ou 'A' > 'B') signifie que la forme A (ou le sens 'A') a donné lieu à la forme B (ou au sens 'B') ; B < A (ou 'B' < 'A') signifie que la forme B (ou le sens 'B') est issu(e) de la forme A (ou du sens 'A').

adj. - adjectif

all. - allemand

anc. fr. - ancien français

arm. - arménien

angl. - anglais

avest. - avestique (vieil-iranien)

biélor. - biélorusse (biélarus)

bret. - breton

bulg. - bulgare

cf. - *Confer* (lat.) 'Comparez'

dan. - danois

dial. - dialectal

esp. - espagnol

f. - féminin

fam. - familial

fr. - français

germ. - germanique

got. - gotique

hitt. - hittite

i.e. - indo-européen

imperf. - imperfectif

irl. - irlandais

isl. - islandais

it. - italien

lat. - latin

lit. - lituanien

littér. - littéralement

m. - masculin

m.h.a. - moyen-haut-allemand

m. s. - même sens

n. - neutre

néerl. - néerlandais (hollandais)

perf. - perfectif

p. ex. , par ex. - par exemple

pl. - pluriel

pol. - polonais

pop. - populaire

proto-sl. - proto-slave

r. - russe

sanskrit. - sanskrit (vieil-indien)

sémant. - sémantique
sing. - singulier
sl. com. - slave commun
subst. - substantif
suéd. - suédois
tch. - tchèque
ukr. - ukrainien

v. angl., v.a. - vieil-anglais
v.h.a. - vieux-haut-allemand
v. irl. - vieil-irlandais
v. r. - vieux russe, vieux-russe
v. s. - vieux slave, vieux-slave
v. scand. - vieux-scandinave
vx - vieux, vieilli

Caractères spéciaux

Afin de rendre la lecture du dictionnaire accessible au plus grand nombre de lecteurs (dans l'hypothèse où certains lecteurs ne connaîtraient pas le russe ni l'écriture cyrillique), nous avons choisi de transcrire systématiquement les mots et les formes russes par la *translittération dite « des russisants »* qui est habituellement utilisée par les slavisants français. Les mots russes sont d'abord donnés en *alphabet cyrillique*, ensuite en *translittéré* (qui apparaît typographiquement *en italiques*). Les correspondances sont les suivantes :

<i>caractère cyrillique</i>	<i>translittération</i>	<i>valeur phonétique approximative</i>
Аа	<i>Aa</i>	presque comme le A français
Бб	<i>Bb</i>	comme le B français
Вв	<i>Vv</i>	comme le V fr. dans <i>valse</i>
Гг	<i>Gg</i>	comme le G français dans <i>grand</i>
Дд	<i>Dd</i>	comme le D français dans <i>donner</i>
Ее	<i>Ee</i>	comme le E français dans <i>été</i> ou YE dans <i>yé-yé</i>
Ёё	<i>ĖĖ</i>	comme le IO fr. dans <i>national</i> ou dans <i>iode</i>
Жж	<i>Žž</i>	comme le J fr. dans <i>jambe</i>
Зз	<i>Zz</i>	comme le Z fr. dans <i>zéro</i>
Ии	<i>Ii</i>	comme le I fr. dans <i>vie</i>
Йй	<i>Jj (yod)</i>	un peu comme le IL fr. dans <i>travail</i>
Кк	<i>Kk</i>	comme le K fr. dans <i>karaté</i>
Лл	<i>Ll</i>	un peu comme le L fr. dans <i>double</i>
Мм	<i>Mm</i>	comme le M fr. dans <i>mot</i>
Нн	<i>Nn</i>	comme le N fr. dans <i>notre</i>
Оо	<i>Oo</i>	comme le O fr. dans <i>porte</i>
Пп	<i>Pp</i>	comme le P fr. dans <i>père</i>
Рр	<i>Rr</i>	comme le R fr. dans <i>rat</i> (prononcé

		roulé)
Сс	Ss	comme le S fr. dans <i>son</i>
Тт	Tt	comme le T fr. dans <i>ton</i>
Уу	Uu	comme le OU fr. dans <i>outré</i>
Фф	Ff	comme le F fr. dans <i>fort</i>
Хх	Xx	comme le CH allemand dans <i>nach</i>
Цц	Cc	comme le TS fr. dans <i>tsé-tsé, tsar</i>
Чч	Čč	comme le TCH fr. dans <i>match</i>
Шш	Šš	comme le CH fr. dans <i>châle</i>
Щщ	Ščšč	un peu comme le CH fr. dans <i>Chut !</i>
Ъъ	'' (signe dur)	comme I dans <i>bien</i> (ou marque la dureté de la consonne)
Ыы	Yy (i dur)	un peu comme le I angl. dans <i>thin</i>
Ьь	' (signe mou)	comme I dans <i>bien</i> (ou marque que la consonne est molle)
Ээ	Èè	comme le E fr. dans <i>être</i>
Юю	JUju	comme le YOU fr. dans <i>Yougoslave</i>
Яя	JAja	comme le YA fr. dans <i>yack</i> ou IA dans <i>liane</i>

Les **accents** sont visualisés dans la *translittération* des mots russes par la mise **en gras** de la voyelle de la syllabe accentuée. Rappelons que le È est toujours accentué. Dans la *translittération* de plusieurs mots dérivés, les formes sont souvent coupées par des *traits d'union*, afin de faire ressortir leur structure en mettant en relief leur **racine** (ex. : добавить *do-bavit*).

Nous représentons les « *racines* » indo-européennes reconstruites sous des *formes simplifiées et suffisamment lisibles*, inspirées de celles que l'on trouve dans plusieurs dictionnaires étymologiques de langues i.e. (par ex. dans celui de Pokorny). Il est vrai que le récent dictionnaire de Mallory et Adams (voir la bibliographie) propose des notations très techniques tenant notamment compte des hypothétiques « laryngales », comme *h₄eu- 'percevoir' (racine notée dans notre ouvrage comme *aw-, voir YM – AUDITION). Toujours par souci de simplification, nous omettons d'indiquer la durée des voyelles, le caractère non syllabique de certaines voyelles et consonnes (telles que u/w, i/y, m, r, l), ainsi que les accents des mots i.e. Précisons que les symboles *bh, dh, kh, gwh* renvoient à des consonnes aspirées, que *kw, gw* sont des consonnes labialisées, et que *k', g' (g'h, g'hw, etc.)* sont des consonnes palatales ou prépalatales.

Il nous paraît inutile, dans la mesure où il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, de faire appel aux caractères cyrilliques anciens qui désignent les phonèmes anciens, lorsque nous citons les formes du vieux russe et du vieux slave. Cela concerne p. ex. le « petit vous » et le « grand vous »

désignant respectivement le E nasal et le O nasal dans le vieux russe avant le X^e siècle et dans le vieux slave. L'exception est faite cependant des « yers » (ѣ) et des « yer's » (ѣ) qui correspondent aux anciennes voyelles ultra-brèves (désignées en translittération par les signes ŭ et ĭ), mais qui subsistent dans l'alphabet cyrillique moderne en tant que signes orthographiques. Cependant, nous nous efforçons de rendre dans la translittération les voyelles anciennes spécifiques du slave commun, du vieux slave et du vieux russe :

- ě (en vieux russe : voyelle fermée proche du IE français dans *pied*)
- ę (E nasal, proche du EN fr. dans *examen*)
- ĩ (voyelle ultra-brève proche de I ou E)
- ũ (voyelle ultra-brève proche de O ou OU)
- ŏ (O nasal, proche du ON fr. dans *thon*)

Par exemple, une forme slave commun notée *językŭ (qui a abouti au russe moderne язык *jazyk*, écrit язык jusqu'à la réforme de l'orthographe de 1918, signifiant 'langue') se prononcera à peu près comme *ien-zy-kou*, avec un I (Y) dur et un OU très bref (voir ЯЗЫК – LANGUAGE).

Sources utilisées (bibliographie sommaire)

Pour faciliter la lecture et la consultation de l'ouvrage, nous avons pris le parti d'omettre tous les détails trop techniques et de ne pas citer les sources des explications et des rapprochements étymologiques dont nous faisons état dans les articles du dictionnaire. Ce choix est certes critiquable, mais il nous semble justifié dans un ouvrage de ce type. Nous évitons notamment, par souci de clarté, d'entrer dans les détails de l'évolution historique du slave et du russe, et nous renvoyons les lecteurs intéressés aux ouvrages tels que « *L'histoire de la langue russe* », par Ch.-J. Veyrenc, publiés par les P.U.F. (collection « Que sais-je ? »), 1970.

Nous avons principalement utilisé les sources suivantes :

- Benveniste E. *Vocabulaire des institutions indo-européennes*. T. 1, 2. P., 1969.
- Černyx P.Ja. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. T.1, 2. Moskva, 1993.
- Cornillot F. *Le feu des Scythes et le prince des Slaves*. En 4 parties. – *SLOVO*, Vol. 15, 16, 18-19, 20-21. P.: INALCO, 1994-1998.
- Cyganenko G.P. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. Kiev, 1970.
- Delamarre X. *Le vocabulaire indo-européen. Lexique thématique*. P., 1984.
- Dal' V.I. *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka*. T.1-4. 2^e éd., Sankt-Peterburg, Moskva, 1880-1882.
- Ernout A., Meillet A. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. P., 1951.

- Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. MGU / Sous la dir. de N.Šanskij. T. 1-10. Moskva, 1962-1987.
- Ètimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond*. / Sous la dir. de O.N.Trubačev. T. 1-21. Moskva, 1974-1994.
- Frisk H. *Griechisches etymologisches Wörterbuch*. Bd 1-3. Heidelberg, 1954-1972.
- Gamkrelidze T. V., Ivanov V.V. *Indoeuropejskij jazyk i Indoeuropejcy*. T. 1, 2. Tbilisi, 1984. – Trad. angl. : *Indo-European and the Indo-Europeans. A reconstruction and historical analysis of a proto-language and a proto-culture*. T. 1, 2. Berlin, New York, 1995.
- Garrus R. *Les étymologies surprises*. P., 1988.
- Kluge F. *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Berlin, 1963.
- Makovskij M.M. *Anglijskaja ètimologija*. Moskva, 1986.
- Makovskij M.M. *Udivitel'nyj mir slov i značenij*. Moskva, 1989.
- Mallory J.P., Adams D.Q. (eds.) *Encyclopaedia of Indo-European culture*. London, Chicago, 1997.
- Meillet A. *Le slave commun*. P., 1934.
- Partridge E. *Origins : A short etymological dictionary of modern English*. London, 1966.
- Pokorny J. *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*. Bd 1,2. Bern, München, 1959-1965.
- Vasmer (Fasmer) M. *Ètimologičeskij slovar' russkogo jazyka* / Trad. de l'allemand et complété par O.Trubačev. 2^e éd. T. 1-4. Moskva, 1986-1987.
- Rey A. (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. P., 1994.
- Slovar' drevne-russkogo jazyka XI-XIV vv.* / Sous la dir. de G.G. Avanesov. Vol. 1-4. Moskva, 1988-1991.
- Sergent B. *Les Indo-Européens : Histoire, langues, mythes*. P., 1995.
- Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv.* / Sous la dir. de G.A.Bogatova. T. 1-21. M. 1975 – 1995.
- Sreznevskij I.I. *Materialy dlja slovarja drevne-russkago jazyka po pis'mennym pamjatnikam*. T.1-3. Sankt-Peterburg, 1890-1912.
- Wasserzicher E. *Kleines etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Leipzig, 1979.

Cette liste ne constitue qu'une **bibliographie très sommaire** de la question qui fait l'objet d'une littérature scientifique immense.

* * *

Nous tenons à remercier Mme Christine Hénault-Sakhno (Doctorante à l'U. Paris 10), Mme Anne Boulanger (Maître de conférences, U. Paris 10) pour la relecture attentive et compétente du texte. Nous remercions également M. François Muller (Professeur, U. Paris 10) et M. Michel Chicouène (Professeur, INALCO) de nous avoir encouragé à publier cet ouvrage.

D I C T I O N N A I R E

Les mots et les formes apparaissant dans les **intitulés** des articles sont sélectionnés en fonction de leur valeur pédagogique. Leur disposition joue souvent un certain rôle. Ainsi, un intitulé tel que

ЁЖ ЁЏ 'hérisson' ЕХИДНЫЙ <i>EXIDNYJ</i> 'caustique'	ÉCHIDNÉ, ÉCHINE 'moulure' all. IGEL 'hérisson'

doit être « lu » non seulement en horizontale et en verticale, mais aussi « en diagonale » : phonétiquement, *échidné* (mot français savant désignant un mammifère australien ressemblant au hérisson) et *échine* (terme d'architecture) sont proches du russe **ехидный** 'caustique' (mais le sémantisme est différent) ; sémantiquement, **ёж** est identique à l'all. *Igel* (quoique les deux formes sont assez éloignées phonétiquement). Il est bien entendu que dans certains cas, la disposition est dictée par des raisons esthétiques ou typographiques.

Pour mettre en relief la racine historique, les éléments secondaires sont quelquefois imprimés en caractères plus petits (p.ex., **УЩЕРБ** *UŠČERB* – **SCHERBE**). Les mots cités dans l'intitulé ne sont très souvent qu'une sorte d'« ouverture » sur telle ou telle famille étymologique, et que plusieurs formes importantes apparaissent dans le corps de l'article correspondant (voir l'*Index*).

Afin d'aider le lecteur à mieux comprendre les **liens de forme et de sens** dans chaque groupe de mots, nous proposons de nombreux **renvois** aux intitulés d'autres articles décrivant des unités apparentées (« voir ... ») et des faits sémantiquement analogues ou opposés (« cf. ... »).

Certains mots qui ne sont pas traités dans les articles, mais qui peuvent être intéressants du point de vue de leur « étymologie comparée », sont présentés dans les rubriques « *Autres rapprochements* » situées à la fin de chaque série de mots commençant par une même lettre. Ces rubriques font quelquefois état de mots rares, vieillis et dialectaux.

Par souci de brièveté, les **traductions** des mots russes (et celles d'autres mots étrangers traités ou cités) sont aussi concises que possibles, et très souvent elles ne recouvrent pas tout le champ sémantique des vocables en question. Certains mots français rares ou techniques sont affectés d'une brève glose explicative.

A A

Très peu de mots d'origine russe commencent par A : la plupart des mots russes en A- viennent d'autres langues (vieux slave, grec, latin, langues germaniques, langues orientales). Par exemple, à une forme d'origine vieux-slave en A- correspond généralement une forme d'origine russe en Я(*JA*), cf. le v.s. азъ 'je, moi' (qui se retrouve dans азбука *azbuka* 'alphabet', voir БУКВА - BOOK, car c'était aussi le nom de A dans l'alphabet cyrillique ancien) en regard du russe moderne я *ja* 'moi, je' (voir Я – JE).

АД AD 'enfer' **HADES** (divinité grecque, dieu des Enfers)

L'origine grecque mythologique de ад n'est guère étonnante, car le vocabulaire russe de religion est souvent calqué sur le grec ou emprunté au grec. Le nom du dieu *Hadès* (*Haidēs*) remonte hypothétiquement à une forme grecque archaïque *a-wid(-a) 'invisible, plongé dans l'obscurité'. Selon plusieurs étymologistes, on y observe la racine i.e. *wid- 'voir' (cf. ВИДЕТЬ - VOIR) et le préfixe négatif A- (cf. *a-moral*). En effet, l'obscurité est associée au mal, cf. l'appellation du Satan comme *Prince des ténèbres*. Cf. СТЫТЬ – STYX.

АККУРАТНЫЙ AKKURATNYJ 'soigné' **CURE, CURATIF**

Cet adj. russe remonte au latin *ac-curatus*, qui présente la même racine que les mots fr. *cure*, *curatif*, *curé* (= 'celui qui prenait soin de sa paroisse') et *curieux* (le sens premier de ce dernier ayant été 'qui s'occupe de qqch. ou de qqn'). L'idée de « soin » se retrouve, mais avec des modifications sémantiques, dans l'angl. *accurate* 'précis'. Cf. БЕЗАЛАБЕРНЫЙ – LABORIEUX.

АЛТАРЬ ALTAR 'autel' **AUTEL**

Selon les linguistes et les historiens, le mot latin *altaria* (présentant la même racine que *adolere* 'consumer, faire brûler') servit à désigner un support placé sur la table des sacrifices, où l'on brûlait les entrailles de l'animal sacrifié, d'où *autel* et le grec tardif *altarion* 'autel'. Ce dernier a été emprunté par le russe (comme c'est souvent le

cas pour le vocabulaire russe appartenant au domaine spirituel et ecclésiastique).

N.B. Comme l'autel correspond souvent à l'endroit haut, élevé du temple ou de l'église, on rapprochait la racine dès l'antiquité du latin *altus* (ce dernier a donné lieu à fr. *haut* ; on retrouve la racine latine sous forme non altérée dans le mot d'origine savante *altitude*). Mais ce rapprochement n'est pas valable étymologiquement. Or, la ressemblance du lat. *altus* avec all. *alt* 'vieux' (angl. *old*) n'est point fortuite : la racine i.e. en question signifiait 'haut, de grande taille', mais aussi 'adulte, mature', d'où le sens de 'vieux'. Cf. СТАРЫЙ – STARK.

АПЕЛЬСИН *APEL'SIN*
'orange'

all. **APFELSINE** 'orange'
angl. **APPLE** 'pomme'

Le mot russe vient du moyen hollandais *appelsien* 'orange', littér. 'pomme de Chine' (en néerl. moderne on dit *sinaasappel*). Dans la première partie de ce mot hollandais composé, on retrouve une racine i.e. désignant la pomme (angl. *apple*, all. *Apfel*, russe яблоко *jabloko*). voir ЯБЛОКО – APPLE. Ce terme a été calqué, semble-t-il, sur le fr. *pomme de Chine* (on disait autrefois également *orange de Chine*, *orange de Portugal*), car l'orange douce fut apporté de Chine par les Portugais au XVI^e siècle en évinçant la variété amère (*pomme d'orange*). Il est intéressant de noter que l'expression fr. *pomme de Sine* a existé aussi (bas latin *Sina*, forme qui a donné aussi *Chine*). A titre de parallèle, cf. ПЕРСИК – PÊCHE. N.B. Pour l'élément –син du mot r., cf. le fr. *SINOlogue* 'spécialiste de la Chine ou du chinois'.

АПТЕКА *APTEKA* 'pharmacie' **APOTHECAIRE, BOUTIQUE**

Il est bien entendu que аптека et *apothicaire* sont apparentés, car ils remontent (tout comme l'all. *Apotheke*) au mot grec *apothêkê* 'débaras, entrepôt, magasin' (< *apo-tithêmi* 'déposer, mettre de côté, entreposer', cf. *biblio-thèque*, voir ДЕЛАТЬ - FAIRE). Or, il est intéressant de noter que de ce mot grec est issu (par une voie incertaine, probablement par l'intermédiaire de l'ancien provençal) le fr. *boutique*. Cf. également l'esp. *botica* 'boutique d'apothicaire', *bodega* 'cellier', l'it. *bottega* 'boutique'.

АРЕНДА *ARENDA* 'bail'

RENDRE, RENTE

Le mot russe (signifiant également 'affermage, location') vient, par l'intermédiaire du polonais, du latin médiéval *arrenda*,

subst. dérivé du verbe *ar-rendare* qui vient de *reddere*. Cette racine se retrouve en français dans *rendre*, *rente*. Le lien sémantique se conçoit aisément. En effet, en cas d'une location (en russe аренда *arenda*), on donne (cède) un bien à bail. Cela veut dire que l'on « rend », en quelque sorte le bien en question à la disposition de qqn.

N.B. Le subst. fr. *rente* remonte au latin populaire **rendita* signifiant 'ce que rend l'argent placé', forme issue de la même racine que *reddere*.

АРТЕЛЬ ARTEL 'société coopérative'

ARTISAN

Mot d'origine obscure, артель viendrait, selon une hypothèse, de l'italien *artiere* 'artisan', subst. qui se rattache historiquement à la même racine que les mots fr. *artisan*, *art*, etc. Or, il est remarquable que ce mot r., qui se rapporte surtout à une coopérative agricole, pût désigner, par le passé, une compagnie d'ouvriers artisans. Certains étymologistes supposent pour ce mot une origine turcique, cf. le turc *ortaklik* 'camaraderie, compagnonnage'. Cf. ТОВАРИЩ – FELLOW.

АТАМАН ATAMAN 'chef cosaque' all. **HAUPTMANN** 'capitaine'

L'étymologie du subst. r. (signifiant par extension 'chef de bande' ou 'chef' tout court) est controversée. On pense souvent à un emprunt au turcique, cf. le turc *ata* 'père, chef'. Voir ОТЕЦ – ATAVISME. Mais l'origine germanique est fort probable : le vocable viendrait du m.h.a. *houbetman*, cf. l'all. *Hauptmann* 'chef, capitaine'.

Autres rapprochements

АКУЛА *AKULA* 'requin' - all. HAI, HAIFISCH 'requin'

АЛМАЗ *ALMAZ* 'diamant' - DIAMANT (<gr. *adimas* 'indestructible')

Б В

БАБА BABA 'femme, grand-mère'

BABA AU RHUM

БАБУШКА BABUŠKA 'grand-mère'

BABA (COOL)

Dans plusieurs langues slaves, *baba* désigne non seulement une (vieille) femme ou la grand-mère, mais se rapporte également à différentes pâtisseries et autres mets à base de céréales, pommes de terre (bouillies, etc.). Le mot fr. (emprunté au polonais *baba*) désigne un gâteau de forme ronde et massive qui a pu évoquer la

représentation plaisante de la paysanne enveloppée dans ses vêtements d'hiver. Le mot et la chose passent pour avoir été introduits en France par la cour de Stanislas Leczinsky, duc de Lorraine et ancien roi de Pologne. L'explication qui relie l'origine du nom de ce gâteau à Ali-Baba, personnage des *Mille et une nuits*, est bien douteuse. Il peut s'agir d'une onomatopée du langage enfantin et d'un terme affectif interlinguistique (c'est-à-dire propre à plusieurs langues de familles diverses), venant d'une archaïque racine à reduplication. Il est connu dans d'autres langues. Cf. le fr. *bébé*, l'angl. *baby*, par ailleurs : l'it. *babbo* 'père', le turc *baba*, le chinois *baba* (même sens). Les mots fr. *papa*, *pape* peuvent y être associés. Cf. OTEII – ATAVISME. Le hindi *baba* 'père' a été emprunté dans les années 1970 par les langues occidentales pour désigner une jeune personne marginale, inactive et souvent mystique (cf. *baba cool*). Quant au fr. *baba* dans l'expression *en rester baba*, on suppose une origine onomatopéique, compatible avec celle qui est avancée pour *bébé/baby/baba*.

N.B. Le fr. *babouche*, désignant une sorte de pantoufle, n'a rien à voir avec бабушка : il remonte au persan *pa* 'pied' + *puš* 'couvrir'.

-БАВИТЬ -BAVIT'

all. **BAUEN** 'construire'

Ce radical r., présent dans les verbes tels que *добавить do-bavit'*, *прибавить pri-bavit'* 'ajouter', se retrouve également dans le subst. *забава za-bava* 'distraction'. Il s'agit d'une racine i.e. *bhowa-signifiant 'devenir, se développer, se constituer', qui est en relation avec *быть byt'* 'être' et le fr. *fut* (le verbe *être* au passé simple). Parmi les correspondants proches, cf. le lat. *favus* 'rayon de miel'. Voir БЫТЬ - FUT.

БАКЛАЖАН BAKLAŽAN 'aubergine'

AUBERGINE

Malgré la divergence des formes, les deux subst. remontent au mot persan *batingan*, mais le russe a emprunté le mot par l'intermédiaire du turc (*patlydžan*), alors que le mot français garde une trace du passage par l'arabe : *al* (article défini) - *badingan*.

БАЛКА BALKА 'poutre'

BALCON, FULCRE, PHALANGE

Le fr. *balcon* remonte, par l'intermédiaire de l'italien, au germanique *balco 'poutre, solive' (il va de soi que le r. *балкон balkon* est emprunté au français, directement ou par l'intermédiaire de l'allemand). Le subst. r. *балка* est un emprunt au moyen-bas-allemand

balke (même sens). Le fr. *bau* vient de la même racine germanique : il était employé autrefois pour désigner une traverse de bois, en particulier la poutre d'un plafond (cf. le sens de балка qui s'applique souvent à la poutre soutenant le plafond). Il est utilisé également comme terme de marine désignant la traverse d'un bâtiment qui maintient l'écartement des murailles et soutient les bordages des ponts. Notons également le terme fr. savant *fulcre*, issu du lat. *fulcrum* 'soutien', mot semblant appartenir à la même famille (du verbe *fulcire* 'soutenir' < i.e. *bhlk-). *Phalange*, dans ses deux acceptions (militaire et anatomique) est un mot d'origine grecque qui remonte à la même racine i.e. *bh-l-e-g dont le sens était probablement 'pièce de bois, rondin'.

N.B. Cf. un parallèle sémantique pour le sens anatomique de *phalange* : le r. перст *perst* 'doigt' qui est apparenté au mot fr. *poteau*. Voir ПЕРСТ - POTEAU.

БАЛЛ *BALL* 'note (enseignement), point (météorologie, sport)'

BALLE
BALLOTAGE

A l'époque de Pierre le Grand, le russe a emprunté le mot au fr. *balle* pour désigner la boule exprimant les suffrages qui était utilisée dans la procédure du vote. Il est normal que l'on trouve la même racine dans le fr. *ballotage* (de l'it. *ballotta* 'petite balle'), d'où le terme r. баллотирование *ballotirovanie*. N.B. Le fr. *bal* (> r. бал *bal*) a une origine différente (du bas lat. *ballare* 'danser').

БАНКА *BANKA* 'bocal; boîte'

BAIN, BAIGNOIRE

Le mot банка, si caractéristique de la civilisation russe (cf. la tradition russe qui consiste à mettre les légumes, en particulier les concombres, les fruits et même la viande cuite en bocaux pour les conserver, par pasteurisation ou stérilisation, en prévision d'un long hiver), n'a rien à voir avec le fr. *banque* (cf. r. банк *bank*). Historiquement, c'est un diminutif de баня *banja* 'bain' au sens de 'récipient pour bain, baignoire'. Il est à noter que le r. баня et le fr. *bain* viennent du latin *balneum* (cf. *balnéothérapie*), mot que le latin a emprunté au grec (*balaneion*, d'origine obscure). Cf. БОЧКА – BOUTEILLE et, par ailleurs, ИЗБА – STOVE, КУПАТЬ – CANNABIS.

БАСНЯ *BASNJA* 'fable'

FABLE

Malgré la non-ressemblance de formes, ces deux mots peuvent être associés à une même racine i.e. *bha- 'parler, dire', cf. le lat. *fari*,

le gr. *phemi* 'parler'. Cf. ОТРОК – ENFANT. Parmi les mots apparentés en russe, il faut noter баять *bajat* 'raconter', байка *bajka* 'conte, histoire', обаяние *obajanie* 'charme' et même баловать *balovat* 'gâter qqn, être aux petits soins pour qqn' (la forme pronominale баловаться *balovat'sja* signifie 's'amuser, faire des bêtises'). Le sens de баловать s'explique par sa valeur ancienne : 'dire des paroles magiques pour guérir un malade' > 'guérir qqn' > 'soigner qqn' > 'gâter qqn' (cf. en v.r. : балии *balii* 'médecin'). Voir ВРАЧ – VERBE, ЛЕЧИТЬ – LIRE.

БАСТОВАТЬ BASTOVAT'

'être en grève'

BASTE!

it. **BASTA!** 'assez!'

Cette interjection française, peu usitée aujourd'hui, qui signifie 'assez! qu'importe!' (cf. *Mais baste! A quoi bon se perdre en vains regrets?*) est d'origine italienne : elle vient de *basta* 'assez', 3^e personne du verbe *bastare* 'suffire'. Le verbe r., fréquent et très moderne, remonte au même mot italien. Бастра! fut d'abord utilisé en Russie dans le jeu de cartes pour désigner l'as de trèfles et pour déclarer qu'on a assez de cartes. Le sens initial de бастовать était lié au même jeu, avant de prendre son sens actuel dont on comprend l'origine : en effet, être en grève, c'est bien cesser le travail quand on en a assez! Cf. avec un préfixe de sens inchoatif : забастовать *zabastovat* 'se mettre en grève'.

БАШНЯ BAŠNJA 'tour' BASTION, BASTIDE, BÂTIMENT

On suppose que le subst. r. (dont la forme ancienne était sans doute башта *bašta*) ait été emprunté au tchèque par l'intermédiaire du polonais (et/ou de l'ukrainien). Quant au mot tchèque, il remonte à une forme du bas latin ou à l'italien *bastia* 'ouvrage de fortification', mot dérivé du verbe *bastire* 'édifier'. Il est bien évident que les mots fr. *bâtir, bâtiment, bastion, bastide* et d'autres faisant partie de la même famille qui remonterait au francique **basta* 'fil de chanvre' (cf. l'all. *Wand* 'mur', apparenté à *winden* 'tresser') présentent historiquement la même racine. Cf. ПЛЕСТИ – PLIER, СТЕГА – STEIN.

БАХРОМА BAXROMA 'frange'

MACRAMÉ

Les deux substantifs, qui ne se ressemblent guère, viennent néanmoins d'une même source orientale. Le mot r. descend d'un turc *makrama* 'voile de femme', mot emprunté à l'arabe *mahrāma*

‘mouchoir, serviette, toile garnie, nappe’. Le mot fr., qui désigne un ouvrage à jours de fils tressés et noués, remonte, par l’intermédiaire de l’italien (*macramè* ‘serviette, tissu ouvré à franges et broderies pour essuyer mains et visage’), au même mot arabo-turc.

N.B. La correspondance entre le B en russe et le M dans la langue d’origine peut être observée également dans басурманин *basurmanin* ‘mécréant, étranger’, qui est une déformation de мусульманин *musul'manin* ‘musulman’.

БЕГ *BEG* ‘course, fuite’

FUGUE, FUGITIF

БЕЖАТЬ *BEŽAT* ‘courir, fuir’

PHOBIE

Tous ces mots descendent d’un i.e. *bhegw- ‘fuir’. Le sens du fr. *phobie*, subst. issu du grec *phobos* ‘peur, épouvante’ (que l’on retrouve, avec *-phobe*, dans de nombreux composés savants, tels que *xénophobie*, *claustrophobe*, etc.), s’explique par l’idée de fuite due à la panique, d’où l’idée d’effroi, de peur intense et déraisonnée. Cf. БОЯТЬСЯ – PEUR ; ТЕЧЬ – DIENEN.

БЕДА *BEDA* ‘malheur’

FIDÉLITÉ

БЕДНЫЙ *BEDNYJ* ‘malheureux, pauvre’

FOI

A première vue, ce subst. r. n’a rien à voir avec le fr. *fidélité*, d’autant plus que les significations sont trop divergentes. D’autres mots russes (cf. убедить *u-bedit* ‘convaincre’ et победить *po-bedit* ‘vaincre’) semblent y être apparentés, mais quel est le rapport sémantique ? Tous ces mots remontent en effet à une même racine indo-européenne (i.e. *bheidh ‘avoir confiance’), racine que l’on retrouve dans le lat. *fides* ‘confiance, foi, promesse’. Le radical de ce subst. lat. est bien représenté en français, cf. *fidélité*, *foi*, *confiance*, *confidence*, etc. Le développement sémant. possible qui explique le sens du r. беда et des autres mots r. de cette famille aurait été le suivant : ‘confiance’ > ‘promesse’ > ‘contrainte’ > ‘besoin’ > ‘malheur’. Comme semble l’indiquer le proverbe russe Горе - не беда *Gore - ne beda* ‘Le chagrin n’est pas malheur’, беда est conçu comme un « malheur qui vient de l’extérieur », à la différence de горе, qui renvoie à un « malheur qui vient de l’intérieur ». Voir ГОРЕТЬ – FOUR. Cf. БЕС – FÉDÉRATION.

N.B. Pour mesurer la complexité et la diversité des valeurs auxquels la racine i.e. en question a donné lieu, cf. les mots angl. et all. apparentés *to beg* et *bitten* ‘prier, demander’. Le sens du r. убедить

‘convaincre’ n’en devient que plus explicable. Et en danois, on trouve, toujours avec le sens de ‘prier’, le verbe *bede*, dont la ressemblance avec беда se passe de commentaires.

БЕЗАЛАБЕРНЫЙ BEZALABERNYJ LABORIEUX
 ‘désordonné, nonchalant, indiscipliné’ all. **ALBERN** ‘stupide’

Cet adj., fréquent dans le russe familier, est d’origine obscure. On suppose qu’il vienne d’un ancien adj. алаберный *alabernyj*, mot emprunté à l’allemand *albern* signifiant ‘stupide’ et (comme verbe) ‘s’amuser, faire des sottises’ (< v.h.a. *alawari* ‘sincère, simple’). La présence du préfixe à sens privatif без- ‘sans’ (cf. БЕСЕДА – SÉANCE) s’expliquerait par le fait que le mot r. aurait subi l’influence de l’all. *Elaborat* ‘résultat d’un travail soigné’, nom issu du lat. *elaborare* ‘travailler avec soin, perfectionner’ (> fr. *élaborer*), de *labor* ‘travail’ (> fr. *labeur, labour, laborieux*).

БЕЛЫЙ BELYJ ‘blanc’ BLANC, BLÂFARD, FULGURANT

On sait que la racine i.e. *bhel- / *bhol- ‘blancheur, brillance’ est à l’origine non seulement du r. белый ‘blanc’, mais également de *blanc, blâfard*, adjectifs fr. venus du germanique, et du mot *phalène* désignant un papillon de nuit au corps grêle et de couleur claire dans la lumière des lampes (du grec *phalos* ‘blanc’). Cette racine est représentée dans presque toutes les langues i.e.; elle se prête en germanique à exprimer la notion de ‘chauve’, cf. l’angl. *bald*. En effet, un chauve « brille » par sa calvitie. Cf., à titre de parallèle, l’origine du r. лысый ‘chauve’ (voir ЛОСК – LUSTER). Il peut paraître surprenant que les mots fr. *foudre* (f), *fulgurant* remontant au lat. *fulgur* ‘éclair’, de *fulgere* ‘briller’, ainsi que *fulminer*, descendent d’une racine i.e. apparentée (*bhle-g- ‘briller’).

N.B. Même racine i.e. dans le nom du dieu *Belenus*, équivalent d’Apollon chez les Gaulois (du celtique *belos ‘clair, brillant, lumineux’). Cf. ЗВЕЗДА – ÉTOILE, PHÉBUS. En ancien français, il y avait un mot *baille* ‘pâleur’, d’origine celtique, remontant à la même racine i.e. Cf. БЛЕСТЕТЬ – BLÊME, CBET - WHITE.

БЕРЕГ BEREГ ‘rive, rivage, BERGE, FORT
 bord d’un cours d’eau’ all. **BERG** ‘montagne’

Exemple frappant de correspondances entre les langues i.e., la racine du mot r. se retrouve sans doute dans le fr. *berge*, d’origine

celtique (cf. le cymrique *bargod* 'bord'), dans le grec *pergamos* 'citadelle'), et très certainement dans l'all. *Berg* 'montagne' et l'angl. *barrow* 'tumulus'. Le lien sémant. probable est le suivant : à l'origine, la racine s'appliquait à une berge escarpée ou au bord escarpé d'une fortification près d'un cours d'eau. Or, le plus intéressant dans l'affaire, c'est que, étant donné la racine i.e. *bh(e)rg-, on pense que le mot lat. *fortis* (< *fortus) y est probablement apparenté. Par conséquent, les mots fr. *fort*, *force* auraient un lien historique lointain avec *бер*, aussi étrange que cela puisse paraître. Comme le subst. fr. *fort* peut désigner une citadelle militaire (située souvent sur un promontoire et entourée de fossés remplis d'eau), on voit qu'on est dans le même champ lexico-sémantique. Cf. КРЕМЛЬ – CRIME, КАЧАТЬСЯ – CASTRER.

La possible parenté de ces mots avec la famille de БЕРЕЧЬ - AUBERGE (voir *infra*), liée à l'idée de « garder, abriter, protéger » tend à prouver que concernant cette forme, le développement sémant. de l'indo-européen vers le slave a pu être le suivant : 'lieu protégé' > 'lieu fortifié' > 'fortification sur un promontoire près d'un cours d'eau' > 'berge escarpée' > 'berge, rive'.

N.B. La variante livresque d'origine slavonne de ce mot r. est *бер* *breg*, ce qui explique certains dérivés tels que p. ex. *прибрежный* 'du littoral'.

БЕРЕЧЬ <i>BEREČ'</i> (1 pers. <i>беру</i>)	AUBERGE, HÉBERGER
'garder, prendre soin'	all. BERGEN 'sauver, abriter'
БЕРЕЖНЫЙ <i>BEREŽNYJ</i>	angl. BURY 'enterrer'
'attentionné; économe'	

Ces mots russes sont apparentés au niveau indo-européen (racine *bherg- / *bergh- 'garder') au verbe germanique *bergon 'garder, prendre soin de qqn, protéger, loger'. Les mots all. et angl. qui descendent de la racine correspondante en témoignent (avec une évolution de sens pour l'anglais *bury* 'enterrer'). Le composé germ. *heribergon au sens de 'loger une armée' (de *heri 'armée', cf. le fr. *héraut*) a été emprunté par les langues romanes, d'où les mots fr. *auberge* et *héberger* (cf. l'all. *Herberge* 'auberge, gîte'). Dans la mesure où l'all. *Burg* 'château fort', le fr. *bourg*, l'angl. *borough* 'municipalité' (sens ancien : 'lieu fortifié') présentent une racine proche, il est intéressant de noter la parenté probable avec la famille de БЕРЕГ - BERGE (voir *supra*).

БЕРЁЗА BERĚZA ‘bouleau’**FRÊNE**

Quoique éloignés phonétiquement et désignant deux arbres différents, les mots français et russe sont sans doute apparentés : ils remontent à une forme i.e. *bheragʷos, issue de la racine i.e. *bher-gʷ- ‘clair, blanc, brillant’. Du point de vue de l’idée de « clarté », ce nom i.e. du bouleau, arbre à écorce blanche, semble tout naturel. Cf. le lit. *bēržas*, l’all. *Birke*, l’angl. *birch* ‘bouleau’. L’écorce du frêne est relativement claire elle aussi. Cela peut expliquer l’origine du latin *fraxinus* dont descend le subst. fr. *frêne*, même si cette étymologie est considérée comme hypothétique. Cf. ОЛЪХА – AULNE, COCHA – CHENU et (concernant лыко) ЛОСК – LUSTRER. L’explication est d’autant plus plausible que les savants supposent un ancien transfert du mot désignant le bouleau sur le frêne en Italie (car l’Europe du Sud ne connaît pas le bouleau à l’état sauvage). Cf. ИБА – IF. On observe une racine germ. apparentée dans l’angl. *bright* ‘brillant, clair’ et dans les prénoms fr. d’origine germ. tels que *Berthe* (« brillante, célèbre »).

N.B. Le nom du bouleau en slave, balte et germ. est de genre féminin : dans le folklore, cet arbre symbolise la jeune féminité et la pureté. Même racine dans le subst. r. берёста *berësta* ‘écorce de bouleau’. Il est à noter que dans certaines langues slaves (p.ex., cf. en russe dialectal берест *berest*, en slovaque *brest*) la racine correspondante se rapporte à l’orme (un arbre à écorce très claire). Cela semble expliquer l’origine du nom de la ville de Брест *Brest* (en Biélorussie). En revanche, notons que le fr. *bouleau* (< lat. *betulla*) n’a rien à voir, malgré les apparences, avec la famille de БЕЛЫЙ – BLANC (voir). Mot venu probablement du celtique, le lat. *betulla* est en revanche apparenté à *bitume* et *béton* : en Gaule, le bitume (substance combustible liquide) était tiré du bouleau.

БЕЦ BES ‘diable’**FÉDÉRATION**

Issu de la racine i.e. *bheidh- / bhoidh ‘avoir confiance’, l’étymon slave du subst. r. бец est en rapport avec БЕДА - FIDÉLITÉ (voir *supra*). Comme la racine i.e. en question a développé le sens de « contrainte » et de « malheur », on comprend que бец ‘diable’ (<*boid-s) puisse en descendre, ainsi que le mot latin apparenté *foedus* ‘abject’. Or ce dernier avait en latin pour homonyme un subst. *foedus* ‘union, contrat’, auquel remontent en français les mots tels que *fédéré*, *fédération*, etc. On suppose que derrière l’homonymie se cache une parenté fort ancienne, car *foedus* ‘union’ doit provenir de la même racine i.e. (évolution de sens : ‘avoir confiance’ > ‘contrat, union’). Cf.

l'origine de чѣръ dans ЧЕРТА – CHARPIE, cf. par ailleurs ЛЯД – LANDE.

БЕСЕДА BESEDA 'entretien, conversation'

SÉANCE

Le mot r. vient d'un v.r. без-седа *bez-sěda*, formé de без *bez* 'hors, dehors' (cf. le sens actuel de без : 'sans') et de la racine сед- 'assis' (que l'on retrouve dans сидеть *assis*). Cette dernière racine s'est bien conservée dans les langues i.e. ; on l'observe dans des mots fr. tels que *siège, séance, etc.* (voir СИДЕТЬ – SÉDENTAIRE).

Le sens originel du mot r. était sans doute 'le fait d'être assis à l'extérieur, près de la maison', ensuite 'longue conversation entre personnes assises en plein air'. On en trouve une trace dans le subst. r. беседка *besedka* 'gloriette'. Il est curieux de constater que беседа est proche sémantiquement de *séance* dans certains emplois de ce dernier : par exemple, une *séance* du Parlement est bien un débat, une discussion.

БИТЬ BIT 'battre, frapper',

FENDRE

БОЙ BOJ 'combat', **БИЧ BIC** 'fouet, fléau'

BILLOT

Issus de la racine i.e. *bhei- / *bhei-d- 'couper, battre, fendre', tous ces mots sont sans doute apparentés. La non-ressemblance de *fendre* (< lat. *findere*) avec le verbe r. s'explique non seulement par le traitement (caractéristique du latin) de *BH i.e. en F, mais aussi par la présence dans la forme latine (*findere*) du N dit « infixe » (cf. *victoire* mais *vaiNcre*). Le gr. *phitros* 'tronc, bille, bûche' (c.-à-d. 'bois coupé ou fendu'), l'angl. *bite* et l'all. *beissen* 'mordre' s'y rattachent (même racine dans l'angl. *bitter* 'amer'), ainsi que l'angl. *bill* et l'all. *Beil* 'hache'. Quant aux mots fr. *bille* 'pièce de bois' et *billot*, qui sont probablement d'origine celtique (cf. l'irl. *bile* 'tronc d'arbre'), leur apparentement à cette racine i.e. est possible, mais non prouvé (curieusement, *habiller* vient de *bille* : écrit d'abord *abiller*, il signifiait à l'origine 'préparer une bille de bois'). Cf. ГНАТЬ – DÉFENDRE.

N.B. Les mots r. бить, бой ont de nombreux dérivés dont voici quelques-uns : битва *bitva* 'bataille', разбить *raz-bit* 'casser, briser', убить *u-bit* 'tuer', боец *boec* 'combattant', разбойник *raz-bojnik* 'brigand'. Voir aussi БОЯТЬСЯ – PEUR. En ce qui concerne le verbe fr. *battre*, il remonte au lat. *battuere* 'frapper', d'origine obscure (venant peut-être d'une ancienne onomatopée, à cause du bruit produit par l'action de frapper des coups). En tout cas, on ne saurait affirmer avec certitude sa parenté avec le r. бить, malgré la proximité sémant. et phonétique.

БЛАГО *BLAGO* 'bien (subst.) bienfait' **FLEGME, FOUDRE**

Le radical de ce subst. r. livresque entre dans la composition de plusieurs mots, cf. notamment *благодарить* *blago-darit* 'remercier' (littér. 'bien-donner'). La racine correspondante en slave commun avait sans doute le sens de 'beau, rayonnant'. On peut la rattacher à la racine i.e. **bhelg-* / **bheleg-* 'briller, rayonner' (cf. БЕЛЫЙ - BLANC). Cette dernière se retrouve dans le mot grec *phlegein* 'enflammer, brûler' dont descendent certains mots fr. savants tels que *phlegmon* signifiant 'tumeur enflammée' (en médecine). Mais les mots *flegme* (*phlegme*), *flegmatique*, *flemme* ont la même origine : à cause des sécrétions liquides accompagnant certaines inflammations, le mot *phlegma* fut utilisé en bas latin au sens de 'humeur, mucus'. Dans la médecine ancienne, *flegme* désignait l'une des quatre humeurs (= « liquides ») du corps attachée à un type de comportement. Assez paradoxalement, c'était l'humeur froide (qui correspond au « comportement calme »). En latin, la racine **bhelg-* se manifeste dans *fulgur* 'foudre', d'où les mots fr. *foudre*, *fulgurant* (*fulminer* entre dans la même famille). S'y ajoute le fr. *flamme*, du lat. *flamma* 'flamme, feu' (issu de **flags-ma*). Cf. ОГОНЬ - IGNÉ.

БЛЕСТЕТЬ *BLESTET* 'briller'**БЛЕСК** *BLESK* 'brillance, éclat'**БЛЕДНЫЙ** *BLEDNYJ* 'pâle'**BLÊME****? BLOND****? BLEU**

Les mots russes peuvent être rattachés à une racine i.e. **bhle-* 'briller', apparenté à la racine **bhel-* 'brillance, blancheur' (voir БЕЛЫЙ - BLANC, cf. ЛОСК - LUSTRE, СБЕЛ - WHITE). On a apparemment la même racine dans l'all. *Blick* 'regard' (à cause des yeux qui brillent) et dans *blitzen* 'briller'. Cf. ГЛАЗ - GLASS. Le fr. *blême* est issu du radical francique apparenté **blasm-* 'couleur pâle', cf. en all. : *blass* 'pâle, terne', *bleich* 'pâle', *Blei* 'plomb'. Il faut y ajouter le fr. *blâfard* qui vient du germanique (moyen-haut-allemand) *bleichvar* 'pâle (à propos de la couleur)'. Le fr. *blond*, quoique d'origine obscure, ainsi que *bleu* (dont le sens le plus ancien en fr. était 'pâle, blanchâtre') sont souvent associés à des racines germ. hypothétiquement rapprochées de **bhle* / **bhel-*; cf. également les mots lat. *flavus* 'blond, jaune, rougeâtre' et *fel bile* (> fr. *fiel*), qui remontent sans doute à la même racine i.e. **bhle-* / **bhel*. Cf. l'origine de голубой (ГОЛУБЬ - COLOMBE) et de синий (СИЯТЬ - SHINE).

N.B. L.e r. блёклый *blëklyj* 'terne, défraîchi, décoloré' fait partie de la même famille.

БЛИН *BLIN* 'crêpe russe'

MOULIN, IMMOLER

Mot connu en français (emprunté sous sa forme du pluriel : *blini, blinis*), le r. блин *blin* est issu d'un ancien млин *mlin* (l'évolution phonétique s'explique en partie par l'affinité articulatoire de М et Б, cf. БАХРОМА - MACRAMÉ). Млин *mlin* vient d'un mot slave commun formé avec le suffixe *-in-* sur le radical *ml- 'moudre', que l'on observe dans le verbe r. молоть *molot* 'moudre', les substantifs мельница *mel'nica* 'moulin', мельник *mel'nik* 'meunier'. Le lien sémant. est assez clair : 'moudre' > 'ce qui est moulu' > 'farine' > 'préparation à base de farine'. Mais une autre explication est quelquefois avancée : 'moudre' > 'meule' > 'objet rond comme une meule' > 'crêpe de forme ronde'. Le radical slave *ml- se rattache évidemment à la racine i.e. de même sens *mel- 'moudre, concasser', qui est bien représentée en latin (*molere* 'moudre', *molinum* 'moulin') et dont le français a hérité, cf. *meule, moulin*. Voir МОЛОТЬ – MOUDRE. Assez curieusement, *molaire* et *immoler* présentent la même racine : le premier s'applique aux dents qui broient la nourriture comme des meules, le second est lié à la tradition antique qui consistait à saupoudrer les victimes animales avant de les sacrifier.

БЛИЗКО *BLIZKO*

CONFLIT, AFFLIGER

'à proximité, près de' (= Sém. Hist. = **PRÈS DE**)

Ce rapprochement, qui paraît incroyable, s'explique par le fait que ces mots remontent à une racine i.e. *bhlig'- 'frapper, battre'. Les dérivés du verbe latin *fligere* 'battre', qui est lié à cette racine, se retrouvent aujourd'hui en français dans *conflit, infliger* et même dans *affliger* (sens premier : 'abattre'). Il est plus difficile de comprendre qu'on ait la même racine i.e. dans близко. Le développement sémant. probable qui a été subi par la forme slave correspondante aurait été le suivant : '(se) battre' > 'se rapprocher dans le combat' > 'se rapprocher' (ou peut-être 'battre' > 'presser, serrer' > 'rapprocher'). La dernière explication trouve un appui inattendu dans le parallèle sémant. avec l'histoire du fr. *près* (préposition et adverbe), qui vient du lat. *pressus* 'comprimé, pressé, serré' (cf. le verbe fr. *presser* et le subst. *presse* au sens de 'foule'). Voici d'autres mots fr. apparentés :

après, auprès, exprès, presque. En revanche, *près* n'a aucune parenté immédiate avec *proche, proximité*.

БЛОХА BLOXA 'puce' **PUCE**, angl. **FLEA**, all. **FLOH** 'puce'

Malgré leur dissemblance absolue, ces mots russe et français sont bien apparentés. On suppose une racine i.e. *blou- / *bhlou- / *plou-, augmentée du suffixe *-s- ou *-k-, à laquelle remontent à la fois *блоха* (le r. X venant d'un ancien *S) et le latin *pulex, pulicis* dont l'évolution phonétique a abouti au fr. *puce*. Les mots anglais et allemand viennent d'une variante de cette même racine (*plus-), et ils n'ont apparemment pas de rapport avec les verbes *fly* et *fliehen* 'voler'.

БЛУДИТЬ BLUDIT' 'errer' angl. **BLIND** 'aveugle'
ЗАБЛУДИТЬСЯ ZABLUDIT'SJA 's'égarer' **BLEND** 'mélange'

La racine i.e. *bhleindh- pouvait signifier 'mélanger, brouiller' (d'où l'angl. *blend* 'mixer, mélanger, mélange'), ce qui explique les valeurs de 'errer' et 's'égarer' en russe, ainsi que celle de 'mener une vie dissolue' que peut avoir le premier des verbes russes cités (cf. le sens du verbe étroitement apparenté *заблуждаться zabluždat'sja* 'se tromper'). L'idée de « brouillage » s'est développée aussi vers l'idée de « cécité » en germanique (angl. *blind*, all. *blind*), cf. l'expression fr. *avoir la vue brouillée*. N.B. Le U dans la racine r. vient d'un ancien O nasal (car on avait *blond- à l'origine, à l'époque du proto-slave).

БОБ BOB 'fève' **FÈVE**

C'est un exemple classique de correspondance lexicale indo-européenne. Le subst. r. *боб* se retrouve exactement, compte tenu des lois phonétiques historiques, dans le latin *faba* dont descend le fr. *fève*. On pourrait supposer une forme i.e. *bhabo, mais la racine en question n'est guère représentée dans les langues i.e. On a pensé au grec *phakos* 'lentille' et à l'all. *Bohne* 'fève, haricot', bien que ces rapprochements soient discutables. Certains étymologistes supposent que les Romains aient emprunté la fève et le mot la désignant à une autre civilisation, qui pouvait être celle d'un peuple du Nord de l'Europe. Il n'est pas impossible que la source fût une langue slave. En effet, dans beaucoup de langues slaves, le mot *баба / baba*, dont on peut rapprocher *боб*, désigne différents mets à base de céréales ou d'autres produits agricoles (voir *БАБА - BABA AU RHUM*).

Probablement, la racine en question (**boba* / *baba*) était polysémantique et pouvait désigner notamment toutes sortes d'objets de forme ronde. Cf. par ailleurs ФАКОЛЬ – FAYOT.

БОГ *BOG* 'Dieu'

ANTHROPOPHAGE, BAZAR

БОГАТЫЙ *BOGATYJ* 'riche'

(= Sém. Hist. = **DÉMON**)

On croit savoir que le r. *бор* est un terme religieux que les Slaves anciens empruntèrent aux peuples de langues iraniennes (par exemple, aux Scythes), cf. en avestique *baga-* 'lot, destin' et 'seigneur, Dieu'. Mais il est possible que le mot slave en question remonte directement, indépendamment de l'iranien, à la racine i.e. **bhag-* 'partager, distribuer, répartir'. Le sens originel du terme slave était sans doute « celui qui distribue les richesses, les biens » et « celui qui donne à chacun son lot (son destin) ». Il n'est pas étonnant, de ce point de vue, que l'on ait la même racine dans les adjectifs russes *богатый* 'riche' et *убогий* *u-bogij* 'pauvre, misérable' (où *y-* *u-* est un ancien O nasal, et c'est la trace d'un ancien préfixe négatif, cf. *un-* dans les langues germ.). Un parallèle sém. intéressant s'établit avec l'origine du fr. *démon* qui remonte au grec *daimôn* 'puissance divine', mot dérivé du verbe *daiesthai* 'partager' (< i.e. **da-* 'partager'). Curieusement, le verbe grec *phagein* 'manger' est de la même souche i.e. On serait passé de l'idée initiale de « partage » à celle de « prélèvement d'une part de nourriture ». Ce mot grec a fourni plusieurs éléments (tels que *-phage*, *phago-*, etc.) que l'on trouve p. ex. dans les termes fr. savants *anthropophage* 'mangeur d'hommes, cannibale', *oesophage* (qui signifie proprement : 'qui transporte ce que l'on mange').

Dans les langues iraniennes (notamment, en kurde et en persan), le mot *bazar* signifiant 'commerce; marché; transaction, contrat' peut, selon certaines données, venir de la même racine i.e. Sémantiquement, c'est plausible : le commerce est une distribution de biens (ainsi, en français on dit *grande distribution* en parlant des supermarchés). On ne peut s'empêcher de penser au subst. fr. *bazar* et au r. *базар* *bazar*, mots d'origine iranienne également (du persan *bazar* 'marché, commerce'), qui de cette façon se trouvent paradoxalement apparentés à *бор*.

БОДАТЬ *BODAT'*

FOUILLER, ENFOUIR

'donner des coups de corne'

angl. **BED**, all. **BETT** 'lit'

Issus d'une racine i.e. **bhed* / **bhod-* 'piquer, enfoncer, creuser', tous ces mots sont apparentés. Le verbe latin *fodere* 'creuser'

et ses dérivés ont donné en français *enfouir*, *fouiller*, *fosse*, *fossile*, etc. Quant aux mots angl. et all., leur sens ('lit') s'explique par le développement du sens ('creuser' > 'trou, tanière' > 'endroit où l'on se couche' > 'lit'). On a un parallèle sémant. en français, cf. l'emploi du mot *lit* lorsqu'on parle du *lit d'une rivière* (= 'sillon creusé par le cours d'eau'). Par ailleurs, il est à noter que l'all. *Beet* 'plate-bande' vient de la même racine indo-européenne.

БОК BOK 'flanc, côté' **BACILLE, BACTÉRIE, IMBÉCILE**

Ce mot r. (qui a donné plusieurs dérivés, cf. *побочный по-бочный* 'collatéral') n'a pas d'étymologie certaine, mais les étymologistes supposent un sens originel qui serait 'côte (anatomique)'. Cette hypothèse est sémantiquement plausible : cf. le lat. *costa* qui désignait à la fois le côté et l'os de la cage thoracique (d'où les mots fr. *côte* et *côté*, voir КОСТЬ - CÔTE). S'il en est ainsi, on peut rapprocher бок du lat. *baculum* 'bâton' et des mots gr. *baktêria* 'bâton', *baktron* 'sceptre', ainsi que de l'irl. *bacc* 'bâton (recourbé)' (< i.e. *bak- 'bâton'), car une côte ressemble à un bâton recourbé. Cf. РЕБРО – RIB, СПИНА – ÉPINE. On a d'ailleurs la même racine dans le fr. *baguette*, mot qui vient de *baculum*. Et l'on ne peut pas s'empêcher de penser au parallèle sémant. constitué par le r. батон *baton*, mot d'origine française (< *bâton*), qui traduit à peu près le fr. *baguette de pain*. *Bacille* est un terme de biologie désignant des organismes microscopiques en forme de bâton, repris au latin *bacillus* 'baguette', diminutif de *baculum*. Quant à *bactérie*, terme générique désignant tout micro-organisme unicellulaire, c'est une latinisation du grec *baktêrion* 'petit bâton', lui-même dérivé de *baktêria* 'bâton'. Le lien avec *imbécile* est plus surprenant. Or, il faut savoir que ce mot fr. vient du latin *im-becillus*, proprement 'sans bâton, sans soutien', où l'on reconnaît la même racine. L'adj. a développé le sens 'faible de corps', ensuite 'faible d'esprit' (cf. à titre de parallèle sémant. l'histoire de *débile* dans БОЛЬШОЙ - DÉBILE).

N.B. Il est possible que l'on ait historiquement la même racine dans le subst. fr. *bec*, rattaché au radical celtique *bacc-* 'crochet' < 'bâton recourbé', dont viendrait *béquille* (peut-être par une comparaison faite entre la traverse supérieure d'une béquille et le bec d'un oiseau; par ailleurs, sémantiquement, on retrouve les notions de « bâton » et de « support, soutien »). Curieusement, le fr. *bachelier* (en anc. fr. : 'jeune homme aspirant à devenir chevalier') et l'angl. *bachelor* 'homme célibataire'

semblent liés au lat. *baculum* 'bâton': en tout cas, les *bacheliers* médiévaux étaient armés d'un bâton en attendant de porter une arme plus noble.

БОЛОТО *BOLOTO* 'marais'

BALTIQUE, angl. **POOL**,
all. **PFUHL** 'mare'

Mot à étymologie discutable, le r. болото est souvent rapproché des mots germ. signifiant 'mare, flaque d'eau' (angl. *pool*, all. *Pfuhl*). On postule une racine i.e. *pal- 'endroit inondé, marécageux'. Il est possible de le rapprocher par ailleurs du germanique *folda, cf. l'all. *Feld* 'espace ouvert, champ'. Dans une autre hypothèse, on rattache l'origine du mot r. au lituanien *baltas* 'blanc', adj. qui est peut-être en rapport avec le nom de la mer *Baltique* (« Mer Blanche »). On suppose que ce mot r. (du slave commun *bolto) ainsi que ses correspondants germ. (*pool*, *Pfuhl*, suéd. *pöl* 'boue liquide') désignaient à l'origine un marais « blanc », c'est-à-dire un marais de sphaignes, mousses de couleur claire. Cf. MOPE – MER.

N.B. Le nom du lac *Balaton* (en Hongrie) a probablement la même étymologie (sens premier : 'mare, lac').

БОЛЬШОЙ *BOL'SOJ* 'grand',

DÉBILE

БОЛЬ *BOL* 'douleur', **БОЛЕТЬ** *BOLET'* 'être malade'

Le sens originel de la racine slave *bol- était 'grand, fort, puissant' (rapport étymologique possible avec la famille de БЛАГО - FLEGME). Cf. le sanskr. *balam* 'force'. Le lat. *de-bilis*, avec un préfixe *de-* dit « privatif » à valeur de négation, présente une racine apparentée au niveau i.e. (-*bil-*) et signifie 'faible, chétif'. Ce sens s'est conservé dans l'esp. *debil* 'faible'. La valeur actuelle du fr. *débile* est due à un rétrécissement de sens ('déficiência générale' > 'déficiência intellectuelle'). Mais comment expliquer la présence dans ce groupe de боль 'douleur', болезнь *bolezn'* 'maladie', больной *bol'noj* 'malade'? Plusieurs racines signifiant 'maladie, malade' sont probablement en rapport avec les notions de « grandeur, force, augmentation ». Cf. notamment l'angl. *ache* 'douleur', le lat. *aeger* 'malade, faible' et *augere* 'augmenter'. Cette régularité peut être expliquée par le jeu du tabou linguistique (pensons à l'expression *haut mal* désignant l'épilepsie). Il est curieux de noter que le r. больно *bol'no* (cf. Мне больно 'J'ai mal') a gardé le sens de 'fort, très, trop' dans un de ses emplois familiers (Ты больно хитрый! *Ty bol'no*

xitryj! 'Tu es bien malin, toi!'). En revanche, cf. маленький dans МАЛО – MAL.

БОРОДА BORODA 'barbe' **BARBE**, angl. **BEARD** 'barbe'

Pour tous ces mots, on suppose une racine i.e. *bher- / *bhar- 'couper' (+ l'élément *dha, issu probablement de *dhe- 'mettre', voir ДЕЛАТЬ - FAIRE). L'all. *Bart* 'barbe' est dans la même famille. A l'origine, il pouvait s'agir de « barbe coupée, taillée » ou de « barbe rasée ». Mais *bher- 'couper' pouvait aussi développer les valeurs de 'pointu' et de 'proéminent' ('couper' > 'piquer' > 'pointu'). Cf. НОС – NEZ. Le subst. fr. *barbe* vient du lat. *barba*, issu d'un lat. ancien *farba. Il est significatif qu'un des sens de *barbe* en ancien français fût 'gerbe (de paille)': on a donc ici l'idée d'« herbe coupée ». Selon certains étymologistes, on peut rapprocher ces appellations i.e. de la barbe du nom i.e. de l'orge (angl. *barley*, got. *barizeins* 'orge', cf. lat. *far* 'blé, épeautre', d'où fr. *farine*). Cf. КОЛОТЬ – HOUX, ОЦЕНЬ – ERNTE, РОЖЬ – SEIGLE. Dans certains rites slaves anciens, après avoir coupé l'orge (ou une autre céréale, p.ex. le blé) on laissait au milieu du champ une touffe d'épis dédiée au dieu Велес *Veles* en déclarant que ces épis non moissonnés étaient « la barbe du dieu ».

On peut citer, à titre de parallèle sémant., l'irl. *grend*, l'alb. *krande* 'barbe', issus sans doute de l'i.e. *gher- 'être proéminent, pointu' (cf. gr. *xarmê* 'pointe d'une lance', anc. scand. *groa* 'glaive', r. грань *gran* 'bordure acérée; limite; facette' > граница *granica* 'frontière'). N.B. Pas de parenté certaine avec БОРОДАВКА - VERRUE. Cf. en revanche БОРОЗДА - FORER.

БОРОДАВКА BORODAVKA 'verrue' **VERRUE**, angl. **WART**,
ВЕРХ VERX 'sommet, dessus' all. **WARZE** 'verrue'
ВРЕДНЫЙ VREDNYJ 'nocif, dangereux'

Issu de la racine i.e. *werdh- 'croître, s'élever' (> r. верх 'le haut, sommet'), le slave commun *vorda a dû donner en vieux russe *vordavŭka 'verrue' qui s'est transformé, à la suite sans doute d'un rapprochement avec борода (voir *supra*), en бородавка. Les mots germ. cités, ainsi que le lat. *verruca*, dont descend le fr. *verrue*, se rattachent à la même racine (sens originel: « excroissance sur la peau »). Dans les dialectes russes, on trouve вепед *vered* ('abcès, bouton, tumeur, plaie', cf. les formes proches dans d'autres langues slaves, p. ex. le slovène *vred* 'abcès'), ce qui explique le r. вред *vred*

‘dommage, nuisance’ et ses dérivés (cf. вредный ‘nocif’). Cf. ШИШКА – KYSTE.

БОРОЗДА *BOROZDA* ‘sillon’

БОРОНА *BORONA* ‘herse (agricole)’

БУРИТЬ *BURIT’* ‘creuser, forer’

FORER, FORAGE

FÉRIR, FÉRU

Tous ces mots russes (et leurs dérivés), malgré leur apparente disparité, remontent à une racine i.e. *bher- / bhor- ‘percer’ (par extension, ‘battre, frapper’). On peut y ajouter бороться(ся) *borot’(sja)* ‘lutter, se battre, combattre’. De cette même racine sont issus les verbes lat. *ferire* ‘frapper’, *forare* ‘percer, trouer’, d’où les mots fr. *férer* (sans coup *férir*), *fêru* ‘passionné’ (qui est dû à une métaphore), *forer, forage, forêt*. Quant à бранить *branit’* ‘gronder’ dont le rapprochement avec cette famille n’est pas du tout évident, il faut savoir qu’il est formé sur брань *bran’*, forme slavonne correspondant au v.r. боронь ‘combat, bataille, guerre’. Cf. ругать dans ОРУЖИЕ – RICTUS. De « violence / attaque guerrière » on est passé à « attaque / violence verbale », c’est pourquoi брань signifie aujourd’hui ‘paroles violentes, grossières; jurons’. Remarquons que le verbe all. *bohren* ‘forer’ présente la même racine i.e., et qu’on la retrouve aussi dans l’angl. *bore* ‘ennuyer’ (sens initial: ‘forer’, cf. un parallèle sémant. en fr. : *Quelle scie!* en parlant d’une personne qui nous ennue ou importune). Voir également БРИТЬ – FRAYER.

N.B. Le subst. r. бор *bor* ‘pinède’ remonte à la même racine. Ici, deux explications peuvent être proposées, car ce mot peut venir : a) de *bhoros ‘bois coupé’ > ‘bois’ > ‘forêt’ (cf. ЛЕС – ULCÈRE); b) de *bhor- au sens de ‘piquer’(< ‘percer’), à cause des aiguilles des conifères. Cf. par ailleurs СОЧА – CHENU. L’origine du fr. *forêt* est distincte, cf. ДВЕРЬ – DEHORS.

БОРЩ *BORŠČ* ‘borchtch, soupe à la betterave’

BERCE

BROSSE, BRUSHING

Apparemment, ce vocable r., qui désigne un plat typique de la cuisine russe et ukrainienne (cf. ботвинья dans БОТВА – PHYTO- ; щи dans СОК – SUC), est en rapport avec le nom slave de la plante *Heracleum spondylium* (en fr. *branc-ursine* ou *berce*, le r. борщевик *borščevik*) qui était utilisée autrefois dans la préparation de potages, et qui est encore utilisée en Pologne et Lituanie pour la fabrication de la « bière de berce », boisson alcoolisée obtenue par la fermentation de

graines et feuilles de berce. D'ailleurs, un des noms fr. de cette plante, *berce*, est probablement de la même origine (cf. l'all. *Bartsch*, m.s.). Comme cette plante présente des tiges à poils rudes et des feuilles acérées, on pense évidemment à la base i.e. *bhrsti- / bhorsti-, cf. le sanskr. *bhrsti-h* 'pointe', l'all. *Borste* 'poil (raide), soie de porc', *Bürste* 'brosse', *barsch* 'busque, rude'. Quoique le subst. fr. *brosse* ait une étymologie discutable, il n'est pas impossible de le faire remonter à la même source i.e. En tout cas, l'angl. *brush* (d'où en fr. l'anglicisme *brushing*) vient de l'ancien fr. *broisse* 'brosse'. Cf. également le lat. *festuca* (< *bherstuca) 'tige, brin de paille' (> fr. *fêtu*, *fétuque*). Cf. СТЕБЕЛЬ – STIPULER.

БОРЗЫЙ BORZYJ 'rapide, agile'

BREF

БОРЗЫЕ BORZYE 'lévriers russes'

On pourrait faire le rapprochement de борзый (adj. r. vieilli et livresque qui s'applique surtout à un cheval) avec l'adj. lat. *brevis* 'court, dans l'espace comme dans le temps' (> fr. *bref*, *briéveté*, *bréviare*, *abréger*, *brume*, etc. ; même origine latine pour l'all. *Brief* 'lettre'), ainsi qu'hypothétiquement avec le gr. *brakhys* 'court' (> fr. *brachy-*, *bras*). Le subst. r. correspondant désignant un genre de lévrier a été emprunté par le français pour désigner une race de chiens de chasse (> fr. *barzoï* 'lévrier russe'). Selon d'autres étymologistes, la base i.e. serait *bheres- 'rapide', et les mots apparentés au niveau i.e. seraient le lat. *festinare* 'se dépêcher' (< *fersti- < *bhersti) et le moyen irlandais *bras* 'rapide'.

БОСОЙ BOSOJ 'nu-pieds'

EPSILON, angl. **BAREFOOT**,
all. **BARFUSS** 'nu-pieds'

Issus de la racine i.e. *bhoso-s 'nu', le mot r. босо́й est le correspondant presque exact du grec *psilos* 'nu' (< *bhs-il-os) qui signifiait également 'simple'. Ce radical grec se retrouve notamment dans le nom d'une lettre grecque, l'*epsilon* (Εε), qui désignait un E bref dit *E simple*, c'est-à-dire « écrit avec une seule lettre » (pour le différencier de l'ancienne diphtongue ΑΙ qui avait pris la même valeur phonétique que E). Il faut peut-être avoir quelques connaissances philologiques pour reconnaître la même racine dans l'arm. *bok* (< *bhoso-go-) 'pied nu', l'angl. *bare* 'nu, simple' et l'all. *bar* 'nu; pur; comptant (en parlant de l'argent)', même si on connaît les composés *barefoot* et *barfuss* qui ont exactement le même sens que босо́й.

Disons seulement que ces langues germ. on transformé un ancien *S en R en vertu d'une tendance qui s'appelle *le rhotacisme* (changement du S intervocalique en R). Cf. *нагой* dans *CHEГ – NEIGE*.

БОТВА *BOTVA* 'fane, feuilles de légumes'

PHYTO-

БОТВИНЯ *BOTVIN'JA* 'potage russe froid'

Éléments entrant dans la construction de nombreux mots fr. savants, *phyto-* et *-phyte* sont issus du subst. grec *phyton* 'celui qui pousse', 'végétal (arbre, plante)', dérivé lui-même de *phyein* 'pousser, faire naître, faire croître'. La racine i.e. supposée est *bheu- 'croître'. Cf. *ОВОЩ* – *OBST*. Le r. *ботва* se rattache facilement, des points de vue phonétique et sémant., à cette même racine. Cf. également le verbe r. dialectal *ботеть botet* 'grossir'. Voir aussi *БЫТЬ* - FUTUR. Pour le sens de *ботвинья* (désignant un potage froid préparé avec du *квас* [voir *КИСЛЫЙ* – *CASÉINE*], des feuilles de betterave et souvent du poisson), cf. *БОРИЩ* – *BERCE*.

N.B. Le fr. *botanique*, qui vient du grec *botanikos* 'qui concerne les plantes, les herbes', a une origine différente (< gr. *botanê* 'plante fourragère' < *boton* 'bête d'un troupeau', cf. *ГОВЯДИНА* – *BOEUF*).

БОЧКА *BOČKA* 'tonneau'

BOUTEILLE

Il est bien entendu que le r. *бутылка butylka* 'bouteille' est emprunté au fr. *bouteille* (directement ou par l'intermédiaire du polonais). Le vocable r. désignant un récipient beaucoup plus grand (tonneau), *бочка*, aurait lui aussi une parenté éloignée avec *bouteille*. En effet, l'une des hypothèses avancées par les linguistes fait remonter le mot r. au bas latin *buttis* (d'origine obscure) 'récipient contenant des liquides ou des solides' (souvent employé au sens de 'tonneau'). Le diminutif de *buttis* (*butticula*) a par ailleurs évolué vers le fr. *bouteille*. Selon une autre hypothèse, *бочка* serait un emprunt au germanique *bukjo 'récipient', cf. l'angl. *bucket* 'sceau', l'all. *Bauch* 'ventre'. Cf. *БАНКА* – *BAIN*, *ВЕДРО* – *OUTRE*, *ТАЗ* - *TASSE*.

БОЯТЬСЯ *BOJAT'SJA* 'avoir peur' = Sém. Hist. = **PEUR**

БОЙ *BOJ* 'combat'

ÉPOUVANTE, TERREUR

Il s'agit d'un bel exemple de parallélisme historico-sémant.. Soulignons que les racines du mot r. et des mots fr. ne sont pas apparentées. Lorsqu'on se demande si la racine *бой-* de *бояться* a un rapport quelconque avec *бой* 'combat', on risque de tomber dans un raisonnement sémantique trop intuitif et approximatif, genre « On dit

бояться, car on peut avoir peur du combat / d'être battu ». Certes, le rapprochement « naïf » de бояться avec бой n'est point faux: étymologiquement, il s'agit d'une même racine (cf. БИТЬ – FENDRE). Il est tout à fait remarquable que le fr. *peur* soit lui aussi historiquement lié à l'idée de « battre »: le mot remonte au lat. *pavor*, dérivé de *pavere* 'être saisi d'épouvante, craindre'; le sens premier du verbe latin serait 'être frappé', car, avec son suffixe -e- (E long) marquant l'état, il correspond au verbe lat. *pavire* 'battre la terre pour l'aplanir' (d'où les mots fr. *pavement*, *paver*). On d'ailleurs a la même racine dans le fr. *épouvante* (< lat. *ex-pavere* 'craindre, redouter'). Il est logique de supposer un rapport sémant. analogue pour le russe: бояться pouvait signifier à l'origine 'être frappé (d'épouvante)'. La présence du postfixe réfléchi -ся indique que le procès se déroule à l'intérieur du sujet et qu'il s'agit d'un état (cf. волноваться *volnovat'sja* 's'inquiéter'). Comme on sait, les formes en -ся sont typiques des verbes liés aux états psychologiques, cf. смеяться *smejat'sja* 'rire' – voir СМЕЯТЬСЯ - SMILE, alors que *смеять **smejat* n'existe pas (verbes dits *reflexiva tantum*).

On peut ajouter que dans les langues, les états psychologiques désagréables sont souvent en rapport avec les racines signifiant 'battre, frapper', cf. le fr. *affligé*, du lat. *affligere* 'battre, frapper', voir БЛИЗКО - CONFLIT (*fligere* est rapproché du grec *philbein* 'écraser') et le fr. *abattu*, sémantiquement clair. Cf. également le lat. *metus* 'crainte' (> esp. *miedo* 'peur', fr. *méticuleux*), qui est peut-être en rapport avec *metere*, *messum* 'couper, faucher, faire la moisson; abattre, tuer (avec un glaive)' (> fr. *moisson*) et le r. метать 'lancer', voir METАТЬ - MOISSONNER. Quant au fr. *craindre*, ce verbe remonterait, via la forme **cremere*, au lat. *tremere* 'trembler' (> fr. *trembler*, *tremble*, *trémolo*); le croisement avec un mot gaulois commençant par **cr-* est supposé (cf. l'irl. *crith* 'tremblement'). Voir ТРЯСТИ - TREMBLER Le lat. *tremere* est en rapport avec *terrere* 'épouvanter' (> fr. *terreur*, *terrible*). Cf. en revanche СТРЯХ – STRENG, СТОРОНА - STERNUM.

БРАГА BRAGA 'sorte de bière'

BRASSERIE

L'origine du mot r. (désignant une bière assez forte que l'on prépare à la maison) est discutable, mais on peut le rattacher, compte tenu des contacts anciens entre les Slaves et les Celtes, à un emprunt slave au celtique, cf. le gallois *brag*, l'irl. *braich* 'malt'. La racine celtique en question a été emprunté par le latin (*bracium*), d'où le verbe lat. *braciare*, dont descendent les mots fr. *brasser* et *brasserie*.

Le subst. r. a comme dérivé бражничать *bražničat* 's'enivrer, boire de l'alcool'. Cf. пиво (dans ПИТЬ – POTABLE) et МЁД – MIEL.

N.B. *Brasserie* est apparenté à *brasser* (sens premier: 'préparer la bière en faisant macérer le malt dans l'eau à chaud'), mais n'a pas de rapport avec *bras*, *embrasser* (< gr. *brakhiôn* 'bras, patte', cf. БОРЗЫЙ – BREF), ni avec *bière* (mot d'origine germanique mais qui remonte au lat. *biber* 'boisson', cf. le fr. *biberon*, voir ПИТЬ – POTABLE).

БРАК BRAK 'défaut, malfaçon'

BRÈCHE, FRACTURE

Il s'agit, concernant le mot r., d'un emprunt au m.h.a. *brak* 'défaut', subst. qui est en rapport avec l'all. *brechen* et l'angl. *break* 'rompre, briser'. Le subst. fr. *brèche* vient de la même racine germanique (il est issu sans doute d'un emprunt au francique **breka*). La racine i.e. hypothétique serait **bhreg-* ; on la retrouve avec un N dit « infixe » dans le lat. *frangere* 'rompre' (parfait: *fregi*, supin: *fractum*), cf. en fr. *fraction*, *fracture*, *infraction*, *enfreindre*, *fragment*, *fragile*.

N.B. L'homonyme брак 'mariage' a une autre origine: on le rattache généralement au verbe брать 'prendre' (voir БРАТЬ – OFFRIR), cf. l'expression fr. *prendre pour époux / épouse*. Cf. par ailleurs ВЕСТИ – WEDDING.

БРАТ BRAT 'frère'

FRÈRE, FRATERNEL

Les termes de parenté sont le domaine de prédilection des linguistes qui cherchent à établir la parenté entre les langues. Les mots signifiant 'frère' dans les langues i.e. constituent l'une des plus belles correspondances, et sont souvent cités. Le lien entre брат et frère devient plus évident lorsqu'on sait qu'en vieux slave, on avait братръ *bratrŭ*, et qu'en latin, on disait *frater* (d'où l'adj. fr. *fraternel*). La forme i.e. **bhrater* est représentée par le grec *phratēr* (> fr. *phratrie*), l'all. *Bruder*, l'angl. *brother*.

Les historiens pensent que dans le système patriarcal ancien, ce mot i.e. désignait tous les hommes d'un clan appartenant à une même génération, mais qui n'étaient pas issus nécessairement d'une même mère ou d'un même géniteur. En vieux russe, братъ pouvait s'appliquer à un cousin (dans ce sens, on dit toujours двоюродный брат « frère en seconde parenté »). C'est pour désigner le lien fraternel au sens étroit que certaines langues i.e. ont élaboré de nouvelles formes, cf. le gr. *adelphos* 'frère par le sang' (voir ЖЕПЕБЁНОК – DAUPHIN), l'esp. *hermano* qui vient de la locution lat. *frater germanus*, où l'adj. *germanus* précise l'existence d'un

lien par le sang (cf. le fr. *cousins germains*). Il est intéressant de noter à ce propos que le pluriel братья 'frères' est historiquement un singulier féminin de sens collectif signifiant 'communauté des frères, confrérie' (cf. le r. братия, subst. sing. fém.), du v.r. et v.s. братрия, forme correspondant exactement au grec *phratría* (> fr. *phratrie*).

БРАТЬ, БЕРУ BRAT', BERU 'prendre' OFFRIR, FERTILE
БЕРЕМЕННОСТЬ BEREMENNOST' angl. BIRTH 'naissance'
 'grossesse'

La racine i.e. *bher- signifiait 'porter' (cf. le sanskr. *bharati*, le lat. *ferre*, le gr. *pherein*, l'angl. *to bear* 'porter'), par extension 'prendre' (= 'commencer à porter'), ce qui explique le sens du verbe r. брать. Le radical latin *fer-* entrainait dans la composition de beaucoup de verbes, dont plusieurs sont hérités par le français, cf. *conférer*, *désérer*, *transférer*, *offrir* (< *of-ferre*), *préférer*, etc. Cet élément sert à former de nombreux termes techniques et didactiques, cf. *pétrolifère*, *aurifère*, *mammifère*, *conifère*. En grec, l'élément correspondant était *pher-* / *phor-*; on l'observe dans plusieurs termes tels que p.ex. *métaphore*, mot qui signifie proprement 'transfert, transport', ou *phosphore* (littér. 'qui apporte la lumière'). Les mots lat. *fur* 'voleur', *furtum* 'vol' (> fr. *furtif*) montrent le développement des valeurs 'porter, prendre' vers 'dérober'. A propos du sens 'porter', cf. НОСИТЬ – ONCOLOGIQUE.

L'idée de « porter dans son ventre » et de « porter des fruits » (en parlant des plantes) semble caractériser dès l'origine la racine i.e. en question, ce qui explique pourquoi elle a développé dans certaines langues les valeurs de 'procréation, abondance, naissance', cf. le fr. *fertile* (du lat. *fertilis* 'productif, abondant'), le lit. *bėrmas* 'enfant', le vieil-angl. *bearn* 'enfant', l'angl. *birth* 'naissance', *born* 'né', l'all. *gebären* 'donner naissance, enfanter'. Les mots r. беременность 'grossesse', беременная *beremennaja* '(femme) enceinte', бремя *bremja* 'fardeau', собирать *so-birat* 'ramasser, cueillir' présentent la même racine (cf. собор dans ЦЕРКОВЬ – CHURCH).

Le mot fr. *bière* 'cercueil' fait partie lui aussi de cette famille étymologique: il vient du francique *bera 'civière', de *beran* 'porter'. Originellement, *bière* désignait la civière sur laquelle on portait les malades, les blessés et spécialement les morts, et que l'on abandonnait fréquemment comme couche avec ces derniers. L'origine germanique du mot justifie le B au lieu du F (que l'on trouve dans les mots fr. se rattachant à cette racine qui descendent du latin).

БРЕВНО *BREVNO* 'rondin de bois, bille' **BRIVE** (toponyme fr.)
 angl. **BRIDGE**, all. **BRÜCKE** 'pont'
БРОВЬ *BROV'* 'sourcil' angl. **BROW**, all. **BRAUE** 'sourcil'

Etant donné que dans plusieurs langues slaves la racine correspondante peut avoir les sens de 'petit pont de bois', 'traverse', 'radeau', on suppose une parenté avec les mots des langues germ. signifiant 'pont'. Les premiers ponts permettant de franchir des petits cours d'eau devaient être rudimentaires. La ressemblance phonétique est encore plus frappante entre бревно et le mot gaulois *briva* 'pont', qui a laissé des traces dans la toponymie française: plusieurs localités en France portent les noms de *Brive*, *Brives* (il y a aussi *Brèves*, *Brioude*). Cf. МОСТ – MÂT, ПУТЬ – PONT.

Certains étymologistes rattachent tous ces mots à la racine i.e. *bru- signifiant 'sourcil' (cf. le r. бровь, l'angl. *brow*, l'all. *Braue* 'sourcil', mais le vieil-sl. *bru* 'pont'). Le lien sémant. supposé passe par l'idée de « saillie naturelle, corniche » associable aux sourcils et aux ponts, cf. le r. dial. бровка *brovka* 'contour en relief, corniche'.

БРИТЬ *BRIT'* 'raser' **FRAYER, FRICTIONNER**
БРИТВА *BRITVA* 'rasoir'

Ces mots r. sont issus de la racine i.e. *bher- 'couper' (cf. БОРОЗДА - FORER, БОРОДА - BARBE), plus exactement de sa variante *bhr-ei / *bhr-i. Or, selon certains étymologistes, le lat. *fricare* 'frotter' (supin: *frictum*) remonte justement à ce dernier radical. *Fricare* a donné en français le verbe *frayer*, et le subst. lat. dérivé *frictio* a laissé *friction*, *frictionner*. Cf. l'angl. *shave* 'raser' dans СКОБЛИТЬ – SCABREUX et par ailleurs СТРИЧЬ - STRICT.

N.B. Le fr. *frayeur* est à mettre en rapport non avec *frayer*, mais avec le lat. *fragor* 'bruit éclatant, vacarme', du verbe *frangere* 'briser' (> fr. *fraction*, voir БРАК – BRÈCHE), cf. БОЯТЬСЯ – PEUR. La forme et le sens de 'frayeur' viennent d'un rapprochement avec *effrayer* (dont le radical est d'origine germanique, cf. l'all. *Frieden* 'paix').

БРЮХО *BRJUXO* 'ventre' angl. **BREAST**, all. **BRUST** 'poitrine'

Le mot r. (synonyme populaire et péjoratif de живот, voir ЖИТЬ – VIVRE, et signifiant notamment 'gros ventre, panse') remonte à une racine i.e. *bhreu-s- 'enfler, se dilater'. Les mots angl. et all., qui y sont apparentés, désignent une partie du corps différente, mais ayant la même particularité d'être proéminente et de se dilater. Notons aussi

l'all. *Brausche* 'bosse' qui vient également de cette racine i.e. Cf. par ailleurs ГРУДЬ – GRAND.

N.B. Le fr. *buste* a une origine complètement différente (< lat. *bustum* 'tombeau, monument funéraire').

БУДИТЬ BUDIT' 'réveiller'

БДИТЬ BDIT' 'veiller',

БОДРЫЙ BODRYJ 'alerte, dispos'

BOUDDHA

all. **BIETEN** 'proposer'

Lorsqu'on sait que le nom de *Bouddha* signifie en sanskrit 'éveillé' et qu'il s'agit d'un participe passé du verbe sanskr. *budh-* 'éveiller' et 'savoir, percevoir', le rapprochement avec ces mots russes semble évident. La racine i.e. est *bheud- / *bhudh- 'veiller, observer; garder, protéger'. Notons quelques mots apparentés en russe : бдительный *bditel'nyj* 'vigilant', снабдить *s-na-bdit'* 'munir, approvisionner'. Le r. будни *budni* 'jours ouvrables, le quotidien' a la même origine (sens initial: 'période d'éveil, d'activité'). Cf. СВЕЖИЙ – VÉGÉTAL. Il est plus surprenant de constater que l'all. *bieten* 'proposer, offrir', *gebieten* 'ordonner, gouverner, disposer' présentent la même racine. On y retrouve cependant l'idée de « veiller », d'où celle de « veiller sur qqn ou qqch., prendre soin de qqn ou qqch. ». Le verbe r. блюсти *bljusti* 'garder, respecter, observer' (1^{re} pers. sing. блюду) descend aussi de la racine i.e. en question. On peut y ajouter блюдо *bljudo* 'plat, mets' qui appartient à la même famille et qui est considéré souvent comme un emprunt ancien au germanique, cf. le gotique *biuths* 'plat, gamelle' dont le sens initial est 'ce qu'on offre', ce qui explique le sens du mot all. apparenté *bieten* 'offrir'.

БУДУ BUDU 'je serai'

MORIBOND

Ce radical du futur du verbe r. быть *byt'* 'être' comportait autrefois une nasale (O nasal), ce qui permet de reconstruire une forme proto-slave *bondom / *bondon. On y retrouve la racine i.e. *bhu- 'croître; devenir' (cf. БЫТЬ - FUTUR, БОТВА - PHYTO-), avec un élément N qui marquait le début d'une action ou indiquait qu'il s'agissait du présent actuel. Or, on a ici l'équivalent exact de l'élément lat. *bund-* marquant une action en train de s'accomplir, cf. *mori-bundus* 'qui est près de mourir, qui va mourir' (de *mori* 'mourir'), mot lat. dont vient le fr. *moribond*. Voir МЁРТВЫЙ – MORT.

Cet élément *-bund-*, qui est devenu en français *-bond-*, s'observe également dans les mots fr. *pudibond*, *nauséabond*, *vagabond*, *floribond*.

БУКВА *BUKVA* 'lettre d'alphabet' angl. **BOOK**, all. **BUCH** 'livre'
БУК *BUK* 'hêtre' fr. **FAÎNE, FOUET**

La comparaison avec les mots angl. et all. permet de supposer que le r. буква est un ancien emprunt au germanique (cf. le gotique *boka* 'lettre'). En effet, le rapport avec le nom i.e. du hêtre est patent, cf. le r. бук, l'all. *Buche*, l'angl. *beech*, le lat. *fagus*. On sait qu'autrefois chez les Germains anciens, les tablettes en bois de hêtre servaient de support pour des textes écrits (les lettres étaient gravées dans le bois). Cf. ГЛУБОКИЙ – CLIVER, ЛОБ – LIVRE, ПИСАТЬ – PEINDRE, СКРЕСТИ – ÉCRIRE, ЯСЕНЬ – ORNE. Le subst. fr. *faîne*, qui désigne les fruits comestibles du hêtre, est issu du lat. pop. **fagina* (< *fagus*). S'y rattache également une appellation vieillie du hêtre: *fou* (issu du lat. *fagus*), dont le diminutif *fouet* a pris le sens de 'baguette de hêtre', ensuite, de 'fouet'. N.B. Même racine i.e. dans le r. бузина *buzina* 'sureau'.

БУЛКА *BULKA* 'pain, petit pain' **BOULANGER**
БУЛОЧНАЯ *BULOČNAJA* 'boulangerie' **BOULANGERIE**

Quoique le mot r. soit d'origine incertaine, on a affaire sans doute à un emprunt aux langues occidentales, peut-être au néerlandais (*bolle*, *bol* 'pain rond') ou au suédois (*bulle*, même sens). Cf. également l'all. *Bolle* 'bosse, boule, bulbe'. Un fait curieux témoigne en faveur de l'emprunt aux langues germ.: autrefois, le r. булка ne s'appliquait qu'au pain blanc appelé aussi « pain allemand » (c'est-à-dire « pain étranger »), par opposition au pain noir qui était traditionnellement consommé en Russie par le peuple. Cette opposition entre булка 'pain blanc, pain brioché' et хлеб *xleb* 'pain noir ou bis, pain de consommation courante' (voir ХЛЕБ – LOAF) est toujours maintenue dans le russe populaire. Si l'hypothèse est juste, булка est certainement apparenté au mot fr. *boulangier*. Ce dernier est un terme d'origine picarde, issu d'un mot francique signifiant 'pain rond' dont la forme (**bolla*) peut être déduite du moyen néerl. *bolle* 'pain rond' (néerl. moderne *bol*). Ces mots germ. seraient apparentés au lat. *pollen* 'fleur de farine' (cf. le fr. *pollen*), mais il n'est pas impossible qu'ils aient subi l'influence du lat. *bullā*, mot expressif évoquant une forme ronde, qui rappelle plusieurs mots dans d'autres langues et suggère une origine expressive, sinon onomatopéique. Du mot latin *bullā*

descendent les mots fr. *bulle* et *boule* (ainsi que leurs dérivés: *boulon*, *boulet*, *boulette*, etc.).

Mais apparemment, il n'existe aucun rapport étymologique direct entre *boulangier* et *boule* (même si les croisements anciens ou récents ne sont pas à exclure; ainsi, certains boulangers proposent des variétés de pain de campagne dénommées « *boule boulange* »).

БУНТ *BUNT* 'émeute, révolte'

BANDE 'ruban'

БУНТОВАТЬ *BUNTOVAT'* 'se révolter'

all. **BUND** 'union'

Le r. бунт est un emprunt relativement récent (XVII^e s.) à l'all. *Bund* 'union, fédération', par l'intermédiaire sans doute du polonais et de l'ukrainien. Le sens initial en était 'union en vue d'actions communes contre qqn ou qqch.', d'où le sens actuel de 'révolte'. L'all. *Bund* est dérivé du verbe *binden* 'lier' (cf. l'angl. *bind*), de la racine i.e.: *bhendh- 'lier, plier'. Les mots fr. *bande* (au sens de 'ruban') et *bandeau* remontent au germanique *bindo 'ruban' qui présente la même racine. On observe la même racine dans le r. бинт *bint* 'bande, pansement', mot d'origine allemande.

N.B. Remarquons que le mot français *bande* au sens de 'troupe, groupe', dont est dérivé *bandit* (empruntés par le russe, cf.: банда *banda*, бандит *bandit*), est considéré comme homonyme de *bande* 'ruban', mais il n'a pas de rapport direct avéré avec le r. бунт, malgré une apparente proximité de sens. D'origine germ. également, *bande* 'troupe' est rapproché du gotique *bandwa* 'signe, étendard' (cf. fr. *bannière*, all. *Banner*, it. *bandiera* 'drapeau'); à l'origine, le mot désignait une troupe rassemblée sous la même bannière. Mais dans une perspective historique longue, on a ici peut-être la même racine i.e. que celle de *bande* 'ruban'; en tout cas, un étendard pouvait être une pièce d'étoffe étroite, une sorte de ruban. Cf. le fr. *gonfalon* dans ГНАТЬ – DÉFENDRE.

БУРЯ *BURJA* 'tempête'

FUREUR

БУЙНЫЙ *BUJNYJ* 'impétueux, furieux'

Le r. буря et plusieurs mots apparentés (p. ex., бурлить *burlit* 'bouillonner', бурьян *bur'jan* 'mauvaises herbes envahissantes qui poussent en abondance, ronces', cf. comme parallèle sémant. en fr.: *herbes folles*) remontent à une base i.e. *bhaur- / *bhur- 'rugir, être violent'. Cette racine i.e. se retrouve dans le lat. *furor*, dont vient le mot fr. *furie*. L'adj. буйный vient d'une racine i.e. apparentée *bheu- 'enfler, gonfler'. Notons par ailleurs l'all. *Bö* 'tempête, coup

de vent'. Le rapport est possible avec la famille de БЫТЬ – FUTUR. Cf. КИПЕТЬ – CUPIDE.

N.B. Curieusement, буран *buran* 'tempête de neige', qui ressemble beaucoup à буря, a une origine différente: il s'agit d'un mot turcique (cf. le turc *buran* 'tempête', *burmak* 'tournoyer'). Cf. метель dans МЕТАТЬ – MOISSONNER.

БУХАНКА BUXANKA 'un (gros) pain' FOUGASSE, FOUASSE

On suppose pour буханка une origine latine, peut-être par l'intermédiaire du vieux-haut-allemand et du polonais: il viendrait du bas lat. *focacius (panis)* qui désignait un pain cuit au four, littéralement, « au feu », car *focacius* est dérivé de *focus* 'foyer, feu, âtre'. Le fr. *fougasse* ou *fouasse*, qui désigne une variété régionale de pain ou de galette, est issu du même mot latin (*focacius*). Les mots fr. *feu*, *foyer* viennent de *focus* (notons que le fr. *focal*, terme de physique, est un dérivé savant de *focus*). Cf. БУЛКА – BOULANGERIE, ХЛЕБ – LOAF, КАПУСТА – COMPOST.

N.B. L'histoire du r. буханка est sans doute complexe, et le croisement avec la racine бых- est possible (étant donné бухнуть 'lever, gonfler' qui peut s'appliquer à la pâte à pain qui lève, voir aussi БЫТЬ – FUTUR).

БЫТЬ BYT' 'être'

FUTUR, PHYSIQUE

La racine i.e. *bhewe-, *bhu- 'croître' a pris dans certaines langues i.e. le sens de 'devenir' et a contribué à créer certaines formes du verbe signifiant 'être, exister'. On observe donc cette racine dans l'infinitif r. БЫТЬ 'être, au passé (был) et au futur (буду, voir БУДУ – MORIBOND), dans l'infinitif et le participe du verbe angl. signifiant 'être' (*to be, been*), à la 1^{re} personne pour le verbe all. correspondant (*ich bin*), mais aussi dans les formes fr. du passé simple du verbe *être*: *fus, fut*, ainsi que dans le mot *futur*. Le sens 'croître' s'est maintenu en partie dans les verbes r. apparentés бухнуть *buxnut* 'enfler, lever, gonfler' et бушевать *buševat* 'se manifester avec violence' (sens premier : 'augmenter de volume').

Le sens originel de la racine i.e. se perpétue aussi dans l'élément d'origine grecque *phyto-* qui signifie 'végétal' (voir БОТВА – PHYTO-, cf. ПРАВДА – PROBE) et dans le mot *physique*, issu du grec *physis* 'nature' qui désignait proprement l'accomplissement d'un devenir, la nature en tant qu'elle se réalise, puis l'origine, le devenir, la croissance. Le mot all. *Baum* 'arbre' ferait partie de cette même famille étymologique. Cf. arbre dans РОД – ARDU.

Autres rapprochements

БАРХАТ *BARXAT* 'velours' - all. BARCHENT 'bombasin'
 БАТЯ *BATJA*, БАТЬКА *BAT'KA* 'père' - ? PÈRE, PATERNEL
 БЕДРО *BEDRO* 'cuisse' - all. BEIN 'jambe'
 БЕЧЁВКА *BEČĚVKA* 'ficelle' - BITTE 'borne sur le quai servant à amarrer les câbles'
 БЛАТ *BLAT* 'piston, protection' - ? all. BLATT 'feuille (de papier)'
 БЕНЗИН *BENZIN* 'essence, combustible' - BENJOIN, BENZINE
 БЛЕЯТЬ *BLEJAT* 'beuler' - ? BEULER
 БЛЯХА *BLJAXA* 'badge, plaque' - all. BLECH 'fer blanc'
 БОБР *BOBR* 'castor' - angl. BEAVER, all. BIBER 'castor'
 БОЛТАТЬ *BOLTAT* 'bavarder' - ? BALBUTIER
 БОРОВ *BOROV* 'verrat castré' - all. BORG, BARCH (même sens)
 БРЕЗЕНТ *BREZENT* 'grosse toile, bâche' - PRÉCEINTE 'enveloppe; bordage de bateau qui se trouve au-dessus de la ligne de flottaison'
 БРЕЗГАТЬ *BREZGAT* 'montrer de l'aversion envers qqch. ou qqn' - angl. BROAD, all. BREIT 'large'
 БРИЧКА *BRİČKA* 'briska, calèche' - all. BRITSCHKE 'calèche', it. BIROCCHIO 'voiture à deux roues'
 БРОНЯ *BRONJA* 'cuirasse, armure; réservation' – anc. fr. BROIGNE, all. BRÜNNE 'plastron, armure pectorale'
 БРЫЗГАТЬ *BRYZGAT* 'jaillir, asperger' - all. BRAUSEN 'bouillonner, pétiller'
 БУДКА *BUDKA* 'guérite' - all. BUDE 'cabane; boutique, échoppe', GEBÄUDE 'bâtiment', cf. – БАВИТЬ – BAUEN.
 БУМАГА *BUMAGA* 'papier' - BOMBASIN 'tissu de coton croisé'
 БУЛАВА *BULAVA* 'massue', БУЛАВКА *BULAVKA* 'épingle', БУЛЬЖНИК *BULYŽNIK* 'pavé' - all. BEULE 'bosse'
 БУРЫЙ *BURYJ* 'brun, marron' - ? BUREAU (sens ancien: 'étoffe de laine brune grossière', cf. lat. *burrus* 'roux foncé')
 БЫСТРЫЙ *BYSTRYJ* 'rapide' - all. BAUSEN 's'agiter', BAUSCHEN 'gonfler, bouffer', breton BUAN 'rapidement'

B V

B V (préposition) 'dans, en'

EN, DANS

ВНУТРИ *VNUTRI* 'dedans'

Dans le proto-slave, il devait y avoir une préposition *un / *on 'dans', apparentée au niveau i.e. au germanique *in* 'dans' (cf. les

prépositions correspondantes en anglais et en allemand), au grec *en* ‘dans’, ainsi qu’au latin *in* ‘dans’. Le latin *in* a donné en français la préposition *en*, et il se retrouve historiquement dans le fr. *dans* qui était autrefois un adverbe signifiant ‘au dedans, en dedans’: *deintus*, de *de* + *intus*, proprement ‘de l’intérieur’ (*intus* étant dérivé de *in*). Mais le rapprochement paraît incroyable. Comment la forme **un* / **on* a-t-elle pu aboutir à *в* dans le russe moderne ? Cette forme est devenue, à la suite de l’adjonction d’un *V* dit “prothétique” (cf. БОЦЕМЬ - HUIT), **vũn* / **von*. De cette dernière forme vient le vieux-russe *въ* *vũ* (où le N final a disparu), ensuite le r. moderne *в*. Mais le russe garde encore quelques traces de ce N final disparu. Cf. le mot *внутри* ‘dedans’ qui vient de **vũn* ‘dans’ + **ontr-* ‘intérieur’ (cf. *утроба* *utroba* ‘ventre’, voir aussi ЯДРО – ENTRE). En témoigne aussi le N qui apparaît aujourd’hui avec le pronom personnel de la 3 personne *он, она, оно он, она, оно*: *в нѣм, в ней v nĕm, v nej*.

Cela s’explique par le fait que dans certains cas, en particulier devant les mots commençant par une voyelle, il s’est produit “un redécoupage” (une « fausse coupure »): le N final de la préposition **vũn* a commencé à être ressenti comme faisant partie du mot suivant. D’un ancien *вън емь vũn emĩ* on est passé à *въ немь vũ nemĩ* en vieux russe, ensuite à *в нѣм v nĕm* dans le russe moderne. On a un phénomène analogue (conservation du N) dans certains verbes où VN- est un ancien préverbe (cf. *внять vnjat* ‘entendre, comprendre’, de *вън vũn* + *яти jati* ‘prendre’, voir ИМЕТЬ - EXEMPLE). La présence de N à l’initiale des pronoms de la 3 personne après les prépositions *в, с* et *к* s’explique par le même processus (cf. C- SYN-). Quant aux autres prépositions, quoiqu’elles n’eussent pas à l’origine un N final, elles ont suivi la tendance par analogie.

ВАЖНЫЙ *VAŽNYJ* ‘important’

angl. **WEIGHT** ‘poids’,

all. **WICHTIG** ‘important’

Le russe a sans doute emprunté cet adj. au polonais *ważny* ‘important’, dont le sens ancien était ‘lourd, ayant du poids’. Parmi les mots r. apparentés, notons *отвага ot-vaga* ‘courage’, *уважение u-važenie* ‘estime’. Ce mot pol. est probablement d’origine germ., cf. l’all. *Waage* ‘balance’ (dont viennent le pol. *waga* et l’ukr. *vara vaga*, m. s.), *wiegen* ‘peser’, *Gewicht* ‘poids’, *wichtig* ‘important’. L’anglais dispose de quelques mots apparentés: *weigh* ‘peser’, *weight* ‘poids’.

Selon certaines données, cette racine germanique est en rapport avec la racine i.e. **wegh-* ‘mouvoir, porter, transporter’ (développement sémant. probable: ‘porter’ > ‘porter dans ses bras’ > ‘soupeser’ > ‘peser’).

Voir ВЕЗТИ - VÉHICULE. N.B. Quant au r. *vec* *ves* 'poids' et ses apparentés (*вешать* *vešat* 'pendre ; peser', *висеть* *viset* 'être suspendu', etc.), son lien avec le groupe en question est peu probable. On rapproche *висеть* du lat. *vibrare* 'secouer, balancer' (> fr. *vibrer*).

ВДОВА *VDOVA* 'veuve' VEUVE, angl. **WIDOW** (m.s.)

Tous ces mots, qui constituent l'un des plus beaux parallèles indo-européens, remontent au mot i.e. reconstruit comme **widhewa*, de la racine i.e. **weidh-* / **widh-* 'séparer, diviser' (sens originel: 'séparée, exclue'), cf. le sanskr. *vidhava*, le lat. *vidua* (> fr. *veuve*), le v.s. *видова* *vidova*, l'angl. *widow*, l'all. *Witwe*. Ce cas est d'autant plus intéressant qu'il est lié à un état indo-européen très archaïque où l'on dégage des préverbes. Il s'agit de la locution **wi-dhe-* < **(d)wi-dhe-* 'placer en séparant, en deux' (où l'on reconnaît la racine **dwi-* 'deux' et **dhe-* 'placer'). Cf. le sanskr. *vi-dha* 'diviser, distribuer, organiser'. **Wi-dhe-* a pu donner **widh-* / **weydh-* 'séparer, fendre', ce qui est confirmé par le sanskr. *vidhyati* 'percer, blesser'. Remarquons qu'il n'existe pas de nom i.e. des veufs (les termes tels que *вдовец*, *veuf* sont des formations relativement récentes). Cela s'explique d'une part par le fait que dans la société i.e. primitive, l'homme avait plusieurs épouses (phénomène de polygamie) ou se remariait après la mort de sa femme (mais l'inverse n'était pas admis à l'époque). D'autre part, une coutume cruelle consistait à éliminer les vieillards en les tuant (alors que l'épouse restait en vie). Par conséquent, dans ce système social, les veuves étaient nombreuses, alors qu'il y n'avait que très peu de veufs.

On suppose pour le verbe lat. *dividere*, *divido* une origine qui le fait remonter à l'i.e. **d(w)is-widh-e/o* ou **d(w)i-dwi-dh(H)-e/o*. En latin, ce verbe signifiait notamment 'diviser en deux', cf. l'expression *dividua luna* 'demi-lune'. *Вдова*, *veuve* et *diviser* sont donc apparentés dans une longue perspective historique. Voir aussi, à propos du préfixe lat. *di(s)-*, ПА3- – DIS-. Cf. par ailleurs ЖЕНА – GYNÉCOLOGIE, МУЖ – MANNEQUIN.

ВЕДРО *VEDRO* 'seau' OUTRE (subst. fém.)

Les deux mots remontent à la racine i.e. **wed-* / **wod-* 'eau', cf. ВОДА – ONDE ; ВЫДРА – LOUTRE. Le subst. fr. *outre* est issu du lat. *uter* 'peau de bouc cousue pour conserver des liquides' qui présente la même racine i.e. Cf. également le grec *hydria* 'vase à eau; pot pour le vin'. Le lien sémant. avec la notion d'« eau » est évident: il s'agissait à l'origine de récipients destinés principalement à être remplis d'eau. Cf. БОЧКА – BOUTEILLE, БАЙКА – BAIN et *сосуд* dans СУД – SYNTHÈSE.

ВЕЗТИ VEZTI,
ВОЗИТЬ VOZIT' 'transporter'

VÉHICULE, VOIE
angl. **WAY** 'voie'

Issus de la racine i.e. *wegh- / *wogh- 'se déplacer, tirer, conduire (en char)', tous ces mots témoignent d'une parenté certaine. Le rapport entre *везти* et *véhicule* devient encore plus clair si on compare le r. *везу vezu* (1^{re} pers. sing.) et le lat. *veho* 'je transporte'. On sait que le Z slave correspond quelquefois à un G ou un H dans d'autres langues i.e. (voir ЗИМА - HIVER, HIMALAYA). Ce verbe latin (*vehere*, supin ou participe *vectum*) est à l'origine des mots fr. tels que *véhicule*, *vecteur*, *voiture*. Bien entendu, la même racine i.e. est observée dans les mots désignant les moyens de transport, notamment le chariot, cf. le fr. *wagon* (de l'angl. *waggon*), l'all. *Wagen* (sens premier: 'chariot'), et le chemin, cf. l'all. *Weg*, l'angl. *way*, le lat. *via*. De ce dernier sont issus les subst. fr. *voie*, *voyage*.

N.B. Notons un mot apparenté à *везти* en russe: *весло veslo* (<*wegh-slom) 'aviron'. Le latin dispose d'un mot analogue: *velum* 'voile de vaisseau' (de *wegh-slom) dont est issu le fr. *voile*. Cf. РУССКИЙ – RAMEUR. On peut associer à l'i.e. *wegh- le lat. *uxor* 'épouse'. Cf. ВЕСТИ - WEDDING.

ВЕК VEK 'époque; siècle'
ВЕЧНЫЙ VECNYJ 'éternel'

VIGUEUR, VICTOIRE
LOUIS

On suppose que le slave commun *věkŭ signifiait à l'origine 'force' et qu'ensuite le sens s'est développé de la façon suivante: 'force vitale' > 'santé' > 'longévité' > 'durée de la vie d'un homme' > 'siècle, époque'. Cela permet de rapprocher ce mot du latin *vincere*, parfait *vici* (> fr. *vaincre*), et de *victoria* (> fr. *victoire*). Par ailleurs, on observe la même racine i.e. (*weik- / *woik- / *wik- 'manifester sa force') dans le radical ancien germanique *wig-* 'combat' que l'on retrouve dans les prénoms d'origine germ. tels que p. ex. *Hlodwig* 'gloire + combat' (cf. СЛОВО – LISTEN) dont la forme latinisée était *Ludovicus*. Ce prénom a évolué phonétiquement en français pour aboutir à *Louis* (cf. en allemand: *Ludwig*). La troisième syllabe du subst. r. *человек* 'homme' est sans doute apparenté à *век* (voir ЧЕЛОВЕК – EXCELLENT).

Il est fort probable que la même racine i.e. est représentée dans le lat. *vigor* (> fr. *vigueur*), mot dérivé du verbe *vigere* 'avoir de la force; pousser': ce verbe est apparenté à *vigilare* (> fr. *veiller*, *vigilant*) et à *vegetus* (> fr. *végétal*). Cf. СВЕЖИЙ – VÉGÉTAL.

ВЕЛЕТЬ *VELET* 'ordonner'
ВОЛЯ *VOLJA* 'volonté; liberté'

VOULOIR
VOLONTÉ

On fait remonter ces mots à une racine i.e. *wel- / *wol- 'vouloir'. Le sens du verbe r. велеть vient de l'idée « exprimer sa volonté ». L'all. *wollen* 'vouloir' et l'angl. *will* 'volonté' appartiennent à la même famille étymologique. Il est curieux que le r. воля ait pu développer le sens de 'liberté'. Ce mot s'oppose à son synonyme relatif свобода en ce qu'il tend à désigner un concept spécifiquement russe, une sorte de liberté absolue, illimitée et ignorant les contraintes sociales, une liberté qui ne dépend que du bon vouloir, de la volonté de l'homme. Cf. СВОБОДА - SUISSE. Parmi les nombreux apparentés, notons довольно *do-vol'no* 'assez', довольный *do-vol'nyj* 'content'. Cf. par ailleurs охота 'désir' dans ОХОТА – VÉNUS.

ВЕРБЛЮД *VERBLJUD* 'chameau'

ÉLÉPHANT

Ce rapprochement, qui paraît à peine croyable, s'explique par le fait qu'en slave commun, on avait à l'origine quelque chose comme *velibqdŭ, avec un O nasal. Cette forme a abouti par déformation phonétique au r. верблюд. Le slave a sans doute emprunté la forme en question au gotique *ulbandus* 'chameau'. Or ce dernier mot germ. vient du lat. *elephantus* (> fr. *éléphant*), lui-même d'origine grecque (gr. *elephas*, *elephantos*). On suppose que la deuxième partie du mot gr. (-*ephas*) est apparentée au lat. *ebur* 'ivoire' (> fr. *ivoire*), et l'on pense à un emprunt aux langues sémitiques (cf. en égyptien ancien: *abu* 'éléphant, ivoire'). La première partie du mot grec (-*el*) est rapprochée du chamito-sémitique *elu* 'éléphant'.

Selon d'autres étymologistes, l'origine du mot est à rechercher plutôt en Asie Mineure. Cf. ОЦѢЛ – ÂNE. Le transfert du nom sur un animal autre que l'éléphant en germanique (et, respectivement, en slave) ne pose guère de problème: l'éléphant et le chameau étaient tous les deux des animaux exotiques pour les peuples du Nord qui ne connaissaient leur existence que par ouï-dire. Les transferts de ce type ne sont pas rares dans l'histoire des langues. Il est intéressant de citer le cas du r. слон *slon* 'éléphant', mot qui viendrait du turcique *aslan* / *arslan* 'lion'.

БЕЧА *VESNA* 'printemps'

VERNAL, PRIMEVÈRE

La racine i.e. supposée est *wes- 'printemps': elle a reçu en slave une extension en N (> *wesn-). Le latin a connu une extension en

R, d'où le subst. *ver* 'printemps' (< *wesr-). Le lat. *ver* se retrouve dans le mot fr. *vernal* 'relatif au printemps' (cf. l'expression *equinoxe vernal*). Un autre mot fr. savant a cette même racine latine: *vernation*, terme de botanique signifiant 'préfoliation'. Quant au mot fr. *primevère*, il est issu de la locution lat. *primo vere* 'au début du printemps' (de *primus* 'premier' et *ver* 'printemps').

Certains linguistes rattachent à cette famille le r. весёлый *vesëlyj* 'gai' en supposant un i.e. *wes- 'clair, joyeux, radieux, bien portant'. Cf. ЯРКИЙ – JAHR, ЛЕТО – LET.

ВЕСТИ, ВЕДУ VESTI, VEDU, angl. **WEDDING** 'noce'
ВОДИТЬ VODIT' 'conduire (à pied)' fr. **GAGE, ENGAGER**

La correspondance devient moins surprenante si on précise que dans le russe ancien, il existait l'expression вести / водити жену *vesti / voditi ženu* 'se marier' (proprement: 'mener femme'), et que dans certains dialectes russes on dit encore водимая *vodimaja* (participe présent passif de водить) pour 'épouse'. Cf. l'origine du lat. *uxor* 'épouse' (voir ВЕЗТИ – VÉHICULE). On a ici la trace de coutumes très anciennes liées au mariage, lorsque l'homme prenait son épouse dans une autre tribu, l'emmenait ou l'enlevait pour la faire entrer dans sa propre tribu (cf. ЗЯТЬ – GENDRE). Cf. également le r. брак 'mariage' (voir БРАК – BRÈCHE) et свадьба 'noce' (dans ПОСЕТИТЬ – HÉTAIRIE). Cette racine i.e. (*wedh- 'emmener, enlever une femme') se retrouve également dans le sanskr. *vadhu* 'fiancée, épouse, bru, jeune femme' et le gr. *hedna* (< *wedna) 'dons de mariage'. Le mot r. невеста *nevesta* 'fiancée, jeune mariée' doit y être apparenté: il s'analyse alors comme *nev-vesta, c'est-à-dire 'nouvellement emmenée' (la racine *nev- correspondant au r. новый, le fr. *nouveau*, *neuf*, l'angl. *new*, l'all. *neu* 'neuf, nouveau', cf. ДЕВЯТЬ – NEUF). Cf. ЖЕНА – GYNÉCOLOGIE. L'angl. *wedding* 'mariage, noce' vient sans doute de la même racine i.e. (*wedh-), mais le développement sémant. a peut-être été plus complexe, car ce mot se rattache aussi aux mots germ. signifiant 'promesse, garantie, gage', cf. le v. angl. *weddian* '(s')engager, promettre d'épouser, épouser'; l'all. *Wette* 'pari, défi, gageure' (d'où *Wettbewerb* 'compétition'). Le mot fr. *gage*, d'origine germanique, est lui aussi dans cette famille étymologique. On reste néanmoins dans le même champ sémant., car les rites du mariage supposaient des promesses dans le cadre de

l'engagement nuptial, cf. le fr. *promis(e)* 'fiancé(e)', l'angl. *to be engaged* 'être fiancé'.

N.B. La différence entre ces deux verbes r. relève de l'opposition « mouvement déterminé » (вести) / « mouvement indéterminé » (водить). Cf. везти / возить, лететь / летать, идти / ходить. Mots r. apparentés à водить: вождь *vožd'* 'leader, chef', вожатый *vožatyj* 'conducteur, moniteur'.

ВЕТВЬ *VETV'* 'branche'

VITICULTURE, VIS

ВИТЬ *VIT'* 'tresser, tordre'

all. **WEIDE** 'saule'

Le subst. r. (diminutif : ветка *vetka*) est apparenté au niveau i.e. au lat. *vitis* 'vrille > plante à vrille > vigne', d'où le fr. *viticulture*, mot désignant la culture de la vigne (mais *vin*, вино 'vin' auraient une étymologie distincte). Le sens étymologique de ce mot r. était probablement 'branche tordue'. Le fr. *vis* 'pièce cannelée en spirale' remonte au même mot lat. *vitis*, et son appartenance à cette famille est évidente. On retrouve la même racine dans le verbe r. вить 'tresser, tordre'. La racine i.e. est *wei- / *woi- 'tourner, plier, tordre' (avec éventuellement une extension suffixale en *t). On l'observe également dans les mots r. веник *venik* 'balai (fait de branches)', венок *venok* 'couronne de fleurs et de feuilles' et венец *venec* 'couronne'. Cf. le r. ветла *vetla* 'saule blanc' et l'all. *Weide* 'saule' qui sont eux aussi dans cette famille étymologique.

Curieusement, le verbe slave commun *vētiti 'dire, annoncer' (< r. привет *pri-vet* 'salut', ответ *ot-vet* 'réponse', вещать *veščat'* 'énoncer, diffuser' peut avoir un rapport avec l'i.e. *wei-t- 'branche'. En effet, la branche avait autrefois une fonction symbolique, p. ex., elle était le signe distinctif d'un messenger. Cf. СТЕБЕЛЪ – STIPULER. Voir aussi БЕЛЦЪ – VOIX, COBET – CONVAINCRE et l'*Annexe*, II, 7.2.

ВЕТЕР *VETER* 'vent'

VENT

Malgré une certaine dissemblance phonétique, on se rend bien compte que les mots russe et français remontent à une même racine i.e. Le fait est que le subst. lat. *ventus* 'vent', dont est issu le fr. *vent*, vient sans doute d'un ancien participe présent actif d'un verbe i.e. signifiant 'souffler', avec le racine *we-. On retrouve les traces de cette dernière dans le r. вѣять *vejat'* ou l'all. *wehen* 'souffler', mais aussi dans le gr. *aer* (< *awer) 'air' (> fr. *air*) et sans doute dans le lat. *avis* 'oiseau' (> fr. *oiseau*, *oie*). *Ventus*, c'est donc en quelque sorte « le soufflant ». -NT- est la marque du participe (cf. en fr. le suffixe -ant). Il en est

probablement de même en ce qui concerne l'angl. *wind* et l'all. *Wind*. Quant au r. *ветер*, on peut l'interpréter comme « le souffleur », « celui qui souffle », car on y reconnaît le suffixe i.e. *-or /*-er qui servait à former les noms d'agent à partir de verbes (cf. lat. -or, fr. -eur, angl. et all. -er). On suppose que le mot désignait à l'origine le vent personnifié, conçu comme un être vivant. Cf. ОГОЊЬ – IGNÉ.

ВЕТЧИНА *VETČINA* 'jambon'

VIEUX, VÉTUSTE

ВЕТХИЙ *VETXIJ* 'vieux, vétuste'

VEAU

Le rapprochement, aussi surprenant qu'il soit, s'explique par le fait que le r. *ветчина* vient de l'adj. *ветхий* 'vieux, ancien, vétuste'. Ce subst. désignait à l'origine le jambon fumé (ou n'importe quelle viande fumée) destiné à une longue conservation. Au moment de la consommation, c'était de la viande ayant « pris de l'âge », de la « vieille viande », par opposition à la viande fraîche, la « viande jeune ». Il est bien entendu que *ветхий* présente la même racine i.e. que le fr. *vétuste*, adj. issu du latin *vetustus* qui vient de *vetus* 'vieux, ancien' (> fr. *vétéran*). Il s'agit de la racine *wet- 'année'; cette valeur se retrouve dans le grec *etos* 'année', d'où le fr. *étésien* (cf. *vents étesiens* 'vents du Nord qui soufflent dans la Méditerranée orientale chaque année'), ainsi que dans le lat. *vitulus* 'petit (animal) de l'année' dont descend le fr. *veau*. Cf. МЯСО – MEMBRE, КРОВЬ – CRUEL ; СТАРЫЙ – STARK.

Selon une autre hypothèse, *ветчина* (? < *вядчина) serait en rapport avec les verbes r. *вянуть* *vjanut'*, *увядать* *u-vjadi'* 'vieillir, se fâner', apparentés à all. *schwinden* 'diminuer, disparaître'. Quant au fr. *vieux*, il descend du lat. *vetulus*, dérivé également de *vetus* 'vieux'. Cf. les mots fr. comportant le même radical latin: *vétéran*, *s'invétérer*. A propos du r. *окорок* 'jambon', voir НОГА – ONGLE.

ВЕЧЕР *VEČER* 'soir'

VÊPRES, VESPÉRAL

ВЧЕРА *VČERA* 'hier'

HESPÉRIDES, OUEST

L'origine du subst. r. (et celle des mots correspondants dans les autres langues slaves) n'est pas très bien connue, mais on suppose une parenté probable avec le lat. *vespera*, dont viennent le subst. fr. *vêpres* 'office divin célébré le soir' et l'adj. livresque *vespéral* 'du couchant'. On observe le même radical lat. dans le fr. *vespertilion*, mot désignant un type de chauve-souris. Le grec connaît le mot *hespera* (< *wesperos) 'soir; ouest', d'où le nom mythologique des

Hespérides: c'est le nom de trois nymphes, filles d'Atlas et d'*Hespéris* (fille d' *Hespéros*, dieu de l'Etoile du Soir), qui habitaient un jardin situé à l'Extrême-Occident (« Pays du soleil couchant ») et dont les arbres portaient des pommes d'or. En gallois, on dit *ucher* 'soir'. La diversité des formes dans les langues i.e. s'explique peut-être par un tabou linguistique.

Par ailleurs, le soir étant naturellement associé au soleil couchant, donc à l'Occident, l'Ouest, il est certain que l'angl. *west*, l'all. *West* et le fr. *ouest* (mot d'origine germanique) reposent sur la même racine i.e. Quant au rapport entre *вечер* et *вчєра*, il peut être justifié par des parallèles avec d'autres langues où les notions de « soir » et de « la veille, hier » sont exprimées par des mots apparentés, cf. l'angl. *evening* 'soir' et *eve* 'la veille', l'all. *Abend* 'soir' et 'la veille d'une fête', cf. *Sonnabend* 'samedi' (proprement: 'la veille de *Sonntag*, dimanche'). De même, l'usage de désigner le jour suivant par le nom du « matin » est fréquent : cf. r. *утро* *utro* 'matin' - *завтра* *zavtra* 'demain' (< *за-утра* *za-utra*), esp. *mañana* 'matin; demain', all. *Morgen* 'matin', *morgen* 'demain', fr. *matin* et *demain* (< lat. *de mane*), mots qui sont dans chaque cas étymologiquement apparentés. Ce phénomène s'explique probablement par une certaine vision « nocturno-centrique » du temps: en conceptualisant le temps, les Anciens choisissaient comme point de repère le milieu de la nuit, minuit. Cette vision est en partie maintenue aujourd'hui, cf. *11 heures du soir - minuit - 1 heure du matin*. A minuit, lorsque « hier » et « demain » se rencontrent, la période antérieure immédiate est considérée comme le soir d'hier, alors que la période postérieure est considérée comme le matin de demain. Cf. УТРО – AURORE.

ВЕЩЬ *VEŠČ'* 'chose'

VOIX, ÉPOPÉE

(= Sém. Hist. = **CHOSE, CAUSE**)

Le mot r. remonte à une base slave *vekti-. On y reconnaît la racine i.e. *wek- 'parler' qui indique l'émission de la voix, avec une valeur juridique et religieuse. Le subst. lat. *vox* 'voix, son de la voix; langage' (d'où le fr. *voix*), ainsi que le grec *epos* (< *wekwos) 'parole' (> fr. *épique*, *épopée*) remontent à cette même racine i.e. Voir COBET – CONNAÎTRE ; cf. **МЫСЛЬ** - MYTHE. De ce point de vue, le sens du mot r. ('chose') peut paraître surprenant. Les parallèles sémantiques peuvent nous aider à éclaircir le paradoxe. Dans le russe ancien, *речь* signifiait à la fois 'parole, discours', 'créature, nature' et 'chose', 'cause, affaire' (voir **РЕЧЬ** – RECTION). Il en de même en slovène (*reč* 'chose, cause') et en polonais, cf. *rzecz* 'discours' > 'chose, cause',

d'où l'expression *Rzecz Pospolita* 'République, Etat (polonais)', calquée sur le latin *res publica* ('chose publique'). En français, *chose*, *cause* et *causer* 'converser' sont apparentés: le sens ancien du lat. *causa* était 'intérêts d'une partie dans un procès, affaire judiciaire', et le verbe *causari* signifiait à l'origine 'plaider, disputer; débattre des arguments'. Souvent accompagné de *res* 'faits de la cause d'un procès, affaire', *causa* a pris insensiblement le sens de *res* 'chose', d'où le fr. *chose* avec ses sens actuels.

Voici d'autres parallèles: l'all. *sagen*, l'angl. *say* 'dire', apparentés à *Sache* 'chose', *sake* 'discussion, raison, cause'; le v. angl. *ceatta* 'chose' et l'angl. *chat* 'conversation'; l'angl. *thing*, l'all. *Ding* 'chose', qui sont en rapport avec l'ancien scandinave *thing* 'assemblée politique ou judiciaire, parlement' (cf. le nom de la Chambre des députés du Danemark: *Folketing*), l'all. *dingen* 'négocier; engager'. Le simple survol de ces faits linguistiques montre un lien historique étroit entre l'idée de « parole, discussion » et celle de « chose ». L'évolution sémant. concernant *вещь* pouvait être la suivante: 'parler' > 'parler pour une cause; plaider la cause' > 'cause, affaire' > 'chose'. Notons un mot angl. vieilli présentant la même racine que le r. *вещь*: *wight* 'créature', du v.a. *wiht* 'chose, créature' (cf. sémantiquement en angl. *Poor thing!* 'Mon / ma pauvre!' en parlant d'une personne). En all., on a *Wicht* 'gnome; créature, individu', en néerl., *wicht* 'enfant'. Ces faits montrent que d'un autre côté, le développement sémant. possible était du type: 'parler' > 'homme, créature parlante' > 'créature' > 'chose'.

ВИДЕТЬ *VIDET'* 'voir'

ВЕДАТЬ *VEDAT'* 'savoir; gérer'

VOIR, GUIDER

angl. **WISE** 'sage'

On observe ici une racine i.e. très importante: **weid-* / **woid-* 'voir, remarquer' > 'savoir'. Cette racine est présente également dans le mot *Vēda* 'ensemble de textes religieux et poétique de l'Inde ancienne' (du sanskrit *veda* 'savoir, connaissance'). Видеть est apparenté au subst. r. вид *vid* 'vue; aspect; sorte'. Dans la famille de *voir*, on trouve *vidéo*, *vision*, *évident* et même *idée*. En effet, les racines signifiant 'voir' peuvent développer le sens de 'savoir', cf. en russe видеть 'voir' et вѣдать 'savoir', l'all. *wissen* 'savoir', l'angl. *wise* 'sage' (< i.e. **weid-* 'voir > savoir'). Même racine dans le grec *oida* (< **woida*) 'je sais', ainsi que dans *eidos* (< **weidos*) 'apparence, forme', ensuite 'idée', d'où le fr. *idée*. D'autre part, 'voir' est en rapport avec 'dire', cf. en angl. *to see* et *to say*, en all. *sehen* 'voir' et *sagen* 'dire'. Naturellement, 'savoir' et 'voir' sont en rapport avec

‘montrer, guider’, cf. le fr. *guider*, d’origine germanique, de la même racine *weid- que le r. *ведать* (cf. aussi l’all. *weisen* ‘montrer, indiquer’ et *Weise* ‘un sage’), alors que ‘montrer’ est en rapport avec ‘dire’: cf. en russe *показать pokazat’* ‘montrer’ et *сказать skazat’* ‘dire’, le grec *deikumi* ‘montrer; annoncer’ qui est apparenté au lat. *dicere* ‘dire’ (‘voir’ > ‘faire voir, montrer’ > ‘faire savoir’ > ‘dire’).

N.B. Le r. *вежливый vežlivyj* ‘poli’ (ainsi que *невежа ne-veža* ‘malpoli’ et *невежда ne-vežda* ‘ignorant’) est lié à *ведать*. Le sens initial de cet adj. r. était ‘ayant le savoir, l’expérience’, ensuite: ‘ayant le savoir-vivre’. Parmi les autres mots r. apparentés à *ведать*, notons *весть vest’* (< *ved-ti-) ‘nouvelle’, *известный iz-vestnyj* ‘connu’, *совесть so-vest’* ‘conscience’.

ВИШНЯ VISŃJA ‘cerise, cerisier’

GUIGNE, GUI

L’origine du mot r. est controversée. Mais il est possible de le rapprocher du v.h.a. *wehsila* ‘griotte’ (cf. en all.: *Weichsel* ‘griotte’), en relation avec le francique *wihsila*. Or il est fort probable que le fr. *guigne* descend de ce dernier. Par ailleurs, on peut rapprocher *wehsila* / *wihsila* du lat. *viscum* ‘gui; glu’ auquel remonte le fr. *gui*. Son dérivé *viscosus* a donné *visqueux*. Pour la correspondance V – GU, comparez avec *guider*, voir **ВИДЕТЬ - VOIR**.

On sait qu’entre le cerisier et le gui il y a quelque chose de commun: la colle extraite du cerisier et des baies gluantes du gui était utilisée autrefois pour attraper les oiseaux. De plus, les fruits des deux plantes ont quelque ressemblance. Cette même propriété des baies du gui explique le nom r. du gui: *омела omela*, de *emela, forme issue du radical slave *em- ‘saisir, attraper’. Voir **ИМЕТЬ - EXEMPLE**.

ВНЕЗАПНО VNEZAPNO

‘subitement, ‘inopinément’

INOPINÉMENT, OPTION

OPINION

L’adverbe r. présente historiquement la racine *(j)ap- (cf. le tchèque *japati* ‘observer’), dont le sens devait être ‘espérer, attendre’. Elle peut être rapproché de la racine *op-* dans les mots lat. *opinari* ‘avoir tel avis’, *opinio* ‘opinion’, *optare* ‘choisir, désirer’, *optio* ‘choix’, *inopinus* ‘inattendu’. Il est évident que ces mots latins ont fourni *opiner*, *opinion*, *opiniâtre*, *opter*, *option*, *inopiné*, *inopinément* en français.

Вне(з)- est ici une sorte de négation (correspondant à la préposition r. *вне vne* ‘à l’extérieur’; cf., à titre de parallèle, les valeurs de *без* ‘à l’extérieur’ > ‘sans’, voir **БЕСЕДА – SÉANCE**).

ВОДА *VODA* 'eau'

ВОДКА *VODKA* 'eau-de-vie'

ONDE, HYDRO-, WHISKY

angl. **WATER** 'eau'

Le r. вода est assez proche de l'angl. *water*, et les deux ne sont pas très éloignés du prototype i.e. *wedor / *wodor 'eau'. Cf. aussi l'all. *Wasser* (où le S vient d'un ancien T). En revanche, le grec *hydor* 'eau' (d'où le formant *hydr-* / *hydro-* dans plusieurs mots fr. savants, cf. aussi *hydre* 'serpent d'eau') et le lat. *unda* 'onde' (> fr. *onde*) ne se rattachent pas à cette racine i.e. avec la même évidence. En tout cas, il est remarquable que le r. вода présente le même suffixe que *unda*. Водка est un diminutif de вода: ce mot r. célèbre et connu dans plusieurs langues (> fr. *vodka*) est analogue à l'angl. *whisky*, mot emprunté à l'irlandais, qui fait partie de la même famille.

N.B. Le fr. *eau*, du lat. *aqua*, remonte à une racine i.e. différente. On suppose que l'indo-européen disposait à l'origine de deux mots différents pour désigner l'eau: l'un (*wed- / *wod-) se rapportait à l'eau comme élément, l'eau « passive », alors que l'autre (*akw-) désignait l'eau qui coule, l'eau « active » ou l'eau personnifiée, conçue comme un être animé (cf. les déesses i.e. de l'eau). Ce dernier se retrouve probablement dans le nom de la rivière russe Ока *Oka* (Russie Centrale) et peut-être dans celui du fleuve Обь *Ob* (Sibérie). Cf. ОГОНЬ – IGNÉ, ВЕТЕР – VENT.

ВОЙНА *VOJNA* 'guerre'

ВОЕВАТЬ *VOEVAT'* 'faire la guerre'

VÉNERIE

VENIN

Pour tous ces mots, on suppose des racines i.e. apparentées *wei-(n)- / *woi-(n)-, *wen- 'poursuivre, agir par la force'. Le sens initial de ces racines en i.e. était sans doute 'aspirer à', sens qui s'est développé ensuite, d'une part, vers les valeurs 'désirer, aimer, se réjouir' et d'autre part, vers 'poursuivre, conquérir, vaincre'. Les premières valeurs sont observées dans le lat. *venus* f (génitif *veneris*) 'amour physique' (d'où l'adj. *vénérien* dans *maladies vénériennes*) et *Venus* (*Veneris*), déesse de la beauté, amour personnifié et divinisé (> fr. *Vénus*). Le fr. *venin* y remonte également (< lat. *venenum* 'philtre d'amour', cf. ЯД - POISON). Le dernier groupe de valeurs se perpétue dans le subst. r. война 'guerre' et ses apparentés, ainsi que dans вина *vina* 'culpabilité'. Concernant ce dernier, le développement sémant. probable a été le suivant: 'poursuite' > 'punition' > 'ce qui mérite punition; culpabilité'. Il est intéressant de trouver ici le subst. fr. *vénérie* issu du verbe lat. *venari* 'poursuivre le gibier' (dont viennent aussi les mots fr. *veneur*, *venaison*). Cf. ОХОТА – VÉNUS.

N.B. Les rapprochements avec l'avest. *vanaiti* 'il conquiert, obtient par la lutte' et le v.h.a. *winnan* 'lutter' (all. *gewinnen*, angl. *to win* 'vaincre, remporter') sont intéressants pour comprendre l'évolution sémant. qui a eu lieu ('chercher avec ardeur à se procurer qqch. ; essayer d'obtenir l'objet du désir' > 'chasser'). Par ailleurs, cf. le sanskr. *vanchati* 'désirer', le v. s. унити *uniti* 'désirer, préférer', les mots all. *Wunsch* 'désir', *Wonne* 'délice, plaisir', *Wahn* 'espoir, attente; illusion, folie', *wohnen* 'habiter'. L'all. *Weide* 'pâturage' vient du v.h.a. *weida* 'nourriture; fourrage pour bétail; pâturage; chasse, pêche. Cf. par ailleurs le v.angl. *widu* 'forêt' (> angl. *wood*). Notons aussi l'ethnonyme des *Vénètes*, *Veneti*, applicable à plusieurs peuples, y compris les *Vénètes* des bords de l'Adriatique (> it. *Venezia*, fr. *Venise*) et les *Wendes* slaves. Cet ethnonyme, abondamment discuté dans la littérature linguistique et historique, pourrait être expliqué comme « désirants conquérir ». Cf. СВОБОДА – SUISSE.

ВОЛК VOLK 'loup'

LOUP, angl., all. **WOLF** 'loup'

Il s'agit d'une des correspondances classiques dans les langues i.e. Cependant la parenté entre les mots russe et français est loin d'être évidente. La racine i.e. en question avait plusieurs variantes, notamment *lukwo- dont vient le lat. *lupus* (> fr. *loup*) et le grec *lykos* (> fr. *lycée*), et *wlukwo-, d'où les noms du loup en slave et en germanique. Le sens originel de ce terme i.e. serait, selon certains étymologistes, 'animal qui mord, blesse', et on pourrait le rapprocher des verbes lat. *vellere* 'tirer, arracher, blesser', *vulnerare* 'blesser' (> fr. *vulnérable*) et du lat. *ulcus* 'blessure à vif' (> fr. *ulcère*). On y observe la racine i.e. *wel- 'arracher', racine qui se retrouve dans *laine* (< lat. *lana* < *wlana), l'angl. *wool*, l'all. *Wolle* 'laine', ainsi que dans *velu*, *velours*: en effet, on devait arracher la toison à la main à l'époque préhistorique. Cf. JEC – ULCÈRE.

N.B. Curieusement, *goupil*, mot fr. (aujourd'hui vieilli) désignant le renard, qui vient du lat. *vulpes* (> fr. *vulpin*), peut appartenir à la même famille étymologique. Voir ЛИСА - GOUPIL.

ВОНЯТЬ VONJAT' 'puer'

ANIMER, ÂME, ANIMAL

Le verbe r. remonte à une racine proto-slave *on- 'sentir, dégager une odeur'; le *V* initial est prothétique (cf. ВОСЕМЬ - HUIT). Le sens ancien de *вонять* était simplement 'sentir, dégager une odeur'. En témoigne le mot composé livresque (emprunté au slavon) благовоние *blago-vonie* 'odeur agréable, arôme' (cf. БЛАГО – FLEGME). Le sens 'sentir mauvais, puer' s'est développé dans le russe

populaire à une époque relativement récente. Ce développement sémant. peut être illustré par un fait analogue en français familier: quand on dit *Tiens ! Il y a des odeurs !*, cela tend à signifier ‘ça sent mauvais’. On suppose que le slave *on- ‘sentir’ se rattache à la racine i.e. *an- ‘respirer, souffler’ et ‘inspirer l’air’ (par opposition à *dheu- ‘expirer’, voir ДУША – TIER), d’où le développement du sens vers ‘renifler, sentir’ (quand on renifle, on inspire). On retrouve l’i.e. *an- dans les mots lat. *animus* ‘esprit’, *anima* ‘souffle vital, âme’ (> fr. *âme*). Ces vocables lat. signifiaient à l’origine ‘souffle, air’, et ils sont apparentés au grec *anemos* ‘air’ (cf. le fr. *anémone*, mot d’origine grecque, proprement: ‘fleur s’ouvrant au souffle du vent’). Le radical latin *anim-* est observé également dans les mots fr. *animer* et *animal* (< lat. *animalis* ‘être doté du souffle vital’).

Dans les représentations mythologiques anciennes chez plusieurs peuples, l’âme était associée au souffle, au vent, à la respiration (cf. le rapport étymologique patent qui existe en russe entre душа ‘âme’ et дышать ‘respirer’, cf. ДУША – TIER). Вонять est apparenté à -ухать - dans le slavonisme благоухать *blago-uxat* ‘sentir bon’ (où la racine -ух- -ux- vient d’un ancien *onx-).

ВОСЕМЬ VOSEM ‘huit’

HUIT, angl. **EIGHT** ‘huit’

Malgré la non-ressemblance entre ce numéral r. et le fr. *huit*, leur parenté est indubitable. On postule une forme i.e. hypothétique *ok’tou ‘8’ qui est représentée dans le lat. *octo* (> fr. *huit*, *octave*, *octobre*), l’all. *acht* et l’angl. *eight*. Le V initial du mot r. n’est pas d’origine, car en vieux russe, c’était осмь ‘huit’ (cf. осьминог *os’minog* ‘octopus, pieuvre’, voir НОГА – ONGLE). Cf. B – EN.

N.B. Certains linguistes rattachent l’i.e. *ok’tou à la forme du duel d’un mot hypothétique *ok’(e)ta qui devait désigner une sorte de herse primitive à quatre pointes qu’on utilisait autrefois pour labourer la terre (cf. БОРОЗДА – FORER). En effet, 2 herses à 4 pointes, cela fait bien 8 pointes. La racine i.e. serait dans ce cas *ak- / *ok- ‘piquant, pointu’ (voir ОСТРЫЙ – AIGU). Par ailleurs, ce serait une trace d’un ancien système de numération à base de 4 (cf. ДЕВЯТЬ – NEUF).

ВРАГ VRAG ‘ennemi’

URGENT, VARECH

Ce subst. r. (qui est d’origine slavonne, cf. la forme r. populaire vieillie вopor) est apparenté sans doute au verbe lat. *urgere* ‘pousser, presser; opprimer, attaquer, menacer’ (> fr. *urgent* ‘pressant, qui ne souffre pas de retard’). Le sens originel de l’étymon

slave était probablement ‘celui qui est rejeté par sa tribu’, ensuite, ‘exilé, étranger’ > ‘être haïssable’ > ‘ennemi’. On peut rapprocher de ces mots le germ. anc. *warga ‘un hors-la-loi’, l’angl. *to wreak* ‘venger’ (comme subst. : ‘fureur’), *wretch* ‘fugitif, exilé, misérable’ et *wreck* ‘nauffrage’, l’all. *Wrack* ‘épave’, *Rache* ‘vengeance’, ainsi que le fr. *varech*, mot désignant les herbes marines rejetées par la mer, de l’ancien scandinave *vagre* ‘épave’. La racine i.e. serait *vergw- / *wergw- ‘(re)jeter, refouler, chasser’ (cf. également le r. отвергнуть *ot-vergnut* ‘rejeter, refuser’, l’all. *werfen* ‘jeter’).

ВРАЧ *VRAC* ‘médecin’
ВРАТЬ *VRAT* ‘mentir’

VERBE, angl. **WORD**,
all. **WORT** ‘mot’

Tout porte à croire que ces mots r. sont apparentés et qu’ils sont issus tous les deux d’une racine i.e. *wer- ‘parler solennellement’. On trouve la racine *wer- dans le lat. *verbum* ‘parole’ (> fr. *verbe*, *verbeux*), l’angl. *word*, l’all. *Wort* ‘parole, mot’. Il est possible de rapprocher par ailleurs de cette famille les mots r. ворчать *vorčat* ‘grogner’, вор *vor* ‘escroc, traître; voleur’. Le sens premier de l’étymon de врач (< *workio-) était sans doute ‘celui qui dit des paroles magiques’ et ‘prophète’, d’où ‘sorcier’ et ‘guérisseur’, ensuite ‘médecin’. A titre de parallèle, cf. l’expression r. заговаривать зубы *zagovarivat’ zuby* ‘raconter des histoires, embobiner qqn’ dont le sens littéral est ‘dire des paroles (magiques) pour faire passer le mal de dents’. Cf. en grec *Mēdos*, *Mēdē* ‘divinités soignantes, magiciennes’, le fr. *médecin* qui présente la même racine que le mot *médium* ‘celui qui communique avec les esprits, avec l’au-delà’ (voir МЕЖДУ – MÉDIUM).

On pourrait dire (en plaisantant un peu) que si врать a fini par avoir le sens de ‘mentir’, c’est justement parce que les hommes anciens devaient être souvent déçus par les prédictions de leurs sorciers et les promesses de leurs guérisseurs! Il est bien entendu que l’expression fr. *mentir comme un arracheur de dents* confirme cette idée. Cf. ЛЕЧИТЬ – LIRE, БАЧНЯ – FABLE.

ВРЕМЯ *VREMJA* ‘temps’
ВЕРТЕТЬ *VERTET* ‘tourner’

VERTIGE, VERSER, VERSION

Le mot r. время est associé à la racine i.e. *wert- ‘tourner’ que l’on retrouve naturellement dans le verbe r. вертеть et dans le lat. *vertere* ‘tourner’ dont les dérivés ont laissé de nombreuses traces dans

le vocabulaire français (*vertige, verser, version, adversaire, convertir, conversation, divertir, pervertir, invertir, traverser, vers, versus, envers, vertical, vertèbre, versatile, etc.*). L'all. *werden* 'devenir' et l'élément angl. *-ward* 'tourné vers' (cf. *backward* 'en arrière') font partie de la même famille étymologique. Время 'temps' vient d'un proto-slave **vertmen* qui signifiait à l'origine 'le fait de tourner en rond; mouvement tournant, cyclique; retour', ce qui correspond à une certaine image du temps (« temps cyclique »). Cf. ГОД – GOOD.

En revanche, le mot fr. *temps*, du lat. *tempus*, véhicule sans doute une autre conception du temps: selon une des hypothèses, on peut voir en *tempus* une « tranche temporelle », cf. le verbe lat. *temperare* 'disposer, régler, modérer' (> fr. *tempérer, tremper*), le gr. *temnein* 'couper' (> fr. *tome, -tomie*). Mots r. apparentés à вертеть: воротить *vorotit'*, вращать *vraščat'* '(re)tourner', воротник *vorotnik* 'col d'un vêtement' (sens ancien: 'cou', cf. КОЛЕКО – COL).

ВЫДРА *VYDRA* 'loutre'

LOUTRE

Ce subst r. n'a rien à voir avec le verbe выдрать *vy-drat'*, le perfectif de драть 'battre, flageller' (cf. ДРАТЬ – DERME). En revanche, il fait partie de la famille de ВОДА – ONDE, БЕДРО – OUTRE), dans laquelle se trouvent notamment l'angl. *water*, le gr. *hydor* 'eau'. Le fr. *loutre*, qui désigne le même animal aquatique, y est apparenté, car il descend du lat. *lutra* (issu de **utra*, par croisement avec *lutum* 'boue').

Autres rapprochements

БАЛ *VAL* 'mur, rempart' - angl. *WALL* 'mur', all. *WALL* 'rempart'
 БАЛИТЬ *VALIT'* 'renverser, entasser', БАЛЯТЬ *VALJAT'* 'rouler' - *VAL*,
 ВАЛЛЕЕ, VOLTE-FACE, VOLUME, HÉLICE
 ВАФЛЯ *VAFLJA* 'gaufre' - GAUFRE, all. *WAFFEL* 'gaufre'
 ВЕРА *VERA* 'foi', ВЕРИТЬ *VERIT'* 'croire', ВЕРОЯТНО *VEROJATNO*
 'probablement' - VÉRITÉ, VRAI, all. *WAHR* 'vrai', angl. *VERY* 'très'
 ВЕРБА *VERBA* 'saule' – VERVEINE, cf. ИВА – IF
 -ВЕРГНУТЬ *-VERGNUT'* (свергнуть *svergnut'* 'renverser', etc.) -
 diVERGER (*converger*, etc.), cf. БРАГ – URGENT
 ВИНО *VINO* 'vin' - VIN, OENOLOGIE, angl. *WINE*, all. *WEIN* 'vin'
 ВИНГРАД *VINOGRAD* 'raisin' - all. *WINGERT*, *WEINGARTEN*
 'vignoble'
 ВКУС *VKUS* 'goût' - GOÛT, CHOISIR, voir КУШАТЬ – GOÛTER
 ВЛАГА *VLAGA* 'humidité' - all. *WOLKE* 'nuage', *WELK* 'flétri'

ВЛАСТЬ *VLAST'* 'pouvoir', ВЛАДЕТЬ *VLADET'* 'posséder; gouverner' - all. WALTEN 'gouverner', VERWALTUNG 'administration'
 ВЛЕЧЬ *VLEČ'*, ВОЛОЧИТЬ *VOLOČIT'* 'tirer, entraîner', ВОЛОС *VOLOS* 'cheveu', ВОЛОКНО *VOLOKNO* 'fibre' - LAINE, angl. WOOL
 all. WALD 'forêt'; voir БОЛК - LOUP, ЛЕЧ - ULCÈRE
 ВНУК *VNUK* 'petit-fils' - ONCLE, АЇЕУЛ, all. ENKEL 'petit-fils'
 ВОЛНА *VOLNA* 'vague, onde' - angl. WELL 'couler de source; puits', all. WELLE 'onde'
 ВТОРОЙ *VTOROJ* 'deuxième' - angl. OTHER, all. ANDER 'autre'
 ВЫ- *VY-* préfixe: 'en sortant' (< *ut) - angl. OUT, all. AUS
 ВЫСОКИЙ *VYSOKIJ* 'haut' (< *upso-) - toponymes fr. USSEL, UXELLE (< gaulois *uxello* 'haut'), cf. ОВОЦ - OBST.

Г G

ГДЕ *GDE* 'où'

ОÙ, esp. **DONDE** 'où'

Le r. где (pronom interrogatif ou relatif) remonte à une forme slave commun **kŭde*, constituée de **kw-* et de **de*, où **kw-* correspond au pronom interrogatif i.e. (cf. fr. *qui, quoi*). En vieux slave et en vieux russe, on avait кѣде *kŭde*. L'élément i.e. **de* est une ancienne particule locative signifiant quelque chose comme 'ici'. Voir aussi ДА - DONC. On retrouve cet élément dans l'esp. *donde* 'où' (< lat. *de unde* 'd'où'). La préposition fr. *de* (< lat. *de*) est très probablement apparentée à cette particule locative i.e. Quant au fr. *où*, ce mot vient du lat. *ubi* 'où' (> *ubique* 'partout' > fr. *ubiquité*) dont la forme ancienne était vraisemblablement **quubi* (< **kwudhe*).

ГЛАЗ *GLAZ* 'œil'

angl. **GLASS**, all. **GLAS** 'verre'

Autrefois, l'œil était désigné en russe par le mot *oko oko* qui présente la même racine i.e. que le lat. *oculus* (> fr. *œil, oculiste, oculaire*, etc.), l'all. *Auge* et l'angl. *eye*. Cf. OKO - OCULAIRE. Selon toute probabilité, le sens originel de глаз était 'caillou, bille, pierre fine, perle; noyau de fruit'. On serait alors en présence d'une ancienne métaphore, cf. la désignation des yeux dans le russe moderne fam. par шары *šary*, littéralement 'les boules' voir ШАР - CORTINAIRE). Il faut en particulier prendre en compte le fait que les yeux apparaissent à un observateur comme des objets lisses et brillants. On suppose que l'étymon de глаз a été emprunté au germanique, cf. l'all. *Glas* 'verre' (< v.h.a. *glas* 'ambre'), l'angl. *glass* 'verre'. Le sens propre de la racine en question pouvait être 'lisse, brillant', cf. le r. гладкий

gladkij 'lisse', l'all. *glatt* (même sens), le fr. *glabre* (du lat. *glaber* 'lisse; chauve' < *ghladh-).

N.B. Il n'y a pas de lien avéré entre ce groupe étymologique et le fr. *glace*, du lat. *glacies*. Cependant, l'origine présumée de ce dernier (< i.e. *gel- 'froid', cf. le fr. *geler*) n'interdit pas de supposer un lien lointain. Sémantiquement, c'est tout à fait plausible, car il y a un rapport de sens entre 'objet lisse, brillant' et 'glace'.

ГЛИНА GLINA 'argile, glaise'

GLAISE, GLU

Les mots r. et fr. se rattachent à une racine i.e. *gel- 'coller, rouler en boule'. Cf. également le subst. fr. *gluten* (issu du lat. *gluten* 'glu, colle, gomme'), l'angl. *clay* 'argile', l'all. *Kleiser* 'colle' et *Klette* 'bardane, chardon' (= « ce qui colle », cf. *пепей* dans *ПЕПА* - RAVE). Il est probable que le fr. *glaise* est apparenté à *glu* et à *glèbe* ('motte de terre' > 'sol'). Les mots r. *глист*, *глиста* *glist*, *glista* 'ver intestinal helminthe', ainsi que sans doute *клеј* *klej* 'colle' font partie de la même famille étymologique.

ГЛУБОКИЙ GLUBOKIJ 'profond'

CLIVER, HIÉROGLYPHE all. **KLUFT** 'fente, gouffre'

L'adj. r. *глубокий* (cf. l'ukr. *глибокий*, m.s.) correspond parfaitement, du point de vue étymologique, aux mots fr. *clivage* et *cliver*. Ce dernier mot est emprunté au néerlandais *klieven* 'fendre' (cf. en anglais *to cleave* et en allemand *klieben*, de même sens). Tous ces mots se rattachent à une racine i.e. *gleubh- représentée dans le grec *glyphein* 'couper au couteau, creuser en taillant'. Le radical grec en question se retrouve, en composition avec le gr. *hieros* 'sacré', dans le mot fr. d'origine gr. *hiéroglyphe*, qui signifie littéralement '(signe) sacré gravé (dans la pierre)'. Cf. *ГРАБИТЬ* – GRAVER, *БУКВА* – BOOK, *СКРЕСТИ* – ÉCRIRE.

La forme proto-slave dont vient cet adj. r. (*glonb-ok-) contient un élément *ok 'ayant l'apparence de, visible comme' qui est sans doute en rapport avec *oko 'œil' (voir *ОКО* - OCULAIRE). Le r. *глыба* *glyba* 'grosse pierre, fragment de rocher' pourrait, selon certains linguistes, présenter historiquement la même racine i.e. Cf. *СКАЛА* – SCALP.

ГНАТЬ GNAT' 'chasser'

DÉFENDRE, GONFALON

Ce verbe r. (signifiant également 'faire bouger' et 'aller à toute vitesse', 1^{re} pers. sing.: *гоню*) descend d'une racine i.e. *gwhen-

/ *gwhon- signifiant 'battre, frapper' et 'chasser'. Le verbe fr. *dépendre*, qui vient du lat. *defendere* (< *de-gwhend-), y est apparenté, malgré la non-ressemblance phonétique des radicaux: le fait est que *gwh a donné G en slave et F en latin. Or, le mot fr. *gonfalon* / *gonfanon* 'étendard', dont l'élément *gon-* appartient à la même famille étymologique, comporte un G. Il s'agit d'un ancien emprunt au germanique, formé de *gund* 'bataille' et de **fano* 'drapeau' (cf. fr. *fanion*, all. *Fahne*); le mot signifiait en propre 'drapeau de combat'.

Cet élément *gon-* ('bataille, combat') peut être observé dans certains prénoms anciens d'origine germanique, cf. *Frédégonde*. On retrouve la même racine dans le r. жать, жну *žat*, *žnu* 'moissonner, couper le blé'. Cf. БИТЬ – FENDRE, МЕТАТЬ – MOISSONNER, ОХОТА – VÉNUS.

ГНЕЗДО *GNEZDO* 'nid' NID, angl. NEST, all. NEST 'nid'

Cette famille est fort intéressante, car elle permet de reconstruire la formation initiale du nom du nid d'oiseau dans l'indo-européen. Le fr. *nid* vient du lat. *nidus*. On suppose une forme i.e. **ni-zd-os* / **ni-zd-om*, où **ni-* correspond à un ancien préfixe lié à l'idée de « mouvement vers le bas » (cf. le subst. r. низ *niz* 'le bas' et le préfixe низ- *niz-* comme dans низвести *niz-vesti* 'ramener vers le bas', en anglais: *nether* 'plus bas', *beneath* 'en bas', en allemand: le préfixe *nieder-* 'vers le bas'). L'élément *-*zd-* remonte à la racine **sed-* signifiant 'asseoir, s'asseoir, être assis' (cf. le r. сидеть, l'angl. *to sit* 'être assis', voir СИДЕТЬ – SÉDENTAIRE). Cf. également en breton: *neiz* 'nid'. Le sens général de 'lieu où l'on s'établit' apparaît dans l'arm. *nist* et le sanskr. *nidah*. Le G- initial en slave peut s'expliquer par l'analogie avec des mots commençant par GN- (cf. en russe гнать 'chasser', voir ci-dessus, гнуть *gnut* 'plier', etc.).

Mots apparentés en fr.: *nichée*, *nicher*, *dénicher*, *niche* (mais le mot *niche* peut avoir une origine différente).

ГОВЕТЬ *GOVET* 'jeûner et fréquenter l'église' FAVEUR

On peut supposer pour les mots en question une racine i.e. **ghow-e-* 'remarquer, prêter attention, suivre (un rite religieux)'. Cf. en islandais: *gaumur* 'attention'. Le prototype slave du mot r. a subi l'évolution sémant. suivante: 'se montrer attentif, dévoué' > 'vénérer' > 'suivre des rites religieux' > 'jeûner en observant des rites religieux', d'où le sens moderne 'jeûner et fréquenter l'église pendant le carême'. Le fr. *faveur* a été emprunté au lat. *favor* 'marque de faveur', mot

venant du verbe *favere* 'favoriser; marquer son approbation' qui est issu de la même racine i.e. D'abord terme de la langue religieuse, il était employé surtout à propos de la bienveillance des dieux. Cf. ЖЕРТВА – GRÂCE.

N.B. Relativement rare, ce verbe r. a donné lieu à des dérivés livresques comme благоговейный *blago-govejnyj* 'pieux', dans p.ех. благоговейное молчание 'silence religieux' (cf. БЛАГО – FLEGME).

ГОВЯДИНА *GOVJADINA*

'viande de bœuf'

BOEUF, BOVIN

angl. **COW**, all. **KUH** 'vache'

On sait que dans le russe ancien, le taureau ou le bœuf (et par extension, le gros bétail à cornes en général) était désigné par le mot говядо *govjado* (du slave commun *govędo). Il est clair que le r. говядина en descend directement. Or, la racine i.e. *gwou- (ou *k'wou-), à laquelle remonte говядо, se perpétue également dans les mots fr. *bœuf*, *bovin* (< lat. *bos*, *bovis*), l'angl. *cow* (cf. *cow-boy*), l'all. *Kuh* 'vache'. Tous ces mots représentent un terme i.e. qui désignait l'animal sans distinction de sexe; mais comme le troupeau se compose essentiellement de vaches, le mot a souvent pris le sens de 'vache' (c'est le cas en germanique). Cf. КОРОВА – CERF et БЫК dans ПЧЕЛА – BEE.

Notons la même racine dans le mot r. говно *govno* 'bouse de vache, fumier, crotte' et par extension: 'excréments humains'. A cause de ce dernier sens, le mot, devenu indécent, est proscrit dans l'usage russe littéraire. Cf. également гымно *gu-mno* 'aire (où l'on bat le blé), grange', du composé sl. commun *gu + *męti (de ce dernier descend le r. мять *mjat* 'malaxer, écraser, pétrir'), littéralement: 'endroit où le gros bétail foule le blé coupé'. Cf. aussi l'origine de *botanique* dans БОТВА – PHYTO-.

ГОД *GOD* 'an, année'

angl. **GOOD**, all. **GUT** 'bon'

ГОДНЫЙ *GODNYJ* 'bon'

all. **GATTE** 'époux'

Les linguistes supposent que le sens originel du slave commun *godŭ était 'bonne heure, période faste, temps favorable, délai convenable'. Le rapport entre l'idée de « temps » et celle de « moment favorable » peut être observé en français, cf. à titre de parallèle sémant., d'une part: *au bon moment*, *à la bonne heure*, *en temps utile*, *à temps*, etc., et d'autre part: *à contretemps* 'au mauvais moment', *intempestif*, du lat. *tempestivus* 'qui vient à temps, opportun' (<

tempus 'temps'). Le sens de 'temps favorable' s'est conservé dans certaines langues slaves dans la racine en question, cf. en slovène: *god* 'période favorable; fête'; en polonais: *hod* 'fête'. Le développement sémant. que le mot a subi dans l'histoire du russe a été le suivant: 'période faste' > 'période, époque' > 'année'. Le r. година *godina* (aujourd'hui peu usité) a le sens de 'période, époque' (cf. en ukrainien: година *godyna* 'heure; période; beau temps'). Il est bien entendu que l'angl. *good* et l'all. *gut* 'bon' descendent du même radical i.e. (*ghodh- / *guedh- 'être bon, souhaitable', cf. ЖДАТЬ – GEISEL). S'y rattache également l'all. *Gatte* 'époux'. Mais l'angl. *God* 'Dieu' ainsi que l'all. *Gott* (m.s.) ne sont pas apparentés à cette famille, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Voir ЗВАТЬ – GOD.

On comprend donc la parenté du r. год *god* 'an' avec les mots r. годный 'bon, convenable, approprié', годиться *godit'sja* 'être bon, convenir', пригодиться *pri-godit'sja* 's'avérer utile', угодить *u-godit'* 'satisfaire qqn', погодить *po-godit'* 'attendre (le bon moment)', ainsi qu'avec, étant donné les deux faces possibles de la notion de « temps » (temps chronologique / temps météorologique), погода *po-goda* 'beau temps; temps (météorologique)' et непогода *ne-po-goda* 'mauvais temps'. Même racine dans le r. пригожий *pri-gožij* 'de belle apparence' et dans le mot prädicatif угодно *u-godno* 'il faut' (Что вам угодно? 'Qu'est-ce qu'il vous faut? , Que désirez-vous?').

ГОЛОВА GOLOVA 'tête' **CALVITIE**, all. **KAHL** 'chauve'

ГЛАВА GLAVA 'chef' angl. **CALLOW** 'oisillon' sans plumes'

Le sens originel de l'étymon du subst. r. голова (variante slavonne: глава) était sans doute 'crâne dégarni' ou 'crâne' tout court (*kal- / *gal-). Il est possible d'associer tous les mots donnés en intitulé à une base i.e. désignant la « pierre », le « corps dur » (cf. le fr. *galet*, le pol. *glaz* 'pierre', cf. ГЛАЗ – GLASS). Comme l'idée de « pierre » implique celle de « surface dure et nue », on peut rapprocher de cette famille le r. голый *golyj* 'nu' et, aussi étrange que cela puisse sembler, le verbe гулять *guljat'* 'faire la fête; chômer; se promener'. Son sens premier était sans doute 'écorcher (un animal dans un rituel religieux ancien)', ensuite 'être en extase religieux, en liesse', d'où plus tard 'ne pas travailler, faire la fête, se reposer' et 'se promener'. Cf. праздник dans ПОРТИТЬ – PORTER.

En tout cas, une *calvitie*, c'est bien une tête non recouverte de cheveux, nue (голая голова). Voir aussi БЕЛЫЙ – BLANC, ГЛАЗ – GLASS, ЛОСК – LUSTER.

ГОЛУБЬ *GOLUB* 'pigeon, colombe'

ГОЛУБОЙ *GOLUBOJ* 'bleu (clair)'

ЖЁЛТЫЙ *ŽĚLTYJ* 'jaune',

ЗЕЛЁНЫЙ *ZELĚNYJ* 'vert'

COLOMBE

JAUNE

all. **GELB** 'jaune'

angl. **YELLOW** (m.s.)

Etant donné que le *U* du mot r. désignant le pigeon vient d'un ancien *O* nasal, il est fort probable qu'il est apparenté au niveau i.e. au fr. *colombe*, qui descend du lat. *columba*. Le grec connaît *kolumbos* 'petit grèbe' à côté de *kelainos* 'sombre'. Il serait logique de voir dans la racine i.e. représentée ici la désignation d'une couleur. Le r. голубой 'bleu (clair)' est en rapport avec голубь: il faut noter que cet adj. pouvait signifier autrefois 'gris'. Cf. l'origine de синий dans СИЯТЬ – SHINE. On est en présence de la racine i.e. *ghel- / *g'hel- ou *gol- signifiant 'brillant, luisant; coloré'. L'analogie de formation entre les étymons slave et latin est remarquable: il s'agit du même suffixe *-umb- / *-omb-. On a souvent supposé un emprunt slave ancien au latin *columba* (> fr. *colombe*), mais cette hypothèse n'est plus retenue. La présence dans cet article d'autres adjectifs de couleur, tels que жёлтый 'jaune', зелёный 'vert' peut paraître surprenante. On doit néanmoins les faire remonter à cette même racine i.e. *ghel- / *g'hel- / *gwel-, qui, selon les étymologistes, pouvait se rapporter à plusieurs couleurs, notamment au bleu, au gris, au jaune et au vert. Le r. жёлтый est sans doute apparenté au fr. *jaune* qui descend du lat. *galbinus*, dérivé de *galbus* 'vert pâle, jaune-vert'. Les mots germ. (angl. *yellow*, all. *gelb*) désignant la même couleur font également partie de cette famille étymologique. Voir aussi ЗОЛОТО – GOLD.

Il faut rappeler que le plumage des pigeons se caractérise par des couleurs chatoyantes, irisées, avec des reflets métalliques. Cf. le grec *peleia* 'pigeon sauvage' et *pelios* 'bleu foncé'. Par ailleurs, on sait bien qu'à cause du caractère continu du spectre et de l'existence de couleurs mélangées, les glissements de sens dans le domaine des adjectifs de couleur sont fréquents, cf. l'origine du fr. *bleu* qui vient d'un mot germanique signifiant 'pâle, blanchâtre' ou 'livide, bleuâtre'. Voir БЛЕСТЕТЬ – BLÊME. N.B. Le fr. *palombe* (< lat. pop. *palumba*) n'est pas apparenté à *colombe*, quoique ce mot comporte historiquement le même suffixe. Il est intéressant par ailleurs que la racine en question appartienne à la famille de *pâle* et remonte à une racine i.e. signifiant à l'origine 'gris, blanc', mais aussi 'livide, sombre'.

ГОРА *GORA* 'montagne'

BORÉAL

On fait remonter le r. *ropa* 'montagne' à une racine i.e. *gwer- / *gwor- signifiant 'montagne'. Il est fort probable que le mot grec

boreas 'vent du Nord' et 'nord, septentrion' vient de la même racine: pour les Grecs anciens, l'identification de la « montagne » au « nord » était naturelle, dans la mesure où plusieurs régions grecques sont bordées de hautes montagnes dans leur partie nord. Le sens originel du mot gr. pouvait donc être 'vent venant des montagnes' (par ailleurs, le climat frais de la montagne fait penser au nord). Cette base grecque se retrouve dans les mots fr. *Borée* 'vent du Nord' et *boréal* 'nordique'.

N.B. Cf. dans le r. dialectal (de l'une des régions de la Volga): горыч *goryč* 'vent de sud-ouest', mot dérivé de *ropa*, qui désigne en l'occurrence la rive droite élevée de la Volga. Pour les riverains de la Volga habitant la région concernée, le vent qui vient « de la montagne » est effectivement un vent de sud-ouest. Sur le lac Baïkal, ce même mot désigne le vent de nord-ouest, également à cause de la configuration du relief. Cf. БЕРЕГ – BERGE, СЕБЕР – SHOWER, ХОЛМ- COLLINE.

ГОРЕТЬ *GORET* 'brûler'

ГОРЯЧИЙ *GORJAČIJ* 'chaud'

ВАРИТЬ *VARIT* 'cuire à l'eau bouillante' angl. **WARM** 'chaud'

FOUR

THERMO-

Ce rapprochement est possible si on suppose une racine i.e. *ghwer- / *ghwor-m- 'chaleur'. Cf. le subst. lat. *formus* 'four' et *furnus* 'four à pain', dont descendent les mots fr. *four*, *fourneau*, ainsi que le gr. *thermos* 'chaud'. De ce dernier radical grec sont issus les mots fr. *thermes*, *thermique*; par ailleurs, l'élément *thermo-* fait partir de plusieurs mots composés fr. Il y a d'autres mots r. relevant de cette racine: греть *gret* ' (ré)chauffer', жар *žar* 'chaleur, fièvre', жаркий *žarkij* 'chaud', ainsi que горн *gorn* 'fourneau; forge; creuset', гончар *gončar* 'potier'. L'angl. *warm* et l'all. *warm* 'chaud' sont issus sans doute de la racine i.e. en question. Il est plus difficile, pour des raisons phonétiques, d'y faire remonter le verbe r. варить 'faire cuire' (c'est pourquoi les étymologistes ne le font qu'avec beaucoup de réserves). Cf. КИПЕТЬ – CUPIDE.

Il est intéressant de noter que l'ethnonyme *Germanis* (lat. *Germani*, cf. l'angl. *Germany*, r. Германия 'Allemagne') peut venir du nom d'une tribu i.e. signifiant « les Ardents », nom issu de la racine i.e. en question (mais il existe d'autres hypothèses). Certains linguistes incluent dans cette famille грех *grex* 'péché', mais il serait peut-être plus juste de rapprocher ce mot obscur de грёза *grěza* 'rêverie, illusion'. Le r. rope *gore* 'chagrin', ainsi que горький *gor'kij* 'amer' sont certainement apparentés à гореть, et il s'agissait à l'origine d'une métaphore: le chagrin était représenté comme quelque chose qui « brûle », « se consume ». Il en est de

même en français pour certains sentiments forts ou états psychologiques désagréables: *brûler d'impatience*, *remords cuisant*, *tête brûlée*, *brûlures d'estomac*, etc. Le mot ancien fr. *cusançon* (qui est en relation avec le fr. *cuire*) signifiait 'souci cuisant, peine, chagrin'. Notons également, comme parallèle sémant. important, le lien existant en russe entre печаль 'chagrin, tristesse' et печь 'cuire au four'. Voir ПЕЧЬ - CUIRE. Cf. забота dans ЗУБ – GOND.

ГОРОД *GOROD*, **ГРАД** *GRAD* 'ville'

ОГРАДА *OGRADA* 'clôture'

ОГОРОД *OGOROD* 'potager'

HORTICOLE

JARDIN

angl. **GARDEN** 'jardin'

Il s'agit de la base i.e. *ghord(h)- / *ghort- 'enclos', de *gher- 'ceinturer, inclure, protéger par une clôture'. Град est l'équivalent livresque (d'origine slavonne) de город. Il est intéressant que l'on observe le premier dans les noms de villes russes relativement récents de formation artificielle (cf. Сталинград « Staline-ville »), alors que le second est présent dans le nom (qui est de formation « autochtone ») de l'une des villes russes les plus anciennes (Новгород « Neuveville »). En slave, ce radical i.e. a gardé le sens de 'clôture' dans certains cas, cf. les mots r. (о)городить (*o)gorodit'* 'clôturer', ограда 'clôture'. Mais il pouvait signifier aussi 'enclos fortifié, citadelle', d'où le sens moderne de 'bourg, ville' pour город. Le r. огород 'potager', avec le préfixe о(б)-, se situe évidemment dans la même groupe (sens premier: 'enclos'). Cf. le breton *garz* (< *ghrta) 'haie'. En latin et en germanique, le sens s'est développé surtout vers 'jardin (clôturé)', cf. le lat. *hortus* 'jardin' (> fr. *horticole*, *horticulture*, *hortillon*), l'angl. *garden*, l'all. *Garten* 'jardin'. Le mot fr. *jardin*, qui est d'origine germanique, est de la même souche. S'y rattache également le mot anglais *yard* 'cour', où le Y représente un ancien G.

Il est plus difficile de rapprocher город (et les mots apparentés) du lat. *urbs* 'ville, cité' (> fr. *urbain*, *urbanisme*, etc.), qui pourrait venir, selon certains linguistes, d'un ancien *hurbs, forme hypothétique issue de l'i.e. *ghord(h)os 'enclos'.

ГОРОХ *GOROX* 'pois'

= Sém. Hist. =

POIS

Les mots r. et fr., quoique étymologiquement distincts, présentent un parallélisme historico-sémant. fort intéressant. En effet, le r. *gorox* semble remonter à une base i.e. *gher-s- 'broyer, triturer'. Le sens originel pouvait être 'aliment que l'on broie pour le consommer' ou 'ce qui est trituré pour écosser'. Or, on a quelque

chose d'analogie en français : le fr. *pois* vient du lat. *pisum* (de même sens), ce dernier mot étant sans doute en relation avec le verbe *pinsere* 'broyer, piler' (> fr. *piler, pistou*, etc.), qui est issu de la racine i.e. *pis- / *pins- / *pil-. Voir ПИХАТЬ – PISTONNER. Cf. ГРЮША - POIRE. Voir aussi ЗЕРНО - GRAIN.

ГОСПОДИН *GOSPODIN* 'seigneur; maître'
ГОСТЬ *GOST'* 'hôte, invité'

HÔPITAL
HÔTE, HOSTILE

Les mots de ce groupe viennent d'une racine i.e. *hosti- signifiant 'hôte, étranger qui reçoit l'hospitalité', sens conservé en slave (r. *гость*) et en germanique (angl. *guest*, all. *Gast*). En vieux russe, *гость* pouvait désigner aussi tout étranger, un marchand étranger ou un marchand tout court. Mais le latin *hostis*, qui descend de la même racine i.e., est devenu l'appellation de l'« étranger ennemi » (> fr. *hostile, hostilité*), et il a fallu créer en latin un nouveau mot, d'ailleurs dérivé du premier: *hospes, hospitis* 'celui qui donne ou reçoit l'hospitalité'. Par ailleurs, ce dernier est à l'origine du fr. *hôte*, mot qui garde l'ambivalence de *hospes*. Les dérivés de *hospes* se retrouvent dans les mots fr. *hôtel, hôpital, hospitalier, hospitalité*. Nous avons ici le reflet d'une institution indo-européenne importante (ayant un rapport avec les rites religieux anciens): l'hospitalité. L'hospitalité était conçue en termes de d'échange, de réciprocité des services, de compensation. On rapproche *hosti- du verbe lat. *hostire* 'égaliser, compenser', et il est curieux de noter la présence dans cette famille du lat. *hostia* 'victime; sacrifice offert aux dieux en compensation de leur bienveillance', d'où le fr. *hostie* qui désigne la « victime eucharistique » (au sens théologique chrétien). Le latin *hospes* et le r. *господин* 'maître', ainsi que *Господь Gospod'* 'Seigneur, Dieu', sont formés exactement de la même façon, par la composition de deux bases: *hosti- + *poti-. Ce dernier élément i.e. avait le sens de 'maître de la maison; époux'; on le reconnaît d'ailleurs dans le lat. *potere* 'pouvoir' (> fr. *pouvoir, potentat, potentiel*, etc.) et le fr. *despote* (d'origine grecque). *Hospes* et l'étymon de *господин* auraient donc eu comme valeur originelle 'maître de l'hôte, de l'étranger'. Par ailleurs, on pense à la racine i.e. *ghos- 'vivant' et 'manger' ; dans les dialectes i.e. occidentaux, *ghostis pouvait désigner un étranger à qui on donnait de la nourriture et une couche pour dormir devant la porte fermée de la maison (ce qui expliquerait le sens du lat. *hostilis*). Certains linguistes y voient plutôt la racine i.e. *ghed- 'obtenir,

saisir' : *ghestis / *ghostis aurait signifié à l'origine 'propriétaire entrant dans ces droits' et 'maître de la maison', ensuite 'invité, identifié par politesse au maître de la maison'. Cf. БОГ – ANTROPOPHAGE.

D'un autre point de vue, l'ambivalence du terme i.e. *hosti- (« ami » / « rival ») dénote la caractère masculin, guerrier de la société i.e., où les rapports entre lignées étaient ceux d'hommes rivaux. Notons que les mots r. *государь gosudar'* 'souverain, monarque', *сударь sudar'* 'monsieur (terme d'adresse)' et *государство gosudarstvo* 'Etat' ne sont probablement apparentés à *господин* que dans leur deuxième partie, cf. l'ukr. *господарь* 'maître'. Selon certaines données, *государь* serait en rapport avec le terme vieil iranien *wis-pati 'chef du clan, seigneur' (on y reconnaît la racine i.e. *weik- / *woik- 'maison, clan', cf. le lat. *vics* 'village', d'où en fr. *vicinal*). Curieusement, le nom de *Gaspar* (l'un des trois Rois Mages), pourrait être lié à cet étymon iranien.

ГОТОВЫЙ GOTOVYJ 'prêt' angl. **GO**, all. **GEHEN** 'aller'

On pense que cet adj. r. (employé souvent à la forme courte *готов*) vient d'une forme proto-slave *gwatu- signifiant 'prêt à partir', de la racine i.e. *gwa- 'aller, se déplacer' que l'on constate dans les verbes germ. signifiant 'aller' (angl. *go*, all. *gehen*). A titre de parallèle sémant., notons que l'all. *fertig* 'prêt' est apparenté à *fahren* 'se déplacer avec un moyen de transport' (voir ПОРТИТЬ – PORTER), et que l'angl. *ready* (de même sens) est apparenté au verbe *ride* 'aller à cheval'. En revanche, cf. le fr. *prêt* issu du lat. *praesto* 'sous la main, à portée', adverbe qui vient sans doute de *prae-sito « devant + étant debout » (cf. ПРИ- - PRÉ, СТОЯТЬ – STATIQUE).

ГРАБИТЬ GRABIT' 'pillier, voler'

GRAVER

ГРЕСТИ GRESTI 'ratisser ; ramer'

angl. **GRAB** 'saisir'

Il est possible de rattacher tous ces mots à une racine i.e. *ghrebh- signifiant 'ramener vers soi en creusant, ratisser', 'saisir' et 'creuser' tout court (cf. ЖРЕБИЙ - -GRAPHE), qui est représentée dans le fr. *graver* (d'origine germ.), l'angl. *grave* 'tombe', l'all. *Grab* (même sens), *graben* 'creuser'. Quant à *грабить*, son sens actuel ('pillier') est le résultat du développement de l'idée originelle de « saisir ». On doit y ajouter les mots r. *гробъ grob* 'cercueil' (sens premier: 'fosse, tombeau creusé dans la terre'), *погребать po-grebat'* 'enterrer', *погребъ po-greb* 'cave' et peut-être *гриб grib* 'champignon'

(quand on collecte les champignons en les arrachant de la terre, on donne l'impression de creuser la terre). Cf. ГУБА – ÉPONGE.

A propos du sens 'écrire' de graver, cf. ГЛУБОКИЙ – CLIVER, РИСОВАТЬ – RISS, СКРЕСТИ – ÉCRIRE. Le sens de грести (1^{re} pers. sing. гребу *grebu*) 'ramer'; 'amasser à la pelle' vient de 'ramasser, ratisser, creuser' (car les gestes que l'on fait en ramant rappellent l'action de ratisser). Parmi les dérivés, notons грабли *grabli* 'râteau'.

ГРУДЬ GRUD' 'poitrine, thorax'

GRAND

On suppose pour le mot r. (dont le *U* est le reflet d'une ancienne voyelle nasale) une base i.e. *gw(h)rendh- 'gonfler, s'élever, être bombé', cf. гряда *grjada* 'chaîne de collines, de montagnes; terre buttée, plate-bande' (< *grend-). Le sens originel de l'étymon slave était peut-être 'ce qui est proéminent, bombé'. Cf. НОС – NEZ. L'adj. lat. *grandis*, auquel remonte le fr. *grand*, est sans doute en rapport avec la même racine i.e. Au cours de son histoire, ce susbt. r. s'est croisé en partie avec le mot груда *gruda* 'tas, amas' dont l'origine est peut-être différente (sans que l'on puisse exclure la parenté): il s'agirait pour ce dernier de la racine i.e. *gher- / *ghreu-d- 'réduire en miettes, triturer' (cf. fr. *gruau*, all. *Grütze* 'gruau', *Griess* 'semoule, sable, gravier', cf. ГРУША - POIRE). N.B. Comparez, à titre de parallèle sémant., avec БЮХО - BREAST.

ГРУША GRUŠA 'poire'

= Sém. Hist. =

POIRE

Quoique l'origine du mot r. et celle (distincte) du mot lat. *pirum* dont descend le fr. *poire*, soient controversées, on est peut-être en présence d'un parallèle sémant. fort intéressant. On rapproche souvent le r. груша du verbe крушить *krušit'* 'monder, perler (les graines); briser; casser; détruire'. Cf. les mots apparentés en russe: крупа *krupa* 'gruau', крошка *kroška* 'miette'. Il y a en effet pour cela une raison sémantique: la chaire de la poire est un peu « granuleuse » par rapport par exemple à celle de la pomme (cf. ЯБЛОКО – APPLE). Or, le lat. *pirum* semble venir, en vertu d'un ancien changement des S intervocaliques en R (le « rhotacisme »), d'une forme *pisum qui pourrait être en rapport avec les verbes lat. *pinsere* / *pistare* signifiant 'battre, piler, broyer', cf. ГОРОХ – POIS. Certains mots fr. appartenant à ce groupe étymologique gardent un lien vivant avec ces valeurs (cf. *pétrir*, *pister*, *piston*, *pistou*, *piser*), les autres ont des sens déjà éloignés (cf. *piste* dans ПИХАТЬ - PISTONNER). Si ces étymologies

sont justes, l'origine de *рпыма* est donc sémantiquement analogue à celle de *poire*, malgré la non parenté formelle de ces mots r. et fr. N.B. L'angl. *pear* et l'all. *Birne* 'poire' remontent eux aussi au lat. *pirum*.

ГРЯНУТЬ *GRJANUT* 'arriver' GRADATION, PROGRÈS

Le r. *грянуть* 'arriver, commencer; éclater, tonner' est un verbe livresque (cf. *грянула война* 'la guerre éclata'), qui est en rapport avec le verbe vieilli *грясти, гряду* *grjasti, grjadu* 'arriver, venir', est mieux connu par ses dérivés et mots apparentés (cf. *нагрянуть na-grjanut* 'arriver par surprise', *грядущий grjaduščij* 'futur'). Ce groupe est apparenté aux mots lat. *gradi* 'marcher', *gradus* 'pas, degré' (> fr. *grade, gradation, dégrader, degré*, etc.), *pro-gredi* 'avancer' (> fr. *progrès, progresser*). On suppose une racine i.e. *ghridh- 'avancer à petits pas'. Cf. ИДТИ – ITINÉRAIRE.

ГУБА *GUBA* 'lèvre'

ÉPONGE, SPONGIEUX

ГУБКА *GUBKA* 'éponge'

FONGICIDE

Etant donné les valeurs de 'champignon', 'éponge', 'excroissance sur le tronc d'arbre' que *рыба* a dans plusieurs dialectes russes, on fait remonter ce mot, via le proto-slave *gomba, à l'i.e. *(s)p(h)onga, variante *bonga, signifiant 'éponge (animal marin)' et 'champignon' (en supposant qu'il y eût une métathèse, interversion, entre B et G). Le diminutif *рыбка* signifie d'ailleurs 'éponge'. Si cette hypothèse est juste, le r. *рыба* serait apparenté au grec *spho(n)ggos / spo(n)ggos* 'éponge (animal marin)', mot qui a été emprunté par le latin en donnant *spongia* (> fr. *éponge, spongieux*). Le lat. *fungus* 'champignon' semble confirmer ce rapprochement du point de vue sémant., car il est sans doute dans la même famille étymologique (venant peut-être de *sphongos). Notons que ce mot latin a fourni le terme fr. savant *fungus* qui signifie 'champignon de mer' et 'tumeur ayant l'aspect d'une éponge et d'un champignon', ainsi que l'élément *fongi-* dans *fongicide, fongiforme*. Pour le sens 'lèvre' de *рыба*, il s'agirait d'une ancienne métaphore (car certains champignons rappellent des lèvres charnues). Le terme médical fr. *fongosité* 'excroissance charnue et molle qui se développe à la surface d'une plaie ou d'une cavité naturelle' nous ramène tout droit, du point de vue de sa charge métaphorique, à *рыба* (une lèvre étant une « excroissance » à la surface du visage). Cf. le lit. *gumbas* 'excroissance, tumeur'.

ГУСЬ *GUS* 'oie'

ANSÉRINE, ANSÉRIDÉS

angl. **GOOSE**, all. **GANS** 'oie'

Tous ces mots se rapportant à l'oie appartiennent à une racine i.e. *ghans- 'oie'. On en observe une réplique exacte dans le r. *rycъ* qui vient d'un proto-slave *gonsi- ; le U est le reflet d'un ancien O nasal en slave commun. Les mots fr. *ansérine* 'plante, petite rosacée (dite aussi *patte-d'oie*)' et *anséridés* 'sous-famille d'oiseaux comprenant les oies et les cygnes' sont des dérivés savants du lat. *anser* 'oie' (<*hanser). Cf. УТКА – ANATIDÉS.

N.B. On rattache ce mot i.e. à l'i.e. *gha- 'béer, ouvrir sa bouche (son bec), bâiller' (> gr. *khanos* 'baillement', apparenté sans doute à fr. *hiatus*, r. *зевать* 'bâiller', all. *gähnen*, m.s.). Le fr. *oie* a une origine différente: ce mot est issu d'un dérivé du lat. *avis* 'oiseau'. Cf. БЕТЕР – VENT.

Autres rapprochements

ГАВАНЬ *GAVAN* 'port, rade' - HAVRE, angl. HAVEN, all. HAFEN

ГАД *GAD* 'reptile; être abject', ГАДКИЙ *GADKIJ* 'abject', ГАДИТЬ *GADIT* 'crotter; nuire' - all. KOT 'crotte; fange'

ГАДАТЬ *GADAT* 'faire des conjectures; pratiquer la divination' - angl.

GET 'recevoir, etc.', all. VERGESSEN 'oublier'; cf. ГОД – GOOD

ГАЛСТУК 'cravate' - all. HALSTUCH m.s. (« cou » + « foulard »)

ГАЛЬКА *GAL'KA* 'galets, gravillons' - GALET, CAILLOU

ГВОЗДЬ *GVOZD* 'clou' - HAST(E) 'lance' (< lat. *hasta* 'lance'), all. QUAST(E) 'pinceau, brosse, houppe'

ГЛАГОЛ *GLAGOL* 'verbe, parole', ГОЛОС *GOLOS*, ГЛАС *GLAS* 'voix' - angl. CALL 'appeler', ? fr. CLAMER

ГЛОТАТЬ *GLOTAT* 'avalier', ГЛОТКА *GLOTKA* 'pharynx, gosier' - GLOUTON, ENGLOUTIR

ГЛЯДЕТЬ *GLJADET* 'regarder' - all. GLÄNZEN 'briller', angl. GLITTER 'briller', GLIMPSE 'regarder'; cf. ГЛАЗ - GLASS

ГНИТЬ *GNIT* 'pourrir', ГНОЙ *GNOJ* 'pus', ГНИДА *GNIDA* 'lente',

ГНУС *GNUS* 'insectes volants piquants', УГНЕТАТЬ *UGNETAT* 'opprimer' - angl. GNAT 'moucheron', GNAW 'ronger', KNEAD 'pétrir'

ГНУТЬ *GNUT*, ИЗГИБАТЬ *IZ-GIBAT* 'plier', ГИБНУТЬ *GIBNUT* 'périr', - angl. BOW 'courbe, arc', all. BIEGEN 'plier'

ГОМОН *GOMON* 'bruit, vacarme, brouhaha' - angl. GAME 'jeu' (cf. ОХОТА – VÉNUS)

ГОРБ *GORB* 'bosse' - ?CORYPHÉE < grec *koryphaios* 'qui occupe le sommet, la première place', de *koryphe* 'sommet, extrémité (bombée)'

ГОРДЫЙ *GORDYJ* 'fier' - grec BRADYS (< *gwrđus) 'lent, inerte' (> fr. *bradycardie*), ?fr. GOURD (< lat. *gurdus* 'lourdaud, grossier'), ENGOURDIR, esp. GORDO 'gros'
 ГОРНОСТАЙ *GORNOSTAJ* - HERMINE, all. HERMELIN (même sens)
 ГРАБ *GRAB* 'charme (arbre)' - ?CHARME (< lat. *carpinus*)
 ГРАНЬ *GRAN'* 'limite; facette', ГРАНИЦА *GRANICA* 'frontière' - all. GRANNE 'arête d'épi', GRENZE 'frontière', cf. БОРОДА - BARBE
 ГРОЗА *GROZA* 'tonnerre' - GORGONE (monstre, mythologie grecque)
 ГРОЗДЬ *GROZD'* 'grappe' - angl. GRASS, all. GRAS 'herbe'
 ГРОМ *GROM* 'tonnerre', ГРОМКИЙ *GROMKIJ* 'fort (voix, etc.)', ГРЕМЕТЬ *GREMET'* 'tonner, faire du bruit' - all. GRAM 'chagrin, deuil'
 ГРОМАДА *GROMADA* 'objet massif; masse; multitude' - all. GREMIUM 'comité' (< lat. *gremium* 'amas; giron; profondeur')
 ГРУБЫЙ *GRUBYJ* 'grossier' - all. GROB 'grossier', ?fr. CRAMPE
 ГРУСТЬ *GRUST'* 'tristesse', ГРЫЗТЬ *GRYZT'* 'ronger' - all. GRAUEN 'terreur', GRAUSAM 'cruel', cf. забота dans ЗУБ - GOND

Д D

ДА *DA* 'oui' DONC, QUAND, angl. TO 'à'
 ДО *DO* (préposition) 'vers, jusqu'à'

Да, la formule d'assentiment (qui fonctionne également comme conjonction au sens de 'et' et comme particule optative), est sans conteste l'un des mots russes les mieux connus des étrangers. Ce mot serait apparenté (en partie) aux mots fr. tels que *donc, quand*. Selon une des hypothèses, le fr. *donc* viendrait du lat. *do-nec* 'jusqu'au moment où' comportant *-do*, ancienne particule locative, élément présent également dans le lat. *quando* < **quam-do* (de *quam* 'que, combien'). En indo-européen, **do*, avec un O long, signifiait sans doute 'ici' (au sens directionnel, comme dans *Viens ici!*); en slave, cette forme a donné **da* au sens 'ainsi', d'où да 'oui'. La préposition r. до, ainsi que l'angl. *to* et l'all. *zu* remontent à la même forme i.e.

A titre de parallèle, cf. le fr. *oui* qui remonte au lat. *hoc* '(cela) est' combiné au pronom *il*. Le fr. *da* dans la formule populaire *oui-da* a une origine distincte (< *dis ! + va !*).

ДВЕРЬ *DVER'* 'porte'
 ДВОР *DVOR* 'cour'

DEHORS, HORS
 angl. DOOR 'porte'

La racine i.e. supposée est **dhwer-* / **dhwor-* / **dhur-* 'porte' et 'enclos' (cf. ГОРОД – HORTICOLE). La porte donnant sur la cour,

sur l'espace extérieur à la maison, il n'est pas étonnant de trouver dans un même groupe étymologique le r. двор 'cour' et le fr. *dehors*, mot venant du lat. *deforis* 'de l'extérieur'. Ce dernier mot lat. est formé de la préposition *de* et de l'adverbe *foris* 'dehors' qui a donné par ailleurs le fr. *fors* (cf. *Tout est perdu fors l'honneur*). Le lat. *foris* se rattache facilement à *dhwor-. Pour expliquer le F du mot latin, il faut rappeler que dans l'histoire du latin, le *DH i.e. donnait régulièrement F. *Foris* signifiait à l'origine 'aux portes, au seuil'. L'extrême importance du seuil et de l'opposition « dedans / dehors » est un trait commun aux cultures i.e. anciennes (cf. les traditions russes liées au seuil, notamment l'interdit de saluer sans avoir franchi le seuil de la maison). Cela explique aussi la richesse du vocabulaire, remontant à la racine i.e. concernée, dans nos langues.

Le mot fr. *forum* est emprunté au latin où il avait à l'origine le sens de 'enclos autour de la maison', ensuite 'place publique' (une place publique constitue par définition l'« extérieur » des habitations urbaines). Le fr. *for* 'jugement de la conscience' (cf. *dans son for intérieur*) remonte au même mot latin ayant pris le sens de 'convention; juridiction', dans la mesure où les affaires publiques et privées se discutaient sur le forum. Cf. en espagnol: *fuera* 'loi, statut'. Curieusement, on a la même racine latine dans le fr. *forêt*, du bas lat. *silva forestis* 'forêt relevant de la cour de justice du roi' (ou peut-être: 'bois hors des limites de la commune').

N.B. Le sens premier de дворец *dvorec* (< двор) était 'la cour d'un prince'. Le mot r. дворянин *dvorjanin* 'un noble' est également dérivé de двор pris au sens de 'domaine seigneurial'. Cf. ПАЛАТА – PALAIS.

ДЕВУШКА *DEVUŠKA* 'jeune fille'
ДИТЯ *DITJA* 'enfant'

FILLE, FILS, FEMME
FŒTUS

Les mots de ce groupe sont les reflets d'une racine i.e. *dhe(i)-signifiant 'sucer, téter' et/ou 'allaiter'. Le sens originel du slave commun *dēva pouvait être 'jeune femme allaitant un bébé'. Dans certains dialectes russes, дева *deva* peut désigner toute jeune fille ou toute femme sans distinction d'âge ni de statut familial. Девочка *devočka* signifie 'petite fille'. Дитя 'enfant' (pl.: дети *deti*) doit s'interpréter historiquement comme 'nourrisson, enfant tétant sa mère'. Les mots fr. *fille*, *fil*s viennent respectivement des mots latins *filia*, *filius*, en rapport avec le verbe *felare* 'téter', de la même racine i.e. (i.e. *DH > lat. F). Leur sens étymologique ('nourrisson'), ainsi que celui du fr. *foetus* 'embryon' (< lat. *fetus* 'fécondé') est donc analogue à celui de дитя.

Cf. ЖЕНА – GYNÉCOLOGIE, СЫН – SON et мальчик dans МАЛО – MAL. Quant au fr. *femme*, il remonte au lat. *femina* qui représente un participe présent passif (cf. les participes présents passifs r. en *m* : вести ‘mener’- ведомый), signifiant à l’origine ‘qui allaite’. Ce groupe étymologique comporte également des mots liés à la notion de fécondité et de bien-être, cf. les mots fr. *fécond* (< lat. *fecundus*), *félicité* (< lat. *felicitas* < *felix* ‘qui produit; favorisé des dieux; heureux’). On a la même racine i.e. dans le r. доить *doit* ‘traire (une vache, une chèvre)’ et, probablement, dans дочь *doč* ‘fille de qqn’ (cf. angl. *daughter*, all. *Tochter*).

ДЕВЯТЬ DEVJAT’ ‘9, neuf’ NEUF, angl. NINE, all. NEUN ‘9’
НОВЫЙ NOVYJ ‘nouveau’ NOUVEAU

Le numéral r. девять vient d’un slave commun *devęti (avec un E nasal) et se rattache à la base i.e. *newn- ‘9’ que l’on retrouve dans le lat. *novem* (> fr. *neuf*, esp. *nueve*, etc.), le grec ancien *ennea*, l’all. *neun*. On ne peut s’empêcher de penser à la proximité formelle (allant jusqu’à l’homonymie) entre *neuf* ‘9’ et *neuf* ‘nouveau’ (< lat. *novum*) en français, ou celle entre *neun* ‘9’ et *neu* ‘nouveau’ en allemand. En effet, on met souvent en rapport l’i.e. *newn- ‘9’ avec *newos ‘nouveau’. Cela peut refléter un système archaïque de numération (existant encore chez certains peuples du monde) à base de 4: 1, 2, 3, 4, mot signifiant ‘main, poing’ (=5), ‘nouveau 1’ (=6), ‘nouveau 2’ (=7), ‘nouveau 3’ (=8), ‘nouveau 4’ (=9). On voit que le 9 termine dans ce système la nouvelle série de 4. Voir aussi ПЯТЬ – CINQ et ВОСЕМЬ – HUIT.

Le D initial en slave à la place du *N i. e. s’explique par la dissimilation consonantique (N:N > D:N) ou par l’influence du numéral десять *desjat* ‘dix’. Le numéral r. pour ‘90’ – девяносто *devjano-sto*, littéralement « neuf-centaine » (cf. le r. сто *sto* ‘cent’ et девятьсот *devjat’-sot* ‘neuf cents’) est curieux. On peut l’expliquer par un autre système de calcul ancien, système à base de 9. Le mot s’interpréterait alors comme « petite centaine », « centaine à base de 9, constituée de 9 dizaines ».

ДЕЛАТЬ DELAT’ ‘faire’ FAIRE
ДЕТЬ DET’ ‘mettre, poser’ (> на-деть, etc.) -THÈQUE

Malgré leur dissemblance formelle absolue, le verbe r. делать et le fr. *faire* sont bel et bien apparentés. Les deux remontent à une racine i.e. *dhe- ‘mettre, poser’ qui se retrouve avec sa valeur d’origine dans le verbe r. деть *det* (qui a donné lieu à plusieurs dérivés avec préfixes: надеть *na-det* ‘mettre (un vêtement)’, одеть

o-det 'habiller qqn', *раздеть raz-det* 'déshabiller'), ainsi que dans les mots et éléments fr. d'origine grecque tels que *thèse, thème, -thèque* (< gr. *thitenai* 'poser'). Parmi les dérivés, notons *дело delo* 'affaire' et *для dlja* 'pour' (voir l'*Annexe*, III).

En ce qui concerne le fr. *faire*, ce verbe est l'aboutissement du lat. *facere* qui signifiait à l'origine 'placer, poser', puis a été employé de façon technique, par exemple en religion dans *sacrum facere* 'placer un sacrifice (sur l'autel)', d'où 'faire un sacrifice'. Ce verbe lat. remonte à la même racine i.e. *dhe-, et il est remarquable que les formes slave et latine apparentées aient suivi le même développement sémantique. Cf. par ailleurs ЧИНОВНИК – РОËТЕ.

ДЕНЬ DEN 'jour'

ДИВО DIVO 'miracle'

JOUR, DIURNE

DIEU, DIVIN

L'origine de ces mots est liée à des racines i.e. proches *dei-, *di-, *deiw- 'briller, rayonner', qui se manifestent dans nos langues avec une extension suffixale en *n (r. *день*, sanskr. *dina-*, lit. *dienà* 'jour') ou sans (lat. *dies* 'jour', arm. *tiw*, breton *deiz* 'jour'). On a certes du mal à reconnaître la même origine i.e. dans le fr. *jour* qui, issu du lat. *diurnum* 'qui se passe le jour; jour' (< lat. *dies* 'jour'), a subi une déformation phonétique importante. Cf. en italien: *giorno* (prononcé *djiorno*) 'jour'. En revanche, elle est évidente dans les adjectifs fr. *diurne, quotidien* (mots empruntés au latin) et dans *midi*. Cette racine i.e. exprimant la clarté (cf. ЛОСК – LUSTRER) est en rapport avec le concept i.e. de « dieu du ciel diurne », plus généralement avec celui de « divinité »; elle est présente dans les mots r. *диво* (vx) 'miracle' (cf. en russe ancien: *див(о)* 'divinité'), *дивный divnyj* 'merveilleux', (y)дивиться (*u*)divit'sja 's'émerveiller, s'étonner', dans les mots fr. *dieu, divin* et dans les noms i.e. mythologiques tels que les grecs *Zeus, Diana, Dionysos*, le v. angl. *Tiw* 'Dieu de la guerre' (d'où l'angl. *Tuesday* 'mardi'), le lat. *Jove / Jupiter* (< *Diespiter).

On notera les mots fr. apparentés au nom de *Jupiter (Jove)*: *jeudi* ('jour de Jupiter'), *jovial*. Il est possible d'inclure dans ce groupe l'adj. r. *дикий dikij* 'sauvage' (correspondant au v. s. *дивий divij*, cf. le tch. *divy* 'sauvage'), si on tient compte du fait que dans les cultures i.e. anciennes les animaux sauvages étaient considérés et dénommés comme « animaux des dieux ». Cf. ЗБЕРЬ – FÉROCE. Il est à noter également que l'angl. *day* et l'all. *Tag* 'jour' ne sont pas apparentés à ce groupe, malgré les apparences phonétiques. Voir ЖЕЧЬ - DAY.

ДЕРЕВО DEREVO 'arbre; bois (matériau)' angl. **TREE** 'arbre'
ДРОВА DROVA 'bois (de chauffage)' fr. **RHODODENDRON**
ДРЕВКО DREVKO 'hampe de drapeau' **DORYPHORE**

On décèle dans ces mots une racine i.e. *drew- / *dru- 'arbre'. Le fr. *rhododendron* est d'origine grecque, son premier élément vient de *rhodon* 'la rose', le second est *dendron* 'arbre', mot apparenté à *drys* 'arbre' et 'chêne'. A ce dernier se rattache *dryade* 'divinité féminine protectrice des arbres et des forêts' et peut-être *druide* (mot d'origine gauloise pouvant être apparenté au mot grec en question). Le r. *древко* 'hampe de drapeau' est dans le même groupe, et il correspond remarquablement, du point de vue étymologique, à l'élément *dory-* (du grec *dory* 'lance, pique') dans *doryphoros* 'soldat portant une lance' (> fr. *doryphore* 'insecte coléoptère').

Il est bien entendu que l'angl. *tree* 'arbre' présente la même racine i.e. Ce groupe semble apparenté aux mots i.e. exprimant l'idée de fermeté et de fidélité, voir *ДРЕВНИЙ* - DUR. Le r. *деревня* 'campagne' a une étymologie distincte, cf. *ДРАТЬ* - DERME.

ДЕЧА DESNA 'gencive' **DENT**, angl. **TOOTH** 'dent'

Ce subst r. vient d'un slave commun **desna* (avec un E nasal, donc venant de **densna*), et il se rattache assez facilement aux mots i.e. désignant la dent, cf. le lat. *dens*, *dentis* (> fr. *dent*), le gr. *odon* (> fr. *odontologie*), l'all. *Zahn*, l'angl. *tooth* (< **tanth-*) 'dent'. Le nom i.e. de la dent serait *(e)dont-, forme dérivée de **ed-* 'manger' (voir *ЕСТЬ* - COMESTIBLE). Cf. *ЗУБ* - GOND.

ДОЛГИЙ DOLGIJ 'long', **LONG**, all. **LANG** 'long'
ДОЛГО DOLGO 'longtemps' **DOLICHOCÉPHALE**

On suppose pour ces mots une base i.e. **delegh-* / **dlgho-* / *(d)longh-o. Cf. l'adj. grec *dolichos* 'long' que l'on retrouve dans le terme anthropologique *dolichocéphale* 'individu au crâne long'. Le lat. *longus* (> fr. *long*) vient sans doute d'un ancien **dlongos*, avec la disparition du D initial, et il est apparenté aux mots germ. correspondants (all. *lang*, angl. *long*). Il est intéressant de rapprocher de cette famille le lat. *indulgere* 'être favorable à' (> fr. *indulgent*) dont le sens originel pouvait être 'supporter longtemps'. Les mots r. *длина dlina* 'longueur', *длинный dlinnyj* 'long', *длиться dlit'sja* 'durer' sont probablement apparentés à ce groupe étymologique. Долгий s'emploie aujourd'hui surtout en parlant du temps.

ДОБРЫЙ DOBRYJ 'bon, généreux; de bonne qualité'

FABRICANT, FORGERON
all. **TAPFER** 'brave'

L'adj. r. remonte à une racine i.e. *dhabh- 'convenir, être approprié, valable' (d'où le sens de 'bon'). Mots apparentés en russe: удобный *u-dobnyj* 'convenable; confortable', подобный *po-dobnyj* 'semblable', надобно *na-dobno* / надо *nado* 'il convient, il faut', доблесть *doblest* 'courage, héroïsme'. Le sens originel de добрый était probablement 'approprié à tel usage', ensuite 'de bonne qualité' (cette dernière valeur est toujours vivante en russe familier). Le lat. *faber* 'homme habile, artisan; ouvrier qui travaille les corps durs', qui vient de la même racine i.e. (i.e. *DH > F), représente le développement sémant. de 'valable' vers 'habile, compétent'. Les dérivés de *faber* ont donné plusieurs mots fr. tels que *fabrique*, *fabriquer*, *fabricant*, etc. Par ailleurs, *faber* a abouti à *forge* (> *forgeron*, *forger*) et à l'ancien fr. *fèvre* 'forgeron', qui se retrouve dans *orfèvre* et subsiste dans les patronymes *Fèbre*, *Lefèvre* (cf. en occitan: *Fabre*, *Faure*). Le mot all. *tapfer* 'brave, courageux' fait également partie de ce groupe étymologique ('valable' > 'valeurux').

ДОМ DOM 'maison'

DOMICILE, DOMESTIQUE
DÔME, all. **DOM** 'cathédrale'

Il est certain que le r. дом est apparenté au niveau i.e. aux mots fr. *domicile*, *domestique*, *dominer*, *domaine* remontant au lat. *domus* 'maison; maisonnée, famille'. La racine i.e. supposée est *dem- / *dom- 'construire, édifier', et elle se retrouve dans les mots all. *zimmern* 'charpenter; construire', *Zimmer* 'chambre', ainsi que dans l'angl. *timber* 'bois de construction'. Certains étymologistes voient cette racine dans le r. дуб *dub* 'chêne' (< radical proto-sl. *domb-, issu peut-être de l'i.e. *dom-bhwo- 'matériau pour construire des maisons'), dans la mesure où le bois de chêne était souvent utilisé dans la construction d'habitations.

Quant au fr. *dôme* 'coupole', il vient du provençal *doma* 'toit en coupole'. Ce dernier est emprunté au grec *dōma* 'maison; salle; toit', qui est apparenté au gr. *domos* 'maison (comme bâtiment)' et au lat. *domus*. Notons que le français dispose d'un autre subst. *dôme*, qui est le représentant le plus direct en français de *domus*. Emprunté à l'italien *duomo* 'église cathédrale' (< lat. médiév. *domus episcopi*), le mot désigne l'église principale d'une ville (en Italie et en Allemagne, cf. l'all. *Dom*).

ДОСКА DOSKA 'planche; tableau noir'

DISQUE, DAIS

Le slave a sans doute emprunté l'étymon de ce subst. r., par l'intermédiaire du latin et/ou du germanique, au grec *diskos* 'disque à lancer; cadran solaire; plat'. Le lat. *discus* 'palet' (> fr. *disque*), qui vient de ce mot grec, est à l'origine des mots germ. associés aux idées de « surface plate » (angl. *desk* 'pupitre', all. *Tisch* 'table', cf. СТОЛ - STALLE), « rondeur » (angl. *dish* 'plat, mets'). Le fr. *dais*, issu du même mot latin, est passé du sens de 'plateau où l'on disposait les mets' au sens de 'table d'honneur dressée sur une estrade' et 'table surmontée d'une tenture', ensuite à 'baldaquin'.

Il est possible d'associer à доска le subst. r. стакан *stakan* 'verre à boire' (issu sans doute de *дѣстѣканъ 'récipient en bois'). Le grec *diskos* est dérivé de *dikein* 'lancer, jeter; atteindre', verbe d'origine incertaine, mais qui serait en rapport avec *deiknymein* 'montrer', issu d'un radical i.e. *deik- / *dik- représenté par le lat. *dicere* (> fr. *dire*).

ДОСТИГАТЬ DOSTIGAT' 'atteindre'

all. **STEIGEN** 'monter'

Ce verbe r., qui a plusieurs dérivés (cf. достижение *do-stiženie* 'résultat, réalisation'), remonte à une racine i.e. *steigh- 'marcher; se dépêcher; monter'. Le verbe all. cité (cf. la forme du prétérit: *stieg*) descend de cette même racine. Le subst. livresque r. стезя *stezja* 'voie' (employé surtout au figuré, cf. (в)ступить на трудную стезю (v) *stupit' na trudnuju stezju* 's'engager dans une voie difficile') et le mot зга *zga* 'chemin' (qui n'est présent aujourd'hui que dans l'expression ни зги не видно *ni zgi ne vidno* 'on n'y voit goutte') y sont apparentés.

ДРАТЬ DRAT' 'arracher'

DERME

ДЕРЕВНЯ DEREVNJA 'village, campagne' angl. **TEAR** 'déchirer'

Le verbe r. драть (1^{re} pers. sing.: деру *deru*), forme pronominale драться *drat'sja* 'se battre', signifie également 'déchirer; flageller, battre'. Il est apparenté de par son origine i.e. (< *der- 'arracher') à l'angl. *tear* 'déchirer', l'all. (ver) *zehren* 'dévorer, ronger, consommer' et au grec *derma* 'peau', dérivé de *derein* 'écorcher, dépouiller'; ce mot devait désigner d'abord la peau dépouillée d'un animal. Cf. КОРА – CORTEX, ПЛІЄНКА – PELLICULE, ПОЛОВИНА – SPOLIATION, СКАЛА – SCALP. Cette base grecque se retrouve dans plusieurs mots fr. savants (*dermatologie, épiderme, dermatose*, etc.).

Vu le sens du verbe russe, il n'est pas difficile d'y associer certains mots apparentés tels que дыра *dyra* 'trou', дрянь *drjan* 'chose sans valeur'. Le subst. r. деревня 'village, campagne' a la même origine: son sens initial était 'terrain débroussaillé ou déboisé prêt à être labouré'. Cf. l'étymologie probable du r. нива *niva* 'champ' (poét.) qui serait issu de l'i.e. *new- 'nouveau'. On y ajoutera peut-être дѣргать *děrgat* 'tirailleur', держать *deržat* 'tenir', дерзкий *derzkij* 'hardi', судорога *su-doroga* 'crampe', ainsi que дорога *doroga* 'route' dont le sens premier était probablement 'passage pratiqué dans la forêt en arrachant les arbres'. A titre de parallèle sémant., on pensera à l'étymologie du subst. fr. *route* qui remonte au lat. *rupta*, participe du verbe *rumpere* 'briser, ouvrir' (> fr. *rompre, rupture*): en effet, l'expression lat. *via rupta* signifiait 'voie ouverte, frayée'. Il s'agissait donc de la voie qui était faite *en rompant* la forêt et le terrain. Cf. ТРОПА – TRAPPE; ПУТЬ – PONT.

ДРЕМАТЬ DREMAT 'sommeiller' **DORMIR**, angl. **DREAM**
all. **TRAÜMEN** 'rêver'

Pour expliquer l'origine de ces mots, on peut supposer une base i.e. *dre-/ *der- 'dormir'. On l'observe également dans le verbe grec *darthanein* 'dormir'. L'angl. *dream* et l'all. *träumen* 'songer, rêver' sont apparentés à ce groupe. Aussi étrange que cela puisse paraître, il doit y avoir la même racine i.e. dans l'all. *Darm* 'intestin, boyau' et dans le sanskr. *dharmah* 'ordre, harmonie': selon les croyances anciennes, le sommeil était associé à la sublimation spirituelle, à la communion avec le Cosmos; le ventre symbolisait le centre du corps humain conçu comme un microcosme. Cf. СПАТЬ – SOPORIFIQUE, СЛАБЫЙ – SLEEP.

ДРЕВНИЙ DREVNII 'vieux, ancien' **DUR**, angl. **TRUE** 'vrai'
ЗДОРОВЫЙ ZDOROVYI 'bien portant' all. **TREU** 'fidèle'

La racine i.e. *dreu- que l'on observe dans le r. древний *drevnij* et dans l'angl. *true* 'vrai', est certainement en relation avec la base i.e. *dru- 'arbre' et 'dur, fort' qui est également celle du r. дерево (cf. ДЕРЕВО - TREE). Le sens originel de древний était sans doute 'fort, ferme', ensuite 'plus grand que les autres, supérieur aux autres' > 'existant avant les autres, précédant les autres dans le temps' > 'ancien'. Quant à здоровый 'sain, bien portant; solide', cet adj. vient du slave commun *sŭ-dorv- où l'on reconnaît la racine i.e. *dru- et

l'élément i.e. *su- signifiant 'bon' (voir МЕРТВЫЙ - MORT). L'adj. fr. *dur* (< lat. *durus*) est probablement en rapport avec ce groupe.

Comme on voit, les idées de « dureté », « fermeté », « solidité, force, santé » sont liées à la notion de « bois, arbre ». On peut remarquer que le bois et l'arbre (en particulier le chêne et les essences proches) symbolisent la fermeté, la santé, ou l'insensibilité, l'opiniâtreté et la stupidité cf., *se porter comme un charme, tête de bois*; en russe Он дерево деревом 'Il est stupide / insensible'. En revanche, l'expression fr. *être du bois dont on fait les flûtes* signifie 'être souple, flexible'.

ДРОЗД DROZD 'merle' ÉTOURDI, angl. THRUSH 'grive'

La base i.e. *(s)trozdo- / *trzdo- est peut-être d'origine onomatopéique (imitation des cris de l'oiseau). On peut y ajouter l'all. *Drossel* 'grive', l'angl. *throstle* 'merle'. Le verbe fr. *étourdir* est probablement issu du lat. pop. *exturdire signifiant 'agir follement', par allusion à la grive gorgée de raisin (cf. l'expression *soûl comme une grive*). Il est possible d'y voir un dérivé du lat. *turdus* 'merle, grive', mot apparenté au r. дрозд. On retrouve l'image en italien où *tordo* signifie 'grive' et 'sot'. Le lat. *sturnus* 'petit passereau' (> fr. *étourneau*) présente une forme proche. Cf. en gerc: *strouthos* 'moineau'. Cf. ЖУРАВЛЬ – GRUE, ОРЕЛ – ORNITHO-, ПТИЦА – POULE.

ДРУГ DRUG 'ami' angl. DRUDGE 'homme de peine,
ДРУГОЙ DRUGOJ '(l')autre' bête de somme', fr. TRUSTE

L'étymologie du r. друг 'ami, camarade' est discutable, mais le sens le plus ancien de son étymon pouvait être 'compagnon d'armes', cf. le got. *driugan* 's'entraider dans la campagne militaire', le v. angl. *dreogan* 'travailler dur; endurer', l'angl. moderne *to dree* 'endurer', *drudge* 'homme de peine, bête de somme (fig.)' et (comme verbe) 'travailler dur', *drudgery* 'corvée'. La forme i.e. *dhroughos / *dhereughos 'compagnon' remonterait à la racine *dher- 'soutenir, tenir, consolider' (cf. le verbe r. держать *deržat* 'tenir', mais cf. ДРАТЬ - DERME). Or, il faut avoir en vue que другой, adj. dont le lien avec друг est certain (de même que les mots correspondants dans d'autres langues slaves), signifie 'autre', 'deuxième'. Compte tenu de ce fait, on suppose que le sens originel de la base i.e. *d(e)reugh- pouvait être 'soutenir, aider, suivre', ce qui expliquerait toutes les autres valeurs dérivées et celles des racines apparentées ('suivant,

deuxième, autre'; 'compagnon' > 'ami'; 'suite d'un chef, troupe'; 'marcher militairement').

Cette hypothèse trouve un appui dans un remarquable parallèle avec l'étymologie du lat. *socius* 'camarade, compagnon, allié', dont le sens originel serait 'celui qui suit > celui qui accompagne', car le mot peut être rapproché de *sequi* 'suivre'. Ce dernier est apparenté à *suivre*, *second*, *seconder* ('aider') en français. Cf. СОКОЛ – SECOND. Par ailleurs, le lien entre дрыг et дружина *družina* 'garde personnelle du prince, la truste' est patent. Certains voient une racine apparentée dans le fr. *truste* (mot d'origine germanique, cf. le v.h.a. *trust* 'troupe' et *trucht* 'troupe' issu du germ. **drukhti-*), qui désigne une troupe d'hommes, ou *antrustions*, liée à son chef par un serment de fidélité. Il s'agissait à l'origine des guerriers (« leudes ») fidèles au prince, ce qui élargit peut-être les liens étymologiques à l'all. *Treue* 'fidélité', l'angl. *trust* 'fidélité; confiance', *truth* 'vérité', etc., et aux termes apparentés désignant l'arbre, le bois ou le chêne. Voir ДЕРЕВО – TREE, ДРЕВНИЙ – DUR. Cf. ТОВАРИЩ – FELLOW.

ДУША *DUŠA* 'âme' all. TIER 'animal', angl. DEER 'cerf'
ДУХ *DUX* 'esprit' (= Sém. Hist. = fr. ÂME, ANIMAL)

Pour les mots russes, la base i.e. supposée est **dheu-s-* / **dhou-s-*, de **dheu-* 'souffler', 'respirer', 'expirer' (par opposition à **an-* 'inspirer', voir ВОНЯТЬ – ANIMER). Cf. дышать *dyšat* 'respirer'. En germanique, cette racine a donné des mots désignant l'« animal », cf. le gotique *dīus* 'animal', l'all. *Tier* (m.s., cf. ЗЕРЬ – FÉROCE), l'angl. *deer* 'cerf' (sens premier: 'animal', cf. КОРОВА – CERF, ОЛЕНЬ – ÉLAN). Le subst gr. *theos* (< **thwesos*) 'dieu' (cf. en fr. *théologie*, etc.), d'origine controversée, peut être en rapport avec la racine i.e. en question, si on suppose un sens originel de type 'souffle divin; esprit'. Mais il est plus plausible de rapprocher ce dernier du lat. *festus* (< **dhes-*) 'de fête' (> fr. *fête*, *festif*, *festival*) et de *fanum* (< **fasnom*) 'temple' (> fr. *profane*, *fanatique*).

Le lien entre les mots signifiant 'souffle, respiration' et ceux signifiant 'âme, esprit' est observé dans plusieurs langues du monde. Cf. le fr. *âme*, du latin *anima* 'souffle, air'. Cette *anima* était conçue comme un « principe vital » qui fonde une forme de vie supérieure, celle que caractérise *animal* 'être vivant mobile' (> fr. *animal*). Le parallélisme sémant. avec les mots r. et germ. est frappant. Ce groupe est sans doute apparenté aux termes désignant la « fumée », voir ДЫМ – FUMÉE. Cf. par ailleurs ДЕНЬ – JOUR, ЖИТЬ – VIVRE, СИЛА – SOUL.

ДЫМ *DYM* 'fumée', ДУТЬ *DUT* 'souffler' FUMÉE, THYM

Ces mots présentent une base i.e. *dhu(m)-, en relation avec les racines i.e. *dheu- 'se disperser, tournoyer; souffler' et *dhu- 'faire brûler, fumer'. Le fr. *fumée* vient du lat. *fumus* qui descend d'un ancien *dhumus. Cf. en sanskrit : *dhamati* 'souffler', en grec : *thymos* 'respiration; aspiration; colère', *thyein* 'offrir un sacrifice (que l'on brûle)'. Cette base grecque se retrouve dans quelques mots fr. savants tels que *thymie* 'disposition affective de base, humeur' et peut-être dans le terme anatomique *thymus*, mais aussi dans le mot *thym*. Ce dernier remonte au grec *thymon*, mot qui désignait une sorte de sarriette. Le subst. fr. *thuya*, désignant un arbre odoriférant, d'origine grecque également, est sans doute apparenté à ce groupe étymologique. Cf. КРАПИВА – CYPRÈS.

Les mots r. дуть *dut* 'souffler', дуло *dulo* 'canon de fusil', домна *domna* 'haut fourneau' (< 'soufflerie'), вздымать *vz-dymat* 'élever, monter', надменный *na-dmennyj* 'arrogant' (< 'qui enfle d'orgueil') sont à rapprocher de la même famille. Le r. дума *duma* 'pensée' et (comme nom propre) 'Parlement de Russie', subst. dérivé du verbe думать *dumat* 'signifiant 'penser, réfléchir', peut y être associé également (cf. le polonais *duma* 'orgueil'). Le développement du sens a pu être le suivant : 'souffle' > 'mot prononcé' > 'pensée'. Cf. le fr. *souffler* au sens de 'dire à voix basse' et 'ouvrir la bouche pour parler' (*ne pas souffler mot*). Voir aussi ДУША – TIER. Selon d'autres hypothèses, дума serait issu d'un emprunt à l'ancien germanique, cf. l'angl. *doom* 'verdict, destin', le dan. *dom* 'opinion, jugement'. Cf. МНЕНИЕ – MENTALITÉ, МЫСЛЬ – MYTHE.

Autres rapprochements

ДАВИТЬ *DAVIT* 'serrer, écraser' - angl. *DEATH*, all. *TOD* 'mort'
ДАЛЬНИЙ *DAL'NIJ* 'lointain' - all. *TALMEN* 'mettre du temps à faire qqch.', cf. ДОЛГИЙ - *LONG*
ДАМБА *DAMBA* 'digue' - all. *DAMM*, angl. *DAM*, néerl. *DAM*, m. s. (cf. *Amsterdam* < *Amstel* + *dam*)
ДАТЬ *DAT* 'donner' - *DONNER*, *DATIF*, *DOTATION*
ДВИГАТЬ *DVIGAT* 'bouger, déplacer' - all. *ZWINGEN* 'forcer, obliger, contraindre', *ZWICKEN* 'pincer'
ДЕБРИ *DEBRI* 'forêt infranchissable; profondeurs' (au sens métaphorique), ДУПЛО *DUPLO* 'creux d'un arbre', ДНО *DNO* 'fond (d'un cours d'eau, etc.)' - angl. *DEEP*, all. *TIEF* 'profond'
ДЕВЕРЬ 'frère du mari' – ЛÉVIRAT (< lat. *levir* 'beau-frère', de *daewir)
ДЕЛИТЬ *DELIT* 'diviser, partager' - angl. *DEAL*, all. *TEILEN* 'partager'

ДЕРГАТЬ *DĚRGAT'* 'tirer, fatiguer', all. ZERGEN 'tirer, tourmenter', ZERREN 'tirer, étirer', voir aussi ДРАТЬ - DERME
 ДЕСЯТЬ *DESJAT'* 'dix' - DIX, DÉCIMAL, angl. TEN, all. ZEHN 'dix'
 ДЕШЁВЫЙ *DEŠĚVYJ* 'pas cher, bon marché' - DÉCENT
 ДОЖДЬ *DOŽD'* 'pluie' - angl. DUST 'poussière', all. DUNST 'vapeur, fumée', suédois DUSK 'temps pluvieux', norv. DUSK-REGN 'pluie fine'
 ДОЛИНА *DOLINA* 'vallée', ДОЛОЙ *DOLOJ* 'à bas' - angl. DALE, all. TAL 'vallée', cf. ЛАДОНЬ - PAUME.
 ДРОЖЖИ *DROŽŽI* 'levure' - angl. DREG 'résidu, dépôt' (pl. : 'lie')
 ДЫБОМ *DYBOM* 'debout, en position verticale', ДЫБИТЬСЯ *DYBIT'SJA* 's'élever' - angl. TOP 'le haut', all. ZOPF 'tresse, natte'

E E / Ě Ě

ЁЖ *ĚŽ* 'hérisson', ÉCHIDNÉ, ÉCHINE 'moulure'
 ЕХИДНЫЙ *EXIDNYJ* 'caustique' all. IGEL 'hérisson'

Ce subst r. désignant le hérisson est en relation avec la racine i.e. *eg'hi- 'piquer', qui se retrouve également dans l'all. *Igel* 'hérisson'. Les mots fr. savants *échidné* 'mammifère australien ressemblant au hérisson' et *échine* (ce dernier étant un terme d'architecture signifiant 'moulure saillante sous l'abaque du chapiteau dorique', à ne pas confondre avec *échine* 'épine dorsale') descendent respectivement du gr. *ekhidna* 'vipère, serpent' et *ekhinos* 'hérisson, oursin' qui présentent la même racine i.e. Le premier mot gr. a été emprunté par le russe (au sens de 'vipère'), d'où l'adj. ехидный caractérisant dans la langue d'aujourd'hui une personne caustique (sens premier : « qui a une langue de vipère »).

Le r. ежевика *eževika* 'mûrier, mûre' est dérivé de ёж à cause des épines qui caractérisent cette plante. Cf. МАЛИНА - MÉLANINE.

ЕСТЬ *EST'* 'manger' COMESTIBLE, angl. EAT
 ЕДА *EDA* 'nourriture' all. ESSEN, esp. COMER 'manger'

Tous ces mots r. descendent d'une racine i.e. *ed- 'manger' qui est assez bien représentée dans les langues i.e., cf. le hittite *etmi* 'je mange', le gr. *edomai* (m.s), le lit. *eda* 'nourriture', le got. *itan* 'manger', le lat. *edere* 'manger'. Ce verbe lat. avait une forme préfixée au sens résultatif, une sorte de perfectif. *com-edere* (> esp. *comer*), qui est parfaitement analogue, du point de vue de sa formation, au perfectif du verbe r. (съесть *s'est*), le préfixe lat. *com-* et le préfixe r. *c-* étant peut-être apparentés (voir C - SYN-). Cf.

ДЕЧА – DENT et, par ailleurs, ЖРАТЬ – VORACE, КУШАТЬ – GOÛTER.

Les dérivés de *comedere* se retrouvent en français non seulement dans *comestible* (cf. съедобный, m. s.), mais aussi dans *comédon* ‘point noir’, du lat. *comedo* ‘mangeur’ (cette matière sébacée étant réputée « manger » la peau). Le r. обед *ob-ed* ‘repas du midi’ est évidemment apparenté à есть, еда. Voir aussi ОБЪЕДАТЬСЯ – OBÈSE. Même racine slave dans едкий *edkij* ‘caustique’, яства *jastva* ‘nourriture exquisite’, ясли *jasli* ‘crèche’ (sens premier : ‘mangeoire pour bétail’), заядлый *za-jadlyj* ‘avide; passionné’, яд *jad* ‘poison’ (voir ЯД – POISON).

ЕЩЁ EŠČĚ ‘encore’

ЕТ (conjonction)

Hypothétiquement, le mot r. remonte à un i.e. *et-kwe, où le premier élément *et- (variante *eti-) signifie ‘de plus; aussi; et’. Cet élément est évidemment identique au lat. *et* (conjonction de coordination, d’où le fr. *et*) et dans le gr. *eti* ‘de plus, encore’. Le deuxième élément *kwe correspond au postfixe. lat. *-que* ‘et; et aussi’ (cf. *atque* ‘et; et aussi; et ensuite’). Cf. ОТ – ET.

Autres rapprochements

ЕДВА *EDVA* ‘à peine’ - all. ETWA ‘à peu près, approximativement’
 ЕЛЕЙ *ELEJ* ‘huile sainte’ - HUILE, all. ÖL ‘huile’, angl. OIL ‘huile, pétrole’
 ЕНОТ *ENOT* ‘raton (laveur)’ - GENETTE ‘espèce de civette’
 ЕРУНДА *ERUNDA* ‘absurdité, bêtise; discours insensé; bagatelle, objet sans valeur’ (< ?lat. *gerundium*) - GÉRONDIF

Ж Ž

ЖАЛЕТЬ *ŽALET* ‘plaindre’, all. QUAL ‘souffrance’
 ЖАЛОВАТЬ *ŽALOVAT* ‘favoriser qqn’ QUÄLEN ‘tourmenter’
 ЖАЛОВАТЬСЯ *ŽALOVAT’SJA* ‘se plaindre’ angl. KILL ‘tuer’

Ce groupe remonte à une racine i.e. *gwel- / *gel- ‘piqûre, douleur, souffrance, mort’. On l’observe aussi dans le lit. *gela* ‘douleur’, le verbe r. жалить *žalit* ‘piquer, mordre (en parlant d’une abeille, d’une guêpe, d’un serpent)’ et dans le subst. жало *žalo* ‘dard; langue de vipère’. Mais сжалиться *s-žalit’sja*, qui y est manifestement apparenté, signifie ‘prendre en pitié’. La distance sémant. entre ‘plaindre’, ‘favoriser’ et ‘souffrir; tourmenter, tuer’ paraît trop grande. Les valeurs des autres verbes r. cités posent un problème analogue. En

réalité, le lien n'est pas impossible à établir: 'plaindre qqn', n'est-ce pas en quelque sorte 'partager sa souffrance'?

L'inclusion de l'angl. *kill* dans ce groupe étymologique est hypothétique mais fort plausible sémantiquement, dans la mesure où l'étymon de ce verbe (*cwellian*) était dans le vieil-anglais le causatif de *cwelan* 'mourir'. Il signifiait donc 'faire mourir'. Selon la plupart des étymologistes, le r. жалеть n'est pas apparenté à желать *želat* 'désirer', mais ces deux verbes ont subi des croisements de sens au cours de l'histoire: ainsi, желать pouvait autrefois prendre le sens de 'regretter'. Сожалеть *so-žalet* 'regretter', пожалуйста *po-žaluj-sta* 's'il vous plaît; je vous en prie' sont apparentés respectivement à жалеть et жаловать (cf. l'origine de спасибо dans ПАСТИ – PASTEUR).

ЖДАТЬ ŽDAT 'attendre'

all. **GEISEL** 'otage'

ЖАДНЫЙ ŽADNYJ 'avide; avare'

GEIZ 'avarice'

La racine i.e. supposée est *g(h)eid- 'désirer, convoiter, exiger' (le rapprochement avec la famille de ГОД – GOOD n'est pas impossible, cf. r. погодить 'attendre'). Le développement sémant. de 'désirer' vers 'attendre' en russe est légitime (cf. l'angl. *expect* 'attendre' et 'espérer', le fr. *espérer*, mais l'esp. *esperar* 'attendre'). Cf. СПЕШИТЬ – ESPÉRER. Quant à l'all. *Geisel* 'otage', ce mot peut venir d'un i.e. *g(h)eidh-tlo- 'celui qui est voulu / exigé (à titre de gage)'. Parmi les mots r. apparentés, notons жажда *žažda* 'soif', жаждать *žaždat* 'désirer ardemment'. Cf. l'ukr. жадати 'désirer'. Par ailleurs, cf. ОХОТА – VÉNUS.

ЖЕЛЕЗО ŽELEZO 'fer'

CHALCO-

Plusieurs mots fr. savants (*chalcographie*, *chalcopyrite*, etc.) comportent l'élément *chalco-*, du grec *khalkos* 'cuivre, bronze'. Ce mot grec est probablement en rapport avec le nom du fer dans les langues slaves, tel le r. железо 'fer'. La base i.e. pouvait être *ghel-e-g'h-. On a sans doute la même racine dans plusieurs mots de langues i.e. dont le sens initial était 'corps dur, pierre', cf. les mots r. желвак *želvak* 'excroissance corporelle, bosse', голова 'tête' (cf. ГОЛОВА – CALVITIE), le gr. *khelys* 'tortue'. La parenté avec le r. железа *železa* 'glande' (sens premier hypothétique: 'petit corps dur') est possible.

A titre de comparaison, notons que le lat. *ferrum* 'fer' (> fr. *fer*), qui serait issu d'un emprunt à une langue sémitique, semble apparenté à l'angl. *brass* 'bronze, cuivre'. L'angl. *iron*, l'all. *Eisen* 'fer' remontent à un étymon celtique signifiant 'puissant', lié au grec *hieros* 'sacré, saint'.

ЖЁЛУДЬ *ŽĚLUD* ‘gland, fruit du chêne’
ЖЕЛУДОК *ŽELUDOK* ‘estomac’

GLAND

Ces mots sont associés à un i.e. *gwel- / *gwla- ‘chêne, gland’. Sachant que le *U* du mot r. reflète un ancien *O* nasal, on suppose une forme proto-slave *želondi-: le *Ž* est le résultat d’une palatalisation du *G*. Le rapprochement avec le lat. *glans, glandis* est donc très convaincant. On suppose que le lien historique entre жёлудь ‘gland’ et желудок ‘estomac’ tient au fait que ce dernier mot s’appliquait à l’origine non pas à l’estomac humain, mais à celui de poissons et d’oiseaux: outre une certaine ressemblance de forme, la proximité de couleur a pu jouer un rôle.

Il n’est pas impossible non plus que ce mot pût désigner d’abord un autre organe, par exemple le vésicule biliaire. Dans ce cas, le mot a dû se croiser avec жёлтый *žělyj* ‘jaune’, жёлчь *žělc’* ‘bile, fiel’ (voir ГОЛУБЬ – COLOMBE).

ЖЕНА *ŽENA* ‘femme, épouse’
ЖЕНЩИНА *ŽENŠČINA* ‘femme’

GYNÉCOLOGIE
angl. **QUEEN** ‘reine’

La racine i.e. *gwen- ‘femme, génitrice’ est assez largement représentée dans les mots de langues i.e. désignant la femme, cf. en sanskr. *gna* ‘femme, déesse’, en gr. *gyne* ‘femme’ (> fr. *gynécologie*), en arm. *kin* ‘femme’, en persan *zān* ‘femme, épouse’. Il est curieux de constater que le sens originel de l’angl. *queen* ‘reine’ était ‘femme, épouse’ (en écossais, *quean* signifie ‘jeune femme ou jeune fille’).

Notons qu’en russe, жениться *ženit’sja* ‘se marier’ se dit en parlant d’un homme (cf. жених *ženix* ‘fiancé’), alors qu’une femme выходит замуж *vyxodit za-muž* littéralement « va derrière un homme, un mari » (cf. МУЖ – MANNEQUIN). Cf. par ailleurs ДЕВУШКА – FILLE, ЗЯТЬ – GENDRE.

ЖЕРЕБЁНОК *ŽEREBĚNOK* ‘poulain’

DAUPHIN

Ce subst r. (dont le suffixe est le même que dans пёбёнок, voir РАБОТА – ROBOT) est associé à une racine i.e. *gwelbh- / *gwerbh-, représentée dans les mots grecs *delphys* ‘utérus, matrice’, *adelphos* ‘frère’ (cf. БРАТ – FRÈRE), *delphax* ‘jeune truie adulte’. Ce dernier mot est apparenté à *delphis, delphinos* ‘dauphin’ (> fr. *dauphin*): l’animal, longtemps considéré (avec les autres cétacés) comme un poisson, serait nommé, à cause de sa forme, le « goret » de la mer (cf. fr. *marsouin*, étymologiquement: ‘porc marin’, cf. СЫН -

SON). Cette base grecque est présente dans le fr. *delphinium*, nom d'une plante (appelée ainsi à cause de la forme de ses fleurs). Cf. *poulain* dans ПТИЦА – POULE.

N.B. Le fr. *dauphin* 'fils aîné des rois de France' a une origine distincte, et son histoire est complexe, mais il remonte, via le prénom lat. *Delphinus* / *Dalpinus*, au même étymon grec (*delphys* 'utérus').

ЖЕПТА ŽERTVA 'victime;
sacrifice'

**GRÂCE, GRÉ
GRATIFIER**

On a ici les traces de i.e. *gwer- 'célébrer, louer, adorer', racine liée sans doute au domaine religieux. Les rites religieux anciens étaient accompagnés de sacrifices, ce qui explique le sens du mot r. Cf. également le r. жрец *žrec* 'prêtre (païen)', qui y est apparenté. Le subst. fr. *grâce* vient du lat. *gratia* 'reconnaissance; faveur; beauté', dérivé de l'adj. lat. *gratus* 'accueilli avec faveur; agréable' (< i.e. *gwr̥tos). Les mots fr. *gré* (et ses dérivés), *gratuit*, *gratitude* sont dans le même groupe étymologique. Cf. ГОБЕТЬ – FAVEUR.

N.B. Il n'y aurait pas de rapport direct avec le r. жрать *žrat* 'dévorer' (voir ЖПАТЬ – VORACE), mais on envisage la possibilité de croisement formel et sémant.. Cf. en vieux slave: жрети *žreti* 'faire un sacrifice'. Mais l'homonymie en i.e. entre *gwer- 'louer' et *gwer- 'avalier' n'est apparemment pas fortuite: les deux racines seraient historiquement liées, à cause des pratiques religieuses anciennes. Cf. ПИТЬ – POTABLE.

ЖЕЧЬ, ЖГУ ŽEČ', ŽGU 'brûler,
détruire par le feu'

angl. **DAY**
all. **TAG** 'jour'

Malgré la non-ressemblance dans la forme et dans le sens, le verbe r. est apparenté à ces mots germ. signifiant 'jour'. La famille étymologique en question remonte à une racine i.e. *dhegwh- 'brûler, chauffer, cuire'. Le verbe lat. *fovere* 'chauffer, réchauffer' a la même origine. Dans les langues germ., cette racine i.e. a pris le sens de 'période chaude de la journée', d'où la valeur de 'jour'. L'angl. *dawn* 'point du jour, aube' est apparenté à *day*. On peut y ajouter, à titre d'hypothèse, le lat. *febris* 'fièvre', d'origine obscure (> fr. *fièvre*, *fébrile*). Cf. ДЕНЬ – JOUR, ГОРЕТЬ – FOUR.

ЖИЛА ŽILA 'tendon; veine; filon (géol.)'

FIL, FILON

La racine i.e. supposée est *gwhislo- 'tendon'. Elle est sans doute à l'origine à la fois du r. жила et du mot lat. *filum* 'fil, filament'

(> fr. *fil*, *filer*, *filet*, *enfiler*, *filature*, *filière*, *filigrane*, etc.). Certains linguistes croient possible de mettre dans le même groupe le lat. *vena* (> fr. *veine*). Cf. СИЛА – SOUL, НИТЬ – NERF, ШИТЬ – SUTURE.

ЖИТЬ ŽIT' 'vivre'

VIVRE, VITAL, BIO-, ZOO

ЖИЗНЬ ŽIZN' 'vie'

angl. **QUICK** 'vif, rapide'

A première vue, il est difficile de reconnaître la parenté entre жить (1^{re} pers. sing. живу *živu*) et vivre (< lat. *vivere*). Or les deux mots remontent à une racine i.e. *gwei-(v)-: le slave a gardé le *G et l'a palatalisé ensuite en Z, le latin a gardé le *W (>V). En grec, le *GW i.e. a donné un B, ce qui explique le mot *bios* 'vie, manière de vivre' dont le radical entre dans la composition de nombreux mots fr. d'origine savante (*biologie*, *biographie*, *biopsie*, *amphibie*, etc.). Mais le thème i.e. en question se retrouve par ailleurs, moyennant une autre modification phonétique, dans le subst. gr. *zōn* 'être vivant'. De ce dernier verbe est tiré *zoo-*, élément de plusieurs mots scientifiques (*zoologie*, *zoophile*, etc.). En germanique, le *GW d'origine s'est assez bien conservé: cf. l'angl. *quick* 'vif, agile, rapide', l'all. *Quecke* 'plante vivace', *Quecksilber* 'argent-vif, mercure' (mais en allemand, on a aussi *keck* 'dégourdi', de la même racine i.e.).

Curieusement, le r. живот *život* 'ventre' fait partie de ce groupe, car il signifiait autrefois 'vie', 'animal' (cf. животное *životnoe* 'animal' et ДУША - TIER), 'biens matériels'. Le changement de sens est dû au fait que le ventre était considéré comme symbolisant les fonctions vitales. Cf. l'all. *Darm* dans ДРЕМАТЬ – DORMIR. La formation de живот est tout à fait analogue à celle du lat. *vita* (< *(g)vivita < i.e. *gwivota), d'où les fr. *vie*, *vital*, etc. Le r. жир *žir* 'graisse' (sens premier: 'nourriture, cf. le lien en fr. entre *vie* et *viande*) est peut-être lui aussi dans cette famille (cf. ЛЕПИТЬ - LIPIDE).

ЖРАТЬ ŽRAT' 'manger goulûment'

VORACE, DÉVORER

ЖЕРЛО ŽERLO 'bouche (de canon)'

all. **KÖDER** 'appât'

Ce verbe r. se rattache à une racine i.e. *gwer- / *gwre- 'avaler' dont proviennent notamment les mots lat. *vorax* 'qui engloutit' (> fr. *vorace*, *dévorer*), *gurgēs* (> fr. *gorge*) et *gula* (> fr. *gueule*), le v.h.a. *quer-dar* 'nourriture pour appât' (> all. *Köder* 'appât'). Le r. жерло s'applique également à un cratère de volcan. Mots apparentés: r. горло *gorlo* 'gorge', fr. *gorge*. Cf. ЕСТЬ – COMESTIBLE, КУШАТЬ – GOÛTER.

ЖРЕБИЙ *ŽREBIJ*
'tirage au sort; destin'

-GRAPHE, angl. **CARVE** 'tailler, ciseler', all. **KERBE** 'entaille'

Ce groupe est associé à la racine i.e. *gerbh- 'tailler, graver, entailler', représentée dans les mots germ. cités et dans le grec *graphein* 'écrire' (sens premier: 'faire des entailles', ensuite: 'graver des caractères'), d'où l'élément *graph-* que l'on trouve dans plusieurs mots fr. (*graphologie, orthographe, biographie, photographie, etc.*). Les mots fr. *greffier* 'fonctionnaire chargé de conserver les actes d'un tribunal' et *greffe* 'stylet' > 'pousse d'une plante qu'on insère dans une autre' > 'action de greffer, de transplanter' (greffe d'organes) viennent du lat. *graphium* 'stylet' qui remonte au même étymon grec. Cf. БУКВА – BOOK, СКРЕСТИ – ÉCRIRE, РИСОВАТЬ – RISS.

L'appartenance de жребий à ce groupe devient moins surprenante si on tient compte des sens anciens du mot qui pouvait désigner soit un morceau de bois avec des entailles, soit un petit bout de bois ou de métal (« objet coupé, taillé »), qui étaient utilisés dans le tirage au sort. Pour le sens 'destin', cf. судьба dans СУД – SYNTHÈSE.

ЖУРАВЛЬ *ŽURAVL* 'grue' (oiseau)
КРАН *KRAN* 'grue' (engin)

GRUE, angl. **CRANE**,
all. **KRANICH** 'grue'

On peut supposer pour ces mots une racine i.e. *ger-, d'origine onomatopéique (imitant le cri caractéristique de l'oiseau en question, cf. ДРОЗД - ÉTOURDI). Cf. également le gr. *geranos* 'grue' auquel remonte curieusement le fr. *géranium* (le fruit de la plante en question ressemble au bec d'une grue; précisons qu'il s'agit du véritable géranium, non du pélargonium). Dans certaines langues, le nom de la grue désigne métaphoriquement l'instrument pour lever les poids: cf. le fr. *grue* dans ce sens et le r. кран, de l'all. *Kran*, mot apparenté à *Kranich*. Par ailleurs, кран signifie 'robinet'.

Autres rapprochements

ЖАБА *ŽABA* 'crapaud' - angl. **QUAB** 'marais', all. **QUAPPE** 'têtard'

ЖАБРЫ *ŽABRY* (pl.) 'branchies' - all. **KIEFER** 'mâchoire'

ЖЕВАТЬ *ŽEVAT* 'mastiquer' - angl. **CHEW**, all. **KAUEN** (même sens)

ЖЕЗЛ *ŽEZL* 'bâton, sceptre' - **QUILLE**, all. **KEGEL** 'quille'

ЖЕЛАТЬ *ŽELAT* 'désirer', **ГОЛОД** *GOLOD* 'faim' - all. **GEIL** 'lascif, lubrique', fr. **GAILLARD**. Cf. **ЖАЛЕТЬ** - **QUAL**

ЖЕРДЬ *ŽERD* 'perche (souvent comme élément de clôture en palissade)' - JARDIN, voir ГОРОД - HORTICOLE
 ЖУК *ŽUK* 'scarabée' (< i.e. *gweu- 'bousier') - BOUSIER; voir ГОВЯДИНА - BŒUF (cf. fr. *bousier* < *bouse* < lat. *bos* 'bœuf')

3 Z

ЗАВИДОВАТЬ *ZAVIDOVAT'* 'envier'

ENVIER

Il est intéressant que les verbes r. et fr. non seulement présentent historiquement la même racine (i.e. *vid- / *veid- 'voir', cf. ВИДЕТЬ - VOIR), mais qu'ils aient développé une valeur identique à partir de l'idée de 'voir'. Le sens originel du verbe r., formé avec le préfixe за- (cf. la préposition за 'derrière'), était sans doute 'voir de loin' ou 's'oublier à force de regarder' (cette dernière valeur est d'ailleurs celle du verbe r. засмотреться *za-smotret'sja*), ensuite, à cause sans doute des superstitions liées au « mauvais œil », le verbe a pris la valeur de 'porter un mauvais regard, un regard malveillant'. Il en est de même pour *envier*: il remonte au latin *invidere* 'regarder d'un œil malveillant', verbe composé du préfixe *in-* 'en, dans' et de *videre* 'voir' (> *voir*). On retrouve ici la croyance au mauvais œil dont le caractère indo-européen est établi. Voir OKO – OCULAIRE. Cf. par ailleurs ненавидеть *ne-na-videt'* 'haïr' (< 'ne pas vouloir voir'), обида *obida* 'offense' (*ob-vida, cf. О(Б)- - OB-).

ЗАПЯСТЬЕ *ZAPJAST'E*

POING, POIGNET

'poignet'

angl. **FIST**, all. **FAUST** 'poing'

Il est clair que le fr. *poignet* est dérivé de *poing* et peut s'interpréter comme un diminutif de *poing*. Il paraît légitime que *poignet* puisse désigner l'attache réunissant l'avant-bras au poing, à la main. Le subst. r. correspondant nécessite en revanche une analyse: il se décompose comme за-пять-е et s'interprète comme « ce qui se trouve derrière (за) le poing ». Пять *pjat'* 'poing' (< proto-sl. *pensti-) est un mot vieilli, qui a des correspondants dans les langues germ. (cf. angl. *fist*, all. *Faust*, de même sens). La base i.e. serait *pnk-st-.

Ce groupe est peut-être en rapport avec les mots désignant le nombre '5': пять *pjat'* (< proto-sl. *penti), le gr. *pente*, l'all. *fünf*, le lat. *quinque*, etc., car le nom du « cinq » (i.e. *penkwe) viendrait du nombre de doigts total de la main. Voir ПЯТЬ - CINQ. Le lat. *quinque* (> fr. *cinq*) est

Selon une explication un peu différente, le r. звезда serait issu de l'i.e. *g'hwoigw-sda 'celle qui brille, luit, étincelle', dont la base est représentée également dans le grec *phoibos* 'clair, brillant'. Ce mot grec est connu dans la mythologie comme le surnom d'Apollon, dieu du Jour et du Soleil (*Phébus*).

ЗВЕРЬ ZVER 'bête, animal'

FÉROCE, FIER

La racine i.e. *g'hwer- 'animal (sauvage)' est représentée dans le subst. r. зверь (*G'H > Z), dans le grec *thêrion* 'bête' (> élément fr. savant *-thérium*), ainsi que dans le lat. *ferus* (*G'HW > F) 'sauvage' et *ferox* 'impétueux, orgueilleux; cruel'. De ces mots latins sont issus respectivement les adjectifs fr. *fier* et *féroce*: doublets étymologiques, ils sont aujourd'hui complètement séparés par le sens. Or, la valeur de 'sauvage' subsiste encore dans certains emplois vivants de *fier* (*Tiens, ce chat, il n'est pas fier: regarde comment il se frotte!*). Cf. ДУША – TIER et l'origine de животное dans ЖИТЬ – VIVRE.

ЗВУК ZVUK 'son',

PHONÉTIQUE, angl. **SWAN**,

ЗВОНИТЬ ZVONIT' 'sonner'

all. **SCHWAN** 'cygne'

Les mots r. remontant sans doute à une base i.e. *g'hwon- / *g'hwen-, on peut les rapprocher du grec *phônê* 'son de la voix, voix; cri des animaux; son; langage, parole, phrase'. Ce radical grec se retrouve comme élément dans de nombreux mots fr. savants (*phonème, phonétique, phonothèque, homophonie, symphonie*, etc.). Si on suppose, en suivant certains linguistes, que l'i.e. *g'hwon- eût une variante *swon-, il serait possible d'associer à ce groupe le lat. *sonus* 'son, bruit' (mot d'origine pourtant peu connue) dont descendent les mots fr. *son, sonner*, etc., ainsi que les mots germ. désignant le cygne (à cause de son cri caractéristique), cf. l'angl. *swan*, l'all. *Schwan*. Voir cependant ХВАЛИТЬ – SONNER. Mots russes apparentés: звон *zvon* 'son, carillon', звонкий *zvonkij* 'sonore', звенеть *zvenet'* 'sonner, retentir'.

ЗДАНИЕ ZDANIE 'bâtiment, édifice'

FICTION, FEINDRE

Ce subst r. est apparenté à созидать *so-zidat'* 'construire', создавать *so-zdavat'* 'créer', зодчий *zodčij* 'architecte'. La racine slave *zid- est issue d'un i.e. *g'heidh- qui viendrait par inversion de syllabes de *dheigh- / *dhoigh- 'façonner (de la terre)'. Cette dernière racine est représentée dans l'avest. *pairi-daeza* 'enceinte, mur' (> fr.

paradis, cf. РАЙ – RIEN) et dans le verbe lat. *figere* (participe *fictum*) ‘façonner, modeler’, d’où ‘imaginer’, puis ‘inventer faussement’. Les mots fr. *feindre*, *fiction*, *fictif* descendent de cet étymon latin. En ce qui concerne le domaine germ., la racine *dheig’h- se retrouve dans l’angl. *dough* et l’all. *Teig* ‘pâte’ (< ‘pétrir’ < ‘façonner’).

N.B. Les mots russes reflètent sans doute un état très ancien de la culture i.e. où la muraille des « forteresses » néolithiques devait être un remblai de terre (cf. le grec *teikhos* ‘enceinte; remblai’), et les murs des habitations étaient revêtus de glaise. Cf. МАЗАТЬ – MACÉRER, ЛЕПИТЬ – LIPIDE, ДОМ – DOMESTIQUE.

ЗЕМЛЯ ZEMLJA ‘terre’

HUMUS, HOMME

ЗМЕЯ ZMEJA ‘serpent’

HUMAIN, HUMILITÉ

En slave commun, la « terre » se disait *zemja, forme qui serait issue d’un i.e. *g’hem-ia. Le nom i.e. de la « terre » se reconstruit par ailleurs comme *g’hd’em ou peut-être comme *dheg’hom. On observe la même racine i.e. dans le lat. *humus* (< *g’homos) ‘terre’, mot emprunté par le français (*humus* ‘terreau’). Les mots fr. *humble*, *humilité* viennent du lat. *humilis* ‘bas, près de la terre’, dérivé de *humus*. Le lat. *homo* ‘homme’, littéralement ‘né de la terre’, appartient au même groupe étymologique (> fr. *homme*, *humain*, etc.). Cf. МУЖ – MANNEQUIN, ЧЕЛОВЕК – EXCELLENT. Quant au subst. r. змея, son sens ancien était ‘reptile’, ‘bête rampant sur le sol’.

Ce dernier est sémantiquement analogue au fr. *serpent*, mot issu du lat. *serpens*, participe présent de *serpere* ‘ramper, glisser’ (< i.e. *ser- ‘aller, couler’, cf. cette racine dans le terme fr. savant *sérum*).

ЗЕРНО ZERNO ‘grain’,

GRAIN, angl. **CORN**, all. **KORN**

ЗРЕТЬ ZRET ‘mûrir’

‘grain’, fr. **GÉRONTOLOGIE**

Selon les étymologistes, tous ces mots se rattachent à une racine i.e. *g’er- / *g’re- / *g’r-n- ‘mûrir; grain, graine’. Les mots fr. apparentés sont nombreux: *graine*, *grenier*, *grange*, *granule*, *égrener*, *engrenage*, *grenadine*, *granit*, etc. Par ailleurs, la valeur de ‘mûrir’ (cf. le sens du r. зреть) pouvait évoluer vers ‘vieillir’, ce qui explique le sens du grec *gerôn* ‘vieillard’ (> fr. *gérontologie*, *gériatrie* et autres mots savants). Cf. ДРЕВНИЙ – DUR, СТАРЫЙ – STARK.

Cf. par ailleurs зреть ‘mûrir’ dans СПЕШИТЬ – ESPÉRER. Le terme fr. savant *graminée* a une origine différente: il se rattache au lat. *gramen* ‘nourriture du bétail, herbe’, et il est sans doute apparenté à ЖРАТЬ – VORACE (voir).

ЗИМА ZIMA 'hiver'**HIVER, HIMALAYA**

La base i.e. supposée est *g'hei-m- / *g'heu- 'hiver, neige'. Cf. le lat. *hiems* 'mauvais temps, mauvaise saison, averse; hiver'. L'adj. dérivé de *hiems* était *hibernum*, d'où l'expression *hibernum tempus* qui est à l'origine du fr. *hiver, hiberner*, etc. Certains rapprochent la forme i.e. *g'hei-m- 'hiver' de l'i.e. *g'hei- 'verser, faire couler' (cf. l'all. *giessen* 'faire couler', le lat. *fundere* > fr. *fondre, fusion, profusion*): dans cette perspective, le sens originel serait 'saison des averses, des pluies'. Cf. ЗБАТЬ – GOD. On a le même radical i.e. dans *Himalaya*, nom sanskrit de la plus haute chaîne de montagnes du monde, signifiant 'Séjour des neiges'. Le subst. sanskrit *hima* 'neige' répond presque exactement au r. зима (pour la correspondance Z - H, cf. ВЕЗТИ - VÉHICULE). Cf. par ailleurs ЛЕТО – LET.

ЗНАТЬ ZNAT'**CONNAÎTRE, COGNITIF**

'savoir, connaître'

angl. **KNOW** 'savoir'

Le verbe r. (avec ses dérivés: знание *znanie* 'connaissance', сознание *so-znanie* 'conscience', etc.) est apparenté à знакомиться *znakomit'sja* 'faire connaissance', знак *znak* 'signe', значение *značenie* 'signification', знамя *znamja* 'drapeau'. On associe знать à la racine i.e. *g'en- / *gne- / *gno-, représentée dans les langues germ. avec le sens 'savoir' (angl. *know*, all. *kennen*), et dans le lat. *cognoscere* 'apprendre; savoir' dont descendent les mots fr. *connaître, incognito, ignorer* et le terme savant *cognitif* 'relatif à la connaissance'. Mots fr. apparentés: *noter, notion, notifier, notoire, notable, noble* (cf., pour le sens de ces deux derniers, le russe знатный *znatnyj* 'notable, noble'). Cette racine i.e. est observée également dans le grec *gnôsis* 'connaissance' (> fr. *gnostique, agnostique*). Il faut noter que знать est le mot russe courant pour « savoir », à la différence de son synonyme livresque ведать (apparenté à l'all. *wissen* 'savoir', cf. ВИДЕТЬ - VOIR), qui renvoie à une connaissance spirituelle (Я не ведал, что творилось в её душе 'Je ne savais pas ce qui se passait dans son âme'). Autrefois, le rapport entre ces verbes était inverse : le premier impliquait un savoir sacré, le second, un savoir ordinaire.

Quelquefois considérées comme homonymiques, les racines i.e. *g'en- 'naître, donner naissance' et *g'en- 'savoir' sont sans doute une seule et même racine, dont le sens originel 'naître' a donné lieu à 'avoir avec qqn un lien de parenté', ensuite à 'connaître qqn'. Voir ЗЯТЬ -

Cf. БЕЛЫЙ – BLANC, СЕРЫЙ – HERR. Parmi les mots russes apparentés, on trouve зреть *zret'* 'voir, regarder' (vx, distinct de son homonyme signifiant 'mûrir', voir ЗЕРНО – GRAIN), зоркий *zorkij* 'qui voit bien', зеркало *zerkalo* 'miroir', заря *zarja* 'aube'. Il est remarquable, en regard du r. заря, que l'allemand dispose du verbe *grauen* appartenant au même groupe étymologique et dont les emplois typiques sont: *der Morgen graut* 'le jour (littér.: le matin) se lève', *der Abend graut* 'la nuit (littér.: le soir) tombe'. Cf. УТРО – AURORE.

ЗУБ ZUB 'dent'

ЗОБ ZOB 'jabot (d'oiseau)',

ЗАБОТА ZABOTA 'souci'

GOND, angl. **COMB**,

all. **KAMM** 'peigne; crête de coq
ou de montagne'

Dans la mesure où le *U* du mot r. signifiant 'dent' est le reflet d'un ancien *O* nasal (< proto-slave *on / *om), on peut le rapprocher de la racine i.e. *g'ombh- / *g'embh- 'dent; mordre'. Cette racine est représentée dans le grec *gomphos* 'clou, coin; dent' et dans les mots des langues germ. signifiant 'objet ou relief dentelé' (cf. l'angl. *comb*, l'all. *Kamm* 'peigne'). Cf. ДЕЧА - DENT. Il est intéressant que le subst. fr. *gond* 'pièce de métal servant de pivot' vienne du lat. *gomphus* 'large cheville en forme de coin' qui remonte au mot grec mentionné ci-dessus. Curieusement, on a sans doute la même racine dans le subst. r. зоб 'jabot chez les oiseaux' (cf. le fr. *jabot* < *gaba 'gorge, gosier') et dans les verbes зябнуть *zjabnut'* 'avoir froid', знобить *znobit'* 'avoir des frissons; avoir de la fièvre' (verbe employé en construction impersonnelle), ainsi que dans забота *zabota* 'souci' (sens premier: 'ce qui ronge, dévore, mord'). Cf. le lien étymologique entre тоска 'spleen' et тощий 'maigre, émacié', celui entre грусть 'tristesse' et грызть 'ronger'. Cf. par ailleurs l'origine de rope 'chagrin', voir ГОРЕТЬ - FOUR.

Mais certains linguistes croient possible de faire remonter la généalogie de зуб à une forme i.e. *g'on-bhos signifiant 'quelque chose qui a poussé', de la racine i.e. *g'en- 'naître, engendrer'. En effet, dans le folklore slave, la dent est associée à la naissance, la vie ; inversement, le fait de perdre une dent est considéré comme lié à l'idée de la mort. Dans ce cas, le mot r. ferait partie de la vaste famille i.e. où l'on trouve les mots fr. *genre, générer, génétique* (voir ЗЯТЬ - GENDRE).

N.B. Le mot fr. *combe* ('vallée sèche encaissée'), fréquent en toponymie des régions de montagne, est peut-être apparenté à ce groupe, quoique son origine (du gaulois *cumba 'vallée') ne révèle pas avec évidence son rapport avec l'idée de « crête de montagne ». Or le lien est

fort possible: les « combes » présentent souvent des falaises ou des corniches abruptes.

ЗЯТЬ ZJAT' 'époux de la fille
ou de la sœur'

GENDRE, all. **KIND** 'enfant'
angl. **KIND** 'genre'

On découvre dans les termes de parenté **зять** et *gendre* la racine i.e. *g'en- / *gen- 'donner naissance, procréer'. Le r. **зять** (dont le **я** vient de *en) remonte au protoslave *gen-tis / *gem-tis. Le nom i.e. du « gendre » se reconstruit, selon certains linguistes, comme *gem(er) (> lat. *gener* > fr. *gendre*). Il est intéressant que ce nom, qui signifie proprement 'parent, ayant un lien de parenté', ne semble pas très ancien. En effet, l'i.e. primitif n'avait pas de nom spécifique pour désigner l'époux de la fille ou de la sœur. En revanche, la « belle-fille » avait un nom (*snuso, cf. le r. **сноха**, voir **НИТЬ** – NERF). Cela renvoie au caractère « patrilocal » de la société i.e. : la femme mariée quittait son clan pour s'établir dans celui de son époux et devait utiliser des termes spécifiques pour désigner sa nouvelle famille. Le réciproque n'existait pas, car les liens avec son clan d'origine étaient rompus. Par conséquent, le père et les frères de la femme mariée n'avaient pas besoin de nommer l'époux de celle-ci. Cf. **ВЕСТИ** – WEDDING. Dans ce groupe, il y a des mots associés aux idées de naissance, procréation, parenté, race, hérédité, cf. en fr.: *genre, génération, genèse, génétique, gonade* 'glande génitale', *naître* (< lat. *nascere* < *gne-), en angl. *kin* 'parenté', en all. *Kind* 'enfant', etc. Voir aussi **ЗНАТЬ** – CONNAÎTRE. Autres mots germ. apparentés: l'angl. *king*, l'all. *König*, le néerl. *koning* 'roi' (sens premier probable: 'chef de la tribu, de la *genos' ou 'bien né, de noble extraction').

Notons que le r. **князь** 'prince' vient de la même souche (voir **КНЯЗЬ** – KING). Les mots fr. *naître, né, nativité, nation, natal*, etc., sont dans la même famille i.e., car ils sont en relation avec le lat. *natus* 'né', forme issue de *gnetos.

Autres rapprochements

ЗАЛП ZALP 'tir groupé, salve' - SALVE, SALUT

ЗАМОК ZAMOK 'château', **ЗАМОК ZAMOK** 'cadenas, serrure' - = Sém. Hist. = all. SCHLOSS 'château', SCHLIESSEN 'fermer'

ЗАМША ZAMŠA 'peau de chamois, de daim' - CHAMOIS

ЗАЯЦ ZAJAC 'lièvre' - angl. GOAT 'bouc', all. GEISS 'chèvre' (< i.e. *g'hai- 'qui saute')

ЗДЕСЬ *ZDES* 'ici' (< *sī-de-sī) - fr. CE; voir ГДЕ - OÙ
 ЗЕВАТЬ *ZEVAT* 'bâiller', ЗИЯТЬ *ZIJAT* 'être béant' - HIATUS, all.
 GÄHNEN 'bâiller', cf. ГУСЬ – ANSÉRINE.

И I

ИВА *IVA* 'saule'

IF, angl. **YEW** 'if', ital. **UVA** 'raisin'

Ces substantifs sont associés à une base i.e. *eiwa, en relation sans doute avec les mots i.e. exprimant l'idée d'« éternité; vie; jeunesse »: cf. le lat. *aevum* 'vie, âge, éternité' (> fr. *âge, éternel*), *juventus* 'jeunesse', l'all. *ewig* 'éternel'. Voir ЮНЫЙ – JEUNE. Ce groupe nous renvoie aux mythes liés à l'« arbre sacré », « arbre de la vie ». La présence des mots désignant l'if (cf. aussi l'all. *Eibe*), arbre vigoureux et éternellement vert, est significative: cet arbre jouait un grand rôle dans les rites de fécondité, de « force vitale ». Dans plusieurs pays européens, les cimetières sont toujours plantés d'ifs considérés comme symbolisant la vie éternelle. On a la même racine i.e. dans le lat. *uva* 'vigne; raisin' (> it. *uva* 'raisin'). Chez les Slaves (notamment en Russie, où l'if est inconnu pour les raisons climatiques) la racine apparentée à *if* désigne un autre arbre: le saule, qui est le premier à bourgeonner au printemps (on l'appelle aussi верба *verba*). Ses branches aux beaux bourgeons duveteux sont utilisés dans certains rites païens et chrétiens. Cf. par ailleurs БЕРЕЗА – FRÊNE; БЕТВЪ – VITICULTURE; ТОПОЛЬ – PEUPLIER. Notons que le nom r. de l'if est тис *tis*, mot qui serait apparenté au lat. *taxus* 'if' (< i.e. *teg- 'gros, épais').

ИГРАТЬ *IGRAT* 'jouer', **ИГРА** *IGRA* 'jeu'

HAGIO-

Les linguistes supposent que le subst. r. *игра* remonte à un étymon slave commun (*jigra) dont le sens était 'chant sacré accompagné de danse'. Ce terme, associé à l'origine au domaine du sacré païen, a été stigmatisé ensuite par la religion chrétienne et a reçu l'interprétation de 'distraction profane, impie', d'où son sens actuel en russe. Cela permet de rapprocher *играть* du sanskr. *yajati* 'adorer une divinité' et du grec *hagios* 'sacré, saint'. On retrouve cet élément grec dans certains mots fr. savants, tels que *hagiographie* 'description de la vie des saints'. A titre de parallèle sémant., cf. le lat. *ludus* 'jeu', spécialement au pl. (*ludi*): 'jeux rituels donnés en l'honneur des morts' (> fr. *ludique, allusion, illusion, collusion, éluder, prélude*)

qui est probablement apparenté au verbe *laudere* 'nommer, citer qqn favorablement, faire l'éloge funèbre d'un mort ; louer, chanter des louanges (aux dieux)' (> fr. *louer, laudatif*), ainsi que le rapport étymologique probable entre les mots all. *Lob* 'louange' et *Lied* 'chant' (ce dernier serait lié au lat. *laudere*). Par ailleurs, on peut penser à la parenté possible entre l'angl. *play* 'jouer' et le r. *плакать* 'pleurer, se lamenter' dont le sens ancien pouvait être 'supplier une divinité'. Voir ПЛАКАТЬ – PLAINDRE. Cf. ЗБАТЬ – GOD.

N.B. Certains étymologistes rattachent à ce groupe l'adj. lat. *niger* 'noir' (> fr. *noir*) qui serait issu de la combinaison **ne* + *iger* signifiant sans doute 'non pur, profane' (au sens religieux, culturel), et le grec *an-igeros* 'impur' (« qui n'est pas purifié par le culte religieux »).

ИДТИ IDTI 'aller, se déplacer'

ITINÉRAIRE

La racine i.e. commune à ces mots est **ei-* / **i-* 'se déplacer' (avec une extension en *-*dh-* pour le slave), représentée dans le verbe lat. *ire* 'aller' (participe *itum*). On retrouve ce radical latin dans le futur du verbe fr. *aller* (*j'irai*, etc.), ainsi que dans plusieurs dérivés d'origine savante tels que *transit*, *itinéraire*, etc. Voir également ХОДИТЬ - EXODE.

ИЗ IZ (préposition et préfixe) 'de, en provenance de'

EX-

On suppose pour ces formes une origine i.e. commune: elles seraient issues de l'i.e. **eg*'hs. La préposition lat. *ex* exprimait l'idée de « sortir » (tout comme le r. *из*) et fonctionnait aussi comme préfixe. Son correspondant grec est *ex* / *ek* / *eg*. Ce préfixe latin est à l'origine des préfixes fr. *ex-*, *e-*, *é-*. Cf. ОБУВЬ – EXUTOIRE. Ce préfixe r. est quelquefois en concurrence avec le préfixe *вы-* *vy-* ayant le même sens (idée de « sortir »), cf. *выбрать* 'élire, choisir' qui est synonymique de *избрать* (le dernier est cependant plus livresque). La préfixe *вы-* viendrait de l'i.e. **ud-* et serait apparenté à l'angl. *out* et à l'all. *aus* 'de, hors de'. On pense que la différence entre l'i.e. **eg*'s et l'i.e. **ud* était de nature « déictique » (liée à la position du locuteur), c'est-à-dire à peu près la même que celle qui existe entre les pronoms fr. *celui-ci* (proximité) et *celui-là* (éloignement).

On trouve de nombreuses analogies (dont certaines sont dues à d'anciens calques) entre les verbes r. préfixés en *из-* et les verbes fr. de sens identique en *ex-/é-*, cf. *изнурить iznurit'* - *exténuer*, *избегать izbegat'* - *éviter*, *измерить izmerit'* - *évaluer*, *истребить istrebit'*, *изничтожить*

izničtožit' - exterminer, ИЗВИНИТЬ *izvinīt'* - excuser, ИСПОЛНИТЬ *ispolnit'* - exécuter, ИСКЛЮЧИТЬ *isključit'* - exclure.

ИЗБА *IZBA* 'maison
rurale russe'

angl. **STOVE** 'four, cheminée'
all. **STUBE** 'chambre', fr. **ÉTUVE**

L'origine du subst. r. est discutable, mais on penche vers l'hypothèse d'un ancien croisement entre deux mots: l'un d'origine slave (de *истопити*, r. m. *истопить is-topit'* 'chauffer [une maison]', voir *ТОПИТЬ* - *TIÈDE*), l'autre d'origine germanique, du v.h.a. *stuba* 'local chauffée, étuve'. Cet étymon germanique se retrouve dans l'all. *Stube* 'chambre', l'angl. *stove* 'four'. Cf. *ХИЖИНА* - *HOUSE*. Par ailleurs, il s'est peut-être croisé dans les langues romanes avec le lat. pop. **extufare* 'faire fumer, chauffer au charbon', forme venant du grec *typhain* 'faire fumer'. Cette forme du latin populaire semble être à l'origine des mots fr. *étuve*, *estouffade*. Voir, à titre de parallèle sémant., *КОМНАТА* - *CHEMINÉE*.

Mais il est possible que la forme correspondante fût empruntée par le slave directement au latin. Par ailleurs, certains étymologistes estiment qu'il s'agirait d'un mot proprement slave qui serait apparenté aux mots r. *истина istina* 'vérité', *истинный istinnyj* 'véritable, authentique' et aux mots tchèques *jistina* 'argent, biens appartenant à qqn', *jistec* 'propriétaire'. A propos, le terme juridique r. *истец istec* 'plaignant' ne vient pas de *искать iskat'* 'chercher', car son sens ancien était 'propriétaire d'un bien, personne ayant un statut social respectable'. En effet, l'étymon slave commun **jistŭ* signifiait 'biens, richesse', cf. le vieil-iranien **isti* 'biens, richesse', l'all. *eigen* 'propre, appartenant à qqn'. Dans cette hypothèse, le slave **jistŭ-ba* ou **jistŭ-ba* pouvait signifier à l'origine quelque chose comme 'bien immobilier appartenant à une famille, maison familiale', d'où 'maison rurale'. En ce qui concerne l'all. *Stube*, le fr. *étuve*, etc., ces mots remonteraient, dans cette perspective, à des anciens emprunts au slave.

ИЗУМРУД *IZUMRUD* 'émeraude'

ÉMERAUDE

La racine, qui est historiquement commune à ces mots, vient du Proche-Orient, et elle est issue du sémitique **brq* 'briller', d'où le sanskr. *marakata-m*, le gr. *maragdos* > *smaragdos* 'émeraude'. Ce mot grec a pénétré en latin en donnant *smaragdus* (> fr. *émeraude*). Le russe a sans doute emprunté le mot à une langue orientale, probablement par l'intermédiaire du turcique (cf. en turc: *zümrüd* 'émeraude; vert').

ИКРА IKRA ‘œufs de poisson; caviar’ ; ‘mollet’ **HÉPATITE**

Disons tout de suite que le rapport probable entre ces deux mots ne tient pas à l'idée que l'abus de caviar peut provoquer des complications au niveau du foie! Tout simplement, le mot r. signifiant ‘caviar’ se laisse rattacher à une racine i.e. *iekwr- ‘foie’ qui est représentée dans le lat. *jecur* ‘foie’ et le grec *hêpar* (de même sens). Ce dernier est à l'origine des mots fr. savants tels que *hépatique*, *hépatite*, etc. Il est vrai que l'on peut établir une analogie (passant par l'idée de « masse compacte ») entre le frai d'un poisson et un foie. Le r. икра ‘muscle de la partie postérieure du mollet’, mot considéré aujourd'hui comme homonyme de икра ‘caviar’, a la même origine (développement sémant. : ‘masse compacte’ > ‘muscle’). Cf. мыщца dans МЫШЦЬ – MUSARAIGNE ; печень dans ПЕЧЬ – CUIRE. Voir par ailleurs СЕБЕР – SHOWER.

ИМЕТЬ IMET' ‘avoir’ **EXEMPLE**, all. **NEHMEN** ‘prendre’
ЁМКОСТЬ ЁМКОСТЬ ‘récipient’ (= Sém. Hist. = **AVOIR**)

Le verbe r. signifiant ‘avoir’ est en relation avec le v.r. яти *jati* (< (j)eti < *(j)emti) ‘prendre, saisir’. On observe cette racine non seulement dans взять *vz-jat* ‘prendre’, mais aussi dans de nombreux autres verbes r. ayant perdu tout rapport sémant. évident avec l'idée de « prendre »: принять *pri-n-jat* ‘recevoir, accueillir’, понять *po-n-jat* ‘comprendre’, обнять *ob-n-jat* ‘embrasser, enlacer’, etc. Parmi les substantifs, cf. внимание *vn-imanie* ‘attention’ (< ‘la prise en soi’, cf. B – EN). On est en présence de la racine i.e. *em- ‘prendre, saisir’ que l'on retrouve dans le lat. *emere* ‘prendre, saisir’, verbe qui a fourni de nombreux dérivés, notamment *ex-imere*, participe *ex-emptum*, ‘prendre, extraire, retirer, supprimer’, d'où en fr. *exemple*, *exempter*, ainsi que *praesumere* (> fr. *présumer*). Plusieurs mots r. apparentés ont d'ailleurs la racine ем- -: ёмкость ‘récipient’, ёмкий *emkij* ‘contenant beaucoup’, преемник *pre-emnik* ‘successeur’ (= ‘celui qui reprend qqch. de qqn’), приёмник *pri-emnik* ‘récepteur (radio)’. Cette racine *em- a d'autres correspondants dans les langues i.e., cf. l'all. *nehmen* ‘prendre’. Le verbe fr. *nantir* (d'origine germ.) est apparenté à ce dernier. On remarquera, à titre de parallèle sémant., que le développement du sens à partir de la valeur ‘prendre, saisir’ vers la valeur ‘avoir’ est assez régulier, cf. le fr. *avoir*, du lat. *habere* ‘avoir’ qui est en relation avec *capere* ‘saisir’. Cf. ХБАТАТЬ – SIEN.

ИМЯ *IMJA* 'nom; prénom'

NOM, angl. **NAME** 'nom'

Quoique le mot r. имя (du slave commun *imę, avec un E nasal > proto-sl. *imen), génitif имени *imeni*, soit assez difficile à expliquer, il doit certainement être associé à la racine i.e. *(o)nomn- / *en(o)mn- que l'on observe dans le grec *onoma* 'nom' (> fr. *onomatopée*, *onomastique*, etc.), le lat. *nomen* (> fr. *nom*, *nominatif*, etc.) et dans les mots germ. correspondants (all. *Name*, angl. *name*). Le sens originel de cette base i.e. (*en-men- « dedans-mettre », cf. В - EN) pourrait être 'ce qui est mis, se trouve à l'intérieur' (ensuite, 'ce qui est propre à la chose nommée'). Certains rapprochent имя du verbe v.r. яти 'prendre, accepter' (voir ИМЕТЬ - EXEMPLE), en supposant un terme proto-slave *jem-men 'signe qui est accepté, adopté' ou 'nom qui est pris'. Cf. la proximité phonétique avec l'all. *nehmen* 'prendre'. Dans cette hypothèse, l'i.e. *en(o)mn- serait apparenté à l'i.e. *em- 'prendre'. En effet, selon les croyances anciennes, la connaissance du nom donne prise sur la personne, ce qui est lié à l'aspect magique du nom, au caractère mystérieux du nom en tant que symbole. Cf. ВРАЧ - VERBE.

ИНОЙ *INOJ* 'un certain, autre'

UN, angl. **ONE**,

ОДИН *ODIN* 'un', **ИНОГДА** *INOĞDA* 'parfois' all. **EIN** 'un'

La racine i.e. *oinos signifiait 'un, seul, unique'. Tout comme le r. иной, le lat. *unus* (< *oinos) pouvait avoir le sens indéfini de 'un certain, quelconque' que l'on retrouve aujourd'hui dans le fr. *un* quand il est employé comme article indéfini. Quant à один 'un', c'est historiquement un composé venant de *ed- + *in-. Le premier élément serait une forme pronominalc exprimant le renforcement, l'insistance (cf. тот *tot* 'celui-là', mais этот *è-tot* 'celui-ci'); le second élément vient de *oinos.

N.B. Même racine dans les mots r. иначе *inače* 'autrement', инок *inok* 'moine'. Ce dernier est calqué sur le grec *monakhos* 'moine' (> fr. *moine*, *monastère*, r. монах, etc.), de *monos* 'seul, unique, solitaire'. Notons aussi que la négation fr. *non*, du lat. *non*, remonte à l'i.e. *ne oinom 'pas un seul'. Cf. CAM - SEMBLER.

Autres rapprochements

ИГО *IGO* 'joug' - JOUG, JONCTION, angl. **YOKE**, all. **JOCH** 'joug'

ИНДЮК *INDJUK* 'dindon', **ИНДЕЙКА** *INDEJKA* 'dinde' - DINDE,

DINDON (< *Inde*) ; = Sém. Hist. = angl. TURKEY 'dinde' (< *Turquie*)
ИСКАТЬ *ISKAT'* 'chercher' - angl. ASK, all. HEISCHEN 'demander'

K K

КАЗНА KAZNA 'trésor, fisc'

GAZETTE

La source du subst r. est liée à l'arabe *hazina* 'trésor, trésorerie'. Le mot fr. remonte sans doute (par l'intermédiaire successivement de l'italien, du latin et du grec) à l'iranien *gaza* 'richesse' (dont on peut penser qu'il est en relation avec le mot arabe en question). Ce dernier serait à l'origine de l'italien (vénitien) *gazza* 'monnaie', dont est dérivé *gazeta*, nom d'une pièce de monnaie frappée à Venise en 1539. Le mot *gazeta* apparaissait dans le nom du journal vénitien *Gazeta de le novite*, qui coûtait une *gazeta*. Il est bien entendu que le r. *газета gazeta* 'journal' est emprunté au fr. *gazette* (< it. *gazeta*). Le r. журнал (< fr. *journal*) signifie d'ailleurs 'revue, magazine' et non 'journal, quotidien'.

КАЛИТЬ KALIT' 'chauffer à blanc'

CALLOSITÉ

КАЛИНА KALINA 'obier'

? PALUDISME

Ce verbe r., qui signifie également 'trempier l'acier en le chauffant à blanc' (cf. *закалённая сталь* 'acier trempé') et 'griller', semble être paradoxalement apparenté au verbe familier (о)колеть (*(o)kolet'* signifiant 'devenir insensible à cause du froid ou de la mort' et 'crever'. Les deux seraient issus d'une racine i.e. (*kal-) dont le sens était sans doute 'durcir, endurcir'. Le lien sémant. s'expliquerait non seulement par les techniques de fabrication de l'acier trempé en le chauffant à haute température (dont l'objectif est d'obtenir un acier dur, résistant), mais aussi et surtout par le lien entre l'idée de « chauffer » et celle de « torréfier, dessécher ». En effet, une matière desséchée est dure. On peut y rattacher le letton *kalss* 'sec, maigre' et le latin *callum, callus* 'peau épaissie et durcie, durillon'. Ce dernier est à l'origine des mots fr. *cal, callosité, calleux*. Le fr. *caillou* (d'origine gauloise) serait dans cette famille étymologique.

Mais une autre hypothèse, qui paraît plus convaincante, tient compte du fait que dans plusieurs langues et dialectes slaves le verbe correspondant signifie également 'salir', 'crotter', 'troubler l'eau' et même 'déféquer' (cf. le r. dial. *калиться*), et explique l'origine de

калить par le proto-slave *kalŭ ‘boue, argile, vase’ (dont sont issus notamment le mot r. кал *kal* ‘boue, fange ; excréments’ et le nom de la ville de Калуга *Kaluga* venant d’un mot ancien signifiant ‘marais, endroit humide’). La racine i.e. serait dans ce cas *kal- / *kwal- ‘boue’. On en rapproche le grec *pêlos* ‘fange, argile’ qui est peut-être apparenté au lat. *palus* ‘marais’ (> fr. *paludier*, *paludisme*), mais ce dernier se rattache par ailleurs à *pluere* (> fr. *pleuvoir*), cf. ПЛЫТЬ – PLEUVOIR.

Cela nous renvoie à une technique ancienne de fabrication de métaux trempés : le métal était chauffé avant d’être plongé dans de l’eau mêlée d’argile. Les mots fr. *tremper*, *trempe* (du lat. *temperare* ‘modérer’) le confirment, cf. *tremper* au sens de ‘plonger dans un liquide’ et *tremper les métaux*. D’ailleurs, certains procédés modernes de trempe de métaux consistent toujours à immerger le métal chauffé dans des liquides (dont la composition chimique et la température peut varier selon les méthodes). Quant au r. калина ‘obier’, ce mot aurait une origine à partir de *kalŭ ‘boue’ (car cette plante pousse souvent dans des endroits humides et boueux).

КАМЕНЬ KAMEN’ ‘pierre’ angl., all. **HAMMER** ‘marteau’

On peut faire remonter le mot r. à une base i.e. *ak’-men- ‘pierre’ qui est représentée dans le sanskr. *açma* ‘pierre, roche’, le grec *akmôn* ‘enclume’ et ‘météorite, ciel’, le lit. *akmuo* ‘pierre’ et, avec un autre suffixe (*-mr-), en germanique (angl. *hammer*, all. *Hammer* ‘marteau’, cf. l’origine du r. молот dans МОЛОТЬ – MOUDRE). Ce nom i.e. de la pierre contient la racine i.e. *ak- ‘pointu, aigu’ (voir ОСТРЫЙ – AIGU) : il est la trace d’une époque très ancienne liée à l’utilisation des outils tranchants et coupants en pierre (l’âge de pierre), avant l’apparition des outils en bronze et en fer. Voir ЖЕЛЕЗО – CHALCO-. Cf., à titre de parallèle sémant., кремень dans КРЕМЛЬ – CRIME. Le radical slave *kamen- serait issu d’une forme *okmen- qui vient de *ak’men-. Cf. par ailleurs НЕБО – NUAGE.

КАНИКУЛЫ KANIKULY ‘vacances’

CANICULE

Le mot r., désignant en particulier les vacances scolaires et universitaires, remonte à l’expression latine *dies caniculares* ‘journées chaudes’, de *Canicula* ‘petite chienne’, nom latin de l’étoile Sirius (constellation du Grand Chien). Par métonymie, il s’est dit de la période de chaleur pendant laquelle cette étoile se lève et se couche en

même temps que le soleil. On sait que plusieurs Romains quittaient la ville pour passer cette période au bord de mer ou à la campagne. Cela explique le sens ‘interruption de cours en été, vacances’ que каникулы (XVIII^e s.: ‘période de forte chaleur’) a pris en russe vers le XIX^e s. Cf. ЛЕТО – LET.

N.B. Tous les mots fr. d’origine latine ou grecque relatifs au chien (*chien, canin, cynophile*), ainsi que le r. собака font partie de cette même famille étymologique (voir СОБАКА– CYNOPHILE).

КАНУН KANUN ‘la veille; le jour précédent’

CANON

НАКАНУНЕ NAKANUNE ‘à la veille de’

‘règle, loi’

Ce subst. r. désignait autrefois la veille d’une fête religieuse, et il signifiait par ailleurs ‘règle de vie religieuse’, ‘chant religieux à la gloire d’un saint’. Il vient du grec *kanôn* dont le sens a évolué en passant de ‘baguette droite’ à ‘règle’ > ‘modèle’ > ‘date fixée’. Le fr. *canon* au sens de ‘règle, modèle’ remonte lui aussi à ce mot grec (par l’intermédiaire du latin). Le grec *kanôn* est probablement dérivé de *kanna* ‘roseau, baguette de jonc’ (> fr. *canne*), voir l’Annexe, II, 7.1.

КАПУСТА KAPUSTA ‘chou’

COMPOST, COMPOTE

En dépit de l’explication courante qui suppose un lien existant entre ce mot r. et le lat. *caput* ‘tête’, le rapport avec *caput* est peu probable, même s’il paraît plausible sémantiquement (puisque le chou fait penser à une tête ronde, par exemple, on parle d’une *tête de chou*). En réalité, le r. *kanycta* peut venir (par l’intermédiaire d’autres langues, notamment du germanique ancien) d’une forme latine hypothétique **composita* (de *compositus* ‘composé, mélangé’). Ce mot devait désigner à l’origine le chou haché fermenté (mélangé, selon les régions, de morceaux de carottes, de betteraves ou d’autres légumes finement coupés) que les Slaves préparaient dans de grands récipients pour l’hiver (et d’ailleurs, on le fait toujours en Russie). Ensuite, le slave commun **koposta* a pu désigner le chou en tant que légume. Dans un des dialectes fr. de Suisse romande, on dit *kaputa* ‘chou fermenté’ : ce mot serait une déformation de **composita*. Si cette hypothèse est juste, le nom r. du chou serait apparenté au subst. fr. *compote* qui vient du lat. **composita* ‘plat composé de plusieurs éléments, mélange’. En effet, ce mot fr. désigne un mets *composé* de plusieurs aliments (soit du poisson, de la viande confits dans du vinaigre, soit des fruits confits au vin, au sucre ou au miel). L’usage

moderne a privilégié le sens de ‘fruits écrasés ou coupés et sucrés’. Le fr. *compost* (ancien adj. signifiant ‘mêlé’), qui désigne aujourd’hui un engrais composé d’un mélange de fumier et de déchets végétaux, est dans la même famille étymologique.

N.B. Le fr. *chou* a une origine distincte : il est issu, tout comme l’all. *Kohl* ‘choux’, du lat. *caulis* ‘tige des plantes’ (d’où par métonymie ‘chou’), mot apparenté notamment au lit. *kaulas* ‘jambe’.

КАРТОФЕЛЬ KARTOFEL ‘pomme de terre’

TRUFFE

Bien sûr, la pomme de terre et la truffe n’ont pas du tout la même valeur marchande. Le subst. r. remonte, via l’allemand (*Kartoffel*, d’une forme plus ancienne *Tartoffel*), à l’italien *tartufo*, mot dérivé de *tartufo* ‘truffe’, du lat. *tuber (terrae)* ‘tubercule de terre’. Le mots fr. *truffe* et le nom de *Tartuffe* ont la même origine à partir du mot latin en question (Molière a pris ce nom à la Comédie italienne, où un personnage avait le surnom de *Tartufo*, proprement ‘truffe’). On peut penser également à *tartiflette* ‘plat montagnard à base de pommes de terre’ qui semble avoir une étymologie liée à ce groupe.

КАСАТЬСЯ KASAT’SJA

‘toucher; concerner’

CASTRER, CHÂTEAU

angl. **HARDS** ‘étoupe’

Le verbe r. se rattache à une racine i.e. *kes- / *kos- / *kas- signifiant ‘gratter, peigner, carder’ et ‘couper, tailler’. Il est apparenté d’une part aux mots réunis par l’idée de « peigner, gratter » : *коса kosa* ‘tresse, natte’, *космы kosmy* ‘cheveux longs’, *чесать česat’* ‘carder, peigner, gratter’ (où le *K s’est palatalisé en donnant Č), et d’autre part, aux mots liés à l’idée de « couper », cf. *коса kosa* ‘faux (outil)’, *косить kosit’* ‘faucher’, *косой kosoj* ‘oblique’. Le sens du dernier mot peut s’expliquer par le fait que les grosses branches sont plus faciles à couper sous un angle oblique plutôt que sous un angle droit. Cette racine i.e. est représentée également en sanskrit (cf. *çasati* ‘il coupe’, *çastram* ‘instrument tranchant’) et en latin, où l’on trouve notamment le verbe *castrare* ‘couper, émonder’ (> fr. *castrer, castration, châtrer*). Curieusement, ce verbe latin est en rapport avec le subst. *castrum* ‘retranchement, lieu fortifié’ dont le sens est lié à l’idée de « séparation, coupure » (« endroit retranché, coupé du territoire environnant »). Cf. КРЕМЛЬ – CRIME, БЕРЕГ – BERGE. *Castrum* a donné, par suffixation diminutive, *castellum* ‘forteresse, citadelle’, mot dont sont issus les fr. *château* et *castel*. Par ailleurs, ce mot lat. est à

l'origine du r. *костёл kostěl* 'église catholique' (venu via le polonais et le tchèque), de l'angl. *castle* 'château' et du toponyme all. *Kassel*. Dans les langues germ., la racine i.e. est observée dans l'angl. *hards* et l'all. *Hede* 'étoupe ; bourres, retirons, couston'.

КАТИТЬ КАТИТ' 'rouler qqch.'

CATASTROPHE

Ce verbe r. (cf. aussi les formes pronominales *катиться katit'sja* 'dévaler une pente, rouler', *кататься katat'sja* 'rouler; se promener [en voiture, à vélo, etc.]') présentent la racine *кат-*, réputée d'origine obscure. Pour l'expliquer, on reconstruit des formes proto-slaves **kotiti*, **katati* dont le sens premier était sans doute 'rouler qqch. du haut vers le bas, en descendant', sens que l'on observe aujourd'hui dans p. ex. *катить камень с горы* 'faire descendre une pierre de la montagne en la faisant rouler'. Puisque l'idée du « mouvement de haut en bas » est sans doute essentielle du point de vue historique, il n'est pas impossible de rapprocher cette racine slave du hittite *katta(n)* 'vers le bas' et de l'élément grec *kata* 'de haut en bas'. Cet élément est présent dans plusieurs mots fr. savants, comme p.ex. *catalogue* (du gr. *katalegein* 'inscrire sur une liste', proprement 'nommer l'un après l'autre'), *catastrophe* (< gr. *katastrophê* 'bouleversement, fin, dénouement'), *cataclysm* (< *kataklyzein* 'inonder'). On le reconnaît à peine dans *cathédrale* qui remonte au grec *kathedra* 'siège, banc' (> 'siège d'évêque' > 'église épiscopale'), mot formé de *kata* 'de haut en bas' et de *-hed-* (< **sed-*), racine signifiant 's'asseoir' (voir СИДЕТЬ – SÉDENTAIRE). Le mot *kathedra* correspond bien à l'acte de s'asseoir. Cf. l'angl. *sit down* littér. 's'asseoir vers le bas'. Les mots fr. *chaire*, *chaise*, ainsi que le r. *кафедра kafedra* 'chaire', y remontent.

La racine i.e. hypothétique serait **kat-* 'lancer' (> 'lancer vers le bas'). Elle est représentée également dans l'irlandais *caithid* 'lancer' et le lat. *cateia* 'sorte de lance'. Certains linguistes supposent que cette racine avait un autre sens qui devait dériver de 'lancer': 'lier, tresser, tordre'. De ce point de vue, on peut y associer le lat. *catena* 'chaîne' (> fr. *chaîne*, *cadenas*, *cadène*).

Curieusement, le verbe r. *котиться / окотиться kotit'sja / okotit'sja* 'mettre bas (en parlant de certains animaux, notamment des chats)' n'est pas apparenté à *кот kot* 'chat', mais il peut être associé à la famille étymologique de *катить*. La raison sémant. de ce rapprochement est claire: on retrouve l'idée de « mouvement vers le bas ». Le r. *карога*

katorga ‘bagne’ est d’origine grecque (de *katergon* ‘galère’ < *kata* ‘bas’ + *ergon* ‘travail’).

КАЯТЬСЯ КАЈАТ’СЈА ‘se repentir’

PEINE

ЦЕНА CENA ‘prix’, **КАЗНЬ KAZN’** ‘exécution’

Rien ne permet de rapprocher formellement le r. *каяться* ‘se repentir’ (dont les dérivés sont *покаяние po-kajanie* ‘le repentir’ et *раскаяние ras-kajanie* ‘repentir, regret’) du fr. *peine* (sauf peut-être les sons [è], [n]). Or, les deux remontent à une même racine i.e. **kwei-* / **kwoi-* ‘prix à payer pour un acte (répréhensible)’, cf. l’avest. *kaena* ‘vengeance, réparation’, le lit. *kaina* ‘prix’. Voir aussi ЧИНОВНИК – POÈTE. Le lien devient plus clair si on tient compte du fait que le mot fr. vient, par l’intermédiaire du latin, du grec *poinê* (*KW > P), terme juridique désignant la compensation versée pour une faute ou pour un crime, la rançon, l’amende, l’expiation, le châtiment. Cf. en fr.: *purger sa peine*, *peine capitale*. Le r. *цена* ‘prix’ vient d’un proto-slave **kaina* / **koina* (où le K a donné un Ц à l’époque de ce qu’on appelle « la deuxième palatalisation »). Cf. ПРОТИВ – PRIX, месть dans МЕНЯТЬ – MUER.

Le mot *казнь* ‘exécution, mise à mort’ est souvent rapproché de cette famille, et cela paraît plausible sémantiquement. Mais il serait peut-être plus juste de l’associer aux verbes du slave commun **kazati* ‘montrer, dire’ (> r. *показать po-kazat’* ‘montrer’, *сказать s-kazat’* ‘dire’, *казаться kazat’sja* ‘paraître, dire’) et **kaziti* ‘abîmer, mutiler, détruire’ (> r. *исказить is-kazit’* ‘déformer, falsifier’). En effet, on désigne (montre) un coupable, on lui annonce (dit) la sentence, et autrefois, la punition était souvent accompagnée de mutilation. Il est d’ailleurs significatif que **kazati* ait donné le verbe r. *наказать na-kazat’* signifiant à la fois ‘ordonner, suggérer, conseiller’ et ‘punir’ (cf. *наказание nakazanie* ‘punition’).

КВАРТИРА KVARTIRA ‘appartement’

QUARTIER

Le subst r. remonte, par l’intermédiaire de l’all. *Quartier*, au mot fr. *quartier* dans son acception militaire de ‘ensemble de bâtiments où une troupe est cantonnée’ (cf. *quartiers d’hiver*, *quartier général*). Ce sens s’est développé dans l’histoire du russe vers celui de ‘habitation’ tout court. Le fr. *quartier* au sens de ‘pâté de maisons’ est traduit en russe par *квартал kvartal*, mot d’origine latine (de *quartale* ‘quart’, venu sans doute aussi par l’intermédiaire de l’allemand) qui fait partie de la même famille.

Notons que le mot *quartier* (issu du lat. *quartus* ‘quatrième’) pouvait avoir en ancien français la valeur générale de ‘pays, contrée’, ensuite il a pris un sens plus restreint de ‘division d’une ville’. Par métonymie, *quartier* désigne à partir du XV^e siècle les bâtiments de logement. Ce sens s’est conservé dans un contexte militaire pour désigner les bâtiments qui abritent une troupe.

КИПЕТЬ KIPET’ ‘bouillir, bouillonner’

CUPIDE

On sait que les idées de « brûler », « bouillir » sont souvent en rapport dans les langues, en vertu d’un développement métaphorique, avec des mots et expressions signifiant ‘désir intense’ ou ‘émotion intense, colère’, cf. en fr. *désir ardent*, *brûler de désir*, *un cerveau en ébullition*. Une personne qui s’emporte facilement est une *soupe au lait* (dont on sait qu’elle entre vite en ébullition et déborde...). En russe, on dit *сгорать от нетерпения* ‘brûler d’impatience’, *кипеть от гнева* ‘bouillonner de colère’. Il est donc explicable que le verbe r. signifiant ‘bouillir’ (dont les dérivés sont *кипятить kipjatit’* ‘faire bouillir’, *кипяток kipjatok* ‘eau bouillante’) soit apparenté au niveau i.e. au latin *cupere* ‘désirer ardemment ; exiger’ (qui était souvent employé en parlant d’un désir violent et sensuel). Ce verbe lat. est à l’origine de l’adj. *cupidus* ‘désireux, avide’ (> fr. *cupide*) et de *Cupido*, nom du dieu romain de l’amour, du désir (> fr. *Cupidon*). Cf. *жадный* dans *ЖДАТЬ* – GEISEL et *Vénus* dans *ОХОТА* – VÉNUS.

La racine i.e. est *k(e)wep- / *kwep- / *kup-, et elle est représentée également dans le sanskr. *kupyati* ‘il bouillonne, il est en colère’, le lit. *kipeti* ‘bouillonner, bouillir, déborder’. Parmi les mots r. apparentés, notons *коптить koptit’*, *копчёный kopčënyj* ‘fumé’ (poisson, saucisson, etc.), *копоть kopot’* ‘suie’.

КИСЛЫЙ KISLYJ ‘aigre, acide’

CASÉINE, all. KÄSE,

КИСНУТЬ KISNUT’ ‘fermenter’

angl. CHEESE ‘fromage’

La racine i.e. *kwat-s- / *kut-s- est associée aux idées de « fermentation », « écume », « acidité ». On la reconnaît dans le lat. *caseus* (< *kwasseio-) ‘fromage’, mot dont sont issus l’angl. *cheese* et l’all. *Käse* (m. s.), ainsi que les mots fr. savants *caséine* ‘substance protéique formant la base des fromages’ et *caséux*. Par métaphore, *киснуть* signifie ‘s’ennuyer, végéter ; avoir le cafard’. Le r. *сыр syr* ‘fromage’ a une origine différente, et il serait à rapprocher notamment du grec *tyros* ‘fromage (blanc)’ ou de l’islandais *syrá* ‘lait caillé ; petit lait’ (nous constatons néanmoins que la motivation sémant. est la

même : 'aigre' > 'fermenté' > 'fromage'). Cf. ТВОРОГ – TYRO-, СЫРОЙ – SUR.

N.B. Le mot r. квас *kvas* (< *kwat-so-) 'boisson fermentée faiblement alcoolisée à base de farine de seigle' y est apparenté. Quant à кисель *kisel* 'gelée de fruits additionnée de fécule', ainsi que probablement кишка *kiška* 'boyau' (sens premier: 'ventre, entrailles', d'où le rapport à l'idée de « digestion » comprise comme « fermentation »), ces mots sont dans le même groupe étymologique.

КЛАСТЬ KLAST' 'poser, mettre'

LESTER, LEST

La racine i.e. *kla- 'poser, charger' est à l'origine de ces mots. Le fr. *lest* 'poids, charge' vient d'une langue germanique (du moyen néerlandais). Parmi ses dérivés, il faut noter les verbes *lester*, *délester*. Les mots all. *laden* et angl. *lade* 'charger', ainsi que l'all. *Last* 'charge, poids' sont également dans cette famille étymologique. En ancien germanique, on avait *hlad- / *hlast-. Le mot r. клад *klad* 'trésor caché, enterré' est bien entendu apparenté à класть (1^{re} pers. sing. кладу *kladu*). On notera la même racine dans кладбище *kladbišče* 'cimetière', sens premier : 'endroit où l'on met (les morts)', mot qui était sans doute à l'origine un euphémisme. Cf. l'étymologie de cimetière dans СЕМЬЯ – NAMEAU.

КЛОНИТЬ KLONIT' 'pencher'

INCLINER, ENCLIN

КЛАНЯТЬСЯ KLANJAT'SJA 's'incliner'

angl. **LEAN** 'incliner'

Associés à l'idée de « pencher », tous ces mots présentent une racine i.e. commune (*klei-(n)- 'pencher, incliner'). Les mots r. de cette famille ont plusieurs dérivés. Le subst. склонение *s-klonenie* 'déclinaison', calque du terme latin *de-clinatio*, est parfaitement analogue au fr. *déclinaison*. En effet, dans les théories grammaticales anciennes, les formes casuelles du nom étaient considérées comme des « déviations » par rapport au nominatif, cas principal. En effet, le verbe latin *declinare* 'écarter', dérivé de *clinare* 'incliner' avait aussi le sens de 'dévier'. Cf. падеж, cas dans ПАДАТЬ – PIRE. La racine de прислониться *pri-slonit'sja* 's'appuyer en se penchant' est слон-*slon-*, et il s'agit d'une variante de клон- *klon-* (K palatalisé > S). Cf. СЛУШАТЬ – ÉCOUTER. Склон *s-klon* signifie 'pente ; flanc de montagne'. Parmi les mots germ. qui viennent de la racine i.e. en question, il y a non seulement l'angl. *lean*, mais aussi l'all. *Leite* 'pente d'une montagne' et *Leiter* (f) 'escabeau, échelle'.

Curieusement, certains mots fr., quoique sémantiquement fort éloignés aujourd'hui de l'idée de « pencher », sont à mettre dans cette famille. *Clinique* descend du grec *klinê* 'lit', mot dérivé de *klinein* 'pencher'. Son sens originel pouvait être 'lit bas' ou 'couche à même le sol'. Le mot *climat* (< gr.-lat. *clima*, sens premier: 'inclinaison de la calotte céleste') remonte également à *klinein*. Ajoutons que le r. *клятва* *kljatva* 'serment' avec ses apparentés (*клясться* 'prêter serment, jurer', *клясть*, *проклинать* 'maudire') est très probablement en relation avec cette famille étymologique: le proto-slave **klenti* (proche de **kloniti* '(se) pencher') devait signifier 'prêter serment en s'inclinant vers la terre pour la toucher de la main'. Une tradition correspondante est attestée chez les Slaves. A titre de parallèle sémant., on peut penser au r. *присяга* *pri-sjaga* 'serment' qui est en rapport avec le verbe *осязать* *o-sjazat* 'toucher'.

КЛУБОК KLUBOK 'corps sphérique, pelote'

GLOBE

Ce subst. r. est apparenté à *клубника* *klubnika* 'fraise' (à cause de sa forme arrondie), *клуб* (дыма) 'volute de fumée', et à *клубиться* *klubit'sja* 's'élever en nuage; tourbillonner' (en parlant de la fumée, du brouillard, de la poussière). La base en slave commun était **klqb-*, avec un O nasal, par conséquent, la racine i.e. hypothétique serait **klomb(h)-* 'masse compacte'. Cela permet de rapprocher les mots r. de ce groupe du latin *glomus* (< **clomus*) 'pelote' et de *globus* 'sphère, boule'. Ce dernier est à l'origine des mots fr. *globe*, *global*, *globuleux*, etc. Cf. ШАР – CORTINAIRE.

Le r. *клуб* 'club' (homonyme de *клуб* 'volute de fumée') et le fr. *club* sont peut-être liés à ce groupe dans une longue perspective historique: ce sont des emprunts récents à l'angl. *club* dont le sens premier est 'massue, bâton' (cf. *club de golf*). Ce mot angl. est issu de l'ancien scandinave *klubba* 'massue, gourdin' venant d'une forme plus ancienne *klumba*. La racine à laquelle appartient ce mot serait la même que celle de l'all. *Klumpen* 'tas, massif' et de l'angl. *clump* 'massif, bouquet d'arbres' (d'où d'ailleurs le r. *клуба* 'massif de fleurs'). Mais par ailleurs, il semble se rattacher au lat. *globus* avec l'idée de « masse compacte ». Le développement vers le sens de 'réunion de personnes' serait parti de celui de 'masse, agrégat', peut-être d'après le verbe angl. *to club* 'mettre ensemble, agréger, regrouper', d'où 'mettre en association'.

КЛЮЧ KLJUČ 'clef'

CLEF, CLOU, CLORE

Ключ est étroitement apparenté à *клюка* *kljuka* 'bâton au bout recourbé', *клюшка* *kljuška* 'crosse de hockey'. Le sens originel de la racine slave en question est 'quelque chose de recourbé'. Ces

mots r. sont apparentés au grec *kleis* ‘clef, loquet’, au lat. *clavis* ‘clef, loquet, barre’ (> fr. *clef, clavier, enclave*), *clavus* ‘cheville de bois ou de fer’ (> fr. *clou, clouer*), *claudere* ‘fermer’ (> fr. *clure, clôturer, inclure, conclure*, etc.). Dans le domaine germ., cette vaste famille étymologique est représentée notamment par l’angl. *close* ‘fermer’ (d’origine latine) et par l’all. *schliessen* ‘fermer’ (du germ. ancien *skleud- ‘fermer’). La racine i.e. serait *kleu- ‘recourbé, crochu’. Les mots r. *клюв kjuv* ‘bec d’oiseau’ et *клевать klevat* ‘becqueter’ en descendent très probablement.

Le r. *ключ* au sens de ‘source’ a sans doute la même origine, car une source est une « ouverture » par laquelle l’eau souterraine s’échappe à l’extérieur (cf. l’expression allemande *eine Quelle erschliessen* ‘ouvrir une source’). Le mot *ключва kljukva* ‘canneberge’ y serait apparenté, car ce petit arbrisseau (famille des éricacées) aux baies rouges acidulées pousse dans les terrains marécageux, gorgés d’eau (« où il y a des sources »), cf. le r. dialectal *ключевина* ‘marais’. Il faut noter de nombreux calques (remontant souvent au grec et au latin) dans les verbes de nos langues comportant cette racine, cf. par exemple *исключить is-ključit* - *ex-clure*, all. *aus-schliessen*, *заключить za-ključit* - *con-clure*, etc.

КНЯЗЬ ‘prince’

angl. **KING**, all. **KÖNIG** ‘roi’

Ce titre prestigieux (qui désignait dans la Russie ancienne les monarques de Kiev et de Vladimir, les « grands-princes », et qui pouvait avoir le sens de ‘roi’) se prononçait en vieux russe avant le X^e s. avec un E nasal, qui ensuite donna phonétiquement [‘ä] noté plus tard par Я. Le Z vient d’un ancien *G, cf. l’alternance G/Z dans *друг - друзья* (voir *ДРУГ - DRUDGE*). On peut en conclure que la forme correspondante en proto-slave était *kunengos ou *kuningos, ce qui confirme l’origine germ. du terme slave, cf. les mots germ. apparentés: le v.h.a. *kuning*, l’angl. *king*, l’all. *König*, le néerl. *koning* ‘roi’, ainsi que le suéd. *konung*, le danois *konge*, de même sens. Le sens premier de l’i.e. *genti-nos était probablement ‘chef de la tribu, de la *genos i.e.’ ou ‘bien né, de noble extraction’). Voir *ЗЯТЬ - GENDRE*. Cf. le r. *государь* ‘seigneur, tsar’ dans *ГОСПОДИН - HÔPITAL*. Parmi les noms i.e. archaïques du « prince », « chef », « roi », on doit citer *wnatks (> gr. (w)anax ‘prince, chef’), *reg’s (> lat. *rex* ‘roi’, voir *РЕЧЬ - RECTION*), *ansus (> sanskr. *asura*- ‘seigneur, dieu’).

La provenance non-slave d’un titre aussi prestigieux en russe n’est guère étonnante, car les titres de monarques sont assez souvent d’origine étrangère (cf. *КОРОЛЬ - CHARLES*, *ЦАРЬ - CÉSAR*). Et ce fait étymo-

logique ne permet pas de conclure, en suivant les théories « normannistes », à une origine « occidentale » du premier Etat russe (la célèbre légende de l'« appel aux Varègues » qui attribue à l'intervention des Vikings les débuts de l'organisation étatique chez les Slaves de l'Est). Cf. РУССКИЙ – RAMEUR.

КОВАТЬ KOVAT' 'forger' angl. **HACK** 'hacher', **HEW**
КУЗНЕЦ KUZNEC 'forgeron' 'couper', all. **HAUEN** 'frapper'

On est en présence d'une racine i.e. *kau- 'battre, forger' qui se retrouve dans le lat. *cudere* (< *caudere) 'frapper, battre; forger, travailler les métaux' (cf. l'origine de *forgeron* dans ДОБРЫЙ – FABRICANT). La même racine est présente dans les mots germ. signifiant 'hacher, battre' et 'couper'. Outre les mots figurant dans l'intitulé, on peut citer l'angl. *hay* et l'all. *Heu* 'foin' (< 'herbe coupée') qui sont sans doute apparentés au r. ковыль *kovyl'* 'Stipa, plante herbacée caractéristique des steppes' (cf. СТЕБЕЛЬ – STIPULER). Les mots r. коварный *kovarnyj* 'perfide' ('malin' < 'habile' < 'forgeron') et козни *kozni* 'intrigues, manigances' (sens ancien: 'industrie, art') sont dérivés de ковать (1^{re} pers. sing. кую *kuju*), ce dernier avec le suffixe -зн- que l'on retrouve également dans кузнец 'forgeron'. Le subst. ковёр *kovër* 'tapis', d'origine peu claire, est peut-être apparenté à ковать dont un des sens anciens était 'décorer le tissu de fils d'or ou d'argent'. On suppose aussi que конь *kon'* 'cheval', mot r. d'origine obscure, peut venir d'un ancien *kovnji- 'cheval ferré'. Un autre mot russe courant pour désigner le cheval est лошадь *lošad'*, subst. d'origine turcique.

КОЙКА KOJKA 'lit' **CAGE, CAVE**, all. **KÄFIG** 'cage'

Le subst. r. (qui signifie en particulier 'lit d'hôpital, de caserne', à la différence de кровать *krovat'* 'lit' tout court, mot d'origine grecque apparenté aux fr. *grabat* et *grabataire*) est emprunté au néerl. *kooi* 'cage', 'enclos pour bétail' et 'lit de matelot, hamac'. Ce mot correspond à l'all. *Koje* 'lit de matelot'; 'niche dans un magasin servant à exposer la marchandise'. Le sens originel du mot dans ces langues germ. était 'recoin, niche, local exigü'. Il s'agit d'un ancien emprunt germ. au lat. *cavea* 'cavité, creux; cage'. On notera que le fr. *cage*, ainsi que l'all. *Käfig* (de même sens) descendent de *cavea*. Les mots fr. *cave*, *cavité*, *caverne* sont dans la même famille étymologique. Voir aussi CYETA – CAVE.

КОЛДУН *KOLDUN* 'sorcier'
КОЛОКОЛ *KOLOKOL* 'cloche'

CLAMER
CLOCHE

Ces mots russes et français sont issus sans doute d'un même ensemble de formes i.e. à l'initiale *kr- / *kl- exprimant des bruits (cf. notamment le verbe r. кричать *kričat* 'crier' en regard du fr. *crier* et de l'angl. *cry* 'pleurer'). On peut rapprocher колдун et колокол du lit. *kalba* 'langue' et des verbes lat. *calare* 'appeler, convoquer' (> fr. *intercaler, nomenclature*) et *clamare* 'appeler, s'écrier, déclarer' (> fr. *clamer, déclamer*, etc). Le rapport sémant. paraît peu évident pour колдун 'sorcier' (féminin : колдунья). Or, les sorciers étaient en quelque sorte des « clameurs » : ils prononçaient (souvent en criant) des paroles magiques et appelaient les esprits. Cf. ВРАЧ – VERBE.

Il existe cependant une autre hypothèse concernant l'origine de колдун : on le rapproche du r. колтун *koltun* 'plique' (enchevêtrement inextricable des cheveux, mêlés de parasites) et du slave commun *kŭltati 'couper, tourner, mélanger'. Dans ce cas, un колдун est « celui qui confond, mélange, enchevêtre (par exemple, les épis de blé dans un champ) avec une mauvaise intention », et il s'agirait historiquement d'une appellation péjorative du « mauvais sorcier » (d'ailleurs, ce mot r. garde toujours une nuance plutôt négative). N.B. Le fr. *cloche* est souvent considéré comme ayant une origine distincte. Mais vu sa nature onomatopéique (< *klak-), on peut le mettre dans le même groupe.

КОЛЕНО *KOLENO* 'genou'
ЧЛЕН *ČLEN* 'membre'

CÔLON, COLIQUE
angl. **COLON** 'deux points'

Le r. колено 'genou' et le mot apparenté член (Č < *K), issus sans doute de l'i.e. *kwel- 'tourner' (voir КОЛЕКО– COL), sont rapprochés des mots grecs *kôlên* 'fémur' et *kôlon* 'membre; jambes, pattes'. Ce dernier est sans doute en relation avec *kolon* (noté sans « oméga », mais avec « omicron ») 'gros intestin', car le gros intestin peut être considéré comme un « membre » du corps. En tout cas, *kolon* s'est confondu avec *kôlon* en grec tardif. Emprunté par le latin, il est à l'origine du terme fr. savant *côlon* 'portion moyenne du gros intestin entre le caecum et le rectum'. Les mots *colique, colite* sont évidemment dans le même groupe étymologique. Comme le gr. *kôlon* 'membre' signifiait par ailleurs 'partie d'une phrase', il désigna le signe de ponctuation qui séparait une phrase en deux parties (:). Cela explique l'angl. *colon* et l'all. *Kolon* signifiant 'deux points'.

N.B. La valeur (aujourd'hui vieillie) de 'génération' propre à колено (cf. поколение 'génération') trouve des parallèles sémantiques dans

d'autres langues i.e., cf. en latin *genu* (> fr. *genou*) et *genus* (> fr. *genre*, *génération*, cf. ЗЯТЬ - GENDRE). On peut penser à l'usage ancien de faire reconnaître le nouveau-né en le mettant sur les genoux de son père. Mais il faut indiquer un rapport étymologique fort probable entre l'i.e. *kwel- 'tourner' et l'i.e. *kel- 'monter, s'élever, naître'. Voir ЧЕЛОВЕК – EXCELLENT.

КОЛЕСО <i>KOLESO</i> 'roue'	COL, CYCLE, PÔLE, - COLE
ОКОЛО <i>OKOLO</i> 'près de'	angl. WHEEL 'roue'

Issus de la racine i.e. *kwel- / *kwol- 'tourner en rond', tous ces mots sont étroitement apparentés. En latin, le sens de 'tourner' est représenté par *colus* 'quenouille', d'où le fr. *quenouille*. Les mots fr. *cou*, *col* viennent du lat. *collum* (< *colsom) 'cou' (< 'qui tourne'). L'all. *Hals* 'cou' doit être inclus lui aussi dans cette famille étymologique : le cou est en effet une sorte de « charnière », car cette partie du corps permet de tourner la tête. Cf., à titre de parallèle sémant., en russe: ворот(ник) *vorot(nik)* 'col d'un vêtement' et воротить *vorotit'* '(re)tourner' (voir ВРЕМЯ – VERTIGE). Cf. aussi КОЛЕНО – CÔLON et l'étymologie de шея dans ШИТЬ - SUTURE. *Cycle* et *pôle* (ainsi que *poulie*) sont des mots fr. d'origine gr. qui remontent respectivement à *kyklos* 'cercle, roue' (avec redoublement de la racine i.e. en question) et à *polos* (< *kwolos) 'axe, voûte céleste' (cf. ОСЬ – AXE). Ce dernier mot grec est bien entendu à l'origine du r. полюс *poljus* 'pôle'. On voit que l'élément initial *KW a donné K en slave, C [k] en latin, P en grec, WH en anglais (de HW), H en allemand. Avec le sens 'se mouvoir, se trouver habituellement dans', la racine i.e. en question se retrouve par ailleurs dans le lat. *colere* 'habiter; cultiver'. Cet étymon lat. a donné lieu à un groupe lexical très important, dans lequel on notera l'élément *-cole* (*agricole*) et les mots fr. tels que *colonie*, *culture*, *cultiver*, *culte*.

Mots russes apparentés à колесо (< v.g. коло 'cercle, roue'): колея *koleja* 'ornière', кольцо *kol'co* 'anneau', около 'près de', калач *kalač* 'pain blanc de forme ronde avec un trou au milieu'. Cf. l'étymologie de круг dans РЫНОК – RING.

КОЛОТЬ <i>KOLOT'</i> 'piquer'	HOUX , angl. HOLLY
КОЛОТИТЬ <i>KOLOTIT'</i> 'battre'	all. HULST 'houx'

La racine i.e. qui permet de rapprocher ces mots serait *kel- 'frapper, battre, piquer'. Le verbe r. колоть signifie également 'couper' à propos du bois que l'on coupe, ou 'casser' (en parlant par ex.

des noix). Parmi les mots apparentés, il faut noter en russe кол *kol* 'épieu', клык *klyk* 'croc', колос *kolos* 'épi (de blé)'. Pour ce dernier, le lien sémant. avec l'idée de « piquer » s'expliquerait par le fait que les épis de céréales ont des arêtes pointues qui piquent. Cf. БОРОДА – BARBE, ОСТРЫЙ – AIGU. Et il n'est guère surprenant de trouver dans cette famille le fr. *houx*, mot d'origine germ. (du francique **hulis* 'houx') désignant un arbuste épineux à feuilles luisantes et coriaces. Il est bien entendu que ce mot est étroitement apparenté à l'angl. *holly* et à l'all. *Hulst* 'houx'.

КОМНАТА *KOMNATA* 'chambre'

CHEMINÉE

КАМИН *KAMIN* 'cheminée'

all. **KAMIN** 'cheminée'

Quoique le r. комната soit réputé d'origine obscure, on suppose un emprunt, via le germanique, au latin médiéval *caminata* (*camera*). L'expression *camera caminata* signifiait proprement 'chambre chauffée, chambre avec âtre ou cheminée' (*camera* > fr. *chambre*). Le fr. *cheminée* remonte à cette même forme latine *caminata*, qui est un adj. dérivé de *caminus* 'fourneau, âtre', mot emprunté au grec *kaminos* 'four, fourneau' (mot d'étymologie inconnue). Le r. камин 'cheminée' est un emprunt assez récent à l'all. *Kamin* (XVIII^e s.), ce dernier descend du même mot latin (*caminus*). Cf. à titre de parallèle sémant. ИЗБА - STOVE. Comme analogie sémant. intéressante, notons également que le mot fr. *poêle* pouvait autrefois désigner par métonymie une pièce chauffée par un poêle.

КОНДИТЕРСКАЯ *KONDITERSKAJA*

(SUCRE) **CANDI**

'magasin de confiserie, pâtisserie'

angl. **CANDY** 'bonbon'

Il s'agit d'un mot r. d'origine allemande (de *Konditorei* 'confiserie'). De même, кондитер 'confiseur' vient de l'all. *Konditor* 'confiseur'. Ces substantifs all. sont issus, par l'intermédiaire du latin médiéval, de l'arabe *qanda* 'sucre de canne'. Le mot arabe est originaire de l'Inde, et il est à rapprocher du sanskr. *khanda* signifiant 'morceau' et 'sucre en morceaux cristallisés'. Le terme fr. *candi* (employé surtout dans l'expression *sucre candi* 'sucre qui s'est cristallisé après dépuration et liquéfaction' et emprunté par l'anglais, d'où l'angl. *candy* 'bonbon') remonte (peut-être par l'intermédiaire de l'it. *zucchero candi*) à la même source arabo-sanskrite.

En Russie, le *sucre*, сахар *saxar* est un produit relativement récent : autrefois, Russes ne connaissaient que le miel (voir МЁД – MIEL).

Rappelons que les mots de nos langues désignant le sucre (сахар, *sucre*, *sugar*, *Zucker*, etc.) sont également d'origine arabo-sanskrite. Cf. СЛАДКИЙ – SALÉ.

КОНЕЦ *KONEC* 'fin, bout'

RÉCENT

НАЧАЛО *NAČALO* 'début, commencement'

La racine i.e. *kon- / *ken- '(ré)apparaître, commencer' se retrouve dans l'adj. lat. *recens* 'frais, jeune, nouveau', d'où le fr. *récent*, ainsi que dans deux mots r. aux sens opposés : конец et начало. Il faut préciser que le prototype slave de начало 'début' se reconstruit comme *na-ken-lo-. Le sens originel de la racine slave en question était proche de 'limite, jalon', cf. le v.r. конь *konŭ* 'limite', d'où le r. кон *kon* (mot rare et vieilli) 'début, limite, fin; ordre, fois'. En tout cas, les notions de « début » et de « fin » sont contiguës: ainsi, la fin de l'année se confond avec le début de l'année nouvelle dans le terme italien *Capodanno*. On observe la même racine dans les mots russes закон *za-kon* 'loi' (sens premier: 'début, principe'), исконный *is-konnyj* 'originel'. Voir aussi ЩЕНОК – RINCER.

КОНТОРА *KONTORA* 'bureau, administration'

COMPTOIR

Plusieurs mots r. liés aux affaires et à l'administration ont été empruntés aux langues européennes occidentales (hollandais, allemand, français, anglais) à partir du début du XVIII^e siècle. Il en est de même en ce qui concerne контора: emprunté dans les années 1720 au hollandais *kantoor* (ou, selon d'autres sources, à l'all. *Kontor*), il remonte au fr. *comptoir* dont le sens premier est 'table où les commerçants servent les clients et se font payer' (issu du lat. médiéval *computorium* 'table où l'on fait les comptes'). Ce mot fr. a reçu des extensions métonymiques, désignant un bureau général de commerce aux Indes puis dans d'autres pays d'outre-mer, et plus tard, la succursale d'une banque.

Dans le russe moderne, le mot n'a plus de statut officiel : passé dans la langue parlée, il peut désigner (souvent avec une connotation péjorative) n'importe quelle administration ou direction. Notons aussi que les verbes fr. *compter*, *conter* et le r. компьютер *komp'juter* 'ordinateur' (emprunté à l'angl.) sont dans cette même famille étymologique (< lat. *computare*). Le sens du verbe lat. *com-putare* était 'calculer ensemble' (d'où en latin pop. les valeurs 'énumérer', 'dire en détail', 'narrer') ; c'est un dérivé de *putare* 'couper, tailler, élaguer' (voir ПЫТАТЬ – PUTATIF).

КОПАТЬ KOPAT' 'creuser (la terre)'**SCAPULAIRE**

Selon les étymologistes, la racine i.e. serait *(s)kop- / *(s)kap- 'couper, fendre' (cf. БИТЬ – FENDRE). En slave commun, le verbe *kopati avait signifié d'abord 'couper, frapper', ensuite le sens s'est développé vers 'creuser'. Parmi les mots r. apparentés, notons копѣ *kop'ě* 'lance', щепя *ščepa* 'copeau de bois', скопец *s-kopec* 'castrat', копыто *kopyto* 'sabot (de cheval)'. On explique généralement le r. копейка *kopejka* 'kopeck' comme un dérivé de копѣ: les premières pièces de monnaie représentaient en effet un guerrier à cheval avec une lance.

Le subst. lat. *scapula* signifiant 'spatule (au sens anatomique)', 'épaule' est sans doute dans la même famille étymologique, car son sens originel devait être 'petite pelle servant à creuser': les spatules d'animaux étaient certainement utilisées comme outils à l'époque préhistorique. Cf., à titre de parallèles sémantiques, les deux valeurs du fr. *spatule* (< lat. *spatula*, dont l'origine est distincte de celle de *scapula*, d'où le fr. *épaule*), et du r. лопатка *lopatka* 'petite pelle' et 'spatule (anatomique)'.

Le mot fr. *scapulaire* désigne un vêtement que portent sur leur robe les religieux de certains ordres, ainsi nommé parce qu'il recouvre les épaule à l'aide de deux larges bandes d'étoffe. Копать est sans doute apparenté à капать *kapat'* 'verser un liquide goutte à goutte; goutter' (> капля 'goutte'); à l'origine, il s'agissait, selon certains linguistes, d'un seul et même verbe. En proto-slave, *kopati / *kapati signifiait au début 'couper, frapper', ensuite 'creuser', d'où le développement vers 'disparaître peu à peu, s'épuiser' (sens représenté dans plusieurs langues slaves) et 's'écouler goutte à goutte'.

КОРА KORA 'écorce'**CORTEX, ÉCORCHER****ШКУРА ŠKURA 'peau de bête'****ÉCORCE, CUIR, CHAIR**

La racine i.e. supposée est *(s)ker- / *(s)kor- 'couper, arracher en coupant, enlever (la peau), écorcher' (voir ЧЕПТА – CHARPIE, cf. ДРАТЬ – DERME, СКАЛА – SCALP). Elle est représentée dans les mots r. cités en intitulé, ainsi que dans скорняк *skornjak* 'pelletier' et dans le lat. *cortex* 'écorce'. Ce dernier, emprunté par le français savant, désigne en anatomie une partie externe, périphérique et notamment celle du cerveau (*cortex cérébral*, d'ailleurs, en russe on dit aussi кора мозга *kora mozga*, littéralement « écorce de cerveau »). Parmi ses dérivés, citons *cortisone*. Le verbe fr. *écorcher* remonte également au lat. *cortex*. Quant à *écorce* (< lat. *scortum* 'peau, cuir',

cf. le r. шкура) et *cuir* (< lat. *corium*), leurs étymons se rattachent à la même racine i.e.

Le r. кора a donné корица *korica* 'cannelle', d'où l'adj. коричневый *koričnevyy* 'de couleur marron', à cause de la couleur de la cannelle. Par ailleurs, cette racine i.e. se retrouve dans un nombre impressionnant de mots i.e., cf. notamment en russe : (о)корнать (*o*)*kornat* 'tailler, raccourcir', чепра *čerta* 'trait' (< 'entaille'), корь *kor* 'rougeole' (à cause des symptômes cutanés de cette maladie), курносый *kur-nosyy* 'au nez camus', короткий, краткий *korotkij, kratkij* 'court, bref'. En français, citons *court* (sens premier: 'coupé, taillé, écourté, tronqué'), *chair, charnel, carné, charcutier* (< lat. *caro* 'chair, viande', sens premier: 'morceau découpé dans le corps de la bête'). On devrait sans doute mettre dans cette même famille étymologique les mots germ. suivants: angl. *short*, all. *kurz* 'court'; angl. *share* 'diviser, partager', *shirt* 'chemise', *skirt* 'jupe' (< 'vêtement taillé'), *shore* 'bord de mer'. Voir aussi КРЕМЛЬ - CRIME, КРОИТЬ - CRITÈRE.

КОРАБЛЬ *KORABL* 'navire'

CARAVELLE, GABARE

Selon l'hypothèse traditionnelle, la source de ces mots serait le subst. grec *karabos* dont le sens premier était 'langouste' et 'scarabée cornu' (notons que les mots fr. *carabe* 'insecte coléoptère carnivore' et *scarabée* ont la même origine gr.). Ce mot désigna par métaphore une petite embarcation, et il passa en latin avec des valeurs analogues, cf. *carabus* 'langouste' et 'barque'. Le subst. fr. *caravelle*, emprunté au portugais, ainsi que *gabare* (*gabarre*), emprunté à l'ancien provençal (ou au basque *kabarra*, mot d'origine lat.), remontent eux aussi à cet étymon gréco-latin. De ce point de vue, l'étymon du r. корабль serait un emprunt slave ancien au gr. *karabos*, emprunt fait soit directement, soit par l'intermédiaire du lat. *carabus*. Les noms i.e. du « bateau » et de la « barque » sont **naus* (> lat. *navis* 'bateau' > fr. *navire*) et **aldhu-* (> r. ладья *lad'ja* 'bateau', mot vieilli).

Mais il existe une autre hypothèse selon laquelle le slave commun **korabji* serait issu de la racine i.e. *(s)krbh- 'tordre, tresser', tout comme короб *korob* 'sorte de panier en osier', коробка *korobka* 'boîte, récipient' et le lat. *corbis* 'panier de branches tressées' (> fr. *corbeille*). En effet, on pense que les Slaves anciens utilisaient des embarcations légères faites de branches tressées ou d'écorce. Par ailleurs, l'idée de « récipient » peut donner lieu à celle de « vaisseau » (cf. le r. судно 'récipient' et 'vaisseau', voir СУД - SYNTHÈSE).

КОРЕНЬ KOREN' 'racine'**CORNOUILLER, CORNE**

Sachant que le r. *корень* est sans doute apparenté à *коряга korjaga* 'souche noueuse' et à *черенок čerenok* 'greffe, bouture', on rapproche la racine (c'est le cas de le dire!) en question du lit. *keras* 'souche, buisson', ainsi que du gr. *kranos* et du lat. *cornus* 'cornouiller' (> fr. *cornouiller*), mots désignant un arbrisseau de la famille des cornacées, commun dans les haies et les taillis, dont une espèce porte des fruits rouges comestibles (en fr. *cornouilles*). Il s'agirait d'une racine i.e. **ker-* / **kor-* qui semble désigner un « objet dur » (cf. *СТЕБЕЛЬ* – *STIPULER*), racine qui se retrouve dans les mots fr. *corne* et *cor* (voir *КОРОВА* – *CERF*).

Mais on suppose par ailleurs un rapport avec la racine i.e. **kwer-* 'faire' (voir aussi *ЧАПА* – *PARIS*) dont le sens originel était sans doute 'mettre, poser la base, les fondations ; fonder' (cf. les autres verbes i.e. signifiant 'faire' dont le sens premier était plus concret, voir *ДЕЛАТЬ* – *FAIRE*). Comme la racine d'un arbre est sa « base », son « fondement », cette étymologie paraît plus plausible.

**КОРОВА KOROVA 'vache',
СЕРНА SERNA 'chamois'****CERF, CORNU
CORNE**

On est en présence d'une importante famille étymologique fondée sur la racine i.e. **k'er-* signifiant 'sommet', 'sommet du crâne' et 'corne'. Le slave commun **korva* (auquel remonte le r. *корова* 'vache') serait issu d'une base i.e. **k'rw-o-* 'cornu', 'animal à cornes'. Le lat. *cervus* (> fr. *cerf*, *cervidé*) qui désigne un autre animal à cornes, le cerf, a la même origine. Le nom i.e. du cerf était **elen-* (cf. le grec *elaphos*, voir aussi *ОЛЕНЬ* – *ÉLAN*), mais le nom du grand gibier étant frappé d'interdiction magique, on lui substitua dans certaines langues i.e. l'épithète « cornu » (cf. *elaphos keraos* en grec, *hiotr* en vieil-islandais, *Hirsch* 'cerf' en allemand). Quant au r. *серна* 'chamois', son inclusion dans cette famille est tout à fait normale du point de vue sémant., et se justifie phonétiquement par le passage d'un ancien K palatalisé à S. Parmi les autres mots apparentés dans nos langues, notons le lat. *cornu* 'corne ; bec d'oiseau ; sabot' (> fr. *corne*, *cornu*, *cor*, *coron*), l'all. *Horn* et l'angl. *horn* 'corne, cor'. A titre de parallèle sémant., cf. l'anc. irl. *ag* 'vache' et le gallois *eilion* 'grand gibier, gibier noble (tel que le cerf)', mots apparentés (< i.e. **ag'h-* 'vache'). Rappelons que l'un des principaux noms i.e. communs de la « vache » et du « bœuf » était **gwou-* (voir *ГОВЯДИНА* – *BOEUF*).

КОРОЛЬ *KOROL* 'roi'
КАРЛИК *KARLIK* 'nain'

CHARLES, all. **KERL** 'homme'
angl. **CARL** 'paysan, rustre'

Le mot ancien germanique *kar(a)l 'homme d'âge mûr, homme libre' a donné lieu au prénom vieux-saxon *Karal* (cf. l'all. *Karl*) et il se retrouve, via la forme latinisée *Carolus*, dans les prénoms fr. *Charles*, *Caroline*, *Charlotte*, ainsi que dans le nom de *Charlemagne* (germ. *Karloman < lat. *Carolus Magnus* 'Charles le Grand'). On suppose que le slave a utilisé dès le IX^e siècle le nom de *Charlemagne*, roi des Francs et premier empereur de l'Occident, sous sa forme *korl- pour désigner le « roi » (slave commun *korljī). Le r. король 'roi' et les mots correspondants dans d'autres langues slaves seraient donc issus de cette forme. Cette hypothèse (aujourd'hui contestée par certains linguistes) est étayée par certains faits analogues, cf. le r. царь 'tsar' et l'all. *Kaiser* 'empereur' qui remontent au nom de Jules César (*Julius Caesar*) devenu nom commun désignant la dignité impériale. Cf. ЦЕЗАРЬ – CÉSAR, КНЯЗЬ – KING. Quant au r. карлик 'nain', c'est un emprunt assez récent (datant du XVII^e s.) au m.h.a. *karl* 'homme', avec le suffixe diminutif r. -ик (cf. ЗОНИК – SONNE). Cf. ФРАНТ – FRANÇOIS.

N.B. Le germanique *kar(a)l 'homme d'âge mûr' est sans doute lié à la racine i.e. *g'er- 'mûrir' et 'vieillir', voir ЗЕРНО – GRAIN, cf. СЕРЫЙ – HERR. Certains linguistes pensent que le slave commun *korljī pouvait être un mot d'origine proprement slave dont l'étymon signifiait quelque chose comme 'médiateur' (d'où le sens de 'chef'). Cf. lat. *rex* dans РЕЧЬ – RECTION.

КОСТЬ *KOST* 'os',
КОСТЁР *KOSTĚR* 'feu de bois'

CÔTE, **ACCOSTER**, **OS**
angl. **COAST** 'côte, rivage'

La proximité formelle et sémant. entre *кость* 'os' et *côte* 'os de la cage thoracique' (< lat. *costa*) paraît très grande. La parenté est fort probable. En latin, *costa*, mot sans étymologie sûre, désignait également le côté (> fr. *côté*) et, par métaphore, le rivage marin (> fr. *côte*, *côtier*, *accoster*). Dans ce dernier sens, le mot ancien fr. *coste* a été emprunté par l'anglais, d'où évidemment *coast* 'rivage marin'. Cf., à titre de parallèle sémant., БОК – BACILLE. Les mots fr. *os* (< lat. *os*, *ossis*) et *ostéoporose* (< gr. *osteon* 'os, noyau d'un fruit') sont sans doute dans la même famille étymologique. La racine i.e. *ost(i)- 'os', qui serait à l'origine de tous ces mots, peut s'interpréter, selon certains linguistes, comme une variante de *ost- signifiant 'l'existant, le

matériel, le périssable' (par opposition au spirituel, à l'âme, cf. ДУША - TIER). Cette forme pourrait être issue de l'i.e. *es- 'être' (> r. есть 'il est' ; fr. *être, est*) . L'idée de « dépouille périssable, os, ossements » est en effet quelquefois en rapport avec celle de « profane ». Ainsi, le r. кощунство *koščunstvo* 'profanation, sacrilège' est sans doute apparenté à кость 'os'. Cf. par ailleurs, à titre d'analogie sémant., le lien étymologique probable entre l'all. *Knochen* 'os' et les racines i.e. *gen- 'naître', *genu- 'genou' (voir КОЛЕНО – CÔLON, ЗЯТЬ - GENDRE). Notons le subst. r. косточка *kostočka* 'noyau d'un fruit' qui est un diminutif de кость.

Quant au r. костёр *kostër* 'bûcher', son rapprochement avec кость passe par les mots slaves désignant les branches et les parties dures des végétaux associées aux « arêtes », aux « os » des plantes, cf. костеръ *koster* 'écorce dure de certaines plantes'. Ces restes de végétaux étaient brûlés au cours des travaux agricoles. On connaît également les rites slaves liés à Кострома *Kostroma*, divinité païenne dont l'effigie symbolique faite de paille était solennellement brûlée à la fin du printemps. Cf. aussi кострел *kostrel* 'aiguilles et branches de conifères'. Par ailleurs, il n'est pas impossible de supposer que la tradition païenne qui consistait à incinérer les morts en faisant de grands bûchers ait pu jouer un certain rôle dans l'histoire de ce mot.

N.B. L'adj. fr. *costaud* est en rapport avec le lat. *costa*: à l'origine, son sens propre était 'qui a une forte cage thoracique'.

КРАПИВА *KRAPIVA* 'ortie',
УКРОП *UKROP* 'fenouil, aneth'

CYPRÈS

Le subst. r. désignant l'ortie, quoique d'origine discutable, peut être remonté, en supposant une forme ancienne *kopriwa (d'où par métathèse *kropiva), au radical i.e. *kwop- / *kup- 'odoré, dégager une odeur'. Il est vrai que l'ortie est une plante odorante, surtout par forte chaleur. Curieusement, le nom du fenouil ou de l'aneth (plante aromatique très odorante) en russe y serait apparenté : le mot en question serait issu du slave commun *koprŭ ou *kropŭ. Or, le mot fr. *cyprès* (désignant un conifère résineux odorant) qui vient, via le latin *cypressus*, du grec *kyparissos*, serait, selon certaines données, en rapport avec la même racine i.e. (*kwop- / *kup- 'odoré'). Cf. également la forme *kypairos*, qui est le nom grec de la plante *Juncus odoratus* (« jonc odorant »). A titre de parallèle sémant., cf. *thym* dans ДЫМ – FUMÉE.

КРАСОТА *KRASOTA* 'beauté'
КРАСИВЫЙ *KRASIVYJ* 'beau'
КРАСНЫЙ *KRASNYJ* 'rouge'

CROISSANCE
 ? all. **RUHM** 'gloire'

L'étymologie du radical r. крас- *kras-*, associé à l'idée de beauté, pose problème. Les mots r. faisant partie de ce groupe étymologique sont nombreux, cf. notamment : краска *kraska* 'couleur, teinte, peinture', украшать *u-krasat* 'décorer, embellir' et красный 'rouge'. L'une des valeurs anciennes de красный était 'beau'. (La célèbre *place Rouge* (Красная площадь) à Moscou est donc historiquement la « Belle place »). La comparaison avec d'autres langues démontre que les mots signifiant 'beauté' viennent souvent de racines de sens différents. Ainsi, l'all. *schön* 'beau' est issu d'une forme germ. dont le sens était 'qui est regardé, qui vaut la peine d'être regardé' (cf. *schau* 'regarder'). Les linguistes supposent que le slave commun **krasa* 'beauté' est lié à **kresŭ* signifiant 'solstice d'été' et 'tournant, renaissance, résurrection' (cf. le slovène *krēs* 'solstice d'été'). Cette notion très archaïque liée au culte solaire joua un rôle considérable chez les Slaves à l'époque païenne et fut associée plus tard à la fête de saint Jean-Baptiste (cf. les feux allumés à la Saint-Jean dans la nuit du 23 au 24 juin). Il est significatif que l'épithète traditionnel de солнце 'soleil' dans le folklore russe soit justement красное 'beau' et 'rouge'. Le radical **kres-* se retrouve dans plusieurs mots de langues slaves, notamment dans le mot russe ancien крес *kres* (variante крас *kras*) 'le fait de revivre, résurrection' et dans les verbes воскресить *vos-kresit* 'faire naître, ressusciter', воскреснуть *vos-kresnut* 'ressusciter' (dont vient воскресение / -ные 'Résurrection' et 'jour du Seigneur, dimanche'). Le r. красало *kresalo* (кресиво) 'pierre à feu' y est apparenté : il viendrait de **kresati* 'créer, faire naître (le feu)'.

Par conséquent, on peut penser à la base i.e. **kre-s-* 'créer, faire croître, faire naître' et 'surgir, croître'. La racine i.e. correspondante est représentée dans les verbes latins *crescere* 'pousser, croître, naître' (> fr. *croître, croissance*) et *creare* 'faire pousser, créer' (> fr. *créer*). Le sens originel du proto-slave **krasa* était probablement 'croissance, force vitale' (cf. ОБОИЦ – ОБСТ) et 'renaissance, résurrection', ensuite 'couleur de la vie', d'où les sens de 'rouge' (car c'est la couleur du sang, des joues roses; cela expliquerait le r. красный 'rouge'), de 'floraison, fleur, couleur éclatante' (dans certains dialectes slaves de l'Est, краса signifie 'floraison, couleur,

arc-en-ciel'), et enfin, celui de 'beauté'. Cf. ЯРКИЙ – JAHR, ЛЕТО – LET.

Selon une autre hypothèse (peut-être moins convaincante), on peut faire des rapprochement avec des mots germ. signifiant 'gloire'. En islandais, on trouve un mot qui semble apparenté: *hros* 'gloire'. Cf. également le v.h.a. *hruod* 'gloire' (qui est observé dans *Hruod-olf* > *Rudolf*, prénom germanique bien connu), le suédois *rosa* 'louer, chanter des louanges'. La racine i.e. serait *krot-s- (signifiant probablement 'gloire, éclat'). L'all. *Ruhm* 'gloire' est dans le même groupe étymologique (< v.h.a. *hruom* 'gloire'). Si ce rapprochement reste discutable du point de vue phonétique, la proximité sémant. entre « beauté » et « gloire », valeurs éminemment positives, se passe de commentaires.

КРЕМЛЬ *KREML* 'Kremlin, citadelle'

CRIME

Disons tout de suite que ce rapprochement inattendu n'est soumis à aucun présupposé d'ordre idéologique ou politique. Le r. кремль (connu à tout un chacun sous sa forme francisée *Kremlin* comme désignation de la citadelle de Moscou, siège de la présidence russe), dont l'étymologie est discutable, est souvent rapproché d'une part de кремень *kremen* 'silex', кремний *kremnij* 'silicium' et d'autre part, de кромсать *kromsat* 'tailler, couper', кромка *kromka* 'bordure, lisière', кроме *krome* 'sauf, excepté'. En effet, la citadelle de Pskov (ville ancienne du Nord de la Russie) s'appelait autrefois Кром *Krom*. On hésite sur le sens originel de кремль, mais on peut supposer un rapport avec l'idée de « couper, trancher »: c'était peut-être 'endroit séparé, retranché', ensuite, 'endroit protégé, fortifié'. A titre d'analogie, cf. l'étymologie du fr. *château* dans КАЧАТЬСЯ – CASTRER. La présence hypothétique de кремень 'silex' dans ce groupe est explicable: à une certaine époque, on coupait avec des outils primitifs en silex. Cf., à titre de parallèle sémant., le lien du mot камень avec la racine i.e. *ak- 'aigu, tranchant' (voir КАМЕНЬ – HAMMER). La base i.e. serait *(s)krem-, de la racine *(s)ker- 'couper' (voir КОРА – CORTEX, КРОИТЬ – CRITÈRE, ЧЕРТА – CHARPIE). On retrouve cette base dans le subst. lat. *crimen* (> fr. *crime*, *criminel*), qui est lié aux mots lat. *cernere* (> fr. *discerner*) et *cribrum* (> fr. *crible*). *Crimen* a dû signifier à l'origine 'ce qui sert à trier, à décider', puis 'décision'. En passant dans la langue juridique, il s'est spécialisé au sens de 'décision judiciaire', et il s'est appliqué à l'acte sur lequel se fonde cette décision, d'où la valeur 'action coupable'. Parmi les

mots apparentés, notons *incriminer*, *discriminer*. On voit qu'il y a des arguments sérieux pour supposer une parenté étymologique entre Кремль et *crime*. N.B. Le mot allemand *Schramme* 'cicatrice' (> r. шрам *šram*, même sens) remonte également à l'i.e. *(s)kre-m- 'couper'.

КРЕСТ *KREST* 'croix'

CHRIST

Comme certains autres mots liés au christianisme (cf. ЦЕРКОВЬ – CHURCH), le mot r. signifiant 'croix' est issu d'un ancien emprunt fait par le slave commun (**křistŭ*) au vocabulaire chrétien gréco-latin par l'intermédiaire des langues germ. Le gr. *Khristos*, calqué sur l'hébreu *mašiah* 'oint (par le Seigneur), roi idéal attendu dans l'avenir, messie', signifie littéralement 'oint', et il est employé dans le Nouveau Testament comme titre désigné à Jésus en raison de son intronisation royale lors de sa résurrection. Passé en latin sous la forme *Christus*, ce mot a pénétré du latin dans les langues germ. anciennes, cf. le v.h.a. *krist* / *christ*, avant d'être emprunté par le slave commun. Il apparaît dans certains dérivés appartenant également au domaine religieux, cf. крестить *krestit'* 'baptiser'. Le développement de sens a pu être le suivant : 'Christ' > 'crucifix' > 'croix chrétienne' > 'croix tout court'. Voir également КРЕСТЬЯНИН – CHRÉTIEN.

L'influence du mot r. ancien крес 'le fait de revivre, résurrection' (> воскресение 'Résurrection' et 'jour du Seigneur, dimanche'), dont l'étymologie est distincte (voir КРАСОТА – CROISSANCE), n'est pas à exclure. Il est intéressant que le russe emploie крест non seulement au sens religieux, mais aussi pour désigner la croix au sens géométrique, d'où les dérivés tels que перекрёсток *pere-křestok* 'carrefour, croisement de chemins'. Pour nommer le Christ, les Russes disent Христ ou Христос. Certains linguistes pensent que le slave **křistŭ* serait en rapport avec le latin *crux*, *crucis* (> fr. *croix*).

КРЕСТЬЯНИН *KREST'JANIN* 'paysan'

CHRÉTIEN

Paradoxalement, le r. крестьянин 'paysan' signifiait autrefois 'chrétien', et il est étymologiquement identique à христианин *xristianin* 'chrétien' (du lat. *christianus*, auquel remonte également le fr. *chrétien*). Du point de vue de son origine, ce mot r. est différent du fr. *paysan*, mot issu du lat. médiéval *pagensis* 'pays, campagne' qui est dérivé du lat. *pagus* 'pays, campagne' (> fr. *pays*). Or, le lat. *pagus* a par ailleurs donné *paganus* 'campagnard, paysan', ensuite 'rustre' et 'non-chrétien', dont descendent les mots fr. *païen*,

paganisme. Voir ПОГАНЬИЙ - PAGANISME. Ce paradoxe est explicable. En effet, le français a hérité du lat. *paganus*, qui avait évolué vers 'païen', à l'époque où les chrétiens n'étaient qu'une minorité (III^e siècle après J.C.). En revanche, le r. крестьянин au sens de 'paysan' est relativement tardif: il n'apparaît que vers le XIV^e siècle, à l'époque où le christianisme était enraciné dans la population, y compris la population rurale. Selon certains historiens, l'apparition de ce mot est due à l'existence de vastes domaines fonciers appartenant à l'Eglise aux XIV^e-XV^e siècles.

N.B. D'autres historiens estiment que le mot r. en question a désigné d'abord les chrétiens par opposition aux païens, puis les orthodoxes en face de toutes les autres populations de religion différente, au moment de la conquête mongole (XIII^e-XIV^e s.). Comme les orthodoxes constituaient la majorité de la population russe, et que, vaincus, ils ont formé essentiellement la classe inférieure des laboureurs (d'autant qu'artisans et hommes de métier avaient été amenés à la *Horde d'Or*, Etat créé par les Mongols envahisseurs dans une partie de la Russie actuelle), on a pu passer du sens de 'chrétien' à celui de 'paysan'.

КРОВЬ KROV' 'sang'

CRUEL, CRU

Ces mots descendent d'une racine i.e. *kreu- 'chair crue, saignante, sang répandu'(cf. МЯСО – MEMBRE, СЫРОЙ – SUR), cf. en latin *cruor* 'sang, effusion de sang', *crudus* signifiant 'sanglant, non cuit', ensuite 'cru' et 'sanguinaire, cruel', *recrudescere* 'saigner de nouveau; s'aggraver'. Les mots fr. *cru*, *crudité*, *cruel*, *recrudescence* en sont des héritiers. Certes, l'idée de « sang » n'est plus ressentie lorsqu'on parle de *légumes crus* ou de *comportement cruel*.

On observe un mot apparenté en grec: *kreas* 'viande; chair', présent dans le terme fr. d'anatomie *pancréas* et dans *créatine* 'substance contenue dans le suc musculaire'. Ce dernier terme est désormais connu du grand public à cause des scandales liés au dopage dans le milieu sportif.

КРОИТЬ KROIT' 'tailler (un tissu)'

CRITÈRE, CRITIQUE

КРАЙ KRAJ 'bord, limite; pays'

DISCERNER

La base i.e. de ces mots est *krei- 'séparer, cribler', en relation avec la racine *(s)ker- / *(s)kre- 'couper, séparer' (voir КОПА - CORTEX). Cette base est observée notamment dans le latin *cernere* (< *crinere) 'séparer, distinguer; décider' dont les dérivés sont à l'origine de nombreux mots fr. tels que *discerner*, *concerner* (qui n'ont rien à voir avec le fr. *cerner* 'entourer', verbe issu du lat.

circinare, de la même famille que *cercle*, *cirque*). On peut y ajouter les mots fr. *crible* (< lat. *cribrum* ‘tamis’) et *certain* (du lat. *certus* ‘sûr’ < ‘défini’ < ‘distingué’). Le verbe grec apparenté *krinein*, signifiant ‘séparer, trier’, ensuite ‘trancher, décider’, est à l’origine des mots fr. *critère*, *critique*. Voir aussi КРЕМЛЬ - CRIME. Quant aux différentes valeurs du subst. r. край, elles sont explicables: il signifiait à l’origine ‘endroit où se fait la coupure, la séparation’, d’où le sens de ‘limite’, ensuite, ‘région limitrophe’ et ‘région, pays’ tout court.

N.B. Notons un mot all. qui est apparenté à ce groupe: *rein* ‘pur, net’, du v.h.a. *hreini* ‘pur (< choisi, séparé)’. Cf. ЧИСТЫЙ – SCINDER.

КРЫТЬ KRYT’ ‘(re)couvrir; cacher’

CRYPTE, CRYPTO-

Ce verbe r. (1^{re} pers. sing. крою *kroju*, perfectifs покрыть *po-kryt’* au sens de ‘couvrir’ et скрыть *s-kryt’* au sens de ‘cacher’) a de nombreux dérivés, cf. p. ex. закрыть *za-kryt’* (imperfectif закрывать) ‘fermer’, открыть *ot-kryt’* (imperf. открывать), кров *krov* ‘abri, logis’, кровля *krovlja* ‘toiture’, крыша *kryša* ‘toit’, скрытый *s-krytnyj* ‘cachottier, secret’. Le subst. fr. *crypte*, qui est emprunté (par l’intermédiaire du latin) au grec *kryptê* ‘caveau souterrain, grotte’, mot dérivé du verbe gr. *kryptein* ‘cacher’, semble appartenir à la même famille i.e. Cf. le lit. *krauti* ‘entasser’. Quant à l’élément fr. *crypto-* signifiant ‘caché, secret’, il fait partie de plusieurs termes didactiques et de néologismes (*cryptogame*, *cryptographie*, *cryptocommuniste*). Cette racine grecque se retrouve également dans les mots fr. *crypter*, *décrypter*, *cryptique*. Cf. прятать dans ПРУТ – SPRINT.

N.B. Certains linguistes rapprochent de cette famille le verbe r. красть *krast’* (1^{re} pers. sing. : краду *kradu*) ‘voler, dérober’. Cette valeur peut en effet venir de l’idée de « mettre à l’abri, cacher », cf. le fr. *dérober* ‘voler’ et *dérober (à la vue)* ‘cacher, dissimuler’, à la *dérobée* ‘en cachette’. Par ailleurs, on sait qu’un voleur cherche à cacher le bien volé.

КУПАТЬ KUPAT’ ‘baigner, laver’

CANNABIS, CHANVRE

КОНОПЛЯ KONOPLJA ‘cannabis’

angl. **HEMP** ‘chanvre’

Le rapprochement entre le mot r. конопля avec les mots des autres langues désignant le cannabis ne pose pas de problème. Il s’agit d’un emprunt slave ancien au latin (cf. le latin pop. *canapus* < *cannabis*) ou directement au grec (*kannabis*). Les mots fr. *chanvre* et *cannabis* viennent naturellement de la même source gréco-latine. Il paraît que le grec avait emprunté la racine *kon(o)- ‘cannabis’ à une

langue ancienne d'Asie. Certains linguistes pensent au scythique, langue i.e. de groupe iranien, car selon Hérodote, le cannabis serait une plante venue de Scythie. Par ailleurs, on observe des mots ressemblants qui désignent le cannabis dans certaines langues finno-ougriennes et caucasiennes. La présence hypothétique des verbes r. купать (slave commun *kōpati, issu de *konpati / *kompati) 'baigner, laver', купаться *kupat'sja* 'se laver, se baigner' peut surprendre. Quel est le rapport entre le cannabis et l'action de « baigner »? Hérodote fait état d'une coutume scythique tout à fait remarquable du point de vue de l'étymologie de купать, mot réputé d'origine obscure. Les Scythes se lavaient dans des bains de vapeur (rappelant les bains de vapeur russes) en utilisant des herbes, notamment le cannabis (plus exactement, les graines de cannabis). Le cannabis (ou une autre plante analogue) pouvait jouer dans ces ablutions un rôle médicinal et probablement rituel. Le sens ancien du slave commun *kōpati serait 'soigner avec du cannabis ou une autre plante' ou 'laver en purifiant le corps avec des préparations à base d'herbes (comme le cannabis)'.

Cette hypothèse est confirmée par le fait que купать, à la différence de son synonyme relatif мыть *myt'*, a des connotations religieuses qui sont la trace de traditions pré-chrétiennes. Ainsi, le mot r. купель *kupel'* désignant les fonts baptismaux est dérivé de купать, et non de мыть. Saint Jean-Baptiste est nommé en russe Иван Купала *Ivan Kupala*. Certains linguistes rapprochent cependant купать, Купала du groupe de КИПЕТЬ – CUPIDE (voir), à cause du symbolisme du feu propre à la fête slave de Saint Jean-Baptiste qui marque le solstice d'été (les feux de la Saint-Jean). Il est intéressant que les Russes aient quelquefois tendance à employer купаться au sens de 'se laver (dans son bain, sous la douche)' comme une sorte d'euphémisme au lieu de мыться (considéré comme trop « direct »). Par ailleurs, on sait que plusieurs mots slaves liés à des concepts religieux ou sociaux importants sont d'origine iranienne (scythique), cf. БОГ – ANTHROPOPHAGE, РАЙ - RIEN.

КУПИТЬ KUPIT'

'acheter'

COPENHAGUE, all. KAUFEN 'acheter'

angl. **CHEAP** 'bon marché', fr. **COUPE**

Il s'agit, concernant le verbe r., d'un emprunt slave très ancien (entre 100 et 800 après J.-C.) au germanique, cf. le gotique *kaupon* 'faire du commerce', l'all. *kaufen* 'acheter'. Cela explique la presque parfaite ressemblance entre le radical de купить (imperfectif : покупать *po-kupat'*) et celui de la première partie du nom francisé de la capitale danoise *Copen-hague* 'Port de commerce, des marchands'

(en danois: *København*). Cf. également le finnois *kauppa* ‘commerce’ (mot d’origine germ.). On sait que les langues germ. doivent les mots de ce groupe au subst. lat. *caupo* ‘aubergiste, marchand de vin’. L’angl. *cheap* ‘bon marché’ est issu du même mot latin, il signifiait autrefois ‘marché’, ‘acheter, vendre, faire du commerce’. Ce vocable lat. populaire vient sans doute de *cupa* ‘tonneau’ et *cuppa* ‘coupe (de vin)’ (> fr. *cuve, coupe*). *Caupo* fut propagé par les soldats romains en Rhénanie vers 100 après J.-C., et il désignait un cantinier, un marchand de vin ambulant qui accompagnait les troupes.

N.B. Parmi les dérivés r., notons купец *kupec* ‘marchand, négociant’ (vx) et покупатель *po-kupatel’* ‘acheteur, client’. Les historiens supposent que *kupiti avait remplacé en slave commun le verbe ancien *vĕniti ‘acheter ; vendre’ (cf. le r. ancien вѣно ‘paiement ; rançon ; prix à payer pour la fiancée’), dans la mesure où il impliquait, à la différence de ce dernier, un échange commercial « extérieur » qui dépassait le cadre de la tribu rurale archaïque, et par conséquent, désignait le « commerce » au sens nouveau, presque moderne, du terme. Cf. РЫНОК – RING.

КУРИТЬ KURIT’ ‘fumer’ angl. **HEARTH**, all. **HERD** ‘poêle’

La racine i.e. hypothétique serait *ker- ‘brûler, faire du feu, dégager de la fumée, fumer’. Le verbe r. signifie ‘fumer (du tabac)’ et les mots germ. désignent le poêle ou son foyer (angl. *heart*, all. *Herd*), le feu (isl. *hyr* ‘feu’), le charbon (got. *hauri*). Il n’est pas impossible de rapprocher de ce groupe le lat. *carbo* (venant peut-être de *cardho) ‘charbon’ (> fr. *carboniser, charbon, carbone*), *cremere* ‘brûler’ (> fr. *crémation*), ainsi que le grec *keramos* ‘terre à potier’ (> fr. *céramique*). Cf. ДЫМ – FUMÉE.

N.B. Certains étymologistes pensent que le sl. com. *kuriti est issu par métathèse d’un ancien emprunt au germ. *rauk- ‘fumée’ (cf. le v.h.a. *rouh*, l’all. *Rauch* ‘fumée’, *rauchen* ‘fumer’, l’angl. *reek* ‘fumée, vapeur’).

КУШАТЬ KUŠAT’ ‘manger’, **ВКУС VKUS** ‘goût’ **GOÛTER**
ИСКУШАТЬ ISKUŠAT’ ‘tenter qqn, séduire’ **CHOISIR**
ИСКУССТВО ISKUSSTVO ‘art’

En dépit de leur apparente disparité sémant., ces mots russes remontent à un vieil emprunt slave au germ. ancien (cf. le got. *kausjan* ‘éprouver’). On observe ici une racine i.e. *geus- ‘éprouver, goûter, apprécier’, représentée par ailleurs dans le lat. *gustus* ‘action de goûter’ dont sont issus les mots fr. *goût, goûter, gustatif, dégustation*, etc. Le germ. *kausjan* ‘éprouver’, emprunté par l’ancien français, a

donné *choisir* ; le verbe angl. *choose* (m. s.) y est évidemment apparenté. L'origine du r. *кушать* 'manger' explique ses particularités de sens (car ce verbe est considéré comme atténuatif, voire plus poli, par rapport à son synonyme usuel *есть*, voir *ЕСТЬ* - COMESTIBLE), mais aussi sa parenté (qui est loin d'être évidente) avec les mots liés à l'idée de « tentation, essai » (*искусить is-kusit* 'тenter, séduire', *искушение is-kušenie* 'tentation'), ainsi qu'avec la valeur 'essai artistique' > 'art' (*искусство is-kusstvo*). Cf., à titre de parallèles sémantiques: le verbe angl. *try* signifiant 'essayer, éprouver, juger' et 'goûter un plat, une boisson'; le fr. *essai* 'dégustation d'un vin; coupe pour goûter les boissons', *cinéma d'art et essai*; l'all. *probieren* 'essayer, goûter' et *proben* 'répéter (en parlant p. ex. de musiciens)', d'où le r. *пробовать probovat*, verbe qui signifie 'essayer, tenter' et 'goûter une nourriture'. Cf. par ailleurs *ПЫТАТЬ* – PUTATIF.

N.B. La parenté de ce groupe avec *кусать kusat* 'perfectif: укусить *u-kusit*') 'mordre' est très probable, mais non prouvée définitivement. Ce verbe r. a plusieurs dérivés par préfixation, notamment *закусить za-kusit* 'manger un morceau', d'où *закуска zakuska* 'collation, hors-d'œuvre', pl. *закуски*, mot emprunté par le français (*zakouski*). Cf. aussi le subst. r. *кусок kusok* 'morceau'.

Autres rapprochements

КАРАПУЗ KARAPUZ 'petit gamin', - CRAPAUD, CRAPOUSSIN (vx)
 'petit crapaud, homme trapu'
КАРТЕЧЬ KARTEČ' 'mitraille' - CARTOUCHE
КАТЕР KATER 'hors-bord' - CUTTER
КАФЕДРА KAFEDRA 'chaire' - CHAIRE, CHAISE, CATHÉDRALE
КАФЕЛЬ KAFEL 'carreau de faïence' - all. KACHEL (même sens)
КАШЛЯТЬ KAŠLJAT' 'tousser' - all. HUSTEN 'toux'
КАШТАН KAŠTAN 'châtaignier' - CHÂTAIGNIER
КАЮТА KAJUTA 'cabine (de bateau)' - CAHUTE (< *ca- 'creux' + *hutte*), voir aussi *КОЙКА* - CAVE
КЕЛЬЯ KEL'JA 'cellule de moine' - CELLULE, angl. CELL (m.s.)
КИДАТЬ KIDAT' 'jeter, lancer' - all. HUTZEN 'faire courir, pousser'
КИСТЬ KIST' 'pinceau; grappe; main' - all. SCHOPF 'toupet, touffe de cheveux' (< i.e. *(s)keub(h)- 'touffe')
КИТ KIT 'baleine' - CÉTACÉ (< gr. *kētos* 'baleine')
КЛЕЙ KLEJ 'colle' - COLLE, angl. CLAY, all. KLEI 'glaise'
КЛЕЙМО KLEJMO 'label' - all. KLEINOD 'trésor, objet précieux'
КЛЁН KLËN 'érable' - all. LEHNE 'espèce d'érable'

КЛЮЧИЦА *KLJUČICA* 'clavicule' – CLAVICULE, cf. КЛЮЧ - CLEF
 КЛЯУЗА *KLJAUZA* 'document diffamatoire' - CLAUSE
 КЛЕВЕТА *KLEVETA* 'calomnie' - CALOMNIE (cf. lat. *calvi* 'chicaner')
 КЛОК *KLOK* 'touffe; lambeau', КЛОЧОК *KLOČOK* 'parcelle' - angl. FLOCK, all. FLOCKE 'touffe, flocon', fr. FLOCON (< germ.)
 КНОПКА *KNOPKA* 'bouton pression; punaise' - all. KNOPF 'bouton'
 КНУТ *KNUT* 'knout, fouet tressé' - angl. KNIT 'tresser, tricoter', KNOT, all. KNOTEN 'nœud'
 КОБЫЛА *KOBYLA* 'jument', ?КОНЬ *KON* 'cheval' (cf. КОБАТЬ – НАСК) - CHEVAL (< lat. *caballus*), CAVALIER
 КОЛОДА *KOLODA* 'tronc d'arbre, billot' - all. HOLZ 'bois (matière)', angl. (poët.) HOLT 'colline boisée'.
 КОЛОДЕЦ *KOLODEC* 'puits' - angl. COLD, all. KALT 'froid', dan. KILDE 'source'
 КОЛИЧЕСТВО *KOLIČESTVO* 'quantité' - QUALITÉ, QUEL
 КОМАР *KOMAR* 'moustique', ИМЕЛЬ *ŠMEL* (< *k'imeli) 'bourdon' - angl. HUM, all. HUMMEL 'bourdon'
 КОНВЕРТ *KONVERT* 'enveloppe (de poste)' - COUVERT
 КОНФЕТА *KONFETA* 'boN.Bon' - CONFISERIE, CONFETTI
 КОРОБИТЬ *KOROBIT* 'déformer, froisser; vexer' - HARPE
 КОТЁЛ *KOTĚL* 'marmite' - angl. KETTLE, all. KESSEL 'marmite'
 КОТОРЫЙ *KOTORYJ* 'lequel' - all. WEDER: *weder ... noch...* 'ni ... ni...' (sens premier: 'lequel des deux', v.h.a. *hwedar*)
 КОЧЕТ *KOČET* 'coq' - COQ, COQUET
 КОГОТЬ *KOGOT* 'griffe' - angl. HOOK, all. HAKEN 'crochet', all. HECHT 'brochet'
 КОРОСТА *KOROSTA* 'croûte, escarre' - all. HARSCH 'rêche, dur'
 КОТ *KOT* 'chat' - CHAT, angl. CAT, all. KATER 'chat'
 КРАХМАЛ *KRAXMAL* 'amidon, fécule' - all. KRAFTMEHL 'amidon' (littér.: 'force-farine')
 КРЕНИТЬ *KRENIT* 'faire pencher (un bateau)' - CARÈNE
 КРИВОЙ *KRIVOJ* 'courbe, de travers' - COURBE, INCURVÉ
 КРИЧАТЬ *KRIČAT* 'crier' - CRIER, angl. CRY 'pleurer'
 КРОВАТЬ *KROVAT* 'lit' - GRABAT, GRABATAIRE
 КРУЖКА *KRUŽKA* 'gobelet, chope' - CRUCHE
 КРЫЛО *KRYLO* 'aile' (< *kridlo) - all. SCHREITEN 'marcher'
 КРЮК *KRJUK* 'crochet' - CROC, CROCHET, angl. CROOK 'crochet'
 КУБОК *KUBOK* 'coupe', КИПА *KIPA* 'tas', - CUVE, COUPE, esp. CUBA 'cuve', angl. CUP 'tasse'; voir КУПИТЬ – COPENHAGUE
 КУДА *KUDA* 'où (direction)' - QUAND (< *quam+do); voir ДА - DONC
 КУМ *KUM* 'compère', КУМА *KUMA* 'commère' - COMMÈRE

КУПА *KUPA* 'masse, tas', СОВОКУПНОСТЬ *SOVO-KUP-NOST* 'ensemble' - angl. HEAP, all. HAUFEN 'tas', all. HÄUFIG 'fréquent'
 КУПОРИТЬ *KUPORIT* 'fermer (un récipient)' (cf. откупорить *ot-kuporit* 'ouvrir une bouteille') - angl. COOPER 'tonnelier'
 КУСТАРЬ *KUSTAR* 'petit artisan' - ? all. KÜNSTLER 'artiste'
 КУХНЯ *KUXNJA* 'cuisine' (< all. KÜCHE) - CUISINE, CUIRE, angl. KITCHEN 'cuisine', COOK 'cuire'. Cf. ПЕЧЬ - CUIRE
 КУЧА *KUČA* 'tas, amas' - all. HOCH 'haut', HÜGEL 'colline', HÖCKER 'bosse, excroissance', angl. HIGH 'haut'.

Л L

ЛАДОНЬ *LADON* 'paume de la main' PAUME, PALME

Malgré la grande dissemblance de formes, le subst. r. ладонь est probablement apparenté au fr. *paume*. En effet, ладонь vient, par métathèse, d'une forme r. ancienne долонь *dolon* qui correspond au vieux-slave длань *dlan* (ce mot est connu dans le russe littéraire au sens de 'main' comme un archaïsme propre au style élevé). Долонь / длань peut être rapproché du grec *palamê* 'paume', du vieil-anglais *folm* 'plat de la main' et du lat. *palma* 'paume' et 'membrane des pattes de certains animaux' (> fr. *paume*; *palmes*, *palmipèdes*). Ces formes slaves seraient dues à l'influence de la famille de дол, долина *dol*, *dolina* 'val, vallée', puisque la paume se définit entre autres comme le creux de la main (cf. l'angl. *dale*, l'all. *Thal* 'val', le gr. *tholos* 'caverne'), mais on ne peut pas, dans l'état actuel des études étymologiques, fournir une explication plus convaincante à l'éloignement des formes entre le slave et les autres langues i.e. Voir aussi l'*Annexe*, IV, 5.4. Cf. par ailleurs ПАЛОМНИК - PALMIER.

On sait en tout cas que la famille du lat. *palma* se rattache à une racine i.e. exprimant l'idée de « plat », que l'on retrouve dans le lat. *planus* (> fr. *plan*). Voir ПЛОХОЙ - PLAT.

ЛАСКОВЫЙ *LASKOVYJ* 'gentil, caressant' LASCIF, LOUSTIC ЛАСКА *LASKA* 'gentillesse, caresse' all. LUSTIG 'joyeux'

La base i.e. de ces mots serait **las-ko-*. Elle est bien représentée en latin, notamment dans l'adj. *lascivus* signifiant 'folâtre, joueur, pétulant' (en parlant des animaux et des enfants), ensuite 'qui provoque le désir, licencieux', prononcé à l'origine [*laskivus*], d'où le fr. *lascif*, *lascive*. Il est remarquable que le r. ласковый *las-ko-v-yj* corresponde exactement, du point de vue des suffixes, à *las-ci-v-us*. On a ici une racine i.e. **las-* 'être avide', que l'on retrouve également

dans l'all. *Lust* 'désir; plaisir' (cf. l'angl. *lust* 'désir, force'), *lustig* 'gai, joyeux, amusant' (> fr. *loustic*).

ЛЯТЬ ЛАЯТ' 'aboyer, glapir'

(SE) **LAMENTER**

La racine i.e. *la- / *le(h)- est de nature onomatopéique. Si elle est utilisée en slave pour imiter le cri du chien ou du renard, elle est liée en latin non seulement au cri du chien (cf. *latrare* 'aboyer'), mais aussi l'action de pleurer, de sangloter, cf. les mots lat. *lamentum* 'lamentation', *lamentari* 'gémir, se plaindre, déplorer', d'où les mots fr. *se lamenter*, *lamentable*. Cf. ПЛЯКАТЬ – PLAINDRE, ПЕБЕТЬ – RAUQUE. Par ailleurs, les langues i.e. présentent des verbes basés sur des racines onomatopéiques *bhels-, *baub-, *bhereg-, cf. l'all. *bellen*, le fr. *aboyer*, l'angl. *bark* 'aboyer'. On suppose que l'i.e. *le(h)- insistait sur l'aspect « domestique » du chien, considéré comme un compagnon de l'homme, un gardien du foyer.

Notons, pour mieux montrer la proximité entre les verbes russe et français cités dans l'intitulé, que le verbe r. лаяться s'applique aux personnes et signifie 'se disputer', et que le fr. *lamenter* signifie 'pousser son cri', en parlant du crocodile et de certains oiseaux. Parmi les dérivés, notons лайка *lajka* 'husky'.

ЛЁГКИЙ ЛЁГКИЙ 'léger; facile'

LÉGER, angl. **LIGHT** 'léger'

ЛЁГКОЕ ЛЁГКОЕ 'poumon'

angl. **LUNG**, all. **LUNGE** 'poumon'

On observe dans ces mots la racine i.e. *legwh- / *lengwh- 'léger'. L'adj. fr. *léger* vient, par l'intermédiaire de formes lat. populaires, du lat. *levis* 'peu pesant' (< *lengwis). La même racine est présente dans plusieurs mots r. où l'idée de « légèreté » a donné lieu aux idées de « facilité, possibilité, utilité », cf. льгота *l'gota* 'avantage', польза *po-l'za* 'utilité, profit' (< *po-līga), нельзя *ne-l'zja* 'on n'a pas le droit' (< *ne-līga). Le subst. r. désignant le poumon (лѣгкое) serait dû à une propriété qui le distingue: les poumons sont plus légers et, lorsqu'ils sont plongés dans l'eau, flottent sur l'eau, à la différence des autres viscères. Cf. l'all. *Lunge*, l'angl. *lung* (même sens), mots qui sont en rapport avec les adjectifs *leicht*, *light* 'léger'; on peut penser également à l'angl. *lights* 'poumons d'animaux'.

Le mot fr. *poumon*, qui vient du lat. *pulmo* (> fr. *pulmonaire*), présente une analogie sémantico-historique intéressante avec son équivalent r.: *pulmo* remonte très probablement à la racine i.-eu. *pleu- / *bhleu-

‘flotter, nager’ (cf. ПЛЫТЬ – PLEUVOIR). Par conséquent, on est dans le même domaine sémant., et c’est la même propriété distinctive des poumons (« flotter sur l’eau ») qui est historiquement à la base de la dénomination, sauf que cette propriété est conçue sous un autre aspect (non pas comme une caractéristique intrinsèque, mais comme une manifestation observable de cette caractéristique).

ЛЁД *LED* ‘glace’

ЛЕНИВЫЙ *LENIVYJ* ‘paresseux’

LAS, LASSE

LÉNIFIER

Au vu de certaines valeurs dialectales de лёд (‘malheur’, ‘mort’) et du sens des mots apparentés dans les dialectes russes (леди́на *ledina* ‘épidémie, mort’, леда́щий *ledaščij* ‘paresseux, idiot’), on rapproche лёд ‘glace’ d’une racine i.e. *le-d-, *le(id)- ‘fatigué, inerte’, qui est représentée dans le verbe grec *lêdein* ‘être fatigué, insensible, paresseux’ et l’adj. lat. *lassus* ‘harassé, fatigué’ (> fr. *las*, *lasser*). Le développement sémant. probable est le suivant : ‘relâché, fatigué, inerte, inactif’ > ‘non liquide, durci’ > ‘glacé, gelé’. On a sans doute la même racine i.e. dans certains mots liés à l’idée d’« état inerte »: le r. лён *len* ‘paresse’ (dont est dérivé l’adj. лени́вый), le lat. *lenis* ‘doux’ (> fr. *lénifier*). Par ailleurs, il est possible de rapprocher de ce groupe étymologique le lat. *letum* ‘mort, trépas’ (> fr. *létal*) : dans cette perspective, le sens étymologique de лёд sera interprété comme ‘eau inerte, figée, morte’. Mais ce mot latin peut être rattaché également (avec un sens originel hypothétique de ‘départ’) à la famille de ЛЕТО–LET.

ЛЁН *LĒN* ‘lin’

LIN, LINGE, LINCÉUL

Les noms du lin dans plusieurs langues i.e. sont presque identiques: il suffit de comparer le r. лён, le grec *linon*, le lat. *linum*, l’angl. *line*, l’all. *Lein* ‘lin’. Parmi les dérivés, on trouve : en fr., *ligne* (sens premier: ‘fil de lin’), *linge*, *linceul*, *linoléum* (< *linum* ‘lin’ + *oleum* ‘huile’); en all., *Leinen* ‘toile’; en angl., *lint* ‘charpie’; en russe, лёнтра *lenta* ‘ruban’ (mot d’origine grecque). La base i.e. se reconstruit comme *li-no-, mais les linguistes s’interrogent sur la racine originelle et sur son sens. Certains supposent qu’il s’agit de la racine i.e. *(s)li- ‘bleuâtre’, à cause des fleurs bleues de lin (voir СЛИБА – LIVIDE). D’autres pensent que *li-no- viendrait plutôt de la racine verbale i.e. *lei- ‘faire couler’ (voir ЛИТЬ – LITTORAL): en effet, les fils de lin étaient traités par différents procédés de rouissage

(dont plusieurs existent encore): soit à l'eau courante (en plongeant les tiges dans les rivières), soit en cuve (en immergeant les tiges dans des récipients remplis d'eau).

ЛЕПИТЬ *LEPIT'* (v.t.) 'coller; modeler'

ЛИПНУТЬ *LIPNUT'* (v.i.) 'coller',

ЛЪНУТЬ *L'NUT'* 'tendre vers, s'attacher à'

LIPIDE

angl. **LIVE**,

all. **LEBEN** 'vivre'

Ces mots r. sont issus d'une base i.e. *leip- / *loip- 'enduire de graisse; être visqueux, coller'. On la retrouve dans le gr. *lipos* 'graisse; huile' (> fr. *lipide*). Le subst. r. липа *lipa* 'tilleul' y est apparenté, à cause de la teille (écorce) collante du tilleul (cf. ЛЮБ – LIVRE). Dans plusieurs langues, l'idée de « graisser, oindre » est associée à celle de « sacré » (cf. l'origine de *messie*, *Christ* dans КРЕСТ – CHRIST) et à celle de « beauté, perfection ». Cela explique la présence dans cette famille étymologique des mots russes livresques лепота *lepota* (vx) 'beauté', благолепие *blago-lepie* 'magnificence'. Cf., à titre de parallèle sémant., маститый *mastityj* 'de grande qualité' et смазливый *s-mazlivyj* 'joli, de physique agréable', adjectifs apparentés à мазать 'enduire (de graisse)', ainsi que l'expression russe parlée Дело на мази *Delo na mazi* 'Tout baigne dans l'huile, tout va bien' (voir МАЗАТЬ – MACÉRER). Les verbes germ. signifiant 'vivre' (angl. *live*, all. *leben*) et 'rester' (all. *bleiben*) remontent probablement à la même source i.e.: de la valeur 'être collé', on a dû passer à la valeur 'adhérer, être fixé', ensuite, à celles de 'rester' et 'vivre, demeurer' (voir l'origine de habiter, обитать dans l'*Annexe*, II, 7.2). Cf., comme analogie sémant., le r. жир *žir* 'graisse' dont le sens étymologique serait 'ce qui est vivant; vie' (cf. ЖИТЬ – VIVRE), ainsi que le probable lien historique entre le mot r. тук *tuk* (vx) 'graisse' (voir ТЫСЯЧА – THOUSAND) et дух 'esprit' (voir ДУША – TIER).

N.B. Le r. слепой *s-lepoj* '(un) aveugle' est très probablement en relation avec cette famille étymologique. Le sens premier de son étymon slave était sans doute 'ayant les yeux collés, enflammés, enduits de pus'. Le latin offre une forme assez proche : *lippus* 'qui a des yeux enflammés, mal voyant'.

ЛЕС *LES* 'forêt'

ЛЕСТНИЦА *LESTNICA* 'échelle, escalier'

ULCÈRE

VULNÉRABLE

Le r. лес 'forêt, bois' n'a pas d'étymologie certaine, malgré certains rapprochements qui peuvent sembler convaincants. Par

exemple, on pense aux mots angl. dialectaux *leasow* / *lesew* (< *leswa) ‘pâturage’. En latin, il existe des formes proches telles que *lucus* ‘bois sacré, forêt’ et *lignum* (< *lik’-no-m / *leg-n-om) ‘bois comme matériau, arbre’ (> fr. *lignifier*, *lignification*, it. *legno* ‘bois’). Or, les données des langues slaves et de leurs dialectes révèlent une chose intéressante: plusieurs mots slaves correspondant à лес désignent, plutôt que des forêts de conifères, des bosquets d’essences feuillues (bouleaux, aulnes, trembles, noisetiers), des taillis ou des halliers, des broussailles, bref, tout ce qui pousse dans des endroits déboisés. Il paraît que l’étymon slave est étroitement lié à la pratique ancienne du déboisement agricole: dans des forêts vierges, les Slaves arrachaient ou coupaient les arbres sur de petits terrains (en brûlant ensuite les souches) pour les préparer à la culture temporaire sur brûlis. Après quelques années de culture, lorsque les sols étaient épuisés, on les abandonnait pour en déboiser d’autres. Les terrains abandonnés finissaient par être recouverts de broussailles, de noisetiers, d’arbres feuillus tels que l’aulne.

Cf. les mots apparentés à лес: le r. лещина *leščina* ‘noisetier’, le bas-sorabe *leso* ‘terrain difficilement cultivable’, le vieux-polonais *lasa* ‘champ défriché dans une forêt’. Notons également, à titre de parallèle sémant., le rapport étymologique existant en russe entre деревня ‘village, campagne’ et драть ‘arracher, déchirer’ (voir ДРАТЬ - DERME).

On suppose donc que лес remonte à une base i.e. *wloi-k’-os, issue de la racine i.e. *wel- ‘arracher, déchirer, battre’. Cette racine est représentée dans les mots lat. *vellere* ‘tirer, arracher, blesser’, *vulnerare* ‘blesser’ (> fr. *vulnérable*) et *ulcus* ‘blessure à vif’ (> fr. *ulcère*). Voir БОЛК - LOUP, ЛИСА - GOUPIL. Cf. бор dans БОРОЗДА – FORER. On retrouve par ailleurs cette même racine *wel- dans le fr. *laine* (< lat. *lana* < *wlana), l’angl. *wool*, l’all. *Wolle* ‘laine’, ainsi que dans les mots fr. *velu*, *velours* et le r. волосы *volosy* ‘cheveux’. En effet, l’i.e. *wel- désignait aussi, par extension métonymique, tout ce qui pouvait être arraché, coupé (toison, cheveux, épis de blé, branches etc.), et avait hypothétiquement encore une valeur: ‘tresser, canner avec des branches arrachées ou la paille’. Cela explique le r. леска *leska* ‘fil de pêcheur, ligne’ (à l’origine: ‘sorte de corde ou de nasse faite de branches tressées’), ainsi que лестница *lestnica* ‘échelle, escalier’, mot dont l’étymon slave désignait sans doute un jeune arbre arraché ou coupé à rameaux demi-coupés qui

servait d'échelle. Ce mot a dû subir un croisement avec le verbe лезть *lezt* 'grimper, ramper' (voir ЛЕЧЬ - LIT).

ЛЕТО *LETO* 'été' angl. **LET** 'laisser (faire), permettre'
ЛЕТЕТЬ *LETET* 'voler'

Ce subst. r. remonte très probablement à une racine i.e. *le- / *le(i)-d- 'devenir fatigué, faiblir; laisser, relâcher', représentée dans le v. r. летъ *let* 'il est permis de' et 'il faut, il convient', ainsi que dans l'angl. *let* et l'all. *lassen* 'laisser, laisser faire' (cf. ПУСТОЙ – PAUSE). Assez paradoxalement, on observe cette même racine i.e. dans le r. лёд 'glace' (voir ЛЕД – LAS). On suppose que le mot slave commun *lěto désignait à l'origine une période assez longue qui s'étalait de la fin de l'hiver jusqu'à l'automne. D'ailleurs, il est curieux que le r. лето (employé au pluriel) puisse signifier 'année', cf. 5 лет '5 ans'. La fin de l'hiver, qui était accompagnée de la fonte des neiges et des glaces, du radoucissement des températures, était ressentie par les Slaves anciens comme une « détente » de la nature, comme un « relâchement » de la rigueur hivernale. Cf. le suéd. (dial.) *lâding* 'printemps'. A titre de parallèle sémant., on peut penser au lien entre юг *jug* 'midi, sud' et юный *junyj* 'jeune', sens premier: 'mou, tendre' (voir ЮНЫЙ – JEUNE, УЖИН – JONCTION; cf. МОЛОДОЙ – MOU). Cf. par ailleurs БЕЧА – VERNAL, ЯРКИЙ – JAHR.

A cette idée de « détente » dans la nature correspondent les traditions slaves anciennes liées aux fêtes vernales au cours desquelles certains interdits sociaux et sexuels étaient suspendus (« sacre du printemps »). Cela explique le rapport en slave commun entre *lěto 'été' et *lěto 'fécondation'. Par ailleurs, le froid hivernal est associé à l'interdit rituel, cf. le r. мороз *moroz* 'gel', mot apparenté à мерзкий *merzki* 'abject' (voir l'*Annexe*, II, 7.3) et стужа *stuža* 'froid' qui est apparenté à стыд *styd* 'honte' (cf. СТЫТЬ – STYX). Selon d'autres hypothèses, on devrait étymologiser лето comme « période de pluies » (lien avec le groupe de ЛИТЬ – LITTORAL), mais la racine i.e. reste dans ce cas la même. Il est intéressant que l'on puisse, selon certains linguistes, rapprocher de cette famille le verbe r. лететь 'voler (dans les airs)'. Le sens originel de son étymon slave commun *lětěti pouvait être 'se déplacer librement, sans aucune contrainte'. On retrouve d'une certaine manière l'idée de « détente ». Il est possible de mettre *lětěti en relation avec l'indo-arien *latati* 'aller et venir librement', le tokharien *lät-* 's'en aller', l'all. (dialectal) *lättern* 'se dépêcher, aller vite'. Par ailleurs, on pense au lat. *letum* 'mort, trépas' (> fr. *léta*) dont le sens originel était peut-être 'le fait

de s'en aller, départ'. Mais лететь reste un mot à étymologie discutable: on le compare aussi aux mots fr. *lézard*, *locuste* 'sauterelle', *langouste*, à l'angl. *leg* 'jambe'.

N.B. Les verbes fr. *lâcher*, *laisser* (< lat. *laxare*) sont sans doute en rapport avec cette famille étymologique. Voir aussi ЛЕД - LAS.

ЛЕЧИТЬ *LEČIT* 'soigner, guérir'

ЛЕКАРСТВО *LEKARSTVO* 'médicament'

ЛЕКАРЬ *LEKAR* 'médecin, guérisseur'

LIRE

LECTURE

-LOGUE

Selon les étymologistes, la racine i.e. est *leg'- 'cueillir'. Elle est représentée notamment dans le verbe lat. *legere* signifiant 'ramasser, cueillir; recueillir; choisir' et, par évolution de sens, 'lire' (peut-être à l'origine « assembler les lettres par les yeux » ou « recueillir ce qui est écrit »). Les mots fr. appartenant à la famille de *legere* sont nombreux: *lire*, *lecture*, *légende*, *cueillir*, *collecter*, *élire*, *lier*, *récolte*, etc. On rapproche de *legere* le lat. *loqui* 'parler' (> fr. *loquace*, *locution*, *éloquent*, *élocution*, etc.) et le verbe grec *legein* 'cueillir' et 'dire'. Ce dernier est à l'origine de plusieurs mots et éléments savants associés aux idées de « parole » et de « science, savoir » (cf. *élégie*, *logique*, *-logie*, *-logue*, etc.). Mais quel est le rapport avec les mots russes liés à l'idée de « soin, guérison » ? Le slave avait sans doute emprunté la forme, dont est issu le mot r. *лечить* 'soigner', au germanique, où l'on trouve cette même racine i.e., cf. le v.h.a. *lachi* 'guérisseur, sorcier'. Le sens de 'guérir' s'était développé en germ. soit à partir de 'cueillir des herbes médicinales', soit à partir de 'choisir / dire des paroles magiques pour guérir'. A titre de parallèle sémant., cf. le rapport entre врач 'médecin' et врать 'mentir' (voir ВРАЧ- VERBE, cf. médecin dans МЕЖДУ - MÉDIUM).

ЛЕЧЬ *LEČ* 's'allonger, se coucher'

ЛЕЖАТЬ *LEŽAT* 'rester couché'

LIT, angl. **LIE**,

all. **LIEGEN** 'être couché'

La racine i.e. commune à ces mots est *leg- / *logh- 'poser, coucher; s'allonger'. Le verbe r. *лечь* 'se coucher' (1^{re} pers. sing. лягу *ljagu*) a pour imperfectif *ложиться* *ložit'sja*. Cf. également parmi les nombreux mots apparentés dans nos langues: r. *положить* *po-ložit* 'mettre', *положение* *po-loženie* 'position, situation', *принадлежать* *pri-nad-ležat* 'appartenir', *полагать* *po-lagat* 'supposer, croire', *налог* *na-log* 'impôt, taxe', *предлог* *pred-log* 'préposition; prétexte', *предложение* *pred-loženie* 'proposition' (les cinq derniers étant des

calques des mots correspondants dans les langues européennes); all. *legen* 'mettre, poser', *Lage* 'situation' et *Lager* 'lit ; entrepôt ; camp' (> r. лагерь 'camp'), l'angl. *lay* 'poser'. Cette racine i.e. est représentée dans le lat. *lectus* (< *leghtos) 'lit pour dormir', dont vient le fr. *lit* (parmi ses dérivés, notons *litière*, *literie*, *aliter*). Il existe une forme semblable en russe: ложе *lože* 'lit' (mot livresque). A la différence d'autres langues (slaves, germaniques, celtiques), le latin n'a pas conservé de formes verbales qui procèdent de cette racine i.e.

On peut rapprocher de la famille étymologique en question le verbe r. лезть *lezt* 'ramper, grimper' (sens premier probable : 'se déplacer en étant allongé sur le sol'), le subst. лоза *loza* 'plante grimpante, plus spécialement la vigne', ainsi que les mots angl. *low* 'bas' et *law* 'loi'. Ce dernier est issu du v. a. *lagu* dont le sens premier était 'ce qui est posé, établi', d'où le développement du sens vers 'règle, loi' au sens juridique.

ЛИСА LISA 'renard'

GOUPIL

Les désignations du renard dans les langues i.e. ne se ressemblent guère, ce qui peut s'expliquer par un ancien tabou. Mais on arrive à reconstituer une base i.e. commune: *wl-o-pek'- 'tueur de bétail', où l'on reconnaît la racine i.e. *wel- 'déchirer, arracher' (voir ci-dessus ЛЕС - ULCÈRE). Cette base semble expliquer non seulement le subst. lat. *vulpes* (dont viennent le fr. *goupil*, mot vieilli désignant le renard, et le terme savant *vulpin*) et le grec *alôpêx* 'renard', mais aussi le r. лиса qui peut appartenir à la même famille étymologique, car il viendrait d'une base hypothétique apparentée *(w)leips-. Dans cette perspective, le nom i.e. du renard serait en relation avec le nom d'un autre prédateur, le loup (voir БОЛК - LOUP).

N.B. Quand au fr. *renard*, ce mot est lié à l'emploi comme nom commun de *Renart*, nom propre masculin d'origine germanique (< **Reginhart*). *Renart* était un goupil particulièrement rusé dans les textes littéraires du Moyen Âge (notamment, le *Roman de Renart*).

ЛИТЬ LIT' 'faire couler; mouler, fondre'

LITTORAL

ЛИК LIK, ЛИЦО LICO 'visage'

LIBATION

Le verbe r. лить 'verser un liquide', le lat. *litus* 'bord de mer, littoral' (> fr. *littoral*) et le verbe lat. *libare* 'répandre un liquide' (> fr. *libation*) sont tous associés à une racine i.e. *lei- 'couler, goutter' dont le sens premier était peut-être 'lâcher, laisser (s'écouler)', cf. l'i.e. *lei-kw- 'laisser'. Comme analogie sémant., cf. l'expression r.

пускать кровь 'faire une saignée' (littéralement: 'lâcher le sang'). Dans ce cas, cette famille serait apparentée, d'une part à celle de ЛИШАТЬ - RELIQUAT (voir *infra*) et d'autre part, à celle de ЛЕТО - LET (voir *supra*).

Curieusement, le r. лицо 'visage, figure' (variante livresque: лик *lik*) est très probablement apparenté à лить, verbe qui signifie non seulement 'verser un liquide', mais également 'couler dans un moule, mouler, confectionner un objet en métal fondu'. Connaissant l'importance culturelle et symbolique du travail de la fonte chez les Slaves anciens, on peut supposer que лик / лицо corresponde à une métaphore ancienne ('objet métallique fabriqué par moulage' > 'figure, visage'). Il est remarquable que les Russes, lorsqu'ils veulent insister sur la ressemblance physique entre deux personnes d'une même famille, disent p. ex. Он вылитый отец 'Lui, c'est son père tout craché' (littéralement: «... son père coulé dans un moule»). En français, on a quelque chose d'analogue dans les expressions *être fait sur le même moule*, *être coulé dans un même moule*. A titre de parallèle, cf. le r. образ *ob-raz* 'image, représentation d'une personne; icône' qui vient de пезать 'couper, ciseler' (voir РЕЗАТЬ --RRHAGIE).

N.B. Il est intéressant de noter qu'en arabe, un verbe signifiant 'couler' (*thaaba*) est apparenté à un mot signifiant 'beau visage' (*uthaban*). Les dérivés de лик / лицо en russe sont assez nombreux, cf. p. ex. личность *lič-nost* 'personnalité', отличить *ot-lič-it* 'distinguer', отличный *ot-lič-nyj* 'excellent'.

ЛИШАТЬ *LIŠAT'* 'priver'

RELIQUAT

ЛИШНИЙ *LIŠNIJ* 'de trop'

all. **LEIHEN** 'emprunter; prêter'

En supposant une racine i.e. *lekw- 'laisser, cesser', on pense que ce verbe r. (valeur originelle 'laisser qqn sans qqch., laisser à l'abandon', d'où 'priver qqn de qqch.') est apparenté au lat. *linquere* 'laisser, abandonner, quitter' dont le dérivé *relinquere* 'abandonner' a donné l'adj. *reliquus* 'restant' (d'où les mots fr. tels que *relique*, *reliquat*). Le sens de 'restant' est manifeste dans les mots r. (из)лишек (*iz*)*lišek* 'surplus, résidu' et лишний 'de trop' (< 'qui reste sans utilisation'). On peut supposer une valeur originelle de 'laisser qqn sans qqch., laisser à l'abandon', d'où la valeur 'priver qqn de qqch.'. Le verbe all. *leihen* signifiant 'emprunter' ou 'prêter' est apparenté à ce groupe, et l'analyse de ses valeurs opposées montre bien qu'elles viennent de l'idée première de « laisser »: en effet,

« prêter », c'est « laisser qqch. à qqn ». En russe, *лишать* 'priver' est aussi en rapport avec *лишь* *liš'* 'seulement' et *лихой* *lixoj* 'mauvais; écervelé, courageux'. Voir également ЛЕТО – LET.

N.B. On a une racine grecque apparentée à ce groupe dans le fr. *lipogramme* qui désigne une oeuvre littéraire dans laquelle on s'impose de ne pas faire entrer une ou plusieurs lettres de l'alphabet, du gr. *leipein* 'laisser'. En quelque sorte, on *laisse* ces lettres en dehors du texte; mais on peut dire aussi que le texte est *privé* des lettres en question.

ЛОБ *LOB* 'front (partie du visage)'

ЛЮБ *LUB* 'écorce; teille, tille'

LIVRE, LOGE

all. **LAUB** 'feuillage'

Le subst. r. *лоб* n'a rien à voir avec le fr. *lobe* (< gr. *lobos* 'partie du foie, de l'oreille, etc..' et 'capsule des légumineuses'), quoique ce dernier puisse désigner une partie du cerveau (cf. *lobotomie*). Le sens ancien de *лоб* était 'boîte crânienne, crâne' (cf. *Лобное место* *Lobnoe mesto* 'calvaire, lieu d'exécution' < 'lieu du crâne', expression calquée sur *Golgotha* 'lieu du crâne; colline en forme de crâne', terme d'origine araméenne, cf. le fr. *calvaire* - voir ГОЛОВА - CALVITIE). Cela permet de supposer une métaphore ancienne: ce nom du crâne (ensuite, d'une partie de la tête) pouvait signifier à l'origine 'panier, boîte en teille'. Rappelons que la teille (tille) est constituée des filaments fibreux que l'on trouve dans l'écorce de certaines plantes (p.ex. des arbres tels que le tilleul, voir ЛЕПИТЬ - LIPIDE). En russe, la teille s'appelle justement *люб* (sens ancien: 'écorce'), forme très proche de *лоб*. Cf., à titre de parallèle sémant., le fr. *tête* (< 'crâne', sens premier: 'pot de terre, tesson'), ainsi que le mot all. *Kopf* 'tête' dont le sens en ancien germanique était 'coupe, chope'. Cf. l'origine de *чепел* dans ЧЕПТА – CHARPIE.

Or, on sait que *liber*, nom fr. savant de la pellicule située entre le bois et l'écorce extérieure (dont on obtient la teille, cf. l'expression *fibres libériennes*), est emprunté au lat. *liber* (< **luber*). Ce mot lat. est apparenté au r. *люб*. La racine i.e. serait **leubh-* / **loubh-* 'enlever l'écorce', qui est représentée dans le verbe r. *лупить* *lupit* 'écorcher, dépouiller'. La pellicule en question était utilisée pour écrire dessus avant la découverte du papyrus (cf. БУКВА – BOOK). Par métonymie, *liber* a désigné en lat. le livre (sens qui s'est conservé après l'abandon du *liber* au profit du papier), d'où le fr. *livre*. L'all. *Laub* 'feuillage' (dont est dérivé *Laube* 'maison de jardin; vestibule') entre sans doute dans la même famille. Le fr. *loge*, d'origine germ., y est apparenté; le

mot francique correspondant désignait un abri de branchages (cf. le fr. *folie* ‘maison de campagne’, du lat. *folia* ‘feuilles, feuillage’).

Il est remarquable que la même utilisation ancienne du liber comme précurseur du papier se reflète dans le r. *лубок lubok* ‘imagerie populaire russe sur planche en bois de tilleul’, qui est un peu l’équivalent de ce qu’on appelle en France *image d’Epinal*. Certains historiens rattachent ce terme r. aux paniers de teille, sortes de grandes hottes peintes dont le coloriage avait des points communs avec celui des images populaires. Notons, dans la famille de *люб, палуба pa-luba* ‘pont d’un navire’. Le r. *улыбаться u-lyb-at’sja* ‘sourire’ est sans doute apparenté à *лоб* ‘crâne’: le sens initial du verbe devait être ‘montrer ses dents comme le fait un crâne’ (cf. СМЕЯТЬСЯ – SMILE). En revanche, le r. *лыко lyko* ‘teille utilisée en vannerie’ est lié à la famille de LOCK – LUSTER.

ЛОВИТЬ LOVIT’ ‘attraper’

LUCRATIF

ЛОВКИЙ LOVKIJ ‘adroit’

all. **LOHN** ‘récompense’

En vieux russe, *ловъ lovŭ* signifiait ‘chasse, pêche’; le sens du verbe *ловити loviti* était ‘capturer à la chasse; pêcher des poissons’. Le russe moderne a conservé ce sens de la racine *лов-* dans *зверолов zvero-lov* ‘chasseur professionnel (de gibier à poils)’, *облава oblava* ‘battue’ (on notera le préfixe *об-*, cf. l’étymologie de *охота* < **OB-xvota*, voir *ОХОТА* – VÉNUS), ou dans *ловить рыбу lovit’ rybu* ‘pêcher le poisson’. Il est intéressant de noter que le sens premier de l’adj. r. *ловкий* ‘adroit, habile’ était ‘qui attrape, chasse bien’ (p. ex., autrefois on disait *ловкий кот* en parlant d’un chat qui attrapait bien les souris); cf. *хитрый* dans *ХБАТАТЬ* – SIEN). La racine est bien attestée dans les autres langues i.e. Cf. le sanskr. *lota, lotra* ‘butin’, les mots gr. *leia* (< **lawia*), *leis* ‘butin’, *e-launô* ‘mouvoir; chasser; enlever, voler (du bétail, etc.); persécuter’; l’ancien germ. *laun* ‘prix, avantage matériel’ (> all. *Lohn* ‘rétribution, salaire’), le lat. *lucrum* (< **lau+tlom*) ‘gain, profit inattendu’ (> fr. *lucratif*). Le sens initial de la racine i.e. en question était sans doute ‘gain, avantage matériel obtenu à la guerre ou à la chasse’, ce qui est différent de ‘rétribution d’un travail’.

ЛОСК LOSK ‘brillance’

LUSTER, LUIRE

ЛЫСЫЙ LYSIJ ‘chauve’

LUCIDE

ЛУЧ LUC’ ‘rayon (de soleil)’

LUMIÈRE

Ces mots remontent à une racine i.e. **leuk’-* ‘briller, luire’, qui se trouve au centre d’une importante famille étymologique. On y

associe également le r. луна *luna* (qui ne serait pas d'origine latine, contrairement à ce qu'on pourrait croire) et le fr. *lune*, ce dernier étant issu du lat. *luna* (< i.e. *louksna 'la brillante'). Le sens de лысый s'explique par le fait qu'un chauve semble « briller » par sa calvitie : elle apparaît comme « claire », « blanche » en comparaison avec une tête recouverte de cheveux. Cf. le lien entre l'angl. *bald* 'chauve' et le fr. *blanc*, voir БЕЛЫЙ – BLANC. En français, à propos d'une calvitie naissante, on parle de *cheveux clairsemés*. Le r. луч ressemble beaucoup au lat. *lux, lucis* 'lumière' (> fr. *lucide, élucider, luire*). Ce dernier mot lat. survit dans les prénoms *Lucie, Lucien, Luce*, dont le sens est 'qui est né(e) avant ou à la lumière du jour'.

Les mots fr. *lumière, lumineux, illuminer* remontent au lat. *lumen* (< *leuk-s-men). Les vocables grecs *lynx* 'lynx' (> fr. *lynx*) et *leukos* 'blanc' sont apparentés à cette famille: le premier s'explique sans doute par l'idée des yeux fulgurants de cet animal (le nom r. du lynx, рысь *rys*, y semble apparenté). On retrouve le second comme élément dans de nombreux termes fr. savants (*leucose, leucémie*, etc.). Parmi les mots germ. qui présentent la même racine i.e., notons l'angl. *light*, l'all. *Licht* 'lumière'.

Quant aux mots r. faisant partie de cette famille étymologique, mais dont le lien avec l'idée de « lumière » est loin d'être évident, on peut citer лыко *lyko* 'teille de tilleul ou de saule' (à cause de la couleur claire, voir ЛЮБ – LIVRE, cf. БЕРЕЗА – FRÊNE). Plusieurs mots r. viennent d'un verbe slave commun *lučiti signifiant 'éclairer' > 'viser une cible bien éclairée' > 'toucher la cible', cf. случиться *s-lučit'sja* 'se passer, arriver par hasard' (> случай *slučaj* 'occasion, hasard'), получить *po-lučit'* 'recevoir'. On y ajoutera лучший *lučšij* 'meilleur' dont le sens premier était probablement 'correspondant aux visées d'une personnes, à ses attentes'. Mais certains pensent que le mot est lié à la notion de lumière plus directement: il pouvait signifier 'plus clair que les autres, plus en vue', ensuite 'remarquable'. Cf. дивный dans ДЕНЬ – JOUR et, par ailleurs, БЛАГО – FLEGME.

ЛЮБИТЬ *LJUBIT'* 'aimer' LUBIE, LIBIDO, angl. LOVE,
 ЛЮБОВЬ *LJUBOV'* 'amour' all. LIEBE 'amour', LOB 'louange'

On observe dans cette famille étymologique une racine i.e. *leubh- 'aimer, désirer'. Le lat. *libet, lubet* 'il plaît, il est permis de' (> fr. *lubie, quolibet*) est en rapport avec *lubere, libere* 'avoir envie de' et *libido* (< *lubido 'désir, lubie'), d'où les mots fr. *libido, libidineux*. En regard du fr. *lubie*, le sens du r. любой 'n'importe lequel' devient

plus évident (< ‘celui qu’il plaît de choisir’), cf. aussi l’all. *beliebig* (qui présente la même racine i.e. et le même sens que *любой*). Cf. ЛАСКОВЫЙ – LASCIF, МИР – MITIGER, ОХОТА – VENUS.

ЛЮДИ *LJUDI* ‘gens’ LIBRE, LEUDES, all. LEUTE ‘gens’

Tous ces mots peuvent être associés à la racine i.e. *leudh- ‘croître, grandir, proliférer’ (> got. *liudan* ‘croître’). De ce point de vue, *люди* (qui n’existe qu’au pluriel) peut s’interpréter comme ‘population croissante, en train de proliférer’. Cf., à titre de parallèle sémant., le germ. *teuta ‘peuple’ (< i.e. *teu- ‘augmenter’, voir ЧУЖОЙ – TEUTON), le lat. *natio* (> fr. *nation*), de *nasci* ‘naître’ (voir ЗЯТЬ – GENDRE) et le r. *народ na-rod* ‘peuple’, car ce mot est en rapport étymologique avec le verbe *родить* ‘procréer’ (voir РОД – ARDU, cf. ПОЛНЫЙ – PLEIN).

L’all. *Leute* ‘gens’ et le terme fr. historique *leudes* ‘hommes faisant partie de la truste du prince, du roi’, mot d’origine germ., ressemblent étonnamment au mot r. et sont dans le même champ sémantique. Curieusement, le lat. *liberi* ‘enfants’ (< ‘ceux qui croissent’) et l’adj. *liber*, qui est à l’origine du fr. *libre*, descend de cette même racine i.e. (< *leib- < *leudh- ‘croître’), tout comme le grec *eleutheros* (< *leudheros) ‘libre, indépendant; noble’.

Cela permet de supposer que cette appellation ne s’appliquait à l’origine qu’à la classe des hommes (des guerriers) libres. Cf. ПРАВИТЬСЯ – ANDRÉ, ЧЕЛОВЕК – EXCELLENT, МУЖ – MANNEQUIN.

ЛЯД *LJAD* (pop.) ‘diable’

LANDE

Ce subst. r. peu connu, qui figure dans les expressions populaires На кой ляд! *Na koj ljad* ‘A quoi bon’, К ляду! *K ljadu!* ‘Au diable!’ paraît complètement opaque. Mais quand on le rapproche du mot r. dialectal *лядина ljadina* ‘lande, désert, terrain inculte’ et du suédois *linda* ‘terre en friche’, on commence à saisir le rapport avec son sens actuel. En effet, les terres non cultivées étaient autrefois considérées comme habitées par des esprits maléfiques. La racine i.e. est *land- / *lendh- ‘terre inculte; espace dégagé, terre’. Cf. ПОГАНЫЙ – PAGANISME. On la retrouve dans le fr. *lande* (mot d’origine celtique), le breton *lann* ‘lande’, l’angl. *land*, l’all. *Land* ‘terre’.

Cf. *démon* dans БОГ – ANTHROPOPHAGE et чѣрт dans ЧЕРТА – CHARPIE.

Autres rapprochements

ЛАЦКАН *LACKAN* 'revers (d'habit)' - fr. LACET
 ЛГАТЬ *LGAT* 'mentir', ЛОЖЬ *LOŽ* 'mensonge' - angl. LIE, all. LÜGEN 'mentir'
 ЛЕБЕДЬ *LEBED* 'cygne' (< *olb- < i.e. *albh- 'blanc') - ALBE, AUBE, AUBÉPINE, AUBIER (< lat. *albus* 'blanc')
 ЛЕВ *LEV* 'lion' - all. LÖWE (même sens), fr. LION
 ЛЕВЫЙ *LEVYJ* 'gauche' - lat. LAEVUS 'gauche; recourbé', fr. LÉVOGYRE (se dit des substances qui dévient à **gauche** le plan de polarisation de la lumière), ? angl. LEFT 'gauche' (< v. angl. *left* 'faible')
 ЛЕСТЬ *LEST* 'flatterie', ЛЕСТНЫЙ *LESTNYJ* 'flatteur (adj.)' - all. LIST 'ruse, malice'
 ЛОХМАТЫЙ *LOXMATYJ* 'velu; ébouriffé, mal peigné' - LACÉRÉ
 ЛИЗАТЬ *LIZAT* 'lécher' - LÉCHER, all. LECKEN (même sens)
 ЛИНЯТЬ *LINJAT* 'muer, changer de peau; devenir décoloré' - LINIMENT
 ЛИФ *LIF* 'corsage' - néerl. LIJF 'corps, corsage', all. LEIB 'corps'
 ЛОКОТЬ *LOKOT* 'coude' - angl. ELBOW, all. ELL(EN)BOGEN (m. s.)
 ЛОМАТЬ *LOMAT* 'casser, briser' - angl. LAME, all. LAHM 'boiteux'
 ЛОПОУХИЙ *LOPOUXIJ* (< *lop- + *uxo* 'oreille') 'qui a des oreilles décollées (comme ceux d'un lièvre)' - LIÈVRE (< lat. *lepus* 'lièvre, hase')
 ЛОСОСЬ *LOSOS* 'saumon' - all. LACHS (même sens)
 ЛУК *LUK* 'oignon' - angl. LEEK, all. LAUCH 'poireau'
 ЛУК *LUK* 'arc', ЛУКАВЫЙ *LUKAVYJ* 'malin', ИЗЛУЧИНА *IZ-LUČINA* 'coude d'un fleuve' - all. LENKEN 'courber, plier'

М М

МАЗАТЬ *MAZAT*

'enduire (de graisse, etc.)'

MACÉRER, MAÇON

angl. **MAKE**, all. **MACHEN** 'faire'

On fait remonter ces mots à une racine i.e. *mag'- 'pétrir, malaxer' représentée par exemple en breton (*meza* 'pétrir'). En latin, cette racine i.e. se retrouve dans le verbe *macerare* 'rendre doux, amollir en humectant' (> fr. *macérer*) qui n'est pas très éloigné sémantiquement de l'idée de « pétrir ». En slave, le sens de 'pétrir (l'argile)' s'est développé vers 'enduire qqch. (d'argile ou de graisse)', et en germanique, vers 'modeler de l'argile, construire en utilisant l'argile', ensuite 'faire'. Cela explique l'angl. *make*, l'all. *machen*, le néerl. *maken*, verbes signifiant 'faire'. Le subst. fr. *maçon* y est étroitement apparenté (car il s'agit d'un emprunt germ.), tout comme le verbe *maquiller* (< néerl. *maken* 'faire'). A titre de parallèle

sémant., cf. ЗДАНИЕ – FICTION. Quant au r. масло *maslo* (< *maz-slo) ‘huile; beurre’, il est lié à мазать. Cf. ЛЕПИТЬ – LIPIDE. Le verbe grec *massein* ‘pétrir’ a la même origine i.e., et il est en relation avec le mot fr. *masse* (issu du gr. *maza* ‘grosse crêpe d’orge mêlée d’huile et d’eau’), mais non avec le verbe *masser*.

Ce dernier serait, selon les dernières recherches étymologiques, emprunté au XVIII^e s. à l’arabe *massa* ‘toucher, palper’: le mot était employé surtout dans les relations de voyage en Orient, et l’on sait que l’art du massage est d’origine orientale. N.B. Le fr. *magma*, d’origine grecque (*magma* ‘masse pétrie, onguent’) est dans la famille de мазать - *macérer*.

МАЛИНА *MALINA* ‘framboise, framboisier’

MÉLANINE

all. **MALEN** ‘peindre’

Dans les langues i.e., la racine correspondante (i.e. *mel- / *mol-) est observée dans certains mots désignant des couleurs sombres et des couleurs ternes (qui ne sont pas franches, éclatantes) : cf. le gr. *melas* ‘noir’ (> fr. *mélanine*, *mélanome*, *Mélanie*), le breton *melen* ‘jaunâtre’, le lat. *mulleus* ‘rougeâtre’, le lit. *melynas* ‘bleu’ (dont est dérivé le lit. *melyne* ‘myrtille’, ce qui est intéressant du point de vue typologique). Lorsqu’on pense à la couleur rouge éclatante des framboises, ce rapprochement peut nous surprendre, mais il faut rappeler qu’il existe des variétés de framboisiers à fruits jaunes ou noirs. Par ailleurs, dans certaines langues slaves, *malina* désigne le mûrier dont les fruits, qui ressemblent à ceux du framboisier, changent de couleur en passant du rouge au noir lorsqu’ils deviennent mûrs. On observe des formes apparentées dans les langues germ., cf. en all. *Mal* ‘marque, tache’, *malen* ‘couvrir de taches, maculer’ > ‘peindre’, d’où *Maler* ‘peintre’ (ce dernier mot a été emprunté par le russe au sens de ‘peintre du bâtiment’: маляр *maljar*).

Cf., à titre de parallèle sémant. historique, СЛИВА – LIVIDE, cf. par ailleurs, ЧЁРНЫЙ – KRISHNA. Certains linguistes pensent que малина viendrait plutôt d’une forme *molina, issue de l’i.e. *mol / *mor- ‘mûre’, racine représentée dans le lat. *morum* ‘mûre’ (> fr. *mûre*), le gr. *moron*, l’arm. *mori* (m. s.). Cf. ежевика dans ЁЖ – ÉCHIDNÉ.

МАЛО *MALO* ‘peu’

MAL, MAUVAIS, all. **SCHMAL** ‘étroit’

МАЛЕНЬКИЙ *MALEN'KIJ* ‘petit’

angl. **SMALL** ‘petit’

La proximité phonétique entre le r. мало ‘peu’ (parmi les dérivés, cf. мальчик *mal'čik* ‘garçon’) et l’adverbe fr. *mal* est la trace

d'une probable origine i.e. commune. On suppose une racine i.e. *(s)melo- / *molo- 'petit (de taille) ou jeune animal domestique', avec un *S dit « mobile ». Le sens premier ('petit animal') est maintenu en ancien germanique (cf. le francique *mala* 'veau, génisse', d'où *maal* 'jeune génisse' en néerlandais), ainsi qu'en grec, cf. *mêlon* 'brebis; chèvre; petit bétail (pl.)' (cf. ΠΙΤΙΛΑ – POULE). Le sens originel du lat. *malus* 'mauvais, funeste, méchant', qui semble se rattacher à cette famille, serait donc 'petit, insignifiant', d'où 'minable, mauvais'. Cf. à titre de parallèle sémant. en français: *petite qualité* au sens de 'mauvaise qualité' (et par opposition à *grande qualité* 'excellente qualité'). Cf. par ailleurs l'origine de плохой dans ПЛОСКИЙ – PLAT). *Malus* avait plusieurs dérivés, dont sont issus de nombreux mots fr. (cf. *mal*, *mauvais*, *malade*, *méchant*, etc.). En anglais et en allemand, on retrouve l'i.e. *s-melo avec les valeurs de 'petit' et 'étroit, fin', cf. *small* 'petit', *schmal* 'étroit'. N.B. Certains linguistes attribuent au lat. *malus* 'mauvais' une origine différente.

МЁД МЁД 'miel'

MIEL, MÉTHYLÈNE

МЕДВЕДЬ MEDVED' 'ours' angl. **MEAD**, all. **MET** 'hydromel'

Plusieurs langues i.e. présentent des mots issus d'une racine i.e. signifiant à la fois 'miel' et 'hydromel' (et par extension, le vin et l'ivresse qui en résulte). Chez les Slaves, selon les chroniques arabes du Moyen Âge et les anciens textes russes, l'hydromel était la principale boisson (on l'offrait aux divinités païennes, on le consommait dans les banquets). Cf. БРАГА – BRASSERIE. La base i.e. serait *medhu- avec une valeur originelle de 'doux, sucré'. Cf. le sanskr. *madhu* 'sucré; miel', le r. мёд 'miel' (dont le sens autrefois était également 'hydromel'), l'angl. *mead*, le suéd. *mjöd* 'hydromel', le gr. *methy* 'boisson alcoolisée à base de miel, hydromel'. Cette base grecque se retrouve dans le terme fr. savant *méthylène* (dont la seconde partie vient du grec *hylê* 'forêt, bois de construction') qui désigne la liqueur spiritueuse du bois (> *méthyle*, *méthane*, *méthanol*, etc.). Curieusement, le mot *améthyste* désignant une belle pierre précieuse de couleur violette y est lié, car il remonte au grec *amethystos*, subst. tiré du verbe *methyein* 's'enivrer' avec *a-* privatif : en effet, la pierre passait pour préserver les buveurs de l'ivresse ; on a pensé que la couleur violette de la pierre évoquait un vin étendu d'eau et n'enivrant pas un buveur. Par ailleurs, dans le domaine i.e., certains mots signifiant 'miel' (sans pouvoir cependant désigner l'hydromel)

ont le radical *mel-* qui semble apparenté à *medhu-, cf. le lat. *mel* (> fr. *miel*, *mielleux*, *mélasse*), le grec *meli* (> fr. *mélisse*, *hydromel*).

Le r. медведь 'ours', dont la présence dans cette famille risque de surprendre, signifie proprement 'mangeur de miel' (мед[в]-едь: on reconnaît dans la seconde partie la racine de есть 'manger', еда 'nourriture', cf. ЕСТЬ – COMESTIBLE). Il s'agit en effet d'un ancien tabou linguistique lié à la chasse: il y a eu substitution d'une périphrase, d'un « surnom » au nom slave originel de l'ours qui était sans doute proche du sanskr. *raksah*, du lat. *ursus* (> fr. *ours*), du grec *arktos* (> fr. *arctique*, *antarctique*), de l'irl. *art* (> *Arthur*).

Le nom i.e. de l'ours se laisse reconstruire comme *rk'sos / *rk'tos / *rtk'os (avec un sens originel proche de 'destructeur'). Dans les cultures i.e., l'ours était un animal redouté, ce qui explique le tabou. On observe quelque chose d'analogue dans les langues germ. où l'ours est désigné comme « le brun » (suéd. *björn*, angl. *bear*, all. *Bär* 'ours', cf. l'adj. r. бурый *buryj* 'brun foncé', le lit. *beras* 'brun'; le r. берлога *berloga* 'tanière d'ours' y est peut-être lié, cf. l'all. *Bärenlager*).

N.B. Certains linguistes pensent que le nom de l'ours en slave de l'est était *рось (< i.e. *rk'sos), et ils vont jusqu'à le rapprocher de Русь *Rus'*, Россия *Rossija* 'Russie' (cf. cependant РУССКИЙ – RAMEUR). Par ailleurs, on serait tenté d'inclure dans la famille en question le r. рысь *rys'* 'lynx', mais ce mot semble avoir une étymologie distincte (en slave commun, c'était sans doute *lysī, de l'i.e. *leuk- 'luire', voir ЛОСК – LUSTERER), et il serait apparenté au fr. *lynx*.

МЕЖДУ MEŽDU 'entre' MÉDIUM, MOYEN, all. MIT 'avec'

La préposition r. (fréquente dans certains mots dérivés où elle fonctionne comme un préfixe correspondant au fr. *inter-*, cf. par ex. международный *meždu-narodnyj* 'international') est issue, par l'intermédiaire du vieux slave, d'une forme proto-slave *media signifiant 'entre, au milieu'. Cette dernière a fourni par ailleurs le subst. r. d'origine populaire межа *meža* 'limite entre deux terrains'. Il est intéressant de noter que le *D s'est changé en ŽD (жд) en vieux slave (langue livresque basée sur un dialecte slave du sud), mais qu'il a donné un Ž (ж) en russe (basé sur les dialectes slaves de l'est).

Cela rappelle grosso modo la différence qui existe entre le mot italien *giorno* (prononcé *djiorno*) et le fr. *jour*, *journée* (voir ДЕНЬ – JOUR). Comme ces deux mots remontent au lat. *diurnum*, on voit que l'ancien D s'est palatalisé en aboutissant à un [dž] (en italien) et à un [ž] (en français).

Le radical меж- est présent dans plusieurs mots russes, cf. промежуток *pro-mežutok* ‘intervalle’, смежный *s-mežnyj* ‘contigu’. Il s’agit d’une base i.e. *medhi(a)- qui se retrouve dans l’adj. lat. *medius* ‘au milieu, au centre’ et ses nombreux dérivés (> fr. *médius*, *mi-*, *médiation*, *médian*, *moyen*, *intermède*, *intermédiaire*, *immédiat* et, via l’anglo-américain, *médium* ‘personne réputée douée du pouvoir de communiquer avec les esprits’). Le français a formé par ailleurs ses propres dérivés à partir de la base latine (cf. *milieu*, de *mi-* et *lieu*). Quant au néologisme *média* (> *médiatique*, *médiatiser*, etc.), c’est une abréviation de l’expression anglo-américaine *mass media* (ou *media* est un pluriel neutre de *medium*). Ce mot désigne l’ensemble des techniques et des supports de diffusion massive de l’information et de la culture, c’est-à-dire tout ce qui se trouve en quelque sorte *entre* (cf. le r. между, issu de *media !) les sources de l’information et le grand public. La racine i.e. en question se manifeste en sanskrit (*madhya-* ‘moyen ; impartial’), en grec (*mesos* > fr. *Mésopotamie*), en angl. (*mid*, *middle* ‘moyen, au milieu’), en all. (*Mitte* ‘milieu’, *Mittel* ‘moyen’, *mit* ‘avec’, *Mittag* ‘midi’, *Mittwoch* ‘mercredi’, etc.).

N.B. Il n’est pas impossible d’associer à cette famille les mots i.e. comportant la racine *med- dont le sens originel serait ‘prendre avec autorité des mesures appropriées’, cf. les mots fr. d’origine latine *remédier*, *remède*, *méditer* et *médecine* (remontant au verbe lat. *mederi* ‘soigner, donner des soins à’). Sémantiquement, c’est plausible : par exemple, un *remède* est un *moyen* de combattre la maladie, quelque chose qui s’interpose *entre* la maladie et le patient. Que les *médecins* ne nous en veuillent pas de ce rapprochement avec les *médiums* ! Cf. en russe, à titre de parallèle sémant., le rapport entre l’adj. средний ‘moyen, au milieu’ (voir СЕРДЦЕ – CŒUR) et le subst. средство *sredstvo* ‘moyen’ et ‘remède’ (cf. лекарственное средство ‘médicament’). Cf. ВРАЧ – VERBE.

МЕНЯТЬ MENJAT’ ‘changer’

MUER, MUTER

ОБМЕН OBMEN ‘échange’

MUNICIPAL, COMMUN

Selon les linguistes, la racine historique i.e. de ces mots serait *mei-(n)- / *moi-(n)- ‘changer, échanger’. Elle se retrouve dans les termes i.e. désignant les échanges réglés par l’usage, souvent avec une valeur juridique. Le fr. *municipal* est lié au lat. *munia* ‘fonctions officielles, charges d’un magistrat’, mot qui vient de *munus* (< *moinos) ‘charge, obligation’. *Commun* continue le lat. *communis* ‘qui appartient à plusieurs’ (> fr. *communauté*, *communisme*, etc.). Les verbes fr. *muer* et *muter* viennent du verbe lat. *mutare* ‘changer,

échanger, modifier' (cf. l'expression *droits de mutation* désignant la taxe que l'on paie lorsqu'un bien immobilier change de propriétaire). La valeur de 'commun' peut évoluer facilement vers 'banal, quelconque', cf. l'angl. *mean*, l'all. *gemein* 'commun; vil' (même famille étymologique). Cf. пошлый dans l'*Annexe*, IV, 5.4.

Dans la société i.e. archaïque, la notion d'« échange » jouait un rôle important : les relations marchandes au sens propre n'existaient pas, et l'échange commercial était conçu comme un des aspects parmi d'autres d'un ensemble institutionnel très vaste. Cette racine i.e. est observée également dans le r. месть *mest* 'vengeance', sens premier: 'ce qui est fait pour compenser (proposé en échange contre) le préjudice subi' et dans l'avest. *maeniš* 'punition'. Cf. КАЯТЬСЯ – PEINE.

МЕРА *MERA* 'mesure'

MESURE, MÈTRE

МЕРИТЬ *MERIT* 'mesurer'

angl. **MEAL**, all. **MAHL** 'repas'

МЕСЯЦ *MESJAC* 'lune; mois'

MOIS, MENSUEL

La racine i.e. **me-* signifiant 'mesurer' semble être en rapport avec **mei-* 'échanger' (voir МЕНЯТЬ – MUER), et elle se retrouve, avec des extensions suffixales différentes, dans nos langues. Cf. le lat. *metiri, mensum* (> fr. *mesurer, mesure, immense*, etc.), le grec *mêtis* 'sagesse, raison, plan', *metron* 'mesure' (> fr. *mètre*), l'all. *messen* 'mesurer', *Mass* 'mesure, degré'. On peut y ajouter également le lat. *modus* 'mesure de surface; modération' (> fr. *mode, modèle, modérer, modeste, moderne*, etc.), le r. смирный *s-mirnyj* 'doux, docile' (pour l'origine du « préfixe » *c-*, cf. смерть dans МЕРТВЫЙ – MORT), ainsi que les vocables germ. signifiant 'repas' (à l'origine: 'heure du repas comme mesure du temps', cf. les façons de désigner le temps par les expressions telles que *après le dîner*), cf. l'angl. *meal*, l'all. *Mahl*. Voir aussi МИР – MITIGER.

Il est intéressant de noter le rattachement à cette famille des noms i.e. de la lune, en particulier du croissant de lune (cf. le r. месяц par opposition à луна, voir ЛОСК – LUSTERER): cf. l'angl. *moon*, l'all. *Mond*, le slave commun **měsęc-* (de **mesnkos*), d'où le r. месяц *mesjac* signifiant à la fois 'lune' et 'mois'. La base i.e. serait **men-* / **mes-* / **mens-*. Chez plusieurs peuples anciens, l'observation des phases de la lune était un moyen de mesurer le temps (ce qui est à l'origine du calendrier lunaire). Il n'est pas étonnant que les mots de nos langues signifiant 'mois' soient étroitement liés aux noms de la lune, cf. l'angl. *month*, l'all. *Monat* 'mois', le grec *mên*, le lat. *mensis* 'mois lunaire' (> fr. *mensuel, mois*). A propos du genre grammatical des noms i.e. des astres, voir СОЛНЦЕ – SOLEIL.

МЁРТВЫЙ *MĚRTVYJ* 'mort (adj.)'

СМЕРТЬ *SMERT'* 'mort (nom)'

УМЕРЕТЬ *UMERET'* 'mourir'

MORT, MOURIR

angl. **MURDER**

'meurtre'

Il s'agit d'un parallèle étymologique i.e. connu qui est parmi les plus convaincants (racine i.e. *mer- 'mourir'). Ainsi, le subst. fr. *mort* (issu du lat. *mors*, *mortis*, mots apparentés en fr.: *mortel*, *mortalité*) répond parfaitement au r. мор *mor* (vx) 'épidémie; mort massive d'hommes ou d'animaux à cause d'une épidémie'. Le verbe lat. *mori* 'mourir' (> fr. *mourir*) correspond aux verbes r. умереть (imperfectif умирать *umirat*), заморить *za-morit'* 'torturer (à mort); épuiser, fatiguer'. En grec, *brotos* (< *mrotos) signifie 'un mortel, être humain, homme' (> gr. *ambrotos* 'immortel, qui concerne les dieux' > fr. *ambroisie* 'nourriture des immortels, des dieux'); il en est de même en arménien, cf. *mard* 'homme, un mortel' (cf. *homme* dans ЗЕМЛЯ – HUMUS). Dans les langues germ., on peut noter : all. *Mord* 'assassinat', *morden*, *ermorden* 'tuer, assassiner', angl. *murder* 'assassinat'. Le verbe fr. *meurtrir* (> *meurtre*, *meurtrier*) est d'origine francique (**murthrjan* 'assassiner').

Le verbe correspondant à cette racine i.e. a disparu dans une partie du domaine i.e., remplacé par des euphémismes. Ainsi, nous constatons que l'angl. *death* et l'all. *Tod* 'mort' viennent d'un autre étymon i.e. (on les rapproche du verbe r. давить *davit'* 'presser, étouffer, étrangler, écraser', du lit. *dovyti* 'tourmenter', du vieil-irl. *dith* 'fin, mort' et du lat. *fatigare* 'faire crever un animal; accabler', d'où le fr. *fatiguer*). Cf. également le lat. *defunctus* (> fr. *défunt*) employé initialement dans l'expression *defunctus vita* 'qui s'est acquitté de la vie' (celle-ci étant considérée comme une fonction difficile et sérieuse), le gr. *thanatos* 'mort', subst. lié à un verbe sanskr. signifiant 's'éteindre, disparaître', ainsi que les synonymes de nature euphémique qui remplacent le verbe *mourir* en français : *trépasser*, *partir*, *disparaître*, *s'éteindre*, etc. Quant au fr. *morbide* (issu du lat. *morbus* 'maladie de tout le corps'), ce mot aurait une origine différente.

Pour expliquer le préfixe S- dans le subst. r. смерть, on suppose un prototype **sũ-mĩrtũ* (où le « préfixe » **sũ-* signifie 'bon, favorable', cf. à ce propos l'origine du r. здоровье 'santé', voir ДРЕВНИЙ – DUR), littér. 'la belle mort'. Il s'agit d'un terme slave commun qui désignait autrefois sans doute la mort naturelle, la « belle » mort (cf. en français : *mourir de sa belle mort*) ou « sa propre » mort (en russe умереть *своей* смертью), par

opposition à la mort violente. Cette dernière semble avoir été désignée par la racine slave *nav-, apparentée aux verbes lat. *necare* 'tuer' (> fr. *noyer*), *nocere* 'nuire' (> fr. *nuire*, *nocif*), à *nex* 'mort violente' (> fr. *pernicieux*), au gr. *nekros* 'mort' (voir НУЖНО – NEED). Cf. le r. dial. навъ *nav* 'un mort'. Voir aussi БУДУ – MORIBOND.

МЕТАТЬ METAT' 'lancer'
МЕСТИ MESTI 'balayer'

MOISSONNER, angl. **MOW**,
 all. **MÄHEN** 'moissonner'

On suppose que la racine i.e. *met- signifiait 'couper (une récolte)' et par extension 'faire un geste qui rappelle les gestes d'un moissonneur', ce qui explique le sens du verbe lat. *metere*, *messum* 'récolter, couper' (> fr. *moisson*) et des verbes r. apparentés метать 'lancer' et мети (1^{re} pers. sing. мету *metu*) 'balayer'. A titre de parallèle, cf. en russe жать 'serrer' et 'moissonner' dans ГЖАТЬ – DÉFENDRE). La racine *met- se retrouve dans les mots r. dérivés, cf. метла *metla* 'balai', метель *metel* 'tempête de neige' (« qui balaie la terre enneigée »), сметана *s-metana* 'crème fraîche' (< 'ce qui est balayé de la surface du lait'), ainsi que sans doute dans метить *metit* 'marquer ; viser', заметить *za-metit* 'remarquer', отметка *ot-metka* 'note, mention'. Le verbe all. *mähen* et l'angl. *mow* 'moissonner; couper l'herbe' présentent une variante de cette même racine i.e.

Les subst. angl. *mead*, *meadow* 'pré, prairie' sont sans doute dans le même groupe étymologique: ils évoquent les prés dont l'herbe était coupée pour nourrir le bétail. Cf. l'origine de l'angl. *hay* 'foin' dans КОВАТЬ – НАК. Cf. par ailleurs ОЦЕНЬ – ERNTE.

МИР MIR 'paix; monde'

MITIGER

МИЛЫЙ MILYJ 'gentil ; aimé'

MITHRA (divinité perse)

Selon plusieurs étymologistes, la racine i.e. *mei- / *moi- 'doux, paisible, gentil' serait à l'origine de ces mots. Le verbe fr. *mitiger* vient du lat. *mitigare* 'amollir, rendre doux, calmer', dérivé de *mitis* 'doux (en parlant d'une saveur); mûr, tendre'. Quant au r. мир (issu sans doute de l'i.e. *mei-r-os) qui autrefois désignait également la communauté rurale, élément important de l'organisation sociale de la Russie ancienne, on explique ses deux valeurs différentes en supposant que *mei- / *moi- avait, outre le sens de 'douceur, gentillesse', celui de 'échange, réciprocité, mesure' (auquel cas on devrait le rapprocher de la famille de МЕНЯТЬ – MUER, МЕРА – MEASURE). Cela justifie en même temps le fait que ce mot r. puisse désigner la « société », cf. son

dérivé мирской *mirskoj* ‘mondain, séculaire, non-religieux’ (c’est-à-dire, faisant partie de ce bas monde, de la société des hommes, par opposition au monde spirituel, céleste, celui de Dieu). Parmi les autres principaux dérivés de ce mot, notons мировой *mirovoj* ‘mondial’ et мирный *mirnyj* ‘paisible, pacifique, relatif à la paix’. Cf. par ailleurs свет au sens de ‘monde’, voir CBET- WHITE. Мир serait lié à une notion sociale très archaïque, une sorte de « contrat » instituant la concorde, la paix et l’harmonie sociale. Cette harmonie était en même temps celle du monde terrestre, voire du *Cosmos* tout entier (au sens propre du grec *kosmos* comme ‘monde harmonieux, organisé’, par opposition au *Chaos*), d’où le sens de ‘monde’ en slave. Par ailleurs, on rapproche ce mot du nom de la divinité iranienne *Mithra* signifiant proprement ‘contrat, entente’.

Cf. en sanskrit: *mitra*- ‘ami’. Dans la mythologie védique (celle de l’Inde ancienne), où *Mitra* est aussi connu, il est considéré comme un dieu proche des hommes, pacifique et lié à l’aspect religieux de la société, par opposition à *Varuna* (considéré comme un dieu lointain, celui de « l’autre monde », alors que *Mitra* est « de ce monde-ci »). On pense que le mot slave correspondant date d’une époque très ancienne où les Slaves originels faisaient partie d’un vaste empire dominé par les Iraniens des steppes. Cf. БОГ – ANTHROPOPHAGE, РАЙ – RIEN. Le culte de *Mithra* joua un rôle considérable dans l’Antiquité : il se répandit notamment dans la Grèce hellénistique et dans l’Empire romain. Le prénom grec *Mithridatês* (> fr. *Mithridate*) signifie proprement ‘inspiré par *Mithra*’.

МНЕНИЕ *MNENIE* ‘opinion’ **MENTALITÉ**, angl. **MEAN**
МНИТЬ *MNIT’* ‘croire’ ‘signifier’, all. **MEINEN** ‘croire’

Nous sommes ici en présence de l’un des parallèles historiques les plus importants dans les vocabulaires des langues i.e. Dans nos langues, cette racine i.e. (reconstruite comme *men- ou *mon- ‘penser’) se retrouve dans un grand nombre de mots liés à la réflexion, à la mémoire, aux opérations mentales et à la vie psychique en général, cf. en russe память *pa-mjat’* (< proto-slave *pa-menti-), помнить *po-mnit’*, вспоминать *vs-po-minat’* ‘se souvenir’, сомнение *so-mnenie* ‘doute’ ; en latin *mens, mentis* ‘activité intellectuelle, intelligence’ (> fr. *mental, mentalité, dément, véhément, commenter, mentir, mention, -ment*, etc.) et *memini* ‘se souvenir’ (> fr. *réminiscence*), en grec *mnêmê* ‘mémoire’ (> fr. *mnémotechnique, amnésie, amnistie*). Cf. МЫСЛЬ – МЫТНЕ, думать dans ДЫМ – FUMÉE. Par ailleurs, comme l’i.e. *men- s’appliquait en général aux « êtres doués de raison et de

parole », aux humains (cf. МУЖ – MANNEQUIN), il avait sans doute le sens de « parler », cf. le hittite *mem(m)a-* ‘parler’ et la valeur ‘parler’ de l’all. *meinen*. Cela peut expliquer l’origine du r. *немој* *nemoj* (*ne-mn) ‘ne parlant pas, muet’ (dont vient probablement *немец* *nemec* ‘étranger ; Allemand’ (cf. ЧУЖОЙ – TEUTON).

Parmi d’autres mots i.e. de cette famille, citons le subst. all. *Minne* ‘amour’ (sens premier : ‘souvenir’). Il est assez surprenant de constater que le fr. *monnaie*, l’angl. *money* ‘monnaie, argent’, l’all. *Münze*, le r. *монета* *moneta* ‘pièce de monnaie’ font partie eux aussi de cette famille étymologique. En effet, ces mots (et leurs correspondants dans d’autres langues européennes) remontent au surnom latin de la déesse Junon (*Moneta*) qui a servi à Livius Andronicus à traduire le grec *Mnêmosynê* ‘dont on conserve le souvenir’ ou ‘conseillère’. Par métonymie, le nom s’est appliqué au temple de Junon où elle était adorée et où l’on frappait la monnaie. Par suite, il a pris le sens de ‘frappe des pièces’ et ‘pièces de métal servant de moyen de paiement’, passant avec ce dernier dans les langues romanes, germaniques et celtiques. Le lat. *Moneta* vient du verbe lat. *monere* ‘faire penser; attirer l’attention sur, avertir’ (> fr. *moniteur*, *admonester*, *admonition*, *prémonition*, *prémonitoire*). Un des dérivés de *monere* en latin était *monumentum* ‘tout ce qui rappelle le souvenir’, mot qui est à l’origine du fr. *monument*. Le verbe all. *mahnen* ‘avertir, rappeler, mettre en garde’ y est apparenté. Certains rattachent le nom de *Minerve* (déesse et personnage de la mythologie latine) à cette même racine i.e., mais il serait apparemment d’origine étrusque.

МОЛОДОЙ *MOLODOJ* ‘jeune’ **MOU/MOLLE, MOILLER** angl. **MILD**, all. **MILD** ‘doux’

Malgré la différence de sens, il est possible d’associer l’adj. r. signifiant ‘jeune’ (équivalent livresque d’origine slavonne : *младой* *mladoj*, d’où *младший* *mladšij* ‘(le) plus jeune’; dérivés : *молодость* *molodost* ‘jeunesse (âge)’, *молодёжь* *moloděž* ‘jeunesse, les jeunes’) à l’adj. fr. *mou* (fém. *molle*). Ces mots sont en effet issus de la racine i.e. *meld- / *mold- ‘doux, tendre’. La parenté avec le groupe de МОЛОТЬ - MOUDRE (voir *infra*) est très probable. La racine en question est moins manifeste dans le lat. *mollis* ‘tendre, mou’, mais il faut savoir que cet adj. viendrait d’une forme proto-latine qui se reconstruit comme *moldwis. Le lat. *mollia* ‘mie de pain’, dérivé de *mollis*, a donné *molliare* ‘amollir le pain en le trempant’ et ‘imbiber, humidifier’, d’où le verbe fr. *mouiller*. En grec, il existe un adj. apparenté *malakos* ‘doux, mou’ (> fr. *malaxer*). Cf. МАЗАТЬ – MACÉRER.

Le sens premier de l'étymon slave était donc 'doux, tendre', ensuite le sens s'est développé vers 'jeune'. Cf., à titre de parallèle, l'expression fr. *jeune tendron* (cf. également ЮНЬЙ – JEUNE). Certains linguistes y rattachent hypothétiquement l'adj. медленный *medlennyj* 'lent' et le verbe молчать *molčat* 'se taire' : le sens de 'mou, ramolli' a pu évoluer vers celui de 'peu énergique, lent, inactif', ensuite vers 'stupide' et 'ne parlant pas, silencieux'. Ou bien l'évolution de sens a pu être la suivante: 'ramolli' > 'inactif, inerte' > 'menu, imperceptible' > 'caché' > 'silencieux'.

A titre de parallèle sémant., cf. le lien probable entre таять 'fondre' et таить 'cacher' (voir ТАЯТЬ – THAW). Notons également des mots apparentés dans les langues germ.: angl. *melt*, all. *schmelzen* 'fondre', angl. *malt* (> fr. *malt*), all. *Malz* 'orge germée et séchée'. Curieusement, on retrouve l'i.e. **moldw-* dans le nom de la ville fr. de *Meaux*, issu de *Meldi*, nom d'une tribu gauloise (sens probable : « les doux »).

МОЛОКО MOLOKO 'lait' angl. MILK, all. MILCH 'lait'

Il est clair que молоко (qui est issu du slave commun **melko* 'lait', d'une base i.e. **melk-* / **melg-* 'lait' et 'traire') est apparenté aux mots germaniques désignant le lait, tels que l'all. *Milch* 'lait', *Molke* 'présure', *melken* 'traire (une vache)', l'angl. *milk* 'lait'. Le subst. fr. *émulsion* (désignant une préparation d'apparence laiteuse tenant en suspension une substance huileuse) fait lui aussi partie de cette famille, car il remonte au verbe lat. *e-mulgere* 'traire jusqu'au bout' (de *mulgere* 'traire'). Le correspondant livresque de молоко est le slavonisme млеко *mleko*, qui a parmi ses dérivés des termes savants tels que Млечный путь *Mlečnyj put* 'Voie lactée' (cf. ПУТЬ – PONT) et млекопитающее *mleko-pitajuščee* (« lait-nourrissant ») 'mammifère'. En revanche, les dérivés de молоко, mot d'origine proprement russe, se rapportent à des domaines plus concrets, à la vie quotidienne, cf. молочные продукты *moločnye produkty* 'produits laitiers'. Ce dualisme est un trait caractéristique du vocabulaire russe. Cf. ГОРОД – HORTICOLE.

N.B. On observe d'ailleurs une différence analogue en français, quand on compare *Voie lactée* et *ferments lactiques* (adjectifs de formation savante, du radical lat. *lact-* 'lait') à *produits laitiers* (adj. de formation « populaire » à partir du radical fr. *lait-* issu historiquement du lat. *lact-*). **Voie laitière* serait aussi bizarre que **produits lactiques*. Quant au lat. *lac*, *lactis* 'lait' (> fr. *lait*), il a une étymologie distincte, et il est rapproché du grec *gala*, *galaktos* 'lait' (> fr. *galaxie*, *galactique*).

МОЛОТЬ *MOLOT* ‘moudre’

MOUDRE, MOULIN

МЕЛКИЙ *MELKIJ* ‘menu; peu profond’

Tous ces mots remontent à une racine i.e. **mel-* / **mol-* signifiant ‘moudre, triturer’ et ‘battre, frapper’, qui est représentée par exemple dans le subst. lat. *mola* ‘meule’ (> fr. *meule*, *moudre*, *moulin*, *immoler*, *molaire*, etc.). Parmi les mots germ. apparentés, on peut noter les suivants: all. *mahlen* ‘moudre’, *Mühle* ‘moulin’, *Mehl* ‘farine’, angl. *mill* ‘moulin’, *meal* ‘grain moulu, farine’ (mais *meal* ‘repas’ a une autre origine, voir МЕРА - MESURE). Comme parallèle, cf. le lien entre *мука muka* ‘farine’ et *мягкий mjagkij* ‘moelleux’ (< **menk-* ‘pétrir’). Le r. *мельница mel'nica* ‘moulin’ est bien évidemment dans ce groupe, mais il n’est pas de formation slave: il s’agit d’un emprunt (via le germanique) au latin *molina* (> fr. *moulin*). Мел *mel* ‘craie’ (< ‘calcaire broyé, moulu’) peut y être ajouté. Il est intéressant de trouver par ailleurs dans cette famille étymologique le verbe r. *молотить molotit* ‘battre (le blé)’ (> *молотилка* ‘batteuse’) et les substantifs *молот molot*, *молоток molotok* ‘marteau’ (cf. КАМЕНЬ – HAMMER). Ces derniers correspondent exactement au fr. *maillet*, mot qui vient du lat. *malleus* ‘marteau, maillet’ (> fr. *malléable*). Le fr. *marteau* a d’ailleurs la même origine, puisqu’il est issu du lat. tardif *martellus* venant d’une forme altérée de *marculus* ‘marteau’. Celui-ci semble être apparenté à *malleus*.

Curieusement, on peut y ajouter le fr. *mail* qui a subi l’évolution sémant. suivante : ‘marteau’ > ‘maillet pour pousser le boule de bois’ > ‘jeu de mail’ > ‘espace public où l’on jouait au mail’ > ‘promenade’. Le verbe ancien fr. *mailler* ‘donner des coups’ est présent aujourd’hui dans le verbe (*se*) *chamailler*. A propos d’autres mots faisant partie de cette vaste famille, voir МОЛОДОЙ – MOU et БЛИН – MOULIN.

МОПЕ *MORE* ‘mer’

MER, MARAIS, angl. **MARSH** ‘marais’

all. **MEER** ‘mer’, **MOOR** ‘marais’

La ressemblance entre le subst. r. de genre neutre *mope* ‘mer’ et le lat. *mare* ‘mer’, subst. neutre également (> fr. *mer*, *marine*, *marée*, *morue*, etc.) se passe de commentaires. Mais il est intéressant de noter que le sens originel de l’i.e. **mor-i-* était sans doute ‘marais, lac, lagune’ (cf. БОЛІТО – BALTIQUE). Dans certains dialectes r., *mope* signifie ‘lac’. Plusieurs fleuves et rivières dans les pays slaves portent des noms tels que *Maritsa*, *Morava* (cf. *Moravie*, nom d’une province historique de la Tchéquie). Le fr. *marais* (dont les dérivés

sont *marécage*, *marâcher*) est d'origine germanique : ce mot est issu du francique **marisk* 'marais', lui-même dérivé du germanique **mari* 'lac, mer'. Il est étroitement apparenté à l'angl. *marsch* 'marais, marécage', l'all. *Marsch* 'terre fertile au bord de la mer', et entretient une parenté un peu plus éloignée avec les mots all. *Moor* 'marais' et *Meer* 'mer', ainsi qu'avec l'angl. *mere* 'étang, lac'. Quant au fr. *mare*, ce mot vient d'un emprunt à l'ancien scandinave *marr* 'mer, lac'. Certes, la distance de sens entre la majestueuse *mer* et une modeste *mare* est assez importante. Certains linguistes et historiens en viennent à la supposition que les proto-Indo-Européens ne connaissaient pas la mer et qu'ils étaient un peuple « continental » ; leurs descendants auraient découvert la mer à la suite de leurs migrations. Cela semble se confirmer notamment par la coïncidence entre l'all. *See* (masculin) 'lac' et *See* (féminin) 'mer' (mots qui sont apparentés bien entendu à l'angl. *sea* 'mer'). On sait par ailleurs que les vocables désignant la mer varient considérablement selon les langues i.e., cf. les mots gr. *thalassa* et *pontos* (ce dernier étant apparenté au r. *путь* 'chemin', voir ПУТЬ – PONT), l'angl. *sea* (à son propos, voir OCTPOB – STREAM), le lit. *jura*.

N.B. On essaie quelquefois de rattacher l'i.e. **mori-* 'marais, lac' à une racine i.e. **mer-* 'saisir' et 'broyer, frotter'. Serait-ce par rapport aux terrains marécageux où l'on s'enfonce, terrains qui « saisissent », « attrapent » (et ensuite « dévorent ») un animal ou un homme imprudent ? La mer et les grands lacs sont des « abîmes » qui « saisissent » les naufragés et les noyés... Il est curieux que le bas-allemand *Haff* 'mer, golfe', le suéd. *haf* et le danois *hav* 'mer' (ainsi que les noms germ. du « port », cf. all. *Hafen*, angl. *haven*, dan. *havn*, fr. *havre*, mot d'origine germanique) semblent apparentés à l'all. *Haft* 'arrestation, capture' et au lat. *capere* 'saisir' (> fr. *captif*, *capturer*, *captiver*). On pense aussi à l'i.e. **mer-* / **mor-* 'scintiller', cf. le gr. *marmaros* 'brillant' (> fr. *marbre*).

МОСКВА MOSKVA 'Moscou' MEUSE, MOSELLE (rivières)

Plusieurs villes russes (anciennes ou récentes) tirent leur nom du fleuve ou de la rivière sur lesquels ils sont situés. Ainsi, la capitale russe s'appelle Москва (> fr. *Moscou*), ce qui coïncide avec le nom de la rivière qui coule au pied du *Kremlin* (voir КРЕМЛЬ - CRIME): Москва (en fr.: *Moskova*) ou Москва-река (« *Moskova-rivière* »). Comme les territoires correspondant à la région de Moscou avaient été peuplés, avant l'arrivée des Slaves, de tribus finno-ougriennes,

certain linguistes supposent une origine finno-ougrienne pour le nom de la rivière *Moskova* : *Mock-ba* s'interpréterait alors comme « eau-trouble ». L'élément *-ba* signifiant 'eau' ou 'cours d'eau' est en effet fréquent dans les noms de fleuves et de rivières venant de langues finno-ougriennes. On en trouve plusieurs en Russie, notamment dans l'Oural (cf. *Чусовая*, nom de la rivière qui passe d'Asie en Europe, du finno-ougrien *tsož* 'rapide' + *va* 'eau, rivière'), le Nord russe et dans les régions russes proches de la mer Baltique, de la Finlande et de l'Estonie (cf. *Нарва*). Etant donné la forme ancienne de ce nom (au nominatif *Москы*, au génitif *Москове*), plusieurs historiens et linguistes considèrent l'élément *-ba* comme subsidiaire et penchent vers une origine slave de la racine *mock-* / *мозг-* signifiant 'humide, marécageux, pourri', qui se retrouve dans le mot r. (про)мозглый (*(pro)mozglyj* 'humide, pourri' (en parlant notamment du temps froid et humide). On sait en effet que les berges de la *Moskova* en amont de Moscou étaient autrefois très humides et marécageuses. Si cette hypothèse est juste, le nom de *Mockba* serait apparenté à ceux de la *Meuse* et de la *Moselle* (= « petite Meuse »), mots que l'on fait remonter à une racine indo-européenne **mus-* / **mos-* signifiant 'humidité, humide'.

Certains supposent une origine à partir de langues baltes (répandues autrefois dans la région) : **Mask-ava*, avec une racine signifiant 'boue, marécage'. Comme le balte est étroitement apparenté au slave (voir l'*Introduction*), les deux explications slave et balte vont dans le même sens. Ainsi, le nom de la capitale russe peut s'interpréter comme « ville sur la rivière aux berges humides ».

МОЧЬ, МОГУ МОЧЬ, angl. **MAY** 'pouvoir', all. **MÖGLICH**
МОГУ 'pouvoir' 'possible', ?fr. **MAGIE**

La racine i.e. **magh-* 'pouvoir' est bien représentée en slave et en germanique. Cf. en russe: *могучий* *mogučij* 'puissant', *мощь* *mošč* 'puissance', *помогать* *po-mogat* 'aider', *можно* *možno* 'on peut'; en all.: *Macht* 'pouvoir, puissance', *mögen* 'vouloir, aimer' (sens premier: 'pouvoir'), en angl.: *might* 'puissance', *mighty* 'puissant', *main* 'principal' (< v.a. *maegen* 'force'). Mais on peut y associer également le grec *mêchanê* 'moyen (en général), engin', mot dont les dérivés se retrouvent en grand nombre dans nos langues (cf. en fr.: *machine, mécanique*, etc.).

Par ailleurs, il y aurait un rapport possible avec le groupe du mot fr. *magie*, qui remonte au grec *magos* 'magicien, sorcier', mot d'origine iranienne (du vieux perse *magu* 'prêtre', sens originel hypothétique: « qui a des pouvoirs surnaturels », cf. le sanskr. *maya* 'pouvoir magique'). Mais la famille du lat. *magnus* 'grand' (< fr. *magnifique*, etc.) serait à part.

МОСТ MOST 'pont'

MÂT, angl., all. **MAST** 'mât'

Quoique l'étymologie du mot r. soit discutable, on le rattache souvent à une base i.e. **mazd-* 'longue pièce de bois' représentée dans le lat. *malus* 'mât' (issu probablement de **masdos*) et dans les langues germ. (angl. *mast*, all. *Mast*). Le subst. fr. *mât* est d'origine germ. En slave, l'étymon de мост désignait à l'origine tout dispositif fait de planches, de rondins de bois ou de longues perches, destiné à faciliter le passage, ce qui explique le r. *мостовая mostovaja* 'rue pavée', mot qui désignait dans les villes russes anciennes une sorte de trottoir en rondins de bois. Cf. aussi *подмостки pod-mostki* 'estrade, scène', *помост po-most* 'estrade, échafaud'.

Voir, à titre de parallèle sémant., БРЕБНО - BRIVE. Cf. par ailleurs ПУТЬ - PONT. Certains linguistes rapprochent мост de la famille de МЕТАТЬ - MOISSONNER (en effet, un pont est « jeté » au-dessus d'un cours d'eau).

МУЖ MUŽ 'homme; époux'

MANNEQUIN, angl. **MAN**,

МУЖИК MUŽIK 'paysan, moujik' all. **MANN** 'homme'

Le r. муж est issu d'une forme proto-slave **mon-gj-os* qui provient d'une racine i.e. **man-* / **mon-* signifiant 'être humain' (dont le lien avec l'i.e. **men-* 'penser' et 'parler' est possible, voir МЕНЕНИЕ - MENTALITÉ). Celle-ci est représentée dans le sanskr. *manu* 'homme' et dans les langues germ. (angl. *man*, all. *Mann*, cf. aussi *Mannus*, nom de l'ancêtre mythique des Germains, ainsi que les anciens noms tribaux tels que *Allamanni* 'tous les hommes', d'où le fr. *Allemands*). Le dérivé le plus usité de муж est *мужчина mužčina* 'homme'. Le fr. *mannequin* est emprunté au moyen néerl. *mannekijn* signifiant proprement 'petit homme', mot diminutif analogue à l'all. *Männchen* (cf. le nom de *Manneken-Pis*, célèbre fontaine bruxelloise ; en néerl. moderne, cette forme est devenue *mennken*).

Quant au r. мужик 'paysan' (> 'homme rustre') et, dans le russe familier moderne, 'homme, type', c'est également un diminutif du point de vue historique, car son sens premier était 'petit homme, le petit' (du point de vue juridique et social, par opposition aux « grands », aux seigneurs).

Pour le suffixe -ик, cf. зонтик dans ЗОНТ – SONNE. Ce mot r. a été emprunté par le français sous la forme *moujik* (et il se rapporte aux paysans russes, notamment avant la révolution de 1917). Cf., à propos du sens ‘homme’, ЛЮДИ – LIBRE, ЧЕЛОВЕК – EXCELLENT.

МУРАВЕЙ *MURAVEJ* ‘fourmi’

FOURMI

Bien que la ressemblance entre *мураве́й* et *fourmi* soit minime, ces vocables ont quelque chose en commun. Le mot r. est sans doute issu du slave commun **morv-jo-*, de la base i.e. **morwi-* ‘fourmi, fourmiller’, et son étymon a subi un croisement avec le r. *мурава murava* (vx) ‘herbe’ (< i.e. **meu-r-* ‘humide’). Quant au fr. *fourmi*, ce subst. vient du lat. *formica* qui résulte probablement d’une dissimilation (liée sans doute à un tabou ancien) de **mormi-* (< **morwi-*), forme rapprochée du grec *myrmêx* ‘fourmi’. Cf. le sanskr. *vamri* ‘fourmi’ (< **marvi*). Dans cette hypothèse, *мураве́й* est bien apparenté à *fourmi*, malgré la dissemblance des formes.

N.B. Le fr. *myrmidon* (*mirmidon*) ‘personne de petite taille’ est peut-être lié au groupe en question. Ce mot est issu du grec *Myrmidones* (pl.), nom d’un peuple de Thessalie dont Achille était le chef. L’étymologie populaire a rapproché ce nom de *myrmêx* ‘fourmi’, en l’expliquant par plusieurs légendes : selon l’une d’elles, ce peuple devrait son nom à la métamorphose de fourmis en humains. Ceci dit, le rapport étymologique n’est pas impossible, quoique les historiens expliquent le nom des *Myrmidones* comme « peuple inspirant une terreur spectrale ».

МЫСЛЬ *MYSL* ‘pensée, idée’ МЫСЛИТЬ *MYSLIT* ‘penser’

MYTHE, MUTISME MOT

Les mots r. cités dans l’intitulé sont sans doute apparentés au subst. grec *mythos* signifiant ‘parole, discours, mot’ et ‘fiction, légende, sujet d’une tragédie’. Ce mot grec, avec ses nombreux composés (> fr. *mythe*, *mythique*, *mythologie*, etc.), réalise le passage de l’idée de « paroles dont le sens importe » à celle d’« histoire inventée, récit ». Cf., à titre de parallèle sémant., l’origine du subst. fr. *épopée* dans ВЕЩЬ – VOIX. On suppose une racine i.e. **meudh-* / **mudh-* ‘aspirer à qqch., désirer ardemment’. Par ailleurs, il semble possible de rattacher le gr. *mythos* à une racine expressive issue de l’onomatopée *mu*, et l’on pense au lat. *muttus*, *muttum* qui ont donné *muet*, *mutisme* et *mot* en français.

Cf. немой dans МНЕНИЕ – MENTALITÉ, думать dans ДЫМ – FUMÉE.

МЫШЬ *MYŠ'* 'souris'

MUSARAIGNE, angl. **MOUSE**

МЫШЦА *MYŠCA* 'muscle'

'souris', **MUSCLE**, **MYOPATHIE**

Le rapprochement du mot r. signifiant 'souris' avec ses équivalents germ. (all. *Maus*, angl. *mouse*) ne pose pas de problème, et l'on peut facilement y rattacher le fr. *musaraigne* (< lat. *mus* 'souris') qui désigne un petit carnassier ressemblant à la souris. On est en présence de la racine i.e. **mus-* 'souris' dont le sens premier était hypothétiquement « la (bête) grise », cf. les mots r. qui y sont peut-être apparentés: *муха* *muxa* 'mouche' que l'on rapproche du fr. *mouche* et *мох* *mox* 'mousse' (qui est apparenté au fr. *mousse*). Il est assez surprenant de constater la présence du r. *мышца* 'muscle' et du fr. *muscle*. Or, on sait que ce dernier est emprunté au lat. *musculus*, diminutif de *mus* 'souris'. Il s'agit ici d'une métaphore ancienne: les muscles bougeant sous la peau du bras étaient comparés à une souris qui court. Cf. le fr. *souris* au sens de 'muscle charnu du gigot de mouton'. Le même développement sémant. peut être observé dans *мышца*, littér. 'petite souris', dont le sens ancien était 'bras', cf. aussi l'expression *под мышкой* *pod myškoj* 'sous le bras' en regard de *мышка* *myška* 'petite souris'. Il en est de même en ce qui concerne le grec *mys*, *myos* signifiant à la fois 'souris' et 'muscle'.

Cette racine grecque se retrouve d'une part dans le fr. *myosotis* (= 'oreille de souris', cf. *УХО* - OREILLE) et d'autre part, dans les termes de médecine tels que *myopathie* 'maladie du système musculaire' et *myocarde* 'muscle cardiaque'. Cf. *ИКРА* - HÉPATITE.

МЯСО *MJASO* 'viande'

MEMBRE, MÉNINGE

Sémantiquement, il y a un rapport entre « viande, chair » et « membre, partie du corps ». Ce subst. r. vient en effet du slave commun **męso* (avec un E nasal) et il se rattache à un prototype i.e. **memso-* 'chair, viande'. Cf. *КРОБЬ* - CRUEL. Le mot lat. *membrum* 'toute partie du corps' et son dérivé *membrana* 'peau qui recouvre les membres' (> fr. *membre*, *membrane*), le letton *miesa* 'corps, chair', ainsi que le grec *mêninx* 'peau, membre; membrane qui enveloppe l'encéphale' (> fr. *méninge*) présentent une racine identique (**mem-*). Cf. *член* dans *КОЛЛЕНО* - CÔLON.

Autres rapprochements

МАК *MAK* 'pavot' - all. *MOHN* (même sens)

МАНАТКИ *MANATKI* 'affaires personnelles, vêtements' (fam.) (< gr. < lat. *mantus*) – MANTEAU ; cf. ХЛІАМ - CHLAMYDE
 МАНИТЬ *MANIT'* 'attirer', ОБМАН *OBMAN* 'illusion, tromperie' -
 ?МІМЕР, МІМЕ (N.B. Mots r. apparentés à манить: маятник *majatnik* 'balancier, pendule', маяк *majak* 'phare')
 МАТЁРЫЙ *MATERYJ* 'plein de force, adulte, d'âge mûr', МАТЕРИК *MATERIK* 'terre ferme, continent' - MATIÈRE, ?MATURE, MATURITÉ
 МАТЬ *MAT'* (génitif матери *materi*) - MÈRE, MATERNEL, angl. MOTHER, all. MUTTER (même sens)
 МАЯТЬ *MAJAT'* 'tourmenter, fatiguer' - MOLESTER, MOLÉCULE, MOLE (< lat. *moles* 'masse, chose écrasante; digue')
 МЕДЬ *MED'* 'cuivre' - angl. SMITH, all. SCHMIDT 'forgeron'
 МЕНЬШЕ *MEN'SE* 'moins' - MOINS, MINUS, MINIMUM
 МЕСИТЬ *MESIT'* 'pétrir', МЕШАТЬ *MESAT'* 'mélanger; déranger', ВМЕШАТЬСЯ *VMEŠAT'SJA* 's'ingérer, s'immiscer' - MÉLER, MIXER, MIXTE, S'IMMISCE, all. MISCHEN 'mêler'
 МИСКА *MISKA* 'écuelle' - esp. MESA 'table', all. MENSA 'cantine' (cf. angl. *dish* dans ДОСКА – DISQUE)
 МИНОВАТЬ *MINOVAT'* 'passer', МИМО *MIMO* '(en passant) devant, à côté de qqch.' - MÉAT, PERMÉABLE, CONGÉ; voir МЕНЯТЬ - MUER
 МЗДА *MZDA* 'récompense', ВОЗМЕЗДИЕ *VOZMEZDIE* 'vengeance' - angl. MEED 'récompense', all. MIETE 'loyer, location'
 МНОГО *MNOGO* 'beaucoup' - angl. MANY, all. MANCH(E) 'beaucoup, plusieurs', MENGE 'grande quantité'
 МОЗГ *MOZG* 'cerveau; moelle épinière' - angl. MARROW, all. MARK (< *mazg-) 'moelle osseuse'
 МОЛИТЬ *MOLIT'* 'prier, supplier', ?МОЛВИТЬ *MOLVIT'* 'dire' - all. MELDEN 'déclarer, annoncer'
 МОЛЬ *MOL'* 'mite' - suéd. MAL 'mite', all. MILBE 'tique', voir aussi МОЛЮТЬ - MOUDRE
 МОРДА *MORDA* 'museau, mufle, gueule' - MORDRE
 МОРКОВЬ *MORKOV'* 'carotte' - all. MÖHRE, MÖHRRÜBE (même sens)
 МОТЫГА *MOTYGA* 'houe' - MASSUE, MASSE ('arme')
 МОХ *MOX* 'mousse (plante)', МОХНАТЫЙ *MOXNATYJ* 'velu' - MOUSSE, all. MOOS (même sens), cf. МЫШЬ - MUSARAIGNE
 МРАК *MRAK* 'obscurité', МЕРКНУТЬ *MERKNUT'* 's'obscurcir' - angl. MORNING, all. MORGEN 'matin' (voir *Annexe*, II, 7.3)
 МУДРЫЙ *MUDRYJ* 'sage, intelligent' - all. MUNTER 'éveillé, vif, gai'; voir aussi МНЕНИЕ - MENTALITÉ
 МУКА *MUKA* 'farine', МУКА *MUKA* 'souffrance', МУЧИТЬ *MUČIT'* 'tourmenter', МЯГКИЙ *MJAGKIJ* 'moelleux', МЯЧ *MJAČ* 'balle, ballon' - MASSE (< *mag- 'pétrir'); voir МАЗАТЬ - MACÉRER

МУНДИР *MUNDIR* 'uniforme' - MONTURE, all. MONTUR 'équipement'
 МУРЛЫКАТЬ *MURLYKAT'* 'ronronner' - MURMURER
 МУСОР *MUSOR* 'ordures, déchets' - all. (dial.) MUSSIG 'sale'
 МУТИТЬ *MUTIT'* 'troubler', МУТОБКА *MUTOVKA* 'pilon, moulinet,
 fouet, baratte' - MANDRIN, esp. MANTEQUILLA 'beurre'
 МЫТЬ *MYT'* 'laver' - SAUMURE (< lat. *salis* 'sel' + MURIA 'eau salée'),
 MURIATE 'chlorure'
 МЯТА *MJATA* 'menthe' - MENTHE, angl. MINT, all. MINZE (m. s.)

H N

НЕБО *NEBO* 'ciel'

NUAGE, NEBULEUX all. NEBEL 'brouillard'

Selon les étymologistes, le sens premier de la racine i.e. *nebh- était 'voile du ciel'. Ainsi, r. небо 'ciel' peut être associé au mot fr. vieilli et poétique *nue* (< lat. *nubes*) 'ciel', cf. l'expression *tomber des nues*. Par ailleurs, on trouve certainement la même racine dans les mots fr. désignant tout ce qui peut voiler le ciel: *nuage*, *nébulosité*, *nébuleux*. Cf. également le gr. *nephos* 'nuage, brouillard', l'all. *Nebel* 'brouillard', l'it. *nebbia* (même sens). A titre de parallèles sémant., notons le rapport étymologique entre l'angl. *sky* 'ciel' et le suéd. *sky* 'nuage ; ciel', celui entre l'angl. *welkin* 'ciel, firmament' et l'all. *Wolke* 'nuage' (apparenté au r. влага *vlaga* 'humidité'), celui qui semble exister en lituanien entre *dangus* 'ciel' et le verbe *dengti* 'recouvrir'. On voit que dans nos langues, les mots apparentés peuvent quelquefois désigner des notions distinctes, mais situées dans un même champ sémantique. Cf. ОБЛАКО – NUAGE. Il est curieux de noter en russe un quasi-homonyme de небо: нѣбо *něbo* 'palais', terme anatomique qui désigne la partie supérieure de l'intérieur de la bouche, la « voûte » de la cavité buccale. Les deux mots sont évidemment liés, et l'on est en présence d'une métaphore ancienne: le palais qui « recouvre » la cavité buccale est comparé au ciel (la « voûte céleste ») qui « recouvre » la terre. En latin, on avait quelque chose d'analogue: le mot *palatum* pouvait désigner le palais anatomique (> fr. *palais*, *palatal*) et la voûte céleste (cf. par ailleurs РЕБРО – RIB).

N.B. Cela nous renvoie aux représentations anciennes du ciel en tant que « voûte » ferme, solide (cf. le fr. *firmament* et l'expression r. небесная твердь « le solide céleste »), ce qui rend possible le rapprochement entre l'all. *Himmel* 'ciel' et le r. камень 'pierre', l'all.

Hammer ‘marteau’, voir КАМЕНЬ – HAMMER. Cf. en gr. *akmôn* ‘enclume’, ‘météorite’ et ‘ciel’.

НОСИТЬ NOSIT’

НЕСТИ NESTI ‘porter’

ONCOLOGIQUE, angl. **ENOUGH**,

all. **GENUG** ‘assez, suffisamment’

La racine i.e. **nek-* / **en(e)k-*, à laquelle on peut faire remonter ces mots, signifiait ‘porter, monter’ d’une part et ‘recevoir, acquérir, atteindre’, ‘suffire’ d’autre part. Les valeurs du verbe lat. *nancisci* (participe *nactus*), qui est à mettre dans la même famille, étaient ‘atteindre, obtenir’ et ‘bénéficier, profiter’. On y rattache également le verbe grec *enenkein* ‘porter’ qui est apparenté à *onkos* ‘poids (à porter), fardeau, masse’. Ce dernier mot a pris dans la langue de médecine le sens de ‘tumeur’. Sa racine entre dans la composition des termes savants ayant rapport aux tumeurs cancéreuses, aux cancers: *oncologique*, *oncologie*, *oncotomie*. Dans les langues germ., cette racine i.e. a donné lieu aux mots signifiant ‘suffisamment’ (angl. *e-nough*, all. *ge-nug*). A titre de parallèle sémant., cf. le verbe r. хватать *xvatat*: ce dernier signifie à la fois ‘prendre, attraper, saisir’ et ‘suffire’. Voir ХВАТАТЬ – SIEN, ОХОТА – VÉNUS.

N.B. En russe, носить fonctionne comme un verbe de « mouvement indéterminé » et signifie ‘porter régulièrement (un vêtement par exemple)’. Parmi les nombreux dérivés, notons принести *pri-nesit* ‘apporter’, нестись *nestis* ‘courir, aller à toute vitesse’, отношение *ot-nošenie* ‘relation ; attitude’, ноша *noša* ‘fardeau’, выносить *vy-nosit* ‘porter dehors ; supporter, endurer’, невыносимый *ne-vy-nosimyj* ‘insupportable’.

НИТЬ NIT ‘fil’

ОСНОВА OSNOVA ‘base’

NERF, all. **NÄHEN** ‘coudre’

On suppose que le mot r. нить remonte à une base i.e. **(s)neiti-* qui repose sur la racine i.e. **(s)ne-* ‘tisser, filer, lier’. Cette dernière est représentée dans l’all. *nähen*, l’arm. *neard* ‘tendon’, le gr. *neein* ‘filer’, *nêma* ‘tissu’, *neuron* ‘tendon, corde, nerf’ (> fr. *neuro-*, *névro-*) et dans le lat. *nervus* ‘nerf, tendon, ligament’, d’où les mots fr. *nerf*, *nervure*, *nerveux*, *énervé*, etc. Le verbe r. сновать *snovat* ‘aller et venir; faire la navette’ est dans la même famille étymologique: son sens premier est ‘ourdir, étendre les fils de la chaîne dans le tissage’. Le subst. основа ‘base, fondement’ (> основать ‘fonder’), qui y est apparenté, était à l’origine un terme de tissage (signifiant ‘ensemble de fils verticaux constituant la chaîne, la base du tissage’). On y rattache

hypothétiquement le r. *сноха* *snoxa* ‘belle-fille, bru, femme du fils’ et le lat. *nurus* (< **snusos*) qui aurait le même sens étymologique: « celle qui tisse, file » (< i.e. **sne-u-* ‘lier, nouer, filer’). Cf. l’all. *Weib* ‘femme’ dans OCA – GUÊPE et, par ailleurs, ЗЯТЬ – GENDRE.

Cf. également ЖИЛА – FIL, СИЛА – SOUL, ТЕКАТЬ – TISSER, ШИТЬ – SUTURE.

НОГА *NOGA* ‘jambe, pied’
НОГОТЬ *NOGOT’* ‘ongle’

ONGLE, ONYX

Ces mots sont issus d’une racine i.e. **ongh-* ‘griffe; crochet’ (en relation avec la racine **ang’h-* ‘serrer’, voir УЗКИЙ – ANGOISSE), dont les variantes étaient **onogh-* et **nogh-*. La racine i.e. en question a développé dans nos langues les valeurs de ‘ongle’ et ‘sabot’, cf. le lat. *unguis* ‘ongle’ > ‘sabot, griffe, serre, ergot’, *ungula* ‘corne du pied des animaux, sabot’ (> fr. *ongle*). De ‘sabot’, on n’est pas loin de la valeur ‘pied’ que l’on constate dans le r. *нога*. Par extension, *нога* désigne en russe toute l’extrémité inférieure (pied + jambe), ayant évincé le sl. com. **korkŭ* ‘jambe’ (> окорок *o-korok* ‘jambon’, cf. ВЕТЧИНА – VÉTUSTE). La racine **nogh-* se retrouve également dans l’angl. *nail* ‘ongle’, l’all. *Nagel* ‘ongle; clou’ et dans le grec *onyx* ‘ongle; griffe, serre’. Ce dernier désigne une pierre semi-précieuse à cause des zones brillantes de la pierre qui font penser à l’ongle (> fr. *onyx*). A titre de curiosité lexicale, citons un terme fr. savant assez rare qui est dérivé de ce mot grec: *onychophagie* (*onyx* + *phagein* ‘dévorer’) ‘habitude de se ronger les ongles’ (pour son second élément, voir БОГ – ANTHROPHAGE).

НОРА *NORA* ‘trou, abri d’animal, tanière’
НЫРЯТЬ *NYRJAT’* ‘plonger’

angl. **NARROW**
 ‘étroit’

La racine i.e. hypothétique commune à ces mots serait **ner-* / **nor-* ‘plonger, s’enfoncer’. Le r. *нора* désigne en effet un trou creusé dans la terre où l’on s’enfonce, « plonge ». Notons le verbe apparenté понурить *po-nurit*, qui apparaît surtout dans l’expression понурить голову ‘baisser la tête, avoir un air abattu’. Le sens de l’angl. *narrow* (‘étroit’) peut s’expliquer par l’idée de disparition progressive, de « rétrécissement ». Cf. УЗКИЙ – ANGOISSE. L’all. *Narbe* ‘cicatrice’ y serait apparenté, car une cicatrice est le résultat de la disparition progressive de la plaie que la peau recouvre peu à peu. Il n’est pas impossible que le terme fr. savant *nutation* ‘balancement de l’axe de

НОС <i>NOS</i> 'nez'	NEZ , angl. NOSE , all. NASE 'nez'
НОЗДРЯ <i>NOZDRJA</i> 'narine'	NARINE

N.B. Il est intéressant de comparer le r. *noc* avec *нож* *nož* 'couteau', *зано́за* *za-noz-a* 'écharde' et avec *nos* 'cicatrice' en ossète (langue iranienne de Caucase du Nord) : comme le nez est la partie proéminente du visage, le rapport avec des racines signifiant 'blesser, couper, trancher, tranchant' (i.e. **neg*'h-) est tout à fait possible. Cf. *БОРОДА* – BARBE, *ГРУДЬ* – GRAND.

La plupart des mots i.e. signifiant 'nuit' remontent à une forme i.e. *nok(w)-t- / *nek(w)-t- 'nuit'. La base i.e. correspondante servait à former le nom d'une force active, qui est féminin (ce qui explique le genre fém. des mots issus de cette base dans nos langues). Cf. le grec *nyx*, le sanskr. *naktih*, le lit. *naktis* 'nuit'. Cette racine est bien représentée en germanique, cf. l'angl. *night*, l'all. *Nacht*, le suéd. *natt*, le dan. *nat*. Le lat. *nox*, *noctis* et ses dérivés sont à l'origine des mots fr. *nuit*, *nocturne*, *noctambule*, etc., ainsi que des mots correspondants dans les autres langues romanes (esp. *noche*, it. *notte*, roumain *noapte*). Notons la grande proximité phonétique entre le r. *ночь* et l'espagnol *noche* (prononcé *notché*). Parmi les dérivés du mot r., il convient de mentionner *ночной поѣздъ* 'nocturne', *ночевать* *nočevat* 'passer la nuit, dormir'.

180

ПРАВИТЬСЯ *NRAVIT'SJA* 'plaire'

ANDRÉ, ANDRO-

ПРАВ *NRAV* 'caractère, humeur, mœurs'

Il est difficile de supposer un lien entre le verbe r. signifiant 'plaire' et le prénom fr. d'origine grecque *André* (correspondant au r. Андрей). Et pourtant, le rapport étymologique existe bel et bien. Ces mots r. descendent d'une base i.e. *(a)ner- / *nor(o)-, qui est liée aux idées de « force », « désir, volonté », « résistance morale, caractère ». Cf. le verbe lit. *noreti* 'vouloir' et, curieusement, l'all. *Narr* 'fou, bouffon' (face négative de l'idée de « caractère »). L'i.e. *ner- désignait notamment le guerrier, l'« homme en tant que combattant » (cf. ЛЮДИ – LIBRE). Cela explique l'origine du mot grec *anēr*, *andros* 'homme, guerrier' (qui est peut-être apparenté, selon certains linguistes, à *anthrōpos* 'homme, être humain'). Cette racine gr. se retrouve dans de nombreux mots fr. savants (*androgynie*, *andrologie*, *polyandrie*, *scaphandre*, etc.), ainsi que dans les prénoms d'origine gr. (*André* « viril, guerrier, homme », *Alexandre* « celui qui repousse le guerrier ennemi »).

Le r. *прав* 'caractère, humeur' est un mot d'origine livresque (emprunté au vieux slave où il signifiait également 'désir', 'vertu', 'moralité', d'où l'adj. *правственный* *pravstevennyj* 'moral'). Son correspondant d'origine proprement russe est *норов* *norov* (cf. la différence entre *град* et *город*, voir ГОРОД – HORTICOLE). Il apparaît dans l'expression familière r. *быть с норовом* 'avoir son petit caractère'. Le sens actuel de *правиться* 'plaire' (qui est très fréquent dans le discours russe, cf. Мне нравится эта картина 'J'aime ce tableau') s'explique par son évolution sémant.: 'être conforme à la volonté ou au désir de qqn' > 'plaire'. N.B. Certains linguistes rapprochent de ce groupe le lat. *nervosus* 'fort, vigoureux, énergique' (> fr. *nerveux*), mais il serait plus juste de l'inclure dans la famille de НИТЬ – NERF (voir).

НУЖНО *NUŽNO* 'il faut'

angl. **NEED**, all. **NOT** 'besoin'

НУЖДА *NUŽDA* 'besoin'

On suppose pour ces mots une base i.e. *neu-d- / *neu-t- 'contrainte, malheur, besoin'. Cette base est rapprochée de la racine i.e. *nau- 'malheur, mort violente' (cf. МЕРТВЫЙ – MORT). Il est possible d'inclure dans ce groupe le verbe r. *ныть* *nyt'* 'se lamenter, gémir', qui peut signifier aussi 'faire mal' (en parlant d'une douleur lancinante). Parmi les mots apparentés en r., notons *нудный* *nudnyj* 'ennuyeux', *зануда* *za-nuda* 'raseur', *уныние* *u-nynie* 'tristesse'. Malgré les apparences, *надо* *nado*, *надобно* *nadobno* 'il faut',

synonymes assez proches de **нужно**, ont une origine distincte, car ils appartiennent à la famille de **ДОБРЫЙ** – FABRICANT (voir). N.B. Le subst. fr. *nécessité* a une origine distincte.

Autres rapprochements

НА *NA* ‘sur’ - angl. **ON** ‘sur’, all. **AN** ‘sur, à, devant’, fr. **ANA-** (< gr. *ana* ‘de bas en haut; en arrière’) dans *anachronique*, *analogie*, *anatomie*, etc.
НАГОЙ *NAGOJ* ‘nu’ - **NU**, **NUDITÉ**, angl. **NUDE**, all. **NACKT** ‘nu’
НЕДЕЛЯ *NEDELJA* ‘semaine’ (< *ne-dělja ‘dimanche, jour de repos, jour pendant lequel on ne fait rien’), voir **ДЕЛАТЬ** - FAIRE
НИЗ *NIZ* ‘dessous, bas’ (subst.), **НИЗКИЙ** *NIZKIJ*, **НИЖНИЙ** *NIŽNij* ‘bas’ (adj.), **НИВА** *NIVA* ‘champ labouré’ (cf. dans **ДРАТЬ** – DERME) - all. **NIEDER-** ‘à bas, vers le bas’, **NIEDRIG** ‘bas’. Voir **ГНЕЗДО** - **NID**
НО *NO* ‘mais’, **НЫНЕ** *NYNE* ‘maintenant’, **НУ** *NU* ‘eh bien, alors; oui’ - all. **NUN** ‘maintenant; eh bien’
НОВЫЙ *NOVYJ* ‘nouveau’ - **NOUVEAU**, angl. **NEW**, all. **NEU** (m.s.); voir **ДЕВЯТЬ** – NEUF
НОЛЬ *NOL* ‘zéro’ - **NUL**
НУТРО *NUTRO* ‘entrailles’, **ВНУТРИ** *VNUTRI* (< *vŭn-ontr-), **УТРОБА** *UTROBA* ‘ventre’ - **ENTRAILLES**, **VENTRE**, voir **ЯДРО** - **ENTRE**

О О

О О, ОБ ОБ (préposition) ‘à propos de’ **ОБ-**
О- О-, ОБ ОБ- (préfixe) ‘en contournant, autour de’

Cette préposition-préfixe r. remonte à la préposition i.e. *obhi qui signifiait probablement ‘vers, en face de, sur’. La préposition all. *bei* et l’angl. *by* ‘à côté, chez, par’ descendent également de *obhi. Il est certain par ailleurs que le r. **оѡ** est apparenté au lat. *ob* (préposition et préfixe) signifiant ‘devant, au devant de’ et ‘en face de, contre, en échange de’. Cependant, le lat. *ob(-)*, qui se retrouve dans plusieurs mots fr. (*obstacle*, *obnubiler*, *obliger*, etc.), apparaît à première vue comme bien distincte de **оѡ(-)** du point de vue du sens : 1° ‘vers’ (*ob Romam* vers Rome) ; 2° ‘en face de, devant’ (*ob oculos* ‘devant les yeux’) ; 3° ‘à cause de, pour’ ; 4° ‘pour, en échange de’. On retrouve cet élément latin dans de nombreux mots fr., par exemple *objet* (< *objectum* ‘ce qui est placé devant’), *obliger* (< *ob-ligare* ‘lier en échange de’), *obstacle* (< *ob-stare* ‘se tenir devant’).

Notons que la préposition r. о(б) signifie non seulement 'à propos de' (говорить о детях 'parler des enfants'), mais qu'elle peut exprimer aussi la proximité, le contact direct avec qqch., cf. удариться об стену 'se cogner contre le mur'. Cette valeur spatiale est sans doute la plus ancienne, et elle est proche des principales valeurs du latin *ob*. Le préfixe r. об- (dont les variantes sont о-, обо-) a un fonctionnement complexe. Il suffit de rappeler quelques-unes de ses valeurs: 1° 'autour' (cf. объехать *ob-"exat* 'faire le tour de qqch. / contourner qqch. en se déplaçant avec un moyen de transport'); 2° 'de façon détaillée' (cf. обдумать *ob-dumat* 'bien réfléchir à qqch. '); 3° 'acquisition ou attribution d'une propriété, d'un état' (cf. облегчить *ob-legčit* 'faciliter, alléger'); 4° 'erreur' (обсчитать *ob-sčitat* 'ne pas donner à qqn la somme due exacte en voulant le tromper ou en se trompant dans le calcul'). Le sens de base pourrait être quelque chose comme 'faire le tour, contourner' (ainsi, обсчитать покупателя signifierait 'contourner la nécessité de rendre au client la monnaie due').

Mais certains parallèles sont significatifs, cf. le fr. *obtenir*, du lat. *ob-tinere* 'tenir fermement' qui est analogue du point de vue du préfixe aux verbes r. обхватить *ob-xvatit* 'tenir en entourant des bras' et одержать (победу) *o-deržat* (*pobedu*) 'remporter, obtenir (une victoire)'. En latin, on a le verbe *ob-sidere* (*obsideo*) (< *OB+ *sedere*) 'être assis devant, siéger; demeurer, habiter', 'assiéger' (le fr. *obséder* y remonte), qui peut être comparé au r. осаждать *o-saždat*. Cf. également оглохнуть *o-gloxnut* 'devenir sourd' et le lat. *ob-surdescere* (m. s.); обволакивать *ob-volakivat* 'envelopper' (> оболочка *oboločka* 'enveloppe', voir aussi ОБЛАКО - NUAGE) et *ob-volvere*, de même sens (cf. *obvolutio* 'enveloppe'). Voir aussi ОБЪЕДАТЬСЯ - OBÈSE.

ОБЛАКО OBLAKO 'nuage' = Sém. Hist. = NUAGE

Il est curieux de constater que le subst. r. облако 'nuage' (issu d'une forme ancienne *OB-vlako, de *ob- 'tout autour' + *vlak-, racine signifiant 'traîner', cf. le r. волочить, влечь *voločit*, *vleč* 'traîner, tirer, attirer') est à comparer, du point de vue de la présence du même préfixe OB-, avec le lat. *ob-nubilare* 'recouvrir, voiler (le ciel) par les nuages' et, par extension, 'mettre qqn dans un état inconscient, hébété'. Ce dernier a donné le verbe fr. *obnubiler* et le subst. *obnubilation* 'état psychologique dans lequel la réalité est perçue comme à travers un nuage'. Or le fr. nuage, apparenté à obnubiler, est lié lui aussi historiquement à l'idée de « voile recouvrant le ciel », voir НЕБО - NUAGE. L'analogie complexe qui s'établit entre небо 'ciel' et nuage / nébulosité / OB-nubiler - Облако est tout à fait remarquable. Voir également O - OB-.

N.B. Cf. aussi le verbe fr. *obombrer* (< lat. *ob-umbrare*) 'couvrir de son ombre ; assombrir l'esprit'.

ОБУВЬ *OBUV'* 'chaussures'

EXUTOIRE

ОБУТЬ *OBUT'* 'chausser'

Le rapprochement paraît surprenant: est-ce à dire que l'achat d'une nouvelle paire de chaussure nous permet de nous libérer de nos problèmes psychologiques ? Ou peut-être serait-ce à cause du soulagement que nous procure le fait de retirer les chaussures qui nous font mal ? Cela semble un peu tiré par les cheveux... Mais si on reste sur le plan strictement linguistique, les faits étymologiques sont là pour confirmer en partie la dernière idée. Le fr. *exutoire*, qui se dit au figuré de ce qui permet de se soulager, de se débarrasser (d'une envie, d'un besoin), vient du lat. *exutus* 'dépouillé, dévêtu', participe passé de *ex-uere* 'dépouiller, dévêtir'. Ce verbe lat., comme son contraire *ind-uere* 'se vêtir, mettre qqch. sur soi', est formé à partir d'une base archaïque **ewo-* / **owo-* qui est apparentée au verbe v. s. et v. r. *ути* *uti* 'mettre sur soi'. Cette racine slave se retrouve évidemment dans le r. *обуть* (< v.r. *об-ути*) 'chausser' et dans *разуть* *razut'* (< *раз-ути*) 'déchausser'. Du point de vue de son sémantisme d'origine et par le jeu des préfixes (*ex-* correspondant à l'idée de « sortie », *раз-* exprimant l'idée de « dispersion », cf. *РАЗ-* - *DIS-*), le fr. *ex-u-toire* est donc parfaitement analogue à *раз-у-ть*.

Signalons que les dialectes russes connaissent un verbe *изуть* *iz-ut'* qui est une réplique exacte du latin *ex-uere*, dans la mesure où le préfixe *из-* est apparenté à *ex-* (voir *ИЗ-* - *EX-*).

ОБЪЕДАТЬСЯ *OB"EDAT'SJA* 'manger trop, se gaver' **OBÈSE**
ОБЕД *OBED* 'déjeuner (subst.)'

L'exemple est intéressant du point de vue de la « construction du sens » dans les langues. Le rapprochement est possible non seulement à cause de la vague ressemblance phonétique et sémant.: ils remontent à des étymons qui sont formés à partir d'éléments apparentés (**ob* + **ed-* 'manger', voir *O-* *OB-*, *ЕСТЬ* - *COMESTIBLE*). À première vue, rien ne justifie *об-* dans *об-ъ-едаться* (perfectif : *объесться*) 'se gaver, se goinfrer'. Pourtant, le fr. *obèse* est issu du lat. *obesus* 'gros, obèse; plus rarement: 'maigre, émacié'), ce dernier remontant à *ob-edere* 'ronger, miner', verbe dérivé de *edere* 'manger, ronger'. *Obesus* signifiait proprement 'rongé' d'où 'maigre, décharné',

mais ce sens était très rare: à l'époque impériale, le mot a développé le sens actif contraire de 'qui ronge', d'où 'qui dévore' et, par métonymie, 'gras, replet' (cf. en fr. familier: *chancre* 'gros mangeur'). Il est à noter que le r. *объедать* *ob"edat* signifie 'manger, ronger de tous côtés' ou 'causer un dommage matériel à qqn en mangeant à ses dépens'. Dans ce dernier cas, on « ronge » les réserves alimentaires ou le budget de son hôte.

Vu le postfixe -ся *sja* qui marque la forme réfléchie, le sens actuel de *объедаться* 'manger beaucoup ou trop' peut dériver de 'manger à son détriment en se gavant, se détruire en mangeant'. Sémantiquement, c'est analogue à l'évolution du sens du lat. *obesus*. Notons aussi l'adj. r. *облы́й* *oblyj* 'gros, rond' (vieilli). Concernant *обед*, cf. УЖИИ – JONCTION.

OBĚC OVĚS 'avoine'

AVOINE

Le mot r. est associé à une racine i.e. *awig'- 'céréale, avoine'. Cf. le lit. *aviža*, le letton *auzas* 'avoine' (et peut-être, l'avest. *γava-* 'céréale'). Le fr. *avoine* descend du lat. *avena* de même sens, mais désignant surtout une graminée sauvage, considérée comme une mauvaise herbe (cf. ПОЖЬ – SEIGLE), ou peut-être une plante à fourrage. *Avena* peut venir d'un ancien *awig'-sna. Dans ce cas, il serait apparenté au r. *овѣс*. Mais selon certains linguistes, ce mot latin ne serait pas indo-européen. L'angl. *oat* 'avoine' est d'origine obscure, quoique son apparentement à la famille i.e. en question ne soit pas exclu. Cf. par ailleurs l'origine de *пшеница* dans ПИХАТЬ – PISTONNER; cf. aussi ПИРОГ – PYRAMIDE. Notons que l'all. *Hafer* 'avoine' serait apparenté à *Haber* 'bouc' (sens originel : 'blé de bouc').

ОВОЩ OVOŠČ 'légume'

all. OBST 'fruits', ?fr. AUGUSTE

Bien que le subst. r. signifiant 'légume' soit d'origine obscure, plusieurs linguistes supposent un ancien emprunt au germanique (cf. ХЛЕБ – LOAF), d'où la possibilité d'un rapport étymologique avec l'all. *Obst* 'fruits'. Ce dernier est formé probablement des racines que l'on retrouve aujourd'hui dans les mots all. *ob*, *oben* 'dessus, au-dessus' (cf. l'angl. *up*, de même sens), et dans *essen* 'manger': son étymon pouvait signifier à l'origine 'ce qui est mangé par-dessus tout, nourriture sur laquelle on finit un repas' (cf. ЕСТЬ – COMESTIBLE). D'autres hypothèses font remonter le mot r. à la racine slave *voksti- 'croître, pousser' (> r. *высокий* *vysokij* 'haut'), qui serait apparentée à l'all. *wachsen* 'croître', au gaulois *uxello-* 'haut' (d'où le toponyme

fr. *Ussel*) et au lat. *augere* 'faire croître, s'accroître' (> fr. *augmenter*), *augustus* 'haut, majestueux' (> fr. *auguste*). Ce verbe latin est à la source de nombreux mots latins et romans, dont descendent les mots fr. *augure*, *auteur*, *autorité*, *auxiliaire*. On décèle dans ce groupe une racine verbale i.e. polymorphe *aweg- / *aug- / *ug- 'croître'. Cf. БОТБА – PHYTO-, КРАСОТА – CROISSANCE, ЧЕЛОВЕК – EXCELLENT, ainsi que *végétal* dans БЕК – VIGUEUR.

ОБИЦА ОВЦА 'brebis'

OVIN, OUAILLE

Notons que ce mot r., qui descend d'une forme i.e. *owi-k-a 'brebis', est apparenté au slavon овен *oven* 'bélier, mouton'. Ce dernier est employé aujourd'hui pour désigner le signe du zodiaque correspondant au Bélier. La racine i.e. en question est représentée dans le sanskr. *avika*, le grec *ois*, l'angl. *ewe* 'brebis', ainsi que dans le lat. *ovis* (m. s.) (diminutif: *ovicula*) dont descendent l'esp. *oveja* (de même sens) et les mots fr. *ouaille*, *ovin*. Cf. ЯГНЁНОК – AGNEAU.

N.B. Il est possible que l'on observe cette racine i.e. dans le r. овод *ovod* 'oestre, taon' qui peut venir d'un composé *ov-odos 'celui qui mange (pique) la brebis'. Cette forme serait curieusement analogue au hittite *awitis* 'lion', de l'i.e. *ow-edis 'mangeur de brebis'. Cf. медведь (МЁД – MIEL).

ОГОНЬ ОGON' 'feu'

IGNÉ, IGNIFUGE

La prototype i.e. des ces mots serait *ognis / *egnis. Ce mot i.e. correspond au sanskrit *agni-* 'feu (sacré)', mot de caractère religieux (cf. *Agni*, qui est le nom de la divinité indienne du feu et du foyer). Le lat. *ignis* (< *egnis) est à l'origine des mots fr. tels que *igné*, *ignition*, *ignifère*, *ignifuge*, etc. Il est intéressant de noter le genre masculin du r. огонь (qui correspond au genre m. du lat. *ignis*) en regard du genre neutre de son (presque) synonyme пламя *plamja* 'feu, flamme'. On suppose que le prototype i.e. du premier désignait un feu personnifié et appartenait à la classe des noms « actifs » (qui sont à l'origine des substantifs m. et f.), alors que le prototype du second, tout comme celui du gr. *pyr* (> fr. *pyrotechnique*), de l'all. *Feuer* 'feu' (subst. neutres), était dans la classe des « inactifs » (qui sont à l'origine des subst. de genre neutre). Cf. БОДА – ONDE. Dans les mythologies du monde, le feu est considéré généralement comme un élément masculin (par opposition à l'eau féminine), associé à l'énergie vitale, au cœur, à la procréation, à l'illumination spirituelle, à la purification cultuelle (cf. le gr. *pyr* 'feu' et le lat. *purus* 'pur') et au

soleil. Cf. à ce propos BETEP – VENT, СОЛНЦЕ – SOLEIL. Cf. par ailleurs *flamme* dans БЛЯГО – FLEGME.

ОКО OKO ‘œil’, **ОЧКИ OČKI** ‘lunettes’, **ОКНО OKNO** ‘fenêtre’ **OCULAIRE**, angl. **EYE** ‘œil’, **WINDOW** ‘fenêtre’

Le subst. r. oko est apparenté au fr. *œil* qui vient du lat. *oculus* ‘œil’ (> fr. *oculaire*, *oculiste*). Ces mots appartiennent à une racine i.e. *ok(w)- ‘voir’ qui est représentée d’une part dans l’angl. *eye* (< v. angl. *eage*) et l’all. *Auge* ‘œil’, et d’autre part, dans le grec *ôps* ‘vue; visage’ (> fr. *myope*, *optique*, etc.) et *ophthalmos* ‘œil’ (> fr. *ophthalmologie*). Les variations de nom de l’œil d’une langue à l’autre tiennent en partie aux croyances attachées au mauvais sort transmis par l’œil (voir ЗАВИДОВАТЬ – ENVIER). Dans la forme latine *oculus*, le suffixe *-l-* indique un être actif de genre animé et n’a pas de valeur diminutive. L’irlandais a remplacé l’ancien nom de l’œil, probablement de mauvais augure, par celui du soleil *sùil* (cf. СОЛНЦЕ – SOLEIL). Par le même effet de tabou, pour exprimer l’idée de « voir », on a eu recours à des racines exprimant la connaissance (cf. le lien entre *ведать* ‘savoir’ et *видеть* ‘voir’, ВИДЕТЬ – VOIR) et à l’observation (cf. fr. *inspecter*, *spectacle*). Du point de vue du russe moderne qui désigne l’œil par *глаз* (voir ГЛАЗ – GLASS), oko est un archaïsme qui ne se rencontre que dans le style livresque et dans certaines expressions figées. Mais certains de ses dérivés sont bien vivants, en particulier очевидный *oče-vidnyj* ‘évident’ (oko + *видеть* ‘voir’) et очки ‘lunettes’ (formé vers le XVII^e s. sans doute sous influence du lat. *ocularius* ‘oculaire’) qui est tout à fait analogue du point de vue de l’origine et du sens à l’it. *occhiali*. Il faut penser aussi à окно ‘fenêtre’ qui correspond à une métaphore ancienne (la fenêtre était conçue comme l’œil de la maison). On a du mal à déceler la même racine i.e. dans l’angl. *window* ‘fenêtre’, mot issu du vieux-scandinave *vindauga*, littéralement « l’œil du vent », c’est-à-dire ‘l’ouverture par laquelle l’air entre dans l’habitation’ (cf. BETEP – VENT). Cela permet de rapprocher окно de *window* étymologiquement, mais aussi du point de vue de leur nature métaphorique.

N.B. Il est possible que la racine *okw- figure, avec le sens de ‘ayant l’apparence de, visible comme’ dans les adjectifs latins en *-ox* tels que *ferox* ‘ayant l’apparence d’une bête’ (> fr. *féroce*, voir ЗБЕРЬ – FÉROCE) et en *-quus* tels que *antiquus* (> fr. *antique*): le sens ancien de ce dernier était sans doute ‘ayant l’apparence de celui qui était avant’.

ОЛЕНЬ *OLEN'* 'cerf'**ÉLAN**

Ce vocable r., qui correspond au slavon елень *elen'* 'cerf', est apparenté à лань *lan'* 'biche' et à лось *los'* 'élan'. S'il ressemble au fr. *élan*, mot désignant un grand cerf des pays du Nord, ce n'est point une coïncidence, car on est en présence d'une même racine i.e. *el- / *ol-, avec des extensions suffixales : *el-en- / *ol-en- 'cerf'. Le fr. *élan* est issu de plusieurs formes dont la plus ancienne avait été sans doute empruntée directement aux langues baltiques (cf. le lit. *elnis*). Il est apparenté par ailleurs à l'all. *Elen(tier)* 'cerf' et *Elch* 'élan' (cf. le v.h.a. *elen, elend* 'cerf'). L'angl. *lamb* 'agneau' semble présenter une certaine parenté avec la famille i.e. en question. Cf. КОРОБА – CERF.

N.B. On a sans doute la même racine i.e. dans le lat. *alces* 'élan'.

ОЛЬХА *OL'XA* 'aulne'**AULNE, angl. ALDER,
all. ERLE (même sens)**

Les mots désignant l'aulne sont apparentés dans plusieurs langues i.e. Ольха remonte à une forme proto-slave *olisa. Le lat. *alnus* (> fr. *aulne*) descend d'une forme lat. archaïque *alsnos / *alenos. Le prototype de l'all. *Erle* se reconstruit comme *elisa. On suppose une racine i.e. *el- / *ol- 'rouge, marron'. Cette valeur originelle semble justifiée : on sait que le bois d'aulne prend une teinte rougeâtre au contact de l'air. Cf. БЕРЕЗА – FRÊNE, КОЧА – CHENU.

ОРАТЬ *ORAT'* 'crier fort'**ORATEUR, ADORER**

Le rapprochement « naïf » (un *orateur* parle fort, donc il crie presque...) se confirme du point de vue de l'étymologie. Le verbe r. est certainement apparenté au lat. *orare* 'parler; prier', terme de la langue religieuse et juridique, dont les dérivés sont à l'origine de nombreux mots fr. : *orateur, oratoire, oraison, orant, pérorer, adorer* (< *ad* + *orare*). Ce verbe lat. semble appartenir au groupe des mots i.e. qui désignent le fait de prononcer des paroles de caractère solennel. Curieusement, le slave n'a retenu que l'idée de la voix qui résonne, ce qui explique le sens du r. *орать*. N.B. Le rapport de ce groupe avec la famille de l'adj. fr. *oral* (voir УСТНЫЙ – ORAL) est assez problématique.

ОРЁЛ *ORĖL* 'aigle'**ORNITHO-**

Il semble que le mot r. désignant l'« aigle » soit issu d'une racine i.e. *or- / *er- signifiant d'une part 'oiseau, aigle' et d'autre part 'monter, s'élever' (cf. le lat. *oriri* 'se lever, s'élancer; naître' > fr.

orient, origine). cf. PAHO – ORIENT. Mais on peut par ailleurs le rapprocher de la famille de BETEP – VENT. L'élément -en correspond sans doute à un ancien suffixe à valeur augmentative. Cette racine i.e. est représentée dans le breton *er*, l'all. *Aar* 'aigle' et son synonyme dans cette même langue *Adler* (< *adal 'noble' + *aro). En grec ancien, *ornis* signifiait 'oiseau' (génitif: *ornithos*). Le grec moderne a gardé ce mot, nommant *ornitha* la poule et *ornio* l'oiseau de proie, la buse. Il est curieux de constater que les termes faisant partie de la famille étymologique en question puissent se rapporter à des oiseaux autres que l'aigle: en arménien, on trouve les mots *oror* 'mouette' et *ori* 'corbeau' (mais cf. l'arm. *arciw* 'aigle').

L'élément *ornitho-*, emprunté au grec, entre dans la formation de termes fr. savants relatifs aux oiseaux ou désignant des plantes et des animaux présentant des ressemblances avec les oiseaux (*ornithologie, ornithophilie, ornithorynque*, etc.). Cf. СОКОЛ – SECOND, ПТИЦА – POULE.

ОРУЖИЕ ORUŽIE 'arme, armement'

РУЖЬЁ RUŽ'Ě 'fusil'

РУГАТЬ RUGAT' 'critiquer, blâmer'

RICTUS

angl. **WRONG**

'faux, erroné'

Le subst. r. de sens collectif *оружие* est issu sans doute de la même racine slave que celle du verbe *ругать* (< proto-sl. *rongati). Pour ce dernier, on suppose un sens originel proche de 'se tordre (de rire), faire une grimace' (ensuite 'se moquer'), et on l'associe à une base i.e. *wer-g- / *wreng- / *reng- 'plier, tordre, tourner', dont une variante serait présente par ailleurs dans le verbe r. *свергнуть s-vergnut* 'renverser', mais cf. ВРАГ - URGENT). Cette base i.e. est bien représentée en germ., cf. angl. *wrench* 'tordre', *wrong* 'faux' (sens premier: 'tordu, non droit'), all. *Ranke* 'vrille; sarment', *ringen* 'tordre; lutter'. Curieusement, le fr. *riktus* est sans doute à mettre dans la même famille étymologique. Ce mot est emprunté au lat. *riktus* signifiant 'ouverture de la bouche, bouche ouverte', subst. dérivé du verbe *ringi* 'grogner en montrant les dents'. On se rend compte d'ailleurs de la grande proximité phonétique et sémant. entre le lat. *ringi* et le proto-slave *rongati. Cf. бранить dans БОРОЗДА – FORER. Voir aussi РЫНОК – RING.

N.B. Il faut préciser que *оружие* n'est pas directement apparenté à *орудие orudie* 'instrument, outil; pièce d'artillerie' qui est à mettre en rapport avec ряд *rjad* 'rang'. Mais on peut supposer qu'il y ait eu des croisements anciens entre *оружие* et *орудие* au cours de l'histoire.

OCA OSA 'guêpe'

GUÊPE, all. **WESPE** 'guêpe'

Les linguistes supposent que le mot r. remonte à un proto-slave *vopsa, forme associée à la racine i.e. *webh- 'tisser' (cf. l'all. *weben* 'tisser', l'angl. *wife* 'épouse', proprement 'celle qui tisse'). Cf. НИТЬ – NERF, ТЕКАТЬ – TISSER. Ce rapport s'explique par le fait que les guêpes construisent des nids de « papier » avec des fibres végétales mâchées et agglutinées. On trouve des mots très proches de *vopsa dans certaines langues i.e. pour désigner la guêpe, cf. le lat. *vespa*, l'all. *Wespe*. Le fr. *guêpe* est issu d'un croisement du lat. *vespa* et du francique **waspa* (qui avait subi à son tour l'influence du latin). Cf. ПЧЕЛА – BEE.

ОСЕНЬ OSEN' 'automne'

all. **ERNTE** 'moisson, récolte'

Dans plusieurs langues, les mots signifiant 'automne' sont liés à l'idée de 'moisson' et de 'récolte': cf. par exemple l'all. *Herbst* 'automne' qui est apparenté à l'angl. *harvest* 'récolte', au lat. *carpere* 'cueillir des fruits; arracher, lacérer' (> fr. *charpie*, voir ЧЕПТА – CHARPIE) et au grec *karpos* 'fruit' (> fr. *carpo-*, *-carpe*). De ce point de vue, on doit rapprocher le mot r. du grec *opôra* 'fin de l'été, moisson' (< *op + *osara 'après moisson'), du gotique *asans* et du v.h.a. *aran* (< *asan-) 'moisson'. C'est de ce dernier que descend le mot all. *Ernte* 'moisson, récolte'. Le verbe angl. *earn* 'gagner (de l'argent)' fait partie de cette famille étymologique: son sens premier en germ. était 'récolter'. Cf. МЕТАТЬ – MOISSONNER. Curieusement, l'angl. *ask* 'demander' et le r. искать *iskat'* 'chercher' sont considérés par certains étymologistes comme appartenant à cette même famille.

N.B. On y associe quelquefois le lat. *annus* (> fr. *an*, *année*): ce mot semble avoir signifié à l'origine 'récolte annuelle'. Cf. ЯРКИЙ – JAHR. Une autre hypothèse explique le slave commun *os-enĭ / *es-enĭ comme 'époque des épis de blé': on croit y reconnaître la racine i.e. *ak'- que l'on observe par ailleurs dans le r. ость *ost'* 'arête d'épi' et dans le lat. *agna* 'épi' (voir ОСТРЫЙ – AIGU, cf. БОРОДА – BARBE). De ce point de vue, on peut rapprocher les mots all. *Ernte* 'moisson' et *Ähre* 'épi'.

ОСѢЛ OSEL' 'âne'

ÂNE, angl. **ASS**, all. **ESEL** 'âne'

On a du mal à reconnaître la parenté existant entre ces mots r. et fr. désignant le petit équidé domestique aux longues oreilles. Cela devient plus facile lorsqu'on se rappelle que le fr. *âne* vient du lat. *asinus* (cf. l'adj. fr. savant *asinien*). Ce mot lat. a été emprunté par le

gotique où il s'est changé en *asilus*. Le gotique a sans doute transmis ce mot au slave, d'où le r. *ocěl*. Nous voyons d'ailleurs que le rapport entre le O initial slave et le A initial latin est historiquement du même ordre que celui entre O et A dans le r. *ось* 'axe' et le lat. *axis* (voir OCB - AXE). L'angl. *ass* et l'all. *Esel* 'âne' sont également issus du mot lat. en question.

Quant au gr. *onos* 'âne' (> fr. *onagre*), il semble apparenté à *asinus*. Mais il est peu probable que l'on ait affaire dans ce mot grec à une racine i.e. : alors que les noms du cheval, comme le lat. *equus* sont indo-européens, ceux de l'âne, animal méditerranéen, ont une origine différente dans nos langues. Cf. *конь* dans КОБАТЬ - HACK. On peut penser à un emprunt très ancien à une langue morte non indo-européenne, comme par exemple le sumérien, où l'âne était dénommé *ansu*. Cf. ВЕРБЛЮД - ÉLÉPHANT.

ОСТРОВ OSTROV 'île' angl. **STREAM**, all. **STROM** 'courant'

Il faut quelques connaissances dans le domaine de la morphologie historique pour s'apercevoir que le mot r. désignant l'« île » s'analyse en deux éléments : le préfixe *o-* (voir O - OB-) et la racine **strov-* / **srov-*. Cette dernière descend d'une racine i.e. **sreu-* / **srou-* / **sru-* 'couler', cf. le sanskr. *sravati* 'couler', le lit. *sravà* 'ce qui coule'. Il est intéressant de retrouver la même racine i.e. dans le verbe grec *rhein* 's'écouler' et le subst. *rhoos* 'courant' (> fr. *rhume*, *catarrhe*, *diarrhée*, *hémorrhôïde*, etc.), ainsi que dans les mots germ. signifiant 'courant', comme l'all. *Strom*, l'angl. *stream* (cf. le nom de *Golfstream*). Cf. par ailleurs ПЕЗАТЬ -RRHAGIE.

Parmi les mots r. apparentés, notons *струя struja* 'courant d'eau, jet d'eau', *струг strug* 'bateau fluvial' (vx). La raison sémant. qui explique la « forme interne » de *остров* est assez claire. En effet, une île fluviale est baignée (*contournée*) des courants, de l'eau qui coule. A l'origine, le mot slave correspondant devait s'appliquer surtout aux îles situées sur des fleuves, plutôt qu'aux îles maritimes (ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle les Proto-Slaves étaient un peuple continental, éloigné des mers, cf. МОПЕ - MER).

N.B. On peut envisager un parallèle (ressemblance dans le principe de dénomination) avec le mot fr. *île* qui est issu du lat. *insula*. L'étymologie de ce dernier est certes discutable, mais on peut l'expliquer comme *in-sula*, de **en-salos*, proprement '(terre) dans la mer, en pleine mer', l'élément **sula* étant hypothétiquement apparenté au lat. *sal* 'sel' et

‘mer’ (> fr. *sel*, *salé*). Cf. également le grec *hals* ‘sel’ et ‘mer’, mot de la même famille. Voir СЛАДКИЙ – SALÉ. Cela paraît logique, car la mer est caractérisée tout d’abord par son eau salée. On pense aussi à l’angl. *sea*, l’all. *See* ‘mer’ qui pourraient être apparentés à *insula* (voir MOPE – MER). Mais il existe d’autres hypothèses concernant l’origine de *insula*. Certains linguistes pensent que ce mot lat. vient de **insola*, de l’adj. *insolus*, forme intensive de *solus* ‘seul’ (> fr. *seul*): c’est-à-dire: « terre toute seule, à part, isolée ».

ОСТРЫЙ OSTRYJ ‘pointu, aigu, acéré’

AIGU, ACÉRÉ

Ce mot r., fréquent et polysémique, qui peut s’employer métaphoriquement (par exemple, dans острая боль ‘douleur aiguë’), vient d’un proto-slave **os-r-o*, forme correspondant à une base i.e. **ak’ro-* / **ok’ro-*. On reconnaît cette base dans le lat. *acer*, *acris* ‘aigu, acéré’ (> fr. *âcre*, *aigre*, *acrimonie*, *acide*) et dans l’adj. grec *akros* ‘élevé, extrême, pointu’ qui se retrouve comme élément dans plusieurs mots fr. d’origine savante, comme p.ex. *acrobate* (< gr. *akrobatein* ‘marcher sur la pointe des pieds’), *acropole* (< gr. *acropolis* ‘ville haute’, cf. *fort* dans БЕРЕГ – BERGE). Il s’agit d’une racine i.e. **ak-* / **ak’-* / **ok’-* ‘pointe, pointu, aigu’, largement représentée dans nos langues, notamment en latin. Cf. notamment *acies* ‘pointe’ (dont un dérivé a donné les mots fr. *acier*, *acéré*), *acus* ‘aiguille’ (> fr. *aiguille*, *églantier*), *acutus* ‘tranchant’ (> fr. *aigu*, *acuité*). Par ailleurs, il n’est pas impossible, étant donné la présence dans cette famille du fr. *acide*, d’y associer l’adj. grec *oxys* signifiant ‘aigu, pointu’, mais qui a développé également les valeurs de ‘âcre, acide’. On retrouve cet élément grec (*oxy-*) signifiant ‘aigu’, ‘vif, intense’ ou ‘acide’ dans plusieurs mots fr. savants (*oxydactyle*, *oxymoron*, *oxyton*, *paroxysme*, *oxymétrie*, *oxyde*, *oxyder*, *oxygène*, etc.).

N.B. Citons d’autres mots r. remontant à la même racine i.e.: ость *ost’* ‘arête, barbe d’épi’ (cf. БОРОДА – BARBE et колос dans КОЛІОТЬ – HOUX) et ‘jarre (brin rigide dans la laine grossière ou la fourrure)’, осор *osot* ‘chardon’, окунь *okun’* ‘perche (poisson se caractérisant par des nageoires dorsales épineuses). Cette racine a probablement joué un rôle dans l’origine du r. оцѣръ *osětr* ‘esturgeon’ désignant un poisson à écailles épineuses (c’est un mot qui semble par ailleurs apparenté au fr. *esturgeon*, à l’angl. *sturgeon* et l’all. *Stör*, m.s.). En tout cas, le nom latin de l’esturgeon (*acipenser* / *acupenser*) comporte cette même racine i.e. **ak’-*. Voir aussi ОСЬ – AXE, cf. ЁЖ – ÉCHIDNÉ.

ОСЬ OS' 'essieu, axe'**AXE, AISSELLE, AILE**

Il existe entre *ось* et *axe* une certaine proximité phonétique qui n'est pas trompeuse. Ils sont en effet issus d'une même base i.e. qui se reconstruit comme *ak'si-. La racine i.e. correspondante est soit *ak- 'aigu, acéré', c'est-à-dire celle qui est représentée dans ОСТРЫЙ - AIGU (voir ci-dessus), soit *ag'- 'mouvoir' (cf. le lat. *agere* 'pousser devant soi' > fr. *agir, agiter, acte*, etc.). Cf. КОЛЕСО - COL. Les mots fr. *axe* et *essieu* viennent du subst. lat. *axis* 'essieu'. D'autres formes élargies de ce thème i.e. ont donné le grec *axôn* 'axe, essieu', le sanskrit *aksah*, l'avestique *asa*. En latin, il y avait un mot *ala* signifiant 'aisselle' (> fr. *axillaire*) et 'aile' (> fr. *aile*) qui est une réduction de la forme archaïque *aks-la. En effet, le sens premier du lat. *ala* était 'point d'articulation du membre supérieur, bras ou aile, avec le tronc'. Cela explique son rapport avec *axis* 'essieu'.

ОТ OT préposition et préfixe ('éloignement, séparation')**ET**

Cette préposition-préfixe r., qui se retrouve dans de nombreux verbes préfixés comme p. ex. открыть 'ouvrir' (cf. КРЫТЬ - CRYPTÉ) et qui a des correspondants dans d'autres langues slaves, est d'origine obscure. Mais il est possible de la mettre en rapport avec le lit. *at-* / *ata-*, préfixe associé aux idées à la fois d'éloignement, de rapprochement et de retour. Il est curieux que le lat. *et* (dont descend évidemment la conjonction fr. *et*) soit sans doute dans la même famille. Cette conjonction de coordination était utilisée en latin pour unir deux mots ou deux phrases, pour exprimer l'opposition, le renforcement. On la rapproche du gr. *eti* 'de plus, encore' et du sanskr. *ati* 'au-delà'. Le sens de 'au-delà' semble être la valeur initiale de cette famille de mots i.e., ce qui explique les valeurs principales de *от* russe ('éloignement, séparation'). Cf. ЕЩЕ - ET. N.B. La préposition angl. *at* 'à' a une autre origine : ce mot est apparenté au lat. *ad* (> fr. *à*).

ОТЕЦ OTEC 'père'**ATAVISME**

Le vocable r. descend d'un proto-slave *otikos, forme où l'on reconnaît la racine i.e. *at- 'père, papa' et le suffixe *-ik- qui rappelle le suffixe diminutif r. -ик -ik- (cf. ЗОНТ - SONNE). Cette forme slave pouvait signifier à l'origine quelque chose comme 'petit papa'. Mais selon une autre explication (peut-être plus juste), le suffixe *ik avait plutôt une valeur possessive (cf. отчий < *ot-ik-i- 'celui du père, paternel'). Comme analogie, cf. le fr. fam. *paternel* au sens de 'père'.

La racine i.e. en question caractérise surtout les mots du langage enfantin désignant le « père » (cf. le grec *atta*, le v.h.a. *atto*, ‘papa’, le gotique *atta*, d’où le nom propre *Attila*), plus rarement la « mère » (cf. le sanskr. *atta* ‘maman’). Cf. БАБА – BABA AU RHUM. Il s’agirait d’une image de « père non-autoritaire », considéré comme proche de l’enfant, géniteur et nourricier. On connaît des mots proches dans d’autres langues qui ne sont pas indo-européennes, cf. notamment le turc *ata* ‘papa, père’ que l’on observe d’ailleurs dans le surnom de Mustafa Kemal, fondateur de l’Etat turc moderne : *Atatürk* ‘Père des Turcs’, et peut-être dans le nom de l’ex-capitale du Kazakhstan *Alma-Ata* / *Alma-Aty* (expliqué souvent comme « Père des Pommes », mais il peut s’agir d’une étymologie populaire). Voir aussi ATAMAH – HAUPTMANN. Le lat. *atta*, qui appartient à la famille étymologique de отец, signifiait ‘grand-père’ et était lui aussi une appellation familière du père (qui normalement était appelé *pater*). On retrouve cette racine lat. dans *atavus* ‘quadrisaïeul’ (au pluriel signifiant ‘ancêtres’), mot qui serait composé de *atta* et de *avus* ‘grand-père’. Ce dernier terme (qui est à l’origine du fr. *aïeul*) était un nom désignant un ancien du groupe familial et, en particulier, l’oncle maternel (ou *avunculus*, diminutif, d’où le fr. *oncle*), dont le rôle social était alors aussi important que celui du père. Le fr. *atavisme* est un dérivé savant de *atavus*, *atavi* : le mot désigne les ressemblances héréditaires de plantes ou d’animaux et spécialement le retour d’un hybride végétal au type initial dont il provient. Cf. par ailleurs ЗЯТЬ – GENDRE.

N.B. Parmi les mots r. dérivés de отец, notons отечество *otečestvo*, отчина *otčizna* ‘patrie’, отчество *otčestvo* ‘patronyme’. Il paraît qu’en slave, *otikos, terme « affectueux », a remplacé l’i.e. *pater ‘père’ qui était le nom solennel et religieux du *pater familias* conçu comme une autorité (chef de la « grande famille »), voire comme une fonction d’ordre politique (cf. le lat. *pater*, l’angl. *father*, l’all. *Vater* ; ce nom ne subsiste que dans le v.r. стрый ‘oncle paternel’). Certains linguistes y voient même la trace d’une certaine simplicité et d’une sorte d’intimisme qui aurait été caractéristique de la vie patriarcale chez les Slaves anciens.

ОТРОК OTROK ‘adolescent’ = Sém. Hist. = **ENFANT**
ОТРОЧЕСТВО OTROČESTVO ‘adolescence’

Il est fort probable que le r. отрок remonte à un mot slave commun *otŭ-rokŭ, où le premier élément joue le rôle de la négation et correspond à la préposition r. exprimant l’éloignement (voir ОТ– ET),

alors que le deuxième élément est en relation avec le r. *речь* ‘parole, discours’ (voir ПЕЧЬ - RECTION). Le sens originel serait donc ‘celui qui ne parle pas’ (concernant un petit enfant, un bébé qui ne sait pas encore parler) ou ‘celui qui n’a pas le droit de parler, de se prononcer’ (du point de vue de son jeune âge ou de sa position sociale dans la tribu, la communauté). En effet, le mot v. r. correspondant avait, outre la valeur de ‘enfant’, celles de ‘esclave, serf, valet’ et de ‘(jeune) guerrier’. Dans certaines langues slaves, ce terme a le sens de ‘domestique, garçon de ferme’. Le parallélisme sémant. avec le lat. *infans* ‘enfant en bas âge’ (d’où le fr. *enfant* et *infantile*) est étonnant: le mot lat., formé de *in-*, préfixe négatif, et du participe présent du verbe *fari* ‘parler’ (cf. БАЧНЯ - FABLE), signifie proprement ‘qui ne parle pas’. Certains linguistes y voient même un ancien calque que le slave doit au latin. Mais il est possible qu’il s’agisse d’une formation proprement slave issu d’un modèle archaïque i.e. dont le lat. *infans* représente un réflexe indépendant. On a quelque chose d’analogue en ukrainien: немовля ‘enfant’ (< ‘non-parlant’, cf. le r. *молвить* ‘dire’). Cf. par ailleurs *ребёнок* dans РАБОТА – ROBOT et *дитя* dans ДЕВУШКА – FILLE.

OXOTA OXOTA ‘désir’ = Sém. Hist. = **VÉNUS, VÉNERIE**
OXOTA OXOTA ‘chasse’ angl. **GAME** ‘jeu’, **GAME** ‘gibier’

Selon les dictionnaires r. modernes, *oxota* ‘chasse’ et *oxota* ‘désir, vouloir’ seraient des homonymes. Mais il est possible que, du point de vue historique, on ait affaire à des acceptions éloignées d’un même mot. On suppose généralement que *oxota* ‘désir’ est premier historiquement. Les hypothèses existantes se résument à ceci: le sens de ‘chasse’ serait dérivé de ‘plaisir, passion, distraction’, voire de ‘plaisir sensuel’, car la chasse était conçue comme une distraction, un plaisir. En ce qui concerne *oxota* ‘désir’, il est évident que ce mot est en rapport avec *хотеть* *xotet* ‘vouloir, désirer’. Pour ce dernier, les rapprochements sont possibles avec l’arm. *xand* ‘désir impérieux’, *xind* ‘joie’, le breton *hoant* ‘désir’. L’étymologie de *хотеть* (sens premier: ‘exiger, essayer d’obtenir, convoiter, prétendre à qqch.’) est discutable. Il est possible de le mettre en rapport avec *хватать* ‘attraper, saisir, prendre’ (voir ХВАТАТЬ – SIEN) et avec **xytiti* ‘voler’ (> r. *похитить* *po-xitit* ‘voler, dérober’). S’il faut chercher des parallèles sémant. à ce phénomène du russe dans d’autres langues i.e., le cas des mots lat. *venus* et *venari* est particulièrement intéressant. Le

subst. *venus* f (G *veneris*) signifie 'amour physique'. Ce mot est lié au nom de *Vénus* qui est la déesse de la beauté, de l'amour et du mariage. Les mots fr. *vénérer*, *vénuel* remontent à cette base lat. On a la même racine dans le verbe lat. *venari* 'poursuivre le gibier, chasser' (> fr. *vénérie*, *veneur*, *venaison*), qui signifiait aussi 'désirer ardemment, chercher à obtenir'. Voir aussi БОЙНА - VÉNERIE. Il est bien certain que cela pouvait donner lieu d'une part à 'désirer, aimer' et d'autre part, à 'poursuivre, chasser'. De ce point de vue, l'archaïsme sémant. que présente le russe avec les deux acceptions de *oxora* est remarquable.

Citons encore quelques parallèles intéressants. Cf. en anglais: *game* 'jeu, divertissement'; *gamble* 'entreprise risquée' *to gamble* 'jouer; miser sur' et *game* 'gibier', *game warden* 'garde-chasse'. Par ailleurs, il est à noter que l'adj. *game* (de la même racine que *game* subst.) 'courageux; prêt à faire qqch.' rend dans plusieurs de ses emplois vivants l'idée de « désir, envie », cf. *Are you game?* 'Tu en as envie?'. Quant à l'angl. *to hunt* (< v.a. *hentan* 'chercher à capturer, capturer'), le mot signifie non seulement 'faire la chasse', mais aussi 'rechercher' (même racine dans *to hint* 'suggérer' et peut-être *to hit* 'frapper'). Ce verbe serait en rapport avec *hand* 'main', *hound* 'chien de chasse' (et le r. хотеть). En all., on peut noter *Weidmann* 'chasseur, pêcheur', mot lié à *sich weiden* 'se délecter'. Cf. également: en hittite, *hurna-* 'chasser' et *hurnai-* 'désirer ardemment, féconder'; les mots sanskr. *lubdhaka-* 'chasseur' et *lubdhas* 'avide; chasseur', *lubh-* 'désirer'; le r. любить 'aimer' (voir ЛЮБИТЬ – LUBIE); l'ossète *foendyn* 'vouloir' et l'angl. *find path* 'suivre (un animal) à la trace'.

ОЧЕРЕДЬ OČERED' 'file d'attente, angl. **HERD**, all. **HERDE**
liste d'attente' 'troupeau'

Le subst. r. *очередь* est très fréquent dans le russe moderne, et il fait partie de plusieurs expressions, comme p.ex. по очереди *po očeredi* 'à tour de rôle', Чья очередь? *Č'ja očered'*? 'À qui le tour?'. Ce mot est apparenté à черед *čereda* 'succession, file' et (dial.) 'troupeau', черёд *čerëd* 'tour', чередование *čeredovanie* 'alternance', очередной *očerednoj* 'immédiat; suivant; celui qui arrive selon l'ordre établi, ordinaire, régulier'. Les linguistes croient y reconnaître la racine i.e. *k'erdh- 'rang, file, succession' et 'foule, troupeau', représentée dans le got. *hairda* 'troupeau' (et dans les mots angl. et all. cités). Cette dernière valeur n'est guère surprenante: on peut penser par exemple, à un troupeau de bovins qui passe en file. Mais il serait peut-être plus juste, compte tenu des reflets du sl. com.

*čerda dans les langues et dialectes slaves, d'expliquer ce sens par une servitude ancienne (dont les traces subsistent en Russie) qui consistait à faire paître le bétail d'une communauté rurale par tous les habitants du village à tour de rôle. Cf. СКОТ – SCHATZ, ТОВАРИЩ – FELLOW.

N.B. Il est intéressant que l'on puisse associer ce groupe à l'i.e. *ker- 'couper, tailler' (voir КРОИТЬ – CRITÈRE) : autrefois, les bergers faisaient des entailles sur des bouts de bois pour compter les bêtes du troupeau. Cf. le sarde *tazu* 'troupeau de petit bétail', apparenté au fr. *tailler*.

Autres rapprochements

ОБА *OBA* 'les deux' - AMBI- (*ambidextre*), AMPHI- (*amphibie*).
 ОБЛАСТЬ *OBLAST'* 'domaine, région' (< *ob-vlast'), - all. VERWALTUNG 'gouvernement, administration', WALTER (prénom germ.)
 ОБЩИЙ *OBŠČIJ* 'commun, universel' (< 'circulaire') - voir O, OB-.
 ОГУРЕЦ *OGUREC* 'concombre' - all. GURKE 'concombre', it. ANGURIA 'pastèque', néo-grec AGGOURIA 'concombre'
 ОЗЕРО *OZERO* 'lac' - ACHÉRON (mythologie gr.: fleuve des Enfers que le batelier Caron faisait traverser à tous les morts avant de pénétrer aux Enfers)
 ОМЕЛА *OMELA* 'gui' (< *emela 'celle qui saisit') - angl. MISTLE, all. MISTEL 'gui'; voir ИМЕТЬ - EXEMPLE, ВИШНЯ - GUIGNE, GUI
 ОН *ON* 'lui', ОНА *ONA* 'elle' - all. JENER, JENE 'celui / celle-là'
 ОЛАДЬЯ *OLAD'JA* 'sorte de petite crêpe épaisse' - OLIVE
 ОСИНА *OSINA* 'tremble' - all. ESPE, angl. ASP 'tremble'
 ОТВАГА *OTVAGA* 'courage, bravoure' - all. WAGEN 'oser, risquer', voir aussi ВАЖНЫЙ - WEIGHT
 ОСЯЗАТЬ *OSJAZAT'* 'sentir en touchant', ПОСЯГАТЬ *POSJAGAT'* 'attenter à', НЕДОСЯГАЕМЫЙ *NEDOSJAGAEMYJ* 'hors d'atteinte', ШАГ *ŠAG* 'pas' - all. SCHNURSENKEL 'lacet à chaussures', voir присяга dans КЛОНИТЬ - INCLINER

П Р

ПАДАТЬ *PADAT'* 'tomber'

PIRE, PIS

ПАДЕЖ *PADEŽ* 'cas grammatical' (= Sém. Hist. = **CAS**)

Commençons par rappeler que le fr. *pire*, mot qui sert de comparatif à *mauvais*, vient du lat. *pejor* 'plus mauvais' (> fr. *pis*, *péjoratif*). Ce dernier reposerait sur une forme i.e. *pedyos- désignant ce qui fait une chute, ce qui tombe. Le lien sémant. devient plus clair lorsqu'on précise que dans plusieurs langues, l'idée de « négatif » est

souvent associée métaphoriquement à celle de « descente, chute, position basse » (cf. en fr. *les hauts et les bas*, en angl. *low spirits* 'moral à zéro', en r. упасть духом *u-past' duxom* 'perdre son courage', littér. « tomber par son esprit », etc.). Cf. l'origine de лучше dans ЛОСК – LUSTER.

L'i.e. *pedyos 'ce qui tombe' est sans doute apparenté au verbe r. падать 'tomber, faire une chute, chuter' (perfectif пасть *past*', 1^{re} pers. паду *padu*, perfectif courant préverbe упасть *upast*'), au sanskr. *padyate* 'il tombe' et au grec *ptôsis* signifiant 'chute' et 'cas grammatical'. Ce dernier sens a été calqué par le lat. *casus* (> fr. *cas*) pour désigner le « cas grammatical » (*casus* venant du verbe *cadere* 'tomber'), ainsi que, beaucoup plus tard, par le r. падеж 'cas grammatical'. Mais il est intéressant de constater que le quasi-homonyme de ce dernier, le mot d'origine populaire падёж *paděž* signifie 'mort du bétail' (cf. le rapport analogue entre небо et нёбо, voir НЕБО – NUAGE). Cf. également le parallèle склонение – déclinaison dans КЛОНИТЬ – INCLINER.

Parmi les nombreux mots r. présentant la même racine que падать / пасть 'tomber', notons пропасть *pro-past* 'disparaître', пропасть *propast* 'abîme, précipice' et пасть *past* 'gueule d'animal' (dont le sens premier était 'piège où on tombe'). Par ailleurs, on rapproche падать du lat. *pessum* '(en descendant) vers le bas, (en tombant) par terre', qui est formé de *pes* 'pied' + *versum* 'vers'. Par conséquent, il est possible d'envisager un rapport avec la famille i.e. basée sur la racine *ped- 'pied', cf. le r. пешком *peškom* 'à pied' (< *ped-s-jo), le lat. *pes*, *pedis* (> fr. *pied*, *pédestre*, etc.), le grec *pous*, *Acc. poda* (> fr. *podologue*), l'angl. *foot* (> *football*), all. *Fuss* 'pied', etc. (cf. НОГА – ONGLE). Le r. под *pod* 'sous' (> подошва *podošva* 'semelle', почва *počva* 'sol, terre') peut faire partie de cette même famille, à moins qu'il n'ait un rapport avec la préposition r. по (voir ПО – POST-).

ПАЛАТА *PALATA* 'palais; chambre'

PALAIS

ПАЛАТКА *PALATKA* 'tente', **ПАЛАЧ** *PALAC'* 'bouteau'

Le r. палата signifiant 'palais' (vx) et 'chambre comme établissement' (cf. Торговая палата 'Chambre de commerce'), ainsi que 'chambre comme local (chambre d'hôpital, etc.)', est un emprunt slave fort ancien, par l'intermédiaire du grec, au latin *palatium*. Ce mot lat., hérité par les autres langues européennes (fr. *palais*, angl. *palace*, all. *Palast*, it. *palazzo*, etc.) désignait proprement le mont *Palatin*, l'une des sept collines de Rome. Par métonymie, le mot s'est

appliqué à la demeure impériale d'Auguste, construite sur le Palatin, et, par la suite, à tous les palais impériaux, y compris ceux qui étaient situés hors de Rome, puis aux palais des gouverneurs. En vieux slave, *полата* signifiait 'palais, chambre de prince' et 'tente (de prince)' (ce qui explique le r. *палатка* 'tente' et 'kiosque de commerce'). Etant passé dans le russe populaire, le mot a commencé à s'appliquer à des locaux plus modestes, ce qui a donné *полати* *polati* 'sorte de mezzanine dans les maisons paysannes' et 'échafaudage, échafaud'. Ce dernier sens permet d'inclure hypothétiquement dans ce groupe le r. *палач* 'bourreau' qui pourrait être interprété donc comme 'celui qui exécute les condamnés sur l'échafaud'. Cf. *САРАЙ* – SÉRAIL et *ДВОРЕЦ* dans *ДВЕРЬ* - DEHORS.

ПАЛЕЦ PALEC 'doigt, orteil'

POUCE

Pour expliquer la proximité formelle et sémant. entre ces mots, il faut dire que le subst. r. vient du proto-slave **polikos* 'pouce, gros orteil', et le mot fr. descend du lat. *pollex* 'pouce, gros orteil'. Notons que *палец* avait souvent le sens de 'pouce' en vieux russe, alors que le mot *перст* *perst* (maintenu dans le russe comme mot livresque ainsi que dans des expressions phraséologiques) désignait le doigt tout court. Cf. *ПЕРСТ* – POTEAU. On voit que les étymons slave et latin sont très proches. En effet, ils pourraient remonter tous les deux à une racine i.e. **pol-* 'gros, puissant' qui est probablement représentée par ailleurs dans le lat. *pollens* 'puissant' (à moins qu'il ne s'agisse pour ce dernier de la racine **pot-* 'pouvoir' qui est celle du lat. *potens* 'puissant'). Par ailleurs, la possibilité de rapprochement avec la racine i.e. signifiant 'toucher, sentir' qui figure dans le lat. *palpare* (> fr. *palper*), l'angl. *feel*, l'all. *fühlen* 'sentir' n'est pas exclue.

ПАЛОМНИК PALOMNIK 'pèlerin'

PALMIER

Contrairement aux apparences (proximité phonétique et identité de sens), le subst. r. *паломник* n'est pas apparenté au fr. *pèlerin* (ce dernier venant du lat. *peregrinus* 'qui voyage à l'étranger', d'où par ailleurs le terme r. livresque *пилигрим* *piligrim* 'pèlerin'). En revanche, ce mot r. est à rapprocher du lat. *palmaris* 'relatif au palmier', adj. issu de *palma* 'palmier'. Il s'agit donc d'un emprunt slave ancien (direct ou indirect) au latin. Le sens premier du mot lat. *palma* était 'creux de la main, paume' (> fr. *paume*). Voir, à propos de racine i.e. qui y est représentée, *ПЛОХОЙ* - PLAT.

Par analogie, *palma* désigne la partie du tronc d'un arbre d'où s'élancent les branches, et spécialement le tronc du palmier, son fruit et sa branche (> fr. *palmier*, *palmarès*). Mais quel est le rapport entre un pèlerin et un palmier? On sait qu'au Moyen âge, les pèlerins rapportaient de Terre Sainte des rameaux de palmier. Par conséquent, *palmarius* a pris le sens de 'pèlerin'. Il est intéressant de noter qu'autrefois, le mot fr. *paumier* désignait un pèlerin en Terre Sainte, porteur de rameaux de palmier. Voir également ЛАДОНЫ - PAUME.

ПАСТИ *PASTI* 'faire paître'

СПАСТИ *SPASTI* 'sauver'

ОПАСАТЬСЯ *OPASAT'SJA* 'craindre',

PASTEUR

PAÎTRE

Le verbe r. *пасти* répond exactement au lat. *pascere* 'nourrir, engraisser, faire pâturer les troupeaux' (> fr. *paître*, *pasteur*, *pâtre*, *pâturage*, *pâturage*, *pacage*). Nous sommes en présence d'une racine i.e. **pat-* / **pet-* 'nourrir', représentée également dans le grec *pateistai* 'manger', l'angl. *feed* 'nourrir', l'all. *füttern* 'nourrir'. On pense par ailleurs au lat. *panis* 'pain; nourriture' (> fr. *pain*), mot qui peut venir d'une forme hypothétique **pa-st-nis*, et à son diminutif *pastillus* 'petit pain' (> fr. *pastille*). Cf. ХЛЕБ – LOAF. En vieux russe, *пасти* signifiait non seulement 'faire paître', mais aussi 'garder, surveiller' (cf. ХРАНИТЬ – SERVIR). Cette dernière valeur explique la présence dans cette famille étymologique de *спасти* 'sauver' (imperf. *спасать* *spasat*'), ainsi que celle de *опасаться* et de l'adj. *опасный o-pasnyj* 'dangereux, périlleux', adj. dont le sens ancien était 'craintif, prudent, méticuleux' (d'où le sens actuel 'qui impose la prudence'). Les dérivés de *пасти* sont *пастух pastux* 'berger, pâtre' et *пастырь pastyr*, mot livresque signifiant 'pasteur' au sens religieux ('pasteur des âmes'). Ils correspondent aux mots fr. *pâtre*, *pasteur* dans leurs valeurs propre et figurée. Curieusement, le verbe r. *пахать paxat* 'labourer (la terre)' serait apparenté à *пасти*: le sens de 'labourer, cultiver la terre (pour se nourrir)' serait dérivé du sens premier de la racine i.e. en question ('nourrir'). Il y a une autre explication possible: autrefois, les pâturages étaient souvent utilisés comme terres arables. Cf. СКОТ – SCHATZ, ТОВАРИЩ – FELLOW, ОЧЕРЕДЬ – HERD.

N.B. Le r. *спасибо spasibo* 'merci' est à mettre dans cette même famille, car il vient de l'expression ancienne *Спаси вас (тебя) Бог!* *Que Dieu vous (te) sauve!* Certes, cela peut paraître bizarre. Cependant, on observe presque la même chose en français : *Merci* est historiquement lié à

l'idée de « grâce, faveur que l'on accorde à qqn en l'épargnant ; pitié » (cf. l'expression *demandeur merci*). Cela est assez proche de l'idée d'« être sauvé, épargné » à laquelle est lié le r. Спасибо. Il en est de même dans d'autres langues européennes où 'Merci' et 'grâce' se confondent (italien *Grazie*, espagnol *Gracias*). Cf. пожалуйста dans ЖАЛЕТЬ – QUAL.

ПЕНА PENA 'écume, mousse'

ÉCUME, PONCE

angl. **FOAM** 'écume'

Malgré leur dissemblance phonétique, ces mots peuvent être associés à une même racine i.e., observée dans le lat. *spuma* 'écume, mousse, bave; savon', l'angl. *foam*, l'all. *Feim* (même sens). Le lat. *spuma* a bien entendu donné l'it. *spumante* 'vin mousseux'. Il y a un autre mot lat. qui est sans doute apparenté à cette famille : *pumex* 'pierre ponce, issue de la lave volcanique poreuse' auquel remontent les mots fr. *ponce* (cf. *pierre ponce*), *poncer*, *poncif*, ainsi que (par l'intermédiaire de l'all. *Pimsstein*, *Bimsstein* 'pierre ponce') le r. пенза *pemza* 'pierre ponce'.

Quant au fr. *écume*, il serait issu du croisement du lat. *spuma* avec une forme empruntée au germ. occidental **scum* 'savon liquide' : ce produit circulait probablement par les mercenaires germaniques des armées de Rome (cf. КУПИТЬ – COPENHAGUE).

ПЕРЕ- PERE-, ПРЕ- PRE- (préfixe lié aux sens de 'transition', 'répétition', etc.)

PAR, PER-

La préposition et préfixe i.e. **per(-)* / **peri(-)* 'au-dessus, par-dessus, par, en dépassant la limite' est bien représentée dans nos langues. En témoignent le préfixe r. *pepe-* (dont la variante livresque empruntée au slavon est *ппе-*) et le lat. *per*, *per-* 'à travers, le long de, par-dessus; pendant; par l'intermédiaire de; à côté, par une déviation', forme dont est issue la préposition fr. *par*. La préposition r. *перед* *pered* 'devant' et le préfixe d'origine slavonne *пред-* *pred-* (m. s.) sont dérivés de *pepe-* / *ппе-*. Par conséquent, malgré la différence de sens, le fr. *perdre* (< lat. *per-dere* 'ruiner, anéantir, abîmer, dépenser', de *per* + *dare* 'donner') est analogue du point de vue de sa structure au r. *передать* *pere-dat* 'transmettre' et à *предать* *pre-dat* 'trahir' (qui est d'origine slavonne). Le sens d'un verbe comme *per-vertir* est déjà moins éloigné de celui de son « sosie » r. *превратить* *pre-vratit* 'transformer'.

On observe par ailleurs plusieurs formations analogues exprimant

des valeurs proches parmi les verbes r. en *ipe-* ou en *ipepe-* et parmi les verbes fr. en *per-* (empruntés au latin), ainsi que dans leurs dérivés, comme p.ex. преследовать *pre-sledovat'* - *persécuter*, переменить *pere-menit'* - *permuter*, пребывать *pre-byvat'* - *perdurer*, - переливание (крови) *pere-livanie (krovi)* - *perfusion*. Certains de ces mots r. remontent sans doute à des calques. Il est plus difficile (et plus intéressant) d'établir des analogies au niveau du préfixe entre les mots que l'on ne peut associer que contextuellement. Certains faits sont remarquables, cf. *faire une perquisition* (< lat. *per* + *quaerere* 'chercher') qui peut correspondre à перерыть все вещи в комнате *pere-ryt' vse věšči v komnate* 'fouiller toute la pièce'. Il est à noter aussi que le préfixe lat. *per-* pouvait avoir une valeur superlative (cf. *permagnus* 'très grand'), et que l'on observe quelque chose de similaire en russe, cf. прекрасный *pre-krasnyj* 'excellent' (proprement 'très beau', cf. КРАСОТА - CROISSANCE).

Pepe- et le lat. *per* font partie d'un vaste groupe de prépositions et de préverbes auquel appartiennent également le r. *по-* *pro-* et le lat. *pro* (voir ПО- - POUR), le grec *peri* 'autour de, au-dessus de' (> fr. *périphérie*) et *para* 'auprès de' (> fr. *paramédical*), l'all. *ver-* (préverbe exprimant l'idée de « transition »). L'i.e. **per* se retrouve avec son sens d'origine dans plusieurs mots dans nos langues qui sont historiquement plus ou moins liés à l'idée d'« avant, devant », cf. r. первый *pervyj* 'premier', fr. *premier*, *prime*, *prince*, angl. *first* 'premier', all. *Fürst* 'prince'. Voir aussi ПЕРЕСТ - POTEAU.

N.B. La forme de l'i.e. **per* / **peri* est sans doute celle d'un ancien locatif. Dans nos langues, les prépositions et préfixes qui y sont apparentés peuvent remonter à d'autres formes casuelles. Par exemple, avec l'accusatif, l'indo-iranien et le grec ont développé la valeur de 'autour' que l'on ne trouve pas ailleurs, cf. le fr. *paradis* (< avest. *paiṛi-daezo*, sens originel: 'enclos, enceinte', cf. ЗДАНИЕ – FICTION, РАЙ - RIEN), *périmètre* (d'origine grecque).

ПЕРЕТЬ PERET' 'foncer, avancer',
'porter une grosse charge'; 'dérober'

PRESSER

Ce verbe r. (1^{re} pers. sing. *пру прѹ*) est fréquent dans l'usage familial et populaire (Куда прѣшь? 'Où fonces-tu comme ça?' est même assez grossier). Dans le vieux russe, son prototype signifiait 'presser, comprimer, serrer', 'insister'. Il est issu en effet d'une racine i.e. *(s)*per-* / *(s)*por-* 'frapper, serrer', représentée probablement dans le verbe lat. *premere*, *pressum* 'serrer; enfoncer, planter, imprimer' (> fr. *presser*, *opprimer*, *comprimer*, *imprimer*, etc.). On observe la

même racine i.e. dans les mots all. *sperren* 'barrer; bloquer', *Speer* 'lance', angl. *spar* 'barrer, verrouiller', *spear* 'lance'.

Parmi les nombreux mots r.s apparentés à *переть*, il faut noter les suivants: *напирать na-pirat* 'exercer une pression ; insister sur', *опора o-pora* 'appui', *перила perila* 'rampe d'escalier', *упорный u-pornyj* 'persévérant', *подпереть pod-peret* 'appuyer', *запор za-por* 'verrou ; constipation', *запереть za-peret* 'verrouiller', *пора pora* 'temps, époque, âge', *спорить sporit* 'discuter', *прачка pračka* 'lavandière', *попирать, попать po-pirat, po-prat* 'fouler aux pieds'.

ПЕРСИК *PERSIK* 'pêche'

PÊCHE, PERSIQUE

Autrefois, la Perse (l'Iran d'aujourd'hui) était considéré comme le symbole de l'Orient. Les deux mots r. et fr. désignant la pêche, fruit jadis rare et exotique, remontent au latin tardif *persica* 'fruit du pêcher', issu par ellipse de l'expression *malum persicum* 'pomme de Perse', le fruit étant nommé d'après sa provenance. Cf. l'adj. fr. *Persique* (dans *golfe Persique*). En réalité, le pêcher n'est pas originaire de Perse, mais de Chine. Les mots désignant la pêche dans les autres langues européennes remontent au même étymon lat., cf. l'it. *pesca*, l'esp. *prisco*, l'all. *Pfirsisch*, l'angl. *peach*, le néerl. *perzik*. On suppose que le dernier mot néerlandais est la source immédiate du r. *персик*. Cf. l'origine du r. *апельсин* dans АПЕЛЬСИН– APFELSINE.

ПЕРСТ *PERST* 'doigt'

POTEAU

ПЕРЧАТКА *PERČATKA* 'gant'

Dans le russe moderne, *перст* n'est maintenu que dans certaines expressions phraséologiques (cf. р.сх. *один как перст odin kak perst* 'tout seul au monde'), mais il figure dans les dérivés tels que *перстень persten* 'bague', *перчатка* 'gant', *напёрсток na-përstok* 'dé à coudre'. Son origine est discutable. Cependant on peut le rapprocher de l'all. *First* 'sommet, crête; faîte d'un toit', ainsi que du lat. *postis* 'jambage d'une porte, pilori, pieu' (> fr. *poteau, pote*) qui viendrait d'une forme plus ancienne **por-sti*. On croit donc reconnaître dans les mots de cette famille les éléments i.e. **per-* 'par, au-dessus' (voir ПЕРЕ- - PAR) et **st-* 'être debout' (voir СТОЯТЬ - STATIQUE). Dans cette hypothèse, l'étymon de *перст* s'expliquerait comme une ancienne métaphore: en effet, un doigt levé peut être comparé à un petit poteau, un petit pilori isolé. Par ailleurs, cela justifie peut-être le sens de l'expression phraséologique r. citée plus haut (« être comme un

doigt » = 'être tout seul').

ПЕЧЬ *PEČ'* 'cuire (au four); chauffer'

CUIRE

ПЕЧЬ *PEČ'* 'poêle', 'four'

angl. **COOK** 'cuire'

Le verbe r. печь (1^{re} pers. du sing. пишу *peku*) descend d'une racine i.e. *pekʷ- 'cuire, préparer les aliments; mûrir'. Curieusement, le verbe lat. *coquere* 'cuire, brûler; digérer' (> fr. *cuire, cuisine, concocter, biscuit, précocé*) est issu de la même racine i.e., moyennant une assimilation au niveau des consonnes (*pekʷ- > *kwekw-). Cette racine est représentée également dans le gr. *pessēin* 'cuire, digérer' (> fr. *pepsine, peptique, dyspepsie*). Il est bien entendu que les mots angl. *cook* 'cuire, cuisiner', *cake* 'gâteau', l'all. *kochen* 'cuire' font partie eux aussi de cette famille, puisqu'ils descendent également du lat. *coquere*. Le subst. r. печаль *pečal'* 'chagrin' est dérivé du verbe печь 'chauffer'. Cf. en russe: rope 'chagrin' et ropeť 'brûler' (voir ГОРЕТЬ - FOUR).

N.B. Curieusement, le r. пещера *peščera* 'caverne, grotte' est apparenté à печь 'poêle': il s'agit sans doute d'une ancienne métaphore (la grotte était comparée à l'âtre du poêle traditionnel russe). Autres mots r. appartenant à cette famille: печень *pečen'* 'foie' (cf. ИКРА – HÉPATITE), беспечный *bes-pečnyj* 'insouciant', печать *pečat'* 'sceau; imprimerie, impression; presse écrite' (sens premier: 'marque faite par un instrument chauffé à blanc'), пот *pot* 'sueur' (< *pokt- 'ce qui est causé par la chaleur'). Remarquons à ce propos que le français offre une proximité phonétique troublante entre *âtre* (d'une cheminée) et *antre* 'cavité naturelle', mais cette proximité serait apparemment fortuite.

ПИРОГ *PIROG* 'sorte de pâté salé ou sucré'

PYRAMIDE

ПИРОЖОК *PIROŽOK* 'petit pâté'

Quoique le r. пирог (avec son diminutif пирожок, dont le pluriel a été emprunté par le français, d'où *pirojki*, écrit parfois au pluriel *pirojkis*) ait une étymologie peu claire, on peut le rapprocher du mot r. пырей *pyrej* 'gramen; *Triticum repens*' (désignant une plante graminacée sauvage, de la même famille que le blé, l'avoine, le seigle, le riz, etc.). Cf. РОЖЬ – SEIGLE. Il pouvait s'agir à l'origine du nom d'une céréale, peut-être du blé, cf. le lit. *purai* 'blé d'hiver'. Or, il est intéressant qu'il puisse s'agir très probablement de la même racine dans le gr. *pyros* 'froment' dont est issu le mot *pyramis* signifiant 'gâteau de grains de froment grillés' et 'pyramide' (> fr. *pyramide*).

On suppose que cette dernière valeur est le résultat d'un transfert sémant. : les *pyramides* égyptiennes auraient été dénommées par les Grecs d'après la forme (probablement pyramidale) d'un gâteau de froment. Certes, ce n'est qu'une hypothèse. Si tel était le cas, le fr. *pyramide* serait effectivement apparenté au r. *пирог*, ce qui offre un rapprochement fort intéressant et inattendu.

N.B. Certains linguistes rattachent ce subst. r. à *пир* 'festin' (sens originel hypothétique 'plat festif'), voir ПИТЬ – POTABLE.

ПИТЬ *PIT* 'boire'

ПОИТЬ *POIT* 'faire boire'

ПЕТЬ *PET* 'chanter'

POTABLE, BOIRE

POTION

SYMPOSIUM

Le verbe r. *пить* (1^{re} pers. du sing. *пью* *p'ju*) 'boire' est apparenté au verbe lat. *potare* 'boire' (> fr. *potable, potion, poison*): la racine i.e. est **poi-* / **pi-* 'absorber un liquide'. Voir ЯД– POISON. De cette même racine descend également le lat. *bibere* 'boire' (> fr. *boire, bière*). L'identité des formes de *поить* 'faire boire' (qui est le « causatif » de *пить*) et de *петь* 'chanter' à la 1^{re} personne du singulier (*пою* *poju*) a incité les linguistes à associer *петь* à la même famille. On suppose que son étymon désignait, à une époque très ancienne, des libations (sacrifices liquides non sanglants) accompagnées de chants à caractère sacré, religieux. Cela expliquerait le passage de la valeur 'faire boire (les dieux)' vers la valeur 'chanter des hymnes à l'intention des dieux', ensuite 'chanter' tout court. Comme parallèle sémant., notons le lien hypothétique qui semble exister entre les racines i.e. **g'heu-* 'verser un liquide' et **g'hau-* 'appeler, invoquer' (les dieux), voir ЗВАТЬ– GOD, ЗИМА – HIVER, cf. ЛИТЬ – LITTORAL. Remarquons que l'i.e. archaïque avait un mot spécial pour désigner l'offrande liquide, **sp(h)ent-*, auquel remonte l'adj. r. *святой* *svjatoj* 'saint'. Cf. par ailleurs ИГРА – HAGIO-. Les dérivés les plus fréquents du r. *пить* sont *пьяный* *p'januj* 'ivre', *пиво* *pivo* 'bière', *напиток* *na-pitok* 'boisson', *пир* *pir* 'festin'. Parmi les dérivés de *петь*, on peut signaler les subst. *песня* *pesnja* 'chanson' et *петух* *petux* 'coq' (< 'le chanteur'). On trouve dans la même famille étymologique le gr. *potês* 'qui boit', dont est dérivé *symposion* 'ensemble des convives d'un festin, banquet' (> fr. *symposium*, r. *симпозиум*).

N.B. Cette famille aurait des liens avec le r. *питать* *pitai* 'nourrir' (< **pit-* / **peit-* 'graisse'), cf. l'avest. *pitus* 'jus, breuvage'. Cf. comme parallèles УХА – JUS, СОЦАТЬ – SOUPE.

ПИСАТЬ *PISAT'* 'écrire; peindre'
ПЁСТРЫЙ *PĚSTRYJ* 'bigarré, bariolé'

PEINDRE
PICTORAL

Le sens premier de l'étymon slave correspondant était 'couvrir de couleurs, peindre, dessiner'. Cette valeur est maintenue jusqu'à nos jours, cf. *писать картину* 'peindre un tableau'. La valeur 'écrire' est moins ancienne, cf. *СКРЕСТИ* – ÉCRIRE. On y observe la racine i.e. *peik- / *peig- 'peindre, colorier, orner', présente dans le lat. *pingere* 'couvrir de couleurs; orner; représenter par le pinceau'. Parmi les nombreux mots fr. qui descendent directement ou indirectement de ce verbe lat. et de ses dérivés, on trouve non seulement *peindre*, *peintre*, mais aussi *pictural*, *pittoresque*, *pictogramme*, *pigment*, *piment*, *pintade*, *pixel*. Le verbe angl. *paint* 'peindre' est d'origine française. Certains linguistes supposent que le r. *пёс* *pēs* 'chien' appartienne à la même famille étymologique: il serait apparenté à l'adj. *пёстрый* (qui est lié à *писать*), et son sens originel était probablement 'animal rouan (animal dont la robe est mélangée de blanc, de fauve et de noir)'. En tout cas, l'adj. r. *перий* *pegiŭ* 'rouan' descend lui aussi de l'i.e. *peik- / *peig- 'peindre, colorier'. Cf. *СОБАКА* – CYNOPHILE.

ПИХАТЬ *PIXAT'* 'pousser ; fourrer'
ПЕСТ *PEST* 'pilon'
ПШЕНИЦА *PŠENICA* 'froment'

PISTONNER
PILON, PISTIL
PÉTRIR

Ces mots remontent à une racine i.e. *pis- / *peis- 'broyer, triturer, piler'. Le verbe r. *пихать* est issu du slave commun *pixati 'triturer', forme apparentée au lat. *pinsere*, *pistum* 'triturer, piler'. Les mots fr. qui descendent de *pinsere* et de ses dérivés sont nombreux et variés, cf. notamment *piston*, *pistonner*, *piste*, *pister*, *pistou*, *pétrir*, *pétrin*, *pistil*. On voit d'ailleurs que les mots r. *пест* 'pilon', *пестик* *pestik* 'pistil des fleurs' sont phonétiquement très proches de leurs « cousins » fr. *piston*, *pistil*. La présence dans cette famille de *пшеница* 'blé, froment' peut surprendre, mais il faut noter que le sens originel de son étymon slave était 'céréale broyée, triturée'. Le subst. r. *пшено* *pšeno* 'grau de millet' a la même origine. Cf., à titre de parallèles sémant., le r. *посо* *proso* 'millet' qui se laisse rapprocher de la base i.e. *pr-es- 'frapper, concasser, presser' (> fr. *presser*, voir *БЛИЗКО* – CONFLIT), et le subst. lat. *triticum* 'froment', mot apparenté au fr. *triturer* (cf. *ТЕРЕТЬ* – TRITURER). Voir aussi *ГОРОХ* – POIS, *ГРУША* – POIRE. Cf. par ailleurs *ПОЖЬ* – SEIGLE.

ПЛАКАТЬ *PLAKAT'* 'pleurer,
se lamenter'

PLAINDRE, PLAIE
angl. **PLAY** 'jouer'

La proximité formelle et sémant. entre плакать et (*se*) *plaindre* n'est pas trompeuse : le verbe r. (1^{re} pers. du sing. плачу *plaču*) est bien apparenté au fr. *plaindre*, qui est issu du lat. *plangere* dont le sens premier était 'frapper', ensuite 'se frapper la poitrine, les cuisses, en signe de deuil' et 'se lamenter, pleurer'. Cf. СЛЕЗА – CLOAQUE. Ce verbe lat. est sans doute apparenté au subst. *plaga* 'coup; blessure qui résulte d'un coup' (> fr. *plaie*, angl. *plague* 'fléau, peste'). Cf. CETOBATЬ – SÉVIR. Il s'agit d'une racine i.e. **plak-* / **plag-* 'frapper', représentée également dans l'all. *fluchen* 'se plaindre, maudire, invectiver', les mots fr. *plaquer*, *placard* et le russe плакат *plakat* 'affiche, poster' (tous d'origine germ.). On peut y ajouter les verbes lat. *placare* 'calmer' et *placere* 'plaire' (> fr. *placide*, *plaire*) dont le sens premier était probablement 'calmer une divinité par un rituel' (mais ces verbes se rattachent également à la famille de ПЛОСКИЙ - PLAT).

N.B. Quant au verbe fr. *pleurer*, il vient du lat. *plorare*, mot expressif de la langue populaire pour lequel aucun rapprochement satisfaisant n'est proposé. Mais il est possible que l'angl. *play* 'jouer, jeu' (< v.a. *plegan*) soit dans la même famille étymologique que плакать: à l'origine, son étymon pouvait désigner un rituel religieux accompagné de cris, de chants ou de prières, rituel au cours duquel on se frappait sur différentes parties du corps en faisant des mouvements brusques. Cf., à titre de parallèles sémant., ИГРАТЬ - HAGIO-, ПИТЬ - POTABLE. En revanche, cf. СМЕЯТЬСЯ – SMILE.

ПЛЕЧО *PLEČO* 'épaule'

ОМОPLATE

Le rapport entre les mots r. et fr. est non seulement d'ordre sémant., bien que le lien étymologique soit loin d'être évident. Le fr. *omoplate* est emprunté (par l'intermédiaire du latin) au gr. *ômoplatê* 'os triangulaire appliqué sur la partie postérieure et supérieure du thorax', proprement 'palette de l'épaule'. Le premier élément du mot gr. représente en effet *ômos* 'épaule' (cf. le lat. apparenté *humerus* > fr. *humérus*). Quant au second élément, il vient de *platê* 'surface plate', mot apparenté au fr. *plat* et au r. плоский. Il s'agit ici de la racine i.e. **plat-* / **plet-* 'plat, large'. Voir ПЛОСКИЙ – PLAT, cf. СТОРОНА - STERNUM. Le r. плечо 'épaule' est également issu de la

racine *plet-, et il est donc apparenté au second élément du fr. *omoplate*. Cf. КОПАТЬ – SCAPULAIRE.

ПЛЁНКА *PLEŃKA* ‘pellicule, membrane’

PELLICULE

ПЕЛЁНКИ ‘langes, couches (de bébé)’

PEAU, FILM

Плётка est un diminutif du r. плена *plena* (vx) ‘pellicule, enveloppe’, mot apparenté à пелена *pelena* ‘enveloppe, voile’ (livresque) et à пеленать *pelenat* ‘emmailloter, langer (un bébé)’, пелёнка ‘linge de bébé’. Ces mots r. appartiennent à la même famille i.e. que le lat. *pellis* (< *pelnis) ‘peau d’animal, fourrure, peau tannée, cuir’ (dont sont issus les mots fr. *peau, pelletier*, etc.), et son diminutif *pellicula* ‘petite peau’ (> fr. *pellicule*), le grec *pelma* ‘plante du pied’, le v.a. *filmen* ‘peau, pellicule’ (> angl. *film* > fr. *film*). Cf. ДРАТЬ – DERME, КОРА – CORTEX.

ПЛЕСТИ *PLESTI* ‘tresser, canner’

PLIER

ПЛОТНИК *PLOTNIK* ‘charpentier’

COMPLEXE

On rattache ces mots à une racine i.e. *plek- ‘tresser, tordre, entrelacer’ qui se retrouve dans le verbe gr. *plekein* ‘tresser’, le dan. *flette* (m. s.) et les verbes lat. *plectere* ‘tresser, entrelacer, enlacer’ (> fr. *plexus, complexe, duplex*), *plicare* ‘rabattre sur elle-même une matière souple’ (> fr. *plier, ployer, compliquer, expliquer*, etc.). Parmi les mots r. apparentés à плести, on peut citer: плетень *pleten* ‘claie, haie (à l’origine faite de branches tressées)’, плеть *plet* ‘fouet (tressé)’, плут *plut* ‘escroc, filou’, плутать *plutat* ‘effer’, плотник ‘charpentier’. Ce dernier vient de плот *plot*, mot ancien signifiant ‘haie (tressée)’ et ‘clôture en bois’. Le sens originel de плотник est donc ‘celui qui fait des clôtures (par extension: des murs) en bois’. A titre de parallèle, cf. le lien entre en all. entre *Wand* ‘mur’ et *winden* ‘tresser’, voir aussi БАШНЯ – BASTION ; ХРАМ - ÉCRAN.

N.B. Le r. плот *plot* ‘radeau’ a sans doute une origine différente, voir ПЛЫТЬ - PLEUVOIR.

ПЛОСКИЙ *PLOSKIJ* ‘plat’

PLAT, angl. **FLAT**,

ПЛОХОЙ *PLOXOJ* ‘mauvais’

all. **FLACH** ‘plat’

La proximité phonétique et sémant. entre le r. плоский ‘plat’ et le fr. *plat* (qui remonte au grec *platus* ‘étendu, large, plan, place’) n’est certainement pas fortuite. Ces mots font partie d’une vaste famille étymologique issue de la racine i.e. *plat- / *plet- ‘large, étalé’

(cf. les mots fr. *plaine, plan, planche, place, plage, palme, paume, plante, omoplate*, l'all. *flach*, l'angl. *flat* 'plan, plat'). Voir ЛАДОНЬ - PAUME, ПЛЕЧО - ОМОПЛАТЕ, cf. СТЛАТЬ - LATITUDE. Il faut noter que le r. *площадь ploščad'* 'place' est apparenté à *плоский*, tout comme le fr. *place* est apparenté à *plat*. Par ailleurs, *плоский* est à rapprocher du lat. *placidus* 'plat, calme, paisible' (> fr. *placide, placebo, plaisir*). L'inclusion dans cette famille du r. *плохой* 'mauvais' est moins évidente. Or, son sens premier était sans doute 'plat', ensuite 'faible, sans éclat, sans originalité, banal'. On peut penser aux parallèles sémant. avec les emplois péjoratifs du fr. *plat* (cf. *un plat personnage*) et avec l'angl. *plain* au sens de 'ordinaire, banal', ainsi qu'avec le sens étymologique de l'adj. all. *schlecht* 'mauvais', issu du v.h.a. *sleht* 'simple, plat, lisse' et apparenté à l'all. *schlicht* 'simple, modeste', à l'angl. *slight* 'mince, léger, faible, petit'. Pensons également au fr. *platitude* signifiant 'médiocrité, banalité'. Cf. МАЛО - MAL, l'origine de *попный* dans l'Annexe, IV, 5.4 ; par opposition, cf. *хороший* dans ХРАБРЫЙ - SHARP.

Voici quelques-uns parmi les autres mots r. appartenant à cette famille: *поле pole* 'plaine, champ', *полюй polyj* 'vide, creux' et peut-être *плащ plašč* 'manteau ample, imperméable', *платок platok* 'châle, foulard', *платье plat'e* 'vêtement, robe', *полотно polotno* 'toile'. Le verbe r. *платить platit'* 'payer' peut y être associé, si on admet qu'il puisse venir de *плат plat* (vx) 'pièce d'étoffe': autrefois, les pièces d'étoffe pouvaient être utilisées comme moyen de paiement. Rappelons l'origine du fr. *payer*, intéressante du point de vue sémant., car il est apparenté à *paix, pacifier*, et son sens étym. était sans doute 'pacifier', d'où 'satisfaire' > 'satisfaire avec de l'argent'. Or, comme nous l'avons vu, les idées de « calmer » et de « plat » sont liées (fr. *placide*). Cf. par ailleurs РАВНЫЙ - ROOM.

ПЛЫТЬ PLYT', ПЛАВАТЬ PLAVAT' 'nager'

PLEUVOIR

ПЛАВИТЬ PLAVIT' 'faire fondre en chauffant'

FLOTTER

Ces verbes remontent à une racine i.e. *pleu- 'verser, faire couler' et 'baigner, se baigner, nager'. Les verbes r. *плыть* (1^{re} pers. sing. *плыву plyvu*), qui signifie également 'flotter, naviguer', et *плавать* sont très proches des formes sanskr. *plavayati* 'il déborde' et *plavate* 'il se baigne'. Il faut y ajouter le lat. *pluere* 'pleuvoir' (> fr. *pleuvoir, pluie*), les verbes gr. *plynein* 'laver' et *plein* 'naviguer' (> fr. *périple, ploutocratie*), le v.h.a. *fliozan* 'couler', d'où l'all. *fliessen*. Les mots fr. *flot, flotter*, qui sont d'origine germ., appartiennent à la même famille. On peut y associer également le r. *плот plot* 'radeau'

(cf. en revanche ПЛІЄТИ – PLIER). Curieusement, le lat. *pulmo* ‘poumon’ (> fr. *pulmonaire*, *poumon*) est à rapprocher de cette racine i.e.: on sait que les poumons d’un animal dépecé flottent sur l’eau (à la différence du foie et des autres viscères). Cette même racine i.e. est présente dans le gr. *pleumon*, le vieux-slave плушта *plušta* ‘poumon’. Cf. ЛІГКИЙ – LÉGER.

Il est tentant d’associer à cette famille le grec *pleura* ‘plèvre’ (> fr. *plèvre*, *pleurésie*), mais il s’agit apparemment d’une racine différente, cf. le gr. *pleuron* ‘côte; côté, flanc’ qui remonte probablement à i.e. *pla- ‘étendue plate’ (cf. les mots fr. *plage*, *plan*, etc.). Voir ПЛОСКИЙ – PLAT, cf. СТОРОНА – STERNUM. Or, la contamination avec *pleu- n’est pas exclue dans ce cas. Les mots fr. *fleuve*, *flux*, *fluide* doivent être mis en rapport avec une autre racine i.e.: il s’agit de *bhleu- qui indique l’émission d’un liquide. Cf. PEKA – RU.

ПО PO (prépos.) ‘sur, en suivant, selon, etc.’

POST-

ПО- PO- (préfixe), **ПОСЛЕ POSLE** ‘après’

all. **VON** ‘de’

Parmi les prépositions r., *по* apparaît comme la plus abstraite et n’ayant pas de valeur propre, sauf peut-être dans son emploi spatial (идти по улице ‘marcher dans la rue, suivre la rue’). Il est en de même en ce qui concerne *по-* préfixe: il est souvent considéré comme un préfixe « vide » qui ne sert qu’à former le perfectif de plusieurs verbes. Or, dans quelques verbes en *по-* transparaît une valeur spatiale qui coïncide avec celle de la préposition *по* (‘action faite à la surface d’un objet’): построить *po-stroit* ‘construire’, посеять *po-sejat* ‘semer’, покраснеть *pokrasnet* ‘devenir rouge’. Et pourtant, derrière la déroutante diversité des valeurs de *по*, se profile un sens de base que nous proposons de définir comme « contact dynamique ». Cette valeur est manifeste dans провести рукой по столу ‘glisser sa main sur la surface de la table’, погладить по спине ‘caresser qqn sur le dos’. En effet, погладить (рукой) ПО спине suppose que la main est en contact avec telle partie du dos à tel instant, et qu’à l’instant suivant, la main, qui se déplace sur la surface du dos, est en contact avec une autre partie du dos. Il est remarquable d’ailleurs que dans ces cas on retrouve *по* à la fois comme préfixe (préverbe) et comme préposition.

De ce point de vue, l’origine de *по* peut être intéressante. Au vu des données des langues i.e., une constante se dégage: l’étymon i.e. *po / *pos exprime l’idée de « proximité », de « contact immédiat » (au sens temporel ou spatial). On a plusieurs formes apparentées dans

les langues i.e., cf. par ex. le lit. *pas* 'près de', le verbe lat. *ponere* 'poser', de *po-s(i)nere. Le verbe fr. *pondre*, ainsi que les mots *position*, *positif*, tous dérivés du lat. *ponere*, révèlent ainsi une analogie remarquable, du point de vue de la présence étymologique de *po, avec les verbes r. поставить *po-stavit*, положить *po-ložit* 'poser, mettre'. Quant au lat. *post* 'après, derrière' (> fr. *postérité*, *postérieur*), ce mot peut être comparé aux mots r. после 'après', поздний *pozdnij* 'postérieur, tardif' (< *post-n-). Ajoutons la préposition all. *von* 'de', qui viendrait de *po+*an, et les prépositions gr. *apo* 'de, après' et *epi* 'sur' (> fr. *apologie*, *épicentre*, etc.).

En russe, on doit signaler également le préfixe substantival на- *pa-* qui a la même origine que по *po*. Il peut avoir une valeur d'approximation, de proximité, cf. пасынок *pa-syn-ok* 'fils adoptif' (= « presque un fils »).

ПОГАНЫЙ *POGANYJ* 'immonde'

PAGANISME, PAÏEN

Le sens ancien de ce mot r. était 'non chrétien, païen'. Il vient en effet d'un emprunt slave ancien au bas latin *paganus* 'non-chrétien, impie'. Ce dernier, qui est dérivé du lat. *pagus* 'pays, campagne' (> fr. *pays*, *paysan*) signifiait d'abord 'campagnard, paysan', ensuite 'rustre, inculte', d'où le sens de 'païen' (depuis le III^e siècle). Notons les autres mots fr. issus de *paganus*: *païen*, *paganisme*. Cf. КРЕСТЬЯНИН - CHRÉTIEN. Les valeurs actuelles du r. поганый ('immonde, impur; non comestible; ignoble') sont donc dérivées de la valeur initiale 'païen'. Cf. à ce propos l'évolution sémant. du lat. *profanus*: 'non sacré' > 'impur; impie; inculte; sacrilège'. Par ailleurs, on observe une évolution semblable pour le fr. *vilain* (*villain*): 'villageois, campagnard' > 'rustre' > 'méchant'.

Il est à noter que par ailleurs le russe n'échappe point à l'identification des païens au « petit peuple »: 'païen' se dit en r. язычник *jazyčnik*. Or, ce dernier vient de язык qui signifiait dans la langue ancienne non seulement 'langue' (au sens anatomique ou linguistique), mais aussi 'pays, peuple' (voir ЯЗЫК - LANGUAGE). Cela constitue un parallèle important avec le rapport étymologique existant en fr. entre *païen* et *pays*, *paysan*. On observe une polysémie analogue en grec pour *glossa* 'langue, peuple', et en bas latin pour *lingua* 'langue, peuple, pays' (cf. en fr. le nom de *Languedoc* qui s'interprète entre autres comme 'le pays d'oc'). N.B. Язычник serait un calque du grec *ethnicos* 'populaire' > 'païen' (de *ethnos* 'peuple'), et on trouve le même mot gr. en latin: *ethnicus* 'païen'. Cf. également dans le domaine germ.: all. *Heide*, angl. *heathen* 'païen', mots qui seraient en rapport avec l'ancien germ. *haith- 'champ, campagne,

pays' (d'où l'angl. *heath* 'lande; bruyère', *heather* 'bruyère'; l'all. *Heide* 'lande', cf. ЛЯД - LANDE). Par ailleurs, comme exemple de passage sémant. de 'populaire' vers 'profane, non religieux', notons le fr. *laïque* qui vient du lat. ecclésiastique *laicus* 'commun, du peuple', 'non clerc, illettré', spécialement 'non militaire', 'séculier'. Ce dernier est emprunté au grec d'église *laikos* 'commun, du peuple' > 'non clerc', dérivé de *laos* 'peuple'. On notera la même origine gréco-latine pour l'all. *Laie* 'profane, non spécialiste, ignorant'.

ПОКОЙ *POKOJ* 'repos, tranquillité'
СПОКОЙНЫЙ *SPOKOJNYJ* 'calme'

QUIÉTUDE

Le r. покой 'repos, quiétude' vient d'un proto-slave *po-koj, où l'on reconnaît la racine i.e. *kwoi- / *kwei- 'repos, calme' (*po-étant un préfixe, cf. ПО - POST-). Cette racine i.e. est observée dans le lat. *quies* 'repos, sommeil' (> fr. *quiet*, *coi*, *quiétude*, *inquiet*, *tranquille*) et dans les langues germ., cf. le gotique *hveila* 'temps, loisir', l'all. *Weile*, l'angl. *while* 'moment' et l'ukr. *хвилина* 'minute' (germanisme). Cf. ВРЕМЯ - VERTIGE. Parmi les mots r. dérivés de покой ou apparentés à celui-ci, il faut noter (с)покойный (*s*)*po-kojnyj* 'calme, tranquille', спокойствие *s-po-kojstvie* 'le calme, le sang-froid', беспокойный *bes-pokojnyj* 'inquiet', покойник *pokojnik* 'défunt', почить *po-čit'* (vx) 's'endormir; décéder'.

ПОЛНЫЙ *POLNYJ* 'plein'
ПЛОД *PLOD* 'fruit'
ПЛЕМЯ *PLEMJA* 'tribu'

PLEIN, POLY-
 angl. **FULL**, all. **VOLL** 'plein'
 fr. **PEUPLE**

Tous ces mots et éléments peuvent être associés à la racine i.e. *pel- / *ple- 'être plein, rempli', représentée également dans le latin *plus* (> fr. *plus*, *plusieurs*) et les mots gr. *polys* 'nombreux, grand' (> fr. *polycopie*, *polyvalent*, *polytechnique*, etc.) et *plêthos* 'grande quantité, masse' (> fr. *plêthore*, *pléonasme*, etc.). L'adj. fr. *plein* vient du lat. *plenus* signifiant 'plein' et 'nombreux' (en parlant d'une foule). Il est bien entendu que les mots fr. *emplir*, *remplir*, *plénitude* sont dans la même famille. Dans ses dérivés de cette racine i.e., le slave a pu développer par ailleurs le sens de 'plénitude naturelle, abondance, procréation', ce qui semble expliquer l'origine de плод 'fruit; foetus' et de племя 'tribu, peuple' (d'où племянник *plemjannik* 'neveu', dont le sens premier était 'membre de la même tribu, congénère', cf. ЗЯТЬ - GENDRE). Mais en ce qui concerne племя, l'idée de « grand

nombre », de « foule » a peut-être été prépondérante. A cet égard, on peut penser aux mots de nos langues signifiant ‘peuple, gens’, cf. l’angl. *folk*, le lat. *populus* (> fr. *peuple*, *populaire*, esp. *pueblo*, it. *popolo*, etc.). Ils sont sans doute apparentés respectivement à *full*, *plenus*. Curieusement, le r. полк *polk* ‘régiment’ remonte à un ancien emprunt au germ., et il est apparenté à l’angl. *folk*, l’all. *Volk* ‘peuple, gens, foule’. Cf. народ dans ПОД – ARDU ; ЛЮДИ – LIBRE.

N.B. Cependant, le rattachement du lat. *plebs* ‘peuple, populace’ (> fr. *plèbe*) à cette famille étymologique est plus problématique, quoique non impossible. Quant au fr. *foule*, son origine est différente : ce mot est en rapport avec le verbe *fouler* issu du lat. pop. **fullare* ‘fouler une étoffe’ (> *foulard*) qui vient à son tour du lat. classique *fullo* ‘dégraisseur d’étoffes’.

ПОЛОВИНА *POLOVINA* ‘moitié’

ПОЛУ- *POLU-* ‘demi-, semi-’

ПОЛ *POL* ‘sexe’

(= Sém. Hist. =

SPOLIATION

DÉPOUILLER

SEXE)

Etant donné que ces mots r. peuvent être associés à une racine i.e. *(s)p(h)el- ‘fendre, séparer, couper (en deux), on les rapproche du lat. *spolium* ‘peau d’un animal écorché; butin’ (> fr. *dépouiller*, *spolier*, *spoliation*, cf. ДРАТЬ – DERME). Cette racine i.e. est représentée par ailleurs dans l’all. *spalten* ‘fendre’. De ce point de vue, пол ‘sexe’ (< ‘la moitié du genre humain’) est historiquement analogue au fr. *sexe*, mot issu du lat. *sexus* ‘partage d’une espèce en mâles et en femelles’ qui est rapproché du verbe *secare* ‘couper, diviser’ (> fr. *scier*, *section*, *sécateur*), cf. СЕЧЬ – SECTION.

Notons certains mots r. appartenant à cette famille étymologique: полоть *polot* ‘arracher les mauvaises herbes’, полка *polka* ‘planche, rayon’ (sens premier: ‘bois fendu’). Пол *pol* ‘plancher’ est soit lié à полка (cf. en fr. le rapport entre *planche* et *plancher*), soit issu du sl. com. **podlŭ* (cf. r. под ‘sous’, voir ПАДАТЬ – PIRE).

ПОРТИТЬ *PORTIT* ‘abîmer’

ПОРОТЬ *POROT* ‘découdre’

ПОРТНОЙ *PORTNOJ* ‘couturier’

PORTER

all. **FAHREN** ‘aller

(en voiture, etc.)’

Tous ces mots font partie d’une vaste famille issue d’une racine i.e. **per-* signifiant ‘traverser’, représentée notamment dans le grec *peirein* ‘traverser, transpercer; couper’ (> fr. *péroné*, *pore*). Le verbe r. портить ‘abîmer’ vient d’un étymon slave qui signifiait sans doute ‘rendre inutilisable en transperçant. Son apparentement à пороть devient plus évident si on précise que le sens ancien de ce

dernier était ‘couper, découper, tailler’. Dans le russe moderne, *пороть* signifie non seulement ‘découdre un vêtement’, mais aussi ‘faire un trou important, une déchirure dans une étoffe’ et ‘fouetter, flageller’. En ce qui concerne *портной*, ce mot remonte à *порты* *porty* ‘vêtements’ (vx), dont le sens premier était ‘pièces d’étoffe taillée, découpée’ (cf. le v. r. *портъ* *portŭ* / *пъртъ* *pŭrtŭ* ‘pièce d’étoffe; rideau, voile; vêtement; enveloppe’). On peut noter un parallèle sémant. important avec l’all. *Schneider* ‘tailleur’ et le fr. *tailleur* : *tailleur* vient de *tailler*, et *Schneider* vient du verbe all. *schneiden* ‘couper, tailler’. Le verbe fr. *porter*, qui est curieusement dans la même famille étymologique, est issu du lat. *portare* ‘faire passer, transporter’. Ce verbe lat. est lié à *porta* ‘passage; ouverture aménagée pour permettre le passage’ (> fr. *porte*) et *portus* ‘passage; porte; entrée de l’abri aménagé sur une côte pour recevoir des bateaux’ (> fr. *port*, *portuaire*). Par ailleurs, on retrouve la racine i.e. **per-* et l’idée de « traverser » (au sens propre comme au sens figuré) dans l’all. *fahren* ‘aller en utilisant un moyen de transport’, l’angl. *ferry* ‘endroit où l’on traverse une rivière’, *ferry-boat* ‘bac’ (> fr. *ferry*), le r. *паром* *parom* ‘bac, ferry’ (< v.r. *поромъ*), le lat. *peritus* ‘expérimenté’, (*ex*)*perior* ‘essayer’ (> fr. *expert*, *expérience*, etc.).

Enfin, l’idée de « couper, faire un trou, abîmer », qui est propre au slave, semble expliquer la possibilité de rattacher à cette vaste famille les mots r. *порожний* *porožnij* ‘vide, non rempli’, *праздный* *prazdnyj* ‘non occupé par le travail’, *праздник* *prazdnik* ‘jour chômé, fête’, et, curieusement, *упражнение* *u-pražn-enie* ‘exercice’ (< ‘loisir’). Cf., à titre de parallèles sémant., en fr. : *avoir un trou dans son emploi du temps* (= un créneau), *faire un break* (= une pause, cf. БРАК – BRËCHE); dans les dialectes angl. : *wake* ‘trou dans la glace’, mais *wakes* ‘fête villageoise’. Cf. гулять dans ГОЛОВА – CALVITIE.

ПОСЕТИТЬ POSETIT’ ‘rendre visite à qqn’
visiter qqn ou qqch.’

HÉTAIRIE
HÉTAÏRE

Assez fréquent et ayant plusieurs dérivés (cf. p. ex. *посетитель* *po-setitel’* ‘visiteur’, *посещение* *po-seščenie* ‘visite’), ce verbe r. présente, du point de vue étymologique, une base proto-slave **s(w)e-t-* signifiant sans doute ‘être ou devenir sien’ et ‘être proche, parent, ami’, apparentée à la vaste famille des mots i.e. rendant l’idée de « sien », « soi » (ainsi que *свой* ‘sien’, fr. *soi*, all. *sein*, angl. *self*). On retrouve la notion de « devenir sien » dans les mots r. *сватать*

svatat 'demander en mariage', свадьба *svad'ba* (< *svat-ĭ-ba) 'noce' (cf. ВЕСТИ – WEDDING, ЗЯТЬ – GENDRE). Voir également СВОБОДА– SUISSSE, ХВАТАТЬ – SIEN. Parmi les formations les plus proches de *s(w)e-t-, notons le lat. *suetus* 'habituel' et le grec *hetaros* / *hetairos* (< *swe-t-) 'compagnon, ami', dont le féminin est *hetaira* 'amie; maîtresse, courtisane'. Ces mots gr. sont à l'origine des termes fr. savants *hétairie*, *hétérie* 'association secrète à caractère politique dans la Grèce antique; association politique ou littéraire (en Grèce moderne)' et *hétaïre* 'courtisane, en parlant de l'Antiquité grecque'.

N.B. Certains linguistes rapprochent de ce groupe le lat. *satelles* 'garde du corps; auxiliaire, complice' (> fr. *satellite*), mais ce dernier peut avoir une origine distincte (on suppose un emprunt à l'étrusque).

ПА- PRA- (préfixe) 'antérieur à'

PROTO-

Le préfixe r. па-, faisant partie de la famille de ПЕРЕ- - PAR, ПРО- - PRO- (voir), a le sens de 'antérieur dans le temps, ancien', cf. p. ex. прадед *pra-ded* 'arrière-grand-père'. Cf. le r. предок *predok* 'ancêtre' (< 'celui qui est devant, avant'). On y retrouve l'idée de « devant, avant », mais elle ne se manifeste ici que sur le plan temporel (« avant l'existence de qqch. ou de qqn »). Il convient de noter quelques mots apparentés en all.: *früh* 'précoce; 'premier, antérieur dans le temps; de bonne heure', *früher* 'ci-devant, ancien'; cf en angl.: *former* 'ci-devant, ancien'. En fr., il y a un élément d'origine gr. qui appartient à cette même famille, à une valeur très proche. Il s'agit de *proto-*, élément de mots savants exprimant l'antériorité temporelle ou spatiale (cf. *prototype*, *protohistoire*, *proto-langue*, etc.), issu du grec *prôtos* 'premier, celui qui est en tête'.

ПРАВДА PRAVDA 'vérité'

PROBE

ПРАВО PRAVO 'droit, jurisprudence'

Ces mots r., qui ont plusieurs dérivés et apparentés (cf. правый *pravyy* 'droit; celui qui a raison', справа, направо *s-prava*, на-право 'à droite', правило *pravilo* 'règle', правильный *pravil'nyj* 'correct, régulier', править *pravit* 'gouverner', cf. РЕЧЬ – RECTION), sont issus d'une forme proto-slave hypothétique *pro-vos 'droit, rectiligne, régulier' et 'ayant raison' (cf. ПРО- - PRO-) qui serait apparentée à l'adj. lat. *probus* (< *pro-bhwos). Ce dernier, terme de la langue rustique qui qualifiait d'abord une récolte, un végétal qui pousse bien droit, est passé dans l'usage courant au sens de 'de bonne

qualité' et, en parlant d'un homme, 'droit, honnête, bon'. Le second élément de *pro-vos / *pro-bhwos peut être rapproché de la racine i.e. signifiant 'croître' (voir БОТВА - PHYTO, БЫТЬ - FUTUR). Le sens premier de l'étymon i.e. était probablement 'qui croît, pousse en avant', ensuite 'qui pousse bien droit'. Remarquons que l'adj. r. правый s'emploie, tout comme le fr. *droit*, l'angl. *right*, l'all. *recht*, dans différents sens : spatial (pour désigner la main droite, le côté droit, etc.), politique (en parlant p. ex. d'un parti de droite) et, surtout à la forme courte (прав), moral ('juste', 'ayant raison').

Le lat. *provincia* 'autorité; domaine où s'exerce l'autorité' (> fr. *province*) a probablement une origine proche: ce terme viendrait de *prov-inquos 'qui a le droit, investi du pouvoir' (< *provos / *probhws). Cf. en r. le lien entre область 'région' et власть 'pouvoir'. Parmi les mots fr. appartenant à la famille de *probe*, on peut citer *probat*, *prouver*, *approuver*, *probable*, *superbe*. On constate d'ailleurs que sémantiquement, *prouver* n'est pas tellement éloigné de son « cousin » r. правда 'vérité'.

ПРЕСНЫЙ PRESNYJ 'non salé;
non fermenté; fade'

FRAIS
angl. **FRESH** 'frais ; non salé'

Quoique ne comptant pas parmi les mots les plus usités, cet adj. russe apparaît dans certaines expressions, telles que пресная вода 'eau douce, non salée', пресный хлеб 'pain azyme, non fermenté'. Cf. СЛАДКИЙ – SALÉ, ХЛЕБ – LOAF. Le sens ancien du sl. com. *presn-était 'non fermenté, frais'. Il viendrait d'une forme hypothétique *preskn-. Dans ce cas, le rapprochement avec les mots germ. signifiant 'récent, pur, frais' devient possible, cf. l'angl. *fresh* (cf. *fresh water* 'eau douce'), l'all. *frisch*. Le francique *frisk* 'frais (en parlant de la température)', 'récent, non flétri' est à l'origine de l'adj. fr. *frais*, *fraîche*. Cf. СВЕЖИЙ – VÉGÉTAL.

ПРИ- PRI- préfixe ('rapprochement, ajout', etc.)

PRÉ-

Le rôle joué en russe par les préfixes est considérable. Le préfixe r. при-, très productif et présent dans plusieurs verbes (cf. приехать *pri-exat* 'arriver', прибавить *pri-bavit* 'ajouter', cf. БАВИТЬ - BAUEN), entre dans la grande famille étymologique de ПЕРЕ- - PAR (voir *supra*), ПО- - POUR (voir *infra*). On observe une forme proche liée à l'idée originelle de « devant, en avant », au début des mots fr. tels que *primauté*, *priorité*, *privilège*. Le correspondant

du préfixe r. при- en latin est *prae-*. Ce dernier signifiait ‘en avant, devant (dans l’espace et dans le temps)’ et ‘vis-à-vis de’, ‘au regard de’. Le préfixe fr. *pré-*, issu de *prae-*, fait partie d’un grand nombre de mots fr., cf. notamment *préférez*, *préface*, *prédestiner*, *préposition*, *président* (‘celui qui est assis devant’, ce qui est analogue au r. председатель *pred-sed-atel* ‘président’, formé de façon identique, le préfixe пред- étant apparenté à при-). Notons que при fonctionne également comme préposition (au sens de ‘près’, ‘auprès de’).

ПРИЯТНЫЙ PRIJATNYJ = Sém. Hist. = **AGRÉABLE**
 ‘agréable’ all. **ANGENEHM** (m. s.)

L’adj. r. приятный ‘agréable’ semble tout naturellement associable à приятель *prijatel* ‘ami’, приятнь *prijazn* ‘sympathie, amitié’, приятъ *prijat* (vx) ‘aimer, se montrer bienveillant’, ainsi qu’à l’angl. *friend*, aux mots all. *Freund* ‘ami’ et *freien* ‘proposer en mariage’ (cf. ДРУГ – DRUDGE, ТОВАРИЩ – FELLOW). En réalité, il semble qu’il n’y ait pas de rapport direct entre приятный et приятъ ‘aimer’. Le premier vient en effet du verbe slave commun **pri-eti* (avec un E nasal) ‘accepter, prendre’, imperf. **pri-(n)-imati* (< proto-sl. **pri-em-ti*), qui n’a pas d’étymologie commune avec le verbe приятъ (1^{re} pers. sing. прияю *prijaju*) et les subst. приятнь, приятель. **Pri-eti* se perpétue dans le verbe r. принять *prinjat* (1^{re} pers. sing. приму *primu*) (imperfectif принимать *prinimat*) ‘recevoir, accepter’ (voir ИМЕТЬ – EXEMPLE. Les croisements anciens entre принять et приятъ sont toutefois possibles. Ce qui est intéressant, c’est que приятный, qui remonte au verbe signifiant ‘accepter, prendre’ (et qui est donc apparenté à принять / принимать), présente une analogie sémant. du point de vue de sa formation avec l’adj. fr. *agréable*, car ce dernier mot est formé sur *agréer*, dont le sens dans ses emplois modernes est tout d’abord ‘accepter, recevoir’. Certes, l’origine de *agréer* est un peu plus complexe (pour plus de détails, voir l’Annexe, IV, 5.2). Plusieurs langues confirment ce parallélisme sémant. historique, cf. le lat. *acceptus* ‘agréable’, qui est un participe du verbe *ac-cipere* ‘recevoir, admettre, accepter’ (> fr. *accepter*). En grec, on a *dektos* ‘agréable’ (issu du verbe *dekhomai* / *dekomai* ‘recevoir, accepter’), en all., l’adj. *angenehm* (dérivé du verbe *an-nehmen* ‘accepter, prendre’, cf.

ИМЕТЬ - EXEMPLE). L'idée d'« agréable » est donc naturellement conceptualisable comme « ce qu'on accepte (facilement) ».

N.B. Quant à приятель, приятъ, ces mots sont effectivement apparentés à l'angl. *friend* et à l'all. *Freund* 'ami'.

ПРО- *PRO-* préfixe ('en parcourant jusqu'au bout') **ПОУР, ПРО-**
ПРО *PRO* préposition ('au sujet de')

Il est remarquable, au vu de ce rapprochement, que la préposition r. про 'à propos de' (synonymique dans cette valeur de о(б), cf. О – ОБ- : говорить про это / об этом 'parler de cela'), signifie aussi 'pour', même si cet emploi est aujourd'hui rare, cf. Эта квартира не про тебя 'Cet appartement n'est pas pour toi (car trop cher)' ; cf. для 'pour' dans l'*Annexe*, III. En effet, про est apparenté au lat. *pro* 'en avant, devant; en faveur de; à la place de; selon' (d'où la préposition fr. *pour*) et au grec *pro* 'devant'. Le prototype i.e. supposé est identique aux formes r. et lat.: *pro 'en avant, devant' (cf. ПЕРЕ- - PAR, ПРИ- - PRÉ-, ПРА- PROTO-). On peut apprécier la complexité du développement sémant. de cette forme dans nos langues: notamment, l'idée de « aller en avant » a dû générer l'idée accessoire d'une chose laissée derrière soi, ce qui implique « défense » et « protection », d'où les sens de 'pour, en faveur de' et 'à propos'. Le rapprochement du r. про avec le fr. *pour*, historiquement justifié, se vérifie également dans les coïncidences contextuelles telles que *Pour ce qui concerne les dépenses...* = А теперь про расходы...

Il est bien entendu que le préfixe про- a la même origine, et on l'observe en slave et en latin avec un sens général de 'devant, en avant'. Cela explique les nombreuses correspondances entre les verbes r. et fr. du type de продвигать *pro-dvigat'* - *promouvoir*, проходить *pro-xodit'* - *progresser*, производить *pro-iz-vodit'* - *produire*, etc. Notons à ce propos que si le perfectif de читать *čitat'* 'lire' en russe est прочитать *pro-čitat'*, c'est logique quand on y réfléchit : en *avançant* dans la lecture, on va *jusqu'au bout* du texte. Parmi les mots r. probablement apparentés à про, notons прямой *prjamoj* 'droit, rectiligne', - cf. ПРАВДА – PROBE, простой *pro-stoj* 'simple' (issu de *pro- + *sta-, sens premier: 'qui se tient droit', cf. pour le second élément СТОЯТЬ - STATIQUE); прочь *proč'* 'dehors, loin', прочий *pročij* 'autre, qui reste', прочный *pročnyj* 'solide' (de *pro-kos 'qui est devant').

ПРОСИТЬ *PROSIT*

‘demander, prier’

PRIER, PRÉCAIRE**IMPRÉCATION**

Les linguistes pensent que la racine i.e. **prek*- ‘demander’ (souvent avec une valeur juridique ou religieuse) a donné le radical **pros*- en slave, d’où les mots r. просить ‘demander, prier’, спросить *s-prosit* ‘demander, interroger’ (imperf. спрашивать *s-prašivat*), вопрос *vo-pros* ‘question’, просьба *pros’ba* ‘demande, requête’. Cette racine i.e. est représentée également dans le verbe all. *fragen* ‘demander’ et dans les mots lat. *prex*, *precis* ‘demande, prière’, *procare* ‘demander, exiger’, *procus* ‘fiancé, prétendant’ (= « celui qui demande en mariage ») et *precari* ‘prier, supplier’, lequel, avec ses dérivés, est à l’origine des mots fr. tels que *prier*, *imprécation*, *précaire* (ce dernier étant issu du lat. *precarius* ‘obtenu par la prière’).

ПРОТИВ *PROTIV* ‘contre’**PRIX**

Issu du proto-slave **proti* / **preti* ‘contre’ (< i.e. **pro*, voir ПРО - POUR), le r. против ‘contre’ est, semble-t-il, apparenté au grec *proti* ‘contre, face à’ et au subst. lat. *pretium* ‘prix’ dont descendent les mots fr. *prix*, *précieux*, *priser*. Ce mot lat. désignait non seulement la valeur d’une chose, mais aussi la somme versée **contre** une chose ou un service, ainsi que la récompense, le salaire. Cf. цена dans КАЯТЬСЯ – PEINE ; СТОИТЬ – COÛTER. Cela rend le rapprochement entre против et *prix* sémantiquement plausible. On a apparemment la même racine dans le lat. *interpres* ‘intermédiaire’ (> fr. *interprète*) avec l’idée commune de « commerce, échange ». Parmi les mots r. dérivés de против, on a напротив *na-protiv* ‘en face de’, противный *protivnyj* ‘désagréable, repoussant’, противиться *protivit’sja* ‘s’opposer à qqch.’, противник *protivnik* ‘adversaire’.

ПРУТ *PRUT* ‘branche’**SPRINT, all. SPRINGEN****ПРЫГАТЬ *PRYGAT*** ‘sauter’‘sauter’, **FROSCH** ‘gre-**ПРЯТАТЬ *PRJATAT*** ‘cacher’

nouille’

On associe le r. прут ‘branche (flexible)’ à une racine i.e. **prou*- / **pru*-n- ‘sauter, jaillir, bouger vite’. Le sens premier de la forme proto-slave **pront*- était probablement ‘jeune pousse’, ensuite ‘jeune branche’. Cf., à titre de parallèle sémant. en russe: побег *pobeg* ‘jeune pousse’, dérivé de побежать *po-bežat*’ (1^{re} pers. sing. побегу *pobegu*) ‘se mettre à courir’, voir БЕГ - FUGUE. On retrouve cette racine i.e. dans une vaste famille de mots r.: прыть *pryt* ‘agilité,

rapidité', прыгать 'sauter', пружина *pružina* 'ressort', упругий *u-prugij* 'élastique, qui a du ressort' (< *-prong-), et même dans *супруг su-prug* 'époux' (« con-joint; celui qui est attelé avec l'autre », voir C-SYN-). Dans les langues germ., on observe des mots apparentés liés à l'idée de « sauter » et de « jaillir »: l'all. *springen* 'sauter', l'angl. *spring* (verbe et subst.) 'jaillir, sauter ; prendre son origine ; source ; bond ; ressort' et *sprint* 'partir en courant' (> fr. *sprint, sprinter*). Le rapprochement hypothétique de прут avec прятать 'cacher' paraît surprenant. Mais il faut savoir que le prototype slave de ce verbe pouvait signifier 'décorer, cacher avec des branches', d'où d'une part la valeur de 'décorer, remettre en ordre' (cf. l'ukr. l'прятати 'remettre en ordre, ranger'), et d'autre part, la valeur de 'cacher'. L'adj. r. опрятный *o-prjatnyj* 'propre, bien rangé, bien soigné' est donc apparenté à прятать.

N.B. Plusieurs autres verbes r. sont liés à cette famille, cf. *напрягать na-prjagat* 'tendre, rendre tendu', *спрягать s-prjagat* 'conjuguer (un verbe)', *запрягать za-prjagat* 'atteler (un cheval)'.

ПТИЦА *PTICA* 'oiseau'

POULE, POULAIN

ПТЕНЕЦ *PTENEC* 'oisillon'

Les mots r. et fr. sont issus d'une racine i.e. *pu-t- désignant le « petit animal ». Cette racine est représentée dans le lat. *pullus* (< *put-s-lo-) 'petit d'un animal' auquel remontent les mots fr. *poule, poulet, poussin, poulain, pouillot* (ce dernier désignant un petit passereau arboricole). Le mot lat. en question est apparenté à *puer* 'enfant' et à *puttus* 'petit garçon'. Voici les autres mots fr. appartenant à la même famille étymologique: *puéril, pucelle, poney, pool, poltron, pusillanime, pulluler, prépuce*. Cf. ЖЕРЕБЁНОК – DAUPHIN, МАЛО – MAL et, par ailleurs, ОРЁЛ – ORNITHO-.

ПУСТОЙ *PUSTOJ* 'vide, désert'

PAUSE

Quoique l'adj. r. soit d'étymologie discutable, on le rapproche du gr. *pausôlē* 'repos, calme' et de *pausis* 'repos, pause'. Le lat. *pausa* 'cessation, arrêt momentané d'une activité' (> fr. *pause*) serait issu de ce dernier mot grec. Le verbe lat. populaire *pausare* 'cesser, s'arrêter' (> fr. *reposer, poser*) a peut-être la même origine. Sémantiquement, ce rapprochement est plausible: un endroit vide, désert et sauvage est souvent calme. Citons quelques-uns parmi les mots r. apparentés à пустой: *пустыня pustynja* 'le désert', *пустота*

pustota 'le vide', пуща *pušča* 'forêt sauvage'. Les verbes пустить *pustit'*, пускать *puskat'* 'laisser, (re)lâcher; laisser entrer' sont sans doute dans cette famille: leur sens originel pouvait être 'vider', ensuite 'libérer, permettre'. Cf. ЛЕТО – LET et, par ailleurs, СУЕТА – CAVE.

N.B. La particule « optative » пусть *pust'* est dérivée de пустить, cf. Пусть он войдёт ! 'Qu'il entre !'. Selon certains linguistes, le subst. r. пушка *puška* 'canon' viendrait du v. r. пуцати *puščati* (< пускати) au sens de 'lâcher, tirer des boulets'.

ПУТЬ *PUT'* 'chemin, voie'

PONT

Le mot r. vient d'un proto-slave *ponti- qui remonte à la racine i.e. *pont-, *pent- 'passage, voie', représentée également dans le r. путина *putina* 'campagne de pêche en mer', le lat. *pons, pontis* 'pont, passerelle' (> fr. *pont*), le gr. *pontos* 'mer', l'angl. *path* 'sentier', l'all. *fahnden* 'suivre à la trace, rechercher', l'arménien *hun* 'gué'. Il faut souligner que le sens originel de ce mot i.e. n'était pas simplement 'chemin', mais plutôt 'franchissement', et que *pont- désignait sans doute un chemin dans une région interdite au passage normal, un moyen de parcourir une étendue périlleuse ou accidentée. Cf. дорога dans ДРАТЬ – DERME ; ТРОПА – TRAPPE. De ce point de vue, le sens du fr. *pont* ('construction permettant le franchissement d'une étendue d'eau') est légitime. Il faut souligner que les ponts avaient un rôle sacré chez certains peuples i.e., notamment chez les Romains. La conception du pont comme symbole religieux de liaison entre la cité et les dieux était tellement fondamentale à Rome que les prêtres chargés de la surveillance générale des pratiques et des rites religieux s'appelaient *pontifices* « ceux qui font des ponts », et que la plus haute magistrature sacerdotale de la Ville était celle du *Pontifex maximus*. Le pape a gardé l'appellation de *souverain pontife*. Cf. МОСТ – MÂT, БРЕВНО – BRIVE.

Au vu de l'étymologie de ce groupe de mots, il est remarquable que le russe dise, au sens de 'chemin difficile' (au sens propre comme au figuré), трудный путь plutôt que ?трудная дорога (cf. ТРУД – INTRUSION). Quoique путь et дорога puissent être employés tous les deux au sens de 'voyage', on dit Счастливого пути ! *Sčastlivogo puti!* 'Bon voyage!' plutôt que Счастливой дороги!. Notons aussi que quant à l'angl. *path* 'chemin, sentier', il est significatif que ce mot soit utilisé dans les cas où il ne s'agit pas d'un chemin tracé, p. ex. en parlant de la trajectoire balistique, du cours d'une rivière ou de la route des astres dans le ciel. En outre, les informaticiens l'ont choisi pour désigner une des commandes du

DOS: il s'agit de la commande « chemin d'accès » qui permet d'indiquer à l'ordinateur sur quel répertoire se trouvent les fichiers demandés quand ceux-ci ne sont pas sur le répertoire en cours. L'espace informatique est considéré comme un champ invisible dans lequel il est a priori difficile de se retrouver. L'ordinateur « fraie le chemin » à travers cet espace, inaccessible à notre perception et, de ce fait, interdit au passage normal.

ПЧЕЛА *PČELA* 'abeille'

angl. **BEE**, all. **BIENE**

БЫК *BYK* 'taureau'

'abeille'

Le rapprochement du vocable r. désignant l'abeille avec le subst. qui désigne le taureau paraît incroyable. Mais on sait que пчела vient d'un sl. com. *bŭčela (issu de la racine *buk-) et qu'il s'agit sans doute d'une onomatopée imitant le bourdonnement d'abeilles. Le r. бык 'taureau' serait paradoxalement issu de la même onomatopée qui pouvait se rapporter au mugissement des bovins, cf. le r. dialectal бучать *bučat* 'faire du bruit', 'bourdonner' et 'mugir'. On y associe également le subst. быкашка *bukaška* 'petit insecte' et le verbe бухать *buxat* 'tonner; faire sonner la cloche; faire tomber avec fracas'. Le lat. *bubo* 'hibou' et le fr. *hibou* peuvent avoir une origine onomatopéique analogue. Mais le fr. *bœuf* fait partie d'une autre famille étymologique, voir ГОВЯДИНА - BŒUF. Par ailleurs, les linguistes rapprochent пчела des mots désignant l'abeille dans les langues germ., cf. l'all. *Biene*, l'angl. *bee*. Cf. OCA – GUÊPE.

N.B. Il convient de noter que les imitations des cris d'animaux dans les langues sont presque toujours approximatives. Ainsi, les Français rendent le cri des canards par l'onomatopée *couin-couin*, alors que les Russes disent *кря-кря* *krja-krja*.

ПЫТАТЬ *PYTAT'* 'interroger'

PUTATIF

ПЫТАТЬСЯ *PYTAT'SJA* 'essayer, tenter'

Le verbe r. *пытать* descend d'une racine i.e. *pu- / *peu- 'frapper, casser, couper'. Cette racine i.e. est observée (avec la même extension suffixale en -t-) dans le verbe lat. *putare* 'couper, tailler' et, au sens abstrait, 'épurer les comptes, compter, calculer', d'où la valeur de 'penser'. L'adj. fr. *putatif* vient du lat. *putativus* 'imaginaire', mot dérivé de *putare*. Les composés de ce dernier (*amputare*, *computare*, *disputare*, *deputare*) ont donné les verbes fr. *amputer*, *compter*, *conter*, *disputer*, *députer*. Ajoutons que le lat. *pavire* 'battre la terre, aplanir' (> fr. *paver*) est peut-être dans la

même famille (cf. БОЯТЬСЯ - PEUR). Le verbe пытаться ‘interroger avec insistance, torturer’ a plusieurs dérivés, comme p.ex. пытка *pytka* ‘question, torture’, попытка *po-pytka* ‘tentative’, пытливый *pytlivyyj* ‘curieux, cherchant à savoir’. Cf. ПРОСИТЬ – PRIER ; КУШАТЬ – GOÛTER.

ПЯТЬ *PJAT'* ‘cinq’

CINQ

Malgré la dissemblance phonétique, le numéral r. пять (< proto-sl. *penti) est bien apparenté au fr. *cinq* qui est issu du lat. *quinque* (> fr. *quinquennal*). Il s’agit d’une forme i.e. *penke / *penkwe dont les descendants sont bien représentés dans nos langues avec la valeur de « 5 », mais souvent avec des modifications phonétiques importantes, cf. le gr. *pente* (> *Pentagone*, *Pentecôte*), le breton *pemp*, l’all. *fünf*, l’angl. *five*. On peut rapprocher de cette famille le r. пять *pjast* ‘poing’ (< protosl. *pensti), mot vieilli, qui a des correspondants dans les langues germ. (cf. l’angl. *fist*, l’all. *Faust*, même sens), car le nom du « cinq » viendrait du nombre de doigts total de la main. Voir ЗАПЯСТЬЕ– POIGNET.

Autres rapprochements

ПАНЦИРЬ *PANCIR'* ‘armure; carapace’ - PANSE, all. PANZER ‘armure; char de combat’
 ПАРИТЬ *PARIT'* ‘planer, flotter dans les airs’, ПЕРО *PERO* ‘plume’,
 ПАПОРОТНИК *PAPOROTNIK* ‘fougère’ - angl. FERN, all. FARN ‘fougère’ (i.e. *per- ‘voler’)
 ПАСМУРНЫЙ *PA-SMURNYJ*, ХМУРЫЙ *XMURYJ* ‘maussade’ - MAURE (< gr. *mauros* ‘sombre, noir’), ?angl. MOURN ‘deuil’
 ПАЛЕВЫЙ *PALEVYJ* ‘jaune pâle - PAILLE (*couleur paille*)
 ПАСТЕРНАК *PASTERNAK* ‘panais’ - PANAIS (< lat. *pastinaca* ‘panais’)
 ПАУК *PAUK* ‘araignée’ (< *pa-onk-) - voir УГОЛ – ANGLE
 ПЕНЬ *PEN'* ‘souche’ – PINACOTHÈQUE (< gr. *pinax* ‘planche’)
 ПЕПЕЛ *PEPEL* ‘cendres’ - POLLEN
 ПЕРВЫЙ *PERVYJ* ‘premier’ (< ‘celui qui est devant’) - PREMIER, PRIME; voir ПЕРЕ- - PAR
 ПЕРЕЦ *PEREC* ‘poivre’, ПРЯНЫЙ *PRJANYJ* ‘épice’, ПРЯНИК *PRJANIK* ‘pain d’épices’ - POIVRE, angl. PEPPER ‘poivre’
 ПЕТРУШКА *PETRUŠKA* ‘persil’ - PERSIL, all. PETERSILIE ‘persil’
 ПИЛА *PILA* ‘scie’ - angl. FILE, all. FEILE ‘lime’, fr. PICRATE (< gr. *pikros* ‘piquant, perçant’)

ПИНАТЬ *PINAT* 'donner un coup de pied', РАСПИНАТЬ *RAS-PINAT* 'étendre, crucifier', ПЯТКА *PJATKA* 'talon', ПЯТНО *PJATNO* 'tache' - all. SPANNEN 'tirer, tendre', angl. SPAN '(longueur de) paume ; instant' ПИСК *PISK* 'piaillage' - SPIRANTE, RESPIRER (< *(s)peis- 'souffler') ПИТАТЬ *PITAT* 'nourrir' - all. FEIST 'gras' ПИХТА *PIXTA* 'épicéa' - all. FICHTE 'pin', ? fr. PIN ПЛЮГ *PLUG* 'charrue' - angl. PLOUGH, all. PFLUG 'charrue' ПЛЕВАТЬ *PLEVAT* 'cracher; se moquer de' - CONSPUER (< lat. *spuere* 'cracher'), -ПТЫСИЕ (gr. *ptyein* 'cracher'), all. SPEIEN 'cracher' ПЛЕН *PLEN* 'captivité' - gr. POLEIN 'vendre', néo-grec POLÊTÊS 'vendeur' ПЛЕСЕНЬ *PLESEN* 'moisissure' - gr. POLIOS 'gris blanchâtre' (> fr. *poliomyélite*) ПОЛОВОДЬЕ *POLO-VOD'E* 'crue d'un fleuve' - PALUSTRE, PALUDIER, PALUDISME ПОП *POP* 'prêtre orthodoxe' - PAPE ПОРОГ *POROG* 'seuil d'une porte' - PERGOLA (< lat. *pergula* 'avancée') ПОРОСЁНОК *POROSËNOK* 'petit cochon' - PORC, PORCIN ПОСТ *POST* 'jeûne' - angl. FAST (> *breakfast* 'petit-déjeuner'), all. FASTEN 'jeûner' ПОЧТАЛЬОН *POČTAL'ON* - POSTILLON ПОМИДОР *POMIDOR* 'tomate' - it. POMODORO 'tomate' ПОТОЛОК *POTOLOK* 'plafond' (< v.r. туло 'fond, sol, plancher') - TELLURIEN (< lat. *tellus* 'terre, sol'), cf. le fr. *plafond* (< *plat* + *fond*) ПУД *PUD* 'unité ancienne de poids (environ 16 kilos)' (vx) - POIDS, angl. POUND, all. PFUND 'livre' ПУНЦОВЫЙ *PUNCOVYJ* 'rouge vif' - PONCEAU 'coquelicot' ПУП *PUP* 'ombilic' - PAMPRE 'rameau de vigne' (< lat. *pampinus* 'branche, feuillage de vigne') ПУХ *PUX* 'duvet' - angl. FOX, all. FUCHS 'renard' ПУХНУТЬ *PUXNUT* 'enfler', ПУХЛЫЙ *PUXLYJ* 'dodu', ПЫШНЫЙ *PYŠNYJ* 'bien en chair; luxueux' - PUS, PUSTULE, PUER, PURULENT ПЫЛЬ *PYL* 'poussière' - ? POUSSIÈRE, POUDRE, PULVÉRISER

P R

РАБОТА *RABOTA* 'travail'

ROBOT, all. **ARBEIT**

РАБ *RAB* 'serf, esclave'

'travail', fr. **ORPHELIN**

РЕБЁНОК *REBËNOK* 'enfant'

La présence dans ce groupe étymologique de mots signifiant d'une part 'esclave' et d'autre part, 'enfant', a de quoi surprendre. Les

Anciens faisaient-ils de leurs enfants de petits esclaves ? Pas exactement. Le subst. r. ра́бота (issu du v.r. рабо́ра) est apparenté à l'all. *Arbeit* 'travail', et il remonte à une racine i.e. *orbh- 'orphelin, enfant' représentée également dans le lat. *orbus* 'privé de' (> fr. *orbe*, *orvet*) et dans le gr. *orphanos* 'privé de père et de mère' (> fr. *orphelin* et peut-être *Orphée*). Il est certain que le r. ребёнок (< *rob- / *reb-) 'enfant' fait partie de la même famille. Les valeurs que cette racine i.e. a reçues en slave s'expliquent par le développement probable de l'idée d' « orphelin » vers celle d' « enfant resté sans soutien, obligé de travailler pour survivre », ensuite « petit esclave » et « esclave » tout court (d'où le sens de раб 'esclave', cf. ХОЛОСТОЙ - SHELL). Le v.r. рабо́ра signifiait à l'origine 'esclavage, servage' et 'labeur pénible, travail d'esclave'. cf. comme parallèle le sens premier du fr. *travailler* : 'torturer'. Parmi les mots apparentés à ра́бота, on trouve en russe le verbe рабо́тать *rabotat* 'travailler', le subst. рабо́чий *rabočij* 'ouvrier' et l'adj. робкий *robkij* 'timide, timoré' (ce dernier pouvant signifier d'abord 'faible, petit, sans défense, tel un orphelin'). Curieusement, le mot *robot*, connu en français et dans beaucoup d'autres langues, a la même origine slave, car il vient du tchèque *robota* 'dur labeur': on doit ce néologisme à l'écrivain tchèque Karel Čapek. Par ailleurs, les valeurs de cette racine i.e. ont pu évoluer vers des concepts plus positifs, car on fait des rapprochements avec des mots i.e. signifiant 'héritier, héritage', cf. l'all. *Erbe* 'héritage' (> r. ре́б герб 'blason, armoiries'). Cf. СЮ́ПТА - HÉRITIER. En effet, un enfant devenu orphelin peut hériter des biens de ses parents.

Cf. aussi ОТПОК - ENFANT, ДЕВУШКА - FILLE et, par ailleurs, ТРУД - INTRUSION.

РАВНЫЙ *RAVNYJ* 'égal',
РОВНЫЙ *ROVNYJ* 'bien
 nivelé; bien plat; droit'

angl. **ROOM** 'chambre, pièce'
 all. **RAUM** 'espace'
 fr. **RUSTIQUE**

Ces adjectifs r. remontent à une base i.e. *ru- / *rewe- signifiant 'ouverture; espace libre', qui est bien représentée en germ. avec des valeurs de 'local', 'espace' (angl. *room*, all. *Raum*). Mais cette base semble aussi présente en avestique (*ravo* 'espace libre') et en latin, ce qui expliquerait l'origine du mot lat. *rus* 'campagne', dont le sens premier serait 'espace libre, sauvage, non cultivé' (> fr. *rural*, *rustique*, *rustre*). Le latin opposait en effet l'*urbs*, la ville (cf. ГОРОД

– HORTICOLE), et le *rus*, la campagne ouverte. Il est curieux d'ailleurs que l'i.e. *rewos 'espace ouvert' apparaisse comme le « verlan » de l'i.e. *werom 'enclos, protection, espace fermé' (ce dernier se retrouve dans l'all. *sich wehren* 'se protéger, se défendre' et dans le v. r. *вора, воръ* 'enclos, clôture' dont sont issus *отворить ot-vorit* 'ouvrir' et *затворить za-t-vorit* 'fermer').

Le sens des mots r. (равный / ровный) devient plus clair si on tient compte du fait que l'idée d'« espace libre » pouvait se concrétiser comme « espace libre de tous accidents de relie », d'où l'idée de « surface plate, plane ». Равный, fréquent sous sa forme courte dans l'expression *Всё равно Vsě ravno* 'Peu importe' (littér.: 'C'est tout égal'), peut signifier 'égal en droits, au sens politique' (d'où le subst. *равенство ravenstvo* 'égalité'). C'est un emprunt au vieux slave, alors que son quasi-homonyme ровный signifiant 'égal au sens physique, concret; bien nivelé' est d'origine proprement russe. Cf. поле dans ПЛОСКИЙ – PLAT.

РАДЕТЬ RADET 's'occuper de'

all. **RATEN**

РАД RAD 'content, heureux'

'conseiller; deviner'

Malgré une étymologie discutable et quelques difficultés formelles, il est possible de rattacher l'adj. r. (forme courte) рад 'content' et ses dérivés (радостный *radostnyj* 'joyeux', радость *radost* 'joie', радующие *radušie* 'bienveillance', cf. ДУША - TIER) au verbe радеть (vx), d'où, avec la négation, l'adj. нерадивый *ne-radivyy* 'nonchalant, paresseux', et à la préposition ради *radi* 'pour, pour la cause de, en faveur de' (cf. для 'pour' dans l'*Annexe*, III).

En tout cas, la proximité sémant. entre l'adj. рад et le verbe радеть est assez importante: à la différence de p.ex. доволен *do-volen* 'content' (cf. БЕЛЕТЬ – VOULOIR), рад insiste souvent sur l'idée que l'on est bien disposé, bienveillant envers quelqu'un ou quelque chose. Ainsi, on dira Я рад вас видеть 'Je suis content de vous voir', plutôt que ??Я доволен вас видеть ou ?Я доволен, что вижу вас.

Quant à l'étymologie de радеть, il a des correspondants en germ., cf. l'all. *raten* 'conseiller; deviner', *Rat* 'conseil; conseiller', ainsi que dans les langues indo-iraniennes (cf. le sanskr. *radhyati* 'il réussit', l'ossète *rad* 'ordre'). On a ici affaire à la base i.e. *re-dh- / *ro-dh- présentant la racine *ar- / *are- / *re- 'convenir, être adapté à'.

РАЗ- RAZ- préfixe ('dispersion', etc.)

= Sém. Hist. =

DIS-

L'étymologie de раз- (variante accentuée: роз- *roz-*) n'est pas simple, et elle donne lieu à deux hypothèses. Premièrement, on peut

supposer un proto-slave *orz- (< *ord-z-), qui est à rapprocher du sanskr. *ardhas* 'partie, moitié', ainsi que du lit. *ardyti* 'diviser'. Deuxièmement, si on admet que -z- est venu s'ajouter à un proto-sl. *or- (cf. без- 'sans'), il n'est pas impossible de mettre cet élément *or- en rapport avec le lit. *ar* 'ou' (de disjonction) et particule interrogative, le gr. *ara* / *ar* 'alors, justement, en effet'. La première hypothèse nous paraît plus tentante, dans la mesure où elle autorise une remarquable analogie sémantico-historique avec le préfixe latin *dis-* / *di-* (> fr. *dis-*, *di-*, *dé(s)-*), qui remonterait à la racine i.e. **dwi(s)* 'deux' (cf. le lat. *duo*, le fr. *deux*, le r. два *dva*, angl. *two*, etc.). Malgré la non-parenté formelle des étymons slave et latin, on aurait dans ce cas un beau parallèle sémant., puisque le sens originel de **ord-z-* et de **dwi-* était probablement le même: 'diviser en deux', ensuite, 'diviser' tout court. De ce point de vue, la comparaison avec les lexèmes fr. préfixés en *di(s)-* / *dé-* / *dés-* est éclairante, cf.: *distinguer* - различить *raz-ličit'* (cf. ЛИТЬ - LITTORAL), *détruire* - разрушить *raz-rušit'*.

On notera que le grec avait la particule *dia*, qui fonctionnait comme préposition et comme préverbe. Son sens originel était 'en divisant', d'où le sens 'en traversant', ce qui a donné lieu ensuite aux valeurs 'à travers', 'par', 'de tous les côtés', 'complètement'. *Dia-* (qui vient de **disa*) est apparenté au préfixe latin *dis-*. D'ailleurs, il est possible que plusieurs mots r. en раз- soient les traces d'anciens calques du grec. Cf. размышлять *raz-myšljat'* 'réfléchir' (cf. МЫСЛЬ - MYTHE), разум *raz-um* 'intelligence' et *dia-noeomai* 'réfléchir, raisonner', *dia-noia* 'esprit, intelligence'. Il est remarquable que face au subst. r. разговор *raz-govor* 'conversation' et au verbe разговаривать *raz-govarivat'* 'converser' on ait quelque chose d'analogue du point de vue du préfixe en gr.: *dia-lektos* 'discours, conversation, langue, parler local' (> fr. *dialecte*), *dia-logos* (> fr. *dialogue*, cf. ЛЕЧИТЬ - LIRE), les deux étant des dérivés de *dia-legomai* 'converser, parler, discuter, raisonner'.

N.B. La racine i.e. **dwi(s)-* se retrouve dans le préverbe all. *zer-* (< v.h.a. *zir-*). Presque tous les verbes et autres mots all. préfixés en *zer-* ont des correspondants r. en раз-, cf. *zerbrechen* - разбить *raz-bît'* 'casser (en plusieurs morceaux)', *zerstören* - разрушить 'détruire', *zerfahren* - рассеянный *ras-sejannyj* 'distract, dissipé'. La valeur de 'deux' semble se conserver dans l'all. *Zerrissenheit* 'dédoublement', cf. le verbe *zerreißen* 'rompre, couper'.

РАЙ RAJ ‘paradis’**RIEN**

Sachant que plusieurs termes slaves relatifs aux concepts religieux sont d’origine indo-iranienne (cf. notamment БОГ-ANTHROPOPHAGE, en revanche, cf. АД - HADÈS), on suppose que le mot r. signifiant ‘paradis’ (dérivé : райский *rajskij* ‘paradisique’) soit issu d’un emprunt slave ancien à l’iranien, cf. l’avest. *ray-* ‘bonheur, richesse’, le sanskr. *ray-* / *ras* ‘fortune, richesse’. Or, ces mots indo-iraniens sont sans doute apparentés au lat. *res* signifiant d’abord ‘bien possédé, propriété’ et ensuite, ‘affaire, cause, chose’. Cf. БЕЩЬ – VOIX. Le lat. *res* et son dérivé adjectival *realis* sont à l’origine de plusieurs mots fr. : *rien*, *rébus*, *réifier*, *république* (< *res publica*); *réalité*, *réel*. Le sens premier de *rien* en français était ‘chose, quelque chose’ : encore au XVI siècle on disait *une rien* ‘une chose’.

N.B. Curieusement, le subst. fr. *paradis*, qui a une étymologie distincte, est analogue au mot r. du point de vue de la langue source : il remonte, par l’intermédiaire du grec (*paradeisos*), à l’iranien ancien *pairi-daeza* ‘enclos, jardin’ (voir ПЕРЕ- - PAR, ЗДАНИЕ – FICTION).

РАКОВИНА RAKOVINA ‘coquillage’**ARCHE** ‘coffre’

Le subst. r. раковина, mot qui par métaphore peut désigner la cuvette du lavabo ou le pavillon de l’oreille, est lié au vieux slave *paka raka* ‘arche, coffret, cercueil, châsse contenant les reliques d’un saint’. Ce dernier remonte sans doute au sl. com. *orka qui serait emprunté (directement ou par l’intermédiaire du grec) au lat. *arca* ‘coffre, cercueil’. Par ailleurs, le lat. *arca* est à l’origine du mot fr. *arche* signifiant ‘coffre’ ou ‘vaisseau’ (*arche de Noé*) qui est à distinguer de son homonyme *arche* ‘arc’ (< lat. *arcus*). Cf. судно dans СУД – SYNTHÈSE, angl. *shell* dans СКАЛА – SCALP et ХОЛОСТОЙ- SHELL.

РАНО RANO ‘de bonne heure, tôt (le matin)’**ORIENT**

Il est certain que les idées de « matin », « tôt » et celle de « orient, est » sont liées, à cause du soleil qui se lève à l’est le matin. Mais qu’en est-il de la parenté historique entre les mots r. et fr. cités ? Cet adverbe r. (> ранний *rannij* ‘matinal; précoce’) pourrait être rapproché de la racine i.e. *er- / *or- ‘se mettre en mouvement, s’élancer hors de’, représentée dans le lat. *oriri* ‘se lever; s’élancer hors de, sourdre; naître’ (> fr. *origine*, *aborigène*, *avorter*). Le participe présent de ce dernier, *oriens*, désignait le soleil levant et l’est, d’où le subst. fr. *orient*. Voir aussi ПЕКА – RU, ОПЕЛ – ORNITHO- et

ПОД - ARDU.

РВАТЬ *RVAT'* 'arracher; déchirer'
РЫТЬ *RYT'* 'creuser'

SE RUER
RUINE

Selon les étymologistes, ces verbes r. sont liés à une racine i.e. *reu- / *ru- 'creuser; briser; déchirer, arracher', racine dont est probablement issu le verbe lat. *ruere* 'précipiter, faire tomber, ruiner' (> fr. *se ruer*, *ruine*). Certains linguistes supposent que le lat. *rumpere* 'briser avec force' (> fr. *rompre*, *rupture*), ainsi que l'angl. *to rob* 'voler, cambrioler' et l'all. *rauben* 'dépouiller, voler' soient associés à cette famille étymologique (même racine germ. dans les mots fr. *robe*, *dérober*). Il est remarquable que parmi les dérivés de рвать en russe, on trouve le subst. *рывок* *ryvok* 'saccade, mouvement brusque' et le verbe pronominal *рвануться* *rvanut'sja* qui signifie 's'élancer, se mettre à courir'. Sémantiquement, c'est très proche de la valeur du fr. *se ruer*. Le subst. r. *рвение* *rvenie* 'zèle' est lié à рвать, alors que *ров* 'fossé; douve', *рыло* *rylo* 'groin de porc; gueule, faciès' et peut-être même *рот* *rot* 'bouche' (sens premier hypothétique: 'groin; gueule', cf. УСТА - HUIS) sont apparentés à рыть 'creuser'. Notons également *русло* *ruslo* 'lit d'un cours d'eau' qui appartient à la même famille étymologique (voir РУССКИЙ - RAMEUR). Voir aussi ПОЖЬ - SEIGLE.

РЕБРО *REBRO* 'côte (anatomique)' angl. **RIB**, all. **RIPPE** 'côte'

Le sens initial de la racine i.e. *rebh-, à laquelle ces mots semblent remonter, était probablement 'recouvrir, couvrir d'un toit ou d'une voûte'. Cf. à ce propos le subst. grec *orophê* 'toit'. En effet, les côtes forment une « voûte » qui « recouvre » la cage thoracique. Cf. ребро dans НЕБО - NUAGE. Les mots all. *Gerippe* 'squelette', *Riff* 'récif' sont apparentés à *Rippe*. Cf. également БОК - BACILLE, КОСТЬ - CÔTE.

РЕБЕТЬ *REKET'* 'pleurer, sangloter;
crier (en parlant de certains animaux)'

RAUQUE

On suppose pour ces mots une origine onomatopéique, à partir d'une racine i.e. hypothétique *reu- / *reu-, *ru-, 'crier, rugir'. Cf. le sanskr. *ravati* 'il crie, hurle'. L'adj. fr. *rauque* est emprunté au lat. *raucus* 'enroué' et 'âpre, rude (en parlant d'un son)'. Ce dernier vient du lat. *ravis* 'enroué'. Le verbe fr. *rugir* (issu du lat. *rugire*) et les

verbes r. ржать *ržat* 'hennir', рычать *ryčat* 'rugir, gronder', qui sont également dus à des onomatopées, peuvent être rapprochés de ce groupe étymologique. Cf. ЛЯЯТЬ – SE LAMENTER.

РЕДКИЙ REDKIJ 'rare'

РÉСЕАУ, РÉТИНЕ, RARE

Cet adj. r. est issu d'une racine i.e. *re-dh- 'peu consistant, peu épais, poreux; rare', représentée très probablement dans le subst. lat. *rete* 'filet' (> fr. *rets, réseau, résille, réticule, rétine*). Le subst. r. решето *rešeteto* 'tamis, crible' est sans doute apparenté à редкий. On pense que le lat. *rarus* 'espacé, épars, poreux' (> fr. *rare*) se rattache lui aussi à cette famille, mais le rapport reste incertain. Cf. сеть dans СИЛА – SOUL.

РЕЗАТЬ REZAT 'couper, tailler'

- RRHAGIE

D'après les données des étymologistes, le radical du verbe r. (1^{re} pers. sing. режу *režu*) repose sur une racine i.e. *wreg- / *wrog- 'déchirer, briser', qui est représentée également dans le gr. *rhêgnynai* 'briser, détruire'. Une des formes de ce verbe grec est à l'origine de l'élément fr. -rr(h)agie 'jaillissement d'un liquide' apparaissant dans les termes de médecine tels que *hémorragie, blénorrhagie*. Cet élément est concurrencé par -rr(h)ée, qui est venu également du grec, mais qui a une étymologie distincte (voir ОСТРОБ - STREAM).

N.B. Parmi les nombreux mots r. apparentés à резать, notons резвый *rezvyj* 'agile', разить *razit* 'frapper', поразить *po-razit* 'étonner', раз *raz* 'coup; fois; un', образ *ob-raz* 'esquisse, image, icône', рана *rana* 'plaie, blessure'.

РЕКА REKA 'rivière, fleuve'

RU, RUISSEAU

РЕВНИВЫЙ REVNIVYJ 'jaloux'

RIVAL

La racine i.e. qui est à l'origine de ces mots se laisse reconstruire comme *(e)rei- / *ri- 'se mettre en mouvement, se précipiter, courir'. Certains étymologistes rattachent à cette famille le verbe lat. *oriri* 'sourdre, s'élancer hors de' (> fr. *origine*, voir ПАХО - ORIENT). Les mots fr. *ru, ruisseau* sont issus du lat. *rivus* (< *reiwos) 'ruisseau, petit cours d'eau'. Curieusement, le fr. *rival* remonte également au lat. *rivus*: déjà en latin, le subst. pluriel *rivales*, se rapportant notamment aux personnes qui tiraient leur eau du même cours d'eau, pouvait désigner deux personnes concurrentes en amour. Il est intéressant que les adjectifs r. ревныйый 'jaloux', sémantique-

ment très proche de *rival*, et *ревностный revnostnyj* ‘zélé’ puissent être rapprochés de la même racine i.e. Parmi les mots d’autres langues appartenant à cette famille i.e., on peut citer le nom du fleuve *le Rhin* qui vient du gaulois *Renos*, et l’irl. *rian* ‘mer’ (cf. MOPE – MER). En revanche, le r. *ручей ručej* ‘ruisseau’ a, malgré les apparences, une origine distincte (en revanche, il serait en rapport avec *рычать* ‘rugir’, cf. РЕБЕТЬ - RAUQUE).

Citons quelques mots r. présentant des racines apparentées à celle de *река*: *ринуться rinut'sja* ‘se jeter, se précipiter’, *рьяный r'janyj* ‘zélé’, *рой roj* ‘essaim (d’abeilles)’, *реять rejat* ‘flotter dans l’air; voler’, *рухнуть ruxnut* ‘tomber en ruine’ (cf. РБАТЬ – SE RUER), *рехнуться rexnut'sja* ‘tomber fou’, *ронять ronjat* ‘laisser tomber, renverser’. Ce dernier verbe peut être associé à l’angl. *run* et à l’all. *rennen* ‘courir’. N.B. Il semble n’y avoir aucun rapport entre cette famille et le subst. fr. *rivière* qui vient du lat. *ripa* ‘littoral, bord d’un cours d’eau’.

РЕМЕСЛО REMESLO ‘artisanat; métier’ all. **RAHMEN** ‘cadre,
РЕМЕСЛЕННИК REMESLENNIK ‘artisan’ châssis, métier à tisser’

Il faut dire que le mot r. signifiant ‘métier’ (dont *ремесленник* est le dérivé) a une origine discutable. Certains pensent que la racine i.e. reconstruite pour ce mot serait **rem-* ‘appuyer, servir de support, soutenir’. Dans ce cas, il serait apparenté à l’all. *Rahmen*, subst. qui vient du v.h.a. *rama* ‘appui, établi, métier (comme outil)’. On comprend que par métonymie, le slave ait pu passer de l’idée d’« outil » à celle de « travail qui demande l’utilisation d’un outil, artisanat ». Par ailleurs, le russe connaît le subst. *рама rama* ‘cadre’ (diminutif *рамка ramka*) qui serait issu d’un emprunt ancien à l’allemand et qui est donc apparenté au terme technique fr. *rame* ‘machine à apprêter les tissus’ (< néerl. *rame* ‘châssis’). D’autres linguistes supposent que *ремесло* soit apparenté au verbe *рубить rubit* (< proto-sl. **rombiti*) ‘couper (avec une hache), tailler, casser’, cf. le letton *remesis* ‘charpentier’, le lit. *ramtyti* ‘couper (avec une hache)’. Mais les deux hypothèses peuvent se rejoindre, puisque le verbe lit. *remti* (indiscutablement apparenté à *ramtyti*) signifie ‘servir de support, d’appui’. Enfin, il faut se demander si *ремесло* n’a pas un rapport avec le r. dialectal *пато ramo* ‘épaule’ (subst. rapproché de l’angl. *arm*, l’all. *Arm* ‘bras’ et du lat. *armus* ‘bras, épaule’).

N.B. En ce qui concerne le mot fr. *métier* signifiant à la fois ‘profession’ et ‘machine à tisser’, la métonymie s’est produite en sens inverse (par rapport à la première explication concernant l’origine de

ремесло): « fonction, travail, art » > « instrument utilisé pour faire un travail ». On sait que le mot est issu du lat. *ministerium* 'fonction de serviteur, service, fonction'. Le r. ремонт *remont* 'réparation; travaux de réfection' a une origine tout autre, car il vient d'un emprunt relativement récent au verbe fr. *remonter*.

РЕПА REPA 'navet, rave'

RAVE

Le vocable r., dénommant un légume traditionnellement consommé en Russie, est à rapprocher du lat. *rapa*, *rapum*. Ce mot latin (dont est issu le fr. *rave*) désignait une plante potagère à racine alimentaire voisine du navet. Le terme se retrouve sous diverses formes dans les langues i.e., comme par exemple les mots gr. *rhapus* 'rave', *rhaphanos* 'chou; radis; raifort', l'all. *Rübe* 'navet; rave; betterave'. Toutefois, la parenté de ces termes ne remonte probablement pas à l'i.e. commun: ils seraient issus d'un emprunt à une langue non indo-européenne inconnue. Parmi les autres mots fr. qui présentent la même racine que *rave*, on peut citer *betterave*, *raiponce*, *ravenelle*, *ravier*, et peut-être *rabiot*, *ravioli*. Le sens originel de ce dernier était sans doute 'pâté de raves et de viande' (cf. КАПУСТА – COMPOST).

N.B. Les subst. r. репей *repej*, репейник *repejnik* 'bardane' ont une origine distincte: on les associe à une racine i.e. *rep- signifiant 'épieu, poteau', cf. en angl.: *rafter* 'poutre, chevron', *raft* 'radeau' (> fr. *rafting*).

РЕЧЬ REČ' 'parole, discours'

RECTION, DIRECTION

Le subst. r. речь 'parole' correspond à l'infinitif du verbe vieilli речь 'parler, dire' (пекы *reku* 'je dis'). La racine i.e. est *rek- / *rok- 'déterminer, disposer, indiquer', représentée dans le lat. *regere* 'diriger, guider, mener', dans *rectus* 'droit; juste, exact', ainsi que sans doute dans *rex* (< *rek-s) 'chef, monarque, roi'. L'emploi originel de ce dernier en latin ne correspondait pas tout à fait à ce que nous entendons par « roi »: il s'agissait plutôt d'un grand prêtre qui définissait l'axe de séparation entre sacré et profane, société et nature (cf. *pontife* dans ПУТЬ – PONT). Plusieurs langues i.e. présentent des mots apparentés signifiant 'roi' et 'puissance, richesse', cf. le celtique *rix* (que l'on retrouve dans le nom de *Vercingétorix*), le sanskr. *raja* (fr. > *rajah*), le francique *riki* 'puissant' (> fr. *riche*), l'all. *Reich* 'empire' et *reich* 'riche'. Les nombreux mots fr. faisant partie de cette famille étymologique sont associés à l'idée générale de

« direction » dans toute la richesse de ses nuances et aux concepts contigus, cf. *rection, recteur, régire, régime, région, régent, règle, rectiligne, diriger, direction, droit, droite, roi*, etc. cf. КОРОЛЬ – CHARLES.

Pour expliquer le sens que cette racine i.e. a reçu en slave, il faut noter que le développement sémant. de ‘indiquer, diriger’ vers ‘dire’ est assez fréquent dans les langues. « Dire », c’est en quelque sorte « indiquer, montrer avec la parole ». Cf. сказать dans КАЯТЬСЯ – PEINE ; БЕЦЬ – VOIX, СЛОВО – LISTEN. C’est ainsi que les mots fr. *indiquer, index, indice* sont étymologiquement en rapport avec *dire, diction, dicter, prédication*: en effet, ils remontent tous à la racine i.e. *deik- / *dik- ‘montrer’. Parmi les mots r. apparentés à *речь*, on peut citer *нарекать na-rekat* ‘donner un nom, baptiser’, *наречие narečie* ‘dialecte; adverbe’, *прорекать pro-rekat* ‘prophétiser’, *пророк pro-rok* ‘prophète’, *рок rok* ‘fatum, destin’ (cf. судьба dans СУД – SYNTHÈSE), ainsi que sans doute *рачительный račitel’nyj* ‘zélé, ordonné, attentif’ (qui peut descendre de *rek- / *rok- ‘disposer, ordonner’).

РИСОВАТЬ RISOVAT ‘dessiner’

all. **RISS** ‘déchirure’

РИСУНОК RISUNOK ‘dessin’

angl. **WRITE** ‘écrire’

Le verbe r. signifiant ‘dessiner’ a été emprunté à une langue germ., peut-être au m.h.a. *rizzen* auquel correspond l’all. *reißen* ‘tirer, déchirer, rompre’ et (sens vieilli) ‘dessiner, tracer’, verbe dont est dérivé le subst. *Riss* ‘fracture’ et (vx) ‘dessin’. Dans la même famille étymologique, on constate le verbe all. *ritzen* ‘égratigner’, et le verbe angl. *write* ‘écrire’ dont le sens premier était ‘graver’, d’où le développement vers ‘graver les lettres sur un support (bois, écorce, etc.)’. Sémantiquement, c’est analogue à l’histoire du mot gr. *graphein* ‘écrire’ (> fr. *-graphie*) dont le sens originel était ‘gratter, graver’, voir ЖРЕБИЙ – -GRAPHE. Cf. également le verbe fr. *graver* qui est apparenté à l’all. *graben* ‘creuser’, au r. *гроб* ‘tombe’ > ‘cercueil’. Voir ГРАБИТЬ – GRAVER, ГЛУБОКИЙ – CLIVER, СКРЕСТИ – ÉCRIRE. N.B. La racine i.e. qui est probablement à l’origine de tous ces mots serait *wreid- ‘déchirer, gratter’ (cf. РЕЗАТЬ – -RRHAGIE).

РОД ROD ‘genre; clan’

ARDU, ARBRE

РОДИТЬСЯ RODIT’SJA ‘naître’

ARDENNES

РАСТИ RASTI ‘croître; augmenter’

all. **ART** ‘genre’

Étymologiquement, le radical r. *-под-* renvoie à l’idée de « naissance, prolifération, croissance ». Parmi les mots r. apparentés,

on peut citer: родить, рожать *roditi*, *rožati* "mettre au monde, enfanter", урожай *u-rožaj* 'récolte', родник *rodnik* 'source, fontaine', рожа *roža* 'faciès', народ *na-rod* 'peuple'. Comme parallèle sémant. important, notons que le vocable fr. *genre* (du lat. *genus*) est associé historiquement aux mêmes idées (cf. fr. *générer*, *géniteur*, voir ЗЯТЬ - GENRE). Selon les linguistes, le radical slave correspondant serait à rapprocher de l'arm. *ordi* 'fils' et du lat. *arbor* (> fr. *arbre*, cf. all. *Baum* dans БЫТЬ - FUTUR). Il remonterait à une racine i.e. *(e)ordh- / *eredh- 'élevé, grandi, arrivé à pleine croissance' qui semble se retrouver aussi dans le verbe r. пасти 'croître'. Cf. également le lat. *arduus* 'élevé, haut, escarpé' (> fr. *ardu*), et l'irl. *ard* 'haut': il est intéressant de noter que la racine celtique correspondante se manifeste apparemment dans l'oronyme *Ardennes*. Par ailleurs, on pourrait rapprocher le r. под du lat. *oriri* 'surgir, se lever', *ordo* 'rang' (d'où les mots fr. *origine*, *ourdir*, *ordre*), de l'all. *Art* 'genre, espèce, façon', du vieil-iranien *Arta* 'le Juste-Ordre' (concept religieux de l'« Avesta »). Voir aussi ПАХО - ORIENT. Cf. БОТВА - PHYTO-, ЛЮДИ - LIBRE, КРАСОТА - CROISSANCE, ПОЛНЫЙ - PLEIN, ЧЕЛОВЕК - EXCELLENT.

N.B. Certains linguistes supposent une parenté avec le grec *orthos* 'droit; correct, véritable' (> fr. *ortho-*), lié à l'i.e. *werdh- 'croître'.

РОЖЬ ROŽ 'seigle' angl. **RYE**, all. **ROGGEN** 'seigle'
(= Sém. Hist. = **SEIGLE**)

Il est indéniable que le subst. r. рожь 'seigle' (adj. dérivé : ржаной *ržanój*) est apparenté au lit. *rugys*, au dan. *rug*, à l'angl. *rye*, à l'all. *Roggen* 'seigle'. Mais il est plus difficile de reconstituer le prototype i.e. et sa valeur originelle. Cela pouvait être *wrughio- ou *rughio-, forme qui serait dérivée, selon certains étymologistes, de la racine i.e. *ru-gh- 'arracher, couper, déchirer, écorcher' (qui est peut-être en rapport avec *ru- 'creuser; briser; déchirer, arracher', voir РВАТЬ - SE RUER). Mais quel est la raison de ce rapprochement avec l'idée de « déchirer » ? Selon les historiens, avant de devenir une plante céréalière très appréciée, le seigle sauvage était considéré par les premiers agriculteurs comme une mauvaise herbe qui « opprimait », « déchirait » les champs semés de blé ou d'orge. De ce point de vue, il est tout à fait remarquable que le mot fr. *seigle* présenterait une origine sémantiquement analogue : ce subst. remonte au lat. *secale* 'seigle' qui, selon certaines sources, pourrait être

rapproché du verbe lat. *secare* 'couper ; mutiler ; déchirer, écorcher' (> fr. *scier, section, sécateur*, etc.), voir СЕЧЬ – SECTION.

Cf. par ailleurs l'angl. *barley* 'orge' dans БОРОДА – BARBE ; пшеница dans ПИХАТЬ – PISTONNER.

РУССКИЙ *RUSSKIJ* 'russe'

? RAMEUR

Les Russes rament-ils comme des malheureux ? L'origine des mots Русь *Rus* 'Russie (ancienne)', русский 'russe' est très controversée, et elle a fait l'objet d'un grand nombre d'hypothèses linguistiques accompagnées de vifs débats historico-politiques. Si l'étymologie germ. du nom *France* n'émeut guère les Français, il en est tout autrement quant à l'origine de Русь. Une de ces hypothèses, qui va dans le sens de la théorie « normanniste », paraît plausible, malgré toutes les critiques qu'elle a subies de la part des « anti-normannistes ». Les « Chroniques » r. anciennes semblent indiquer qu'à l'origine, le subst. collectif Русь ne désignait pas une population slave, mais plutôt les Varègues (Scandinaves, Vikings). La présence des Varègues dans la Russie ancienne est bien attestée. Certains historiens pensent que pendant les IX^e-X^e siècles, le mot Русь / русь désignait la *truste* (troupe) princière qui était composée (dans sa grande partie tout au moins) de Scandinaves. Ensuite, ce nom a pu être appliqué au pays entier ainsi qu'au domaine du prince de Kiev. Or, il est significatif que les Finnois appellent les Suédois *Ruotsalaienen* et désignent la Suède par le mot *Ruotsi*. Une région maritime de la Suède s'appelle d'ailleurs *Roslagen*. Il s'agirait d'un étymon scandinave signifiant « rameurs », « peuple de rameurs ». En vieil-islandais, on trouve une forme qui y correspondrait: *Róðsmenn* ou *Róðskarlar* 'rameurs, navigateurs'. Dans les langues i.e., notamment en germ., on observe des mots à racines proches, tels que l'all. *rudern* 'ramer', *Ruder* 'rame, aviron, gouvernail', l'angl. *rudder* 'gouvernail' et *row* 'ramer', le néerl. *roer* 'timon, gouvernail' (> r. руль *rul'* 'gouvernail, volant'). Cf. le grec *eretmon* 'rame', le lat. *remus* (< *rets-mos) 'rame' (> fr. *rame, ramer*). La racine i.e. serait *erə- 'ramer'. Par conséquent, les formes Русь, русский peuvent être issues (directement ou par l'intermédiaire des langues finno-ougriennes) d'un mot scandinave apparenté au niveau i.e. aux mots fr. *rame, ramer*.

La forme actuelle Россия *Rossija* 'Russie' est une adaptation livresque de Русь *Rus* apparue sous l'influence du nom de la Russie en grec médiéval (*Rôssia*). La majorité des « anti-normannistes » font venir

Русь du nom de la rivière Рось *Ros* (affluent du Dniepr), apparenté sans doute au r. русло 'lit d'une rivière' (voir РВАТЬ - SE RUER). D'autres pensent à русый 'blond' (voir РЫЖИЙ - ROUX).

РЫЖИЙ *RYŽIJ* 'roux'

ROUX, ROUGE

РДЕТЬ *RDET'* 'rougir'

angl. **RED**, all. **ROT** 'rouge'

La racine i.e. *reudh- 'rouge' est bien représentée dans nos langues. On la retrouve, outre les mots cités en intitulé, dans les mots r. руда *ruda* signifiant 'minéral de fer' ou 'minéral' tout court, ржавый *ržavuj* 'rouillé', румяный *rumjanyj* 'aux joues roses' et русый *rusyj* 'blond'. Cette racine i.e. a fourni les adjectifs lat. *ruber* 'rouge' et *rubeus* 'roux, roussâtre' (> fr. *rouge, rouille, rubicond, rubéole*, etc.), ainsi que *russus* 'rouge, fauve' (> fr. *roux*). En grec, on doit noter un verbe apparenté *ereuthen* 'rougir' (> fr. *érythème, érythrocyte*, etc.). A propos du r. красный 'rouge', voir КРАСОТА - CROISSANCE.

РЫНОК *RYNOK* 'marché'

RING, RANG

КРУГ *KRUG* 'cercle, rond'

angl., all. **RING** 'cercle'

Ce rapprochement n'a rien d'une métaphore (« le marché comparé à une arène de pugilat ») ni d'une banale métonymie (« les étals d'un marché disposés en rangs »). Au contraire, il est basé sur des faits linguistiques historiques. Le r. рынок est en emprunt relativement récent (début du XVIII s.) à l'all. *Ring* 'cercle, anneau', mot signifiant également dans certains dialectes allemands 'place (circulaire)' et 'place du marché'. Cf. КУПИТЬ - COPENHAGUE. Rappelons d'ailleurs que par emprunt à l'allemand, on parle parfois en français du *Ring* de Vienne (s'agissant des boulevards circulaires autour du centre de cette ville). Ce mot all. est évidemment apparenté à l'angl. *ring* 'cercle' (> 'enceinte où se déroule une compétition sportive'), emprunté par le français. Etant donné l'ancien germ. *hring 'cercle', on peut en rapprocher par ailleurs le r. крѣг 'cercle' (qui serait issu d'un proto-sl. *krong-). Cf. КОЛЕСО - COL. Notons qu'à cette forme germ. remontent aussi les mots fr. *rang, harangue* (< *hari-hring) qui sont d'origine francique. La racine i.e. serait *(s)kr-en-g(h)- 'tourner, courber, tordre', cf. ОРУЖИЕ - RICTUS.

N.B. Il est possible de rapprocher de la même famille les mots r. крутить *krutit'* 'tordre, tourner', крутой *krutoj* 'abrupt, brusque, rude, tordu, dense, intense' (< *kron-t- / *kren-t-), ainsi que l'angl. *to rend* 'tirer

violemment, déchirer' (< germ. *hrindan). Dans cette même famille étymologique, on trouve les mots fr. *ranger, ranch, radar*.

Autres rapprochements

РАК *RAK* 'écrevisse; cancer' - CANCER
 ПАТЬ *RAT* 'troupe; guerre' - angl. EARNEST, all. ERNST 'sérieux, grave'
 РЕДИС *REDIS* 'radis', РЕДЬКА *RED'KA* 'gros radis' - RADIS, RADICAL
 ПЕМЕНЬ *REMEN* 'ceinture de cuire; courroie' - all. RIEMEN (même sens)
 РОГ *ROG* 'corne' - all. RAGEN 's'élever, être proéminent'
 РОСА *ROSA* 'rosée' - ROSÉE
 РУБИТЬ *RUBIT* 'couper, tailler; fendre (bois); hacher', РУБЛЬ *RUBL* 'rouble' - all. RUMPF 'corps, tronc, torse'; voir ПЕМЕСЛО - RAHMEN
 РЫГАТЬ *RYGAT* 'roter' - ROTER, ÉRUCTER
 РЫПАТЬСЯ *RYPAT'SJA* 'essayer vainement de faire qqch.' - RUPTURE, ROMPRE; voir РВАТЬ - SE RUER
 РЫЦАРЬ *RYCAR* 'chevalier' - all. RITTER 'chevalier'
 РЮМКА *RJUMKA* 'verre à vin' - all. RÖMER, RÖMERGLASS 'verre à vin de couleur verte'
 РЯД *RJAD* 'rang; ordre', НАРЯДИТЬ *NA-RJADIT* 'habiller' - ORDRE, ORDONNER; cf. ОПУЖИЕ - RICTUS

C S

C S 'ensemble, avec'

SYN-

Les linguistes pensent que la forme proto-slave, dont la préposition *c* est issue, était **son*, ensuite **sŭn*. On retrouve son N jusqu'à présent dans les combinaisons de *c* avec les pronoms de la 3 personne (cf. par exemple, с ним 'avec lui' qui est issu du sl. com. **sŭn imi*), ainsi que dans certains verbes où *c* joue le rôle de préfixe (cf. снять *snjat* 'enlever, retirer' < **sŭn-jeti*). Pour un phénomène analogue, cf. B - EN. Dans certains substantifs, on observe un préfixe apparenté *cy-* *su-* (< **son-* / **som-*), cf. сосед *so-sed* (< *cyceд*) 'celui qui est installé avec, à côté de qqn' > 'voisin', voir СИДЕТЬ - SÉDENTAIRE), супруг *su-prug* 'époux, conjoint' qui correspond exactement au subst. fr. *conjoint* (voir ПРУТ - СПРИНТ). Cette préposition *r* semble remonter à l'i.e. **som* 'avec'. On peut la rapprocher d'une part du préfixe grec *syn-* (< *xyn*) 'avec' (> fr.

synthèse, etc.), et d'autre part, du gr. *homou* 'avec, ensemble'. La parenté de *som 'avec' avec l'i.e. *sem- 'un' n'est pas exclue (voir CAM - SEMBLER). Par ailleurs, selon une autre hypothèse, c pourrait être lié à l'i.e. *k'om 'avec; le long de, à côté de'. Dans ce cas, on devrait le rapprocher du lat. *cum*, *co-* / *com-* / *con-* 'avec' (> fr. *co-*, *con-* / *com-*).

Paradoxalement, cette préposition r., outre le sens de 'avec', exprime le mouvement du haut vers le bas, l'éloignement, le début d'une période (avec le génitif, cf. сойти с горы 'descendre de la montagne', уйти с собрания 'quitter la réunion', с утра 'dès le matin'), ainsi que la comparaison, la ressemblance (avec l'accusatif, cf. Она ростом с мамы 'Elle est à peu près de la même taille que sa mère'). Cette remarquable polysémie, quoique paraissant inexplicable, mérite attention. On peut essayer de montrer le rapport entre les différentes valeurs de c. Ainsi, quand on descend d'un arbre (слезть с дерева), on maintient nécessairement un contact étroit *avec* l'arbre. Quand on est comparé à qqn, on est mis dans le même groupe *avec* la personne en question du point de vue du paramètre visé. N.B. La préposition c correspond au préfixe c- (très fréquent dans les verbes préfixés) qui a sensiblement les mêmes valeurs. En revanche, cf. c- (< *su 'bon') dans сместь (voir МЕРТВЫЙ – MORT).

CAM *SAM* 'soi-même, même', **SEMBLER, SIMILITUDE**
САМЫЙ *SAMYJ* (marque du superlatif) angl. **SAME** '(le) même'

La racine i.e. hypothétique *sem- 'un' a fourni un nombre impressionnant de mots et de formes dans nos langues, avec des valeurs allant de 'identité, ressemblance' à 'demi, moitié'. Cf. d'une part notamment le lat. *similis* 'semblable, pareil' (> fr. *semblable*, *similitude*, *sembler*, *simuler*); le gr. *homos* 'semblable' (> fr. *homo-*), l'angl. *same* 'le même', et d'autre part, l'i.e. *semi- 'qui n'a qu'un côté', d'où le lat. *semi*, le grec *hēmi* 'demi-' (> fr. *semi-*, *hēmi-*). Cf. ПОЛОВИНА – SPOLIATION. Mais l'idée de « un » subsiste dans les mots latins *semel* 'une fois', *simul* 'en même temps, également' (> fr. *simultané*, *ensemble*), *simplex* 'isolé, simple' (> fr. *simple*), *singulus* 'isolé' (> fr. *singulier*). Il n'est pas impossible de rapprocher cette famille de celle de C – SYN (voir ci-dessus). « Identité, ressemblance » et « avec » sont en effet des idées contiguës. Cf. ИНОЙ – UN.

N.B. Les mots cameц *samec* 'mâle' et самка *samka* 'femelle' sont dérivés de cam. Par ailleurs, cam entre dans la composition de plusieurs mots dont certains ont été empruntés par le français, cf. самовар *samo-var* (littér. « auto-cuiseur ») 'sorte de bouilloire en métal où l'on met des

braises', самиздат *sam-izdat* (littér.: « auto-édition ») 'diffusion clandestine des ouvrages interdits par la censure'.

САРАЙ *SARAJ* 'remise, grange, débarras'

SÉRAIL

Malgré son sens actuel peu prestigieux, le mot r. remonte, par l'intermédiaire des langues turciques, au subst. persan *sarai* 'palais' (issu du vieil-iranien **sratha-*). Ce même mot persan a été emprunté (par l'intermédiaire de l'it. *sarraglio*) par le français, d'où les mots fr. *sérail* 'palais dans les pays de civilisation turque; harem' et *caravansérail*. Le russe offre ici un bel exemple de ce que les linguistes appellent *la péjoration du sens* (de 'palais' on passe à 'débarras'). On peut comparer cet exemple de « péjoration » à celui qui est illustré par le lien étymologique existant entre le r. чертор *čertog* 'palais' (livresque et vieilli) et le subst. чердак *čerdak* 'combles; débarras aménagé sous les combles' (précisons que ces mots remontent tous les deux à un étymon d'origine arabo-persane). Cf. ПАЛАТА – PALAIS.

СВАРЛИВЫЙ *SVARLIVYJ* 'grognon, aigri'
ССОРА *SSORA* 'dispute, querelle'

angl. **SWEAR**
'jurer; maudire'

L'adj. r. сварливый est dérivé du subst. свапа *svara* 'dispute, querelle' qui remonte à une racine i.e. **swer-* / **swor-* 'jurer, prêter serment, faire une promesse solennelle; discuter'. Les langues germ. ont conservée cette racine i.e., cf. d'une part l'isl. *svara* 'répondre' et d'autre part, l'angl. *swear*, l'all. *schwören* 'jurer'. Ce verbe angl. signifie non seulement 'prêter serment, promettre solennellement', mais aussi 'dire des jurons, prononcer des blasphèmes, maudire', ce qui le rapproche sémantiquement du mot r. en question. L'angl. *answer* 'répondre' a la même origine (du vieil-angl. *and-swerian* 'jurer contre', où *and* signifie 'contre', cf. le lat. *anti-*). Le subst. r. ccopa 'dispute' est sans doute apparenté à свапа.

N.B. Certains linguistes rattachent à ce groupe étymologique le lat. *sermo* 'conversation; discussion' (> fr. *sermon*, *sermonner*), mais il serait peut-être plus juste de le mettre en rapport avec le verbe lat. *serere* 'entrelacer, tresser' et au figuré, 'enchaîner, unir' (> fr. *série*, *insérer*), ce qui fait l'interpréter comme 'enfilade de mots'. Voir XPAM – ÉCRAN.

СВЕЖИЙ *SVEŽIJ* 'frais'

VÉGÉTAL, VIGUEUR

Tout comme le fr. *frais*, cet adj. r. qui signifie 'frais' a des

emplois variés, et il peut s'appliquer aussi bien à une personne en bonne santé, pleine de forces, qu'au pain non rassis ou aux fleurs récemment cueillies. Son étymologie n'est pas très claire, mais on peut le rattacher soit à une racine i.e. **(s)veig-* (un peu problématique, selon les linguistes), soit à l'i.e. **weg-* 'être frais, vigoureux'. La racine **weg-* est bien représentée dans le lat. *vegere* 'animer, stimuler, donner la force', verbe dont sont dérivés *vegetus* 'vif, animé, vigoureux' et *vegetare* 'croître' (> fr. *végétal, végétation*, etc.). *Vegere* est sans doute apparenté à *vigere* 'être vigoureux' (> fr. *vigueur, vigoureux*), à *vincere* (> fr. *vaincre, victoire*) et à *vigilare* 'veiller' (> fr. *veiller, vigilant*), cf. БУДИТЬ – BOUDDHA. Voir également БЕК – VICTOIRE, cf. par ailleurs ПЕЧНЫЙ – FRAIS.

СВЕТ *SVET* 'lumière; monde'

angl. **WHITE**,

ЦВЕТ *CVET* 'couleur'

all. **WEISS** 'blanc'

Il a été établi que le mot angl. *white* (< vieil-angl. *hwit*) et l'all. *weiss* 'blanc' remontent, tout comme le subst. r. *свет* 'lumière', à une racine i.e. **k'wei-t-* 'lumineux'. Le blanc se définit en effet comme la couleur la plus lumineuse et comme la combinaison de toutes les couleurs du spectre solaire. A titre de parallèle sémant., cf. la parenté entre le r. *белый* 'blanc' et le fr. *fulgurant* (voir БЕЛЫЙ – BLANC). Certains linguistes associent à cette famille le lat. *vitrum* 'verre' (> fr. *vitre, verre*, cf. ГЛАЗ – GLASS). On pourrait ajouter que les mots r. *цвет* 'couleur' et *цветок* *cvetok* 'fleur' sont liés à cette même racine i.e. (**k'wei-t-*). Il est curieux que *свет* signifie non seulement 'lumière', mais aussi 'monde' (monde comme 'univers' et comme 'société'), d'où l'adj. dérivé *светский* *svetskij* 'mondain'. L'idée originelle qui explique ce sens était sans doute celle de l'« univers visible, ordonné, adapté à la vie des hommes » ou celle du « monde qui est sous le soleil, sous le ciel diurne », par opposition au « chaos de la nuit » (pensons à la distinction *Kosmos / Chaos* chez les Grecs anciens). A titre de parallèle sémant., cf. le lat. *mundus* (> fr. *monde*) qui est apparenté à l'adj. *mundus* 'propre, pur, élégant' (> fr. *émonder, immonde, monder*). Notons un autre parallèle sémant. important: les deux valeurs du r. *мир* 'monde' et 'paix' sont liées à une notion sociale très archaïque, une sorte de « contrat » instituant la concorde, la paix et l'harmonie sociale. Cette harmonie était en même temps celle du monde terrestre, voire du Cosmos tout entier, d'où le sens de 'monde'. Voir pour les détails МИР – MITIGER.

N.B. Parmi les mots r. apparentés à свет, notons светить *svetit'* 'éclairer', светать *svetat'* 'commencer à faire jour', светлый *svetlyj* 'clair', свеча *sveča* 'bougie', просвещение *pro-sveščenie* 'éducation, instruction'.

СВОБОДА *SVOBODA* 'liberté'

SUISSE

Il est certain que ce mot r. est lié à une racine i.e. *swe- / *swo- signifiant 'sien, propre' (cf. r. свой *svoj* 'sien', fr. *soi, sien*, formes qui sont en rapport avec le pronom réfléchi i.e. *se). Voir également ПОСЕТИТЬ – HÉTAIRIE, ХВАТАТЬ – SIEN. Le sens ancien du slave commun *svo-boda était lié à l'idée d'« appartenance aux siens, à son clan », et pouvait être proche de 'condition d'un membre de clan jouissant de tous les droits' (par opposition aux prisonniers, aux étrangers, aux esclaves). On retrouve exactement la base du r. свобода dans le nom d'une province historique de l'Allemagne, *Schwaben*, en fr. *Souabe*. Ce nom remonte à l'appellation d'un peuple germ., les *Suèves* (v.h.a. *Swaba*, all. *Schwaben*, lat. *Suevi, Suebi*), littér. « peuple des siens » (< i.e. *swe-bh-o- 'les siens, le clan'). Curieusement, le nom de la commune de *Wissous* (située dans le département français de l'Essonne), anciennement *Vicus Suevorum* 'Village des Suèves', garde la trace des invasions germ. auxquelles ont participé des *Suèves*. Il est caractéristique que certains autres peuples européens aient des noms comportant la même racine *swe- / *swo-, cf. notamment les noms des *Suédois* (suéd. *Svear* < *Sviar* < *swi-) et des *Suisses* (< *swet-). Le nom de la *Suisse*, *Schwyz* [swits] était à l'origine le nom d'un village, puis d'un canton, ensuite employé par les Autrichiens pour la confédération, sous forme de *Schweiz*. Selon certains linguistes et historiens, le sens originel de ces ethnonymes était par ailleurs lié au fait que les hommes de langue i.e. archaïque, se définissaient souvent, en raison de leurs migrations, comme venant d'un « autre » territoire (cf. l'indo-iranien *arya-* 'autre', d'où le nom des *Ariens* ; quant au nom des *Alsaciens*, du lat. médiéval *Ali-satia*, v.h.a. *Eli-sazzo*, il s'interprète comme « venus d'un autre établissement », de l'autre côté du Rhin) et ayant fait « leur » le territoire sur lequel ils se sont établis. Cela expliquerait la profusion d'ethnonymes i.e. liés à l'idée de « soi », « sien » (cf. également *Sabins*, *Samnites*, *Semnon*s et peut-être *Slaves* et *Hellènes*, voir СЛОБО - LISTEN).

N.B. Rappelons qu'il existe un autre mot r. signifiant 'liberté':

воля, voir БЕЛЕТЬ - VOULOIR. Parmi les lexèmes r. apparentés à свобода, notons особа *osoba* 'personne, personnalité', собственный *sobstvennyj* 'sien, propre'. En all., on a un mot étroitement apparenté : Sippe 'famille, parenté' (< i.e. *sebhia 'clan, famille').

СЕВЕР SEVER 'nord' angl. **SHOWER** 'averse; douche'

Selon certains linguistes, ce subst. r. (dont est dérivé l'adj. северный *severnnyj* 'du nord, nordique') serait issu d'une base i.e. *k'ewero- / *(s)k'uro- signifiant sans doute 'nord' et 'vent du nord'. Cf. ГОРА – BORÉAL. En latin, il y avait un subst. *caurus* 'vent de nord-ouest' que l'on rapproche de cette famille. La variante de cette racine i.e. avec un S initial (« S mobile ») est représentée en germ., cf. le v.h.a. *scur* 'mauvais temps, tempête', l'all. *Schauer* 'averse', l'angl. *shower* 'averse, douche'. Certains linguistes rattachent le mot r. et les mots slaves correspondants à une racine i.e. *seu- signifiant 'gauche' et 'courbe, plier'. Cf. le sl. com. *šujǐ, le v.r. шуи 'gauche'. En effet, dans les rites religieux anciens, les gens étaient tournés vers l'est, et le nord se trouvait à gauche. De même, le « sud » et la « droite » peuvent être désignés par un seul mot (comme c'est le cas en sanskrit).

Dans plusieurs langues, la notion de « gauche » est liée à celles de « froid, hiver » et de « nord ». Cf., à titre de parallèles sémant., le vieux scandinave *vinstri* 'gauche' et l'angl. *winter* 'hiver', le gr. *kryos* 'gel' (> fr. *cryothérapie*, etc.) et le lit. *kairas* 'gauche'. Par ailleurs, les mots désignant la rate (située dans la partie gauche de l'abdomen) sont souvent en rapport avec l'idée de « froid », cf. le bulgare (dialectal) зима 'rate' et le r. зима 'hiver' (voir ЗИМА – HIVER). En revanche, le foie (situé à droite) est en rapport avec l'idée de chaleur, cf. печень dans ПЕЧЬ – CUIRE. Cf. par ailleurs юг 'sud' dans УЖИИ - JONCTION.

СЕЛО SELO 'village; campagne' **SOL, SALLE**

Le subst. r. село correspond à une forme proto-slave *selo signifiant sans doute 'champ labouré' et 'village'. Cf. à titre de parallèle sémant. le rapport entre деревня 'village' et драть 'déboiser pour faire un champ' (voir ДРАТЬ - DERME). *Selo s'est croisé dans certaines langues slaves avec *sědlo 'assise, siège, lieu de résidence' (voir СИДЕТЬ - SÉDENTAIRE). Curieusement, село est apparenté au lat. *solum* 'terre, sol; partie plate et inférieure d'un tout' (> fr. *sol*). Cf. поле dans ПЛОСКИЙ – PLAT. La racine i.e. est *sel- 'établissement humain, local d'habitation'. Son sens originel s'est bien conservé dans le germ., cf. le v.h.a. *sal* 'demeure, local', l'all. *Saal*

(emprunté par le russe, d'où зал *zal*) et le fr. *salle* (mot d'origine francique).

СЕМЬЯ SEM'JA 'famille' **HAMEAU, CIMETIÈRE**

angl. **HOME**, all. **HEIM** 'foyer, maison'

Certains linguistes reconnaissent dans ces mots une racine i.e. *k'ei- signifiant probablement 'dormir' et 'être placé, installé dans un endroit', 'ici', avec une extension suffixale en *-m-. Le mot i.e. hypothétique dérivé de cette base (*koimo-) devait signifier 'endroit clos à l'intérieur duquel *dorment* les membres du clan', c'est-à-dire 'demeure, hameau, village'. On observe la même racine dans le subst. gr. *kômê* 'village'. D'ailleurs, l'identification de l'endroit « où l'on dort » au « lieu de résidence » se fait jusqu'à présent, cf. l'expression *ville dortoir*. Dans cette optique, on comprend que le mot proto-slave, dont est issu le subst. r. семья 'famille', ait pu signifier quelque chose comme 'clan installé, établi de façon permanente dans tel endroit' (ayant un « domicile fixe », comme on dirait aujourd'hui), par opposition sans doute au nomadisme antérieur. Cf. l'all. *Stadt* dans СТОЯТЬ – STATIQUE ; обитать, *habiter* dans l'*Annexe*, II, 7.2. Les mots germ. qui descendent de cette racine i.e. ont le sens de 'maison familiale, foyer', cf. l'angl. *home*, l'all. *Heim* (dont est dérivé *Heimat* 'patrie'). Le subst. fr. *hameau* y est apparenté, car il est d'origine germ. (du francique *haim 'petit village'), tout comme le verbe *hanter* qui est issu de l'ancien scandinave *heimta* 'conduire à la maison'.

Assez paradoxalement, le fr. *cimetière* se trouve dans la même famille. En effet, en grec, il y avait deux verbes issus de l'i.e. *k'ei-(m)- : *keisthai* 'être couché, placé' et *koiman* 'se coucher pour dormir'. De ce dernier est dérivé *koiêtêrion* signifiant 'dortoir' et par extension, 'lieu où reposent les morts'. Ce mot a été emprunté par le latin en donnant *coemeterium*, d'où le subst. fr. *cimetière*. Cf. l'i.e. *kwei- 'reposer' dans ЧИНОВНИК – POÈTE.

СЕРДЦЕ SERDCE 'cœur'

CŒUR, angl. **HEART**,

СЕРЕДИНА SEREDINA 'milieu'

all. **HERZ** 'cœur'

Il s'agit d'un rapprochement qui est des plus classiques (faisant partie de ceux qui sont cités habituellement pour illustrer la parenté entre les langues i.e. congénères). La racine i.e. en question serait *k'erd- / *k'rd- 'cœur'. On remarque que le *K' palatalisé i.e. a donné un S en slave, un K en latin (*cor*, *cordis* > fr. *cœur*, *cordial*) et

en grec (*kardia* > fr. *cardiaque*, *cardiologue*), un H en germ. (angl. *heart*, all. *Herz*). Le sens originel de cette forme i.e. pourrait être ‘ce qui est au milieu’, ‘centre de l’organisme humain’, ensuite, ‘siège de l’âme, des sentiments’. Il est intéressant de noter que le r. *сердце* présente historiquement le suffixe *-це*, qui rappelle le *-це* diminutif (que l’on observe par exemple dans *зеркальце* *zerkal’ce* ‘petit miroir’, cf. ЗРЕНИЕ - GRIS): le mot s’interpréterait alors comme ‘petit cœur’ (avec une nuance affective). Parmi les mots r. apparentés à *сердце*, on peut citer *середина* ‘milieu’, *средний* *srednij* ‘moyen, intermédiaire’, *среда* *sreda* ‘mercredi’ (= ‘milieu de la semaine’), *посреди* *po-sredi* ‘parmi, au milieu de’ et *сердитый* *serdityj* ‘fâché’. Pour expliquer ce dernier, notons que le nom du cœur avait en v.r. le sens métaphorique de ‘colère’. Cela peut paraître surprenant du point de vue du fr ; où le cœur est conçu comme le siège de sentiments plutôt positifs (*avoir le cœur sur la main*, etc.). Or, le fr. *cœur* peut avoir les valeurs de ‘ardeur, désir’, ‘courage’ (et le subst. *courage* y est apparenté). La distance sémantique entre ‘courage’ et ‘colère’ n’est pas énorme. D’ailleurs, en français classique, *courage* pouvait signifier ‘fierté, orgueil’ et même ‘dureté de cœur’ (sens subsistant dans les emplois modernes de type *Je n’ai pas le courage de l’abandonner*).

N.B. Curieusement, certains linguistes pensent que le fr. *croire* aurait une origine proche: ce verbe remonterait au lat. *credere* ‘confier qqch. à qqn, faire confiance, croire’ (> fr. *croissance*, *crédible*, *crédit*, *crédo*, *crédule*), ancien terme de la langue religieuse qui viendrait de la construction **kred-dhe*, littéralement ‘mettre son cœur dans qqch. ou qqn’, d’où ‘donner sa confiance à qqn’. Mais il n’est pas exclu, selon d’autres linguistes, que **kred* n’ait rien à voir avec la famille de **k’erd-* ‘cœur’.

СЕРЫЙ *SERYJ* ‘gris’

all. **HERR** ‘seigneur;

СЕДОЙ *SEDOJ* ‘gris, blanc’ (cheveux)

monsieur’

Pour expliquer l’origine de l’adj. r. *серый*, on suppose une base i.e. **k’ei-ro-* / **k’oi-ro-* ‘aux cheveux gris’. Cette base est bien conservée en germ.. Cf. notamment l’angl. *hoar* ‘gris (en parlant des cheveux)’ et l’all. *Herr* ‘seigneur, maître; monsieur’ qui vient du v.h.a. *her* (< **haira-*) signifiant ‘digne, majestueux’. Le sens peut être expliqué par le respect dont on entourait les vieillards. Notons que le mot fr. *hère* que l’on rencontre aujourd’hui seulement dans la locution *pauvre hère* ‘homme misérable’ serait un emprunt à l’all. *Herr* ‘seigneur’ (cf. en alémanique de Suisse *en arme her*). Cf. КОРОЛЬ –

CHARLES. Cette même racine i.e. est sans doute à l'origine du mot r. седой (< *kei-do-) 'gris, blanc (en parlant des cheveux)' et peut-être de сивый *sivyy* 'gris (en parlant de la robe des chevaux)'. Parmi les mots de cette famille i.e., on peut citer aussi l'angl. *hue* 'couleur, nuance'. Cf. ЗРЕНИЕ – GRIS, СОЧА – CHENU; СТАРЫЙ – STARK, ДРЕВНИЙ – DUR.

СЕТОВАТЬ *SETOVAT'* 'se plaindre de qqch.; reprocher qqch. à qqn' **СÉВИР** all. **SEHR** 'très'

Les mots en question descendent d'une racine i.e. hypothétique *sai- 'douleur, souffrance' qui pouvait avoir des extensions suffixales différentes: *sai-t- (> r. сетовать), *sai-r- (> all.: *versehren* 'blesser, abîmer', *sehr* 'excessivement, très'), ou *sai-v-. Cette dernière base est représentée dans le lat. *saevus* 'furieux, cruel, impitoyable', adj. dont est dérivé le verbe *saevire* signifiant 'être en fureur, en rage' en parlant des animaux et des hommes, d'où 'user de rigueur' (> fr. *sévir*, *sévinces*). Cf. ПЛЯКАТЬ – PLAINDRE.

СЕЧЬ, SEČ' (**СЕКУ** *SEKU*) 'couper; flageller' **SECTION**

Ce rapprochement est basé sur la racine i.e. *sek- 'couper' que continue notamment le verbe lat. *secare* 'couper, découper' (> fr. *section*, *sécable*, *sécateur*, *scier*, *segment*). On peut y ajouter le subst. all. *Säge* 'scie'. Le verbe r. сечь (1^{re} pers. sing. секу) a donné plusieurs dérivés préfixés, cf. par exemple насець *na-seč'* / насекать *na-sekat'* 'faire des entailles', d'où le subst. насекомое *na-sekomoe* 'insecte'. Il est intéressant de noter que на-секомое correspond exactement au fr. *in-secte* qui vient du lat. *in-sectum*, participe passé de *in-secare* 'couper, disséquer'. Il s'agit d'un calque du latin. Le mot lat. représente à son tour un calque du gr. *en-toma* littéralement '(bêtes) coupées', ainsi nommées à cause des formes étranglées de leur corps'. Par ailleurs, cf. le fr. *sexe* dans ПОЛОВИНА – SPOLIATION.

СЕЯТЬ *SEJAT'* 'semer' **SEMER**

La proximité de ces mots plaide en faveur de leur parenté. Ils remontent en effet à une racine i.e. *se(i)- / *si-, qui est également observée dans l'angl. *sow*, l'all. *sähen* 'semer', le lat. *semen* 'semence', *seminare* 'semer; propager', *serere* 'planter, semer' (> fr. *semence*, *semer*, *disséminer*, *saison*, *sémillant*, *séminaire*, *insérer*, etc.). Parmi les mots r. faisant partie de cette famille, il faut noter сев

sev 'semailles', *семя semja* 'semence', *сито sito* 'tamis'.

СИДЕТЬ *SIDET* 'être assis'

SÉDENTAIRE

САДИТЬ *SADIT* 'faire asseoir; planter'

angl. **SIT** 's'asseoir'

Dans nos langues, la racine i.e. *sed- / *sod- se retrouve dans un grand nombre de mots liés à l'idée de « s'asseoir », tels que le verbe lat. *sedere* 'être assis' et ses dérivés (> fr. *sédentaire*, *siège*, *sédatif*, *seoir*, *asseoir*, *séance*, *session*, *sédiment*, *résider*, *posséder*, etc.), le grec *hedra* 'siège' (> fr. *chaire*, *cathédrale*, voir КАТАТЬ - КАТА-), l'angl. *sit (down)* 's'asseoir', *set* 'asseoir, poser', l'all. *sitzen* 'être assis', etc. Voir aussi ХОДИТЬ - EXODE. Notons quelques mots r. apparentés aux verbes du groupe de сидеть: сад *sad* 'jardin', седло *sedlo* 'selle', сажа *saža* 'suie, noir de fumée' (< *sadjā 'ce qui se dépose, sédiment'), сало *salo* 'lard' (< *sadlo 'ce qui se dépose sur la viande'). Cf. СЕЛО - SOL, voir БЕСЕДА - SÉANCE.

СИЛА *SILA* 'force'

angl. **SOUL**, all. **SEELE** 'âme'

СИЛЬНЫЙ *SIL'NYJ* 'fort'

fr. **SILENCE**

Malgré quelques difficultés d'ordre formel, il est possible de rapprocher le subst. r. сила 'force' non seulement du lit. *siela* 'âme', mais aussi des mots germ. signifiant 'âme' (angl. *soul*, all. *Seele*). Selon plusieurs linguistes, la racine i.e. serait *se(i)- / *si- 'lier, relier, rattacher'. Dans la même famille étymologique, on peut noter les subst. r. силок *silok* 'piège fait d'un lacet muni d'un nœud coulant, (lacs, collet)' et сеть *set* 'filet, réseau', mots qui correspondent exactement à l'all. *Seil* 'corde, câble, filin' et *Saite* 'corde d'instrument de musique'. En allemand, on a *Sehne* 'tendon, corde d'un arc' et *sich sehnen* 'tendre spirituellement vers, désirer'. Le rapprochement entre les mots signifiant 'force', 'âme' et 'lien' n'est nullement absurde. D'une part, dans les langues et dans les cultures, l'idée de « force » est souvent liée à celle d'« esprit » (« force spirituelle, morale ») et à celle de « souffle » (> « âme »), cf. en r.: поднять дух кого-л. 'redonner la force morale à qqn', littér. « relever l'esprit de qqn », во весь дух 'de toutes ses forces'. Voir également ДУША - TIER. Mais d'autre part, certaines langues associent la « force » à la notion de « tendon, ligament » (comme partie importante du muscle). Cf. le vieilisl. *seilask* signifiant 'se tendre, s'étendre, se plier' et 'faire des efforts', mot certainement apparenté au r. сила. Voici quelques parallèles sémant. : le lat. *funis* 'corde' (> fr. *funambule*, *funiculaire*)

serait en rapport avec le gr. 'force' (> fr. *dynamique*) ; en angl., *strong* 'fort' se rapproche de *string* 'corde, ficelle'. Notons aussi que dans le russe populaire, жилистый *žilistyj* 'à tendons apparents, tendineux' peut signifier 'fort', alors que жила *žila* 'tendon' (mot apparenté au fr. *fil*, voir ЖИЛА - FIL) est associé à « force » dans les expressions telles que тянуть жилы из кого-л. 'exploiter qqn, faire faire à qqn une tâche pénible ou désagréable' et Кость да жила, а всё сила 'Os et tendons, c'est quand même de la force'. Ajoutons que dans les langues sémitiques, les racines signifiant 'tresser' peuvent avoir le sens de 'force' ('tresser' > 'tendre' > 'force'). Cf. НИТЬ – NERF et, par ailleurs, СТАРЫЙ – STARK.

Par ailleurs, les idées d' « âme » et de « lien » sont proches. Selon les philosophes grecs, l'âme a un pouvoir de liaison qui la pose en intermédiaire entre plusieurs réalités de type différent. Comme la définit Platon, elle est un mixte du Même et de l'Autre, de l'intelligible et du sensible. Il est curieux de constater que chez S. Freud, l'âme (*Seele*) est conçue comme un lien, un médiateur entre le corps et l'esprit. Il n'est pas impossible que le fr. *silence*, du lat. *silere* 'se taire' soit apparenté à ce groupe: selon les croyances anciennes, le silence est sacré, il relève du monde d'au-delà. Par ailleurs, le silence lie, scelle (« envoûte ») la langue de l'individu et sa bouche.

СИРЕНЬ *SIREN* 'lilas'

SERINGA, SERINGUE

Le subst. r. désignant le lilas, сирень, est un emprunt qui remonte au lat. *syrinx*, *syringa* 'flûte, roseau coupé et creusé', mot d'origine gr. Le fr. *seringa*, qui désigne une autre plante aux fleurs blanches odorantes, vient évidemment du même mot lat. (*syringa*). On sait que le lilas et le seringa ont ceci de commun qu'autrefois, leur bois servait, une fois vidé de sa moelle, à faire des flûtes. Notons que le nom scientifique du lilas est *syringa*. Par extension, *syrinx* désignait en grec et en latin différents objets creux, ce qui explique le sens que le mot *seringa* a pris dans le latin médical (> fr. *seringue*). Il est intéressant d'ailleurs que le *seringa* s'appelle en russe чубушник *čubušnik* et que ce mot vienne de чубук *čubuk* 'pipe à long tuyau', mot d'origine turcique (cf. le fr. *chibouque*, *chibouk* 'pipe turque à long tuyau' qui vient du même étymon turo). On y retrouve l'idée de « tige creuse ». Cf. СОЧА – CHENU, СОЛОМА – CHAUME.

N.B. On suppose que le gr. *syrinx* est issu d'une langue orientale et qu'il est peut-être en rapport avec le nom de la Syrie. D'ailleurs, l'origine du mot fr. *lilas* est aussi liée à l'Orient : il vient de l'arabe *lilāk* qui descend

du persan *lilak*, variante de *milak* 'bleuté'.

СИРОТА SIROTA 'orphelin'

HÉRITIER

Si on admet que ces mots pourraient remonter à une racine i.e. hypothétique *k'eir- 'privé de, abandonné', on doit les considérer comme apparentés. Cf. en grec une forme proche: *khêres* 'privé, délaissé; orphelin'. Le subst. fr. *héritier* vient du lat. *heres, heredis* 'héritier' > *hérédité, hériter, héritage*). Sur le plan sémant., le rapport entre l'idée d'« orphelin » et celle d'« héritier » ne pose pas de problème, cf., à titre de parallèle, le lien entre le fr. *orphelin* et l'all. *Erbe* 'héritage' (voir РАБОТА - ROBOT).

СИЯТЬ SIJAT' 'briller'

angl. **SHINE** 'briller'

СИНИЙ SINIJ 'bleu'

fr. **SCÈNE**

Issu d'une racine i.e. *sk'i- 'briller, scintiller', le verbe r. сиять est apparenté à l'angl. *shine* 'briller' et à l'all. *schimmern* 'scintiller', *Schemen* 'spectre, fantôme'. Le sens étymologique du mot sl. com. dont descend l'adj. r. синий 'bleu (foncé)' était sans doute 'brillant, éclatant': il faut noter qu'en vieux russe, cet adj. pouvait s'employer notamment pour caractériser l'éclat bleuâtre d'un éclair. Cf. БЛЕСТЕТЬ – BLÊME, БЕЛЫЙ – BLANC ; cf. par ailleurs l'origine de голубой dans ГОЛУБЬ – COLOMBE. Le mot r. livresque сень *sen* 'ombre' y est apparenté, car les idées de « lumière » et d'« ombre » sont évidemment liées. C'est pourquoi on associe à cette famille le grec *skia* 'ombre' qui semble apparenté à *skênê* 'endroit abrité, tente, tréteau' (> fr. *scène*). Curieusement, le sens étymologique de сень ('ombre' < 'lumière') se retrouve dans le verbe r. dérivé осенить *o-senit'* 'éclaircir, illuminer l'esprit de qqn' (en parlant par exemple d'une brillante idée) qui s'emploie souvent en construction impersonnelle: Меня вдруг осенило 'J'ai eu tout à coup une idée lumineuse'.

Voici un autre mot r. dérivé de сень: сени *seni* (vx) 'sorte d'antichambre dans les maisons traditionnelles russes' (sens ancien: 'auvent qui protège du soleil direct, qui fait de l'ombre').

СКАЛА SKALA 'rocher, falaise' **SCALP, ÉCALE, ÉCAILLE**

On suppose pour ces mots une racine i.e. *(s)kel- / (s)kol- 'fendre, couper, tailler'. Elle est représentée également dans le subst. r. осколок *o-skolok* 'éclat, fragment' et dans цель *ščel'* 'fente, fissure',

ainsi que dans le verbe скалить *skalit'* qui est utilisé surtout dans l'expression скалить зубы 'montrer ses dents (comme un chien qui grogne ou comme quelqu'un qui rit)', cf. ЗУБ - GOND. Le subst. fr. *écaille* est issu du germ. (francique) *skalja 'écaille, coquillage'. Par ailleurs, la forme germ. *skala 'coquille' a donné lieu au fr. *écale*, à l'all. *Schale* 'coquille; vase, coupe' et à l'angl. *shell* 'coquillage, écaille; écailler, décortiquer'. Voir aussi ХОЛОСТОЙ - SHELL. Outre *écaille*, *écale*, *écaler*, il faut citer deux mots fr. appartenant hypothétiquement à cette famille: *calot* et *calotte*. On peut y ajouter le mot angl. *scalp* 'calotte crânienne' emprunté par plusieurs langues, notamment le français et le russe (скальп). Cf. ДРАТЬ - DERME, КОРА - CORTEX. Cf. глыба dans ГЛУБОКИЙ - CLIVER.

N.B. Certains linguistes incluent dans cette famille étymologique l'angl. *shield* et l'all. *Schild* 'bouclier' (sens premier probable: 'coquille, carapace pour se protéger au combat'), ainsi que l'angl. *skull* 'crâne'. Cf., à titre de parallèle sémant., le rapport étymologique existant entre le r. щит 'bouclier' et l'all. *Schädel* 'crâne' (voir ЩИТ - ÉCU). Cf. ЛОБ - LIVRE et череп dans ЧЕРТА - CHARPIE.

СКАМЬЯ *SKAM'JA* 'banc' angl. **SHAMBLE** 'étal de boucher'

Selon les linguistes, le mot latin *scamnum* (< *skabnōm) 'banc, siège, trône' a été emprunté par le grec en donnant *skamnion* 'banc, tabouret'. Le r. *скамья* (diminutif: *скамейка skamejka*) serait issu, selon la plupart des étymologistes, de cette forme gr. Le mot lat. en question est peut-être en rapport avec le verbe *scabere* 'gratter, frotter, raboter' (> fr. *scabreux*) ou, selon une autre hypothèse, avec la racine i.e. *skabh- 'soutenir, supporter', cf. le sanskr. *skambhas* 'support, pilier'. Voir aussi СКОБЛИТЬ - SCABREUX. Plusieurs mots angl. semblent être en rapport avec cette racine i.e., notamment les verbes *shamble* 'traîner les pieds; marcher d'un pas chancelant' et *scamble* (mot aujourd'hui utilisé surtout dans les dialectes) 'ramper, grimper; fouler; trébucher; s'étendre, s'affairer; répandre, dilapider'. On retrouve l'idée de « banc » dans le subst. angl. *shamble* (apparenté au verbe homonyme) signifiant 'banc; étal de boucher; abattoir', et par métaphore, au pluriel (*shambles*) 'boucherie, carnage'. Cf. СТОЛ - STALLE.

СКВОЗЬ *SKVOZ'* 'au travers de' all. **SCHRÄG** 'oblique'

Cette préposition r., dont l'origine est assez difficile, peut

remonter à une forme ancienne *skroze, compte tenu de la variante *скрозь skroz'* qui est représentée dans le russe populaire et dans les dialectes. Cette dernière forme viendrait d'un adj. slave commun hypothétique *skrogŭ signifiant 'oblique, de biais' qui semble correspondre à l'all. *schräg* 'oblique, en diagonale' et au néerl. *schraag* 'en biais'. La base i.e. serait *skrogh-. On peut noter dans la même famille le r. *скважина skvažina* 'trou, fente ; puits'.

СКОБА SKOBA 'crampon, étrier' **CHAMBORD, CAMBRIDGE**
СКОБКА SKOBKA 'parenthèse' (noms de lieux)

La base i.e. de ces mots serait *(s)ka(m)b- 'recourbé'. Cf. le grec *skambos* 'recourbé', l'irl. *cam* 'pente, flanc d'une montagne'. En celtique ancien, *cambo, forme apparentée, signifiait aussi 'courbe d'un cours d'eau, méandre'. On observe cet élément celtique dans plusieurs noms de cours d'eau ou de noms de lieux en France et en Europe, comme p. ex. dans *Chambord*, *Camalès*, *Chambœuf*, *Kembs* (France), *Cambridge* (Angleterre), *Kempton* (Allemagne), etc. Parmi les formes slaves sans le S initial « mobile », on peut citer le v. r. *кобъ kobŭ* 'sorcellerie, divination'.

N.B. L'idée de « courbure », qui est propre au subst. r. *скоба*, semble se retrouver dans les mots fr. tels que *cambrer*, *cambré*, *cambrure*. Leur étymon lat. est *camur* / *camurus* 'recourbé vers l'intérieur (en parlant des cornes des bœufs)'. Mais il est difficile de faire remonter ce mot latin à la racine i.e. en question.

СКОБЛИТЬ SKOBLIT' 'gratter' **SCABREUX**

Tous ces mots sont issus d'une racine i.e. *(s)keb(h)- / *(s)kob(h)- 'gratter, creuser, graver, tailler'. L'adj. fr. *scabreux* remonte au lat. *scaber* 'rude au toucher; âpre; crasseux; dur'. Cet adj. latin est dérivé du verbe *scabere* 'gratter, frotter, raboter' dont descend également le lat. *scobina* 'lime, râpe' (qui est à l'origine du mot fr. *égoïne* 'petite scie à main'). Le verbe angl. apparenté *shave* '(se) raser' vient du v.a. *scafan* 'gratter, tondre'. Cf. БРИТЬ – FRAYER. Par ailleurs, on inclut dans cette famille les mots gr. *skobis* 'raclure, copeau', *kopis* 'couteau, épée', *skêptron* 'bâton' (> fr. *sceptre*) et *skaptein* 'creuser'. Ce dernier verbe grec se retrouve curieusement dans son dérivé *skaphê*, mot désignant d'abord tout objet creusé, d'où les sens de 'vase', 'canot, barque' (> fr. *scaphandre* 'appareil de plongée individuel', cf. КОРАБЛЬ - CARAVELLE). Parmi les mots r.

apparentés, notons щепа, щепка *ščepa, ščepka* ‘copeau de bois’, скопец *skopec* ‘castrat’, копье *kop'ë* ‘lance, javelot’. Voir aussi КОПАТЬ - SCAPULAIRE.

СКОТ SKOT ‘bétail’ all. **SCHATZ** ‘trésor’, fr. **ÉCOT**

Le r. *скот* ‘bétail’ est considéré comme un ancien emprunt au germ., cf. le vieux-frison *sket* ‘bétail; argent’; le gotique *skatts* ‘argent, impôt’, l’all. *Schatz* ‘trésor’. Le sens initial de cette racine en germ. serait ‘bétail’. En vieux russe, *скотъ skotŭ* pouvait signifier ‘argent, richesses, impôt’. Mais il n’est pas exclu que le slave ait lui-même hérité ce mot de l’indo-européen ancien, indépendamment du germanique. Le français offre un exemple intéressant avec le subst. *écot* ‘quote-part incombant à chacun dans une dépense commune’ (*payer son écot*), remontant à la même source germ. (< francique **skot* ‘contribution, impôt’). Le rapport existant entre les mots signifiant ‘bétail’ et ‘argent, richesse’ est souvent observé dans les langues i.e., cf. les mots lat. apparentés *pecus* ‘bétail’ et *pecunia* ‘richesse, argent’ (> fr. *pécule, pécuniaire*), le gr. *ktenos* signifiant ‘bétail’ et ‘biens’; l’all. *Vieh* ‘bétail’ qui est apparenté à l’angl. *fee* ‘argent à payer, prix, forfait’ et au fr. *fief*. Cf. par ailleurs ТОВАРИЩ – FELLOW, ОЧЕРЕДЬ – HERD.

Dans une perspective historique plus longue, le bétail est souvent associés à l’idée de naissance, cf. le lat. *scatere* ‘jaillir, abonder’, le gr. *ktenos* ‘bétail’ (< *ктаομαι* ‘engendrer’). Cela apparaît également si on compare le r. *скот* en regard du slovène *skot* ‘petit d’un animal’.

СКРЕСТИ SKRESTI ‘gratter’ **ÉCRIRE** **СКОРЬ SKORB** ‘tristesse, deuil’ angl. **SCRAPE** ‘gratter’

Etant donné que la 1^{re} pers. du sing. de ce verbe r. est *скребу skrebu*, il est possible de faire remonter tous ces mots à une racine i.e. *(s)*kreb(h)-* / *(s)*korb(h)-* ‘gratter, inciser’ (voir aussi УЩЕПЬ – SCHERBE), représentée notamment dans l’angl. *scrape*, l’all. *schröpfen* ‘gratter’, le lat. *scribere* ‘tracer des caractères’ (< ‘gratter’), d’où les mots fr. *écrire, inscrire, scribe, script*, etc. Comme analogies sémant., cf. БУКВА – BOOK, ГЛУБОКИЙ – CLIVER, ГРАБИТЬ – GRAVER, ЖРЕБИЙ – -GRAPHE, РИСОВАТЬ – RISS. Plusieurs mots angl. semblent être en rapport avec cette racine i.e.: outre *scrape* ‘gratter’, notons *scrabble* ‘gratter; griffonner, gribouiller’; *scramble* ‘s’agripper, ramper, grimper’. L’inclusion dans cette famille du subst.

r. скорбь 'tristesse' peut surprendre, mais on peut citer à titre de parallèle sémant. le rapport étymologique entre грусть *grust* 'tristesse' et le verbe грызть *gryzt* 'ronger' (qui sémantiquement n'est pas très éloigné de скресть), cf. rope dans ГОРЕТЬ - FOUR. Par ailleurs, cette famille a sans doute des liens de parenté avec les mots issus de l'i.e. *sker- 'gratter, inciser, couper', comme le gr. *skariphos* 'stylet' (> fr. *scarifier*, *scarificateur*) et peut-être le r. скряга *skrjaga* 'avare, grigou'.

N.B. Notons que plusieurs mots de langues i.e. commençant par SK- ont le sens de 'gratter' ou 'creuser'. On peut citer notamment les verbes lat. *scalpere* 'gratter, creuser; tailler, sculpter' (> fr. *scalpel*), *sculpere* 'sculpter' (> fr. *sculpter*), *scrutari* 'fouiller' (> fr. *scrutin*, *scruter*), le gr. *skallein* 'fouiller, piocher, sarcler' (> fr. *scalène* 'triangle aux côtés inégaux'), l'angl. *score* 'entaille; vingt; marque, compte, nombre de points' (> fr. *score*) et peut-être le lat. *scrupus* 'pierre pointue' (> fr. *scrupule*). Voir également КОПА - CORTEX.

СКУКА *SKUKA* 'ennui, spleen'

angl. **SHY** 'timide'

СКУЧНЫЙ *SKUČNYJ* 'ennuyeux'

Les mots r. liés à l'idée d'« ennui » ont une étymologie obscure, mais il semble possible de les rapprocher d'une racine i.e. *skeu- 'tirer sur, chasser, poursuivre, traquer' ou, selon une autre hypothèse, de *(s)keu- 'cacher'. Ces racines (qui sont probablement apparentées) semblent bien représentées dans les langues germ., cf. l'all. *scheuchen* 'effrayer', l'angl. *shy* 'timoré, timide', le dan. *sky* 'timide; éviter'. Cf., à titre de parallèle sémantique, УЗКИЙ – ANGOISSE (où se manifeste l'idée d'« espace réduit »).

СЛАБЫЙ *SLABYJ* 'faible'

angl. **SLEEP**,

all. **SCHLAFEN** 'dormir'

Pour expliquer l'origine de tous ces mots, on suppose une racine i.e. *(s)leb- / *(s)lab- 'être faible, inactif; s'affaïsser, tomber'. On la retrouve également dans le v.-irl. *lobur* 'faible', l'isl. *slapa* 'pendre, s'affaïsser'. La raison sémant. de ce rapprochement est plus ou moins claire: par exemple, quand on s'endort dans son fauteuil, on sent son corps s'affaiblir et l'on « sombre » dans le sommeil. En revanche, l'idée de « veiller » est associée à celle de « force » (cf. le lien entre *veiller* et *vigueur*, voir BEK – VIGUEUR).

Les verbes angl. et all. signifiant 'dormir' (*sleep*, *schlafen*)

viendraient d'un prototype germ. *slap. Certains linguistes incluent dans cette famille étymologique le verbe lat. *labi* (participe passé *lapsus*) 'glisser, trébucher, tomber; commettre une faute' (> fr. *lapsus*, *laps*, *collapse*, *collapsus*), ainsi que les adjectifs *lassus* 'harassé, fatigué, épuisé' (> fr. *las*, voir ЛЕД - LAS) et *labilis* 'glissant, enclin à tomber' (> fr. *labile*, cf. ПАДАТЬ - PIRE). De ce point de vue, la proximité phonétique entre les mots angl. *sleep* 'dormir' et *slip* 'glisser; trébucher' mérite attention : ils peuvent être apparentés dans une très longue perspective historique. Cf. par ailleurs, à propos de la valeur 'dormir', ДРЕМАТЬ – DORMIR ; СПАТЬ - SOPORIFIQUE.,

СЛАДКИЙ *SLADKIJ* 'doux, sucré'

SALÉ, SEL

СОЛЁНЫЙ *SOLEŇNYJ* 'salé'

angl. **SALT** 'sel'

Tout semble opposer les idées de « sucré » et de « salé », et pourtant ces adjectifs r. sont bel et bien apparentés! Сладкий (variante dialectale: солодкий *solodkij* 'doux' et 'bon, goûteux, savoureux') vient du sl. com. *soldŭ-kŭ correspondant à la base i.e. *sal-d- 'salé', qui est représentée notamment dans l'angl. *salt* et l'all. *Salz* 'sel'. La racine i.e. est bien entendu *sal- 'sel', cf. le grec *hals* 'sel' et 'mer' (> fr. *halogène*, cf. МОРЕ - MER), le lat. *sal* (> fr. *sel*, *salé*), le r. соль *sol*'. Le sens initial du slave commun *soldŭkŭ était sans doute 'salé' et 'ayant du goût, non fade', ensuite 'de goût agréable' et 'doux'. Il est intéressant que dans plusieurs langues, les mots signifiant 'doux au goût' soient associés étymologiquement à l'idée de « goût piquant » (« qui excite, irrite, pique le palais »). Cf. le lat. *dulcis* (> fr. *doux*) et le gr. *glykys* (< *dlukus) 'doux' (> fr. *glucose*, *glycérine*, *glycine*), mots qui seraient apparentés par ailleurs à l'all. *Dolch* 'arme blanche, poignard'. Cela nous renvoie à une époque très ancienne où le sel était très rare et fort apprécié : son adjonction aux aliments en relevait merveilleusement le goût. Cf. par ailleurs МЁД – MIEL, КОНДИТЕРСКАЯ – CANDI.

N.B. On observe la même racine dans le subst. r. солод *solod* 'malt' désignant une farine à goût sucré faite d'orge germée artificiellement et séchée, à partir de laquelle on prépare la bière (autrefois, d'autres céréales pouvaient y être utilisées). Cf. *malt* dans МОЛОДОЙ – MOU.

СЛАТЬ *SLAT'* 'envoyer, expédier'

angl. **SELL** 'vendre'

ПОСОЛ *POSOL* 'ambassadeur'

fr. **CONSUL, CONSULTER**

L'étymologie du verbe r. слать (1^{re} pers. du sing. шлю *šlju* ;

perfectif послать *poslat'*) pose problème, mais plusieurs linguistes le rapprochent d'une racine i.e. *sel- / *sol- / *sl- 'prendre'. Cette racine est représentée notamment dans le gr. *helein* 'prendre, saisir', le got. *saljan* 'faire un sacrifice', l'angl. *sell* 'vendre'. Il semblerait possible d'associer à cette famille le verbe lat. *consulere* 'réunir pour une délibération; prendre des mesures; prendre soin' (> fr. *consulter*, *consul*, *conseil*, *conseiller*). Cf. ЯБЕДА – AMBASSADEUR.

Parmi les dérivés de слать et les mots apparentés en russe, on doit noter посол 'ambassadeur', посольство *posol'stvo* 'ambassade', шляться *šljat'sja* 'traîner, errer, vagabonder'.

СЛЕД *SLED* 'trace'

angl. **SLEDGE** 'luge'

СЛЕДОВАТЬ *SLEDOVAT'* 'suivre'

fr. **BOBSLEIGH**

СЛЕДИТЬ *SLEDIT'* 'suivre, observer'

Ces mots r., avec leurs nombreux dérivés (par ex., следующий *sledujuščij* 'suivant', следователь *sledovatel'* 'enquêteur, juge d'instruction'), descendent d'une racine i.e. *(s)leidh- 'glisser'. Cf. le grec *olisthêros* (< *lidh-t-) 'glissant, lisse', le lit. *slidus* 'lisse'. Dans les langues germ., cette racine est observée dans les mots signifiant 'traîneau, luge' (angl. *sledge*, all. *Schlitten*) et dans leurs dérivés, cf. l'angl. *bobsleigh* ou *bob-sled* 'traîneau de course' (> fr. *bobsleigh*), l'all. *Schlittschuh* 'patin à glace'. Le sens premier de *slêd- en slave commun était sans doute 'trace laissée (sur la neige) par un traîneau'. Cf. СОКОЛ – SECOND; СНЕГ – NEIGE.

СЛЕЗА *SLEZA* 'larme'

CLOAQUE, angl. **SLY** 'débrouillard'

L'origine du subst. r. signifiant 'larme' est controversée. L'une des hypothèses les plus convaincantes le rattache à une base i.e. *k'leu-g'(h)-, de la racine *k'leu- / *k'el- 'humide, mouillé; laver, rincer'. Cette racine i.e. est observée dans le grec *kluzein* 'baigner, rincer', le gallois *clir* 'propre' et dans le lat. *cloaca* 'égout' (> fr. *cloaque*). En effet, les larmes mouillent les yeux et le visage. Selon une hypothèse différente, слеза serait apparenté à l'angl. *slough* 'peau laissée par un serpent; changer de peau, muer', *sly* 'qui glisse, qui passe partout, débrouillard', l'all. *Schlauch* 'tuyau flexible; chambre à air', *schleichen* 's'approcher prudemment, glisser'. Le sens premier de l'étymon slave correspondant pourrait être dans ce cas 'celle qui glisse (sur la joue)'. Cf. ПЛАКАТЬ – PLAINDRE.

СЛИВА SLIVA ‘prune, prunier’**LIVIDE**

La prune commune étant un fruit de couleur bleu foncé tirant sur le noir, il est logique de rattacher le subst. r. слива à la racine i.e. *(s)li- ‘bleu, bleuâtre’ (cf. ЛЕХ – LIN), avec une extension suffixale en *-w-. En latin, il y avait un mot issu de cette racine i.e.: il s’agit de *lividus* ‘bleuâtre, noirâtre’, adj. dérivé du verbe *livere* signifiant ‘être de couleur bleuâtre, de plomb’ et ‘être blême de jalousie’. Cet adj. lat. est bien entendu à l’origine du fr. *livide*: ce mot fr. était d’abord employé pour parler des « bleus » de la peau, ensuite il a pris le sens de ‘pâle’. Cf. par ailleurs l’irl. *li* ‘couleur’ (sens premier: ‘couleur bleue’) et le breton *liv* ‘couleur’. Le rapprochement possible de слива avec le mot néerlandais *slee* ‘mûre sauvage’ nous donne un autre exemple de transfert sémantico-historique du même type (on passe du nom de la couleur au fruit ayant cette couleur). Cf. БЛЕСТЕТЬ – BLÊME ; ГОЛУБЬ – COLOMBE, МАЛИНА – MÉLANINE.

СЛОВО SLOVO ‘mot, parole’angl. **LISTEN** ‘écouter’**СЛАВА SLAVA** ‘gloire’

Dans plusieurs langues, les mots dérivés d’une racine i.e. signifiant ‘entendre’ (> ‘écouter’) signifient régulièrement ‘histoire, réputation, rapport, gloire, nouvelles’, cf. le verbe r. слышать ‘entendre’ (voir СЛЫШАТЬ – ÉCOUTER) qui est en rapport avec слыть *slyt* ‘avoir telle réputation’, слухи *sluxi* ‘rumeurs, nouvelles’, слава ‘gloire’, слово ‘parole, discours, histoire; mot’. Cette famille étymologique r. est probablement apparentée aux mots gr. *kluô* ‘entendre, écouter; avoir telle réputation’ et *kleos* ‘nouvelle, rumeur; gloire’ (dont vient d’ailleurs le nom de *Kleiô* ‘Clio, la muse de l’histoire’); ainsi qu’aux mots lat. *cluere* ‘entendre’ > ‘écouter’ > ‘être réputé comme tel’, *inclutus* ‘connu, réputé’. On a la même racine i.e. (*k’leu- / *k’lou- ‘entendre’) dans les mots angl. *to listen* ‘écouter’, *loud* ‘fort (en parlant du son)’, l’all. *Laut* ‘son’, l’ancien germ. *hlod* / *hlut* ‘gloire’ (cet élément est représenté notamment dans le nom de *Hlodvig* = *Hlod* + *vig* « gloire + combat » (voir БЕК – VIGUEUR), d’où les prénoms *Louis*, *Clovis*). Cf. РЕЧЬ – RECTION.

N.B. On fait souvent remonter les noms ethniques (ethnonymes) славяне *slavjane* ‘Slaves’, словенцы *slovency* ‘Slovènes’, словаки *slovaki* ‘Slovaques’ à la même racine i.e. *k’lou- ‘entendre’ (> ‘comprendre’). Dans ce cas, le sens originel serait ‘ceux qui parlent ou comprennent une même langue’. Cf., par opposition, немцы dans МНЕНИЕ –

MENTALITÉ ; voir aussi ЧУЖОЙ – TEUTON. Mais il y a d'autres hypothèses. Ainsi, on associe ce mot à l'i.e. *slawos 'peuple', cf. le grec *laos* 'peuple' (> fr. *laïque*). Certains linguistes pensent à un nom de cours d'eau proche de *Slova (cf. *Slawa*, nom d'une rivière en Pologne, Словутин *Slovutič*, l'épithète traditionnel du Dniepr dans le folklore russe et ukrainien). Dans ce dernier cas, la racine i.e. serait *k'leu-* 'baigner, mouiller' (voir СЛЕЗА - CLOAQUE). D'autres supposent une parenté entre le nom des *Slaves*, celui des *Slovènes* et celui des *Hellènes*, en pensant à l'i.e. *swe-l-en- pouvant signifier 'les siens, ceux de son propre peuple, les parents' ou peut-être 'ceux qui ont fait leur un territoire', 'ceux ayant intégré en soi d'autres peuples', voir СВОБОДА - SUISSE.

СЛУШАТЬ *SLUŠAT'* 'écouter' ÉCOUTER, AUSCULTER
СЛЫШАТЬ *SLYŠAT'* 'entendre'

Rien, sauf le sens, ne rapproche les verbes r. *слушать*, *слышать* des verbes fr. *écouter*, *ausculter* (qui remontent tous les deux au lat. *auscultare* 'écouter avec attention'). Pourtant il n'est pas impossible que leurs bases soient historiquement identiques. Le lat. *auscultare* étant de la même famille que *auris* (> fr. *oreille*), on peut supposer que l'on ait affaire à un composé ancien du type de *aus- 'oreille' + *k'l- 'pencher, incliner', littéralement 'oreille-pencher'. Or, le r. *слушать* peut remonter à un composé analogue, mais présentant l'ordre inversé: *k'l- 'pencher' + *us- 'oreille', littéralement 'pencher-oreille' (cf. КЛОНИТЬ – INCLINER et d'autre part, УХО - OREILLE). Cf., à titre de parallèle sémant., la locution fr. *tendre l'oreille* 'écouter attentivement', ainsi que l'origine du verbe fr. *entendre*, du lat. *intendere* 'tendre vers (au sens physique et moral)' > 'porter son attention vers'.

N.B. Il existe une autre explication concernant l'origine *слышать* / *слушать*, qui est assez largement admise: on rapproche ces verbes des mots r. *слыть* 'avoir telle réputation', *слава* 'gloire', du lat. *cluere* 'écouter, entendre', du gr. *kleos* 'gloire'. Voir СЛОВО - LISTEN. Mais on ne doit pas exclure la possibilité de croisements fort anciens entre *k'l- + *us- 'pencher-oreille' et *k'leu- 'entendre'.

СМЕЛЫЙ *SMELYJ* 'courageux' MORAL

On pense que cet adj. r., qui vient du verbe *сметь* *smet'* 'oser' (mot à étymologie obscure), a un certain rapport de parenté avec les mots all. *Mut* 'courage', *mutig* 'courageux' et avec le lat. *mos* (génitif *moris*) 'manière de se comporter, façon d'agir déterminée par l'usage'

(> fr. *mœurs, moral, morose*). Sémantiquement, ce rapprochement est plausible, cf. le sens de la locution *avoir le moral* 'être confiant, avoir du courage'. Voir *morose* dans l'Annexe, II, 7.3. Cf. *courage* dans СЕРДЦЕ – CŒUR et, par ailleurs, ХРАБРЫЙ – SHARP.

СМЕЯТЬСЯ *SMEJAT'SJA* 'rire'

angl. **SMILE** 'sourire'

fr. **MIRER, ADMIRER**

Il est possible de reconstruire pour le verbe r. signifiant 'rire' (qui ne s'emploie qu'à la forme pronominale avec -ся) une racine i.e. *(s)mei- 'rire, sourire', cf. le sanskr. *smayate* 'il rit, sourit'. Cette racine est bien représentée en germ., cf. notamment l'angl. *smile* 'sourire (nom et verbe)'. En latin, on la retrouve probablement (sans toutefois le S initial dit « S mobile ») dans l'adj. *mirus* (< *meiro-) 'étonnant, merveilleux' et le verbe *mirari* 's'étonner, être surpris; regarder avec étonnement, admirer' (> fr. *mirer, miracle, miroir, mirage, mirifique, merveille, admirer*). Cependant, le sens des mots lat., par rapport à l'idée hypothétique originelle de 'rire', est médiocrement expliqué. On peut penser au « rire sacré », élément important des rituels religieux anciens (d'où peut-être l'idée de « miracle, admiration »). Cf. улыбаться dans ЛЮБ – LIVRE; l'angl. *play* dans ПЛАКАТЬ – PLAINDRE.

СНЕГ *SNEG* 'neige' **НЕГА** *NEGA*
'volupté', **НЕЖНЫЙ** *NEŽNYJ* 'tendre'

NEIGE, angl. **SNOW**

all. **SCHNEE** 'neige'

La racine i.e. hypothétique qui serait à l'origine de ces mots se reconstruit comme *(s)nigwh- / *(s)noigwh- / *(s)neigwh- (avec un S dit « mobile ») 'neige'. En latin, on a *nix* (génitif: *nivis*) 'neige', auquel remontent les mots fr. *neige, neiger, névé, nivôse* (cf. ЗИМА – HIVER). En grec, le S « mobile » n'est pas présent non plus: *neiphei* 'il neige'. Comme la neige (surtout lorsqu'elle est fondante) peut coller, adhérer aux objets, il n'est pas étonnant de trouver en sanskrit un subst. apparenté *snehas* signifiant d'une part 'le fait d'être collant, viscosité', 'graisse, huile', et d'autre part, 'amour, tendresse, volupté, délice'. Ce fait sanskrit permet de rapprocher de cette famille le r. нега 'extase, volupté, béatitude' avec son dérivé нежный 'tendre, doux'. En effet, les idées de « graisser, enduire » et de « coller, adhérer » sont souvent en rapport avec celles de « beauté » et de « bonheur », cf. МАЗАТЬ – MACÉRER; ЛЕПИТЬ – LIPIDE.

D'un autre côté, la neige pouvait être associée au froid, au

deuil, à la mort. Certains linguistes rapprochent de la famille étymologique en question le gr. *nekros* 'mort' (> fr. *nécropole*), le lat. *necare* 'tuer' (> fr. *noyer*), le r. *никнуть* *niknut* 'baisser, périlcliter, être en train de mourir, disparaître' (avec le préfixe *воз-* 'vers le haut', le sens est inverse dans *возникнуть* *voz-niknut* 'apparaître, naître, surgir'). Comme parallèle sémant., cf. le r. *лёд* 'glace' et le lat. *letum* 'mort' (> fr. *létal*), voir ЛЕД - LAS.

Par ailleurs, on pourrait peut-être inclure dans la famille de *cher* / *neige* le r. *нагой* *nagoj*, l'angl. *naked*, all. *nackt* 'nu' et le lat. *nudus* (< **nogwodos*) 'nu' (> fr. *nu*): le sens originel était probablement 'blanc, clair' (il s'agit de la peau nue) ou 'sournis au froid, non protégé du froid'. Notons que le lit. *nuogas* signifie 'nu' et 'froid'. Cf. БОСОЙ - BARE.

СОБАКА *SOBAKA* 'chien'

CYNOPHILE, CYNIQUE

L'étymologie de ce mot r. désignant le chien est peu claire. Mais plusieurs linguistes s'accordent à faire remonter *собака* à l'i.e. **k'uwo(n)*, **k'wn-ka* 'chien', cf. le sanskr. *svaka* 'loup', le gr. *kyon* 'chien', génitif *kynos* (> fr. *cynique*), l'all. *Hund* 'chien', l'angl. *hound* 'lévrier', le lat. *canis* (> fr. *chien*, *canin*, *canidé*, *canicule*). Voir КАНИКУЛЫ - CANICULE, ПИИЕЛЬ - CHENILLE. Plusieurs linguistes pensent que le slave a pu emprunter ce mot aux langues indo-iraniennes anciennes (dont certaines, comme p.ex. le scythique, étaient parlées à l'époque au Nord de la mer Noire). Ainsi, en mydien (langue iranienne morte), on avait *spaka* 'chien'. Par ailleurs, il est intéressant de noter le persan *sabeh* 'cheval rapide'. *Сыка* *suka*, le subst. r. qui désigne la femelle du chien, remonterait au même prototype vieil-iranien (**spa-ka*). On suppose que *собака* soit de provenance scytho-sace, alors que *сыка* viendrait du sarmate.

N.B. Certains linguistes estiment qu'il s'agit plutôt d'un emprunt aux langues turciques, cf. le turcique *kōbāk* 'chien'. Le russe a un autre mot pour « chien »: *пёс*, qui a une origine distincte (voir ПИСАТЬ - PEINDRE).

СОВЕТ *SOVET* 'conseil; soviét'

CONVAINCRE

ПРИВЕТ *PRIVET* 'salut'

La racine du verbe sl. com. **větiti* 'dire, annoncer' est présente dans un grand nombre de mots r. (*привет* 'salut', *завет* *za-vet* 'testament', *ответ* *ot-vet* 'réponse', *навет* *na-vet* 'calomnie'). Mais le plus connu est certainement *совет* qui, dans son acception politique

(‘conseil des députés du peuple’), a donné советский *sovetskij* ‘soviétique’. L’origine de *vět- n’est pas très claire. On peut cependant faire remonter cette forme à l’i.e. *woik-t-os ‘action, affaire’, forme issue de la racine *weik-, *woik- ‘manifester sa force, agir’ (voir БЕК - VICTOIRE). On sait que dans beaucoup de langues, les mots signifiant ‘faire’ peuvent prendre la valeur de ‘dire’ (cf. par exemple en lat. : *agere* ‘agir’ et *aio* ‘je dis’). Cela semble expliquer le sens des mots r. venant de *vět- qui sont liés à la fois à l’idée de « parole » et à celle d’ « action ». La racine i.e. *weik- / *woik- est observée dans plusieurs langues, notamment en latin: cf. en particulier *vincere* (participe *victum*) ‘vaincre, l’emporter sur’ (> fr. *vaincre*, *victoire*) et son dérivé *convincere* ‘prouver victorieusement qqch. contre qqn; dénoncer une faute’ (> fr. *convaincre*, *conviction*). Dans cette hypothèse (si le slave *vět- est vraiment apparenté à *vincere*, *victum*), *convincere* serait tout à fait analogue à со-ветовать ‘conseiller’ du point de vue de la forme et du sens (‘agir par la parole’). Cf. БЕТВЪ – VITICULTURE, БЕЩЪ – VOIX.

N.B. Notons quelques dérivés de совет: советник *sovetnik* ‘conseiller (subst.)’, советовать *sovetovat* ‘conseiller (verbe)’, совеща́ться *soveščat’sja* ‘se réunir en conseil; demander l’avis de qqn, consulter qqn’, совеща́ние *soveščanie* ‘réunion, conférence’.

СОК SOK ‘jus, suc’, **ЩИ ŠČI** ‘soupe au chou’
ЧЕЧЕВИЦА ČEČEVICA ‘lentilles’

SUC

Le subst. r. сок ‘jus, suc’ ressemble beaucoup au latin *sucus* ‘jus, sève d’une plante’, ‘goût, saveur’ et par métaphore, ‘force, bonne santé’ (> fr. *suc*, *succulent*), et l’on serait tenté de conclure immédiatement à une origine i.e. commune. Pourtant ce n’est pas aussi simple du point de vue formel, et ce rapprochement reste hypothétique. Le rapport avec le radical de *sucer* n’est pas non plus établi, malgré une convergence sémantique. Le r. щи, qui désigne la soupe traditionnelle au chou (un plat typiquement russe), viendrait d’une forme ancienne съчи *sŭči* (< *sŭki) qui est dérivée du v.g. съкъ *sŭkŭ* ‘jus’. Le sens premier était donc ‘plat liquide’. Cf. à titre de parallèle sémant., СОКАТЬ - SOUPE. Selon une autre hypothèse, щи serait en rapport avec le mot vieux r. сътъ *sŭtŭ* ‘boisson nutritive, plat liquide’ (au pluriel съти *sŭti*, d’où probablement щи). Ce dernier mot ancien a donné le r. moderne соты *soty* ‘rayons de miel, alvéoles remplies de miel’. Dans ce cas, il y aurait un lien avec la famille étymologique de

СОКАТЬ - SOUPE.

Parmi les dérivés de сок, notons сочный *sočnyj* 'juteux', сочиться *sočít'sja* 'soudre, laisser s'écouler un liquide; dégager du jus'. Par ailleurs, on en rapproche le verbe (ис)сякнуть (*is*)*sjaknut* 'se tarir, s'épuiser' et le subst. чечевица 'lentille(s)'. Ce dernier est issu d'une forme ancienne сочевица *sočevica* désignant d'abord un plat liquide ou semi-liquide à base de céréales ou de légumineuses préparé avec le jus des graines de lentilles, ensuite un plat de lentilles. Cf. УХА – JUS, БОРИЦ – BERCE.

СОКОЛ *SOKOL* 'faucon'

SECOND, angl. SEE 'voir'

Comme le mot r. désigne un oiseau rapace qui était autrefois dressé pour la chasse (chasse au faucon), on comprend qu'il puisse être issu, selon l'hypothèse de plusieurs linguistes, d'une racine i.e. **sekw-* signifiant à la fois 'percevoir, apercevoir, voir' et 'surveiller, suivre'. Cette racine est largement représentée dans nos langues, cf. l'angl. *see*, l'all. *sehen* 'voir', le lat. *sequi* 'suivre, accompagner qqn' (> fr. *suivre, suite, séquence, second, secte*) et peut-être *socius* 'compagnon, celui qui suit' (> fr. *société, associé, etc.*). On peut citer aussi l'isl. *seggur* 'guerrier', le vieil-angl. *secg* 'homme, guerrier', le sanskr. *sakha* 'compagnon', le gr. *aosseter* 'défenseur, assistant'. La forme i.e. proto-typique qui correspond à ces derniers mots serait **sokwyos* 'compagnon d'armes, ami', cf. ДРУГ – DRUDGE. Cf. par ailleurs ОРЕЛ – ORNITHO-.

СОЛНЦЕ *SOLNCE* 'soleil'

SOLEIL, angl. SUN 'soleil'

La racine i.e. des mots i.e. signifiant 'soleil' se reconstruit comme **sawe-* / **su(e)-* 'briller, rayonner, se déverser' (avec peut-être des connotations religieuses, voir ХБАЛИТЬ - SONNER), et elle peut être élargie avec des suffixes différents: a) *-l-*, comme dans le lat. *sol*, qui proviendrait d'une forme **swol-* (> fr. *soleil*), le grec *helios* 'soleil', mot issu de **sawelios* (> fr. *héliothérapie*); b) *-n-*, comme dans le gotique *sunno*, l'all. *Sonne*, l'angl. *sun* 'soleil'; c) *-r-*, comme dans le sanskrit *surya* 'soleil'. Le slave constitue un cas à part, car on observe dans la base proto-slave **sŭlnŭko-* à la fois *-l-* et *-n-*: ce *-n-* peut être un suffixe adjectival (comme dans пол-н-ый 'plein', voir ПОЛНЫЙ - PLEIN). Le genre neutre du mot r. et des mots slaves correspondants peut être expliqué par le fait qu'il s'agisse d'un ancien diminutif formé avec le suffixe *-це -ce* qui est lié au neutre (< proto-sl. *-iko-), cf. СЕРДЦЕ - CŒUR. Mais on sait également que dans les

langues i.e., le neutre caractérise souvent les êtres pour qui la distinction de sexe n'est pas pertinente (cf. le r. дитя – voir ДЕВУШКА - FILLE, les mots all. *das Kind* 'enfant', *das Schwein* 'cochon', *das Schaf* 'mouton, brebis', *das Pferd* 'cheval'). On a l'habitude de nos jours de considérer le soleil comme éminemment masculin (ainsi, en latin et en grec, *sol* et *helios* sont de genre masculin), mais il n'en a pas toujours été ainsi. Non seulement, aujourd'hui encore, il de genre féminin en all. (*die Sonne*, en regard de *der Mond* 'lune', masculin!), mais il l'était autrefois dans toutes les langues germ. et celtiques. Dans plusieurs autres cultures anciennes, le Soleil est considéré comme une déesse (Mésopotamie, Arabie du Sud, Mongolie, Japon). Le slave ne reflète-t-il pas une certaine ambivalence de l'image du soleil, une étape intermédiaire marquée par le passage de la représentation du soleil comme divinité féminine à une représentation sous forme de divinité masculine?

Concernant les noms i.e. de la lune, voir MEPA - MESURE et ЛОСК - LUSTER.

СОЛОНА СОЛОНА

'paille, chaume'

CHAUME, CALMAR

angl. CULM 'paille'

Selon plusieurs linguistes, la base i.e. que l'on doit postuler pour ce mot r. serait *k'ol-m- 'roseau, chaume' (avec un K palatalisé). Parmi les mots apparentés dans nos langues, on peut citer le subst. lat. *culmus* (< *kol-m-) 'tige, paille, toit de chaume' (> angl. *culm* 'paille'), l'angl. *hulm*, l'all. *Halm* 'tige, paille', le grec *kalamos* 'roseau, tige d'une plante'. Ce mot grec a été emprunté par le latin en donnant *calamus* (> fr. *chaume, chaumière*). Comme *calamus* désignait aussi de nombreux objets en roseau, notamment le chalumeau et l'instrument pour écrire, on le retrouve dans ses descendants fr. *chalumeau, calame*, ainsi que dans l'expression lat. *lapsus calami* 'erreur de plume' (moins connue que *lapsus linguae* 'erreur de langue, faute commise en parlant'). En ancien français, on appelait *calmar* ou *calamar* l'écritoire et l'encrier. L'encre dans laquelle on trempait le calame était parfois obtenue à partir du liquide noir de la seiche ou de l'encornet. Par conséquent, ce dernier a été désigné par le mot *calmar* ou *calamar* (littéralement: « encrier »).

On pense aussi que le r. карандаш *karandaš* 'crayon à papier' viendrait du turcique *kalamdaš, forme qui peut être de la même origine gr. (*kalamos*). Cf. par ailleurs СІРЕНЬ – SERINGA, СОЧА – CHENU.

COP SOR ‘poussières, déchets’**SCORIE**

Ce subst. r. est certainement en rapport avec le verbe vulgaire (et proscrit dans l’usage russe littéraire) *cepy seru* signifiant ‘déféquer’ et ‘salir, laisser des ordures’. Le sens premier de *cop* pouvait être ‘fumier, excréments’. Il est sans doute apparenté au vieil-isl. *skarn* ‘fumier, engrais’ et aux mots gr. *skôr*, *skatos* ‘excréments’ (> fr. *scatologique*), *skôria* ‘écume d’un métal, scorie’. De ce dernier est issu le subst. fr. *scorie*. Les linguistes rapprochent de cette famille le subst. r. *скаред skared* ‘grigou, avare’ (dont est issu l’adj. *скаредный skarednyj* ‘avare’), car en vieux russe le mot correspondant signifiait ‘sale, abject, immonde’, ainsi que (mais avec davantage de réserves) l’adj. *скверный skvernyj* ‘mauvais’.

COCATЬ SOSAT’ ‘sucrer, têter’**SOUPE**

Les étymologistes reconstruisent pour ce verbe r. une forme proto-slave **sup-s-ati*. On trouve la même base i.e. (**seu-p-* / **seu-b-*) dans les mots germ. signifiant ‘boire’, ‘manger une nourriture liquide en l’aspirant’ ou ‘manger une nourriture solide en la trempant’, cf. le verbe all. *saufen* ‘boire (en parlant des animaux)’ et ‘se soûler’, les mots angl. *sup* ‘manger une nourriture liquide’ et *sop* ‘trempant’, l’isl. *saup* ‘nourriture liquide, soupe’. Cf. YXA – JUS. En gotique, il y avait un verbe *supon* ‘assaisonner’, en vieux-haut-allemand, *soffon* qui signifiait également ‘trempant dans une soupe, un potage’. Il est certain que le fr. *soupe* reprend (par l’intermédiaire du bas latin *suppa*) le germ. **suppa* ‘nourriture liquide ou aliments (p. ex. le pain) trempés dans un liquide’. Mais certains linguistes mettent en doute cette origine qui paraît pourtant plausible.

Par ailleurs, on rapproche de cette famille l’adj. r. *сытый sytyj* ‘rassasié; qui n’a pas faim’. Ce mot, en dépit d’une grande similitude des formes et de l’identité du sens, devrait être dissocié du lat. *satis* ‘d’une manière suffisante’ (> fr. *satiété*, *rassasier*, *satisfaire*, *saturer*, *assez*, *satire*, *saoul*) et de l’all. *satt* ‘qui n’a pas faim’.

N.B. Le verbe fr. *sucer*, qui remonte au lat. *sugere* ‘sucrer’, n’est pas directement apparenté à *сocatь*, malgré la ressemblance phonétique. Il se rapproche en revanche de l’all. *saugen* ‘sucrer, aspirer’, l’angl. *suck* ‘sucrer’ et peut-être du groupe de *suc*, *succulent* (r. *сок* ‘jus, suc’). Voir COK – SUC. Mais on pourrait supposer pour les deux groupes une lointaine origine commune de nature onomatopéique (imitation du bruit que l’on fait en aspirant un liquide).

COCHA SOSNA ‘pin’**CHENU**

Il est possible que le mot r. désignant le pin descende d’une base i.e. *k’as-no-, dont la racine est *k’as- ‘gris’. Cette racine pourrait être à l’origine de l’adj. lat. *canus* (< *casnos) ‘blanc, gris’ (surtout appliqué aux cheveux) et au figuré ‘vénérable’ (> fr. *chenu*), du v.h.a. *haso* ‘gris’, de l’all. *Hase* et de l’angl. *hare* ‘lièvre’ (ces deux derniers à cause de la couleur du pelage de l’animal). Mais y a-t-il un lien entre le pin et la couleur grise? Les botanistes savent qu’il y a un rapport certain: les jeunes branches du pin se caractérisent effectivement par une couleur grisâtre de leur écorce. Cf. БЕРЁЗА – FRÊNE, ОЛЬХА – AULNE. Cependant, il existe une autre étymologie pour *сосна*. Dans cette hypothèse, le mot viendrait d’une forme supposée *sop-sna qui serait apparentée au verbe r. сопеть *sopet* ‘souffler du nez, renifler’ et aux substantifs сопло *soplo* ‘buse, tuyère’, сопель *sopel* ‘pipeau’, сопли *sopli* ‘morve (qui coule du nez)’. Le sens originel de *sop-sna serait alors ‘arbre avec un creux, un tuyau au milieu’ (cf. СІПЕЊЬ – SERINGA, СОЛІОМА – CHAUME).

En effet, dans certains dialectes slaves, le mot correspondant ne désigne que les pins avec des creux qui abritaient autrefois des ruches d’abeilles. On sait que l’apiculture sylvestre (en r. бортничество *bortničesvo*, mot apparenté à la famille de БОРОЗДА - FORER) a joué un rôle important chez les Slaves anciens. Cf. УЛІЦА – AUGE.

СПАТЬ SPAT’ ‘dormir’**SOPORIFIQUE, HYPNOSE****СОН SON** ‘sommeil’**SOMMEIL**

La racine i.e., qui est à l’origine de ces mots, se laisse reconstruire comme *swep- / *sup- ‘dormir’. Le subst. i.e. signifiant ‘sommeil’ était sans doute *swepnos / *supnos (avec un suffixe -n-). Parmi les mots de cette famille, citons le verbe sanskr. *svapiti* ‘dormir’, le subst. lat. *somnus*, qui viendrait d’une forme *swopnos, ‘sommeil’ (> fr. *sommeil*, *somme*, *somnoler*), le verbe *sopire* ‘endormir’ (> fr. *assoupir*, *assouvir*) et le subst. *sopor* ‘force qui endort; sommeil profond’ (> fr. *soporifique*), ainsi que le gr. *hypnos* ‘sommeil’ (> fr. *hypnose*, *hypnotique*). En vieux russe, on avait des formes съпати *sŭpati* et сънь *sŭnŭ* qui ont donné respectivement le verbe спать ‘dormir’ et le subst. сон (génitif: сна *sna*) ‘sommeil’. Parmi les dérivés de ces mots dans le russe moderne, notons les verbes уснуть *u-snut’*, заснуть *za-snut’* ‘s’endormir’. Cf. ДРЕМАТЬ - DORMIR, СЛАБЫЙ - SLEEP.

СПЕШИТЬ *SPEŠIT'* 'se dépêcher'

ESPÉRER

СПЕТЬ *SPET'* 'mûrir', **УСПЕТЬ** *USPET'* 'arriver à temps'

Les raisons sémantiques de ce rapprochement deviennent plus claires si on précise qu'en vieux slave, le verbe *спети* signifiait 'réussir, aboutir'. Quand on se dépêche, on peut obtenir un résultat positif. Par ailleurs, l'attente d'un résultat positif, c'est l'espoir. Ces verbes r. sont apparentés au subst. lat. *spes* 'attente d'un événement heureux, espoir' dont est dérivé le verbe *sperare* 'considérer qqch. comme devant se réaliser, espérer' (> fr. *espérer, espoir*). Dans certaines langues romanes, les descendants de *sperare* se maintiennent avec le sens de 'attendre', cf. en espagnol: *esperar* 'espérer' et 'attendre'. Par ailleurs, il est possible de rapprocher *спешить* du verbe all. *sich sputen* 'se dépêcher' qui semble faire partie de la famille en question. Cf. **ЖДАТЬ** – GEISEL; *зреть* dans **ЗЕРНО** – GRAIN; **ТОРОПИТЬСЯ** – TROPIQUE.

СПИНА *SPINA* 'dos'

ÉPINE, SPINAL

Du point de vue de la forme et du sens, le subst. r. *спина* 'dos' ressemble trop au fr. *spinal* (adj. qui qualifie ce qui est relatif à la colonne vertébrale) pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence. En effet, *спина* (dont le sens originel était sans doute 'épine dorsale') est étroitement apparenté à *spinal* qui vient du subst. lat. *spina* 'épine (de rosier); plante épineuse' et 'épine dorsale' (> fr. *épine, épinier, épingle, spinal*), et qui est peut-être apparenté à *spica* 'pointe; épi' (> fr. *épi*). La racine i.e. serait *sp(h)i- 'objet pointu, arête', cf. l'all. *Spitze* 'pointe'. Cf. **СТЕБЕЛЬ** – STIPULER, **ОСТРЫЙ** – AIGU, et, par ailleurs, **БОК** – BACILLE, **КОСТЬ** – CÔTE.

СТАРАТЬСЯ *STARAT'SJA* 'faire des efforts'

STÉRÉO

СТРЕМИТЬСЯ *STREMIT'SJA*

angl. **STARE**

'aspirer à, tendre vers'

'regarder fixement'

Les verbes r. remontent à une racine i.e. *(s)ter- / *(s)tre- signifiant 'devenir dur, dense, se solidifier, être solide; s'engourdir' qui est bien représentée en germ., cf. les mots all. *starren* 'regarder fixement; s'engourdir, devenir insensible', *starr* 'solide, fixe; têtue', *stark* 'solide, fort', les mots angl. *stare* 'regarder fixement, fixer', *starch* 'rendre rigide, amidonner'. Voir aussi **СТАРЫЙ** – STARK. Mais cette racine se retrouve également dans l'adj. grec *stereos* 'dur,

solide; têtù', mot qui est à l'origine de plusieurs termes fr. d'origine savante tels que *stère*, *stéréo*, *stéréotype*, etc. Par ailleurs, il est possible de faire un rapprochement avec les mots i.e. signifiant 'étoile' (i.e. *ster- ou *stel-), cf. l'angl. *star*, l'all. *Stern*, le grec *astér* (> fr. *astre*), le lat. *stella* (> fr. *étoile*, *stellaire*): les étoiles étaient considérées comme des « astres fixes », par opposition au soleil, à la lune et aux planètes (« astres mobiles »). Voir ЗВЕЗДА – ÉTOILE.

N.B. On peut inclure dans cette famille les mots r. страдать *stradar* 'souffrir', страда *strada* 'travaux agricoles pénibles', страсть *strast* 'passion; souffrance'. Le sens de ce dernier s'explique par un développement sémant. probable de type: 'densité' > 'tension' > 'effort' > 'souffrance' (cf. le sens historique du fr. *travail*: 'torture'); cf. ТРУД - INTRUSION. Cette famille est sans doute apparentée à celle de СТАРЫЙ - STARK. Le rapport avec l'i.e. *ster- 'tendre, étendre' (voir СТОРОНА - STERNUM) est possible. Voir aussi ТЕРПЕТЬ – TORPEUR.

СТАРЫЙ *STARJ*

'vieux, ancien'

all. **STARK** 'fort', **STARR** 'solide, fixe'

suéd., norv., dan. **STOR** 'grand'

Selon les linguistes, cet adj. r. se laisse rapprocher du sanskr. *sthira* 'solide, fort', du lit. *storas* 'gros, volumineux' et du vieux-scandinave *storr* 'grand, fort, important'. Ce dernier mot a été hérité par les langues scandinaves modernes (*stor* 'grand'), et on le retrouve notamment dans le terme fr. d'origine norvégienne *storting* 'parlement de Norvège' (pour l'élément norv. *ting* 'assemblée', voir БЕЩЬ - VOIX). L'angl. *stark* 'solide' et les mots all. *stark* 'solide, fort', *starr* 'solide, fixe; têtù' sont sans doute dans la même famille étymologique (voir aussi СТАПАТЬСЯ - STÉRÉO). Concernant le rapport entre l'idée de « vieux » et celle de « dur, solide » cf., à titre de parallèle sémant., l'all. *alt*, l'angl. *old* 'vieux', d'une racine i.e. signifiant 'haut, de haute taille' et 'adulte, mature' (cf. le got. *alan* 'grandir', les mots lat. *altus* 'qui a grandi, haut' et *alere* 'nourrir, élever' > fr. *aliment*, *adulte*, *adolescent*, voir aussi АЛТАРЬ - AUTEL).

Comparer également, à titre de parallèles sémant., ДРЕВНИЙ - DUR, ВЕТЧИНА - VÉTUSTE, ЗЕРНО - GRAIN. Cf. par ailleurs СИЛА - SOUL, СЕРЫЙ - HERR, БОЛЬШОЙ - DÉBILE.

СТЕБЕЛЬ *STEBEL* 'tige'

СПИЦА *SPICA* 'aiguille'

STIPULER, **STIPE**

Malgré une certaine ressemblance de formes, on a du mal à admettre qu'il s'agisse de mots apparentés. Aucun rapport sémant.

n'est envisageable. Or, on sait que le verbe fr. *stipuler* vient du lat. *stipulari* 's'entendre sur qqch., se faire promettre solennellement, promettre', verbe dérivé sans doute du subst. *stipula* 'tige; paille'. En effet, chez les Anciens, il existait un usage consistant à rompre une paille ou une tige en signe de promesse (concernant le rôle symbolique de la branche, voir BETBb – VITICULTURE). On pourrait aussi gloser ce verbe latin du point de vue étymologique comme 'dresser, affermir'. Mais dans les deux cas, il se rattacherait à une base i.e. *stei(b)- / *sti(b)- marquant le fait d'être raide, compact. Cf. aussi le gr. *stiphros* 'solide'. Par ailleurs, nous trouvons dans cette même famille le subst. r. спица 'aiguille à tricoter; rais de roue' (< proto-slave *stipica) avec son ancien diminutif спичка *spička* signifiant aujourd'hui 'allumette'. On peut y ajouter le lat. *stirps* 'souche d'un arbre; pousse; branche' (> fr. *extirper*) et *stips* 'petite pièce de monnaie'. Le sens de ce dernier s'explique par l'évolution sémant. à partir de l'idée première de « masse dure, compacte » (cf. КОПЕЦЬ – CORNOUILLER). En composition avec *pendium* (de *pendere* 'peser, payer' > fr. *pendre*), il est à l'origine du verbe lat. *stipendari* 'toucher une solde' dont vient le verbe fr. *stipendier* 'payer qqn; corrompre pour de l'argent' (même origine lat. pour le subst. r. стипендия *stipendija* 'bourse d'études').

Il est remarquable que d'autres mots fr., quoique moins connus, présentent non seulement la même racine i.e., mais aussi un sens proche de « tige ». Il s'agit notamment des termes de botanique *stipe* 'tige ligneuse sans rameaux inférieurs de certaines plantes; pied d'un champignon' (< lat. *stipes* 'tronc, souche') et *stipule* (ressemblant beaucoup à стебель) désignant chacun des deux organes foliacés insérés à la base du pétiole des feuilles dans certaines espèces. Notons aussi que *stipa* étant le nom latin botanique de la plante herbacée caractéristique des steppes, désignée en russe par le subst. ковыль *kovyl'*, il n'est pas exclu qu'il y ait un rapport entre стебель / *stipule* / *stipe* et le r. степь *step* 'steppe' (qui est d'origine obscure). N.B. Par ailleurs, стебель est probablement en rapport avec le fr. *tige*, malgré la dissemblance des formes: *tige* remonte au lat. *tibia* 'flûte; os de la jambe' (> fr. *tibia*). С-тебель, *s-tipés* et *tibia* peuvent présenter historiquement une même racine, dans la mesure où il s'agirait d'un S i.e. dit « mobile ». Cf. aussi БОК – BACILLE, БОПЦ – BERCE.

СТЕНА *STENA* 'mur' all. **STEIN**, angl. **STONE** 'pierre'

La racine i.e. hypothétique commune à ces mots est, selon la plupart des étymologistes, *stai- / *sti- 'serrer, rendre dense, compact'. Dans ce cas, ces mots seraient apparentés à la famille de СТЕБЕЛЬ -

STIPULER (voir *supra*). On voit qu'historiquement, l'étymon slave du subst. r. стена 'mur' signifiait quelque chose comme 'clôture, ouvrage de pierre' (cf. КАМЕНЬ – HAMMER). Il est intéressant de le comparer avec l'all. *Wand* 'mur' qui, étant apparenté au verbe *winden* 'tresser, canner', s'interprète comme 'ouvrage de branches tressées', ou bien avec l'angl. *wall* dont le sens étymologique était 'rempart' (cf. l'all. *Wall*, le r. вал *val* 'rempart'). Cf. БАШНЯ – BASTION, ЗДАНИЕ – FICTION, МАЗАТЬ – MACÉRER, ПЛЕСТИ – PLIER.

СТЛАТЬ *STLAT* 'recouvrir ;

LATITUDE

étendre, étaler', **ПОСТЕЛЬ *POSTEL*** 'lit, couche'

Стлатъ *stlat* (variante стелить *stelit*), verbe r. signifiant notamment 'recouvrir d'un tissu, d'une couche de paille, etc.' peut être associé à une racine i.e. *stel- 'élargir, étaler' qui est représentée dans le lat. *latus* (< *stlatos) 'large' (cf. СТОРОНА – STERNUM). Cet adj. lat. est à l'origine de plusieurs mots fr., cf. notamment *latitude*, *lé*, *alaise*, *dilater*, *laize*. Il est intéressant de noter que *latus* est peut-être apparenté au nom de *Latium*, région d'Italie centrale (aujourd'hui *Lazio*) qui, à cause de sa nature géographique, pouvait être désignée comme 'pays plat'. D'où *latinus* 'originaire de Latium' (> fr. *latin*, *latinité*). Le r. стлатъ a de nombreux dérivés, dont voici quelques-uns: разостлатъ / расстилать *razo-stlat* / *ras-stilat* 'étendre en largeur', постель 'couche, lit préparé pour y dormir', стелька *stel'ka* 'semelle que l'on met à l'intérieur de la chaussure, sous le pied'. Cf. par ailleurs ПЛОСКИЙ – PLAT.

СТОИТЬ *STOIT* 'coûter'

COÛTER, CONSTANT

Le verbe r. signifiant 'coûter' peut être aisément mis en rapport avec le verbe стоять 'être debout, se trouver dans telle position' (voir СТОЯТЬ – STATIQUE). La coïncidence entre ces deux verbes r. est parfaite à toutes les personnes du présent, sauf pour la place de l'accent (qui est à la première syllabe pour стоять, mais à la deuxième syllabe pour стоять): стою, стоишь, стоит..., etc. Ce phénomène est déjà curieux en soi: quel est le lien entre 'coûter' et 'être debout'? N'est-ce pas un simple hasard des formes verbales r.? C'est là que l'on peut penser à l'étymologie du verbe fr. *coûter* qui vient du lat. *con-stare* 'se tenir ferme, fixé' (dont sont issus par ailleurs, par « emprunt savant » au latin, les mots fr. *constant*, *constat*), 'être composé, consister en' (cf. le fr. *consister* qui est dans

la même famille) et 'être vendu à un prix fixe, valoir'. On notera la même origine lat. en ce qui concerne l'angl. *cost*, l'all. *kosten* 'coûter'. Il est bien évident que *стоять / стоять* et le lat. *stare* ont des racines apparentées (i.e. **sta-* 'être debout, se tenir'). Le verbe *stare* non préfixé pouvait avoir en latin le sens de 'être vendu; coûter, valoir', p.ex. *magno pretio stare* 'coûter cher (à qqn)'. Or, il est intéressant que le russe connaisse un emploi analogue de (в)стать (*v*)*stat* 'se mettre debout' (même racine): Пальто мне стало (*pop.*: встало) в кругленькую сумму 'Le manteau m'a coûté assez cher'. Cette analogie tout à fait remarquable tient à une même conceptualisation ancienne de l'acte de vente: pour que la vente ait lieu, il faut que le prix soit fixé (en d'autres termes, le coût ne peut être établi qu'une fois le prix fixé). Cf. ПРОТИВ – PRIX.

N.B. Il n'est pas impossible d'ailleurs que *стоять* ait été calqué sur le latin *constare*, par l'intermédiaire du polonais.

СТОЛ *STOL* 'table'

STALLE, angl. **STOOL** 'tabouret'

СТУЛ *STUL* 'chaise'

all. **STUHL** 'chaise'

Il paraît presque évident que le subst. r. *стол* se rattache à la famille du verbe *стоять* 'être, se tenir debout' (voir *СТОЯТЬ* – *STATIQUE*), et que son sens originel était 'qqch. qui est mis debout'. Cependant il est à noter que certains linguistes l'associent au verbe r. *стлать* 'recouvrir (d'un tissu, etc.); étendre' (voir *СТЛАТЬ* – *LATITUDE*). Si on s'en tient à la première explication, il s'agit de la racine i.e. **sta-* 'être debout', élargie du suffixe *-l-*. Une forme analogue est observée dans le germ. ancien **stal* signifiant 'position', 'demeure' et 'étable', qui est à l'origine des mots fr. *étal*, *étaler*, *stalle*, *étalon*, *installer*. Comme *стол* signifiait autrefois, notamment en vieux slave, 'siège' et 'trône', on comprend qu'il soit à l'origine de *престол* *pre-stol* 'trône' et de *столица* *stolica* 'ville capitale'. Parmi ses dérivés assez récents, notons également *столяр* *stoljar* 'menuisier', *столовая* *stolovaja* 'salle à manger, cantine, réfectoire'.

Quant au. r. *стул*, il est souvent considéré comme un emprunt aux langues germ., compte tenu de sa proximité avec le néerl. *stoel* et l'all. *Stuhl* 'chaise' (l'angl. présente une forme très proche, *stool*, pour désigner le tabouret ou le banc). Mais il n'est pas impossible que le mot soit de formation proprement slave. En effet, il est attesté dans des dialectes r. avec des valeurs telles que 'support', 'pilotis', 'billot', 'table'. Cf. ДОСКА – DISQUE.

СТОРОНА *STORONA* 'côté'

СТРАНА *STRANA* 'pays'

СТРОИТЬ *STROIT'* 'construire, bâtir'

STERNUM, STRATE

all. **STIRN** 'front'

angl. **STREET** 'rue'

Tous ces mots, quoique sémantiquement très éloignés à première vue, sont issus d'une racine i.e. *ster- 'étendre, étaler' (cf. **СТЯТЬ** – LATITUDE). Ainsi, le subst. grec *sternon*, emprunté par le latin (d'où le terme fr. d'anatomie *sternum*), désigne la partie large et plate qui forme le devant de la poitrine. Cf. **плечо** dans **ПЛЕЧО** – OMOPLATE et le gr. *pleuron* 'flanc' dans **ПЛЫТЬ** – PLEUVOIR. Le gr. *stratêgos* 'chef d'armée, général' (> fr. *stratège, stratégie*) vient de *stratos*, mot dont le sens originel est 'armée installée, qui campe' et qui se rattache également à cette racine i.e. (cf. le fr. *campagne* dans son acception militaire). Curieusement, on la trouve par ailleurs dans le subst. all. *Stirn* 'front' (désignant une partie relativement *large* et *plate* du crâne); cf. **ЛОБ** – LIVRE. En latin, le verbe *sternere* 'étendre sur le sol; recouvrir, joncher' a donné un subst. *stratum* 'couverture de lit; lit, couche; pavage' (> fr. *strate, stratus, stratifier, estrade*), et son participe figurait autrefois dans l'expression *strata via* 'chemin recouvert, pavé; grande route' (> it. *strada* 'route'). Les langues germ. occidentales ont emprunté *strata* au latin dans le sens de 'route', d'où l'angl. *street* 'rue', l'all. *Strasse* 'route; rue' (cf. **дорога** dans **ДРАТЬ** – DERME; **ПУТЬ** – PONT). Par ailleurs, on observe la même base i.e. dans le verbe lat. *prosternare* 'étendre' (> fr. *prosterner, prostration*) qui correspond exactement au verbe r. **простереть / простирать** *pro-steret' / pro-stirat'* 'étendre' (d'où le subst. **про-странство** *pro-stranstvo* 'espace'), et dans *consternare* (< *cum + *sternare*) 'effaroucher, épouvanter, bouleverser', verbe lié étymologiquement à *sternere* 'étendre, coucher, couvrir'. L'idée de « coucher, abattre » peut en effet donner lieu à celle de « faire peur » (cf. **БОЯТЬСЯ** – PEUR; **CTRAX** – STRENG).

Parmi les mots r. appartenant à cette vaste famille, notons, outre le « doublet étymologique » constitué par les substantifs **сторона** 'côté; contrée' (d'origine vieux-russe) et **страна** 'pays, Etat' (d'origine vieux-slave), **струна** *struna* 'corde d'instrument de musique' et le verbe **строить** 'construire' dont le sens premier probable était 're-couvrir le sol nu avant d'y aménager une tente, une hutte', cf. l'all. *Streu* 'paille' (pour mettre sur le sol) et le lat. *stramen* 'natte de paille pour recouvrir le sol'. Remarquons que le verbe lat. *construere* (> fr. *construire*) vient de *struere* (> fr.

structure) qui serait issu de la même racine i.e. *ster- avec un sens initial de 'entasser par couches'. Cf. ЗДАНИЕ – FICTION. Pour compléter le tableau, on peut y ajouter le subst. r. стремя *stremja* 'étrier' (ce mot n'est pas apparenté au fr. *étrier* qui vient du germ. *streup 'boucle, courroie').

N.B. On ne sait pas si l'i.e. *ster- 'étendre' est lié à *(s)ter- 'devenir ou rendre dense'. En tout cas, c'est fort plausible sémantiquement ('étendre' > 'tendre' > 'rendre dense'). Voir СТАПАТЬСЯ - STÉRÉO.

СТОЯТЬ STOJAT' 'être debout' **STATIQUE**, angl. **STAND**,
СТАТЬ STAT' 'devenir' all. **STEHEH** 'être debout'

On sait que la racine i.e. *sta- 'être debout' est à l'origine d'une vaste famille de mots dans nos langues, cf. notamment le verbe lat. *stare* 'rester debout' (> fr. *station*, *statif*, *ester*), le subst. lat. *status* 'position, état' (> fr. *statut*, *état*, *statue*), le verbe grec *histanai* 'placer debout' (> fr. *statique*, *stade*, *stase*), l'angl. *stand* 'être debout' (> fr. *stand*, *standing*). Dans nos langues, certains mots appartenant à cette famille semblent à première vue sémantiquement éloignés de l'idée d'« être debout », mais le lien sémant. est aisé à rétablir: par exemple, on a *Stadt* 'ville' en allemand, car il s'agit historiquement d'un lieu où l'on « s'arrête » (s'installe définitivement, se fixe), par opposition aux traditions du nomadisme antérieur. Cf. СЕМЬЯ – HAMEAU, СЕЛЮ – SOL. Il n'est pas non plus difficile de comprendre l'évolution sémant. du lat. *status* 'action de se tenir' vers les valeurs 'position, situation' et 'manière d'être', ensuite, vers le sens de 'forme de gouvernement', d'où le fr. *Etat* 'nation administrée par un gouvernement'. L'originalité du russe est de présenter un verbe signifiant 'devenir' et 'commencer à faire qqch.' (стать): cela s'explique par le fait que « devenir », c'est « s'installer » dans un nouvel « état », un nouveau « statut ». De même, quand on commence à faire qqch., on « s'installe » dans l'action (cf. en fr.: *se mettre à faire qqch.*). Voir aussi СТОЛ - STALLE, СТОИТЬ - COÛTER.

СТРАХ STRAX 'peur' all. **STRENG** 'sévère'
СТРОГІЙ STROGIJ 'sévère' angl. **STRONG** 'fort'

Le rattachement de ces mots à l'i.e. *(s)terg- / *(s)treg- 'se figer; se durcir' (voir aussi СТАПАТЬСЯ – STÉRÉO, СТРИЧЬ - STRICT) semble logique. En effet, on est immobilisé (*figé*, *pétrifié*) par une peur soudaine (pensons surtout à la peur sacrée que nos ancêtres éprouvaient devant les divinités, les forces surnaturelles), cf.

le lat. *striges* 'sorcière', le lit. *stregti* 'se figer, se pétrifier, être en extase'. Par ailleurs, l'idée de « fixité, rigidité » donne facilement lieu à celle de « rigueur, sévérité » et à celle de « solidité, force », cf. l'angl. *stern* 'sévère' (dont le sens initial était 'rigide'), voir également СТАРЫЙ - STARK. Le subst. r. *стрях* 'peur' est formellement très proche du verbe all. *strecken* 'étendre, étirer (pour fixer)' et de l'adj. *strack* 'droit, rigide, fixe'. En revanche, cf. БОЯТЬСЯ - PEUR.

СТРИЧЬ, СТРИГУ STRIČ', STRIGU **STRICT, ÉTRILLER**
 'couper, tailler, tondre' angl. **STRIKE** 'frapper'

Ce verbe r. est apparenté au mot latin *strigilis* 'racleoir' (> fr. *strigile, étrille, étriller*) qui se rattache au verbe *stringere* 'serrer' (> fr. *strict, étroit, étreindre, restreindre, rétrécir, stress*). Par ailleurs, *strigilis* est à rapprocher du subst. lat. *striga* 'sillon, ligne' (> fr. *strie, strié*). Parmi les mots i.e. appartenant à cette famille, citons également le verbe fr. *étriquer* venant d'un emprunt au néerl. *strijken* 's'étendre', l'all. *Streich* 'ligne tracée; bande' et l'angl. *strike* 'frapper' et (comme subst.) 'grève' (du vieil-angl. *strican* 'frotter'). La racine i.e. serait *streig- 'dense, dur, rigide' (cf. СТРЯХ - STRENG). Cf. par ailleurs БРИТЬ - FRAYER.

СТЫТЬ STYT' 'devenir froid' **STYX** 'fleuve des Enfers dans
СТЫД STYD 'honte' la mythologie grecque'

Contrairement à la représentation habituelle d'un enfer en flammes, ce rapprochement semble indiquer qu'il peut faire froid dans les Enfers... En effet, l'enfer était d'abord conçu dans plusieurs mythologies (notamment chez les Grecs) comme un monde souterrain sans lumière, froid (cf. АД- HADÈS). Le subst. grec *styx* qui correspond au nom du fleuve mythologique des Enfers, s'interprète comme « froid glacial » et « terreur, dégoût ». Ce mot peut être rapproché du verbe r. *стыть* 'devenir froid, avoir froid' (perfectif : *остыть* 'refroidir') qui est issu d'une base i.e. *stewe- / *stau- / *stu- 'se contracter, se condenser, se figer'. Cette dernière est sans doute liée à la racine i.e. *sta- 'être debout' (voir СТОЯТЬ - STATIQUE). Parmi les mots r. apparentés, notons студёный *studënyj* 'froid', стужа *stuža* 'gel', простуда *pro-studa* 'refroidissement, rhume', студень *studen'* 'galantine'. Le rapport entre l'idée de « figement » et celle de « froid » s'explique aisément. Le froid « fige » la nature, les êtres vivants et « arrête » l'eau courante en la transformant en glace, cf. en r. Река

стала 'La rivière a gelé, s'est couverte de glace' (littér.: « s'est arrêtée »). En revanche, l'arrivée de la belle saison, le redoux fait sortir la nature de son état « figé » (cf., à titre de parallèle, ЛЕТО - LET). Cf. par ailleurs ЗИМА – HIVER, СЕБЕР – SHOWER, ХОЛОД – GEL.

Pour comprendre le sens du subst. r. apparenté стыд, il faut souligner que la honte était conçue comme un état de gêne morale extrême où l'individu se sent comme « figé », « glacé ». Cf., à titre de parallèle sémant., le rapport étymologique entre le subst. r. мороз *moroz* 'gel' et l'adj. мерзкий *merzkiĭ* 'dégoûtant, abject' (voir l'*Annexe*, II, 2.7.2). Cette conceptualisation ancienne de la honte s'oppose à celle, plus récente, que nous observons dans l'expression r. жгучий стыд *žgučij styd* 'honte extrême' (littér. « brûlante »). cf. les désignations r. du « chagrin », voir ГОРЕТЬ – FOUR.

СУД SUD 'jugement, tribunal'

SYNTHÈSE

СУДНО SUDNO 'récipient; vaisseau, navire'

Le r. суд 'jugement' remonte au proto-slave *som-d- dont le sens originel serait 'accord, contrat'. On reconnaît dans cette dernière forme deux éléments i.e.: *som- 'avec, ensemble' (voir C - SYN-) et *dhe- 'mettre' > 'faire' (voir ДЕЛАТЬ - FAIRE). Ces deux éléments sont bien représentés en grec, et on les reconnaît facilement dans *syn-thêkê* 'accord, convention' ainsi que dans *syn-thêsis* 'action de mettre ensemble, composition' (> fr. *synthèse*, *synthétique*). En effet, quand on juge une affaire en procès, on essaie de mettre ensemble, de confronter (donc, de « synthétiser » !), les arguments contradictoires des parties. Dans la même famille étymologique r., on trouve le verbe судить *sudit* 'estimer, juger; condamner', le subst. судья *sud'ja* 'juge' et, ce qui est un peu plus inattendu, судьба *sud'ba* 'destin' (dont le sens premier était 'justice', ensuite 'jugement de Dieu' ; cf. рок dans РЕЧЬ - RECTION). Curieusement, les subst. r. судок *sudok* 'saucier; gamelle', посуда *po-suda* 'vaisselle', сосуд *sosud* 'vase, récipient' (cf. ТАЗ – TASSE) et судно signifiant 'vaisseau (récipient)' et 'vaisseau (navire)' sont issus du même étymon slave (*som-d-).

A propos du sens de 'récipient', on comprend le rapport avec l'idée de « mettre ensemble » : un récipient est destiné à *con-tenir* une matière liquide ou fluide. Notons que dans сосуд 'vase', cette idée est doublement exprimée (< *som-som-dhe-). Citons en français, à titre de parallèle sémant., le lien entre *vaisseau* (avec ses valeurs) et *vaisselle*. Cf. par ailleurs КОРАБЛЬ – CARAVELLE, РАКОВИНА – ARCHE.

СУЕТА SUETA ‘vanité, agitation vaine’

CAVE

L’origine de ces mots est liée à une racine i.e. *k’eu- / *k’u- signifiant ‘gonfler’ et ‘être vide, creux’, qui est observée dans le sanskr. *ṣunyas* ‘vide’, le grec *koilos* ‘creux, vide’, le lat. *cavus* ‘creux’ (> fr. *cave*, *cavité*, *caverne*, *cage*, etc.) et *cumulus* ‘amas, tas’ (> fr. *cumuler*, *combler*, *colmater*, *cumulus*). Voir aussi КОЙКА – CAGE. Dans *cyeta*, l’idée de « vide » a reçu un développement sous son aspect moral. Le verbe r. dérivé *суетиться suetit’sja* signifie ‘s’affairer, s’agiter inutilement’. Le premier élément du subst. r. *суетверие sue-verie* ‘superstition’ (« vaine-croyance ») est apparenté lui aussi à cette famille. Cf. ПУСТОЙ – PAUSE.

СЫН SYN ‘fils’

angl. **SON** ‘fils’

СВИНЬЯ SVIN’JA ‘porc, cochon’

fr. **SUIDÉS**

Le rapprochement des mots i.e. signifiant ‘fils’ est classique: en effet, l’all. *Sohn*, l’angl. *son*, le gr. *hyios* ‘fils’ peuvent être aisément mis en rapport avec *сын*. Le latin archaïque avait connu un mot *sunus* ‘fils’ : employé dans l’expression *sunus filius* ‘fils allaité par sa propre mère’, d’où *filius* au sens de ‘fils’ tout court (> fr. *fils* voir ДЕВУШКА – FILLE). Mais ce qui est davantage surprenant, c’est la possibilité d’associer l’i.e. **sunus* / **suius* ‘fils’ aux mots de certaines langues i.e. signifiant ‘porc’, cf. le lat. *sus* ‘porc; sanglier’ (> fr. *suidés*), le r. *свинья*, le gr. *hyos*, l’angl. *swine*, l’all. *Schwein*. La raison de ce rapprochement ne tient pas à l’ingratitude filiale, malgré l’idée qui est suggérée par l’expression r. *Не сын, а свин* ‘Ce n’est pas un fils (car il n’est pas digne d’être fils!), mais un cochon’, dicton qui joue d’ailleurs sur la similitude phonique entre les deux mots. On suppose pour ces mots (phonétiquement si proches) une racine i.e. commune **su-* / **seu-* ‘mettre au monde, procréer’.

En effet, le porc était connu dans les civilisations anciennes comme le symbole de la fécondité et de la prospérité, car il s’agit d’un animal prolifique, « qui a une grande progéniture ». Cf. ЖЕРЕБЁНОК – DAUPHIN, ЗЯТЬ – GENDRE.

СЫПАТЬ SYPAT’ ‘verser des substances pulvérulentes (sable, sel, sucre, etc.)’

DISSIPER

Ce verbe r. correspond exactement au verbe lat. *supare* ‘jeter’ dont est dérivé le verbe *dissipare* ‘répandre çà et là, disperser; mettre

en pièces' (> fr. *dissiper*). Les valeurs actuelles du fr. *dissiper* continuent en partie celles du verbe latin, mais comportent en outre une valeur figurée: 'distraindre, récréer'. Parmi les dérivés de сыпать, notons рассыпать *ras-sypat* 'dispenser', сыпь *syp* 'éruption, exanthème'.

СЫРОЙ <i>SYROJ</i> 'cru; humide'	SUR 'aigre', CHOUROUTE
СУРОВЫЙ <i>SUROVYJ</i> 'rigide, rude', СЫР <i>SYR</i> 'fromage'	angl. SOUR , all. SAUER 'aigre'

La base i.e. commune à ces mots est *su-ro- 'rude, âcre, aigre'. L'idée de « rude » est sans doute historiquement première pour l'adj. r. сырой 'cru, humide', et son développement sémant. a pu être le suivant: 'rude' > 'difficile à manger' > 'non cuit, cru' > 'conservant toute l'humidité d'origine' > 'humide'. En effet, une viande crue (cf. КРОВЬ – CRUEL) est plus « humide » qu'une viande grillée. La présence (hypothétique) dans cette famille du subst. r. сыворожка *syvorotka* 'petit lait, présure' (qui viendrait d'une forme hypothétique *syrovotka) et surtout de сыр 'fromage' est explicable. La présure est liée à la fermentation du lait; le fromage est obtenu à partir du lait caillé (du lait « aigre »). Le fr. *sur* 'aigre' est issu du francique **sûr* 'aigre, acide' (dont vient le mot fr. *sureau*, cf. бузина dans БУКВА – BOOK). Cf. par ailleurs ТВОРОГ – TYRO-, КИСЛИЙ – CASÉINE.

Quant au fr. *choucroute* 'plat à base de chou fermenté', ce mot vient de l'alsacien *surkrut*, forme correspondant à l'all. *Sauerkraut*: ce mot signifie littéralement 'herbe aigre'. *Choucroute* a subi l'influence (étymologie populaire), des mots fr. *chou* et *croûte*. Cf. КАПУСТА – COMPOST.

Autres rapprochements

САБЛЯ *SABLJA* 'sabre' – SABRE
 СВИРЕПЫЙ *SVIREPYJ* 'féroce' – all. SCHWER 'lourd; difficile'
 СВИСТЕТЬ *SVISTET* 'siffler' – SIFFLER, angl. WHISTLE (même sens)
 СЕЛЕЗЁНКА *SELEZENKA* 'rate' – angl. SPLEEN 'rate; ennui' (voir СЕБЕР – SHOWER)
 СЕРА *SERA* 'soufre' – SÉRUM
 СЕРЕБРО *SEREBRO* 'argent' – angl. SILVER, all. SILBER 'argent'
 СЕРП *SERP* 'faucille, serpe' – SERPE, angl. SHARP, all. SCHARF 'aigu'
 СЕСТРА *SESTRA* 'sœur' – SŒUR, angl. SISTER, all. SCHWESTER (m.s.)
 СЛЮНА *SLJUNA* 'salive, bave' – angl. SLIME 'bave'
 СМЕРДЕТЬ *SMERDET* 'puer' (vx), СМОРОДИНА *SMORODINA* 'cassis, groseille' (< 'qui a une forte odeur') – fr. MERDE (vulg.)

СМЕТАНА *SMETANA* 'crème fraîche' – all. SCHMETTEN 'crème',
 SCHMETTERLING 'papillon' (< 'lécheur de crème', cf. l'angl. *butterfly*,
 m.s. < 'beurre-mouche'); voir aussi METATЬ – MOISSONNER.
 СМОЛА *SMOLA* 'résine' - angl. SMELL 'sentir, dégager une odeur'
 СОБА *SOVA* 'chouette', СЫЧ *SYČ* 'nyctale' - CHOUCAS, CHOUETTE,
 breton KAOUEN 'chouette, hibou' (> i.e. *k'awa- 'oiseau qui crie')
 СМУГЛЫЙ *SMUGLYJ* 'basané, halé' - angl. SMOKE 'fumer'
 СОБОЛЬ *SOBOL* 'zibeline' – ZIBELINE, ? CERBÈRE (chien de l'Enfer)
 СПОРЫЙ *SPORYJ* 'rapide, agile, habile' - PROSPÈRE
 СРАМ *SRAM* 'honte; qqch. de honteux' - angl. HARM 'dommage,
 détriment, offense', all. HARM 'tristesse, souffrance'
 СТАДО *STADO* 'troupeau' - all. STUTE 'jument', cf. ОЧЕРЕДЬ - HERD
 СТЕПЕЧЬ *STEREČ* 'garder, protéger', СТОПОЖ *STOROŽ* 'gardien' (<
 *stergti) - SERVIR, SERF, OBSERVER, voir ХРАНИТЬ - SERVIR
 СТОНАТЬ *STONAT* 'gémir' – TONNER, TONNERRE, ÉTONNER
 СТО *STO* 'cent' - CENT, HECTO-, HÉCATO-, angl. HUNDRED 'cent'
 СТЕПЕНЬ *STEPEN* 'degré', СТОПА *STOPA* 'plante du pied' - angl.
 STEP 'pas', all. STUFE 'marche, degré', STAPFE 'marcher lourdement'
 СТУПАТЬ *STUPAT* 'faire des pas' - ESTAMPE, angl. STAMP 'tampon'
 СТРЕЛА *STRELA* 'flèche', СТРЕЛЯТЬ *STRELJAT* 'tirer' - all.
 STRAHL 'rayon, éclair; jet'
 СТЯГ *STJAG* 'drapeau' - angl. STANG, all. STANGE 'mât, perche'
 СТЯПАТЬ *STRJAPAT* 'cuisiner' - all. STRAMPELN 'gigoter, pédaler'
 СУТЬ *SUT* 'essence, nature propre à une chose' - SONT (3^e pers. pl. du
 verbe *être*)

T T

ТАЗ *TAZ* 'cuvette, bassine; bassin (anat.)'

TASSE

Les mots r. et fr. sont empruntés tous les deux à des langues
 orientales et remontent à l'arabe *tasa / tast* 'vase, récipient'. L'arabe
 aurait emprunté ce mot au persan (*tašt*). Comme c'était souvent le cas
 (cf. БАХРОМА – MACRAMÉ), le mot arabe a pénétré dans certaines
 langues slaves, y compris le russe, par l'intermédiaire des langues
 turciques (cf. en turc: *tas* 'bol, cuvette'). Il faut noter que le sens
 anatomique de таз est dû à un calque sémant. assez récent, fait d'après
 les langues occidentales où les mots signifiant 'récipient' désignent,
 par analogie de forme, la ceinture osseuse qui forme la base du tronc
 (pelvis): cf. les acceptions du fr. *bassin* (dont est dérivé le mot
bassine) et de l'all. *Becken* qui signifie 'cuvette' et 'bassin' au sens
 anatomique. Cf. par ailleurs БОЧКА – BOUTEILLE, ЧАПА – PARIS.

TAPA TARA ‘emballage, contenant’**TARE**

Assez fréquent dans la langue des affaires et du commerce, ce subst. r. vient, par l’intermédiaire de l’allemand (*Tara*), de l’arabe *tarha* ‘poids des emballages’, subst. verbal du verbe *taraha* ‘enlever, ôter’. Le sens initial probable de l’étymon était ‘contenant qui, une fois pesé, permettait de connaître le poids de la marchandise contenue’. En effet, pour avoir le poids net, on doit retirer, enlever le poids de l’emballage. Or, ce mot arabe est passé également dans les langues romanes, notamment en provençal et en italien. Le français l’a emprunté au provençal (ou peut-être à l’italien) avec la valeur de ‘déchet dans le poids ou la qualité d’une marchandise’. Par extension, le mot fr. *tare* a pris le sens général de ‘défectuosité’, d’où l’acception figurée ‘défaut, vice dommage’, ensuite, la valeur ‘défectuosité physique plus ou moins grave’. Cf. БРАК – BRÈCHE ; ИЗЪЯН dans l’Annexe, IV, 5.1.

ТАЯТЬ ТАЈАТ ‘fondre’angl. **THAW**, all. **TAUEN** ‘fondre’**ТАИТЬ ТАИТ** ‘cacher’

La base i.e. hypothétique qui serait représentée dans ces mots est *(s)tai- ‘cacher, dissimuler’ et ‘dissoudre, fondre’. Cf. le v.h.a. *douwen*, l’all. *tauen*, l’angl. *thaw* ‘fondre’, les mots lat. *tabere* ‘fondre, devenir humide, pourrir’, *tabes* ‘putréfaction’ (> fr. *tabès* ‘forme de syphilis nerveuse’, angl. *tabid* ‘atteint de tabès, malingre’). Le verbe lat. *tacere* (> fr. *taire*, *tacite*) et le v.h.a. *dagen* ‘se taire’ sont quelquefois rapprochés de cette famille. La parenté historique entre les verbes r. таить et таять se confirme par la quasi-identité des formes (cf. à la 1^{re} personne: таю *taju* ‘je cache’ et таю *taju* ‘je fonds’). La parenté avec la famille de ТЕМНЫЙ - TÉNÈBRES est fort probable. Si le lien entre l’idée de « cacher » et celle d’ « obscur » paraît naturel, il en est autrement en ce qui concerne « fondre » et « cacher ». Or, c’est justement ‘fondre’ qui semble être le sens originel du slave commun *tai-. Le développement sémant. probable a été le suivant: ‘fondre, devenir liquide’ > ‘devenir menu, petit’ > ‘cacher’. Cf. молчать ‘se taire’ dans МОЛОДОЙ - MOU. Parmi les dérivés de таить, citons тайна *tajna* ‘secret, mystère’, тайный *tajnyj* ‘secret (adj.)’, ainsi que тать *tat* ‘voleur’ (vieilli). Le verbe таскать *taskat* ‘voler; traîner, porter’ y est sans doute apparenté. Cf. par ailleurs ТОПИТЬ – TIÈDE ; ЛЕТО - LET.

ТВОРОГ *TVOROG* ‘fromage blanc’ **TYRO-** ‘relatif au fromage’
ТВОРИТЬ *TVORIT* ‘créer, faire’ (= Sém. Hist. = **FROMAGE**)
ТВЁРДЫЙ *TVĚRDYJ* ‘ferme, dur’

Ces mots r. peuvent être issus d’une base i.e. *twēr- ‘saisir, prendre’. L’idée de « prendre » est liée à celle de « solidifier » (cf. *La mayonnaise prend, La Seine se prend*), qui est en rapport à son tour avec l’idée de « créer » (cf. *создать* dans *ЗДАНИЕ* – FICTION). Cela explique la réunion dans une même famille étymologique de mots signifiant ‘ferme’ et ‘créer’. Mais que faire du « fromage blanc » (*творог*)? Le fromage (y compris le fromage blanc), c’est du lait caillé, « solidifié », « façonné », « mis en forme ». A titre de parallèle sémant., cf. l’origine du fr. *fromage*, du lat. *formaticum*, littér. « ce qui est fait dans une forme ». Le subst. r. *творог* se laisse rapprocher du sanskr. *turas* ‘lait caillé’, ainsi que du grec *tyros* ‘fromage’. Cet élément grec fait partie de plusieurs mots fr. savants, comme par exemple *tyroglyphe* ‘mite du fromage’.

N.B. L’all. *Quark* ‘fromage blanc’ serait un emprunt très ancien au slave. Cf. aussi *КИСЛИЙ* – CASÉINE, *СЫРОЙ* – SUR.

ТЁМНЫЙ *TĚMNYJ* ‘sombre’ **TÉNÈBRES, TÉMÉRAIRE**

On suppose que plusieurs mots i.e., dont l’adj. r. *тёмный* fait partie, remontent à une racine i.e. *tem- / *tom- ‘sombre’, cf. les mots all. *Dämmerung* ‘ténèbres’, *dünster* ‘sombre’, le lat. *tenebrae* (< *teme-brae) ‘ténèbres’ (> fr. *ténèbres*, *ténébreux*), le lit. *tamsà* ‘obscurité’ et le nom de la *Tamise* (angl. *Thames* < *tamessa) qui s’interpréterait comme ‘(fleuve) sombre’. Curieusement, on peut y ajouter le fr. *téméraire* qui vient du lat. *temere* ‘au hasard, à l’aventure’ (dont le sens premier était ‘dans les ténèbres’), mot issu d’une forme hypothétique *temus ‘obscurité’. Notons quelques mots r. apparentés: *тьма* *t’ma* et *темнота* *temnota* ‘obscurité’, *затмение* *zatmenie* ‘éclipse’, *тень* *ten* ‘ombre’. Parmi les autres racines i.e. signifiant ‘sombre’, signalons *dhongu- (> all. *dunkel* ‘sombre’).

Il existe sans doute un lien entre la famille de *тёмный* et celle de *таять* ‘fondre, devenir liquide’ (voir *ТАЯТЬ* – THAW). Pour illustrer le rapport entre les valeurs ‘humide’ et ‘obscur, sombre’, comparons le verbe r. *моросить* *morosit* ‘bruiner’ et *меркнуть* *merknyt* ‘s’obscurcir’ (voir l’*Annexe*, II, 2.7.2), le suéd. dial. *dunken* ‘mouillé’ et l’all. *dunkel* ‘sombre, foncé’, le gotique *rikis* ‘obscurité’ et le lat. *rigare* ‘humecter’ (> fr. *irriguer*).

ТЕРЕТЬ *TERET* 'frotter, triturer'
ТЕРЯТЬ *TERJAT* 'perdre'
ТРИ *TRI* 'trois'

TRITURER
TRÈS, TRANS-
TROIS

Selon les données historiques comparées, la racine i.e. hypothétique *ter- 'user en frottant' (d'où les valeurs de 'triturer, broyer', 'frotter', 'percer', etc.) est à l'origine d'une vaste famille de mots dans nos langues. La proximité entre le verbe r. *тереть* et le verbe lat. *terere* 'frotter, user' (> fr. *triturer*) se passe de commentaires. Il est difficile, voire impossible dans le cadre de notre ouvrage, de faire le tour à peu près complet de cette famille. Contentons-nous d'énumérer les mots fr. qui en font partie: *trier, détritrus, détriment, contrit* (étymologiquement proches de *triturer*); mais il faut citer aussi *tarauder, tarière, trépan, trépanation, drille, tour* 'instrument de tourneur'. La présence de *trans-*, élément d'origine latine, s'explique par le fait que le lat. *trans* 'au-delà, par-delà de, de part en part' (> fr. *transmettre, traduire, transir, dépasser* etc.) a la même origine i.e.: quand on use un matériau en frottant, on le perce et on se retrouve *de l'autre côté, au-delà*. Par ailleurs, *trans*, en prenant le sens de 'complètement', a donné l'adverbe fr. *très*. Le subst. fr. *trou* est d'origine inconnue, mais sa place est peut-être ici.

Parmi les mots r. de la même famille, citons *терять* *terjat* 'perdre, égarer', *торец* *torec* 'face lisse due à la coupe transversale d'un rondin de bois', *трогать* *trogat* 'toucher' (sens premier: 'déchirer'), *терзать* *terzat* 'déchirer; torturer', *восторг* *vos-torg* 'enthousiasme' (sens premier: 'extase, évanouissement'), *труп* *trup* 'cadavre' (< 'qui s'en va en poussière, se décompose'), *травить* *travit* 'consommer; abîmer; empoisonner', *трав* *trava* 'herbe' (< 'ce qui est consommé par le bétail'). Mais *торжество* *toržestvo* 'célébration publique, triomphe, fête', qui est apparenté à *торг* *torg* 'commerce, marché', *торговля* *torgovlja* 'commerce', a une origine distincte (la source en serait une langue orientale).

Malgré la diversité des sens, on voit se profiler une idée commune: « user (> détruire, déchirer, couper, transpercer, etc.) en frottant (en touchant, etc.) ». Il est plus surprenant de voir ici les numéraux i.e. signifiant 'trois', tels que le r. *три*, le fr. *trois* (< lat. *tres*), *tri-* (comme dans *triangle*, du lat. *tri-* 'trois'), l'angl. *three*. La proximité formelle entre *три* '3' et *тереть* (cf. l'impératif *три!* *tri* 'frotte!') n'est peut-être pas fortuite, et les enfants r. ne sont pas si loin, sans le savoir, de la vérité étymologique, quand ils s'amusent à se poser la « colle » *Сколько будет три, три, три... (etc.) ?* 'Combien

font trois, trois, trois... etc.' ou 'Qu'est-ce que ça fait si tu frottes, frottes, frottes...') qui suppose la réponse Дырка *Dyrka* 'Un trou'. Selon plusieurs linguistes, le sens étymologique de l'i.e. *trei- / *tri- 'trois' serait « qui dépasse deux », « qui va au-delà de deux ».

En effet, les ethnologues rapportent que certains peuples dits « primitifs » n'ont des numéraux à proprement parler que pour « un » et « deux ». Pour 3, on dit quelque chose comme « deux et un », pour 4, « deux et deux » et ainsi de suite. C'était aussi sans doute le cas des ancêtres des Indo-Européens. Leur système archaïque s'arrêtait à 2. Au cours de l'évolution du système, pour arriver à 3, on devait franchir, transgresser, « percer » cette limite, « aller de l'autre côté ». Il est utile de rappeler que le nombre 3 apparaît dans les interprétations mythologiques et religieuses comme sacré, « transcendant », « parfait » et « dynamique ». Notamment, il est lié au passage du monde terrestre vers l'« au-delà » (céleste ou infernal), cf. la conception traditionnelle des 3 sphères de l'Univers (ciel, terre, enfer). Cf. par ailleurs ДЕВЯТЬ – NEUF, ВОСЕМЬ – HUIT.

ТЕРПЕТЬ *TERPET* 'supporter, endurer, souffrir' **TORPEUR**
ТЕРПЕНИЕ *TERPENIE* 'patience'

Ce verbe r., qui est apparenté à терпнуть *terpnut* 'devenir insensible, s'engourdir' et à l'adj. терпкий *terpkij* 'âpre, acerbe au goût, astringent', est rapproché d'une racine i.e. *(s)ter- / *(s)tor- 'devenir dur, insensible' (voir СТАПАТЬСЯ – STÉRÉO). Cette racine i.e. est observée: 1° avec le S initial dit « mobile », dans le lat. *stirps* 'souche d'arbre' (> fr. *extirper* ; cf. СТЕБЕЛЬ – STIPULER ; КОПЕНЫ – CORNOUILLER), l'all. *sterben* 'mourir' (sens premier: 'devenir insensible') ; 2° sans le S « mobile », dans le lat. *torpere* 'être engourdi' et dans *torpor* 'engourdissement', d'où les mots fr. *torpeur*, *torpide*.

Curieusement, le subst. fr. *torpille* désignant un poisson ou un engin militaire (> *torpiller*) a la même origine: ce mot remonte au lat. *torpedo* 'engourdissement' qui dénommait par métonymie un poisson voisin des raies qui engourdit par une décharge électrique. Par ailleurs, *torpédo* est le nom d'une ancienne voiture décapotable. Notons aussi Торпедо *Torpedo*, connu comme nom d'une équipe de football en Russie. En russe, il y a un verbe qui est très proche de *torpeur* phonétiquement et sémantiquement: торопеть / оторопеть *toropet* / *otoropet* 'devenir perplexe'. Le sens premier du verbe sl. com. *terpeti qui a donné терпеть était donc 'endurer les souffrances et les douleurs avec patience et courage, comme si on y était insensible'.

ТЕКАТЬ TESAT' 'tailler (le bois, la pierre), équarrir, charpenter'

**TISSER
TECHNIQUE**

Selon plusieurs étymologistes, ce verbe r. est apparenté au verbe lat. *texere* 'fabriquer un tissu, tramer, entrelacer', d'où les mots fr. *tisser*, *toile*, *textile* et même *texte* (du lat. *textus* 'tissu, entrelacement' et 'enchaînement d'un récit'). On rapproche ces mots d'une racine i.e. signifiant 'travailler avec la hache, charpenter' (*tek't-), cf. le grec *tektôn* 'charpentier' et *tekhnê* 'savoir-faire dans un métier' (> fr. *tectonique*, *technique*). Cf. le v. r. *тесла* 'hache'.

Cf. *НИТЬ* – NERF ; *ОСА* – GUÊPE ; *ХРАМ* – ÉCRAN. Cf. par ailleurs *ЗДАНИЕ* – FICTION ; *ПЛЕСТИ* – PLIER.

ТЕТРАДЬ TETRAD'

TÉTRALOGIE

'cahier' = Sém. Hist. = it. **QUADERNO** 'cahier'

Le subst. r. signifiant 'cahier' vient du grec médiéval *tetradion* 'quatre feuilles de papier ou de parchemin, fixées ensemble', mot dérivé de *tetras* signifiant 'quatre' et 'quart de feuille'. Ce dernier radical grec (apparenté au r. *четыре četyre*, au fr. *quatre*, à l'angl. *four* '4', voir *ЧЕТЫРЕ* - QUATRE) se retrouve comme premier élément de plusieurs mots fr. savants, cf. notamment *tétralogie*, *tétragone*, *tétragramme*. Par ailleurs, le mot italien *quaderno* 'cahier' offre une analogie remarquable, car il est dérivé de *quadro* 'quatre'. On sait qu'au Moyen Âge, les scribes avaient l'habitude de relier quatre feuilles pliées en deux, ce qui donnait un cahier de 8 demi-feuilles ou 16 pages. Cf. *ДЕВЯТЬ* – NEUF.

ТЕЧЬ, ТЕКУ ТЕЧ', ТЕКУ 'couler'
ТОЧИТЬ ТОЧИТЬ' 'aiguiser, tailler'

all. **DIENEN** 'servir'

Le verbe r. *течь* 'couler' (dont un des sens anciens est 'courir, s'enfuir') est issu d'une racine i.e. *tekw- 'courir, couler', représentée dans le sanskrit *takati* 'il court' et le v.h.a. *dionon* 'courir' > 'rendre des services, servir', d'où l'all. *dienen* 'servir' et *Diener* 'serviteur, valet' (cf. *ЯБЕДА* – AMBASSADEUR). Les dérivés r. de *течь* sont nombreux, cf. notamment: *течение tečenie* 'courant' (qui apparaît dans la locution prépositionnelle *в течение* 'pendant, au cours de'), *ток tok* 'courant' (notamment 'courant électrique'), *поток po-tok* 'courant, flux', *восток vos-tok* 'est' (sens premier: 'endroit où le soleil se lève, court vers le haut'), *тачка tačka* 'brouette, charrette'. Le sens originel du verbe *точить* était 'faire ou laisser couler un liquide'. En

effet, l'eau qui coule peut miner (точить) la pierre et les berges des cours d'eau. Cela explique les autres valeurs que точить a reçues en russe: 'ronger; aiguiser, tailler, façonner au tour'. Notons quelques-uns de ses dérivés: токарь *tokar* 'tourneur', исток, источник *is-tok, is-toč-nik* 'source' (cf. КЛЮЧ – CLEF).

ТОВАРИЩ *TOVARISČ* 'camarade' = Sém. Hist. = angl. **FELLOW**,
ТОВАР *TOVAR* 'marchandise' all. **GENOSSE** 'camarade'

Y a-t-il un rapport entre les substantifs r. товарищ 'camarade' et товар 'marchandise'? Il est certain, selon certains linguistes, que товарищ est apparenté à товар qui serait en rapport avec le turcique *tovar / tavar* 'biens, bétail, marchandise' (cf. le turc *davar*, le nogai *tuvar*, le bachkir *tawar* 'marchandise, tissu'). Selon d'autres hypothèses, товарищ remonterait au vieux r. товаръ *tovarŭ* 'camp militaire; train militaire, convoi marchand; biens, richesses'. Товарищ s'interpréterait dans ce cas comme 'camarade de camp, compagnon d'armes'. Mais il n'y a pas de raisons sémant. pour séparer 'bétail' de 'camp (militaire)'. A l'époque ancienne, les campagnes militaires s'accompagnaient toujours de prises de butin. Les guerriers itinérants étaient suivis de convois chargés de biens conquis et de bétail qui constituait une richesse importante (cf. СКОТ - SCHATZ). On sait aussi que le lien entre l'idée de « bétail » et celle d'« homme » est très ancien: une formule i.e. archaïque (attestée notamment dans l'*Avesta*) les joint en une seule expression « le bétail et les hommes » (*pasu vira*). Par ailleurs, il est remarquable que l'idée de « bétail » se retrouve dans des mots de langues i.e. signifiant 'camarade'. Cf.:

a) L'angl. *fellow* 'camarade, compagnon; membre, associé' vient du v. angl. *fe* 'bétail' + *lag* 'le fait de mettre (l'argent)' (cf. l'angl. *lay*), ce qui s'interprète comme 'celui qui partage des richesses avec qqn / met les richesses en communauté avec qqn' ;

b) Le lat. *gregalis* (de *grex* 'troupeau') signifiait 'celui qui pâit dans le même troupeau' et 'camarade'. Par ailleurs, le lat. *gregarius* signifiait 'qui fait partie du troupeau' et 'qui fait partie de la troupe (en parlant de soldats)' (> fr. *grégaire*) ;

c) Le gr. *syn-nomos* signifiait 'bétail qui pâit ensemble, tout animal qui pâit ensemble avec un autre' et ensuite 'camarade; conjoint' (de *nemo* 'paître; faire paître', cf. *nomos* 'pâturage'). Ce dernier exemple grec est à mettre en parallèle avec l'étymologie de l'all. *Genosse* 'camarade' qui remonte au v.h.a. *noz* 'bétail' et qui signifiait à l'origine 'celui qui fait paître le bétail avec qqn sur le même pâturage'. Cf. le vieux-scandinave

naut 'vache'. Les expressions idiomatiques du type de *garder les cochons avec qqn*, *пасты свиней с кем-либо* (employées au passé négativement au sens de 'ne pas être ami / camarade de qqn') sont également dignes d'intérêt. Cf. ОЧЕРЕДЬ – HERD, ПАСТИ – PASTEUR. Cf. par ailleurs АРТЕЛЬ – ARTISAN, ДРУГ – DRUDGE.

ТОЛКОВАТЬ *TOLKOVAT'* 'discuter; gloser'
ТОЛК *TOLK* 'sens, utilité; tendance'

LOCUTEUR
LOQUACE

Ce verbe r. (signifiant également 'interpréter') est issu, selon les étymologistes, de l'i.e. **tolkw-* 'parler', forme dont on peut rapprocher également le verbe lat. *loqui* (< **cloqui* < **tloqui*) 'parler' (> fr. *loquace*, *locuteur*, *élocution*, *éloquence*, *locution*, *soliloque*). Paradoxalement, *толковать* n'est pas apparenté à l'angl. *talk* 'parler, converser'. Ce dernier, ainsi que le verbe angl. *tell* 'raconter', a une étymologie distincte et se rattache au néerlandais *taal* 'parole' et à l'all. *Zahl* 'nombre' (< i.e. **dol-* 'tailler', voir l'Annexe, IV, 5.4).

ТОНКИЙ *TONKIJ* 'mince, ténu'

TÉNU

La ressemblance formelle et sémant. n'est pas trompeuse : l'adj. r. est apparenté au lat. *tenuis* signifiant 'mince, délié' et 'délicat, chétif, humble', mot dont est issu l'adj. fr. *ténu*. La racine i.e. est **ten-* 'étirer', la même que celle du groupe de ТЯНУТЬ - TIMON (voir) et peut-être celle de l'adj. lat. *tener* 'tendre; jeune' (> fr. *tendre*, *tendresse*). En effet, une matière élastique devient mince lorsqu'elle est étirée. On peut y ajouter l'angl. *thin*, et l'all. *dünn* 'mince'. Cf. МАЛО – MAL, ХУДОЙ – PSEUDO-.

ТОПИТЬ *TOPIT'* 'chauffer'

TIÈDE

ТОПИТЬ *TOPIT'* 'inonder; noyer'

Selon les dictionnaires modernes, ces deux verbes r. seraient des homonymes parfaits (cf. ОХОТА – VÉNUS). On a du mal à croire qu'il ait un lien historique entre un verbe dont le sens est associé à la chaleur, au feu, et un verbe en rapport avec l'idée de « liquide, eau ». Et pourtant il est possible de reconstituer la valeur originelle du slave **topiti* qui serait 'chauffer' tout court, d'où le sens de 'rendre liquide en chauffant'. En effet, les Russes disent (рас)топить масло, лёд 'faire fondre le beurre, la glace' (cf. ЛЁД – LAS). Ensuite, par développement sémant., le verbe a pris d'une part le sens spécifique de 'chauffer une habitation' (d'où le subst. r. отопление *o-toplenie*

‘chauffage’ ; cf. ИЗБА - STOVE) et d’autre part, le sens de ‘inonder’ (notamment avec le préfixe за-: затопить) et de ‘plonger dans l’eau, noyer, tuer en noyant’ (notamment avec le préfixe у-: утопить). Il est vrai que la fonte des neiges au printemps provoque des crues de rivières et cause des inondations qui peuvent être fatales pour les êtres vivants. Le verbe r. топить est par ailleurs étroitement lié à l’adj. тёплый *těplyj* ‘chaud, tiède’. La racine i.e. serait *tep- / *top- ‘être chaud’. Elle est bien représentée en latin, cf. *tepidus* ‘modérément chaud, tiède’, adj. lat. qui a donné le fr. *tiède*. On peut y ajouter l’irl. *ten* (< *temp-) et le breton *tan* ‘feu’. Cf. ГОРЕТЬ – FOUR.

ТОПОЛЬ *TOPOL* ‘peuplier’

PEUPLIER

Malgré le peu de ressemblance formelle, les deux mots sont apparentés. Le slave a sans doute emprunté, en introduisant une dissimilation de consonnes (P-P > T-P), le mot lat. *populus* ‘peuplier’ (> fr. *peuplier*). Ce mot latin n’a pas d’étymologie sûre. Selon les étymologistes, il n’y aurait pas de rapport étymologique avec *plebs* ‘peuple’ (> fr. *people*, *populaire*). Le nom grec de l’orme, *ptelea*, n’a apparemment rien de commun avec le lat. *populus*. Le phénomène de l’emprunt du nom du peuplier par le slave à une autre langue n’est guère étonnant, car le peuplier à l’état naturel est un arbre relativement rare dans une grande partie du domaine slave (notamment dans le Nord-Est européen). Cf. l’origine germ. probable du nom r. du hêtre (бук), arbre peu connu des Slaves anciens, voir БУКВА – BOOK ; cf. par ailleurs ИВА - IF.

ТОРОПИТЬСЯ *TOROPIT'SJA* ‘se presser, se dépêcher’

TROPIQUE TROUVER

Le verbe r. est rapproché d’une racine proto-slave *torp- signifiant sans doute ‘qui tourne facilement’, d’où le sens de ‘libre dans ses mouvements’ et ‘agile, rapide’ (< i.e. *trep- ‘tourner, se détourner’). On observe une forme apparentée dans le verbe gr. *trepein* ‘tourner, diriger vers’ dont les dérivés *tropos* et *tropikos* se retrouvent aujourd’hui en français dans les mots *trope* ‘figure de rhétorique’, *tropisme* et *tropique*. Le verbe fr. *trouver* a probablement la même origine: il serait issu d’un verbe lat. populaire **tropare*, dérivé de *tropus* (< gr. *tropos*) ‘figure de rhétorique’. Le sens étymologique en serait donc ‘parler, écrire d’une manière figurée’, ensuite ‘inventer les figures de style dans la création poétique’, d’où ‘inventer’ tout court et

‘découvrir ce que l’on cherche’, cf. les mots de la même souche tels que *trouvère*, *troubadour*. Curieusement, *trophée* appartient lui aussi à cette famille: ce mot fr. (emprunté par le russe, cf. трофе́й *trofej* au sens de ‘butin’) remonte au grec *tropaion*, subst. qui désignait un monument de victoire élevé avec les armes de l’ennemi à l’endroit où avait commencé la déroute (appelée *tropê* en grec). *Tropaion* est en effet dérivé de *tropê* ‘tour, changement de direction’, appliqué spécialement au moment du combat où l’ennemi prend la fuite. Les Romains ont érigé quelques *trophées* monumentaux, dont par exemple celui de La Turbie (Côte d’Azur). Cf. СПЕШИТЬ – ESPÉRER.

ТРЕБОВАТЬ TREBOVAT’ ‘exiger’

TRIBULATION

ТЕРЕБИТЬ TEREBIT’ ‘tirailleur, tarabuster’

Il est possible de rattacher ces mots à une base i.e. *terb-, de la racine *ter- ‘user en frottant’ (voir ТЕРЕТЬ – TRITURER, ТРУД – INTRUSION). Notons en particulier que le verbe r. терзатъ *terzat’* ‘torturer, faire souffrir’ présente la même racine i.e., mais avec une extension différente. En effet, le sens premier du slave commun *trebiti était sans doute ‘torturer, tourmenter’ et ‘déboiser, arracher (l’herbe, les arbres), nettoyer’ (ce qui est assez proche des valeurs actuelles du verbe теребить), cf. ДРАТЬ – DERME. D’où probablement une évolution ancienne vers les sens de ‘faire une offrande expiatoire aux divinités en sacrifiant un animal ou un humain’ ou de ‘se laver de ses péchés par un sacrifice’, ensuite, vers ‘être redevable de qqch.’ et ‘avoir besoin’. Les idées de « dette, devoir » et de « besoin » ne sont pas éloignées de l’idée d’ « exiger » que l’on observe dans требовать (qui est d’origine vieux-slave). Cette évolution sémant. explique par ailleurs le subst. r. тре́ба *treba* (vx) ‘office religieux célébré à la demande des fidèles’ (< ‘sacrifice’). La base i.e. *terb- est représentée dans le verbe grec *tribein* ‘frotter’ (> fr. *tribade*, *diatribe*), ainsi que dans le lat. *tribulum* ‘herse à battre le blé’ dont est dérivé le verbe *tribulare* ‘battre avec une herse pour séparer le grain de la balle’ et par métaphore, surtout au passif, ‘éprouver un tourment’. Ce dernier verbe latin est à l’origine des mots fr. *triboulet*, *tribulation* et peut-être aussi de *trimballer*.

ТРЕПАТЬ TREPAT’ ‘tirailleur; user; tapoter’

TRÉPIDANT

ТРЕПЕТ TREPET ‘frémissement ; émotion’

La ressemblance phonétique et sémant. entre трепет ‘trem-

blement, frémissement ; émotion' et le fr. *trépidant* est frappante. Tous ces mots se rattachent à une racine i.e. *trep- 'marcher, piétiner, fouler' (cf. le r. *трепак* *trepak* 'danse populaire' ; voir ТРОПА – TRAPPE) . Par conséquent, ils sont apparentés au verbe grec *trapein* 'fouler le raisin' et au verbe lat. *trepidare* 's'agiter, se démener; trembler' dont sont issus les mots fr. *trépidation*, *trépidant*. Cette famille est peut-être liée à celle de ТРЯСТИ - TREMBLER.

ТРОПА ТРОПА 'sentier'

TRAPPE, all. TREPPE 'escalier'

Selon les étymologistes, ces mots r., fr. et all. reposent sur une racine i.e. onomatopéique *trep- / *trap- qui évoque le trépigement, l'action de fouler, de piétiner (cf. ТРЕПАТЬ – TRÉPIDANT). Pour justifier le sens étymologique de трона 'sentier' (« ce qui est piétiné, battu, foulé »), cf. à titre de parallèle sémant. le fr. *piste* dans ПИХАТЬ - PISTONNER), ainsi que la locution fr. *chemins battus*. Cf. également l'origine du r. *дорога* 'chemin' dans ДРАТЬ – DERME ; et, par ailleurs, ПУТЬ - PONT. Le sens premier de 'mettre le pied dessus' explique le fr. *trappe* 'piège' (d'origine germ., cf. l'angl. *trap* 'piège') et son homonyme *Trappe*, nom de l'ordre religieux des *Trappistes*. Il faut préciser que les *trappes* étaient les marches qu'il fallait descendre pour aller pêcher le poisson à l'étang au monastère de Maison-Dieu (en Basse Normandie), nommé plus tard *Notre-Dame-de-la-Trappe*, fondé en 1147. Le mot correspond à l'all. *Treppe* 'escalier'. Le verbe all. *traben* 'aller au trot' (d'où *Trabant* 'satellite') est sans doute dans la même famille. N.B. On peut y inclure également le fr. *trapu* qui viendrait d'une forme hypothétique *trape 'grosse patte, grosse main'.

ТРУБА TRUBA 'tuyau; trompette'

TROMPE, TROMPETTE

Apparemment, le mots r. et fr. sont des emprunts anciens au germanique, et ils remontent, par des voies certes différentes, au germ. *trump- / *tromb- 'tambour, trompette' (cf. le v.h.a. *trumpa* 'instrument de musique, trompette'), qui repose probablement sur un radical onomatopéique. L'all. *Trommel* (< *trumbel*) 'tambour' en descend, bien entendu. En slave, le sens du mot s'est élargi. Ainsi, le r. *труба* peut désigner un tuyau ou tout objet évoquant un tuyau, et son diminutif *трубка* *trubka* est employé notamment en parlant du combiné de l'appareil téléphonique (снять трубку 'décrocher le téléphone'). Le fr. *trombe* 'colonne d'eau soulevée par un tourbillon de vent' est de la même origine germ., et il est venu en français par

l'intermédiaire de l'italien (son sens s'explique par une métaphore).

N.B. Certains linguistes pensent cependant que le slave a pu développer une forme onomatopéique *tromb- pour désigner le tuyau ou la trompette indépendamment du germ. Cf. COCHA - CHENU.

ТРУД *TRUD* 'travail'

INTRUSION

ТРУДНЫЙ *TRUDNYJ* 'difficile'

Très fréquent dans le discours et donnant lieu à plusieurs dérivés (cf. трудиться *trudit'sja* 'travailler', трудящийся *trudjaščijsja* 'travailleur') ce subst. r. peut être rapproché d'une base i.e. *treu-d- 'serrer, triturer, malaxer'. La racine i.e. serait *ter- 'triturer' (voir ТЕРЕТЬ – TRITURER ; ТРЕБОВАТЬ - TRIBULATION). L'idée de « travail » est souvent liée dans nos langues à celles de « peine », « gêne » et même à celle de « torture » (cf. l'origine du fr. *travail*, issu du lat. *tri-palium* 'instrument de torture' ; cf. aussi страдать dans СТАРАТЬСЯ – STÉRÉO). Il n'est pas étonnant de trouver, dans la même famille étymologique, le subst. all. *Verdruss* 'désagrément'. Dans certains dialectes r., труд signifie 'longue maladie grave, souffrance'. Le verbe lat. *trudere* 'pousser; contraindre' y est très probablement apparenté. Les dérivés de ce verbe en latin ont donné les mots fr. *intrus*, *intrusion*, *intrusif*. En anglais, on notera les verbes issus du même radical lat. : *intrude* 's'ingérer', *extrude* 'repousser, expulser', *protrude* 'propulser', qui sont tous formés sur cette base latine. Cf. РАБОТА – ROBOT.

ТУЗ *TUZ* 'as'

DEUX

Comme presque tous les termes du jeu de cartes (cf. notamment пиковый валет 'valet de pique'), ce mot r. vient d'un emprunt ancien aux langues i.e. occidentales. Le source de l'emprunt serait le mot moyen-haut-all. *dustus* (cf. l'all. *Daus* 'as') qui remonte à l'ancien fr. *dous* (> fr. moderne *deux*). L'angl. *deuce* 'groupe de deux; deux points gagnés au jeu' y est certainement apparenté. On suppose qu'à l'origine, il s'agissait d'un as qui valait deux points.

A propos de la famille de *deux*, два, voir l'*Introduction*, p. 15.

ТУЧА *TUČA* 'gros nuage'
(qui apporte la pluie)

angl. **TIGHT**, all. **DICHT**
'dense, serré'

Dans la mesure où le mot r. semble remonter à une base proto-slave *tonk-, on peut l'associer à la racine i.e. *tenk- 's'épaissir, s'ac-

cumuler, croître' dont sont issus les mots germ. donnés en intitulé. En effet, les masses nuageuses qui apportent la pluie ou la neige (тучи *tuči*) sont plus épaisses et plus denses que les nuages ordinaires (en r. облака *oblaka*, voir ОБЛАКО - NUAGE).

N.B. L'adj. r. тучный *tučnyj* 'gros, gras, obèse, bien nourri' a une étymologie distincte (< i.e. *teuk- / *touk- 'grossir'), cf. le mot r. vieilli тук *tuk* 'graisse, lard; engrais'. Cf. ТЫСЯЧА - THOUSAND.

ТРЯСТИ *TRJASTI* 'secouer'

TREMBLER

ТРУС *TRUS* 'lâche'

Ce verbe r. vient d'une base proto-slave *trems-, qui est issue de l'i.e. *trem- 'trembler'. Cette racine i.e. est par ailleurs à l'origine du verbe lat. *tremere* 'trembler' et 'redouter' (> fr. *trembler, tremble, trémolo*). Un homme peureux, un lâche est secoué par la peur (il *tremble de peur*), ce qui explique l'inclusion dans cette famille du r. трус 'lâche, poltron'. Cf. БОЯТЬСЯ - PEUR. Par ailleurs, on peut noter les verbes r. apparentés трусить *trusit* 'avoir peur, manquer de courage', трусить *trusit* 'secouer' et 'trotter'.

ТЫСЯЧА *TYŠJAČA* 'mille'

angl. **THOUSAND** (m. s.)

Les numéraux i.e. servent souvent d'exemples pour illustrer la parenté entre nos langues (cf. ДЕВЯТЬ – NEUF). Les mots signifiant 'mille' en slave et en germ. remontent à un composé i.e. *tus-k'mt- dont le sens propre était sans doute 'la grosse centaine'. On y reconnaît les racines i.e. *teuk- / *touk- 'grossir' (cf. le r. тучный *tučnyj* 'gras') et *k'mt-om 'cent' (> r. сто *sto*, lat. *centum* > fr. *cent*, angl. *hundred*, all. *hundert*, gr. *hekatón*). Voir aussi ЧУЖОЙ – TEUTON.

ТЯНУТЬ *TJANUT* 'tirer'

TIMON

ТЯЖЁЛЫЙ *TJAŽĚLYJ* 'lourd'

TENDRE (verbe)

Ce verbe r. remonte à une base i.e. *ten-gh- 'tirer, tendre', de la racine i.e. *ten- 'étirer, tendre' qui est largement représentée dans nos langues (> fr. *tendre, étendre, tension, entendre, tenir*, etc.). Le G(H) de *tengh- réapparaît en russe dans les imperfectifs préfixés, cf. растягивать *ras-tjagivat* 'étendre'. L'idée de « tension » est assez proche de celle d'« effort, peine ». Cela explique le sens de l'adj. r. тяжёлый 'pénible ; lourd, pesant' qui appartient naturellement à cette famille étymologique (cf. трудный dans ТРУД – INTRUSION). Par ailleurs, on associe à la même base i.e. *ten-gh- le subst. lat. *temo*,

temonis (< *ten-k-smo) 'flèche d'un char, d'une charrue' qui a donné en fr. *timon*, *timonier*. Quant à l'adj. r. *тупой tupoj* 'non pointu, obtus' et par extension 'bête', qui est issu d'une base i.e. *tem-p- 'tirer', avec cette même racine *ten-. Le sens premier de ce mot en slave était sans doute 'étendu, étalé, aplati'. *Тупик tupik* 'impasse' en est dérivé. Parmi les nombreux mots r. apparentés à cette vaste famille, notons *тугой tugoј* 'bien tendu, bien rempli', *тужить tužit* 'être triste', *тетива tetiva* 'corde d'un arc'.

N.B. Quant à l'adj. fr. *tendre* (> *tendresse*), il est issu du lat. *tener* 'tendre, jeune, délicat' qui est rapproché de la famille de *tendere* (> fr. *tendre*), mais aussi de celle de *tenuis* (> fr. *ténu*), *tenere* (> fr. *tenir*). La valeur de 'étendu, tendu' peut donner lieu à celle de 'mince, fin', ensuite, à 'délicat'. Voir aussi *ТОHKИЙ* - *TÉNU*.

Autres rapprochements

ТАНЦЕВАТЬ TANCEVAT 'danser' - *DANSER*, all. *TANZEN* (m. s.)
ТАРЕЛКА TARELKA 'assiette' - all. *TELLER* (même sens)
ТЕРНОВНИК TERNOVNIK 'ronce, prunus spinosa' - all. *DORN* 'épine, ronce' (< i.e. *(s)ter-n- 'dur, solide', voir *СТАПАТЬСЯ* - *STÉRÉO-*)
ТЕТЕРЕВ TETEREV 'petit tétras, coq de bruyère' - *TÉTRAS*
ТОРФ TORF 'tourbe' - *TOURBE*, all. *TORF* 'tourbe', angl. *TURF* 'gazon'
ТРУСЫ TRUSY 'culotte, slip' - *TROUSSES*, angl. *TROUSERS* 'pantalon'
ТУМБА TUMBA 'colonne, support', *ТУМБОЧКА TUMBOČKA* 'meuble de chevet' - *TOMBE*
ТУФЛЯ TUFLJA 'chaussure' - *PANTOUFLE*
ТЮРЪМА TJUR'MA 'prison' - *TOUR*, all. *TURM* 'tour'

У U

УГОЛ UGOL 'angle; coin'

ANGLE

Le *U* du mot r. vient d'un ancien *O* nasal, ce qui permet de reconstruire une forme proto-slave *ongulos, qui est très proche du lat. *angulus* 'angle' (> fr. *angle*, *anguleux*, *angulaire*, etc.). Ces mots font partie d'une très vaste famille étymologique liée à la racine i.e. *ank- / *ang- 'plier, courber', cf. le gr. *ankylos* 'recourbé' (> fr. *ankylosé*). La racine i.e. en question aurait des variantes: *ongh- 'griffe; crochet', *ang'h- 'serrer'. Dans nos langues, elle a reçu différentes valeurs dont la variété est déroutante. Mais on peut les expliquer aisément à partir de l'idée initiale de « plier ». Une ligne « pliée » correspond non

seulement à un angle, mais aussi à un crochet ou à tout objet en forme de coude. Il n'est donc pas étonnant de trouver ici le fr. *ancree* (d'origine gréco-latine, issu du grec *ankôn* 'coude' ; cf. le r. *якорь jakor* 'ancree' remontant à cette même source), le lat. *uncus* 'crochet'. Ce dernier est sans doute apparenté à *unguis* 'ongle; sabot, griffe, ergot' (> fr. *ongle*), ainsi qu'au r. *ноготь* 'ongle' et au grec *ονυχ* 'ongle, griffe, serre' et, par spécialisation de sens, 'sorte d'agate' (à cause des zones brillantes de la pierre qui font penser à l'ongle). Il n'est pas impossible d'y rattacher le r. *нога* 'pied, jambe' (voir *НОГА* - *ONGLE*). Un angle est constitué par la jonction de deux lignes, d'où l'idée de « rétrécissement », « étroitesse ». Voir *УЗКИЙ* - *ANGOISSE*.

Dans cette famille, notons en particulier le verbe all. *angeln* 'pêcher à la ligne': il vient du mot *Angel* désignant une perche flexible qui, complétée d'un fil avec un hameçon au bout, sert à pêcher des poissons. Curieusement, le nom des *Angles*, ancienne tribu germanique, peut avoir la même origine: il s'agirait d'un « peuple de *pêcheurs* ». Avec certains autres peuples de la mer du Nord, les *Angles* ont quitté la région de la presqu'île du Jutland pour s'installer dans les îles Britanniques, et ont transmis plus tard leur nom aux *Anglais* (*English*). Selon une autre hypothèse, les *Angles* tirent leur nom d'une caractéristique importante de leur territoire originel qui devait être situé près de l'isthme qui relie le Jutland au continent. Or un *isthme*, c'est une bande de terre *étroite*.

УГОЛЬ UGOL 'charbon'

ANTHRACITE

L'étymologie de ce subst. r. est loin d'être claire. La racine prototypique pouvait être *ang- ou *anghw-. Le rapprochement avec le gr. *anthrax* 'charbon' (> fr. *anthracite* 'variété de charbon pur') n'est pas impossible, quoique ce mot grec soit lui-même d'origine obscure. En lituanien, il y a une forme proche: *anglis* 'charbon de bois'. On peut envisager une parenté avec la famille de *ОГОНЬ* - *IGNÉ*.

УГОЛОВНЫЙ UGOLOVNYJ 'de droit commun, criminel'

= Sém. Hist. = **(PEINE)**
CAPITALE

Ce mot n'a rien à voir avec *угол* 'angle' (voir ci-dessus), malgré les apparences. En vieux russe, le mot *голова* 'tête' (voir *ГОЛОВА* - *CALVITIE*) pouvait désigner une personne tuée par un criminel, d'où le mot ancien *головник* 'tueur, assassin'. Le dérivé *уголовный* (avec le préfixe *y-*) signifiait sans doute à cette époque-là 'ayant rapport à la victime d'un assassinat'. Ensuite, le sens a été élargi. Sémantiquement, ce mot peut être mis en parallèle avec l'adj.

lat. *capitalis* issu de *caput* 'tête'; dans la langue juridique, il se rapportait aux affaires graves où le criminel *risquait sa tête* (cf. *res capitalis* 'affaire entraînant une condamnation à mort'). L'idée de « pouvant coûter la tête à qqn, mortel » s'est maintenue dans l'expression fr. *peine capitale*. En allemand, on observe quelque chose d'analogue dans le terme all. *Hauptverbrechen* 'crime de droit commun', littér. 'tête-crime, capital-crime' (voir aussi ATAMAH – HAUPTMANN).

N.B. Certains linguistes expliquent le mot r. par un calque sémant. fort ancien du latin ou de l'allemand.

УЗКИЙ *UZKIJ* 'étroit'

ANGOISSE

ВЯЗАТЬ *VJAZAT'* 'nouer, tricoter'

all. **ENG** 'étroit'

La racine i.e. *ang'h- / *ong'h- / *eng'h- 'serrer' (voir УГОЛ - ANGLE) explique l'adj. r. узкий dont le *U* vient d'une ancienne voyelle nasale et le *Z* résulte d'une ancienne palatalisation du *G. Ce mot r. est donc apparenté à l'adj. all. *eng* 'étroit' et au verbe lat. *angere* 'serrer, resserrer' qui, avec ses dérivés (cf. *angustus* 'étroit, serré'), est à l'origine des mots fr. *angoisse*, *anxieux*, où l'idée d'« étroitesse », comme on le voit, a donné lieu à divers sens figurés. En effet, l'*angoisse* est un état qui nous « serre la gorge », nous « étouffe ». *Angine* est dans cette même famille : le lat. *angina* remonte au grec *ankhonê* 'action d'étrangler'. Quand on souffre d'une *angine*, on a la gorge serrée par la douleur.

Notons aussi le subst. r. узел *uzel* 'nœud' et le verbe вязать signifiant 'nouer' et par extension, 'tricoter', ainsi que узы *uzy* 'liens' et узник *uznik* 'celui qui est incarcéré, prisonnier'. On suppose que le *V* de вязать est apparu sous l'influence du slave commun *viti 'nouer, tresser' (voir BETBЬ – VITICULTURE). La présence ici de ces mots est tout à fait explicable : l'idée de « serrer » est incluse dans celle de « nouer ». Comme l'anguille est un poisson très effilé (« étroit »), il n'est pas surprenant que le r. угорь *ugor'* 'anguille' soit apparenté au fr. *anguille* (du lat. *anguis* 'serpent'), et que tous les deux soient dans la même famille étymologique. On peut y inclure aussi le r. уж *už* 'couleuvre'.

УЖИН *UŽIN* 'repas du soir, dîner'

JONCTION

ЮГ *JUG* 'sud, Midi'

YOGA

Rien que le rapprochement entre ces deux mots r. paraît incroyable. Qu'y a-t-il de commun entre le « sud » et le « repas du soir » ? Pour éclaircir le mystère, précisons que dans le russe ancien,

ужинъ désignait le repas du midi. Dans la langue populaire, le « midi » (et le « sud ») se disait уръ *ugŭ*. Quant à юг, il vient du correspondant vieux-slave de ce dernier. La notion de « 12 heures, midi » et celle de « sud » sont liées dans plusieurs langues (cf. les deux valeurs du fr. *midi*). Le glissement qui s'est produit est analogue à celui qui explique le sens actuel du r. полдник *pol-dnik* 'goûter, collation que l'on prend entre 16.00 et 17.00', mot qui vient de полдень *pol-den* 'midi, 12 heures' (voir ДЕНЬ - DIURNE) et qui désignait à l'origine le repas du midi. On observe un glissement analogue (lié sans doute à la tendance humaine à repousser l'heure des repas et à alléger le repas du matin) dans l'histoire des mots fr. correspondants. On sait que *dîner* et *déjeuner* descendent du lat. *dis-jejunare* 'rompre le jeûne': ils s'appliquaient donc à l'origine au repas du matin. *Dîner* a désigné ensuite le repas du midi avant de nommer, dans plusieurs régions françaises, notamment à Paris, le repas du soir en supplantant *souper* (qui en suivant le mouvement s'est déplacé sur le repas pris en fin de soirée ou dans la nuit!). Comme *déjeuner* est devenu à son tour le « repas du midi », on a dû désigner le repas du matin comme *petit déjeuner*. A titre de parallèle sémant., citons également le lat. *prandium* 'repas du matin' qui est devenu *pranzo* en italien avec d'abord le sens de 'repas du midi', ensuite celui de 'repas du soir'. Voir aussi l'*Introduction*, pp. 16-17.

Le slave commun **jugŭ* peut être rattaché à la racine i.e. **ieu-* 'plier' et à ses variantes **iug-* / **ieug-* signifiant 'joindre' et 'rendre flexible, mou', mais aussi 'ramollir, faire fondre'. Voir ЮНЬЙ – JEUNE, cf. МОЛОДОЙ – MOU. Le rapport sémant. est le suivant: de l'idée de « faire fondre », le slave est passé à celle de « chaleur », d'où la valeur 'sud'. Cf. le polonais dialectal *jug* 'redoux, fonte des neiges' (cf. aussi ЛЕТО – LET, ТАЯТЬ – THAW). Cette racine i.e. est bien représentée dans nos langues, notamment en latin, avec le subst. *jugum* 'pièce de l'attelage emboîtant le cou de l'animal' (> fr. *joug*, cf. le r. иго *igo*, l'angl. *yoke*) et le verbe *jungere* 'atteler, joindre, lier' (> fr. *joindre*, *jonction*, *conjuguer*, *conjugal*, *ajouter*, *jouxte*, *juguler*, *jument*). Dans cette famille, on trouve le mot sanskrit *yoga* 'jonction' désignant en particulier une discipline traditionnelle qui vise à libérer l'âme de sa condition existentielle par un ensemble de pratiques psychiques et corporelles (> fr. *yoga*).

УЛИЦА *ULICA* 'rue; dehors, extérieur'

AUGE

УЛЕЙ *ULEJ* 'ruche d'abeilles'

ALVÉOLE

Le sens originel du slave commun **ulica* était sans doute

‘espace vide’, ‘creux’, ensuite ‘espace de passage’. On le rapproche des mots lat. *alvus* ‘ruche; ventre’ (> fr. *alvin*), *alveus* ‘cuve, récipient de bois, auge’ (> fr. *auge*, *alvéole* ‘cellule de cire hexagonale que fait l’abeille’) et du grec *aulos* ‘tuyau, chalumeau, flûte’. La base i.e. serait *au-l- ‘creux (d’un arbre); cavité; tuyau’. Rappelons, pour justifier le sens de ‘ruche’, que nos ancêtres profitaient du miel des abeilles sauvages qui utilisaient des creux d’arbres comme ruches naturelles. Cf. COCHA – CHENU. On peut inclure dans cette famille le r. улитка *ulitka* ‘escargot’ (« être muni d’une coquille *creuse* »). Certains linguistes rapprochent улица du gr. *aulê* ‘cour; parc à bestiaux; cour du palais royal’ (> fr. *aulique*), mais ce mot grec semble avoir une étymologie distincte. Cf. дворец dans ДВЕРЬ – DEHORS.

УМ *UM* ‘intelligence’

AUDITION

ЯВИТЬСЯ *JAVIT'SJA* ‘se manifester ; être’

On suppose pour ces mots r., malgré leur parfaite dissemblance, une origine commune: il s’agirait d’une racine i.e. *aw- ‘percevoir par les sens, comprendre’. Le slave commun *umŭ descend d’une forme hypothétique *oumos, avec le suffixe -m- (comme dans дым, *fumée*, voir ДЫМ - FUMÉE). L’origine de явиться (imperf. являться *javljat'sja*) ‘se manifester, apparaître comme’, явный *javnyj* ‘manifeste, évident’ est la même: ces mots viennent du proto-slave *jav- (< *av < i.e. *aw-). Certains linguistes incluent dans cette famille l’adj. r. ясный *jasnyj* ‘clair, limpide’ (< *jav-sn-).

La racine i.e. en question semble se retrouver par ailleurs dans le grec *aio* ‘j’entends’, le sanskrit *avih* ‘évidemment’, ainsi que très probablement dans le lat. *audire* (< *awiz-dh-) ‘entendre’ (> fr. *audition*, *audience*, *auditoire*, *ouïr*). Notons que les idées de « comprendre » et d’« entendre » sont souvent liées dans nos langues (cf. les deux valeurs du fr. *entendre*).

УСТА *USTA* ‘bouche’ (livresque)

HUIS

УСТНЫЙ *USTNYJ* ‘oral’

ORAL

Quoique vieilli et remplacé dans l’usage russe moderne par рот *rot*, le r. уста (pl.) ‘bouche’ est source de nombreux dérivés, cf. notamment устье *ust'e* ‘embouchure (d’un fleuve), наизусть *na-iz-ust'* ‘(apprendre) par cœur’, dont le sens premier était ‘pour être récité oralement’. Sa parenté avec le lat. *os*, *oris* signifiant ‘bouche’ et ‘entrée, orifice’ permet de le rapprocher des mots fr. issus de *os*, *oris*: *oral*, *orifice*, *orée*, *ourler*. Dans la même famille étymologique, notons les mots fr. *osciller*, *osculation* (ce dernier, terme de géométrie, dont le

sens propre est ‘action de baiser, d’embrasser’, est issu du lat. *oscula* ‘petite bouche’. La base i.e. serait *ous(t)- ‘bouche, orifice, embouchure’. Quant au fr. *huis* ‘porte’ (> *huissier*), employé aujourd’hui principalement dans l’expression à *huis clos*, ce mot vient du bas lat. *ustium*, altération du lat. classique *ostium* ‘entrée, ouverture; porte’. Le nom de la ville italienne d’*Ostie* (*Ostia*), située à proximité de l’embouchure du Tibre, semble avoir la même origine. On constate à quel point *ostium* / *ustium* est proche de уста, устье.

N.B. Le rapport avec la famille de ОПАТЬ - ORATEUR et avec celle de УХО – OREILLE (voir) n’est pas impossible. Concernant l’origine de ПОТ, voir ПБАТЬ – SE RUER.

УСЫ *USY* (pl.) ‘moustache’ all. **WIMPER** ‘cil’

Issu du radical proto-slave *vons-, le mot r. remonte à une forme i.e. *wondh-s-os, racine *wendh- ‘poils, barbe’ (cf. БОРОДА – BARBE). Cette dernière est représentée dans le grec *hionthos* (< *wi-wondhos) ‘jeunes poils, barbe naissante’ et dans les langues germ., cf. le néerl. *wenk-brauw* ‘sourcil’ et l’all. *Wimper* ‘cil’. Même racine dans гусеница *gusenica* ‘chenille’ (sens zoologique et technique).

УТКА *UTKA* ‘canard, cane’ **ANATIDÉS**, all. **ENTE** ‘canard’

Le mot fr. *anatidés* est un terme de zoologie, et il désigne la famille d’oiseaux comprenant notamment les canards, les cygnes et les oies. Cette famille inclut une tribu dite des *anatinés* (comprenant les canards, les harles et les sarcelles). Ces deux termes sont d’origine latine, du lat. *anas* (génitif: *anatis*) ‘canard’. Ce dernier est apparenté à l’all. *Ente* et au radical proto-slave *ont- (dont descend le r. утка). La racine i.e. serait *anāt-. Cf. ГУСЬ – ANSÉRINE.

Notons que утка, dans un sens figuré, peut désigner une fausse nouvelle diffusée par les journaux. On y voit un calque de l’all. *Ente* qui traduit le fr. *canard* au sens de ‘fausse nouvelle’ (XVIII^e s.) dans l’expression ancienne (dont l’origine est inconnue) *bailler un canard à moitié* ‘tromper’. Plus tard, *canard* a pris le sens de ‘journal de peu de valeur’.

УТРО *UTRO* ‘matin’, **ЗАВТРА** *ZAVTRA* ‘demain’ **AURORE**

Le r. утро remonte au slave commun *jutro (qui a donné ensuite *utro) ou peut-être *ustro. Cette dernière forme se retrouverait dans le macédonien *zastra* ‘demain’. Le rapport étymologique entre утро ‘matin’ et завтра (< *za-utra) ‘demain’ est en tout cas certain, et

il est analogue au lien existant entre вечер 'soir' et вчера 'hier' (voir ВЕЧЕР - VÊPRES). Il en est de même dans certaines langues européennes, cf. en all. *Morgen* 'matin' et *morgen* 'demain', en esp. *mañana* 'demain ; matin'. Il est d'ailleurs significatif que le repas du matin s'appelle en russe завтрак *zavtrak*. Cf. УЖИН – JONCTION.

Selon une des hypothèses, la racine i.e. serait *awes- / *aus- 'briller, luire'. Cette racine est représentée dans le lat. *aurora* (< *ausosa), mot dont est issu le fr. *aurora*, et dans le grec *eôs* 'aurora'. Mais certains linguistes supposent pour le slave *jutro une origine différente: il s'agirait d'une base i.e. *iow-tro- dont le sens serait 'moment de la journée où l'on est frais, dispos' ; cf. БУДИТЬ - BOUDDHA. Dans cette hypothèse, le mot serait apparenté au letton *jautrs* 'gai, frais, dispos', ainsi qu'aux verbes r. очутиться *oč-utit'-sja* 'se retrouver', ощущать *ošč-uščat'* 'percevoir, ressentir' (< *ot-jutiti).

YXA UXА 'soupe de poisson'

JUS

Le mot latin *jus, juris* 'jus, sauce, brouet' (> fr. *jus, juteux*) est sans doute issu d'un mot i.e. qui indique un mets confectionné avec de la viande cuite dans une sauce, une sorte de bouillie avec viande (*yus-) et dont témoignent le sanskrit *yus* 'bouillon de viande' et le grec *zômos* 'soupe, bouillon'. Le r. yxa (< proto-sl. *juxa, de *jusa) a la même origine. Il est intéressant que l'étymologie du fr. *jus* justifie sa différence par rapport à son presque synonyme *suc* (voir СОК – SUC) : en effet, on dit p. ex. : *le rôti avec son jus, jamais ... avec son *suc*.

Selon les historiens, l'aliment de base des Proto-Indo-Européens était une bouillie de céréales avec ou sans viande. Un mythe celtique montre une divinité mangeant une énorme bouillie faite de lait, de farine, de graisse, de chèvres et de moutons. On peut associer à la famille de yxa les mots fr. *azyme* et *enzyme* (< grec *zymê* 'levain'). Cf. БОПЦ – BERCE.

YXO UXO 'oreille'

OREILLE, OTITE

La dissemblance phonétique entre ces mots est trompeuse. En réalité, les deux remontent à une racine i.e. *ous- / *us- 'oreille', représentée notamment dans le grec *ous, ôtos* (> fr. *otite, otarie*, et *oto-* dans *oto-rhino-laryngologie*) et en germ. (cf. all. *Ohr*, angl. *ear*). Le X du mot r. est la trace d'un ancien S (cf. *mox mox* - *mousse*). En latin, cette racine i.e. a donné *ausis, ensuite *auris* 'oreille', subst. dont descendent les mots fr. *oreille, auriculaire*. Voir СЛЫШАТЬ - ÉCOUTER. Parmi les dérivés, notons внушить *vn-ušit'* 'suggérer' (< 'mettre dans les oreilles'). Parenté possible avec УСТА – HUIS.

УЩЕРБ *UŠČERB* ‘perte, dommage’ all. **SCHERBE** ‘tesson’

Le mot r. est issu d’une base i.e. *sker-bh- ‘se tordre, se ratatiner’ (voir aussi СКРЕСТИ – ÉCRIRE) qui est représentée dans le subst. all. *Scherbe* désignant un tesson, un éclat, un fragment d’un objet brisé. Parmi les mots r. apparentés, notons щербина *ščerbina* ‘défaut, trou’, щербатый *ščerbatyj* ‘ébréché, édenté’. Dans plusieurs langues i.e., cette racine signifie ‘aigre’ et peut se rapporter au lait aigre, caillé (cf. СЫРОЙ – SUR, ТВОРИТЬ – TYRO-), comme le vieux-scandinave *skyr* ‘lait caillé’.

Ce dernier est probablement à l’origine du fr. *scorbut*: en vieux scandinave, *skyr-bjugr* signifiait ‘œdème (*bjugr*) dû à la consommation abusive de lait caillé (*skyr*)’. Cet aliment, emporté en grande provision sur les navires, passait, chez les anciens Normands, pour être à l’origine de la maladie accompagnée de la formation d’œdèmes, maladie que nous appelons aujourd’hui *scorbut* et dont on sait maintenant qu’elle est provoquée par la carence en vitamine C.

Autres rapprochements

УВЫ *UVY* ‘hélas’ - all. WEH ‘dommage’

УГРЮМЫЙ *U-GRJUMYJ* ‘maussade’ – all. GRAUSEN ‘horreur’

УДАР *UDAR* ‘coup, frappe’, УДАРИТЬ *UDARIT’* ‘frapper, donner un coup’ - voir ДРАТЬ - DERME

УПОВАТЬ *UPOVAT’* ‘espérer’ (vx) - angl. HOPE, all. HOFFEN ‘espérer’

УПЫРЬ *UPYR’* ‘vampire’ (vx) - VAMPIRE

Φ F

Les mots r. commençant par Φ F sont presque tous d’origine étrangère. Cela s’explique par une particularité importante du système phonétique du vieux slave et du vieux russe: anciennement, aucun mot proprement slave ne comportait la consonne [f]. Dans les mots et les noms propres étrangers qui pénétraient dans la langue populaire, le [f] était souvent remplacé par [p], [x] ou [xv]. En témoigne notamment la forme r. actuelle du prénom grec correspondant au fr. *Stéphane*: Степан *Stepan* (< gr. *stephanos* ‘couronne’). Lorsque Léon Tolstoï fait parler les paysans dans « *Guerre et paix* », il leur fait prononcer французы *francuzy* ‘Français’ comme хранцузы. La plupart des mots r. en Φ ont des correspondants qui sont plus ou moins facilement identifiables dans nos langues, cf. фото *foto* -

fr. *photo*, факел *fakel* 'torche, flambeau' - all. *Fackel* (même sens), фольга *fol'ga* 'feuille d'aluminium' - fr. *feuille*, *foliaire*, *folio*. Mais certains cas sont bien moins transparents. En voici quelques-uns.

ФАСОЛЬ FASOL 'haricot' FAYOT, FASÉOLE, FLAGEOLET

L'origine commune de ces subst. r. et fr. est certaine. Le russe a sans doute emprunté le mot au moyen grec *phasoli*, qui remonte au gr. ancien *phasêlos* 'haricot à cosse allongée'. Le lat. *phaseolus*, emprunt au grec ancien, explique l'it. *fagiuolo*, l'all. *Fisole* et les mots fr. *fayot* (désignant le haricot sec) et *faséole* (appellation régionale de la fève ou du haricot). Le mot fr. *flageolet* au sens de 'variété de fève, haricot, légume d'origine américaine' est dû sans doute à un croisement entre l'it. *fagiuolo* et le fr. *flageolet* 'flûte', par allusion aux propriétés flatulentes du haricot. Cf. БОБ – FÈVE.

ФОНАРЬ FONAR' 'lanterne, réverbère' FANAL, FALOT

Le r. фонарь et le fr. *fanal* 'lanterne' remontent tous les deux au grec byzantin *phanarios*, du gr. classique *phanos* 'lanterne' (cf. l'adj. *phanos* 'clair'). Ce mot grec fait partie de la famille de *phanein* 'faire briller' et 'devenir visible, se montrer, apparaître' (> fr. *phénomène*, *-phane* dans *diapahne*, *cellophane*, *Epiphanie*, ainsi que *fantôme*, *fantasme*, *fantaisie*). Le subst. fr. *falot* qui signifie 'torche, grosse lanterne' (et, en argot militaire, 'conseil de guerre') est emprunté à l'italien toscan *falo* 'feu allumé pour fêter qqch.'. Ce dernier est issu, par des voies assez complexes, du même mot gr. *phanos*.

ФРАНТ FRANT 'un élégant, dandy' FRANÇOIS

Par l'intermédiaire du polonais, le russe a emprunté ce mot au tchèque *franta / frant* 'fripon, bouffon, imbécile'. Ce dernier vient du prénom *František* qui est la forme tchèque du prénom germ. correspondant à l'all. *Franz* et au fr. *François*. A titre de parallèle sémant., notons que certains termes péjoratifs remontent à des prénoms, cf. le subst. fr. populaire *gugusse* 'drôle d'individu' qui est dérivé du prénom *Auguste*. En revanche, cf. КОРОЛЬ – CHARLES.

ФУРАЖКА FURAŽKA 'casquette' FOURRAGE

Il est probable que le r. фуражка, mot signifiant 'casquette militaire' et 'casquette' tout court, vient d'un emprunt direct ou indirect, datant du début du XIX^e s., au fr. *fourrageur*, mot qui dési-

gnait autrefois, dans le langage des militaires, celui qui allait sur le terrain ennemi pour capturer le fourrage, et par extension, le cavalier d'un peloton qui combattait en ordre dispersé. L'importance du fourrage était toute particulière à l'époque où l'armée ne pouvait pas se passer de chevaux. *Fourrageur* est dérivé de *fourrage* 'nourriture pour le bétail', subst. issu du francique *fodra 'paille'.

Ce mot r. peut venir d'une forme hypothétique *фуражёрка *furažěrka* désignant à l'origine la casquette d'un fourrageur. Cf. le r. мундир *mundir* 'uniforme militaire' qui est lié au fr. *monture* (au sens de 'équipement'). Certains étymologistes pensent que c'était une sorte de bonnet d'écurie que portaient les militaires chargés de s'occuper des chevaux, notamment de les nourrir. Xavier de Maistre, voyageur français, a employé le mot *fourragère* pour désigner la casquette des militaires r. au Caucase dans son livre « *Les prisonniers du Caucase* » (1815). Mais on ne doit pas exclure l'influence du fr. *fourragère* comme 'ornement en forme de cordon de l'uniforme militaire'. Cette valeur s'explique par l'emploi ancien de l'adj. *fourrager* dans l'expression *corde fourragère* 'corde pour serrer le fourrage'. En effet, les couvre-chefs militaires du début du XIX^e étaient ornés de cordons tressés, de cordelières.

XX

ХАЛТУРА *XALTURA* 'travail bâclé'

CHARTE

Ce mot r. familier, qui a une valeur péjorative ou ironique, est, malgré les apparences, d'une origine assez noble. On le fait remonter, par l'intermédiaire du grec du Moyen Âge, au subst. latin médiéval *chartularium* 'liste des défunts lue par le prêtre pendant l'office religieux'. Dans plusieurs langues slaves, ce mot lat. (ayant subi des déformations phonétiques) désigna les funérailles, le repas funèbre, ainsi que la rétribution du prêtre qui se chargeait de l'office funèbre. Comme le repas funèbre (поминки *po-minki*, voir МЕНЕНИЕ - MENTALITÉ) auquel on invitait tout le monde, était considéré par certains comme une bonne occasion de manger et de boire « aux frais de la princesse », le mot халтура a pris le sens de 'repas offert' et de 'travail facile mais bien payé, lucratif', ensuite, celui de 'travail fait n'importe comment, à la va-vite'. La source de *chartularium* est le lat. classique *chartula* 'petit écrit', diminutif de *charta* 'document, acte', emprunt ancien au gr. *khartēs* 'feuille de papyrus préparée pour l'écriture, écrit, document' (> fr. *charte*, *carte*, *pancarte*, *carton*, *cartouche*).

ХВАЛИТЬ *XVALIT* 'louer'**SONNER**

Le verbe r. (avec ses dérivés, cf. хвала *xvala* 'louange') est bien difficile à étymologiser. Mais certains linguistes le font remonter à une racine i.e. *swe-l- / *swe-n- signifiant 'déclamer des paroles rituelles, chanter des louanges aux dieux' qui, avec des extensions différentes (-r-, -n- ou -l-) semble avoir joué un rôle considérable dans les termes religieux i.e. Dans ce cas, le lat. *sonare* 'sonner, clamer' (> fr. *sonner*) aurait la même origine. Cf. ЗБАТЬ – GOD.

Le lien avec la famille de СОЛНЦЕ – SOLEIL est possible. Paradoxalement, le verbe r. хулить *xulit* 'critiquer, blâmer' serait lui aussi apparenté à cette famille (son sens originel étant sans doute 'pousser des cris'). Cela n'est guère étonnant, vu plusieurs faits d'énantiosémie (coexistence de valeurs contraires) dans les mots i.e. d'origine rituelle, cf. les acceptions opposées (héritées du latin) de l'adj. fr. *sacré* ; la notion de « sacré » avait une face positive (gr. *hieros* 'saint intrinsèquement, par nature') et une face négative (gr. *hagios* 'sacré car réservé aux dieux, interdit aux humains, voir ИГПА – HAGIO-). Cf. aussi сень dans СИЯТЬ – SHINE.

ХВАТАТЬ *XVATAT* 'saisir'**SIEN****ХОТЕТЬ *XOTET* 'vouloir'**

L'origine du slave commun *xvatati est discutable. On suppose que *xv- pouvait résulter de l'évolution de *sv- après les préfixes en *I* ou *U* (*pri-, *u-). On avance la même explication pour *xoditi < *pri-xoditi < *pri-soditi, cf. le gr. *hodos* 'marche, passage, chemin' en regard de *hedos* 'siège' (cf. ХОДИТЬ – MÉTHODE, СИДЕТЬ – SÉDENTAIRE). Par conséquent, il s'agirait de la racine i.e. *swo- / *swa- 'sien', cf. le r. свой, le lat. *suum* 'sien' (> fr. *sien*, *son*). Voir aussi СВОБОДА – SUISSE. Le sens originel de *svatati (> *xvatati) pourrait être 's'approprier, rendre sien ce qui appartient à autrui'. On a des formes proches en lit.: *svetys* 'hôte, étranger', et en r.: сват *svat* 'le père ou un parent proche d'un conjoint par rapport aux parents de l'autre conjoint', сватать *svatat* 'proposer / demander qqn en mariage', свадьба *svad'ba* 'mariage, noce'. Notons une analogie sémant. importante: le r. брак 'mariage' vient du v.r. брати 'prendre (pour épouse)'; en russe, on dit toujours брать себе кого-либо в жёны 'prendre qqn pour épouse'; voir БРАТЬ – OFFRIR). En épousant une femme, l'homme introduisait une « étrangère » dans sa propre famille, en la rendant sienne par rapport à sa propre famille. Cf.

ВЕСТИ – WEDDING, ЗЯТЬ – GENDRE.

La présence ici du verbe *хотеть* devient moins bizarre lorsqu'on apprend, grâce aux textes anciens, que son sens premier était sans doute 'chercher à obtenir, exiger, prétendre à qqch.'. Cf. les deux valeurs du r. *охота*: 'chasse' et 'désir', voir ОХОТА – VÉNUS. Cf. par ailleurs le r. dial. *хота* *xota* 'demande d'une jeune fille en mariage'. On peut inclure dans la même famille étymologique le verbe r. (по)хитить (*po*)*xítit* 'ravir, voler, enlever' qui est en rapport avec l'adj. хитрый *xítryj* 'malin, rusé' (cf. à titre de parallèle sémant., ловкий *lovkij* 'adroit' qui vient de ловить 'attraper', voir ЛОВИТЬ – LUCRATIF). A titre de parallèle sémantique, cf. le lat. *capere* 'saisir' qui est à l'origine de *habere* 'avoir' (> fr. *avoir*) ; voir aussi ИМЕТЬ – EXEMPLE. Notons un fait intéressant de polysémie, puisque хватать / хватить signifie également 'suffire'. Cf. l'angl. *enough* dans НОСИТЬ – ONCOLOGIQUE.

ХВОСТ *XVOST* 'queue'

CASSER

Ce rapprochement est tout à fait hypothétique, car l'étymologie du mot r. est discutable. On peut cependant considérer, au vu des données des dialectes slaves où les noms de la queue sont souvent dérivés de verbes signifiant 'remuer, frapper, secouer, battre, flageller', que le sens de l'étymon du slave commun **xvostŭ* était 'ce qu'on secoue'. Le rapprochement avec la racine i.e. *(s)kwet- / *(s)kwot- 'agiter, secouer' est possible. Cette racine se retrouve sans doute dans le verbe lat. *quatere* 'secouer' dont est dérivé le verbe bas latin *quassare* 'agiter fortement, briser' (> fr. *casser*).

ХИЖИНА *XIŽINA* 'chaumière, hutte' angl. **HOUSE** 'maison'

Le subst. r. remonte très probablement à un ancien emprunt au germ. **hus* 'maison'. A ce titre, хижина est apparenté à l'angl. *house*, l'all. *Haus* 'maison' (cf. ИЗБА – STOVE). Malgré les apparences, le r. *хата* *xata* 'maison rurale dans la Russie méridionale ou en Ukraine' ne fait pas partie de cette famille: on fait remonter ce dernier au radical finno-ougrien **hat-* / **kat-* 'maison' (cf. le hongrois *ház* 'maison') qui serait d'origine iranienne, car on pense à l'avestique *kata-* 'maison, hutte, fosse creusée'. Cf. ДОМ – DOMESTIQUE.

N.B. Le fr. *hutte* 'abri rudimentaire', mot d'origine germ. (< v.h.a. *hutta* 'cabane', cf. l'all. *Hütte*, l'angl. *hut* 'cabane') a une étymologie proche de celle de хижина, mais distincte de celle de хата. Son prototype germ. s'apparente à l'angl. *hide* 'cacher', l'all. *hüten* 'tenir à l'abri, garder, surveiller'. Dans la même famille, on a l'angl. *hat*, l'all. *Hut* 'couvre-chef,

chapeau', l'all. *Haut* 'peau'. Quant à *хутор xutor* 'mas, hameau', son étymologie est loin d'être claire (on pense que ce mot viendrait d'une langue orientale). Cf. СЕМЬЯ – HAMEAU.

ХЛАМ *XLAM* 'vieilleries ; déchets'

CHLAMYDE

Assez usité dans la langue parlée, ce mot r. à valeur péjorative a une origine peu claire. Mais il est possible, compte tenu de certaines de ses valeurs anciennes et dialectales ('bagage', 'effets personnels', 'affaires, vêtements'), de le faire remonter au grec *khlamys*, *khlamydis* 'sorte de pèlerine faisant partie de la tenue de voyage' (> fr. *chlamyde*). Le développement sémant. a pu être le suivant: 'vêtement' > 'vêtement usé' > 'vieux chiffons' > 'vieilleries, bric-à-brac'.

Cette hypothèse est étayée par un parallèle sémant. important: le mot r. familier et péjoratif *манатки manatki* 'effets personnels' vient du v.r. *манатъя* 'manteau, pèlerine', mot emprunté au grec *mantion* 'manteau, pèlerine'. Ce dernier est apparenté au lat. *mantellum* 'couverture, manteau' (> fr. *manteau, mante, mantille*).

ХЛЕБ *XLEB* 'pain'

angl. LOAF 'gros pain'

Il peut paraître étonnant qu'un mot aussi important dans la vie quotidienne des Russes ait été emprunté à une langue occidentale. Cependant l'origine germ. du slave commun **xlěbŭ* 'pain à pâte levée' (par opposition au pain azyne, cf. ПИЕЧЫЙ – FRAIS) est fort probable. On suppose un emprunt au gotique *hlaifs* (génitif *hlaihis* 'un gros pain', mot apparenté à l'all. *Laib* 'pain' (employé notamment dans l'expression *ein Laib Brot* 'miche de pain') et à l'angl. *loaf* 'un pain' (qui est issu du v. angl. *hlaf*).

Certains étymologistes estiment que ce terme slave a une origine i.e. commune avec l'étymon germ., mais indépendante du germ., et que les deux prototypes descendent de l'i.e. *(s)kloib(h)os 'pain, préparation à base de farine'. On y rattache également le lat. *libum* 'galette', mais il serait peut-être plus juste de rapprocher *libum*, qui désignait en particulier une galette rituelle donnée en offrande aux dieux, de *libare* 'répandre un liquide en l'honneur d'un dieu' (> fr. *libation*, voir ЛИТЬ – LITTORAL). D'autres supposent un prototype i.e. **kloibho* qui semble se manifester dans le grec *klibaos* 'ustensile de terre cuite servant à cuire le pain'. Selon une hypothèse différente, l'étymon de *хлеб* viendrait d'une langue non-indo-européenne. On pense notamment au mot chinois ancien *gliep* 'grains de riz'. Notons qu'il n'existe pas de nom i.e. commun du pain. Cf. par ailleurs БУХАНКА – FOUGASSE, БУЛКА – BOULANGERIE.

ХОДИТЬ *XODIT* 'aller, marcher'

EXODE, MÉTHODE

ШЁЛ *ŠĚL*: passé du verbe идти 'aller'

Comme on le sait, ходить est un verbe de mouvement itératif dit « indéterminé » qui correspond à идти, verbe de mouvement « déterminé » (voir ИДТИ - ITINÉRAIRE). Par exemple, un Russe emploiera ходить en disant qu'un enfant va à l'école (au sens de 'fréquente l'école'). Le radical de ce verbe r. (qui a de nombreux dérivés: cf. приходить *pri-xodit* 'venir', проход *pro-xod* 'passage', выход *vy-xod* 'sortie', расход *ras-xod* 'dépense') se rapproche facilement du grec *hodos* 'le fait de marcher, de se déplacer, passage, marche, démarche' et 'route, voie, direction qui mène au but'. Avec le préfixe *meta-*, ce subst. grec a fourni *methodos* 'cheminement, poursuite', 'chemin à suivre', d'où le sens de 'recherche, traité, doctrine scientifique' (> fr. *méthode, méthodique*). Avec l'élément *exo-* 'hors de' indiquant le fait de sortir, on l'observe dans le grec *exodos* 'action de sortir', mot employé spécialement à propos de la sortie d'Égypte des Hébreux (> fr. *exode*). Il est remarquable d'ailleurs que le r. исход *is-xod* 'issue, fin; exode' corresponde exactement à *ex-(h)odos*.

Le slave commun **xod-* remonte à l'i.e. **sod-*, variante de la racine i.e. qui se reconstruit comme **sed-* 'marcher, se déplacer', sans que l'on puisse l'identifier sûrement à **sed-* 's'asseoir' (cf. СИДЕТЬ - SÉDENTAIRE). Certains linguistes voient un rapport entre les deux sens en apparence incompatibles de la forme **sed-*. Ils pensent que **sed-* aurait signifié à l'origine quelque chose comme 'se déplacer **étant assis** dans un char ou en selle (à cheval)'. D'autres expliquent le développement sémant. autrement: 's'asseoir' > 's'asseoir près de' > 's'approcher de' > 'venir, aller'. Il est remarquable que шёл *šel*, le passé du verbe r. идти 'aller, marcher', ait la même origine (de **šedl*). Le rapport est patent en grec, où *hodos* 'passage' est manifestement apparenté à *hedos / hedra* 'siège' (> fr. *cathédrale, chaise, chaire*, cf. КАТИТЬ - CATA-).

ХОЛМ *XOLM* 'colline, monticule'

COLLINE, CULMINER

On peut faire remonter ces mots à une base i.e. **kl-mo*, d'une racine **kel-* / **kol-* 's'élever, être proéminent'. Le fr. *colline* vient du lat. *collis* 'colline' (< **kolnis*), subst. apparenté au grec *kolônê*, à l'angl. *hill* (même sens). Les mots lat. *culmen* 'sommet, faite de qqch.' (> fr. *culminer*) et *columen* 'colonne' (> fr. *colonne*) sont très probablement dans la même famille. On peut y inclure également les mots r. livresques чело *čelo* 'front' (= « sommet du crâne ») – voir aussi ЧЕЛОВЕК - EXCELLENT, et чёлн *čeln* 'barque, bateau' (= « ce

qui s'élève au-dessus de l'étendue de l'eau »). Ce dernier a donné челнок *čelnok* 'navette' (au sens propre et figuré). Dans les langues germ., la base i.e. en question a pris le sens de 'île rocheuse, terrain en pente, rivage', cf. le suéd. *holme* 'île' (que l'on observe dans le nom de la ville de *Stockholm*), l'all. *Holm* 'îlot', angl. *holm(e)* 'île fluviale'.

Certains linguistes pensent même que le slave commun *xǫlmǫ est un emprunt fort ancien au germanique. Cf. par ailleurs ГОПА – BORÉAL ; ОСТРОБ – STREAM.

ХОЛОД *XOŁOD* 'froid, gel'

GEL, angl. **COLD** 'froid'

Si la parenté de холод (> холодный *choldnyj* 'froid'), dont la variante livresque d'origine slavonne est хлад *xlad*, avec l'angl. *cold* et l'all. *kalt* 'froid' paraît indiscutable (malgré certaines difficultés phonétiques), on hésite à définir la racine i.e. initiale. Cela peut être *geldh- 'froid', racine représentée également dans le lat. *gelidus* 'froid, gelé' (auquel sont étymologiquement liés les mots fr. *gel*, *geler*). Il s'agirait d'une extension de la racie i.e. *gel- 'froid'. Par ailleurs, on rapproche холод de l'i.e. *gheld- (qui est sans doute une variante de *geldh-), racine que l'on observe dans le sanskr. *pra-hladas* 'rafraîchissement, fraîcheur, délice'. Ce mot sanskrit est tout à fait analogue au r. прохлада *pro-xlada* 'fraîcheur'. Cf. СТЫТЬ – STYX et par ailleurs, СВЕЖИЙ – VÉGÉTAL, ПРЕСНЫЙ – FRAIS.

ХОЛОСТОЙ *XOŁOSTOJ* 'célibataire'

angl. **SHELL** 'coquille'

Le sens premier du slave commun *xolst- était, selon certains linguistes, 'castrat', d'où la valeur 'qui ne vie pas maritalement, qui n'est pas marié'. Il s'agirait d'une racine i.e. *(s)kel- / *(s)kol- 'couper, tailler, fendre'. Cette racine est représentée dans l'angl. *shell* et l'all. *Schale* 'coquille'; 'coupe (à boire)'. Voir aussi СКАЛА – SCALP. Le r. холоп *xolop* 'esclave, serf' semble étroitement lié à cette famille: à l'origine, le mot slave correspondant s'appliquait à un esclave castrat. Le dérivé хлопец *xlopec* 'garçon' est explicable à cause du lien entre l'idée d'« enfant » et celle d'« esclave » (cf. РАБОТА – ROBOT). Les mots холуй *xoluj* 'laquais; acolyte; personne à comportement servile', подхалим *pod-xalim* 'flagorneur, lèche-bottes' et нахал *na-xal* 'un impertinent, un mal élevé' sont également dans cette famille.

D'autres linguistes acceptent l'explication par la racine i.e. signifiant 'couper', mais pensent que l'idée de « castrat » n'est pas bonne :

ils supposent plutôt une valeur originelle « celui qui a les cheveux coupés ». En effet, au cours de certains rites anciens, on coupait les cheveux des enfants ou des adolescents, cf. en grec *koros / kouros* ‘garçon, fils’ qui semble apparenté à *koirô* ‘couper, tailler’.

N.B. On a très probablement la même racine dans холст *xolst* ‘toile (de lin)’, ‘toile (en peinture)’. Son sens premier était sans doute ‘pièce de toile découpée’. Cf. КРОИТЬ - CRITÈRE.

ХРАБРЫЙ *XRABRYJ* ‘courageux’
ХОРОШИЙ *XOROŠIJ* ‘bon, beau’

angl. **SHARP** ‘aigu’

L’adj. r. храбрый vient d’une forme d’origine slavonne. Le correspondant r. populaire en est хоробрый *xorobryj*. Le sens étymologique du slave commun *chorbr- était sans doute ‘tranchant, dur, brusque’. Parmi les apparentés, notons le subst. r. скорбь *skorb’* ‘deuil’. La base i.e. serait *(s)kerb(h)-, en relation avec la racine i.e. *(s)ker- ‘couper; écorcher, gratter’ - voir СКРЕСТИ - ÉCRIRE. Certains linguistes pensent que les mots r. хороший et хорошо *xorošo* ‘bien’, dont l’origine est bien obscure, peuvent être rapprochés de cette famille (cf. l’all. *tapfer* ‘courageux’ dans ДОБРЫЙ – FABRICANT). Sémantiquement, le développement de la valeur de ‘tranchant, aigu’ vers celle de ‘bon, beau’ est fort plausible, cf. la valeur actuelle (‘beau, chic’) de l’angl. *smart* ‘aigu, lancinant, tranchant’, mot apparenté à l’all. *Schmerz* ‘douleur (aiguë)’. En latin, *acer* (> fr. *acéré*) signifiait à la fois ‘acéré’ et ‘énergique’ (voir ОСТРЫЙ – AIGU). Cf., par opposition, плохой ‘mauvais’ dans ПЛОСКИЙ – PLAT. Il semble que хороший soit apparenté au verbe r. familier хорохориться *xoroxorit’sja* ‘se rengorger, crâner’, qui est lié à son tour au r. dial. хоравина ‘peau d’un animal écorché’ (< i.e. *(s)ker- ‘couper, écorcher’). Un autre parallèle sémant. peut être cité: le slovaque *čeperšit’ se* ‘hérissier son plumage, se rengorger’ est en rapport avec l’ukr. чепурний ‘soigné, beau’. Cf. par ailleurs КРАСОТА – CROISSANCE. Certains linguistes pensent que le sens de ce mot r. est lié plutôt à l’idée de ‘gratter, nettoyer’ (i.e. *sker-) d’où le sens de ‘net, bon à utiliser, beau’. Ainsi, dans des dialectes biélorusses, хорошить veut dire ‘éplucher les légumes, écailler les poissons en les grattant’.

Une étymologie différente associe хороший au nom de la divinité slave païenne Хорс *Xors* (qui dans le panthéon slave correspondait à peu près à Apollon, dieu du soleil) et l’on suppose dans ce cas une origine iranienne, cf. l’ossète *xorz* ‘bon’, l’avestique *hvarez* ‘bienfaisant’. Rappelons à

ce propos que plusieurs termes slaves importants de caractère religieux ont été empruntés à des langues iraniennes anciennes, cf. МИП – MITIGER.

ХРАМ *XRAM* ‘temple, église’

ÉCRAN

Ce mot d’origine slavonne (son correspondant russe populaire étant хоромы *xoromy*, pl., ‘grande maison, palais’) peut venir d’un i.e. *skormo- signifiant ‘abri, protection’. Dans ce cas, le rapport avec le v.h.a. *skirm / skerm* ‘bouclier ; protection’ est possible. Ce dernier se rattache aux mots germ. (ou mots d’origine germ. dans les langues romanes), tels que l’all. *Schirm* ‘écran, abri, protection’ (fréquent dans les composés, comme p. ex. *Regenschirm* ‘parapluie’, cf. ЗОНТИК - SONNE), l’angl. *screen* ‘écran’ ; l’it. *schermo* ‘écran’ et le fr. *écran*.

Cf. par ailleurs ЦЕРКОВЬ – CHURCH. Une autre hypothèse reconstruit le prototype i.e. de ce mot slave comme *sormo- ‘habitation de branches tressées’, de l’i.e. *ser- ‘tresser, canner’, cf. le lat. *serere* ‘tresser, entrelacer’ (> fr. *insérer, série*). Cf. ПЛЮСТИ – PLIER.

ХРАНИТЬ *XRANIT’* ‘garder’

SERVIR

ХОРОНИТЬ *XORONIT’* ‘cacher, enterrer’

CHAIR

Ces verbes r. sont souvent rapprochés de l’avestique *haurvati* ‘il garde’ et des mots lat. *servare* ‘préserver, sauvegarder’, *servus* ‘gardien de troupeau’ > ‘esclave’, issus de la racine i.e. *swer- ‘faire attention’ (> fr. *servir, préserver, conserver, observer, serf, servile*). Cette racine serait présente dans le grec *hērōs* ‘gardien, protecteur, héros’ (> fr. *héros*), et elle expliquerait le nom des *Serbes* (r. сербы) et celui des *Croates* (r. хорваты), noms qui signifieraient étymologiquement tous les deux ‘gardiens (de troupeaux), gardes’. Selon d’autres linguistes, Il serait peut-être plus juste de définir la valeur initiale de l’étymon slave comme ‘nourrir’, ‘nourriture’ (d’où le développement vers les valeurs ‘prendre soin, protéger’, cf. ПАСТИ - PASTEUR) et de rapporter le slave commun *xor-n- à l’i.e. *(s)ker- ‘couper’ (voir ХРАБРЫЙ - SHARP). D’où la possibilité d’un lien avec le lat. *caro* ‘chair, viande’ (> fr. *chair, carné, carnassier*).

N.B. Parmi les dérivés des mots r. en question, notons похороны *po-xorony* ‘funérailles’, охранник *o-xrannik* ‘gardien’.

ХУДОЖНИК *XUDOŽNIK*

angl. **HANDY** ‘habile’

‘artiste, artiste peintre’

HANDCRAFT ‘artisanat’

Ce mot r. n’a rien à voir, malgré la ressemblance des racines,

avec худой ‘maigre, mauvais’ (voir ХУДОЙ - PSEUDO-). En vieux russe, il y avait un adj. художий ‘habile, expérimenté’. Son *U* venait d’un ancien *O* nasal. Il s’agirait d’un emprunt très ancien (datant de l’époque du slave commun) au gotique *handugs* ‘sage, savant’. L’angl. *handy* ‘habile’ remonte au même étymon germanique. Ces formes se rattachent hypothétiquement au verbe germ. ancien *hendhan ‘saisir’ qui pourrait être apparenté aux désignations germ. de la main, cf. l’angl. *hand*, l’all. *Hand*. Il est d’ailleurs intéressant de retrouver l’idée d’« art » dans les mots angl. et all. *handcraft*, *Handwerk* ‘travail manuel, artisanal’.

Notons à titre de parallèle sémant. que l’étymologie des mots fr. *artiste*, *artisan* offre une analogie fort éclairante: leur étymon est le lat. *ars*, *artis*, subst. lié à *armus* ‘haut du bras’ (> *arme*, *armure*, *armée*).

ХУДОЙ *XUDOJ* ‘maigre; mauvais’

PSEUDO-

ХУЖЕ *XUŽE* ‘plus mauvais, pire; pis’

Le sens premier du slave commun *xudŭ était sans doute ‘faible, piteux, misérable’, d’où le développement sémant. vers ‘maigre’ et ‘pauvre’, ensuite, ‘mauvais’. La racine i.e. serait *kseud- / *ksoud- ‘petit, menu’. On rapproche cette forme slave du sanskrit *ksudhyati* ‘il est affamé’. Par ailleurs, il est possible, selon certains linguistes, de la rattacher au sanskr. *ksudras* ‘petit, insignifiant, bas, vil’ et du subst. grec *pseudos* ‘mensonge’ (> fr. *pseudo-*). Mais l’origine de ce dernier peut être expliquée par une forme élargie d’une racine i.e. différente: *bhes- ‘souffler’. L’évolution du sens serait du type ‘souffler du vent’ > ‘mentir’, cette métaphore ayant de nombreux exemples dans plusieurs langues, cf. le r. fam. свистеть *svistet* ‘mentir’ (< ‘siffler’), свистнуть *svistnut* ‘dérober’ (< ‘siffler une fois’).

En russe, notons, parmi les mots étroitement apparentés: l’adverbe vieilli худо *xudo* ‘mal’ et son comparatif хуже ‘plus mal, pis’ (qui fonctionne également comme le comparatif de l’adj. плохой ‘mauvais’, voir ПЛОСКИЙ - PLAT). Cf. МАЛО – MAL, ТОНКИЙ – TÊNU, ПАДАТЬ – PIRE.

Autres rapprochements

ХАНДРА *XANDRA* ‘spleen, vague à l’âme, apathie’ - ГИПОХОНДРИЕ

ХАНЖА *XANŽA* ‘(un) hypocrite, tartuffe, bigot’ - НАДЖДЖ ‘pèlerinage à

La Mecque; celui qui a fait ce pèlerinage' (mot arabe)
 ХАПАТЬ *ХАРАТ*' (fam.) 'saisir, prendre' - *HAPPER, CAPTIVER*
 ХВОРАТЬ *ХВОРАТ*' 'être malade' - all. *GESCHWÜR* 'abcès, ulcère'
 ХМЕЛЬ *ХМЕЛ*' 'houblon; ébriété', ХМЕЛЬНОЙ *ХМЕЛ'НОУ* 'ivre; enni-
 vrant' - *HOUBLON*
 ХОМЯК *ХОМЯК* 'hamster' - *HAMSTER*
 ХРОМОЙ *ХРОМОУ* 'boiteux' - all. *SCHRAMME* 'éraflure', voir
 КРЕМЛЬ - *CRIME*
 ХРУСТАЛЬ *ХРУСТАЛ*' 'cristal' - *CRISTAL*

Ц С

ЦАРЬ *CAR*' 'tsar, roi, empereur'

CÉSAR

Il s'agit d'une étymologie bien connue et confirmée par des parallèles sémant. (cf. КОРОЛЬ - *CHARLES*). On sait que le surnom de la « gens Julia » (*cognomen*, une sorte de nom de famille), porté par *Jules César* (*Caïus Julius Caesar*) est devenu plus tard le titre officiel des empereurs romains. Le slave commun l'a emprunté au latin par l'intermédiaire du gotique *Kaisar*, d'où la forme *cesariĭ, avec un [ts] issu de la 2^{me} palatalisation de [k]. En vieux russe, le mot цесарь / цьсарь 'empereur de Byzance; empereur, roi' coexistait avec кесарь qui désignait plus particulièrement l'empereur romain. La contraction de цесарь *cesar*' (qui apparaissait souvent dans les textes sous une forme abrégée црь) a abouti à царь (> fr. *tsar*). Ivan IV (dit *le Terrible*) fut le premier grand-prince russe à être couronné *tsar*, c'est-à-dire « empereur », en 1547. Un titre analogue est connu dans certaines autres langues, cf. par ex. l'all. *Kaiser* 'empereur'. Curieusement, le subst. r. цесарка *cesarka* 'pintade' a un rapport avec цесарь. On explique ce mot comme 'oiseau impérial': il paraît que cette volaille a été importée en Russie des pays dépendant de l'Autriche dont l'empereur (considéré comme le chef du « Saint Empire romain de la nation germanique ») était autrefois en russes par le terme цесарь.

N.B. L'origine du « cognomen » *Caesar* en latin est discutable: certains l'associent au mot *caesaries* 'belle chevelure, longue et abondante'; on pense aussi à l'expression *caesii oculi* 'aux yeux pers'. D'autres le rattachent au verbe *caedere* (part. *caesum*) 'couper, tailler, fendre' (> fr. *ciseau, césure*), en l'interprétant comme 'tiré du sein de sa mère par excision' (cf. le terme médical de *césarienne*). Mais il s'agit sans doute dans ce dernier cas d'une étymologie populaire. On pense aussi que ce nom vient d'une autre langue (peut-être de l'étrusque).

ЦЕЛЫЙ *CELYJ* 'entier, intact'
(ИС)ЦЕЛИТЬ *(IS)CELIT* 'guérir'
ЦЕЛОВАТЬ *CELOVAT* 'donner un baiser'

angl. **HEAL** 'guérir'
HEALTH 'santé'

La base i.e. qui est à l'origine de ces mots est *kai-lo- 'entier, physiquement intact, en bonne santé'. Dans les langues germ., cette base i.e. se retrouve dans de nombreux termes liés à l'idée de « santé » (cf. les mots angl. *heal* 'guérir', *health* 'santé', l'all. *heilen* 'guérir' et *heil* 'sain et sauf'), ainsi qu'à celle de « sainteté » (cf. l'angl. *holy*, l'all. *heilig* 'saint'). L'angl. *whole* 'entier' est dans la même famille. Par ailleurs, целый est apparenté à целебный *celebnyj* 'bienfaisant, médicinal' et à целовать 'embrasser, donner un baiser', verbe dont le sens ancien était d'abord 'souhaiter à qqn de rester en bonne santé, sauf', ensuite 'saluer'. Il en est de même en germ., puisque l'angl. *heal* 'guérir' est apparenté à *hail* signifiant 'saluer' et 'salut'. Dans plusieurs langues, les formules de salutation se rattachent aux mots signifiant 'entier, en bonne santé'. Ainsi, le mot fr. *salut* signifie proprement 'le fait de sauver, sauvegarde', car il vient du lat. *salus* (< *salvus* 'entier') 'état de la personne ou de ce qui est entier; bon état; sauvegarde, conservation'. En latin, *salus!* avait un emploi formulaire analogue. Par conséquent, *saluer qqn* s'interprète historiquement comme 'souhaiter à qqn de rester sauf, en bonne santé'. Il n'est pas étonnant que le slave et le germ. réalisent le même modèle. Cf. aussi en russe : Здравствуйте! 'Bonjour!', littér. « *Soyez en bonne santé !* » (voir ДРЕВНИЙ – DUR). Certains linguistes pensent que le rapport entre целый et целовать vient d'un calque sur le latin, fait directement ou à travers le germanique. Dans la même famille étymologique, notons d'une part les mots fr. *salubre*, *salubrité* et d'autre part, *sauf*, *sauver*.

N.B. L'angl. *hello!* 'allô! salut!' (> fr. *allô*) a une origine distincte: il s'agit d'une interjection apparentée au mot fr. *holà!* (qui apparaît notamment dans l'expression *mettre le holà à qqch.*).

ЦЕПЬ *CEP* 'chaîne' **CIBLE**, angl. **SHIVER** 'tremblement, fragment, éclat', all. **SCHEIBE** 'tranche, disque'

Il est possible de faire remonter ces mots à une racine i.e. *(s)keip- 'séparer, détacher, trancher, fendre' (avec un S « mobile »), voir aussi ЧИСТЫЙ – SCINDER. Cette racine est représentée dans les mots r. щепа *ščera* / щепка *ščepka* 'copeau de bois', расщепить *ras-*

Mais quel est le rapport sémant. de ce groupe avec цепь 'chaîne'? On sait qu'une chaîne, à la différence d'une corde, se compose d'éléments séparables, isolés. Parmi les apparentés et dérivés en russe, notons цеп *cep* 'fléau' (instrument qui sert à battre le blé, à séparer le grain de la balle), щипать *ščipat'* 'pincer, arracher (herbe, poils, plumes)', цеплять *cepljat'*, за-/прицепить *za-/pri-cepit'* 'accrocher' et шифер *šifer* 'ardoise, schiste', mot d'origine all. faisant partie de la même famille (< all. *Schiefer* 'schiste').

Selon plusieurs étymologistes, le slave commun *cĭrku vient sans doute du gotique *kiriko 'église', forme hypothétique apparentée à celles des langues germ. modernes, comme l'all. *Kirche*, le néerl. *kerk* 'église' (> nom de la ville de *Dunkerque*). Le subst. flamand *kerkmisse* signifiant littéralement 'messe d'église' était employé par métonymie pour désigner la fête patronale, ce qui a donné le fr. *kermesse*. Le [ts] du mot slave est le résultat d'une ancienne palatalisation du [k] devant une voyelle antérieure. L'angl. *church* offre l'exemple d'une palatalisation où le [k] s'est transformé en [tʃ]. Précisons que le germanique, quant à lui, avait emprunté le mot au grec *kyrikon* 'maison du Seigneur', subst. issu de l'adj. *kyriakon* 'du Seigneur' qui est dérivé de *kyrios* 'maître, souverain'. Ce dernier était appliqué au Christ dans les textes chrétiens, et on le retrouve dans l'invocation liturgique *Kyrie eleison* 'Seigneur, prends pitié' (> fr. *kyrielle* 'litanie, procession'). Certains linguistes pensent que le slave a pu emprunter le terme signifiant 'église' directement au grec. Cf. XPAM - ÉCRAN.

308

cathédrale' a une étymologie distincte : calque du grec *ekklesia* 'rassemblement', c'est historiquement le même mot que *сбор s-bor* 'rassemblement, collecte' (voir БРАТЬ – OFRIR), mais la forme du premier a été influencée par la prononciation solennelle des prêtres.

Autres rapprochements

ЦЕДИТЬ *CEDIT* 'filtrer, distiller' - SCINDER

ЦЕЛЬ *CEL* 'cible, but, objectif' - all. ZIEL (m. s.), voir ЦЕПЬ - CIBLE

ЦИРЮЛЬНИК *CIRJUL'NIK* 'barbier' - CHIRURGIEN

Ч Ї

ЧАЙ *ČAJ* 'thé'

THÉ

La source du subst. r. (désignant l'une des boissons préférées des Russes, cf. le terme чаепитие *čae-pitie* 'thé comme repas, avec confiture, gâteaux, pirojki, etc.', voir ПИТЬ – POTABLE), est bien connue: il s'agit des mots chinois du Nord (chinois classique) *tcha* 'thé comme boisson' et *tchae* 'feuille de thé'. Ces formes semblent apparentées à *t'e*, nom du thé dans les dialectes chinois méridionaux qui a été emprunté (sans doute par l'intermédiaire du malais) par le français (*thé*), l'anglais (*tea*) et l'allemand (*Tee*). Mais le portugais dispose pour nommer le thé d'une forme proche de celle que l'on observe en russe: *cha*. D'ailleurs, la France du XVIII^e siècle a connu un mot *chia* / *tcha* 'thé' qui ressemble à чай.

ЧАРА *ČARA* 'coupe à boire'

PARIS

Précisons tout de suite qu'il s'agit d'un rapprochement hypothétique, dans la mesure où l'origine du nom de *Paris* donne lieu à des explications diverses. Le subst. r. чара (vx), plus connu sous sa forme diminutive (чарка *čarka*, cf. чарка водки 'un verre de vodka') remonte à l'i.e. *kweryos 'chaudron'. Or, le chaudron, qui est l'un des plus anciens ustensiles culinaires connus, a longtemps tenu une place prépondérante dans les divers rites i.e. liés à la préparation des repas sacrés. Il jouait un rôle important dans la mythologie i.e., en particulier chez les Celtes qui le considéraient comme le moyen de la générosité royale (image d'un chaudron inépuisable où le roi mythique, ou le dieu souverain puise de quoi entretenir sans cesse, ou même renouveler, la vie). Il semble bien que le thème du *Graal* ait un rapport

avec celui du chaudron sacré celtique où bouillait le liquide de la prophétie. Les chaudrons qui servaient aux sacrifices et dans lesquels on recueillait le sang des victimes, passaient (notamment chez les Germains) pour des calices de régénération et étaient un symbole de renaissance. De ce point de vue, il n'est pas surprenant que ce mot i.e. (qui se retrouve aussi dans le v. irl. *coire*, le v. isl. *huerr* 'chaudron') puisse être à l'origine de *Parisii* (*kw > p), nom de différentes tribus celtiques dont la plus connue avait vécu sur les bords de Seine, à l'emplacement de *Paris*.

On explique par le même étymon i.e. l'ethnonyme *Quariates*, nom d'un peuple celtique qui a laissé son nom au *Queyras*. Le rapport avec la racine i.e. *kwer- 'faire' (> r. чары *čary* 'charmes ; sorcellerie', очаровать *o-čarovat'* 'charmer' ; voir à ce propos КОПЕЦЬ – CORNOUILLER) est problématique.

ЧЕЛОВЕК ČELOVEK 'homme, être humain'

EXCELLENT

S'il est clair que le subst. r. человек *čelo-vek* est un ancien composé, il est difficile d'attribuer à cette formation slave une étymologie indiscutable. Le dernier élément –vek semble se rattacher d'une part aux mots i.e. signifiant 'manifestation de la force vitale, vie humaine, force, vigueur' (voir BEK - VICTOIRE), et d'autre part, au lit. *vaikas* 'enfant, garçon' (il est d'ailleurs probable que ce dernier appartient à la famille de BEK - VICTOIRE). Le premier élément чел- est sans doute identique à la racine du subst. collectif r. челядь *čeljad'* (vx) 'maisonnée; ensemble des domestiques d'une maison' qui est peut-être apparenté au gr. *telos* 'foule' et à l'irl. *cland* / *clann* 'progéniture, tribu, clan' (> fr. *clan*). Mais selon plusieurs linguistes, ce dernier mot celtique viendrait plutôt du lat. *planta* 'rejeton'. La racine i.e. serait *kwel- 'foule, tribu, clan'. Le rapport avec la famille de КОЛЕСО - CÔLON (voir) est probable. Selon certains linguistes, l'i.e. *kwel- 'tribu' se laisse rapprocher de la racine i.e. *kel- / *kol- 's'élever, croître' (cf. ЛЮДИ – LIBRE) qui est représentée notamment dans le subst. r. vieilli чело *čelo* 'front; tête' (cf. ЛЮБ – LIVRE) et sans doute dans le verbe lat. archaïque *cellere '(s)'élever' dont sont dérivés l'adj. lat. *celsus* 'haut ; noble ; arrogant' et le verbe *ex-cellere* 'dépasser, être supérieur' (> fr. *exceller, excellent*). On peut probablement rapprocher de ce groupe les mots lat. *cilium* 'cil', *super-cilium* 'sourcil' (> fr. *cil, sourcil*) et *culmen* 'cime' (> fr. *culminer*) ; voir ХОЛМ – COLLINE.

Quoiqu'il en soit, le sens originel hypothétique de человек peut être expliqué comme 'enfant issu d'une tribu', d'où 'individu issu d'une tribu, membre particulier d'un clan'. Il est intéressant que cette valeur initialement « singulative » du terme semble justifier le fait que человек n'ait pas de véritable pluriel: au pluriel, on utilise le mot люди qui a une origine distincte (voir ЛЮДИ - LIBRE). Le passage de la valeur d' 'enfant' à celle d' 'homme' n'est point rare dans les langues, cf. l'emploi du subst. fr. *gars*, apparenté à *garçon* (< 'enfant de basse condition sociale, valet'), au sens d' 'homme'. N.B. Même si le celtique *clann* 'tribu' est souvent considéré comme un emprunt au latin *planta* 'plant, rejeton', on se retrouve néanmoins dans le même champ sémant. (« progéniture »).

ЧЁРНЫЙ ČĚRNYJ 'noir'

KRISHNA (divinité indienne)

Le nom de *Krishna*, qui désigne l'une des incarnations du dieu indien *Vishnu*, signifie « le Noir » (du sanskr. *kṛsna* 'noir, sombre'). Dans la mythologie hindoue, c'est un dieu à la peau noire (ou d'un bleu très foncé), à la fois guerrier et berger, qui est le héros central de la grande épopée du *Mahabharata*. Le noir est, au même titre que le blanc, qui lui est opposé, l'une des couleurs symboliques de l'absolu. On sait aussi que les guerriers i.e. affectionnaient le noir pour leur costume. Par ailleurs, on suppose que la peau sombre de Krishna témoigne d'une origine sud-indienne (dravidienne) de ce personnage mythologique. Curieusement, on observe sans doute la même base i.e. (*kirno- ou *kirsno-) dans l'adj. r. чёрный 'noir'.

Cf. également le r. хариус *xarius* 'ombre, poisson tacheté voisin de la truite', mot issu du germ. ancien *harzu (cf. le suéd. *harr* 'ombre'), le lit. *kėršas* 'tacheté'.

ЧЕПТА ČERTA 'trait'

CHARPIE

ЧЁРТ ČĚRT 'diable'

all. SCHEREN 'couper'

ЧЕРПАТЬ ČERPAT' 'puiser'

HERBST 'automne'

Ces mots r., en dépit de leur hétérogénéité sémant., sont sans doute apparentés, car ils remontent à une racine i.e. *(s)ker- 'couper, tailler, diviser, détacher' (voir aussi КОПА – CORTEX). En effet, le sens ancien de чепта était 'encoche, entaille'. Quant au « diable » (чёрт), il est souvent conçu dans le folklore slave d'un côté comme « le mutilé ; le boiteux », « celui qui a la queue coupée » (on observe d'ailleurs la même racine dans l'adj. короткий 'court'). D'un autre côté, le diable est considéré chez les Slaves comme une créature qui se trouve en dehors du monde des humains, « au-delà d'une limite, d'un

trait magique ». Il est intéressant de rappeler à ce propos que le fr. *diable* remonte à un verbe gr. *dia-ballein* signifiant 'jeter entre, insérer' et 'séparer' ; cf. aussi *démon* dans БОГ – ANTHROPOPHAGE. Cf. par ailleurs ЛЯД – LANDE, БЕС – FÉDÉRATION.

Quant à la présence de черпать, on peut l'expliquer : l'action de puiser de l'eau peut être conçue comme un prélèvement, un « découpage » d'une partie, d'une portion dans la masse d'eau. La racine i.e. en question est observée également dans le verbe lat. *carpere* 'cueillir, arracher, lacérer' (> fr. *charpie*, *carpette*), le subst. grec *karpos* 'fruit' (sens premier 'ce qu'on cueille, arrache'), l'angl. *harvest* 'moisson' (< 'époque quand on coupe les blés et cueille les fruits'), l'all. *Herbst* 'automne' (sens ancien 'moisson') ; cf. ОЧЕНЬ – ERNTE. Dans la même famille étymologique, on trouve les mots r. черепок *čerepok* 'tesson' et череп *čerep* 'crâne' (lié sans doute à l'all. *Scherbe* 'tesson', voir УЩЕРБ – SCHERBE ; cf. ЛОБ – LIVRE), через *čerez* 'par, à travers' (cf. *trans-* dans ТЕРЕТЬ – TRITURER).

ЧЕТЫРЕ ČETYRE 'quatre'

QUATRE

Ce numéral r. est apparenté non seulement au lat. *quattuor* '4' (> fr. *quatre*), mais aussi à l'angl. *four* et à l'all. *vier*. La non-ressemblance phonétique s'explique par l'existence de variantes et de déformations ultérieures du prototype i.e. *kwetur- / *kwetwor- / *kwetes-or-. Ainsi, l'angl. *four* 'quatre' vient du proto-germ. *petwor qui remonte à l'i.e. *kwetwor. En grec, on avait *tettares* / *tessares* 'quatre', dont le T vient, selon les lois phonétiques connues, de *kw. Cette forme gr. est à l'origine de l'élément *tetra-* que l'on observe dans plusieurs mots fr. savants (*tétralogie*, *tétragramme*, etc.) ; voir ТЕТРАДЬ – TÉTRALOGIE. Cf. ДЕВЯТЬ – NEUF ; ВОСЕМЬ – HUIT.

ЧИНОВНИК ČINOVNIK 'fonctionnaire'

POÈTE

Les fonctionnaires russes ont-ils une âme de poète ? Peut-être... En tout cas, il est remarquable qu'il y ait une parenté entre ces mots r. et fr. Le premier remonte en effet au subst. r. чин *čin* 'ordre établi, rang' (> чинный *činnuj* 'cérémonieux'), issu du sl. com. *činŭ 'ce qui est fait, acte' (< i.e. *kwei-n-). Le rapport avec la famille de КАЯТЬСЯ – PEINE est probable. La racine i.e. serait *kwei- / *kwoi- signifiant à la fois 'poser, être posé, mis' et 'faire, édifier, ordonner' ; à titre de parallèle sémant., cf. ДЕЛАТЬ – FAIRE. La valeur de 'faire' se retrouve dans les verbes r. учинить *u-činit'* (vx) 'faire', при-

чинить *pri-činit* ‘faire, occasionner’ (> причина *pri-čina* ‘cause’),
 починить *po-činit* ‘réparer’, l’ukr. коїтися ‘se faire, se produire’,
 mais aussi dans le gr. *poein* (*p* < *kw) ‘faire, produire, fabriquer ;
 agir ; causer’. Or, ce dernier a fourni le subst. gr. *poietae* ‘créateur,
 artisan’ qui était appliqué spécialement à celui qui compose des vers,
 des ouvrages de prose, des discours et de la musique (> lat. *poeta* > fr.
poète, r. поэт ; même origine pour *poétique*, *poème*, *poésie*). Cf.
 ДОБРЫЙ – FABRICANT.

ЧИСТЫЙ *CISTYJ* ‘net, propre, pur’

SCINDER, SCHISME

ЧАСТЬ *ČAST* ‘partie, part, fragment’

SCHISTE

La racine i.e. supposée est *(s)kei- ‘tailler, trancher, détacher’
 (voir aussi ЦЕПЬ – CIBLE, ШИРОКИЙ – SCHIER). Pour expliquer le
 sens de l’adj. r. cité, il faut tenir compte du développement sémant.
 suivant: ‘détacher, séparer’ > ‘détacher tout ce qui est indésirable’ >
 ‘nettoyer, purger’. Cf. le lien étymologique entre l’adj. fr. *pur* et le
 subst. *purée*, issu de l’ancien verbe *purer* ‘cribler ; égoutter ;
 nettoyer’. Cette racine i.e. est bien représentée dans nos langues, cf. le
 verbe lat. *scindere* ‘fendre, déchirer’ (> fr. *scinder*, *scission*,
abscisse), le verbe gr. *skhizein* ‘fendre’ (> fr. *schisme*, *schizophrénie*,
schiste ‘roche à structure feuilletée’), les mots all. *schitter* ‘rare,
 liquide, fin’, *scheissen* (vulgaire) ‘déféquer’. Plusieurs linguistes
 rattachent à cette famille le subst. r. часть ‘partie’ (< ‘ce qui est
 détaché’). Selon une autre hypothèse, ce mot serait apparenté plutôt à
 кусок ‘morceau’ (voir КУШАТЬ – GOÛTER).

ЧУВСТВО *ČUVSTVO* ‘sentiment’

CAUTION

ЧУЯТЬ *ČUJAT* ‘(pres)entir,

CAUTELEUX

percevoir, entendre’

angl. **HEAR** ‘entendre’

Le verbe slave commun *čuti ‘percevoir’ descend d’une racine
 i.e. *(s)keu- / *(s)kou- ‘remarquer, être vigilant, attentif, prendre
 garde’. Cette même racine est sans doute représentée dans le sanskr.
kavih ‘sage, voyant’, le gr. *koein* ‘remarquer, comprendre’, ainsi que
 dans le verbe lat. *cavere* (< *covere) ‘prendre garde, être vigilant,
 prudent’ (> fr. *caution*) et dans le subst. *cautela* ‘prudence, précau-
 tion’ (> fr. *cautèle*, *cauteleux*). Parmi les dérivés de чують, notons
 чутъѣ *čut’ě* ‘flair’, чуткий *čutkij* ‘attentif, sensible’. Curieusement,
 les subst. r. чудо *čudo* ‘miracle’ et кудесник *kudesnik* ‘magicien’ (qui
 correspondent exactement au gr. *kydos* ‘gloire, honneur’) sont dans la

même famille. Rappelons le lien existant entre l'idée d'« entendre » et celles de « gloire », « réputation », « phénomène remarquable » (> « miracle »), voir СЛОВО - LISTEN. Par ailleurs, чудо est jusqu'à présent lié à l'idée de « perception illusoire », puisque parmi ses dérivés, on a le verbe (fam.) чудиться *čudit'sja* 'sembler, paraître'. Certains linguistes rapprochent de cette famille le gotique *hausjan* 'écouter, entendre', l'all. *hören*, l'angl. *hear* 'entendre'.

N.B. Les verbes r. ошутить *ošč-utit'* 'sentir, ressentir' et ошутиться *ošč-utit'sja* 'se retrouver dans tel endroit' ont une origine distincte. Voir УТРО - AURORE.

ЧУЖОЙ ČUŽOJ 'étranger,
appartenant à autrui'

TEUTON
all. **DEUTSCH** 'allemand'

Ce mot r. (fonctionnant comme adj. ou comme subst.), qui existe également sous une variante livresque slavonne чуждый *čuzdyj* 'étranger (au sens abstrait), inhabituel, différent', est d'origine germanique. Son prototype a été emprunté, à l'époque du slave commun, au gotique *thiuda* 'peuple'. La forme correspondante v.h.a. (*thioda*, *díot* 'peuple') a servi d'auto-appellation (*auto-ethnonyme*) aux ancêtres des Allemands, notamment à une tribu de la Germanie du Nord (> fr. *Teutons*) et aux Allemands modernes (all. *deutsch* 'allemand', *Deutsche* 'Allemands'). Cela n'est guère étonnant: plusieurs peuples du monde se dénomment par des termes signifiant tout simplement 'peuple, gens, hommes' ou 'les siens' (cf. СВОБОДА - SUISSE). En anglais, *Dutch* désigne les Hollandais, un autre peuple germ. dont la langue (le néerlandais) est très proche des dialectes bas-allemands. Les Germains étaient parmi les voisins immédiats des Proto-Slaves, et ces derniers les considéraient comme des « étrangers typiques », « étrangers par excellence ». C'est pourquoi le nom des Germains a pris en slave le sens d'« étranger » tout court. Inversement, l'appellation r. des Allemands (немцы *nemcy*, subst. issu hypothétiquement de немой 'muet, qui ne parle pas le slave', voir МНЕНИЕ - MENTALITÉ) pouvait s'appliquer autrefois à tous les étrangers.

De façon analogue, le mot all. *welsch* 'de souche latine, roman' a pris le sens (souvent péjoratif) de 'non-allemand, étranger'. Cf. en fr. *Wallon* 'Belge francophone' et *Welche* / *Velche* 'nom de mépris que les Allemands donnaient aux Français', le v. r. волохъ *voloxŭ* 'roman, latin' - mots dont le sens originel était 'celtique' (cf. l'angl. *Welsh* 'gallois').

N.B. La base i.e. de l'all. *Deutsch* est **teu-t-a* 'peuple; terre,

pays', de la racine *teu- 'gonfler, augmenter, proliférer' que l'on observe sans doute dans le lat. *totus* (> fr. *tout*, *totalité*) et dans le hittite *tuzzi* 'armée'. La valeur originelle était donc 'masse importante de gens'. Voir ТЫСЯЧА – THOUSAND. Cf. ЛЮДИ – LIBRE, ПОЛНЫЙ – PLEIN.

Autres rapprochements

ЧАДО *ČADO* 'enfant' (vieilli ou ironique) - all. KIND 'enfant', angl. KIND 'genre'; voir par ailleurs КОРЕЦ – RÉCENT, ЦЕНОК – RINCER
 ЧЕРЕШНЯ *ČEREŠNJA* 'cerise' - CERISE, angl. CHERRY, all. KIRSCH (m. s.); cf. ВИШНЯ - GUIGNE
 ЧИЖ *ČIZ* 'serin' - all. ZEISIG, angl. SISKIN (même sens)
 ЧРЕВО (vx) 'ventre, entrailles' - CORPS
 ЧУДО *ČUDO* 'miracle' – breton KÜZ 'mystère, endroit secret, cachette', voir ЧУВСТВО – CAUTION

III Š

ШАР ŠAR 'globe, sphère'

CORTINAIRE

Le mot fr. *cortinaire*, qui désigne un genre de champignons (dont une espèce est très toxique), est issu du subst. lat. *cortina* signifiant 'chaudière' et 'cercle', 'voûte céleste'. La racine i.e. serait *(s)ker- 'tourner, se plier' (mais cf. aussi ХРАБРЫЙ – SHARP; ЧЕРТА – CHARPIE). Il serait possible, selon certains linguistes, d'y rattacher le subst. r. шар 'sphère'. Le sens 'chaudière' du latin *cortina* s'explique par la forme (à peu près sphérique) qu'avaient souvent les chaudrons. Cf. КЛЮБОК – GLOBE, ЧАРА – PARIS.

ШАХМАТЫ ŠAXMATY 'jeu d'échecs'

ÉCHECS

ШАШКИ ŠAŠKI 'jeu de dames'

En dépit de la dissemblance phonétique, ces mots ont, selon la plupart des étymologistes, une origine orientale commune. On les fait remonter à l'expression persane *šah mat* 'le roi est mort'. C'était l'interjection d'un des joueurs avertissant que le roi de l'adversaire est menacé. En français, elle a donné *échec et mat*. En russe, dans le même sens, les joueurs d'échecs disent объявить шах королю *ob''javit' šax korolju* 'déclarer que le roi est menacé'. Le russe a emprunté le mot à une des langues iraniennes (parlées autrefois au nord de la mer Noire) ou directement au persan. Le premier élément est évidemment identique au titre iranien du roi, dont sont issus *šah*

en français et *max šax* en russe. Le second élément (*mat*) vient de l'arabe *mat(a)* signifiant 'est mort'. Le verbe fr. dérivé *mater* 'faire mat au jeu d'échecs' est peut-être apparenté à son homonyme *mater* 'vaincre, dompter, dominer' (on doit supposer tout au moins des croisements anciens entre les familles respectives). En italien, il existe un mot qui semble apparenté à ce groupe lexical: *matto* signifiant 'stupide, fou'. La forme du subst. fr. *échec* peut s'expliquer par un croisement avec l'ancien fr. *eschec* 'butin', mot issu du francique **skak* 'butin, prise'. Selon certains linguistes, le cheminement du mot de la Perse en Occident n'est pas prouvé, et l'étymon serait plutôt lié au francique **skak*: en effet, le but du jeu est de s'emparer des pièces de l'adversaire jusqu'à la prise finale du roi. En français moderne, *échec*, qui joue le rôle du subst. verbal de *échouer* (verbe d'origine incertaine, quelquefois rattaché à *échoir* qui vient du lat. *ex-cadere* 'tomber'), est senti comme distinct du terme qui désigne le jeu.

Quant au subst. r. *шашки* (pl.) 'jeu de dames', son origine est sans doute la même que celle de *шахматы*, car ce mot serait issu du vieux r. *шахы šaxy* 'jeu d'échecs'. Il faut le séparer cependant de *шапка šaška* 'sorte de sabre' qui est considéré comme un emprunt à une des langues caucasiennes.

ШАТЁР ŠATĚR 'tente, chapiteau, coupole'

TCHADOR

Le subst. r. *шатёр* (désignant notamment la coupole de forme pyramidale, élément caractéristique de l'architecture de certaines églises russes) est un mot d'origine persane qui a pénétré dans le russe ancien par l'intermédiaire de langues turciques. Il s'agit du subst. persan *čador* (*tchador*) signifiant 'tente, voile'. Par ailleurs, ce mot persan a été emprunté par le français pour désigner en particulier un grand voile porté par les femmes dans les pays islamiques (*tchador*). Le r. *чадра čadra* 'voile islamique' (qui est un emprunt relativement récent au turcique) remonte bien évidemment à la même source persane. Cf. *палатка* dans ПАЛАТА – PALAIS.

ШЁЛК ŠĚLK 'soie' angl. **SILK** 'soie', fr. **SERGE, SÉRICULTURE**

Il est certain que les noms de la soie dans plusieurs de nos langues remontent à un étymon oriental. Le subst. lat. *sericum* 'soie' (> fr. *sérici-*, cf. *sériciculture*), emprunté sans doute à l'adj. grec *sêrikos* 'de soie', se rattache à l'ethnonyme *Seres* désignant un peuple ancien qui vivait, semble-t-il, aux confins de la Chine occidentale et de

l'Asie centrale ex-soviétique. Les *Seres*, intermédiaires entre les Chinois et l'Occident, y faisait parvenir la soie. En grec, le ver à soi était d'ailleurs désigné par le mot *sêr*. Il est possible qu'il s'agisse d'un peuple de langue indo-européenne que l'on appelle habituellement *Tokhariens* ou *Arši-Kuči*. Le lat. *sericum* (auquel remonte le fr. *serge*, subst. désignant une étoffe légère et croisée, en laine ou en soie) a été repris par le germ., d'où l'angl. *silk* et le suéd. *silke* 'soie'. On ne sait pas si les Slaves de l'Est ont emprunté la forme dont vient le r. шёлк à une langue germ. ou à une langue orientale.

Le fr. *soie*, l'espagnol *seda*, l'all. *Seide* ont une origine distincte: ces mots viennent du lat. *saeta* 'crin, poils rude, brosse', sans étymologie connue. cela explique l'expression fr. *soies de sanglier* (cf. БОПИЦ – BERCE).

ШИНЕЛЬ ŠINEL 'manteau, capote militaire'

CHENILLE

L'histoire de ce subst. r., immortalisé par l'écrivain russe Nicolas Gogol qui en a fait le titre d'une nouvelle célèbre (traduit en français par « *Le Manteau* »), n'est pas connue dans tous ses détails. Mais on peut affirmer avec suffisamment de certitude que le mot est d'origine française. On sait qu'au XVIII^e siècle en France, le mot *chenille* désignait, dans un emploi familier, un genre de vêtement matinal que l'on portait à la maison. A titre de parallèle sémant., on peut penser au mot *limace* qui signifie 'chemise' dans l'argot français moderne. Mais on pourrait rappeler également le sens que *chenille* a dans la passementerie, où il dénomme un passement en soie veloutée en forme de chenille. Emprunté par le russe, le mot *chenille*, ayant subi une légère déformation phonétique, a commencé à désigner un vêtement masculin plus prestigieux. Rappelons qu'à l'époque de Gogol, шинель était un manteau habillé assez cher que l'on portait en saison froide. Aujourd'hui, le mot s'applique surtout à l'uniforme des militaires.

N.B. *Chenille* vient du lat. *canicula* 'petite chienne' (à cause de la forme caractéristique de la tête des larves de papillons). Voir СОБАКА – CYNOPHILE. Cf. гусеница dans УСЫ – WIMPER.

ШИРОКИЙ ŠIROKIJ 'large'

all. **SCHIER** 'pur ; absolument'

L'étymologie de широкий est difficile, mais il est possible de rattacher cet adj. r. à une base i.e. *skei-r- 'net, transparent' qui est représentée dans l'all. *schier*, le suéd. *skär* 'net, clair, dégagé, sans

nuages (à propos du ciel)'. La racine i.e. serait dans ce cas *(s)kei- 'tailler, séparer', voir ЧИСТЫЙ - SCINDER. Le rapport sémant. s'explique par l'idée d'« espace libre, dégagé ». Dans les dialectes r., широ́й *široj* signifie 'dégagé, libre, spacieux', шири́й *ščiryj* a le sens de 'véritable, droit, sincère'. Широ́кий est d'ailleurs l'épithète traditionnel de поле 'champ, plaine' (voir ПЛО́СКИЙ - PLAT) dans le folklore russe: широко́(е) поле. A titre de parallèle sémant., cf. l'expression r. чистое́ поле 'vaste plaine' (littéralement 'champ net'). Cf. РАВНЫ́Й - ROOM.,

ШИ́ШКА ŠIŠKA 'bosse; pomme de pin'

KYSTE

Ce subst. r. peut remonter à une forme slave originelle reconstruite comme *ksiu-sia. La racine proto-slave hypothétique était *ksiu-, de la racine i.e. *(s)keu- 'récipient, objet creux'. Cette dernière semble être représentée dans le grec *kystis* 'poche gonflée, vessie', mot dont vient le subst. fr. savant *kyste* désignant une poche sans ouverture se développant dans un tissu organique, ainsi que dans l'isl. *hausa* 'crâne, boîte crânienne, tête'. Cf. БОРОДАВКА - VERRUE.

N.B. Notons que ши́шка signifie également, dans l'usage familier, 'personne importante', et correspond plus ou moins au mot fr. familier *huile* dans un emploi analogue.

ШИ́ТЬ ŠIT' 'coudre'

SUTURE, COUDRE

On peut supposer pour ces mots une racine i.e. commune *siu- / *siuw- 'lier, rattacher, coudre'. En latin, cette racine se retrouve dans le verbe *suere* 'coudre' dont le supin *sutum* a donné un subst. *sutura* 'couture' (> fr. *suture*). *Con-suere* 'coudre', un dérivé lat. de *suere*, est à l'origine du fr. *coudre*. Il est remarquable que la structure de *con-suere* soit identique au perfectif du verbe шить qui est с-шить *s-šit*, et que ces verbes puissent donc tous les deux s'interpréter historiquement comme 'coudre ensemble'. C'est analogue au rapport qui existe entre le verbe latin *com-edere* (< fr. *comestible*, esp. *comer* 'manger'), le « perfectif » de *edere* 'manger' et le r. съ-есть, le perfectif de есть 'manger' (voir ЕСТЬ - COMESTIBLE). Parmi les dérivés du verbe r. шить, notons шов *šov* 'couture, surjet, suture', швея *šveja* 'couturière', шило *šilo* 'alêne' (instrument qui sert à coudre). Ce dernier est apparenté au lat. *subula* 'alêne' (< *sudhla) qui est à l'origine du mot fr. savant *subulé* 'qui se termine par une pointe aiguë et fine'. Cf. ЖИ́ЛА - FIL, НИ́ТЬ - NERF, СИ́ЛА - SOUL.

Curieusement, le r. шея *šeja* ‘cou’ semble appartenir à cette famille étymologique. Son sens premier était sans doute ‘partie cousue du vêtement qui habille le cou’, c’est-à-dire ‘col, encolure’. Cf., à titre de parallèle sémant., la parenté évidente des mots fr. *cou* et *col* (voir КОЛЕКО – COL). On observe la même racine dans la première partie du mot composé шиворот *ši-vorot* ‘col; encolure’, littér. « col cousu » (notons également que le r. ворот ‘col d’un vêtement’ pouvait autrefois signifier ‘cou’, voir ВРЕМЯ – VERTIGE).

ШКАФ *ŠKAF* ‘armoire, rangement’

SCAPHANDRE

Le subst. r. шкаф vient d’un emprunt à une langue germ. (sans doute au suéd. *skap* ou au dan. *skab* ‘récipient, meuble en bois’), emprunt fait à l’époque de Pierre le Grand, comme c’était le cas de plusieurs autres termes de la vie quotidienne « occidentale » (désignant des vêtements, des instruments, des meubles, etc.). Le sens premier de l’étymon germ. était sans doute ‘objet creux fabriqué en bois’ (cf. ящик dans ЯСЕНЬ – ORNE). En allemand, on observe une forme apparentée, *Scheffel*, désignant un récipient de bois qui servait autrefois d’unité de mesure. La racine germ. correspondante (que l’on devine également dans le verbe all. *schaffen* ‘façonner, créer’ et dans l’angl. *shape* ‘façonner, donner une forme’) est liée à une vaste famille de mots i.e. signifiant ‘travailler le bois’, ‘gratter, creuser’ (voir aussi СКОБЛИТЬ – SCABREUX). On inclut dans cette famille le gr. *skaptein* ‘creuser’. Ce dernier verbe gr. avait pour dérivé *skaphê*, subst. désignant d’abord tout objet creusé, d’où les sens de ‘vase’ et de ‘canot, barque’ (cf. судно dans СУД – SYNTHÈSE). Cela explique le mot fr. de formation savante *scaphandre* ‘appareil de plongée individuel’ (pour *-andre*, voir ПРАВИТЬСЯ – ANDRÉ).

ШЛЕМ *ŠLEM* ‘casque’

HEAUME

Même si leurs formes phonétiques semblent assez éloignées, ces subst. r. et fr. sont tous les deux des emprunts fort anciens à des dialectes du germanique. Le premier est à rapprocher du gotique *hilms* ‘heaume’, alors que le second est issu du francique **helm* ‘casque’ restitué par le v.h.a. *helm* (cf. l’all. *Helm* ; l’angl. *helm, helmet*, m.s.), dont viennent par ailleurs l’it. et l’esp. *elmo*. Notons que шлем est un slavonisme et que la forme propre au vieux russe populaire était шелом *šelom* (d’où curieusement le verbe ошеломить *o-šelomit* ‘étonner, frapper, époustoufler’, sens premier : ‘frapper un coup sur le

heaume de qqn'). La racine i.e. supposée est *k'el- 'recouvrir, cacher'; elle se retrouve dans les mots all. *hüllen* 'envelopper', *hehlen* 'receler', dans le lat. *celare* 'cacher' (> fr. *celer*, *déceler*, *receler*, *cellier*, *cellule*, etc.) et dans le gr. *kalyptein* 'cacher' (> fr. *Apocalypse*).

ШТОПАТЬ ŠTOPAT' 'reprendre, raccommoder'

STOPPER

ШТОПОР ŠTOPOR 'tire-bouchon'

ÉTOFFER

Avec un peu d'analyse, on reconnaît dans ce verbe r. signifiant 'reprendre, réparer un trou dans un vêtement' un emprunt au néerl. *stoppen* 'bourrer, reprendre, boucher'. Ce dernier a donné également le verbe fr. *stopper* au sens de 'réparer une déchirure en refaisant la trame et la chaîne'. Le mot néerl. est apparenté au verbe v.h.a. *stopfan* 'rembourrer' qui est à l'origine des mots fr. *étoffer*, *staff* (emprunté à l'anglais) et de l'all. *stopfen* 'reprendre; bourrer' (cf. *Stoff* 'étoffe'). A la source de ces formes, on suppose un germ. *stoppôn 'arrêter', qui avait peut-être signifié à l'origine 'piquer'. Il est bien entendu que le verbe fr. *stopper* 'arrêter' est issu du même étymon germ., car il vient de l'angl. *stop* 'arrêter' (faisant partie de la même famille étymologique). Curieusement, le subst. r. *штопор* 'tire-bouchon' est à mettre lui aussi dans cette famille, car il remonte au néerl. *stop* 'bouchon'.

N.B. Certains linguistes pensent à un rapport possible du germ. *stoppôn avec le lat. populaire **stuppe* 'boucher', du lat. classique *stuppa*, lui-même emprunté au grec *stuppê* 'filasse' (> fr. *étoupe*). Il y a eu sans doute un croisement formel et sémant. entre les deux familles.

ШТУКАТУРКА ŠTUKATURKA 'plâtre, crépi'

STUC

ШТУКА ŠTUKA 'pièce, unité'

Le premier mot r. (signifiant également 'enduit') remonte, par l'intermédiaire de l'allemand (cf. *Stuck* 'plâtre'), à l'it. *stuccatura* 'travail de plâtrier' (cf. ЗДАНИЕ – FICTION, МАЗАТЬ – MACÉRER). Le fr. *stuc*, qui désigne aujourd'hui une composition de plâtre et de poussière de marbre imitant le marbre, est dans la même famille, car il vient de l'it. *stucco* 'mélange de plâtre et de mortier'. Ce dernier est lui-même d'origine germ.: il serait issu d'un langobard **stucchi* qui se restitue d'après le v.h.a. *stucki* 'croûte, enduit; morceau'. Cf. les mots all. *Stuck* 'plâtre, enduit' et *Stück* 'morceau'. De ce dernier vient le subst. r. *штука* 'pièce, unité' (utilisé souvent lorsqu'on compte des

objets homogènes, p.ex.: У меня гвоздей пять штук осталось 'Il me reste cinq clous'). Signalons également le subst. fr. *stucature* (< it. *stuccatura*), mot rare qui désigne un ornement en stuc.

ШУТИТЬ *ŠUTIT'* 'plaisanter' angl. **SEETHE**, all.
ШУСТРЫЙ *ŠUSTRYJ* 'agile, éveillé' **SIEDEN** 'bouillir'

Il est fort probable que le verbe r. *шутить*, qui est manifestement apparenté au subst. *шут* *šut* 'bouffon, loustic', vient d'une racine i.e. **seu-* signifiant 'bouillir, bouillonner' et 'être énergique, impétueux'. La base i.e. serait **seu-t-*, la même que celle du verbe all. *sieden* 'bouillir, cuire' et de l'angl. *seethe* 'bouillir'. Le développement sémant. de 'bouillir' vers 's'agiter' avant d'aboutir à la valeur 'plaisanter' devient plus clair, si on tient compte des valeurs figurées des mots fr. tels que *bouillonner* (*bouillonner d'ardeur*), *effervescent* (*foule effervescente*), *pétillant* (*pétillant d'esprit*). Parmi les dérivés fréquents de *шутить*, notons *шутка* *šutka* 'plaisanterie'. Cf. КИПЕТЬ – CUPIDE.

Autres rapprochements

ШАЛОПАЙ *ŠALOPAJ* 'chenapan, polisson' - CHENAPAN
 ШАЛФЕЙ *ŠALFEJ* 'sauge' - SAUGE (< lat. *salvia*)
 ШАПКА *ŠAPKA* 'bonnet, chapeau' - CHAPEAU
 ШАТАТЬ *ŠATAT'* 'secouer, faire vaciller' - all. SCHADEN 'endommager'
 ШАРФ *ŠARF* 'écharpe, cache-nez' - angl. SCARF 'écharpe'
 ШЛЮЗ *ŠLJUZ* 'écluse' - ÉCLUSE
 ШПАГА *ŠPAGA* 'épée' - ÉPÉE, it. SPADA (même sens)
 ШТАМП *ŠTAMP* 'tampon, cachet', СТУПА *STUPA* 'mortier (récipient utilisé pour piler) - angl. STAMP 'imprimer; tampon'
 ШТОРА *ŠTORA* 'store, rideau' - STORE
 ШУБА *ŠUBA* 'manteau (de fourrure), pelisse' - it. GIUBBA 'veste', all. SCHAUBE (vx) 'manteau décoré de fourrure'

Ш *šč*

ЩЕДРЫЙ *ŠČEDRYJ* 'généreux' angl. **SCATTER**
ЩАДИТЬ *ŠČADIT'* 'épargner, pardonner' 'disperser, dilapider'

Selon les données de plusieurs étymologistes, ces mots r. et ce verbe angl. remontent à une base i.e. *(s)k(h)ed- / *(s)k(h)end- 'diviser en petits morceaux, disperser, éparpiller'. L'angl. *skin* 'peau' (< 'ce

qui pèle') peut en être rapproché (cf. ДРАТЬ – DERME, КОПА – CORTEX). Sémantiquement, le verbe angl. *scatter* qui signifie 'disperser' et, dans certains contextes, 'dilapider, dépenser l'argent sans compter' est d'ailleurs étonnamment proche de щедрый: une personne généreuse est souvent une personne qui *dépense sans compter* au bénéfice des autres (« dilapide son patrimoine »). Mais comment expliquer la présence dans cette famille du verbe р. щадить dont le sens premier ('ne pas dépenser') semble être à l'opposé de celui de щедрый? On a d'ailleurs la même racine dans скудный *skudnyj* 'rare, pauvre, insuffisant'. Il est vrai que l'étymon v. r. de щадить signifiait 'épargner de l'argent, économiser, se montrer avare'. Le sens originel du slave commun *ščediti (avec un E nasal) était probablement 'se fendre, s'éparpiller', ensuite 'devenir rare, se tarir', d'où les sens de 'garder, sauvegarder' et de 'pardonner'.

Le développement sémant. vers les valeurs 'être économe, avare' et 'épargner' est tout à fait explicable. On peut penser également, à titre de parallèle sémant., à l'origine du verbe fr. *épargner* qui remonte au même étymon germ. (*sparon 'traiter avec indulgence, ne pas tuer') que le verbe all. *sparen* ('économiser; garder pour soi'). Ce dernier a un lien étymologique évident avec l'adj. *spärlich* 'rare, pauvre, clairsemé'. Constatons que, de ce point de vue, l'indulgence et la générosité ne sont pas si éloignées de la parcimonie et de l'avarice... N.B. Le rapport avec la famille de ЧИСТЫЙ - SCINDER n'est pas exclu.

ЩЕНОК ŠČENOK 'chiot'

RINCER, RÉCENT

Malgré les apparences phonétiques et l'identité du sens, le р. щенок n'a aucun rapport étymologique avec le fr. *chiot*. Son origine serait, selon l'une des étymologies admises par les linguistes, liée à la racine i.e. *(s)ken- 'commencer, apparaître, provenir, être originaire'. La même racine i.e. est observée dans les mots р. конец 'fin', начало 'commencement' (voir КОНЕЦ- RÉCENT). et peut-être dans чад *čado* (vx) 'enfant', ainsi que dans le lat. *recens* 'nouveau, jeune, frais' (> fr. *récent*), adj. dont est issu le verbe *recentare* 'rafraîchir, laver'. Ce dernier a abouti au verbe fr. *rincer*. Parmi les autres mots i.e. apparentés, notons l'arm. *kund* 'chiot, louveteau', l'irlandais *cano* 'louveteau'. Cf. СОБАКА – CYNOPHILE.

ЩИТ ŠČIT 'bouclier'

ÉCU, ÉCUSSON

Selon une des hypothèses existantes, ce mot р. serait apparenté

au niveau i.e. au subst. lat. *scutum* ‘bouclier’ (> fr. *écu*, *écusson*) qui correspond au grec *skutos* ‘peau travaillée, cuir’. Mais l’origine de ces mots lat. et gr. n’est pas claire. Le breton *skoed* ‘bouclier, blason’ peut être apparenté au mot r. en question. Certains linguistes pensent même qu’à une époque très ancienne, le slave a emprunté ce mot au celtique. La base i.e. serait *skei-t- ‘séparer, couper’. Voir СКАЖА – SCALP.

N.B. Le mot *écu* avait d’abord en français le sens de ‘bouclier’, ensuite, par extension, il a pris le sens de ‘blason’. Il désigne une ancienne monnaie qui portait à l’origine l’*écu* (les armoiries) de France sur une face.

Ю JU

ЮНЫЙ JUNYJ ‘jeune’

JEUNE

Cet adj. r., qui est un synonyme livresque de молодой ‘jeune’ (voir МОЛОДОЙ – MOU), vient du vieux slave. La forme populaire était уный *unyj*, mais elle n’est pas maintenue dans le russe moderne. La racine i.e. se reconstruit comme *ieu- / *iou-, avec des extensions suffixales différentes selon les langues, comme p. ex. dans les mots lat. *juvenis* ‘jeune’ (> fr. *jeune*, *juvénile*, *junior*, *jouvence*) et *junix* ‘jeune vache’ (> fr. *génisse*), ou l’all. *jung*, l’angl. *young* ‘jeune’. Cette racine i.e. apparaît également dans le nom de la déesse romaine *Junon* (> fr. *juin*, r. июнь *ijun*, m. s.). Le sens propre de la racine i.e. *ieu- serait ‘plier’, d’où ‘rendre flexible, mou’. Le rapport sémant. est dans ce cas analogue à celui qui est observé dans la famille de МОЛОДОЙ – MOU: l’idée de « jeunesse » est souvent liée à celle de « flexibilité, malléabilité, absence de dureté » (cf. l’expression fr. *jeune tendron*). Voir également УЖИН – JONCTION.

Я JA

Я JA ‘je, moi’

JE, ÉGOÏSTE, angl. I, all. ICH ‘je’

On explique généralement l’origine du pronom i.e. de la 1^{re} personne du singulier par une forme hypothétique i.e. *eg’(h)om / *eg’o, dont le sens aurait été au début pas exactement ‘moi’, mais plutôt quelque chose comme ‘être-ici-moi’. Le slave aurait transformé le *E de cet étymon i.e. en JA (я), et le *G palatalisé se serait changé en Z, d’où la forme *jazŭ en slave commun. Le v. r. язъ *jazŭ* et le v. s. азъ *azŭ* ‘je’ en étaient très proches. Ce dernier mot correspondait également à l’ancien nom de A, première lettre de l’alphabet cyrillique.

Comme la deuxième lettre (Б) se nommait *букы* *buky* ou *буки* *buki* ‘lettre’ (voir БУКВА – BOOK), on disait (et on le dit toujours en russe) *азбука* *azbuka* ‘alphabet’, en suivant le modèle de la langue grecque dont d’ailleurs le mot fr. *alphabet* est issu (de *alpha* + *bêta*, noms des deux premières lettres de l’alphabet grec). En kurde (langue iranienne), on a une forme assez proche: *âz* ‘je’. Dans plusieurs langues slaves, y compris en russe, le -зъ final a disparu, et *язъ* *jazŭ* a donné le r. я ‘je’.

Le lat. *ego* (> anc. fr. *eo* > fr. *je*), le grec *egô* (> fr. *ego*, *égoïste*), le v.h.a. *ih* (> all. *ich*), le vieil-angl. *ic* (> angl. *I*) et le sanskr. *aham* remontent au même étymon i.e. (*egʰ(h)om / *egʰo).

ЯБЕДА JABEDA

‘rapporteur, cafard, dénonciateur’

AMBASSADEUR

all. AMT ‘service, fonction’

Le subst. v. r. *ябетьникъ* *jabetnikŭ* désignait une fonction judiciaire (correspondant à celles de procureur et de juge d’instruction). Dans le russe moderne, *ябеда* (variante *ябедник* *jabednik*) a un sens bien moins noble (‘rapporteur’). Il est fréquent dans le langage des enfants. C’est un terme d’origine scandinave, cf. le suéd. *ambete* ‘service, fonction’. Mais le scandinave (tout comme le germ. occidental, cf. les mots all. *Amt* ‘service’, *Beamter* ‘employé’) l’avait emprunté lui-même, via le bas latin, au gaulois **ambactos* ‘personne au service d’une autre’. Ce mot gaulois est en effet à l’origine du latin médiéval *ambacita* ‘service, fonction’ dont vient l’ancien provençal *ambaissada* qui a fourni à son tour l’it. *ambasciata* ‘ambassade’, d’où les mots fr. *ambassade*, *ambassadeur* et l’angl. *embassy*. Comme le lat. *ancillus*, *ancilla* ‘serviteur, servante’ (> fr. *ancillaire*) qui lui est apparenté, **ambactos* semble venir de la racine i.e. **kwel-* ‘circuler’ (> fr. *colon*, *culture*, *côlon*; voir КОЛЕНО – CÔLON), et la forme gauloise se rattache à **ambhi-kwalos* ‘qui circule autour’ pour exprimer l’idée de « service », de « ministère », cf. ТЕЧЬ – DIENEN. Cf. par ailleurs *посол* dans СЛАТЬ – SELL.

ЯБЛОКО JABLOKO ‘pomme’ angl. APPLE, all. APFEL (m. s.)

Le correspondant vieux-slave du r. *яблоко* (qui est certes lié à *яблоня* *jablŋja* ‘pommier’) était *аблько* *ablŭko*. Le rapport entre l’initiale r. Я (*JA*) et l’initiale vieux-slave A est du même ordre que celui existant entre le v. r. *язъ* ‘je’ et le v. s. *азъ* ‘je’ (voir *supra*). La base proto-slave se reconstruit donc comme **ablo-*, et elle est étroitement apparentée au v.h.a. *apful* (> all. *Apfel*) et à l’angl. *apple*.

‘pomme’. En celtique, on observe des formes proches, cf. le vieil-irl. *aball* ‘pomme’. Le nom de la ville française d’*Avallon*, qui est d’origine celtique (du gaulois **aballos* ‘pommier’), s’interprète comme ‘ville des pommiers’. Les toponymes fr. *Availles*, *Avalleur*, *Aveluy*, *Evailly* s’expliquent de la même façon. Certains linguistes pensent même que le slave a pu emprunter **ablo-* au celtique. Le nom i.e. de la pomme serait **abol-* / **ablu-* ou **apla-* / **aplu-*, mais l’origine de ces formes semble peu claire. Voir également АПЕЛЬСИН - APPLE.

ЯГНЁНОК JAGNĚNOK ‘agneau’

AGNEAU

Le subst. r. ягнёнок (pl. ягнята *jagnjata*), qui est l’appellation normale du petit de la brebis, correspond au terme livresque d’origine vieux-slave агнец *agnec* qui désigne l’agneau dans la langue religieuse (notamment, au sens métaphorique d’« agneau de Dieu », *agnus Dei*, en parlant du Christ). Le terme slave commun était **jagne*, de genre neutre (pluriel **jagneta*), avec un E nasal (< proto-slave **agnent*). Le suffixe -ок de la forme r. moderne a un sens diminutif (cf. ребёнок ‘enfant’, voir РАБОТА - ROBOT). Le prototype i.e. est sans doute **agwh-n-os*, ce qui est confirmé par le grec *amnos* (> fr. *amnios* ‘membrane interne qui enveloppe le fœtus des mammifères et des oiseaux’, d’où les termes *amniotique*, *amniographie*), le lat. *agnus* (> fr. *agneau*, *agneles*) et l’angl. *yeen* ‘mettre bas, en parlant de la brebis’. Cf. ОВЦА – OVIN.

N.B. Notons que le subst. fr. *agnus-castus*, nom d’une plante méditerranéenne, n’a rien à voir étymologiquement avec *agneau*. C’est un mot emprunté au latin savant, où *agnus* représente le grec *agnos* (d’origine inconnue), nom d’une plante dont les femmes jonchaient leurs lits lors des fêtes des Thesmophories pour rester chastes (lat. *casta*, *castus*). Emblème de la chasteté pour les Anciens, il a pu évoquer l’agneau divin pour les chrétiens et a été compris comme le lat. *agnus* ‘agneau’.

ЯД JAD ‘poison’

= Sém. Hist. =

POISON

Ce mot r. est, selon plusieurs linguistes, en rapport avec еда ‘nourriture’, есть ‘manger’. En vieux russe, ѣдъ *ědŭ* signifiait à la fois ‘nourriture’ et ‘poison’, et le mot apparenté ядъ *jadŭ* ‘poison’ (d’où le r. moderne яд) était très proche de ядъ *jadŭ* ‘nourriture, repas’. La racine i.e. est **ed-* manger, voir ЕСТЬ - COMESTIBLE. Parfois on suggère le rapprochement avec l’all. *Eiter* ‘poison; pus’, le vieux-scand. *eitr*, l’angl. *atter* ‘poison’ (cf. également le gr. *oidema*

‘tumeur’, d’où le fr. *oedème*). Le prototype i.e. serait dans ce cas *oid- ‘pus, tumeur purulente’. Mais il faut admettre par ailleurs que *ed- et *oid- aient pu se croiser dans le proto-slave *ědu- ‘poison’. Quant à *poison*, ce subst. fr. présente historiquement la même racine que *potion*, *potable*, et il remonte au lat. *potio* ‘boisson; médicament liquide; philtre d’amour’ (voir ПИТЬ – POTABLE). Cf., à titre de parallèle sémant., le lat. *venenum* ‘philtre d’amour’, mot apparenté à *venus* ‘amour physique’, qui a donné en français *venin* (voir ВОЙНА – VÉNERIE). On voit que les mots r. et fr. offrent un trait commun du point de vue sémant. historique: le poison est dénommé comme ‘ce qu’on prend, consomme’. La seule différence est que ‘prendre (le poison)’ est conçu dans *poison* comme « boire », et dans яд, comme « manger ». A titre de comparaison sémant., il est intéressant de noter que le mot all. *Gift* ‘poison’ présente la même racine que le verbe *geben* ‘donner’, cf. l’angl. *gift* ‘don, cadeau’. Ici, le poison est conçu comme ‘ce qu’on donne à qqn’. Ce mot d’origine scandinave serait, selon certains étymologistes, un euphémisme, et il serait dû à l’influence du lat. *venenum* par l’intermédiaire du mot gréco-latin *dosis* ‘donation; don; portion, dose (de médicament)’. Ce terme aurait évincé le mot ancien v.h.a. *luppi* ‘poison’. Il est significatif qu’en allemand d’Autriche, *vergeben* signifie ‘donner du poison’. Il faut souligner également que le sens de certains mots signifiant ‘remède (solide ou liquide)’ peut évoluer vers ‘poison’, cf. le subst. grec *pharmakon* ‘remède; préparation magique’ et ‘poison’. En Allemagne, le pharmacien était autrefois surnommé plaisamment *Giftmischer* ‘mélangeur de poison’.

Par ailleurs, les mots signifiant ‘poison’ peuvent être liés à l’idée de « plante, herbe ». Cf. le lat. *virus* ‘suc des plantes; sperme; venin des animaux; venin, poison’, le grec *ios* (< *wios) ‘venin; miel; rouille’; le vieil-irl. *fi* ‘poison’. On a rapproché ces termes d’un verbe sanskr. *vesati* ‘faire couler’ et supposé que leur emploi s’expliquerait par un tabou linguistique. On peut penser, compte tenu du sens originel en latin (‘suc des plantes’), à un parallèle sémant. en russe: ainsi, отрава *o-trava* ‘poison’ vient de травить ‘consommer; détruire (l’herbe, en parlant du bétail)’ et semble apparenté à трава ‘herbe’ (voir ТЕРЕТЬ – TRITURER). Cf. également le r. зелье *zel’e* ‘potion médicinale; poison’ qui est lié à зелень *zelen’* ‘verdure, plantes’ (voir зелёный dans ГОЛУБЬ – COLOMBE).

ЯДРО *JADRO* ‘noyau’

ENTRE, ENTÉR(O)-

ЯДЕРНЫЙ *JADERNYJ* ‘nucléaire’

Etant donné la forme *ędro en slave commun, il n'est pas difficile de reconstituer une base proto-slave composée *en-dr-, où l'élément *en- signifie ‘dans’ (voir B – EN), alors que *-dr- serait une variante de *-tr-, sorte de suffixe i.e. ayant des valeurs spatiales et celles de comparaison. On peut en rapprocher le v. r. ятро ‘foie, intestins, viscères’ et le mot r. dialectal ятра ‘intestins, tripes’. Le sens étymologique de *ędro serait donc ‘ce qui à l'intérieur, ce qui est interne’. Cela justifie tout à fait les valeurs de ядро : ‘noyau d'un fruit’, ‘amande comestible d'une noix, d'une noisette’ et ‘nucléus’ (terme savant). Comme ce mot r. désigne également le noyau de l'atome, on comprend que l'adj. ядерный ‘nucléaire’ (cf. ядерная физика ‘physique nucléaire’) en soit dérivé. Parmi les autres dérivés, notons l'adj. populaire ядрёный *jadrěnyj* ‘gros, solide; fort, intense’. Au niveau i.e., le mot ядро (< i.e. *entrom) est étroitement apparenté au grec *entera* ‘entrailles, intestins’. En français, ce dernier a servi à former plusieurs mots savants de médecine et de biologie, p. ex., *entérite, gastro-entérite, entérocolite, dysenterie*. La préposition lat. *inter* ‘entre, parmi’ (> fr. *entre, entrailles, intérieur*), l'adj. *internus* (> fr. *interne*) et le subst. *interna* ‘le dedans; entrailles’ sont des formations i.e. assez proches.

N.B. Le subst. недра *nedra* ‘espace intérieur, caché; profondeurs; sous-sol terrestre’ a une étymologie différente : il est issu du sl. com. *ędro dont le sens étymologique serait ‘ce qui gonfle’, d'où le sens de ‘ventre’ (cf. БРЮХО – BREAST). On le rapproche du gr. *oidema* ‘gonflement, tumeur’ (> fr. *œdème*) et de l'all. *Eiter* ‘sécrétion purulente d'un abcès, pus’ (voir ЯД – POISON).

ЯЗЫК *JAZYK* ‘langue’

LANGUE

Rien ne permet a priori de supposer une parenté entre les subst. язык et *langue*: on n'observe aucun phonème en commun, sauf éventuellement le [a] du premier et le [ã] (*a* nasal) du second. Or, compte tenu des lois de l'évolution phonétique dans l'histoire des deux langues et des données de certaines autres langues i.e., les deux formes peuvent remonter à une racine i.e. *dng'hw- / *dng'hu-. On sait en effet que le subst. lat. *lingua* (> fr. *langue, linguistique*) vient d'un latin archaïque *dingua*, forme proche de l'angl. *tongue* et de l'all. *Zunge* ‘langue’. Pour la racine proto-slave, on peut reconstruire

quelque chose comme *jeng'h- (qui a évolué en *jenz-, d'où le slave commun *językŭ, avec un E nasal). En sanskrit, il y avait une forme qui semble apparentée: *jihva* 'langue'. Ces différentes désignations i.e. de la langue sont probablement liées, mais présentent de grandes divergences dues peut-être à des tabous anciens. Certains linguistes reconstruisent le nom i.e. de la langue comme *en-g'hu-, où *en- signifie 'dans' (voir B – EN) et l'élément *g'hu- viendrait de la racine i.e. *g'heu- 'appeler, clamer, prier, invoquer les dieux' (voir ЗБАТЬ – GOD).

N.B. Concernant l'origine du mot r., cette hypothèse n'est pas la seule. Ainsi, certains linguistes considèrent que la valeur originelle du prototype slave était non pas 'langue au sens anatomique', mais plutôt 'langage' et 'peuple' ('ce qui relie les hommes entre eux en un seul peuple'), et ils font le rapprochement avec le r. узы 'liens' qui remonte au proto-slave *ong- (voir УЗКИЙ – ANGOISSE). On sait que le v. r. языкъ *jazykŭ* signifiait à la fois 'langue' et 'peuple' (ce qui explique язычник 'payen', voir КРЕСТЬЯНИН – CHRÉTIEN, ПОГАНЬ – PAGANISME). Ce fait est comparable aux valeurs du mot grec *glossa* 'langue; langage' et 'peuple' (> fr. *diglossie*, *polyglotte*). D'ailleurs, le lat. *lingua* pouvait également avoir le sens de 'peuple'.

ЯРКИЙ *JARKIJ* 'éclatant'

all. **JAHR**, angl. **YEAR** 'an'

En vieux russe, l'adj. ярый *jaryj* signifiait 'chaud, ardent, fougueux' et 'printanier', et il était probablement lié au subst. яра *jara* 'temps ensoleillé, printemps'. Le sens de ce même adj. dans le russe moderne est 'furieux, fougueux; intense; dévoué à une cause', d'où le subst. dérivé ярость *jarost'* 'fureur, colère'. L'adj. r. яркий 'éclatant, lumineux' (qui s'applique notamment au soleil : яркое солнце 'soleil éclatant') fait sans doute partie de ce groupe étymologique. Mais certains linguistes émettent des réserves à propos de la parenté entre яра et ярый. La divinité du Soleil chez les Slaves anciens à l'époque du paganisme s'appelait Ярила *Jarila*. On dit яровой *jarovoj* à propos des blés semés au printemps, ce qui explique le terme d'agronomie яровизация *jarovizacija* 'méthode permettant de transformer les blés d'hiver en blés de printemps par un traitement spécial de la semence' qui a été emprunté par le français (d'où *jarovisation*, mais on dit aussi *printanisation* et *vernalisation*).

Les liens de ces mots r. avec ceux d'autres langues i.e. sont assez problématiques. Certains linguistes supposent une base i.e. *io-r- signifiait d'une part 'agité, ardent, excité, rapide' et d'autre part,

‘printemps’ et ‘année’. Ces dernières valeurs sont celles des mots grecs *hōra* ‘printemps, saison, époque, jour, instant’ (> fr. *heure, horaire*), *hōros* ‘année’. Il faut y ajouter bien entendu les mots germ. signifiant ‘année’, cf. l’all. *Jahr*, l’angl. *year*, le suédois *år*. Cf. BECHA – VERNAL; ГОД – GOOD; ЛЕТО – LET; КРАСОТА – CROISSANCE.

ЯСЕНЬ *JASEN* ‘frêne’

ORNE ‘espèce de frêne’, angl.

ЯЩИК *JASČIK* ‘boîte, tiroir’

ASH, all. **ESCHE** ‘frêne’

En apparence, le nom r. du frêne et le subst. fr. *orne*, mot désignant une espèce de frêne à fleurs voyantes, n’ont rien en commun. Et pourtant, il existe entre ces deux mots un lien de parenté. La racine i.e. est *os- (avec un O bref ou long). Elle se retrouve dans le bulg. *осен* ‘frêne’, le v.h.a. *asc* ‘frêne’, d’où l’all. *Esche* ‘frêne’, et dans le mot scandinave (suédois, danois, norvégien) *ask* signifiant ‘frêne’, ainsi que dans le lat. *ornus* (de *osenos) ‘frêne’ qui est bien entendu à l’origine du fr. *orne* ‘espèce de frêne’. Notons que l’angl. *ash* ‘frêne’ est lui aussi lié à cette famille (en revanche, il n’a rien à voir avec son homonyme *ash* ‘cendre’). En breton, le frêne s’appelle *ounnenn* : cette forme vient du celtique commun *onna- (< *osna). En grec, il existait un mot apparenté, *oxya* (< *os-k), qui désignait le hêtre. Cf. БУКБА – BOOK; БЕРЁЗА – FRÊNE.

Quant au subst. r. *ящик* ‘boîte (en bois), tiroir’, ce mot viendrait d’une forme r. ancienne *аскъ askŭ* / *яскъ jaskŭ* désignant tout récipient en bois (ou un panier), et les étymologistes supposent qu’il s’agisse d’un emprunt ancien au scandinave. En effet, en vieil-islandais, *askr* (coïncidant avec *askr* ‘frêne’) signifiait ‘récipient en bois’. En suédois et en norvégien, *ask* (mot identique à *ask* ‘frêne’) a le sens de ‘boîte, coffret’. Cf. ПИКАФ – SCAPHANDRE. Le rapport avec le frêne s’explique aisément : le bois de frêne a toujours été apprécié dans la menuiserie.

Autres rapprochements

ЯГОДА *JAGODA* ‘baie’ - ?AUGMENTER (cf. ОБОЩ – OBST); ?AGRUME

ЯЙЦО *JAJCO* ‘œuf’ – ŒUF, OVULE, angl. EGG, all. EI ‘œuf’

ЯРМАРКА *JARMARKA* ‘foire’ – all. JAHRMARKT ‘marché annuel’ (voir ЯРКИЙ – JAHR), cf. РЫНОК – RING

ЯРМО *JARMO* ‘joug, faix, fardeau’ - ARME

ЯСТРЕБ *JASTREB* ‘autour (oiseau de proie voisin de l’épervier)’ – AUTOUR (nom d’oiseau) (< lat. *accipiter* ‘autour, épervier’)

ЯШМА *JASMA* ‘jaspe’ – JASPE

ANNEXE

TPOLOGIE DES PARALLÈLES LEXICAUX RUSSES-FRANÇAIS DANS UNE PERSPECTIVE HISTORIQUE (*En guise de postface*)

Les personnes connaissant le russe ou s'intéressant à cette langue ne peuvent s'empêcher de se poser des questions sur le bien-fondé de tel ou tel rapprochement lexical entre le russe et le français (et/ou une autre langue qu'ils connaissent). Or, on a trop souvent tendance à restreindre les parallèles aux mots internationaux et aux emprunts évidents, en mettant en garde enseignants et apprenants contre tout rapprochement hasardeux ou suspect, contre les « faux amis ». Mais ce sont justement les cas « douteux » qui sont à notre avis particulièrement importants pour comprendre comment les langues fonctionnent et comment le sens se construit dans chacune des langues étudiées. Par exemple, pourquoi *avoir peur* se dit en russe бояться *bojat'sja*? Y a-t-il un rapport quelconque avec бой *boj* 'combat'? Si tel est le cas, comment expliquer ce rapport? Ce sont des questions que l'on est en droit de se poser, et on a le droit de les poser aux linguistes. Notons, concernant cet exemple, que le rapprochement de бояться avec бой, бить *bit* 'battre' n'est point faux : étymologiquement, il s'agit d'une même racine (voir БОЯТЬСЯ – PEUR), et ce fait n'est pas sans intérêt pour les locuteurs. On peut certes dire que le problème est trop complexe pour être abordé sous cette forme.

Etymologie ou histoire sémantique des mots?

Dans les années 1940, V. Vinogradov, un grand linguiste russe, avait formulé les tâches de la lexicologie historique du russe, en particulier dans le domaine de l'histoire de la langue littéraire.¹ Selon Vinogradov, l'une des questions essentielles est la question de savoir comment le mot, tout en gardant son identité sémantique, peut subir au cours de son histoire de multiples changements et glissements de sens. Par ailleurs, Vinogradov estime qu'il y a une contradiction essentielle (une antinomie) entre la richesse et la complexité des liens sémantiques vivants qu'un mot entretient avec d'autres mots à différentes périodes de son histoire, et la façon trop « rectiligne » (mais habituelle et souvent nécessaire) de reconstruire

¹Le texte intégral de sa communication « *Le mot et la signification en tant qu'objet d'une étude lexicologique historique* » (fin 1945) n'a été publié qu'en 1994 (V.V. Vinogradov. *Istorija slov*. Moskva, 1994, pp. 5-38).

l'évolution sémantique du mot. Le linguiste russe insiste sur la complexité de la tâche et sur la distinction à faire entre l'*histoire sémantique* d'un mot et son *étymologie* au sens strict du terme : « L'étude paléontologique, et même de façon générale l'étude historico-étymologique des mots, ne saurait être identifiée à l'étude historico-sémantique des mots ni confondue avec cette dernière » (p.8); « L'histoire des mots au cours de plusieurs siècles peut être complètement séparée de l'étymologie, car on peut suivre les destins historiques d'un mot à partir de n'importe quel moment de sa vie » (p.13).

L'exemple qui est proposé dans son analyse concerne l'étymologie du mot подушка *poduška* 'oreiller'. En comparant les avis divergents de plusieurs étymologistes (1° < под *pod* 'sous' + ухо *uxo* 'oreille'; 2° < дux *dux* 'souffle; esprit', душа *duša* 'âme'; 3° < emprunt à une langue turcique, cf. le russe тюфяк *tjuffak* 'matelas'), Vinogradov affirme qu'en dehors de l'histoire réelle et concrète du mot en question, aucune de ces étymologies n'a la moindre plausibilité. On peut remarquer que le dictionnaire de M. Vasmer fait état de plusieurs hypothèses, mais tranche en faveur d'une origine liée à дux 'souffle', en expliquant l'étymon de подушка comme 'objet gonflé'.

La distinction proposée entre l'étymologie et l'« histoire sémantique », ainsi que les reproches que Vinogradov adresse à l'étymologie au sens strict du terme (« ce qui constitue l'objet de l'étymologie n'est pas le mot pris comme une réalité historique, mais une certaine fiction sémantique considérée comme le centre étymologique de mots différents »), ne sont à notre avis justifiés qu'en partie. Quant à l'objectif proclamé (pouvoir suivre l'évolution sémantique du mot à n'importe quelle période de son histoire), remarquons, tout en donnant raison à Vinogradov sur le principe, que cet objectif est difficilement réalisable pour une grande partie des mots, faute de données. Dans la pratique, un linguiste a le droit d'évaluer les degrés de plausibilité sémantique concernant les hypothèses étymologiques. La multiplicité des explications étymologiques est une des conséquences du caractère complexe et contradictoire du signe linguistique (selon P. Guiraud, l'étymologie est « une sciences des probabilités » - *Structures étymologiques du vocabulaire français*. P., 1986). On doit admettre l'existence de périodes obscures dans l'histoire d'un mot, les possibilités de croisements (contaminations), d'aberrations. Les données étymologiques comparatives ne doivent pas être négligées. Ainsi, en regard du fr. *oreiller*, il n'est pas absurde de supposer que ухо 'oreille' ait pu jouer un rôle, direct ou indirect, dans l'histoire du russe подушка. En tout cas, ce rapprochement n'est pas sans intérêt pour un francophone. Cf. l'origine du mot fr. *coussin* qui vient du lat. *coxa* 'hanche' (à l'origine 'ce qu'on met sous les hanches, pour s'asseoir dessus'). On pourrait penser également à la

« forme interne » (voir plus loin) des mots analogues dont l'étymologie ne pose pas de problème, comme par exemple подлокотник *pod-lokot-nik* 'accoudoir'.

Néanmoins, les problèmes posés par Vinogradov sont toujours d'actualité. Ils incitent notamment à s'interroger sur l'utilité pratique de l'étude historique du vocabulaire d'une langue. Cette question, qui est rarement discutée dans les travaux étymologiques, mérite d'être abordée. L'étymologie sert-elle à quelque chose? La réponse n'est pas aisée. D'ailleurs, on ne peut pas se limiter à donner une seule réponse claire et univoque, compte tenu de la complexité du phénomène. La prise en compte de l'histoire du mot peut être importante dans plusieurs domaines théoriques et pratiques, notamment dans la lexicographie (ce qu'on appelle aujourd'hui la *dictionnairique*). Ainsi, I. Mel'čuk, A. Clas et A. Polguère soulignent à propos de la description du lexème fr. **nuage** (défini comme « grand amas de substance blanche »), qu'il faut y ajouter une composante potentielle « qui cache (partiellement) le ciel » (*Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain, 1995: 97). Cela aide à mettre en évidence (suivant le principe de « pont sémantique ») le lien entre **nuage** au sens propre et **nuage** dans un de ses emplois figurés, comme dans «...mais quelques **nuages** troublèrent leur lune de miel ». Ce dernier sens se laisse décrire comme « sentiment ou événement déplaisant qui obscurcit le fait X, comme un **nuage** cache (partiellement) le ciel ». Or, l'étymologie de **nuage** et celle du russe облако *oblako* montrent à leur façon le bien-fondé de cette démarche sémantique. Ainsi, les mots **nuage**, *nébulosité*, *nébuleux* sont liés à une racine i.e. *nebħ- signifiant 'voile du ciel'. Voir ОБЛАКО–NUAGE, НЕБО – NUAGE.

Types des parallèles historico-sémantiques entre le russe et le français

Dans cette perspective, il nous paraît important de *systématiser* les parallèles lexicaux qu'un francophone russisant peut être amené à établir entre le russe et le français du point de vue historique. Mais avant toute tentative de systématisation, il est utile de se demander quels peuvent être les *principaux rapports* susceptibles de s'établir entre les lexèmes des deux langues qui nous intéressent (ou de façon générale, entre les lexèmes de deux langues quelconques) du point de vue de la ressemblance ou au contraire, de la dissemblance, dans leur forme (**F**) et leur sens (**S**). Les symboles **a** et **b** renvoient respectivement au russe et au français. Précisons que lorsque nous disons que tels lexèmes ont *le même sens*, nous parlons souvent de *ressemblance* et non d'*identité* de sens. Pour simplifier, nous admettons qu'il y a *ressemblance* (ou *affinité*) de sens lorsque deux lexèmes peuvent avoir dans au moins un de leurs emplois usuels des points

communs sur le plan sémantique. De même, par *identité* de formes, on entend souvent non pas l'identité absolue, mais un degré important de *ressemblance*. Ainsi, le russe *космос* *kosmos* (accentué à la première syllabe) et le fr. *cosmos* ne sont pas identiques *stricto sensu* ni dans leur forme (à cause des différences d'accent et de timbre des voyelles), ni dans leur sens, à cause des différences de connotation et d'extension : notamment, le mot russe a un emploi plus large, alors qu'en français, *cosmos* est concurrencé par *espace*.

I. En synchronie², les rapports se présentent, dans une première approche, comme relativement simples ; généralement, ces rapports sont bien connus. Il est néanmoins utile de les rappeler.

1. Fa # Fb ; Sa = Sb. C'est le cas classique, auquel toute personne apprenant ou maniant une langue étrangère est confrontée dès le début. Exemple : дом *dom* - maison. Cela correspond à ce qu'on a tendance à considérer comme une norme dans les rapports lexicaux s'établissant entre deux langues telles que le russe et le français, dont le degré de parenté est infime ou peu pertinent pour un locuteur non-spécialiste. Il s'agit de la manifestation la plus nette du *principe de l'arbitraire du signe* formulé par le grand linguiste suisse F. de Saussure.

2. Fa = Fb ; Sa # Sb. On observe une coïncidence pure et simple de formes (phonétique et/ou graphique) sans aucune proximité au niveau du sens. Cf. : моль *mol* 'mite' - *mol*, *molle* (formes de l'adjectif *mou*). Ces cas ne sont pas rares, ce qui justifie par ailleurs le principe de l'arbitraire du signe.

3. Fa = Fb ; Sa = Sb. Les correspondances peuvent être de plusieurs types :

3.a. Résultats d'un emprunt ou de plusieurs emprunts.

Il s'agit d'emprunts directs : de la langue **a** vers la langue **b**, ou inversement, et indirects : de la langue **a** vers la langue **b** (ou inversement) par l'intermédiaire d'une langue **c** vers les langues **a** et **b**. Il existe des parallèles dus aux emprunts complexes : par exemple, les langues **a** et **b** peuvent emprunter un mot à une langue **d**. On trouve ici des cas simples, comme p. ex. спутник *sputnik* 'satellite artificiel de la Terre' - fr. *spoutnik* (même sens, emprunt au russe), et des mots internationaux ou quasi

² On appelle *synchronie* un état de langue considéré dans son fonctionnement à un moment donné du temps (le plus souvent au moment actuel).

internationaux (cf. литература *literatura* - littérature; тенденция *tendenciija* - *tendance*). Mais ici la simplicité n'est souvent qu'apparente, notamment du point de vue sémantique. Ainsi, compte tenu de la polysémie, спутник n'est pas l'équivalent exact de *spoutnik*, le premier pouvant signifier, à la différence du dernier, 'compagnon de voyage'. Par ailleurs, il y a deux cas de figure particuliers.

3.a.1. *Fa = Fb ; Sa (=) Sb.* Les formes identiques ont des valeurs et/ou des emplois distincts, mais elles sont sémantiquement liées (c'est-à-dire, on est dans un même champ sémantique). Il s'agit de ce qu'on appelle communément les « faux amis ». On y trouve des non-coïncidences flagrantes, cf. компот *kompot* 'boisson faite en faisant bouillir des fruits dans de l'eau' ou 'fruits en sirop' - *compote*. Mais il y a des cas plus difficiles à identifier, liés par exemple à des différences d'extension et d'emploi, cf. le russe пальто *pal'to* 'manteau en général' (mot courant) - le fr. *paletot* 'sorte de manteau court' (mot rare et vieilli).

3.a.2. *Fa (=) Fb ; Sa = Sb.* Les formes sont dissemblables, mais il y a une analogie dans la façon dont les mots sont construits. Il s'agit de *calques* (directs ou indirects), cf. влияние *vlijanie* (mot associé au verbe в-лить *v-lit* 'verser dans qqch.') 'influence' - *in-fluence* (mot fr. issu du lat. médiéval *influentia* 'flux provenant des astres et agissant sur l'action des hommes et des choses', du lat. classique *in-fluere* 'couler dans'). Selon les étymologistes, le mot russe a été calqué sur le mot français. Historiquement, le verbe russe лить, лью correspond non au lat. *fluere*, mais au lat. *libare* 'verser qqch. comme offrande aux dieux' (> fr. *libation*); voir ЛИТЬ 'verser un liquide - LITTORAL. La reconnaissance de certains calques demande une analyse qui n'est pas simple, cf. насекомое *nasekomoe* 'insecte' - *insecte* (voir СЕЧЬ, СЕКУ - SECTION). Ces cas sont liés à la problématique de la *forme interne* du mot (voir ci-dessous).

3b. *Formes identiques ou quasi-identiques au sens similaire remontant au fonds primitif commun.* Cf. ты *ty* (pronom personnel 2e pers. sing.) - *tu* (mots issus tous les deux de l'i.e. **tu*). Les exemples de ce type, quoique relativement rares, sont extrêmement importants pour se rendre compte de la parenté historique entre deux langues qui ne sont plus ressenties comme apparentées par les locuteurs, comme le français et le russe. Cela aide à dépasser l'« altérité » d'une langue telle que le russe (notamment, du point de vue des francophones).

On remarquera que ce tableau n'est pas strictement synchronique, car il y a ici des éléments de diachronie (en particulier dans 3). Cependant ces données diachroniques sont facilement reconnaissables en synchronie.

Ainsi, un francophone russisant n'a pas besoin de recourir à la reconstruction phonétique du prototype indo-européen pour s'apercevoir de la quasi-identité entre ты et tu.

Les choses se compliquent dès qu'on fait entrer en ligne de compte les **rapports paradigmatiques**³ des lexèmes, notamment les rapports de **dérivation** (du moins ceux qui sont décelables en synchronie). Ainsi, le cas 2 devrait prévoir les accidents de « fausse dérivation ». Par exemple, les adjectifs russe виноватый, виновный *vinovatyj, vinovnyj* 'coupable' risquent d'être compris par un étranger comme 'ayant bu, ivre', s'ils sont mis en rapport avec le substantif вино *vino* 'vin' (car l'analogie avec le radical *vin-* en français est tentante, cf. *vin, vinicole*, etc.), et non avec вина *vina* 'acte répréhensible; culpabilité; cause d'un événement indésirable'. Les problèmes sont en réalité encore plus difficiles, car виноватый *vinovatyj* a pour contraire невинный *nevinnyj* 'innocent', alors que l'adjectif dérivé de вино *vino* 'vin' est justement винный *vinnyj*.

En revanche, la non ressemblance des formes (cas 1 : дом *dom* - maison) est atténuée par le fait qu'en français, à *maison* correspond l'adjectif *domestique*, et que *maison* puisse avoir pour synonyme *domicile*. *Domestique* et *domicile* présentent évidemment la même racine i.e. que le russe дом (cf. lat. *domus*). D'autres rapprochements sont certes possibles, mais ils dépassent de loin le cadre de la synchronie. Ainsi, l'histoire des mots nous apprend que le verbe fr. *dominer* remonte au lat. *dominus* où l'on retrouve la même racine i.e. : à l'origine, *dominus* désignait le maître, le chef de la *domus* 'maison, famille'. Voir ДОМ–DOMICILE.

Autre exemple : мать *mat'* 'mère' ne ressemble que très peu à *mère*. Or, l'adjectif материнский *materinskij* offre une proximité beaucoup plus grande avec l'adjectif français correspondant d'origine savante (*maternel*).

II. Compte tenu de la diachronie⁴, les rapports sont beaucoup plus complexes et plus difficiles à systématiser.⁵ Quelques cas de figure sont à noter.

³ Les *rapports paradigmatiques* sont les rapports virtuels existant entre les diverses unités de la langue appartenant à une même classe morphosyntaxique et / ou sémantique.

⁴ Par la *diachronie* (qui s'oppose à la *synchronie*), on suit les faits de langue dans leur succession, dans leur changement d'un moment à un autre dans l'histoire.

⁵ C'est pourquoi nous renonçons à les présenter en utilisant des symboles simplifiés, genre Sa=Sb ou Sa>Sb.

1. Même sens, ressemblance (à différents degrés) dans les formes, même origine historique. L'identité historique y est plus ou moins évidente, comme par ex. celle qui est observée entre le fr. *mer* (< lat. *mare*) avec les adjectifs correspondants (*marin*, *maritime*) et le russe *more* 'mer'. D'autres lexèmes ayant des valeurs différentes peuvent se rattacher historiquement à cette même racine, et le lien sémantique peut être plus ou moins facile à établir, cf. *more* - *mer* d'une part et les mots fr. *mare*, *marais*, *marécage*, désignant des concepts liés à l'idée d'« étendue d'eau ». Voir MOPE – MER.

2. Même sens, dissemblance absolue des formes, mots historiquement apparentés. Par exemple, rien ne permet a priori de supposer une parenté entre *язык* *jazyk* 'langue' et le fr. *langue*. Or, compte tenu des lois de l'évolution phonétique dans l'histoire du slave et es données des autres langues i.e., les deux formes remontent probablement à une même racine i.e. Voir ЯЗЫК – LANGUAGE.

3. Même sens, dissemblance absolue des formes, pas de parenté historique. Mais il existe un lien historique indirect. Ainsi, si on prend en considération les rapports typiques entre les mots dans l'énoncé (rapports **syntagmatiques**⁶) en latin archaïque, il apparaît que *сын* *syn* 'fils' est indirectement lié au fr. *fils*. En effet, ce dernier est issu du lat. *filius*, mais à l'origine *filius* n'était qu'un adjectif accompagnant très souvent le mot latin archaïque *sumus* 'fils' : *sumus filius* au sens de 'fils issu du même sang'. On observe un phénomène analogue en comparant le fr. *frère*, l'it. *fratello* (< lat. *frater*) avec l'esp. *hermano* 'frère' (du lat. *frater germanus* 'frère par la naissance, le sang'). Voir СЫН – SON.

4. Sens différents, dissemblance des formes. Parenté dans une perspective historique longue. Les cas de ce type sont les plus difficiles à analyser, mais ils peuvent apporter des observations sémantiques fort intéressantes. Par exemple, rien ne permet de rapprocher le russe *цена* *cena* 'prix' et le fr. *peine*. Or, les deux semblent remonter à une même racine i.e. : voir КАЯТЬСЯ – PEINE.

5. Sens différents, ressemblance des formes, mots historiquement apparentés. Possibilité d'établir des liens sémantiques historiques à plusieurs niveaux. On doit se méfier des rapprochements trop faciles qui, sans être faux dans une longue perspective historique, ne sont pas exacts du

⁶ On appelle *rapport syntagmatique* tout rapport existant entre deux ou plusieurs unités apparaissant effectivement dans la chaîne parlée.

point de vue de l'histoire concrète du mot. Par exemple, en constatant la parfaite ressemblance formelle entre le russe дом *dom* 'maison' et le fr. *dôme* 'coupole', il ne serait pas absurde de supposer un lien historique entre les deux. Sachant qu'en latin, *maison* se disait *domus* (voir *supra*), on pourrait penser que *dôme* remonte à *domus* et que le sens a évolué de 'maison, édifice' vers 'coupole, partie supérieure d'une maison, d'un édifice'.⁷ Malgré sa plausibilité sémantique, l'hypothèse s'inscrit en faux contre l'histoire réelle du mot : il vient du provençal *doma* 'toit en coupole', ce dernier ayant été emprunté au grec *dōma* 'maison; salle; toit'. Cependant, *dōma* est certainement apparenté au gr. *domos* 'maison' et au lat. *domus*. Dans une vision historico-sémantique élargie, notre raisonnement premier n'était donc pas tout à fait faux. Voir ДОМ- DOMICILE.

6. Sens différents, ressemblance relative des formes, mots historiquement apparentés. Lien sémantique historique difficile à établir. Ce cas peut être illustré par le rapport entre le russe стебель *stebel* 'tige d'une plante' et le verbe fr. *stipuler*. Voir СТЕБЕЛЬ - STIPULER.

7. Cas particuliers

Il existe des types de rapprochements particulièrement difficiles et intéressants à analyser. En voici quelques-uns.

7.1. Ressemblance de forme en synchronie. Diachronie incertaine, mais parenté historique probable.

On est souvent confronté à la difficulté de décider si on a affaire à des mots apparentés, mais surtout de suivre les étapes de leur évolution (ou de leur pénétration, car il s'agit le plus souvent d'emprunts dissimulés) dans les deux langues. Ainsi, la ressemblance entre le russe канава *kanava* 'fossé, caniveau' et le fr. *caniveau* est troublante. Y aurait-il un lien ? Le mot russe n'a pas d'étymologie certaine, mais l'origine italienne (*canale*), par l'intermédiaire du polonais, est probable. L'emprunt du slave au bas latin *canabula* (explication avancée par certains auteurs), n'est pas sûr. Par ailleurs, dans certains dialectes russes, le mot en question désigne une clôture faite avec des bouses de vache séchées. Le fr. *caniveau* est lui aussi d'origine incertaine : on émet l'hypothèse d'un rattachement au latin *canna* 'roseau' (le mot fr. *canal* remonte à la même racine), par l'intermédiaire

⁷Cf. l'explication trouvée dans un excellent ouvrage de vulgarisation: (H. Walter. *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*. P., 1997, p.9): « DOMUS, qui, en latin, désignait la maison, non seulement a évolué phonétiquement en *dôme*, mais se réfère aujourd'hui en français à une partie très particulière d'un édifice, la coupole ».

d'un type **canabellum*, variante du bas latin *canabula* 'canal de drainage'. Cependant cette hypothèse pose des problèmes phonétiques.

Voici un autre exemple : *карась karas* 'carassin' - *carassin* 'petite carpe sans barbillons'. Ce sont des mots assez obscurs étymologiquement, quoique tout porte à croire qu'il s'agit d'un étymon slave, cf. le tchèque *karas*, d'où sans doute l'all. *Karausche* (dans les dialectes allemands : *karas*, *kares*). Le protosl. **karas-* avait pu être emprunté aux langues finno-ougriennes ou turciques, cf. le mari *karaka* 'carassin', le tatare *käräkä* (même sens). Le subst. français *carassin*, emprunté à l'allemand (ou à un dialecte allemand), serait apparu en Lorraine. La forme latine *carassius* / *corassius* est probablement tardive (XVI^e siècle). Selon d'autres sources, l'étymon serait le mot latin (d'origine grecque) *coracinus* 'une variété de poisson pêché dans le Nil', à rapprocher de l'adjectif *coracinus* 'noir comme le corbeau', cf. le grec *korax* 'corbeau' (ce poisson du Nil avait-il des reflets noirs?) et l'it. *coracino* 'sorte de poisson'.

7.2. Ressemblance de forme en synchronie, même sens, aucune parenté historique. Intérêt de comparaison en diachronie.

Le verbe français *habiter* et son (presque) équivalent russe *обитатъ obitat* 'habiter, demeurer dans un endroit' présentent, outre l'identité de sens (abstraction faite de différences stylistiques et celles d'emploi ; rappelons que le mot français est courant, le mot russe est rare et livresque), une quasi identité dans les formes phonétiques, compte tenu, pour le mot russe de sa prononciation standard, dite *prononciation de Moscou*, qui est caractérisée par le « akanie » : [abitat']. On pourrait parler d'une simple coïncidence, vu l'absence de toute parenté d'origine. Qu'en est-il en réalité ?

Comme on sait, *habiter* remonte au lat. *habitare* 'avoir souvent, occuper', l'intensif (le *fréquentatif*, dans une autre terminologie) de *habere* 'tenir; se tenir' (> 'occuper, posséder' > 'avoir'). On sait très bien que *habere* a évolué vers le verbe fr. *avoir*. Dans *habitare*, le sens de 'vivre, demeurer dans un endroit' était dérivé de 'se tenir dans un endroit, avoir qqch. comme endroit habituel' > 'avoir un lieu comme endroit habituel de résidence'. Cf. parmi les emplois anciens de ce verbe en français : *habiter la guerre* 'avoir souvent la guerre' (XVI^e siècle).

Quant à *обитатъ*, il vient du verbe *витатъ vitat* 'habiter' (forme ancienne : **об-витатъ*, avec le préfixe *ОБ*, voir *О* - *ОБ*-). Devenu aujourd'hui un archaïsme, ce dernier ne subsiste que dans l'expression *витатъ в облаках* (littéralement : 'habiter dans les nuages') 'être distrait, éloigné des préoccupations terrestres' (sens proche de celui de l'expression fr. *être dans la lune*). Le sens 'tournoyer, voler' semble tardif. La contamination avec la racine *вит-* qui est représentée dans *вить vit* 'tresser, tordre, boucler'; *виток vitok* 'boucle', *завитой zavitoj* 'bouclé, frisé' n'est pas exclue (voir

BETBĖ - VITICULTURE). Le radical de вѣтатъ est à rapprocher étymologiquement du lituanien *vieta* 'lieu' et de l'albanais *vis* (même sens). Dans d'autres langues slaves et dans certains dialectes russes, cette racine a curieusement le sens de 'saluer' (cf. le tchèque *vitati*, le russe dial. вѣтатъ *vitat* 'saluer, féliciter'). Certes, on voit mal quel pourrait être le rapport entre 'habiter' et 'saluer'. Mais quand on pense à la probable parenté de вѣтатъ avec le mot ветка *vetka* 'branche', on suppose une parenté entre toutes ces racines apparemment dissociées : en effet, la branche symbolisait autrefois l'occupation d'un lieu à habiter, ou le salut, lorsque la branche était portée par un étranger venu en ami pour s'installer dans un endroit. Dans les sociétés archaïques, la branche symbolisait également tout acte public ou juridique. Par ailleurs, вѣтатъ peut être expliqué comme 'marquer par des branches le terrain choisi pour y habiter'. On doit y rattacher également le verbe lat. *in-vitare* 'inviter' (ainsi que le russe vieilli выѣтъ *vyt* 'destin; part attribuée, terrain' et l'angl. *oath* 'serment').

Il y a donc un certain parallélisme diachronique entre *habitare* et об-вѣтатъ, qui est certes tout relatif : en effet, les deux étymons renvoient, directement ou indirectement, à des éléments distincts (mais qui sont nécessairement en rapport) d'une même situation : « **occupation d'un lieu** ». *Habitare* insiste sur le premier élément, об(в)ѣтатъ semble insister sur le second. Nous sommes ici dans un modèle « spatial » qui est différent du modèle « biologique », fort répandu par ailleurs (cf. *vivre*, жить *žit* 'vivre, habiter'). On pourrait poursuivre la comparaison en l'étendant à d'autres langues qui réalisent le modèle « spatial », quoique de façons un peu différentes, cf. le verbe all. *wohnen* 'habiter' qui signifiait à l'origine 'se réjouir, se plaire (dans un endroit)', avant de prendre le sens de 'rester dans tel endroit, habiter' (cf. l'all. *Wunsch* 'désir', même racine i.e. dans le lat. *venus* 'amour physique' – voir БОЙНА – VÉNERIE, ОХОТА - VÉNUM). Par ailleurs, cf. les verbes all. *leben* et angl. *live* qui présentent probablement la même racine i.e. que le russe липнуть *lipnut* 'coller; adhérer' et dont le sens a pu évoluer de 'coller (à un endroit)' vers 'rester dans un endroit' > 'habiter' > 'vivre' (au sens biologique). Voir ЛЕПИТЬ - LIPIDE.

7.3. Ressemblance de forme en synchronie, aucune parenté historique, sens différents. Un certain parallélisme sémantique est décelable en synchronie, mais il est illusoire.

Certes, les cas de quasi-identité formelle et sémantique en dehors de toute parenté directe ou indirecte (comme celui de *habiter* et обитатъ) sont rares. On est un peu plus souvent confronté à des cas où la ressemblance des formes permet à première vue des rapprochements sémantiques dont le caractère illusoire n'est pas évident. Considérons deux exemples qui nous semblent caractéristiques.

1° Du point de vue d'un russisant francophone, n'est-il pas légitime de supposer un rapport entre le fr. *liste* et le russe лист *list* 'feuille d'un arbre; feuille de papier'? Le raisonnement est en apparence plausible : une *liste* est écrite ou imprimée sur une *feuille* de papier. On peut penser aussi à l'anglicisme *listing* (équivalent français : *listage*) qui désigne un document en continu produit par une imprimante d'ordinateur. A ce raisonnement on pourrait opposer des contre-arguments d'ordre sémantique et étymologique. Sémantiquement, *liste* n'est pas un équivalent de лист. Au sens de *liste*, le russe dit *spisok*, перечень *perečen'*, jamais лист ou листок. Inversement, même si *liste* peut désigner, par métonymie, la feuille de papier sur laquelle une liste est inscrite, ce mot français ne se rapporte jamais à une feuille d'arbre. *Liste* est d'origine germanique (du germ. anc. *lista* 'bordure, lisière', cf. l'all. *Leiste* 'bordure, bande'). Le sens initial ('lisière') est maintenu dans le mot fr. apparenté *listel* (variantes : *listeau* ou *liston*) qui désigne notamment une petite moulure qui en accompagne une autre plus grande, une sorte de frise. On peut supposer une parenté avec le lat. *litus* 'bord de mer' (> fr. *littoral*), auquel est hypothétiquement apparenté le mot fr. *lisière* (d'étymologie incertaine). Le sens actuel de *liste* est repris à l'italien (fin du XIII^e s.) : 'série de noms ou de choses inscrites les unes à la suite des autres', et, à partir du XVI^e s., 'énumération' (souvent avec l'idée de « longueur »).

Quant au russe лист, le mot n'a pas d'étymologie certaine, même si on fait un rapprochement avec le sanskr. *risati* / *lisati* '(il) broute l'herbe, arrache les feuilles'. Le rapport avec лес *les* 'forêt, bois' n'est pas exclu, cf. le v. tch. *les*, *lesy* 'feuillage, pousses' (cf. cependant JIEC–ULCÈRE). Quoi qu'il en soit, tout lien historique avec le fr. *liste* semble exclu.

2° Voici un autre exemple de rapprochement tentant mais illusoire. Du point de vue de la forme, l'adjectif fr. *morose* est presque identique au subst. russe мороз *moroz* 'gel; froid, froidure'. Etant donné certains emplois de l'adjectif *morose* au sens de 'empreint d'une tristesse chagrine' (*air morose*; *ambiance morose*), il n'est pas impossible de supposer un rapport avec le russe мороз, le *gel* étant un état météorologique fort désagréable pour la nature et les humains. Par ailleurs (toujours en faisant un raisonnement sémantique un peu naïf), la *tristesse* est associable au froid et au noir, alors que la gaieté est associable à la chaleur et à la lumière. On pourrait invoquer les emplois figurés des mots tels que *glacial*, *froid*. Un *vieillard morose* n'a certes rien à voir avec le russe Дед Мороз *Ded Moroz* 'Père Noël' (littéralement 'Père Gel'), mais on peut penser au comportement *froid* qu'une personne *morose* manifeste vis-à-vis de son entourage. Or, sémantiquement, le russe мороз et ses dérivés (p. ex., l'adj. морозный *moroznyj*) ne donnent jamais lieu à des emplois figurés au sens de 'triste'. Bien au contraire, dans l'imaginaire russe, le gel est vivifiant :

Мороз бодрит *Moroz bodrit*. Dans les deux langues, aucune polysémie régulière permettant d'associer l'idée de « tristesse » à celle de « gel, froid » n'est attestée. Certes, on peut trouver des faits qui semblent confirmer ce lien, cf. en français *faire triste mine à qqn* 'réserver à qqn un accueil peu bienveillant, **froid**', ou en latin, l'adjectif *tristis* signifiant 'triste, morne', mais aussi '**froid**, peu bienveillant'. Pourtant ces exemples sont peu probants, car ici on a affaire à une valeur dérivée, secondaire, de *triste* ('peu bienveillant') qui ne fait que coïncider avec l'une des valeurs dérivées, figurées, de *froid* ('peu bienveillant'). En réalité, on observe plutôt une tendance contraire : les lexèmes signifiant 'chagrin' ou 'tristesse' sont souvent étymologiquement liés à la notion de « chaleur » (« brûler », « cuire »), cf. le russe rope *gore* 'chagrin' en regard de ropеть *goret* 'brûler', печаль *pečal'* 'tristesse' en regard de печь *peč'* 'cuire'. Voir à ce propos ГОРЕТЬ—FOUR, ПЕЧЬ—CUIRE.

D'un point de vue proprement étymologique, l'origine (hypothétique) du russe мороз *moroz* donne en apparence raison au rapprochement tentant avec *morose*. En effet, мороз (dont la forme slavonne est мраз *mrāz*) remonterait à une racine i.e. **merg*-' / **morg*-' signifiant 'éprouver, détruire' et 's'abîmer, pourrir'. Cf. мёрзнуть *měrzmut* 'geler', мерзкий *merzkiĭ* 'horrible, vil'. Il est possible d'en rapprocher le m.h.a. *morken* 'écraser' et le lat. *murcus* 'mutilé'. Par ailleurs, ces formes peuvent être en rapport avec la racine i.e. **mer*(k)- / **mor*(k)- 'donner une faible lueur; cligner des yeux' : cf. les mots russes мрак *mrak* 'obscurité, ténèbres', сумерки *sumerki* 'obscurité', мерцать *mercat* 'scintiller en clignotant', моргать *morgat* 'cligner des yeux'. On doit citer aussi, parmi les mots germ. faisant partie de la même famille étymologique, l'all. *Morgen*, l'angl. *morning* 'matin', dont le sens premier était 'point du jour, période quand il fait encore obscur'. Au vu de ces données, n'est-il pas significatif que l'adjectif мрачный *mračnyĭ* 'ténébreux, obscur' signifie aussi 'lugubre, morose', cf. мрачное настроение 'humeur morose'? Malheureusement, ce raisonnement, qui paraît si convaincant, n'est pas défendable. Le fait qu'une racine i.e. signifiant 'obscurité', en rapport avec celle qui serait à l'origine de мороз, ait abouti en russe à мрачный, dont le sens a évolué de 'obscur' vers 'triste, lugubre', est certes intéressant en soi. Mais ce fait est indépendant de l'histoire du fr. *morose* dont l'origine ne confirme guère le rapprochement avec la notion de « froid, gel ». *Morose* vient en effet du lat. *morosus* 'caractériel, têtu; esprit chagrin, irritable, lugubre; difficile, toujours mécontent'. Ce dernier remonte à *mos*, *moris* 'coutume, loi; humeur, (mauvais) caractère; propriété intrinsèque'; 'mœurs' (au pluriel). Sémantiquement, le rapport entre « caractère, humeur » et « mauvais caractère, mauvaise humeur » se conçoit aisément : en français, une

personne *caractérielle* est une personne qui a un *mauvais caractère* ou un *caractère difficile*.⁸

7.4. Rapport sémantiquement plausible, mais non confirmé par les données étymologiques.

Malgré les apparences (qui sont quelquefois trompeuses en étymologie) et en dépit de la grande proximité des formes et l'identité du sens, l'adj. r. *cyxoй* *suxoj* 'sec' n'est pas apparenté au fr. *sec*. En effet, l'adj. lat. *siccus* 'dépourvu d'humidité', mot dont viennent les mots fr. *sec*, *sécheresse*, *siccatif*, a une origine distincte (on le rapproche du grec *iskhmos*, de même sens). Quant au radical slave commun **sux-* / **sox-* 'sec, sécher', il serait issu de l'i.e. **saus-* / **sus-* 'sécher', et on devrait le rattacher au lit. *sausas* 'sec' et au lat. *sudus* (< **sus-do*) 'sec; beau (en parlant du temps)'. Mais par ailleurs, peut-on supposer un rapport du lat. *sudus* 'sec' avec le verbe lat. *sudare* 'suer' (> fr. *suer*, *sudation*, *exsuder*) ? A première vue, un tel rapport n'est pas exclu. Il est vrai qu'il y a un lien indirect entre l'idée de « sécheresse » et celle de « sudation ». Quand le temps est sec, il fait beau et souvent chaud, et on transpire. Citons comme parallèle sémantique le verbe r. *потеть* 'suer' qui est apparenté au verbe *печь* 'cuire, chauffer' (voir ПЕЧЬ - CUIRE). Mais les faits étymologiques rendent ce rapprochement peu crédible, car le lat. *sudare* semble issu d'une racine i.e. différente (< **swid-* / **swoid-*, cf. l'angl. *sweat* 'transpirer').

Par conséquent, même si on peut parfois observer l'aboutissement d'une même forme historique à des sens contraires (énantiosémie) au cours de son évolution sémantique (cf. *ростъ* et *hostile* dans ГОСПОДИН – HÔPITAL ; voir aussi СІЯТЬ – SHINE), le rapprochement entre le russe *cyxoй* et le fr. *suer*, aussi tentant soit-il, serait erroné.

III. Forme interne

En lexicologie, la notion de *forme interne* a l'intérêt de relever à la fois de la synchronie et de la diachronie, ce qui enrichit l'analyse comparative. Cette notion, qui remonte aux idées de W. von Humboldt (*innere Sprachform*), a été développée, concernant le slave, par le linguiste russo-ukrainien A. Potebnja (« *Mysl' i jazyk* », 1862, « *Iz zapisok po russkoj grammatike* », 1888-1889). Selon Potebnja, le mot n'exprime pas toute l'idée qui correspond à son contenu, mais seulement une des caractéristiques de cette idée : « Par *окно* *okno* 'fenêtre', nous entendons une simple

⁸Nous ne parlons pas ici de l'homonyme *morose*, beaucoup plus rare et peu connu (utilisé dans l'expression *délectation morose*), dont l'origine est différente de celle de *morose* 'triste'.

baie vitrée avec des menuiseries, alors que, à en juger par sa ressemblance avec *oko oko* 'œil', le mot signifie 'ce à travers quoi on regarde' ou 'ce qui laisse passer la lumière du jour', sans renvoyer ni à la notion de baie, ni aux menuiseries vitrées, etc. La *forme interne* (внутренняя форма) d'un mot est constituée par le rapport entre le contenu de la pensée et la conscience; elle montre comment l'homme représente sa propre pensée» (*Estetika i poëtika*. M., 1976, p. 97, 114).⁹

Dans la linguistique russe contemporaine, la notion de *forme interne* reçoit des interprétations assez différentes. L'encyclopédie «*Russkij jazyk*» (M., 1979) explique la *forme interne* comme 1° « le lien entre la forme phonique d'un mot et son sens originel »; 2° « le moyen de la *motivation* (мотивировка) du sens d'un mot ». En termes presque sémiotiques, L. Novikov considère la *forme interne* comme « un mode de représentation dans la langue d'un contenu extralinguistique » qui fonde la « structure sémantique du mot » (*Semantika russkogo jazyka*. M., 1982, p. 160-161). Le *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'* (M., 1990, p. 85-86) définit la *forme interne* comme 1° « le rapport (соотнесённость) sémantique et structurel entre les morphèmes d'un mot avec d'autres morphèmes de la langue »; 2° « la propriété prise comme base de la dénomination en cas de constitution d'un nouveau sens lexical d'un mot ».¹⁰

Les origines psychologisantes de la notion de *forme interne* expliquent en partie l'ambiguïté du terme correspondant dans la linguistique russe. On voit que la forme interne se laisse définir comme en quelque sorte la *motivation* « immanente » du mot, cette motivation pouvant être décelable en synchronie (*motivation au sens linguistique strict du terme*) ou non (*motivation au sens large*, analysable non seulement en synchronie, mais aussi et surtout en diachronie, à partir de données étymologiques). Mais la notion de *forme interne* semble être plus large que celle de *motivation* (au sens saussurien, comme relation de nécessité qu'un locuteur établit entre un mot et son signifié ou entre un mot et un autre signe).

⁹ Мысль chez Potebnja peut être traduit par *pensée* ou *idée*. En Allemagne, la notion de *forme interne* occupait une place importante dans les travaux de Steinthal et de son école (dans les années 1850-1860). En Russie, G. Špet publia en 1927 un ouvrage où il opposait à l'approche psychologisante de Steinthal et de Potebnja sa propre interprétation à partir de la phénoménologie et de la logique de Husserl.

¹⁰ Cette dernière définition est discutable. La dénomination n'est pas forcément liée à la réutilisation d'un mot dans un nouveau sens. Cf. le russe один-на-дцать 'onze', littéralement.: *un-sur-dix*, mot servant à dénommer le nombre 11 et dont la forme interne est liée à une certaine façon de représenter ce nombre; or pourrait-on dire que les mots один, на, дцать (= десять) auxquels on l'associe, sont pris dans un nouveau sens? Remarquons que le fr. *onze* a historiquement la même forme interne (< lat. *un-decim*, de *unus* et *decem*), mais elle n'est plus ressentie en français.

La *forme interne* ne se confond pas avec l'*étymologie*. On peut considérer que l'*étymologie* est une notion plus large et que la *forme interne* d'un mot n'est qu'un cas particulier (le plus simple et le plus transparent) de son *étymologie*. Il y a des mots qui n'ont pas de *forme interne*, bien qu'on puisse parler de leur *étymologie* ou en tout cas de faire des rapprochements *étymologiques*. Cela concerne en particulier les mots outils (mots opérateurs) : prépositions, conjonctions - autrement dit, les mots dont la fonction de dénomination est moins prégnante, mots qui ne « dénomment » pas, mais servent à mettre en relation d'autres mots. Par exemple, la préposition russe для *dlja* 'pour' a une *étymologie* (hypothétique) : elle viendrait d'un v. r. *деля delja* 'à cause de, pour', qui est probablement en rapport avec le substantif дело *delo* 'affaire, cause' et le verbe делать *delat* 'faire'. Ce serait analogue à l'histoire du fr. *à cause de*, où *cause* vient du latin *causa* 'cause, affaire' (en lat., l'ablatif de *causa* signifiait 'pour, à cause de'). En anglais, il y a quelque chose d'analogue, cf. *for the sake of* 'pour, à cause de' (où *sake* vient du v. angl. *sacu* 'démarche en justice') et l'all. *Sache* 'chose, cause'. Il est significatif que le fr. *chose* soit issu du lat. *causa* 'cause, affaire', cf. en finnois *tähdän* 'à cause de' et *tehdä* 'faire'. On pourrait, concernant la *forme interne* de для, la formuler comme « pour l'affaire de, pour la cause de » ; d'ailleurs, cela aide à comprendre pourquoi для régit le génitif. Mais il convient de procéder avec prudence, car on a ici affaire à une désémantisation de mots pleins, du type de celle qui affecte le fr. *question* (cf. en français familier *question argent, je n'en manque pas*). Voir БЕИЦЬ - VOIX.

IV. Typologie des parallèles lexicaux entre le russe et le français du point de vue de la *forme interne*

Par *forme interne* (FI) nous entendons la *propriété distinctive qui est historiquement à la base de la dénomination*. Le problème qui se pose ici est le suivant : **que doit-on comparer** pour établir un parallélisme ou conclure à l'absence de parallélisme ? Des mots pris « dans le dictionnaire » ? (Que faire alors de la polysémie, de la synonymie, etc. ?) Des mots qui renvoient au même référent ? Comment traiter les mots à caractère non référentiel ? Ce n'est pas un hasard si les linguistes, en parlant de la *forme interne*, citent comme exemples principalement des substantifs renvoyant à des objets concrets. Si on établit une analogie relative entre le russe окно 'fenêtre' (< око 'œil') et l'angl. *window* (< v. scand. *vindauga*, littér. 'l'œil du vent'), c'est facilité en partie par le fait que les deux mots renvoient à un même référent. Voir OKO – OCULAIRE. Les noms des espèces botaniques connaissent une faveur particulière : le référent est clair, la polysémie est souvent minimale. Ainsi, подснежник *pod-snež-nik* 'perce-neige', littér.

‘sous-neige-(suffixe)’ a une forme interne très proche de celle de *perce-neige*, sauf que le mot français est lié, à la différence du mot russe, à l’idée du mouvement. On comprend aisément que dans les deux langues, la fleur en question (l’*amaryllidacée* bulbeuse qui fleurit au début du printemps, lorsque la terre est encore recouverte de neige) ait pu être dénommée en fonction de sa propriété distinctive la plus marquante. Cf. également les noms de cette plante dans d’autres langues : l’angl. *snowdrop*, littér. ‘goutte de neige’, l’all. *Schneeglöckchen* littér. ‘campanule de neige’. Dans ces deux dernières désignations, il y a, outre l’idée de « neige », d’autres idées complémentaires.

1. Forme interne transparente dans les deux langues

1.1. Parallélisme entre FIa et FIb. Les cas de ce type se confondent quelquefois avec les calques, et il n’est pas toujours facile de décider si le parallèle est une coïncidence qui s’explique par des régularités communes à l’expérience humaine, ou s’il est dû à l’influence que l’une des langues a pu exercer sur l’autre (ou à l’influence d’une langue tierce). Cf. газетчик *gazetčik* (dérivé de газета *gazeta* ‘journal’) et *journaliste* (dérivé lui aussi de *journal*). Notons toutefois que ce mot russe est moins usuel que son synonyme журналист *žurnalist* et qu’il peut avoir une connotation péjorative. Par ailleurs, газетчик peut avoir un sens assez large (‘toute personne travaillant dans / pour un journal’) et un sens spécifique, aujourd’hui vieilli (‘vendeur de journaux ambulant’), ce qui le distingue de *journaliste*.

1.2. Pas de parallélisme entre FIa et FIb. Les cas de ce type sont fréquents, voire banals. Par exemple, au fr. *porte-manteaux* correspond le r. вешалка *vešalka*, mot dérivé de вешать (одежду) *vešat’ (odeždu)* ‘pendre, suspendre (un vêtement)’, et non quelque chose comme *пальтоносите́ль. Il est normal que nos deux langues puissent dénommer un même objet en sélectionnant, parmi toutes ses caractéristiques, des traits distinctifs différents. Il est souvent intéressant de comprendre comment on peut établir un lien entre deux FI divergentes. Cf. le verbe fr. *représenter* qui correspond dans un de ses emplois (*le tableau représente un combat*) au russe изобразить *izobrazit’*, ce dernier étant lié au subst. образ *obraz* ‘image’ (d’où la FI ‘donner en image’, littér. « *ex-imaginer* »). Or une *représentation* (picturale) est bien une *image* ; on constate d’ailleurs une analogie parfaite entre le verbe fr. *imaginer* et le verbe russe вообразить *voobrazit’* ‘imaginer (mentalement)’. Le non-parallélisme se révèle donc souvent relatif, si l’analyse est élargie au champ lexical du mot en question.

1.3. Transparence des FI illusoire : le parallélisme entre FIa et FIb n'est pas là où l'on croit. Certains rapprochements sont dus à une fausse étymologisation des mots correspondants dans les deux langues. Or, paradoxalement, d'un autre point de vue, ces rapprochements ne sont pas tout à fait injustifiés. Ainsi, on est tenté (sous l'influence notamment des expressions *A la bonne heure* = В добрый час *V dobryj čas*) de lier le fr. *bonheur* et le russe счастье *sčast'e* 'bonheur' respectivement à *heure* et час *čas* 'heure'.¹¹ On croit établir une analogie « évidente » entre les formes internes de ces mots. En réalité, cette analogie est illusoire. L'élément *-heur* est à rapprocher avec le substantif *heur* 'bonheur, chance' (*avoir l'heur de plaire*) qui vient du lat. *augurium* 'présage' (cf. le mot fr. *augure*). Le sens de *augurium* a subi un glissement (qui s'explique par le recul des croyances païennes), et le mot a pris le sens de 'sort, condition, destinée'. C'est cette dernière acception qui apparaît en ancien français dans le syntagme *bon oïr* 'fatalité heureuse, chance' (d'où le fr. *bonheur*). De même, l'adjectif *euros* (> *heureux*) signifiait d'abord 'qui bénéficie d'un destin favorable'. Dans счастье, on dégage l'étymon часть 'partie, part, lot'. En vieux russe, ce dernier mot signifiait aussi 'sort, destin' (cf. le russe moderne участь *učast'* 'sort') et 'bonheur, chance'. Cela constitue en soi une analogie remarquable avec l'histoire du mot fr. *heur*. Mais l'analogie est sans doute encore plus profonde, car le préfixe *c-* *s-* du mot russe peut venir de la racine i.e. **su-* 'bon, favorable' (voir МЕРТВЫЙ – MORT). *C-часть-e* s'analyse donc comme 'destin favorable, fatalité heureuse'.¹² A titre de parallèle sémantique, notons que dans les langues germ., les mots signifiant 'bonheur, chance' sont en rapport avec des racines qui signifient d'une part 'hasard, fatalité', cf. l'angl. *happy* 'heureux' et *happen* 'arriver par hasard', et d'autre part 'briser', d'où la valeur 'partager en lots', cf. l'angl. *luck*, l'all. *Glück* 'chance' et le v. angl. *lucan* 'briser', le lat. *lucta* 'lutte'.

Ensuite, on s'aperçoit que, dans une perspective sémantico-historique plus large, notre première hypothèse n'est pas absurde : час a un rapport avec le sens de 'bonheur' : le v. r. час *časŭ* signifiait 'temps, époque, délai, partie du jour' et pouvait prendre le sens de 'chance, bonheur' (« période favorable »). Par conséquent, le parallélisme existe bel et bien, mais il n'est pas où on est tenté de croire en première analyse : il se situe à un niveau sémantique et historique beaucoup plus profond.

¹¹Cf. l'analyse de l'expression *de bonne heure*, d'origine euphémistique, chez E. Benveniste (*Problèmes de linguistique générale*, P., 1966, t.1, p. 312).

¹²Il existe une autre explication: 'part, participation commune', cf. *c s* au sens de 'avec' : ainsi, le v. russe съчастикъ *sčastikŭ* signifiait 'celui qui participe à qqch., qui est concerné par qqch.'.

2. Forme interne transparente dans une seule langue

Les cas de ce type sont particulièrement importants du fait de leur fréquence. Du moment que l'une des langues présente une FI plus ou moins transparente, cela permet de faire des observations aussi intéressantes qu'inattendues.

2.1. Parallélisme entre FIa et FIb. Le mot russe вид *vid* 'vue; espèce; aspect (verbal)' fait naturellement penser au verbe видеть *videt* 'voir'. Mais on peut se demander ce que devient le sens de « voir » lorsque вид signifie 'espèce' (виды растений) ou 'aspect' (вид глагола). Cf. ВИДЕТЬ – VOIR. Or, justement, il y a une analogie remarquable qui unit paradoxalement вид à *espèce* et à *aspect* en français. Ces derniers non seulement présentent une FI opaque (quoique à différents degrés : *aspect* est un peu plus transparent, cf. *spectacle*), mais apparemment n'ont rien en commun. Une analyse étymologique élémentaire montre que *espèce*, *aspect* remontent au verbe lat. *specere* 'apercevoir, regarder', dont les dérivés ont produit de nombreux mots français, comme *spectacle*, *spectre*, *spécimen*. Notamment, *species* 'vue, aspect' > 'apparence, aspect, type' > 'cas particulier, catégorie' traduisait en latin classique le grec *eidos* 'ce qu'on voit, vue, forme, aspect', terme de langue philosophique qui remonte à *weid- 'voir' > 'savoir'; *species* a donné le fr. *espèce*. En théologie, *espèce* a gardé le sens d'« apparence » dans *communier sous les deux espèces* (pour désigner le corps et le sang du Christ sous les apparences du pain et du vin dans le sacrement de l'eucharistie). Par ailleurs, *eidos* (> lat. *idea* > fr. *idée*) a connu une fortune exceptionnelle dans un sens philosophique assez tardif ('objet mental'). Dans son sens grammatical, le fr. *aspect* (*aspect du verbe*) est analogue au russe вид. Sémantiquement, c'est tout à fait justifié : l'aspect verbal correspond d'une part à une *espèce* verbale et d'autre part à une certaine *vision* du procès. Quant au russe вид au sens d' 'espèce', il peut s'agir d'un calque très ancien du grec, cf. le v. r. видѣ *vidŭ* 'vue, vision, spectacle, image' et le gr. *eidos*.

2.2. Pas de parallélisme entre FIa et FIb. A titre d'exemple, on peut citer le mot russe подберёзовик *podberëzovik* désignant un champignon que le français nomme *bolet rude* (*boletus scaber*). Le problème est que si *bolet* n'est pas motivé en français, le terme français correspond à tout un syntagme, et on ne peut parler de l'opacité de sa forme interne qu'avec précaution. Notons aussi que la transparence de la forme interne du mot russe (< под 'sous' + берёза 'bouleau') ne garantit pas une compréhension immédiate de ce mot : certes, on comprendra qu'il s'agit de quelque chose qui pousse au pied des bouleaux, mais on ne pensera pas forcément à un champignon (sauf si on établit une analogie avec подосиновик *podosinovik*

‘bolet roux’, terme dérivé de осина *osina* ‘tremble’), encore moins au *bolet rude*.

2.3. Parallélisme relatif entre FIa et FIb. Sont particulièrement intéressants des cas moins nets, cas intermédiaires entre les types 2.1 et 2.2. Ici, on peut avoir deux types de situations selon que le parallélisme est facile ou difficile à établir.

1° Le parallélisme s’établit assez facilement après une analyse dérivationnelle en synchronie (pour une FI transparente) et en diachronie (pour une FI opaque). Cf. запястье *zapjast’e* ‘poignet’ et *poignet*, voir ЗАПЯСТЬЕ–POING.

2° Le parallélisme ne se révèle qu’à un degré poussé d’analyse sémantico-historique. Cf. лёгкое *lëgkoe* ‘poumon’ et *poumon*, mots décrits dans ЛЁГКИЙ – LÉGER.

2.4. Parallélisme accompagné de parenté entre les racines. Voici un exemple qui montre à quel point cette parenté peut être sémantiquement éclairante. Cf. СТОИТЬ – COÛTER.

3. Forme interne opaque dans les deux langues

3.1. Parallélisme entre FIa et FIb. Cf. le russe отрок *otrok* ‘enfant, adolescent’ et le fr. *enfant*, mot construit historiquement de la même façon : du point de vue étymologique, l’enfant est désigné par ces deux mots comme « celui qui ne parle pas ». Voir ОТРОК– ENFANT. Les cas de ce type sont moins rares qu’on ne le pense.

3.2. Pas de parallélisme entre FIa et FIb. On peut comparer le russe окно *okno*, dont il a été question supra, avec le fr. *fenêtre*. Le mot français présente une FI différente, même si l’origine exacte du subst. lat. *fenestra* est inconnue. Les Anciens le considéraient comme apparenté au grec *phainein* ‘venir à la lumière, apparaître’, cf. la même racine dans les mots fr. *diaphane*, *phase*, *fantaisie*; cette relation historiquement fictive a pu influencer la vie sémantique du mot.

3.3. Parallélisme relatif entre FIa et FIb. Ce type peut être illustré par le rapport entre le r. яд *jad* et le fr. *poison*. Voir ЯД– POISON.

4. Parallélisme observé entre FIa et FIa, mais sens différents.

Il y a des cas où le parallélisme de formes internes (transparentes ou opaques) semble réel, mais il ne s’accompagne pas de la proximité du

sens. Par ex., le verbe fr. *promener* (< *pro* + *mener*, sens originel : ‘mener qqn dans une direction déterminée’), est analogue à *про-водить* *pro-vodit* ‘raccompagner, conduire’, mais les valeurs de ces verbes fr. et r. sont assez éloignées. Si on prend la forme pronominale *se promener*, son sens n’a plus rien à voir avec celui de *проводить(ся)* (en revanche, *se promener* sera traduit en russe par *гулять*, verbe qui n’est pas du tout lié à la famille de *водить*). Autre exemple : le verbe russe *под-ложить* *pod-ložit* ‘mettre en dessous’ est sémantiquement fort différent du verbe fr. *soumettre*, notamment compte tenu de la polysémie de ce dernier, malgré un certain parallélisme dans les formes internes (*под-* = *sou-*, *-ложить* = *mettre*).¹³

5. Cas particuliers

5.1. Fausse ressemblance intra-linguistique, bon parallèle inter-linguistique du point de vue de la forme interne. Il convient de distinguer tout d’abord : a) Parallèles inter-linguistiques (entre des mots de deux langues différentes); b) Parallèles intra-linguistiques (s’établissant entre des mots d’une même langue).

Certains rapprochements de type (b), tout en paraissant parfaitement convaincants, sont en réalité illusoires. Les évidences peuvent être trompeuses (et le sont trop souvent!). On croit généralement que *изъян* *iz’jan* ‘défaut, imperfection’ vient du verbe *изъять* *iz’jat* ‘extraire, soustraire, confisquer’ (préfixe *из-* + v.r. *яти* ‘prendre, saisir’). Sémantiquement cela paraît naturel, car le sens de ‘défaut’ peut venir de celui de ‘manque’ qui pourrait venir à son tour de ‘résultat d’une soustraction / extraction’ (cf. *TAPA – TARE*). En réalité, le mot est d’origine persane (introduit en russe par l’intermédiaire de langues turciques), cf. le persan *ziyan* ‘dommage’, l’avešt. *zyana-* ‘dommage, perte’. L’influence du verbe *изъять* (principe d’étymologie populaire ou d’étymologie croisée) n’est cependant pas exclue.

En revanche, il est a priori difficile de soupçonner l’adjectif *изящный* *izjaščnyj* ‘élégant, gracieux, fin’ d’être en rapport avec *изъять*. Or, c’est le cas : ce mot (qui est probablement un slavonisme), est dérivé, selon le modèle des participes présents actifs, du slave commun **iz-ęti* (avec un E nasal, cf. la racine correspondante en latin : *emo, emere*,

¹³ On pourrait s’amuser à trouver de nombreuses « fausses analogies » entre les mots français et russes. Cet exercice peut être utile; il montre comment, à partir de quelques éléments de sens comparables, est générée la diversité des sens dans les formes résultant de l’évolution des langues. Mais il ne faut pas oublier certains cas de parallélisme de forme interne et de sens qui sont dus à d’anciens calques, cf. *содержать* *so-deržat* (au sens de ‘avoir à l’intérieur’) - *con-tenir*.

emptum ‘prendre, saisir’, avec le préfixe *ex-* : *ex-emere* ‘extraire’ (> fr. *exemple*). Voir ИМЕТЬ – EXEMPLE. Le sens ancien de cet adjectif russe serait ‘exceptionnel, extraordinaire’. Pour изящный, on peut établir des rapprochements de type (a). Le latin présente en effet un mot de sens proche qui remonte à la même racine i.e. - *eximius* ‘excellent, exceptionnel’ (de *ex-imo*, *ex-emptum*, *ex-imere* ‘extraire, exempter, soustraire, enlever’ < *ex-emere*), auquel remonte le mot français *exemple* (forme interne : « ce qui est extrait »). Par ailleurs, on observe un beau parallèle sémantique avec le fr. *élégant*, adj. qui vient du lat. *elegans* ‘sachant choisir, ayant bon goût’; ‘exigeant, difficile; raffiné, recherché, beau, impeccable’, ce dernier étant un participe présent actif du verbe *eligo*, *electum*, *eligere* ‘extraire, éradiquer, élire, agir avec discernement’ (issu de **ex-legere* ‘cueillir hors de’, ‘choisir’). Le sens ‘choisi, distingué’ est encore ressenti dans les expressions *restaurant élégant*, *public élégant* (quoique l’interprétation que l’on en donne aujourd’hui tende à se rapprocher d’« élégance au sens vestimentaire »). Il est remarquable que la forme interne de l’étymon latin soit exactement la même que celle de изящный (из- étant historiquement apparenté à *ex-*; les bases verbales ayant un sens initial de ‘prendre, saisir, cueillir’).

5.2. Analogie de forme interne en synchronie, mais non en diachronie. Voici un exemple qui démontre d’une autre façon l’illusion de parallélisme intra-linguistique et la réalité de parallélisme inter-linguistique.

L’adjectif russe приятный *prijatnyj* ‘agréable’ semble tout naturellement associable à приятель *prijatel’* ‘ami’, приязнь *prijazn’* ‘sympathie, amitié’. En réalité, ce rapport n’est pas avéré, voir ПРИЯТНЫЙ – AGRÉABLE. Or, приятный, qui remonte au même étymon que le verbe russe принять signifiant ‘accepter, prendre’ (concernant l’origine de ce dernier, voir ИМЕТЬ – EXEMPLE), présente, **en synchronie**, une remarquable analogie de forme interne avec le fr. *agréable*, car ce dernier mot est formé sur le verbe *agréer*, dont le sens dans ses emplois modernes est tout d’abord ‘accepter, recevoir’. Mais, **en diachronie**, les choses ne sont pas aussi simples. *Aggréer*, qui est issu du lat. *gratus* ‘accueilli avec faveur, bienvenu, aimable; reconnaissant’ (cf. l’esp. *grato* ‘agréable’), a, dans l’histoire du français, d’abord le sens ‘être au gré de qqn, plaire (en construction intransitive : *aggréer à qqn*), avant de prendre, en construction transitive, la valeur ‘trouver à son gré; consentir à recevoir ce qui est offert’ et enfin un sens plus général ‘accepter, recevoir’. Avant le XVII^e siècle, *agréable* signifiait toujours ‘qui agréé, convient à qqn’. Par conséquent, en analyse diachronique, le parallélisme de FI entre приятный et *agréable* ne se vérifie que partiellement. Outre ceux qui sont décrits dans

ПРИЯТНЫЙ– AGRÉABLE, d'autres rapprochements sémantiques sont possibles, cf. le lat. *suavis* 'agréable' (< **suadius*), dont la racine est apparenté à celle du verbe *suadere* 'conseiller, proposer; inviter; suggérer, persuader' (> fr. *persuader, dissuader*). On observe la même racine i.e. dans les mots grecs *hedus* 'doux, agréable', *hedone* 'plaisir' (> fr. *hédonisme*). Faisons remarquer un rapport sémantique profond avec l'idée d'« accepter » : le verbe latin en question se laisse analyser comme 'faire accepter par l'autre ce qu'on lui soumet'¹⁴.

5.3. Parallélisme « inversé » de FI. Le russe презрение *prezrenie* 'mépris', formé du préfixe пре- 'en traversant' (voir ПЕРЕ- - PAR) et du radical зрение signifiant 'vue' (voir ЗРЕНИЕ - GRIS), est différent, du point de vue de la FI, de son équivalent français *mépris* (issu de *mépriser* qui s'interprète historiquement comme 'mal estimer' et qui est apparenté à *prix*). En revanche, la FI ce mot russe (« porter son regard au-delà de la personne ou de la chose », donc, « ne pas regarder ») peut être mise en rapport avec celles des mots fr. exprimant le contraire du « mépris », c'est-à-dire, le « respect » : *égard* (apparenté à *regard*), *respect* (apparenté à *spectacle, aspect*, voir *supra*, 2.1), *considération*. Dans plusieurs langues, les idées de « regard », « observation », « attention » et « respect » sont liées. Rappelons qu'en anglais, le mot *Regards* mis à la fin d'un courrier signifie 'Respectueusement'. On est donc en présence d'un parallèle « inversé ». Quant au verbe allemand *verachten* 'mépriser', il est presque parfaitement analogue au russe презирать : en effet, il est composé du préfixe *ver-* 'en traversant, en allant de l'autre côté' (apparenté à пре-) et du radical *acht-* 'faire attention, veiller'. Il en est de même quant à l'angl. *despise* 'mépris', mot remontant au latin *des-picere* 'regarder de haut en bas ; regarder avec mépris'.

A titre de curiosité étymologique, notons que le quasi-analogue latin de презирать serait, du point de vue de la FI, le verbe *per-spicere / per-spectare*, mais que son sens est différent : 'pénétrer du regard, voir clairement, regarder attentivement, jusqu'au bout'. L'adjectif fr. *perspicace* en est issu.

5.4. Analogie de FI due au parallélisme de l'évolution sémantique. Comparons l'adjectif russe пошлый *pošlyi* 'banal, commun, vulgaire' avec son équivalent fr. *banal* (au sens de 'sans originalité'). Outre la (relative) identité de sens, rien apparemment ne permet de rapprocher ces mots. Or, du point de vue de leur évolution sémantique par

¹⁴ Wasserzieher explique *suadere* comme 'süss, **annehmbar** machen, dann **raten**' (*Kleines etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Leipzig, 1979, p.227).

rapport à leurs étymons respectifs, il y a une analogie profonde entre les deux. Пошлый remonte à un participe passé du verbe пойти *pojti* 'aller' qui avait également les valeurs 'entrer en ligne de compte', 'commencer' et pouvait exprimer au passé (пошло) l'idée d'« être d'usage, de coutume, de tradition ». Par conséquent, пошлый signifiait : 1° 'ancien, coutumier'; 2° 'appartenant à qqn dès l'origine'; 3° 'habituel'; 4° 'commun, ordinaire'. Ce dernier sens est plus récent, et il est dérivé du sens 'habituel' (< 'coutumier')¹⁵. Dans le russe moderne, la valeur 'ordinaire' s'est développée en donnant la valeur 'banal, vulgaire'. Ce dernier changement de sens est observé dans d'autres langues pour certains mots liés au même champ sémantique, cf. le fr. *commun* 'qui concerne tout le monde ou toute chose' > 'ordinaire, banal' > 'vulgaire', l'all. *gemein* 'commun' > 'vulgaire' > 'vil'.

Quant à *banal*, le mot a suivi une évolution sémantique en partie similaire. *Banal* est dérivé de *ban*, mot d'origine germanique (cf. le francique *ban* 'loi dont la non observance entraîne une peine'). Ce mot français, concernant les institutions féodales, désignait une convocation faite par le suzerain à ses vassaux, plus largement une proclamation faite par le suzerain dans sa juridiction pour ordonner ou défendre qqch. (cf. en fr. moderne : *bans de mariage*). D'autres développements sémantiques expliquent que l'on trouve la même racine dans *bannir* et dans *banlieue* (ce dernier étant à l'origine un terme de féodalité désignant l'espace, d'environ une lieue, autour d'une ville, dans lequel l'autorité faisait proclamer les bans et avait juridiction). Au début, *banal* était un terme de féodalité qualifiant une personne soumise au droit d'usage et une chose appartenant à une circonscription seigneuriale. Plus tard, le mot s'est maintenu comme synonyme de *communal*, cf. l'expression *four banal*. Ensuite, par l'intermédiaire d'un sens qualifiant une personne qui se met à la disposition de tout le monde (XVII^e s.), l'adjectif est passé au sens actuel : 'sans originalité, à force d'être utilisé, vécu, regardé'. Par conséquent, quoique le r. пошлый et le fr. *banal* n'aient pas la même FI du point de vue de leur étymologie au sens strict du terme ('aller' *versus* 'loi, règle'), ils ont des FI analogues du point de vue des valeurs que leurs étymons ont développées plus tard dans chacune des langues ('coutumier' > 'ordinaire', etc.).

Par ailleurs, concernant le mot russe, il est remarquable qu'on ait la même racine dans le r. пошлина *pošlina* 'droit de douane', substantif dérivé de пошлый au sens de 'coutumier'. Par étymologie populaire, compte tenu du rapport paraissant évident entre пошлина et пойти, пошли (pl. passé), on explique souvent пошлина comme 'droit de *passage*'. En réalité, le processus sémantique a été le suivant : en vieux russe, le mot

¹⁵ Ainsi, le tsar Ivan le Terrible a pu écrire, en parlant d'Elisabeth I^{re} d'Angleterre, qu'elle était une « пошлая девица » c'est-à-dire 'une fille ordinaire'.

signifiait ‘tradition, coutume’, puis il a pris le sens de ‘privilège, droit coutumier’, ensuite celui de ‘taxe, impôt, droit de douane’. Or, en anglais, on a quelque chose d’analogue, cf. *customs* ‘douane’, subst. lié à *custom* ‘droit, impôt coutumier’ emprunté à l’ancien français (cf. le fr. *coutume, coutumier*). On peut citer aussi l’angl. *customer* ‘client (habituel) d’un magasin’. Cf. également, à titre de parallèle sémantique, l’all. *Zoll*, le néerl. *tol* ‘douane, droit de douane’, mots qui seraient historiquement en rapport, selon une hypothèse, avec le russe *длань dlan’* (vx) ‘paume, main’ : ils remontent à la racine i.e. *del- / *dol- ‘user, tailler, niveler, polir’, cf. le lat. *dolare* ‘tailler, raboter’. L’évolution sémantique de la racine en question fut la suivante : ‘user, tailler, etc.’ > ‘usuel, habituel’ > ‘droit d’usage, impôt usuel’ > ‘droit de douane’ > ‘douane’. Cette évolution devient encore plus claire si on tient compte des rapports qui existent en français entre d’une part les valeurs du verbe *user* : 1° (vt) ‘diminuer par le frottement; détériorer par l’usage’; 2° (vi) ‘se servir de’ - et d’autre part entre le verbe *user* et les mots *usuel, usage*. Tous ces mots remontent au verbe latin *uti, usum* signifiant ‘utiliser’ et ‘éprouver, consommer’.

* * *

Les problèmes que nous avons abordés démontrent la **nécessité d’élaborer des critères de rapprochement ou de distinction sémantique**. Comment un francophone abordant le vocabulaire d’une langue étrangère telle que le russe peut-il savoir a priori lesquels des rapprochements qu’il a tendance à faire sont historiquement et sémantiquement pertinents, et lesquels sont illusoires? Comment reconnaître les rapprochements historiquement fondés face aux simples coïncidences? Jusqu’où doit-on aller dans les rapprochements sémantiques? Ces questions demandent une étude approfondie dans le cadre d’une discipline que nous appelons, de façon un peu conventionnelle, **l’étymologie comparée** (ou *lexicologie historique comparée*), discipline qui reste à créer. Notre ouvrage ne constitue qu’une modeste contribution à cette problématique aussi passionnante que difficile¹⁶.

¹⁶ Ce texte est basé (avec des modifications considérables) sur notre article *Typologie des parallèles lexicaux russes-français dans une perspective historique*, publié dans la revue *SLOVO* (Paris : INALCO), 1999, Vol. 22-23, pp. 287-313.

INDEX

Cet *Index* a un caractère sélectif : il répertorie les mots russes qui n'apparaissent pas dans les intitulés des articles, mais qui sont cités dans le corps des articles, l'*Introduction* et la *Postface*. Dans certains cas, tel ou tel mot des intitulés peut être indiqué : par exemple, lorsqu'il s'agit d'un mot important qui est mentionné plusieurs fois dans le dictionnaire, en particulier si le mot en question n'est pas à la première place dans l'intitulé dont il fait partie (cf. хотеть). Ce principe est surtout important lorsque tel mot russe « secondaire » de l'intitulé commence par une lettre autre que le mot russe « principal » de l'intitulé (ainsi, цена sera dans l'*Index*, car ce mot fait partie de l'intitulé ouvert par каяться : cela évitera au lecteur de chercher цена dans les articles classés à la lettre Ц). Les mots figurant dans les rubriques « *Autres rapprochements* » ne sont pas inclus dans l'*Index*. Cela concerne également certains mots peu usuels qui apparaissent dans le dictionnaire, mais ne sont pas répertoriés ici, car l'*Index* comporte leurs dérivés ou apparentés évidents : par exemple, праздный, adjectif livresque, (cité dans le dictionnaire à la page 214) est exclu de l'*Index* au bénéfice du substantif très usuel праздник (mentionné aux pages 77 et 214), dont le lien avec l'adjectif en question est assez clair.

А	бандит, 55	беспокойный, 212
агнец, 325	банк, 32	бинт, 55
ад, 28	баня, 32	бить, 38, 331
азбука, 28, 323	басурманин, 34	благовоние, 69
	батон, 43	благоговейный,
	баять, 33	76
Б	бдительный, 53	благодарить, 38
баба, 41	беда, 34, 35	благотепие, 149
байка, 33	без, 35, 67	благоухать, 70
бал, 32	белый, 240	блѣкый, 39
балкон, 31	берѣза, 348	блин, 7, 40
баллотирование,	беременная, 51	блюдо, 53
32	берѣста, 37	блюсти, 53
баловать, 33	беседка, 38	богатый, 42
	беспечный, 204	бой, 38, 48, 331

болезнь, 44
 боль, 192
 больно, 44
 больной, 44
 бор, 46, 150
 бороться(ся), 46
 бортничество, 263
 борщевик, 46
 ботвинья, 46, 48
 бояться, 330
 бражничать, 49
 брак, 50, 62, 298
 бранить, 46, 189
 братия, 51
 братъ, 50, 51, 298
 время, 51
 бровь, 52
 будни, 53
 бузина, 54
 букашка, 222
 буран, 55
 бурлить, 55
 бурый, 162
 бутылка, 48
 бухнуть, 56
 бушевать, 56
 бык, 222
 был, 20, 56
 былой, 20
 быть, 20, 31, 53,
 56, 181

В

вал, 267
 варить, 79
 вдовец, 59
 ведать, 108
 вежливый, 67
 век, 60, 310
 венец, 63
 веник, 63

венок, 63
 верба, 112
 вес, 58
 весёлый, 62
 весло, 60
 весть, 67
 ветка, 63, 339
 ветла, 63
 вешалка, 346
 вещать, 58, 346
 вещать, 63
 веять, 63
 вздымать, 96
 взять, 115
 вид, 66, 348
 вина, 68, 336
 вино, 11, 63, 336
 виноватый, 336
 виновный, 336
 висеть, 58
 витать, 339, 340
 виток, 338
 вить, 338
 влага, 177
 власть, 216
 влечь, 183
 влияние, 335
 вне, 67
 внимание, 115
 внушить, 294
 внять, 58
 вода, 68, 216
 водить, 62, 350
 водка, 68
 вожатый, 62
 вождь, 62
 возникнуть, 258
 война, 68, 84
 волноваться, 49
 волосы, 150
 волочить, 183
 вообразить, 347

вопрос, 219
 ворчать, 71
 вор, 71
 воротить, 72, 129
 ворот(ник), 72,
 129
 воскресение, 137,
 139
 воскресить, 137
 восток, 280
 восторг, 278
 врать, 152
 врач, 152
 вращать, 72
 вредный, 45
 вспоминать, 167
 вы-, 113
 выдрать, 72
 вылитый, 154
 выносить, 178
 высокий, 185
 быть, 340
 выход, 301
 вянуть, 64

Г

газета, 117
 газетчик, 346
 герб, 225
 гладкий, 73
 глаз, 73, 187
 глист, 74
 глыба, 74, 249
 глядеть, 109
 гнездо, 16
 гнать, 75
 гнуть, 75
 говядина, 15
 годиться, 77
 годный, 77

голова, 77, 99,
289
голубой, 39, 78,
248
голый, 77
гончар, 79
горе, 34, 79, 110,
204, 252, 342
гореть, 79, 204
горло, 102
горн, 79
горький, 79
Господь, 81
государство, 82
государь, 82
грабли, 83
граница, 45
грань, 45
грёза, 79
греть, 79
грех, 79
гриб, 82
гроб, 82, 233
груда, 83
грусть, 110, 252
грызть, 110, 252
гряда, 83
грядущий, 84
гулять, 77, 117
гумно, 76
гусеница, 293, 317

Д

давить, 165
два, 15, 227, 286
дворец, 87
дворянин, 87
дева, 87
девяносто, 88
девятьсот, 88
делать, 9, 345

дело, 89, 345
дёргать, 93
деревня, 90, 93,
150, 242
держать, 93, 94,
350
дерзкий, 93
десять, 88
деть, 9
дивный, 89, 157
дикий, 89
дитя, 87, 195, 261
длань, 146, 354
длинный, 90
длиться, 90
для, 89, 218, 226,
345
добавить, 24, 31
доблесть, 91
доволен, 226
довольно, 61
довольный, 61
доить, 88
долина, 146
дом, 91, 334, 336
домна, 96
дорога, 93, 221
достижение, 92
дочь, 88
драться, 92
дрянь, 93
дуб, 91
дуло, 96
дума, 96
думать, 96, 167,
174
дуть, 96
дух, 246, 332
душа, 70
дыра, 93
дышать, 70, 95

Е

едкий, 98
ежевика, 97, 160
ехидный, 27, 97

Ё

ёж, 27, 97
ёмкий, 115
ёмкость, 115

Ж

жадный, 123
жажда, 99
жаждать, 99
жалить, 98
жало, 98
жар, 79
жаркий, 79
жать, 75, 166
желать, 99
желвак, 99
железа, 99
жёлтый, 78, 100
жёлчь, 100
жениться, 100
жених, 100
жир, 102, 149
живот, 52, 102
животное, 102,
106
жила, 101, 247
жилистый, 247
жрать, 101
жребий, 103
жрец, 101
журнал, 117

З

за, 104, 165, 308

забава, 31
забастовать, 33
забота, 80, 86, 110
завет, 258
завитой, 339
завтра, 65, 293
завтрак, 294
заговаривать, 71
закалённая, 117
заключить, 126
закон, 131
закрыть, 141
закусить, 144
закуска, 144
зал, 243
заметить, 166
замуж, 100
заноза, 180
запереть, 203
запор, 203
заря, 110
засмотреться, 104
заснуть, 263
затворить, 226
затмение, 277
затопить, 283
заядлый, 98
звезда, 105, 106
звенеть, 106
зверолов, 156
зверь, 106
звон, 106
звонкий, 106
зга, 92
здоровье, 165
здоровый, 93
здравствуйте, 307
зевать, 85
зелёный, 78, 109
зелье, 326
зеркало, 110
зеркальце, 244

зима, 108, 242
змея, 107
знак, 108
знакомиться, 108
знамя, 108
знание, 108
знатный, 108
зпачение, 108
зпобить, 110
зоб, 110
зодчий, 106
зола, 109
зоркий, 110
зреть, 107, 110
зябнуть, 110

И

игро, 291
из, 113, 154, 184,
247, 350, 351
известный, 67
извинить, 114
(из)лишек, 154
изнурить, 113
изобразить, 346
изъян, 350
изъять, 349, 351
изящный, 351
иначе, 116
инок, 116
исказать, 122
искать, 114, 190
исключить, 114,
126
исконный, 131
искусство, 144
искушение, 144
исполнить, 114
(ис)сякнуть, 260
истец, 114
истина, 114

истопить, 114
источник, 281
исход, 301

К

казнь, 122
кал, 118
калач, 129
калина, 118
Калуга, 118
камень, 138, 177
камин, 130
канава, 338
капать, 132
капля, 132
карандаш, 261
карась, 339
карлик, 135
кататься, 121
каторга, 121
кафедра, 121
каяться, 13
квартал, 123
квартира, 218
кипятить, 123
кипяток, 123
кисель, 124
кишка, 124
клад, 124
кладбище, 124
клевать, 126
клей, 74
клуб, 125
клубиться, 125
клубника, 125
клумба, 126
клык, 130
клюв, 126
клюка, 126
клюква, 126
клюшка, 126

клятва, 125
князь, 111
коварный, 127
ковёр, 127
ковыль, 127, 266
козни, 127
кол, 130
колея, 129
колос, 130
колтун, 128
кольцо, 129
компот, 335
компьютер, 132
кон, 131
кондитер, 130
коношля, 141
конь, 127, 191
копейка, 132
коптить, 123
копчёный, 123
копыто, 132
копьё, 132, 251
корица, 133
коричневый, 133
коробка, 133
короткий, 133, 311
корь, 133
коряга, 134
коса, 120
косить, 120
космы, 120
косой, 120
костёл, 121
костёр, 136
кот, 121
котиться, 121
кощунство, 136
край, 141
кран, 103
краска, 137
красный, 137, 236

красть, 141
ремень, 118, 138
кремний, 138
кресало, 137
крестить, 139
кричать, 128
кров, 141
кровать, 8, 127
кровь, 153
кроме, 138
кромка, 138
кромсать, 138
крошка, 83
круг, 130, 236
крупа, 83
крутить, 236
крутой, 236
крушить, 83
крыша, 141
кудесник, 313
купаться, 142
купель, 142
купец, 143
курносый, 133
кусать, 144
кусок, 144, 313

Л

лагерь, 152
лайка, 147
лань, 188
лёд, 148, 151, 258, 282
лезть, 150, 153
лента, 148
лень, 148
лес, 17, 341
леска, 150
лестница, 150
лететь, 151
лещина, 150

липа, 149
лист, 341
листок, 341
лить, 334
лихой, 155
лицо, 154
личность, 154
лишь, 155
ложе, 153
лоза, 153
лопатка, 132
лось, 188
лубок, 156
луна, 157, 164
лупить, 155
лучше, 198
лучший, 157
лыко, 37, 156, 157
лысый, 35, 157
льгота, 147
любить, 196
любой, 157
люди, 158, 311

М

мазать, 149
маленький, 44
мальчик, 88, 160
маяр, 160
манатки, 300
манить, 176
масло, 159, 282
маститый, 149
маятник, 176
медведь, 162, 186
медленный, 169
межа, 162
международный, 162
мел, 170
мельник, 40

мельница, 40, 170
 мерзкий, 151, 272,
 342
 меркнуть, 277
 мерцать, 342
 месть, 122, 164
 месяц, 164
 метать, 49, 166
 метель, 55, 166
 метить, 166
 метла, 166
 мир, 166, 240
 мирской, 166
 мировой, 167
 младший, 168
 млекопитающее,
 169
 млечный, 14, 169
 могучий, 172
 можно, 172
 молвить, 195
 молодёжь, 168
 молодой, 9, 323
 молодость, 168
 молот, 118
 молотилка, 170
 молоток, 170
 молотъ, 7, 40
 молочный, 14,
 169
 молчание, 76
 молчать, 169, 276
 моль, 334
 монах, 116
 монета, 168
 мор, 165
 моргать, 342
 мороз, 151, 272,
 341, 342
 моросить, 277
 мостовая, 173
 мох, 175, 294

мощь, 172
 мрак, 342
 мрачный, 342
 мужчина, 173
 мука, 170
 мундир, 297
 мурава, 174
 мусульманин, 34
 муха, 175
 мыть, 142
 мышца, 115, 175
 мягкий, 170
 мять, 76

Н

нагой, 47, 258
 нагрнуть, 84
 надеть, 9, 89
 надменный, 96
 надо, 91, 181
 надобно, 91, 181
 наизусть, 292
 наказать, 122
 налог, 152
 напёрсток, 203
 напирать, 203
 напиток, 205
 направо, 215
 напротив, 219
 напрягать, 220
 нарекать, 233
 народ, 158, 213,
 234
 насекомое, 245,
 335
 нахал, 302
 начало, 131, 322
 небо, 177
 невежа, 67
 невежда, 67
 невеста, 62

невинный, 336
 невыносимый,
 178
 недра, 327
 нельзя, 147
 немец, 168
 немой, 168, 174,
 314
 немцы, 255, 314
 ненавидеть, 104
 непогода, 77
 нерадивый, 226
 нива, 93
 низ, 75
 низвести, 75
 никнуть, 258
 ноготь, 289
 нож, 180
 норов, 181
 ночевать, 180
 ночной, 180
 ноша, 178
 нравственный,
 181
 нудный, 181
 ныть, 181

О

обаяние, 33
 обдумать, 183
 обед, 17, 98, 185
 обедня, 17
 обида, 104
 обитать, 149, 243,
 339, 340
 облава, 156
 облако, 332, 333
 область, 216
 облегчить, 183
 обнять, 115
 оболочка, 183

образ, 154, 230, 346
 обсчитать, 183
 обхватить, 183
 объедать, 185
 объехать, 183
 Обь, 68
 овен, 186
 овод, 186
 оглохнуть, 183
 (о)городить, 80
 одержать, 183
 одеть, 89
 один, 116, 344
 Ока, 68
 окно, 187, 343, 345, 349
 око, 73, 187
 (о)колеть, 117
 (о)корнать, 133
 окорок, 64, 179
 окунь, 192
 омела, 67
 он, 58
 опасный, 200
 опора, 203
 опрятный, 220
 орудие, 189
 осаждать, 183
 осенить, 248
 осётр, 192
 осина, 197, 349
 осколок, 248
 особа, 242
 осот, 192
 ость, 190, 192
 осьминог, 70
 отвага, 58
 отвергнуть, 71
 ответ, 63, 258
 отворить, 226
 отечество, 194

открыть, 141, 193
 отличить, 154
 отличный, 154
 отметка, 166
 отношение, 178
 отопление, 282
 оторопеть, 279
 отрава, 326
 отчизна, 194
 отчий, 193
 охота, 61, 156, 195, 299
 охранник, 304
 очаровать, 310
 очевидный, 187
 очередной, 196
 очутиться, 294
 ошеломить, 319
 ощущать, 294

П

падеж, 125, 198
 палуба, 156
 пальто, 20, 335
 память, 167
 паром, 214
 пасти, 200, 282
 пастух, 200
 пасть, 198
 пасынок, 211
 пахать, 200
 пегий, 206
 пелена, 208
 пелёнка, 208
 пемза, 201
 перед, 201
 передать, 201
 перекрёсток, 139
 переливание, 202
 перерыть, 202
 перила, 203

перст, 32, 199, 203
 перстень, 203
 пёс, 206, 258
 песня, 205
 пестик, 206
 петух, 205
 печаль, 80, 204, 341
 печать, 204
 печень, 115, 204, 242
 печь, 80, 204, 343
 пешком, 198
 пещера, 204
 пиво, 49, 205
 пилигрим, 199
 пир, 205
 питать, 205
 плакат, 207
 плакать, 113, 207
 пламя, 186
 платить, 209
 платок, 209
 платье, 209
 плащ, 209
 плетень, 208
 плеть, 208
 плот, 208, 210
 плохой, 209, 305 161, 303
 плут, 208
 плутать, 208
 побег, 219
 победить, 34
 побежать, 219
 побочный, 43
 погладить, 210
 погода, 77
 погодить, 77, 99
 погреб, 82
 под, 175, 198,

332, 349, 350
 подберёзовик, 348
 подложить, 350
 подмости, 173
 подобный, 91
 подосиновик, 349
 подошва, 198
 подпереть, 203
 подснежник, 346
 подушка, 332
 подхалим, 302
 пожалуйста, 99
 поздний, 211
 показать, 66, 122
 покаяние, 122
 318
 покойник, 212
 поколение, 129
 покупать, 142
 пол, 213, 260
 полагать, 152
 полати, 199
 полдень, 291
 полдник, 17, 291
 поле, 209, 226,
 242
 полк, 213
 полка, 213
 положение, 152
 положить, 152,
 211
 полоть, 213
 получить, 157
 польный, 209
 польза, 147
 полюс, 129
 поминки, 297
 помнить, 167
 помогать, 172
 помост, 173
 понимать, понять,
 19, 115
 понурить, 179
 попать, 203
 попытка, 223
 пора, 203
 поразить, 230
 порожний, 214
 посетитель, 214
 посещение, 214
 посеять, 210
 посреди, 244
 поставить, 211
 построить, 210
 посуда, 272
 пот, 204
 потеть, 343
 поток, 280
 (по)хитить, 195,
 299
 похороны, 304
 почва, 198
 починить, 313
 почить, 212
 пошлина, 354
 пошлый, 164, 209,
 353, 354
 поэт, 313
 правило, 215
 правильный, 215
 править, 215
 правый, 215
 прадед, 215
 праздник, 77, 214
 прачка, 203
 пребывать, 202
 превратить, 201
 предать, 201
 предлог, 152
 предложение, 152
 предок, 215
 председатель, 217
 преемник, 115
 презирать, 351
 прекрасный, 202
 преследовать, 202
 престол, 268
 прибавить, 31,
 216
 прибрежный, 36
 привет, 63, 258
 пригодиться, 77
 пригожий, 77
 приёмник, 115
 приехать, 216
 принадлежать,
 152
 принести, 178
 принять, 115, 217
 прислониться, 125
 приходить, 301
 причина, 312
 причинить, 312
 приязнь, 217
 приятель, 217,
 218, 351
 приятный, 217 ,
 351
 пробовать, 144
 провести, 210
 проводить, 349
 продвигать, 218
 производить, 218
 проклинать, 125
 промежуток, 163
 (про)мозглый, 172
 пропасть, 198
 пророк, 233
 просвещение, 241
 просо, 206
 простой, 218
 пространство, 269
 простуда, 271
 просьба, 219
 противник, 219

противный, 219
 прохлада, 302
 проходить, 218
 прочий, 218
 прочитать, 218
 прочный, 218
 прочь, 218
 пружина, 220
 прыть, 220
 прямой, 218
 прятать, 141
 пускать, 153, 221
 пустить, 221
 пустыня, 221
 пусть, 221
 путина, 221
 путь, 14, 169, 171
 пушка, 221
 пуца, 221
 пшеница, 185,
 206, 235
 пшено, 206
 пырей, 204
 пытка, 223
 пьяный, 205
 пясть, 104, 105,
 223
 пять, 104, 223,
 320

Р

работать, 225
 рабочий, 225
 ради, 226
 радость, 226
 радушие, 226
 раз, 230
 раз-, 8, 184, 226,
 227
 разбить, 38, 227

разговаривать, 8,
 227
 разговор, 8, 227
 раздеть, 89
 различить, 227
 размышлять, 227
 разрушить, 227
 разум, 227
 разуть, 184
 райский, 228
 рама, 231
 рана, 230
 ранний, 228
 раскаяние, 122
 расколоться, 9
 расстилать, 267
 рассыпать, 274
 (рас)топить, 282
 расход, 301
 расцепить, 307
 рачительный, 233
 рвануться, 229
 рвение, 229
 ребёнок, 100, 195,
 225, 325
 ревностный, 231
 резать, 154, 230
 резвый, 230
 ремонт, 232
 репей, 74, 232
 рехнуться, 231
 речь, 65, 195, 232,
 233
 решето, 230
 реять, 231
 ржавый, 236
 ржаной, 234
 ржать, 230
 ринуться, 231
 робкий, 225
 ров, 229
 родить, 158, 234

родник, 234
 рожа, 234
 роё, 231
 рок, 233, 272
 ронять, 231
 рот, 229, 292
 рубить, 231
 ругать, 46, 189
 руда, 236
 румяный, 236
 руль, 235
 русло, 229, 236
 русский, 236
 Русь, 235
 рухнуть, 231
 ручей, 231
 рывок, 229
 рыло, 229
 рысь, 157, 162
 рычать, 230, 231
 рьяный, 231
 ряд, 189

С

сад, 246
 сажа, 246
 сало, 246
 самец, 238
 самиздат, 239
 самка, 238
 самовар, 238
 сахар, 131
 сбор, 309
 свадьба, 62, 215,
 298
 свара, 239
 сват, 298
 сватать, 215
 свергнуть, 72, 189
 свет, 167
 светить, 241

светлый, 241
светский, 240
свеча, 241
свистеть, 305
свой, 215, 241,
298
святой, 205
седло, 246
семья, 246
сени, 248
сень, 248
сердитый, 244
серна, 134
сеть, 230, 246
сжалиться, 98
сивый, 245
сидеть, 105
силок, 246
симпозиум, 205
синий, 39, 78, 248
сито, 246
сказать, 66, 122,
233
скалить, 249
скарёдный, 262
скважина, 250
скверный, 262
склон, 125
склонение, 124
скопец, 132, 251
скорбь, 252, 303
скорняк, 132
скрытый, 141
скрыть, 141
скряга, 252
скудный, 322
славяне, 255
следователь, 254
следующий, 254
слезть, 238
слепой, 149
слон, 61

случай, 157
случиться, 157
слыть, 255, 256
смазливый, 149
смежный, 163
смерть, 164, 238
сметана, 166
сметь, 256
смеяться, 49
смирный, 164
снабдить, 53
снова, 178
сноха, 111, 179
снять, 237, 285
собака, 119
собирать, 51
собор, 51, 308
собственный, 242
совесть, 67
советовать, 259
советский, 259
совещаться, 259
сожалеть, 99
создавать, 106
созидать, 106
сознание, 108
сойти, 238
солнце, 137, 328
соль, 253
сомнение, 167
сопеть, 263
сопли, 263
сопло, 263
сосед, 237
сосуд, 59, 272
соты, 259
сочный, 260
спасибо, 99, 200
спеть, 107
список, 341
спичка, 266
спорить, 203

спросить, 219
спрягать, 220
спутник, 333
среда, 244
средний, 163, 244
средство, 163
стакан, 92
сталь, 117
стать, 268, 270
стеся, 92
стелька, 267
степь, 266
стипендия, 266
сто, 287
столица, 268
столовая, 268
столяр, 268
стоять, 105, 267
страдать, 265
страсть, 265
стрема, 270
струг, 191
струна, 269
струя, 191
студёный, 271
стужа, 151, 271
стыд, 151, 272
сударь, 82
судно, 133, 228,
272, 319
судорога, 93
судьба, 103, 233,
272
судья, 272
суесться, 273
сука, 258
сумерки, 342
супруг, 220, 237
сухой, 343
счастье, 347
сыворотка, 274
сыпь, 274

сыр, 124
сытый, 262
съедобный, 98
съесть, 97

Т

таить, 169
тайна, 276
таскать, 276
тачка, 280
таять, 169
тень, 277
тёплый, 283
терзать, 278, 284
терпкий, 279
терять, 278
тетива, 288
течение, 280
тис, 112
ток, 280
токарь, 281
торговля, 278
торец, 278
торжество, 278
тоска, 110
тот, 116
тощий, 110
трава, 278, 326
травить, 278, 326
треба, 284
трепак, 285
трогать, 278
трофей, 284
трубка, 285
трудиться, 286
трудный, 221
трудящийся, 286
труп, 278
тугой, 288
тужить, 288
тук, 149

тупик, 288
тупой, 288
тучный, 287
ты, 18, 335
тюфяк, 332

У

уважение, 58
увядать, 64
убедить, 34
убить, 38
убогий, 42
угодить, 77
угодно, 77
угорь, 290
(у)дивиться, 89
удобный, 91
уж, 290
ужин, 16
узел, 290
узы, 328
уйти, 238
украшать, 137
улитка, 292
улыбаться, 156,
257
уныние, 181
упасть, 198
упорный, 203
упражнение, 214
упругий, 220
урожай, 234
уснуть, 263
устье, 292, 293
утопить, 283
утро, 65, 293
утроба, 58
ухо, 332, 294

Ф

факел, 296

фольга, 296

Х

хариус, 311
хата, 299
хвала, 298
хватать, 178, 195,
299
хитрый, 44, 156,
299
хлеб, 54, 216, 300
хлопец, 302
холоп, 302
холст, 303
хоромы, 304
хорохориться, 303
хороший, 209
хорошо, 303
хотеть, 195, 196,
299
худой, 304
хулить, 298
хутор, 300

Ц

царь, 135
цветок, 240
целебный, 307
цена, 13, 122, 219,
337
цеп, 308
цеплять, 308
цесарка, 306
цесарь, 306

Ч

чадо, 322
чадра, 316
чаепитие, 309
чарка, 309

чары, 310
 час, 347, 348
 чело, 302, 310
 человек, 60, 310,
 311
 чёлн, 302
 челнок, 302
 челядь, 310
 чердак, 239
 череда, 196
 чередование, 196
 через, 312
 черенок, 134
 череп, 155, 249,
 312
 чёрт, 38, 158, 311
 черта, 133, 311
 чертог, 239
 чесать, 120
 четыре, 280
 чечевица, 260
 чин, 312
 чинный, 312
 читать, 218
 член, 128, 175
 чубушник, 247
 чудо, 313
 чуждый, 314

Ш

шары, 73
 шах, 315
 шашка, 316
 швея, 318
 шея, 129, 318
 шиворот, 319
 шило, 318
 шифер, 308
 шкура, 133
 шляться, 254
 шов, 318
 шрам, 139
 штопор, 320
 шут, 321

Щ

щель, 248
 щеп, 132, 251
 щепетильный, 308
 щепка, 307
 щербатый, 295
 щербина, 295
 щипать, 308
 щит, 249

Э

этот, 116

Ю

юг, 16, 151, 242,
 291
 юный, 151

Я

я, 28, 111, 323
 яблоко, 29
 яблоня, 324
 явный, 292
 яд, 98, 325, 350
 ядрёный, 327
 язык, 13, 14, 25,
 211, 327, 337
 язычник, 211, 328
 якорь, 289
 ясли, 98
 ясный, 292
 яства, 98
 яровой, 328
 ярось, 328
 ярый, 328

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Le russe, langue opaque ? (7)	
Le russe, un « petit cousin » du français (10)	
Le russe parmi les langues slaves (13)	
L'« indo-européen », langue hypothétique (15)	
L'étymologie (16)	
Un dictionnaire de correspondances lexicales historiques (17)	
<i>Signes conventionnels et abréviations</i> (22)	
<i>Caractères spéciaux</i> (23)	
<i>Sources utilisées (bibliographie sommaire)</i> (25)	
DICTIONNAIRE	27
ANNEXE : <i>Typologie des parallèles lexicaux russes-français dans une perspective historique (En guise de postface)</i>	331
INDEX	355

